

$1,600.00

3 vols.

Toulouse-Lautrec
Steinlen
Vallotton
and many others

Le Rire

1re ANNÉE

(Numéros 1 à 52)

Le Rire

F. JUVEN, Directeur. — Partie Artistique : Arsène ALEXANDRE

COLLABORATEURS :

J.-L. Forain, Caran d'Ache, Willette, Léandre,
Jeanniot, Gyp, Métivet, Heidbrinck,
Jossot, Couturier, Delaw, Dépaquit, Fernand Fau
Godefroy, Hermann-Paul, Léonnec, Rabier,
Radiguet, Rœdel, Toulouse-Lautrec, Valloton,
Jean Veber,
Auriol, Tristan-Bernard,
Brieux, Deschaumes, Jules Jouy, Jules Renard,
Pierre Véber, Willy, Pawlowski, etc...

PARIS
F. JUVEN, ÉDITEUR
10, rue Saint-Joseph, 10

1895

★ N° 1. — 10 Novembre 1894. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

Adresser toutes les communications à M. F. JUVEN, Directeur du journal « Le Rire »

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus



— Si je ne suis pas rentrée à minuit, tu m'enverras demain matin ma bicyclette rue Marbeuf, — et puis vous finirez l'gigot.

Dessin de J. L. Forain.

LA VIE RISIBLE

Personne n'ignore que toutes les professions sont représentées à la Chambre, ou à peu près toutes.

Il y a des députés-manufacturiers, des



députés-coiffeurs, des députés-raseurs, des députés-cultivateurs, des députés-financiers, des députés-avocats, des députés-cabaretiers, des députés-maîtres d'écoles, des députés-cuirassiers, comme M. de Mun, des députés-fantassins, comme M. Mirman, des députés héros de roman, comme M. Mielvacque, un certain nombre de députés-fumistes, — mais une plus grande proportion encore de députés-médecins.

On s'était toujours un peu demandé la raison de ce phénomène. Pourquoi la profession médicale fournit-elle tant de figurants pour la comédie parlementaire? Certains ont supposé que ces praticiens, las d'envoyer leurs clients dans un monde



meilleur, voulaient tout simplement apprendre la politique, science beaucoup plus sûre que la thérapeutique.

M. Bachimont, député de Nogent-sur-Marne, a trouvé quelque chose de très ingénieux, mais qui complique encore la question.

Il est entré dans la politique, lui, pour pouvoir apprendre la médecine.

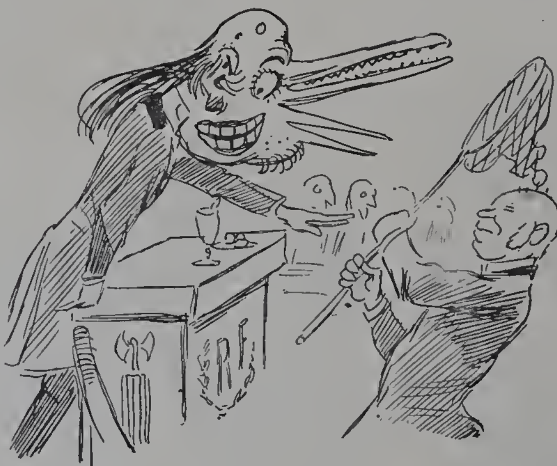
De cette façon l'indemnité parlementaire lui permettra de payer ses inscriptions.

M. Bachimont était déjà célèbre pour avoir battu le candidat patronné par M. Casimir-Perier. D'ici une dizaine d'années, s'il peut demeurer à la Chambre pendant deux législatures et passer son doctorat, il acquerra peut-être encore une plus grande réputation en découvrant un nouveau microbe. S'il pouvait trouver le remède au célèbre *micrococcus parlementaris verbosus!* ou encore détruire l'*Acarus interpellatorius Cunei*, dont jusqu'à présent les plus puissants antiseptiques n'ont pas pu avoir raison.

Quoi qu'il en soit, les journaux nous ont révélé le mystère de son élection: « M. Bachimont, a dit le *Figaro*, estime que la profession de médecin lui permettra de consacrer plus de temps à son mandat législatif, que celle de pharmacien, qu'il exerçait précédemment. »

Il y a ici une petite erreur: le député de Nogent-sur-Marne *n'est pas* encore médecin: il faut donc dire: « M. Bachimont estime que la profession de député lui permettra de consacrer plus de temps à ses études médicales, qu'il avait été forcé d'interrompre pendant qu'il faisait de la pharmacie. »

De toute façon l'idée est excellente, et elle ouvre toute une collection d'horizons



aux jeunes gens n'ayant pas atteint la cinquantaine et à qui le temps aurait manqué pour apprendre complètement le métier qu'ils avaient l'intention d'exercer au sortir du collège.

Le matin ils iront prendre des inscriptions, suivre des cours, travailler dans un bureau ou dans une usine. L'après-midi, ils s'exerceront à la Chambre.

Il y en a qui feront de la serrurerie, de la menuiserie, d'autres se perfectionneront dans la tenue des livres, ou dans la confection des engrais chimiques. Chaque pupitre abritera un atelier en miniature, un laboratoire en réduction.

Cela pourra jeter quelque intérêt sur les séances, et donner le spectacle d'une activité qui fait parfois défaut au Palais-Bourbon.



M. Bachimont apportera consciencieusement son petit macchabée qu'il piochera de son mieux. Cela ne sera peut-être pas toujours agréable pour ses voisins; mais ils en seront quittes pour se munir d'un flacon de phénol.

Se défier pourtant de M. Bachimont. Tout étudiant en médecine étant ou devant être facétieux par profession, le député s'amusera sans aucun doute un de ces jours à jouer à quelque adversaire politique la farce classique et d'excellent goût qui consiste à fourrer une oreille fraîchement coupée dans la poche d'un pardessus, ou à donner une



poignée de main avec celle d'un sujet amputé de la veille.

Dans la chaleur d'un discours, M. Bachimont aura également à prendre garde de ne pas sortir de sa serviette, au lieu des documents préparés, une préparation qui serait plus anatomique qu'oratoire. Le public mondain des jours de grande séance s'évanouirait d'horreur et il ne viendrait plus de femmes au Palais-Bourbon.

Malgré ces petits inconvénients, inséparables des meilleures études médicales, l'idée du nouveau député peut avoir des avantages.

Dans le cas où il arriverait quelque accident comme il s'en est vu quelquefois, évanouissement d'un ministre à la tribune à la suite d'un trop copieux discours, alerte pour une cause ou pour une autre, coups de poing dans un œil pendant une séance à incidents, naissance d'un petit citoyen dans une des loges réservées au public, comme cela s'est vu également, M. Bachimont serait là pour passer l'arnica à ses collègues docteurs et pour préparer les compresses.

Le jour où, par extraordinaire, il n'y aurait pas un seul médecin dans l'édifice, les malades ou les éclopés en seraient quittes pour attendre quelques instants: juste le temps que M. Bachimont ait terminé ses études et préparé sa thèse de doctorat.

JOHN FALSTAFF.



CHANSONS POUR RIRE

ZOLA CHEZ LE PAPE

CONSEILS DE GAVROCHE A L'AUTEUR DES « TROIS VILLES »

« Avant tout, je tiens à me conduire en galant homme, en homme bien élevé, qui sait exactement ce qu'on doit au Souverain Pontife... »
(Déclaration de M. Zola à un rédacteur du *Gaulois*.)

AIR : *Avec les femm's faut toujours êtr' galant.*



Monsieur Zola, quand vous irez à Rome,
Si Léon Treiz' consent à vous r'cevoir,
Afin de vous « conduire en galant homme »
Fait's un p'tit brin d' toilette, avant de l' voir.
Respectueux, devant l' vieillard austère,
Ne lui dit's pas, en lui tendant vot' pli :
« C'est épatant c' que tu r'ssembl's à Voltaire! »
Avec les pap's, faut toujours êtr' poli.



Soumis à la pantomim' cléricale,
Devant l' Saint Père, abattez vot' fierté,
En lui baisant sa main pontificale,
Ne lui dit's pas : « Comment va la santé? »
En romancier roublard qui dissimule,
Singeant l' dévot, l' catholique accompli,
Pour le flatter, embrassez lui sa mule:
Avec les pap's faut toujours êtr' poli.



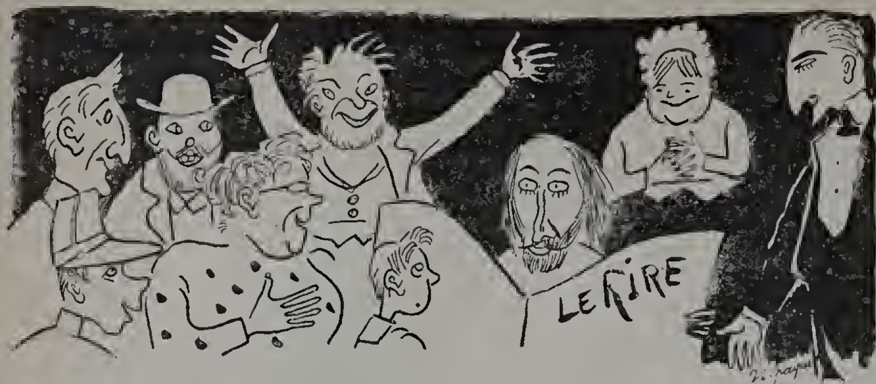
Dans l'entrevu', si notre Très Saint Père
Vous interrog' sur les Rougon-Macquart,
N'lui parlez pas du Jésus-Christ d'la Terre;
Tâchez d' laisser ce bon type à l'écart.
Si, malgré tout, faut lui raconter l' rôle
Qu' jou', dans votre œuvr', c' personnag' si joli!
Ne joignez pas l'exemple à la parole;
Avec les pap's, faut toujours êtr' poli.



Si, par hasard, Léon Treize, en bon pape,
Vous régalait d'un petit souper fin,
N'aiguisez pas vot' couteau sur la nappe
En murmurant : « Sacrebleu! qui' fait faim! »
Si la douleur d'un' coliqu' meurtrière
Vient contracter vot' front, soudain pâli,
Ne d'mandez pas : « Où sont les clefs d'saint Pierre? »
Avec les pap's faut toujours êtr' poli.

JULES JOUY.

Nous publierons dans nos prochains numéros des fantaisies de MM. Jules Jouy, Maurice Millot, John Falstaff, etc., etc.



Appel du RIRE au rire

Le Rire a pensé que son titre était le meilleur des programmes et il remplacera les promesses habituelles — qu'il tiendra sans avoir besoin de les faire — par une proposition de nature à plaire à ses lecteurs.

Il les convie tous à se joindre aux excellents dessinateurs et fantaisistes de tous les genres qu'il a réunis dans sa rédaction et son illustration, en vertu du vieux proverbe toujours neuf, et dont nous entendons faire notre règle : « Plus on est de fous... »

Expliquons le mécanisme.

Certains journaux comiques de l'étranger, entre autres les célèbres *Fliegende Blätter* de Munich, reçoivent chaque semaine des quantités de communications plaisantes, leur arrivant de tous les côtés et de tous les mondes.

Il en est de stupides, disons-le poliment pour ne décourager personne. Mais il en est aussi de charmantes, et de très réussies. On jette les premières au panier, mais tout le monde profite des autres : ces collaborateurs improvisés, les autres lecteurs, et le journal lui-même.

Chacun envoie des observations sur son entourage, sur son monde, des mots recueillis, des charges, des essais de dessins, tout cela est bon, tout est examiné avec soin et mis à profit quand il y a lieu.

C'est à cette innovation que *Le Rire* veut faire une place. A ses lecteurs de prouver qu'il a eu raison de compter sur eux.

Pour réagir contre le genre macabre et anémique, pour livrer, au profit de la vieille Rate française, le bon combat contre les



pontifes, les croquemorts, les coupeurs de cheveux en huit, les efflanqués, les égotiers, les soi-disant réalistes, les soi-disant psychologues, en un mot les brutaux comme les prétentieux, et toutes autres bêtes assommantes et malfaisantes, *Le Rire* fait appel à tous les bons rieurs, aux grands caricaturistes en herbe, et aux fantaisistes qui s'ignorent.

Aux côtés de nos collaborateurs connus et aimés du public, dont on nous dispensera de faire l'énumération et l'éloge, — cela serait trop long, — il y aura toujours un coin pour les nouveaux venus, pourvu qu'ils ne soient pas bêtes.

Si dans les ministères, les administrations, il se trouve un Henri Monnier moderne, il n'a qu'à se faire connaître. On sait que dans les Bureaux, le personnel est surchargé de besogne et empressé à renseigner le public. Mais nous accordons généreusement la permission de ne travailler que pour *Le Rire*, à ceux qui nous enverrons les charges les plus réussies et les mots les plus comiques sur l'AD-MI-NIS-TRA-TION : cette source inépuisable de gaîté et notre bellemère à tous.



Nous ne refuserons pas davantage la collaboration, anonyme ou signée, des magistrats qui auront recueilli quelques observations mordantes sur cette Dame, vous savez, qui porte des balances comme une marchande des quatre-saisons et qui se met un bandeau sur les yeux pour y voir plus clair. Nous sommes certains que des présidents de Cour et des avocats généraux pourraient, s'ils le voulaient, nous envoyer des choses très farces.

Enfin, dans la même intention, nous faisons appel aux députés, aux ministres, aux ingénieurs, s'il y en a de gais, aux bourgeois comme aux artistes, aux étudiants de toutes les facultés, aux membres de l'Institut comme aux garçons épiciers, aux militaires comme aux civils de tout âge, de tout état et de tout poil, aux professeurs, aux femmes du monde, aux élèves de l'École des Beaux-Arts, aux polytechniciens, aux clercs d'avoués, aux collégiens, aux enfants au maillot eux-mêmes, s'ils sont drôles, bien qu'on ait un peu abusé des mots d'enfants depuis que les gens font des enfants, et les enfants des mots.

Ceux qui savent dessiner peuvent nous envoyer leurs dessins, et qu'ils ne reculent pas même devant la charge la plus bouffonne. Ceux qui ne pourront recueillir que des mots verront peu de temps après, si le mot en vaut la peine, fleurir au-dessus de leur légende un dessin d'un des premiers artistes du *Rire*.



Qu'ils ne craignent pas de nous envoyer des choses un peu inexpérimentées. On peut trouver du bon dans tout. D'ailleurs nous nous sommes assuré la collaboration d'un excellent lécheur de petits ours. On ne les reconnaît plus.

Que nos correspondants ne pensent pas non plus que nous faisons cette innovation par économie. L'aspect même du *Rire* prouve assez qu'il n'a pas l'intention de reculer devant la dépense. Nous ne voulons pas de collaboration gratuite.



Ceux qui enverront des choses vraiment gaies et neuves seront couverts d'or.

C'est tout ce que nous pourrons faire pour eux.



NOS INTERNES



— Messieurs..... du linge !

NOTRE COUPE-PAPIER

Malgré notre désir d'avoir des ailes, nous ne pourrons jamais voler. Heureusement : l'air serait vite irrespirable.

Je n'écris que d'après nature, et j'essuie mes plumes sur un caniche vivant.

Oui, anarchiste, dès que j'aurais deux sous nous partagerons. Je te donnerai même cinq sous, quand j'en aurai dix. Mais n'espère pas, compagnon, que nous serons ainsi de moitié jusqu'à cent mille francs. Notre communauté est réduite à l'argent de poche.

D'ailleurs, je n'ai rien encore : tu peux tout prendre.

Pauvre langue française où le mot *tournure* s'applique également au derrière des femmes et à l'esprit des hommes !

JULES RENARD.

(Le vigneron dans sa vigne.)



LE RIRE

Publiera dans ses prochains Numéros

DES FANTAISIES ILLUSTRÉES EN COULEURS

ET EN BLANC & NOIR

de MM.

J.-L. Forain, Willette, Caran d'Ache

Fernand Fau
Dépaquit
Paule Crampel
Courboin
Jossot
Georges Delaw
G. Darbour
D'Espagnat

Gyp
Heidbrinck, Jean Veber, Léandre

Louis Anquetin
Ch. Maurin
H. de Toulouse-Lautrec
P. Bonnard
Hermann-Paul
Marc Mouclier
Vallotton
Rupert-Carabin
Rœdel, etc., etc.

Louis Morin
A. Schlaich
Alphonse Lévy
Grellet.
Gumery
Verbeck
Vavasseur
Guydo
Charly
Lebègue

D'autres noms, aimés du public, et d'autres encore qui seront des surprises, seront prochainement révélés à nos lecteurs.

LES TRAVAILLEURS DE LA MER

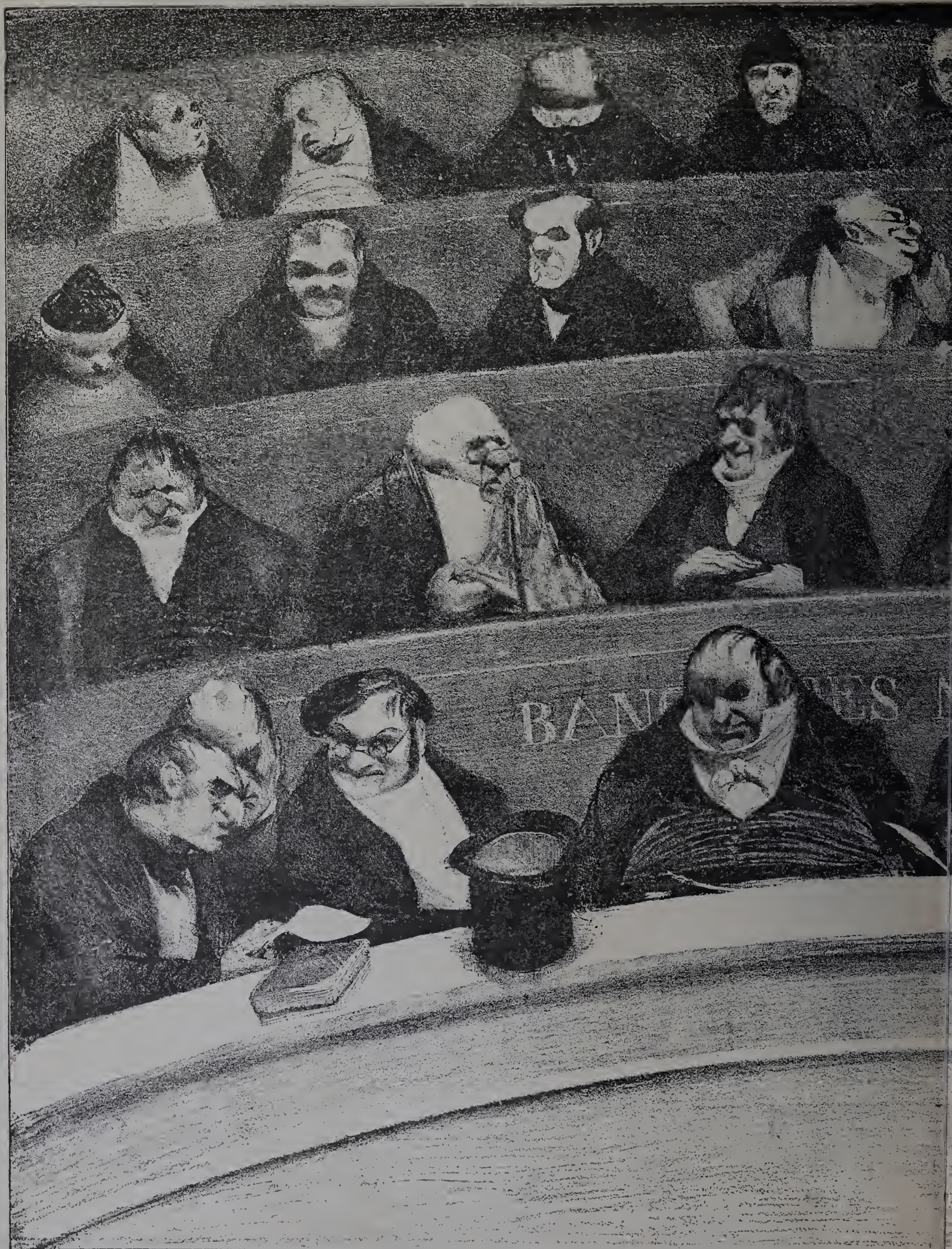






(La fin du drame à la page 8.)

A PROPOS DE LA RE



LE VENTRE LE



LATIF, par Daumier

(Ça n'a pas beaucoup changé depuis 1834.)

LES TRAVAILLEURS DE LA MER (fin).



LES

GAITÉS DE LA RAMPE

En attendant les fantaisies et les pages spéciales avec illustrations, que nous préparons sur les principaux spectacles de la saison, nous ne dirons aujourd'hui que quelques mots de nos projets et peu de chose des pièces actuellement représentées, qui ne sont déjà plus des nouveautés pour nos lecteurs.

Nos projets, c'est de donner à la rubrique théâtrale et musicale un tour attrayant pour la variété et le caractère des illustrations. Les grandes actualités théâtrales paraîtront accompagnées de dessins humouristiques, en noir ou en couleurs, dûs aux meilleurs fantaisistes.

Quant au reste, il nous arrivera plus d'une fois de rire au drame, et de pleurer à la comédie, ce qui est encore une façon de rire.

Liquidons toujours l'arriéré.

Une bonne proportion de reprises surtout. On sait bien qu'un des emblèmes de l'éternité est le serpent qui se mord la queue. Mais dans certains théâtres, il se la mord un peu trop souvent.

Quel est le chimiste dramatique qui découvrira l'aloès des reprises?

Madame Sans-Gêne, *Mam'zelle Nitouche*, les *Pirates de la Savane* et les *Mousquetaires* enfin le *Tour du Cadran* et *Rip*, voila des pièces qui ne nous rajeunissent pas. Hélas! comme le temps passe!

A remarquer aussi la tendance à importer des succès exotiques, à chercher de la gaîté en Angleterre et de la musique en Italie, lorsque chez nous ce n'est ni l'une ni l'autre qui manquent. Il n'y a que dans le commerce que les pièces italiennes n'ont pas cours; dans les théâtres de musique nous avons simultanément *Otello* et *Falstaff* en attendant la prochaine première d'un Mascagni quelconque.

Pourtant on nous a affirmé que certains compositeurs français comme Charpentier, Pugno, Alexandre Georges, Benjamin Godard, Vincent d'Indy, Debussy, Samuel Rousseau et d'autres encore ont en portefeuille des partitions qui valent bien un bon nombre de timbales milanaises. On voit que nous sommes larges et que nous en demandons pour tous les goûts.

Le jour où les directeurs de théâtres lyriques seront au courant du mouvement musical, il y aura quelque espoir. Nous avons du temps devant nous.

Parmi les nouveautés deux ou trois pièces d'auteurs gais, et par conséquent, ayant droit à toutes nos sympathies.

MM. Georges Courteline et Marsolleau n'ont pas cherché à innover et à nous donner une nouvelle formule de revue dans les *Grimaces de Paris*. Ils se sont contentés d'une bonne petite popote sans prétention. Tout le monde répète pourtant qu'il y a une revue de l'avenir à découvrir, une revue comme on n'en a jamais fait.

On finira par croire que ce n'est pas vrai.

M. Maurice Donnay est un des auteurs gais les plus appréciés dans les régions excessivement parisiennes. Ses mots ne seraient peut-être pas compris passé la Madeleine et le faubourg Poissonnière; mais dans cette contrée civilisée, ils sont ce qu'ils sont, c'est-à-dire tout à fait exquis, frais comme l'œil et d'un élégant laisser-aller qui plaît. Aussi *Pension de Famille* a réussi, grâce à la bonne humeur et à la fine observation de mœurs, qui ont fait passer le prétexte dramatique un peu mince.

Enfin *Gismonda* vient d'être donnée à la Porte Saint-Martin.

On a fort acclamé Mme Sarah-Bernhardt

UN MAUVAIS MARCHÉ



dans les différents airs de son répertoire.

La gracieuse divette a d'abord remporté un succès de larmes avec la complainte de l'*Enfant perdu que sa mère n'abandonne pas*. Le duo comique avec l'évêque a fait passer des sanglots au sourire.

La romance sentimentale *Tu n'auras pas ma rose* a été redemandée, et elle a eu d'égal comme succès que la chanson d'amour : *Tu auras ma rose*.

Enfin les couplets de la Hache et la chansonnette finale *Gai, gai, marions-nous* ont montré avec quelle variété la grande artiste savait déguiser la pauvreté de l'opéra de MM. Pierre Sardou et Victorien Larousse.

La pièce est en effet commes les autres interprètes : elle est faite pour qu'on n'en parle pas.

Il est superflu de dire que M. Sardou a dissimulé sous d'innombrables ficelles un sujet qui compte à peu près pour rien : *Much Sardou about nothing*.

Marquis de Mores-Ridendo.

Le Rire à l'Étranger

Nous publierons chaque semaine un choix des meilleures fantaisies sur la politique ou les mœurs, extraites des principaux journaux humouristiques étrangers.

Notre prochain numéro reproduira, entre autres, les charges les plus typiques sur la chute du chancelier Caprivi. Celle que nous donnons aujourd'hui, extraite du *Floh* n'a plus qu'un intérêt rétrospectif, mais elle est curieuse.



Le « Old great man de « Varzin. (*Floh*, Vienne.)

Bismarck, qui fait ici son Gladstone, s'écrie en donnant de grands coups de hache dans le chêne : « Je ne sais pas si c'est moi qui suis trop faible ou le chêne qui est trop fort. »

Le principal amusement du dessin, c'est qu'il est arrangé en *question*. Cherchez Caprivi !

L'autre caricature de politique étrangère extraite du *Punch*, a trait à la guerre de Corée. Le « Petit Ah-Sid » — c'est ainsi que les Anglais désignent génériquement le Chinois — est quelque peu harcelé par le frelon japonais.

Quant au dessin du *Sketch*, il sera jugé tout à fait amusant par le public parisien.

On sait les mécontentements qu'ont occasionné, dans le Londres qui s'amuse, la croisade pour la moralisation des promenoirs de l' « Empire », et la fermeture de cet établissement comme conséquence. Imaginez les Folies-Bergère ouvertes seulement désormais aux vendeuses du journal *En Avant*, et vous comprendrez le sel du dessin anglais.

En tous cas il est plaisant de voir les Anglais eux-mêmes s'écrier : « Faut de la morale, mais pas trop n'en faut » et flatteur pour notre amour-propre que leur opinion concorde avec celle de Mlle Yvette Guilbert.

GLOBE-TROTTER.



Le petit « AH SID » et le frelon. (*Punch*, Londres.)



La fondatrice d'un nouvel « Empire ». (*Sketch*, Londres.)

PARFUMS ET CONTRASTES



Toujours à la recherche de quelque mauvais tour à jouer à ses bons voisins les Franzous, un chimiste allemand a inventé un musc artificiel qui monte aux narines de deux lieues à la ronde... Il ne réussit heureusement qu'auprès des rastas et des gens de mauvais aloi. Pouah!!!



Au contraire, dans tous les pays où règne le bon goût on apprécie les délicieuses essences du Roi des parfumeurs parisiens. Les Russes prennent les Violettes de France ou le bouquet l'Alliance; l'Espagnole l'Œillet blanc; l'Anglaise et l'Américaine le Jasmin ambré et l'Essence merveilleuse; la Française l'Orchidée. Tous et toutes acclament Lenthéric, le grand parfumeur mondain et de tous les points du monde les commandes affluent au n° 245, rue Saint-Honoré. C'est justice.

LES RECORDS CÉLÈBRES

Il y a le record du millimètre que détient Alphonse Allais.

Il y a le record du mille anglais effectué par Johnson sur le versant d'une colline, avec une tempête dans le dos.

Il y a le record de 100 kilomètres qui appartient à Dubois quoique ce soit Fossier qui l'ait gagné.

Il y a le record de la susceptibilité que possède la Commission sportive de l'U. V. F.

Il y a le record de la lésinerie qu'on ne peut pas refuser à certain directeur de vélodrome.

Il y a le record du pufflisme... Mais plusieurs grandes maisons de vélocipèdes se le disputent.

Souvenir déjà lointain de la rencontre accidentée de Dubois et Fossier dans la course de 100 kilomètres. Dialogue entre deux membres du jury :

— N'est-ce pas que c'est ennuyeux de voir la course de Dubois *faussiée?*...

— Que voulez-vous, pour battre le record de 100 kilomètres, *faut scier du bois!*

DENIQUE-TAMDEM.

L'amortisseur Farjas qui fait tant parler de lui depuis quelque temps est décrit longuement avec nombreuses figures à l'appui dans le dernier numéro de la *Revue universelle des Inventions Nouvelles* qui se trouve chez tous les libraires et que l'on peut se procurer à titre de spécimen contre envoi de 50 centimes à la direction de la *Revue*, 10, rue Saint-Joseph, Paris. Ce numéro contient d'ailleurs nombre d'autres articles et compte 64 pages grand format sur 2 colonnes et 60 gravures.

La Lecture; magazine littéraire paraissant le 10 et le 25 de chaque mois, commence dans son prochain numéro *Avœux de Femme* roman des plus intéressants par M. Ernest Daudet. Un numéro spécimen est envoyé contre 15 centimes adressés 10, rue Saint-Joseph, Paris.

A NOS LECTEURS

Tout lecteur qui nous adressera une anecdote, une fantaisie, un bon mot quelconque, jugé assez intéressant pour être reproduit, aura droit à un abonnement gratuit de trois mois au *Rire*.

Les dessins originaux que nos lecteurs nous enverront et que nous reproduirons seront payés à leurs auteurs en raison de leur valeur artistique.

Adresser les communications au Directeur du *Rire*, 10, rue Saint-Joseph, Paris.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.

Paris. — Imp. PAUL DUPONT (Cl.)

L'HISTOIRE DE FRANCE RACONTÉE A MES GRANDS-PARENTS, par Bob

Dessin de **GYP**



« Les Gaulois laissaient les femmes au s'cond plan... elles étaient tout l'temps nourrices... cueillaient des simples, et s'habillaient avec rien... »

N° 2. — 17 Novembre 1894. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— Aristote l'a dit : Le Rire est un désordre de l'âme.

Dessin de A. WILLETTE.

LA VIE RISIBLE

Au moment où paraîtra ce numéro du *Rire* une touchante manifestation, qui est en même temps un important événement de politique européenne s'accomplira.

Pour cette fois, faisant exception à notre titre et à nos devoirs de rieurs, nous l'enregistrerons avec toute la gravité qui convient.

Mlle Liane de Pougy sera là-bas...

C'est le *Matin* qui l'a annoncé officiellement en tête des échos dans son numéro du 6 novembre, en ces termes auxquels nous nous ferions scrupule de changer un iota : « Mlle Liane de Pougy est partie, hier, pour Saint-Pétersbourg, où elle se propose, a-t-elle dit, d'assister aux obsèques du tsar Alexandre III. »



Certes nous nous garderions bien, dans une circonstance aussi solennelle, de risquer la moindre plaisanterie qui pût choquer les patriotiques sympathies de nos lecteurs. Mlle Liane de Pougy a rempli un devoir, et cela avec autant de simplicité que d'à propos.

Maintenant que nous n'avons plus M. Marais et que nous ne connaissons pas de comédien digne d'endosser à cette occasion l'uniforme de Michel Strogoff, il n'y avait guère que Mlle Liane de Pougy qui fût qualifiée, à défaut de Mmes Sarah Bernhardt, Yvette Guilbert et Anna Judic empêchées, pour représenter à Saint-Pétersbourg, en longs voiles de deuil, l'art dramatique français.



Mlle Duclerc aurait été trop frétillante, Mme Renée de Presles et Mme Bob Walter incarnent un art trop léger, et, quant au sexe fort, M. Paulus a été trop compromis dans différentes aventures politiques.

Il est de plus incontestable que Mlle Liane de Pougy sera infiniment plus décorative et plus agréable à regarder à elle seule que les douze députés que M. Jules Jaluzot proposait de faire envoyer au nom du Gouvernement.



Surtout si parmi ces envoyés le sort avait désigné M. le Dr Michou, M. Goblet, M. Jules Guesde et le sympathique mais peu svelte M. Georges Berry. Nous ne parlons pas de M. Jaluzot lui-même qui est certainement une des plus belles barbes françaises.

Mlle Liane de Pougy a sauvé la situation avec un tact qui la désigne désormais pour les plus délicates missions diplomatiques.

Il ne lui reste plus qu'à étudier, si cela n'est déjà fait, quelques-unes des principales langues étrangères.



Quant à sa dextérité dans les occasions épineuses, elle ne peut faire aucun doute.

Lorsqu'il se présentera entre les puissances quelque difficulté, Mlle de Pougy l'escamotera.



De toute façon elle est assurée de trouver, quand elle reviendra en France, ce que l'on dit que M. Casimir-Perier a tant de peine à obtenir : la popularité.

On finira par faire croire que le Président de la République n'est pas populaire. Je vous demande un peu ce qu'on en sait.

Le *Figaro* a consacré toute une partie de son « courrier » à étudier les moyens de remédier à cette sorte d'anémie politique. Les réponses et les consultations ont afflué.

Les uns ont conseillé au Président de faire de la bicyclette. Mais il commençait ses études de pédale au moment où on est venu le prier de prendre la direction du char de l'État, d'un mécanisme beaucoup plus compliqué.

Essayez donc de mener les deux machines de front!



M. Tristan Bernard lui suggère l'idée assez pratique, de prendre souvent l'omnibus pour avoir l'occasion de céder sa place à de vieilles dames. J'ai parfois cédé ma place à quelques vieilles dames, et de préférence à des jeunes, et je ne me suis pas aperçu que cela m'ait rendu populaire, mais je puis affirmer que cela donne des rhumes de cerveau.

Que M. Casimir-Perier se console. Il rencontrera la popularité au moment où il s'y attendra le moins. Mlle Liane de Pougy pourrait d'ailleurs avoir avec lui, à ce sujet, quelques utiles conférences.



Il peut s'en rapporter aux conseils d'une personne qui a su renouveler, à propos des obsèques du tsar, un épisode célèbre de celles de Victor Hugo et devenir en un tour de main l'élégante Béni-bouffe-toujours de l'alliance franco-russe.

JOHN FALSTAFF.

Dans un de ses prochains numéros LE RIRE fera une Petite promenade

AU PARLEMENT.

Il croquera, avec le concours de ses collaborateurs GYP, JEAN VEBER, LÉANDRE, JOSSOT, *quelques silhouettes d'hommes d'État, de tribuns, depuis l'Exécutif jusqu'au Législatif.*



CHANSONS POUR RIRE

LE DUC D'ORLÉANS AU MUSÉE GRÉVIN

Air : *Il est en pierre!*



Le jeune duc d'Orléans
Est dans Paris, sa bonn' ville;
Chaqu' jour, devant lui, défile
La foule aux regards béants.
Vient-il déclarer la guerre?...
On l'ignore et cependant
La polic' ne s'inquièt' guère
D'la présenc' du prétendant!...

Car il est en cire, en cire;
Pour lui tout effort est vain.
Rêvant qu'on l'appelle : « Sire! »
Il figure chez Grévin
En cire, en cire, en cire.



Le duc nous avait promis,
Dans un récent manifeste,
De revenir, d'un pied leste,
Au milieu de ses amis.
Fidèle à cette promesse,
Il vient, pour ouvrir le bal.
L'peuple, autour de lui, se presse;
Mais i' n'donn' jamais l'signal;...

Car il est en cire, en cire;
Pour lui tout effort est vain.
Rêvant qu'on l'appelle : « Sire! »
Il figure chez Grévin
En cire, en cire, en cire.



D'l'histoire écoutant la l'çon,
Pour l'honneur de la patrie,
Je souhait' que l'succès sourie
A Philipp', deuxième du nom.
En mon âme et conscience,
La main sur le cœur, je crois
Qu'ce jeun' duc, rempli d' vaillance,
Serait l'meilleur de nos rois;...

Car il est en cire, en cire;
Pour lui tout effort est vain.
Rêvant qu'on l'appelle : « Sire! »
Il figure chez Grévin
En cire, en cire, en cire.

JULES JOUY.

Croquis de Fernand FAU.

L'affiche du RIRE

A la demande d'un grand nombre de nos lecteurs nous reproduisons à la page 7 du présent numéro une réduction de la magistrale lithographie que M. Louis Anquetin a dessinée et qui a servi d'affiche de lancement à notre journal. Cette affiche mesurant 130 de haut sur 110 de large a été tirée en bistre et non en noir, la pose d'affiches en noir et blanc étant interdite par l'ADMINISTRATION. Il est certain qu'à voir tous les fantoches qui s'agitent au pied du principal personnage, on aurait pu prendre notre affiche pour un document officiel.





AVANT APRÈS

LA GRANDE VIE AUX BATIGNOLLES

Dessin de Gumery.



7 heures du matin. — Occupations importantes.



De 9 à 10. — M. Ducopeau va prendre l'air du bureau... d'omnibus.



11 heures. — Continuation des occupations importantes.



De 2 à 4 heures. — Rendez-vous du Tout-Paris du quartier. Ils y sont tous... l'ancien notaire, l'épicier, et tous les retraités civils et militaires. Et du côté des dames donc... la veuve du colonel, la fille du sénateur, voire la nièce du président.

DO-MI-SOL-DO

On s'est souvent demandé les raisons mystérieuses qui présidaient à la distribution des portefeuilles.

Pourquoi un avocat devient-il brusquement ministre des Travaux publics, un fabricant de sous-pieds hygéniques Grand-Maître de l'Université, un marchand de vins ministre de la Justice et un tourneur de billes de billard chef suprême de la marine?

Ne me parlez pas des gens qui veulent tout savoir. C'est comme ça parce que c'est comme ça. Mais si on avait le malheur de choisir un ministre connaissant quelque chose aux affaires de son département, il voudrait tout changer, et ce serait le gâchis.

Comprenez-vous maintenant?

M. Leygues fait exception. Il taquine la muse et joue du violoncelle. Depuis longtemps on n'avait pas vu un ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts aussi informé. Le choix de son successeur ne sera pas commode. Les ténébreux aspirants au portefeuille du jeune ministre feront bien d'acheter un dictionnair de rimes et de piocher tout au moins le chapeau chinois.

Ce sera d'ailleurs pure coquetterie, car la Chambre vient de prouver qu'elle ne connaît rien à la musique. M. Leygues avait demandé la création d'une classe d'alto au Conservatoire. La commission du budget la lui a impitoyablement refusée.

La Chambre, « résolue à entrer dans la voie des économies » comme on dit en style de rapports, ne veut pas entendre parler de quatuors joués à plus de trois personnes.

Notre confrère Spectator, qui nous conte ce petit incident budgétaire, fait remarquer avec raison que les quatre mendiants et les quatre sergents de la Rochelle n'ont qu'à bien se tenir.

Les quatre fils Aymon ne comprendraient rien non plus à la façon de compter de la commission du budget.

Toutefois elle a un argument écrasant à

opposer aux partisans de l'alto et du quatuor pourvu de toutes ses cordes : les *Trois Mousquetaires*, qui étaient quatre.

D'une étude très documentée, publiée dans la *Revue illustrée* par M. Henri Nicolle, il résulte qu'il y a à Madagascar :

Un climat qui vous souffle des fièvres terribles;

Des serpents, en veux-tu en voilà;

Des caïmans et des crocodiles, aimables bêtes, dans tous les lacs et cours d'eau;

Des puces enfin, en quantité suffisante pour occuper, en chasse et en grattage, la journée de l'homme le plus actif.

Seulement, il y a une compensation à tout cela. Les poulets valent six sous, un filet de bœuf huit sous, et les pianos ne coûtent pas moins de huit cents francs de transport pour la plus légère distance.

Et encore, lorsque les déménageurs indigènes ont à transporter un de ces instruments de supplice, ils le laissent séjourner quelque temps dans les rivières qui se rencontrent sur la route.

Nous tenons de bonne source que M. Ernest Reyer, l'illustre compositeur et chef des pianophobes, en apprenant ces détails, vient de solliciter et d'obtenir une mission importante à Madagascar.

Grâce aux sympathies chaleureuses qu'il porte aux Malagches, et à l'excellent choix de M. Reyer comme plénipotentiaire, la guerre peut être considérée dès à présent comme terminée.

LE P. LACCORDEUR.













LE TIGRE PUNI PAR OU IL A PÉCHÉ. (Dessin de VERBECK.)

NOTRE COUPE-PAPIER

Cueilli dans les colonnes d'un de nos confrères de la presse australienne, l'*Otago Witness* :

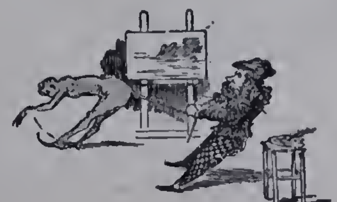
Avis aux nouveaux mariés.

La maison Hooper and C° annonce à tous les jeunes ménages qui se meubleront à ses comptoirs que le prix intégral des meubles achetés sera remboursé aux clients le jour de leurs noces d'argent.

Qu'on se le dise!

Comme réclame, c'est le dernier mot.

(Le Figaro.)



L'Herminier (un bohème célèbre qui a servi de modèle au La Palférine de Balzac) avait beaucoup d'esprit. L'esprit est un condiment fort dédaigné aujourd'hui ; on en faisait quelque cas, il y a trente ans.

Edmond Viellot, l'un des douze cents secrétaires du père Dumas, disait un jour à L'Herminier :

— Dumas me doit sept ans d'appointements à dix-huit cents francs par an et je ne puis en tirer un sou... Je suis malheureux *comme les pierres...*

— Mauvaise caution ! répondit le créole avec douceur. Tout le monde peut voir, dans la rue de la Paix, des pierres qui sont dans une très brillante position. »

(Aurélien Scholl, *l'Écho de Paris*).





CHASSE RÉSERVÉE. (Dessin de Dépaquit.)

Après un dîner de cérémonie, le Ribi causait avec une dame au corsage opulent. Mais elle était, ce soir-là, prise de mélancolie.

— Je ne me croyais pas si sensible que cela, disait-elle ; lorsque le train est parti, m'enlevant mon mari pour ce long voyage, notre première séparation, vous ne sauriez vous imaginer l'effet...

— Mais si... mais si...

— Un gros soupir soulevait ma poitrine...

— *Un petit n'aurait jamais pu !*

(Le Domino Rose, *Le Journal*).



— Moi, ma chère, mon mari me trompe tellement que je ne sais même plus si mes enfants sont de lui.



— Méfie-toi ; c'est une fine mouche, elle saura te tirer les vers du nez.
— Je l'en défie bien ; le mien est en argent.



RÉDUCTION DE L'AFFICHE DU JOURNAL *LE RIRE*, par M. Louis Anquetin.



Les Gaîtés de la Rampe

C'est *Miss Helyet* qui a commencé à moins que ce ne soit *Joséphine vendue par*





ses sœurs; ça se perd dans la nuit des temps.

Toujours est-il que l'opérette moderne, en robe de ville, en redingote, habit, smoking ou veston, commence à devenir un genre quelque peu fossile et démodé. Cela n'aura pas duré trop longtemps heureusement.



L'*Enlèvement de la Toledad*, malgré le succès que lui vaudront encore sa musiquette assez avalable, la verve de Mme Simon-Girard, l'amusant baragoin de Mme Maurel, les jambes de Mlle Burty et le gâtisme polichinellesque de M. Lamy, peut être considéré comme une des dernières de la série. Ainsi jadis quelque *Cœur et la Main*, quelque *Jour et la Nuit*, terminèrent assez brillamment la carrière de l'opérette à travestis.



C'est en l'honneur de ces funérailles probables que nous donnons un ensemble de croquis de Lebègue où l'on retrouvera quelques-uns des types les plus saillants de la pièce.

« Ah! ah! comme c'est bien espagnol!! comme c'est espagnol! » Ça se chante du



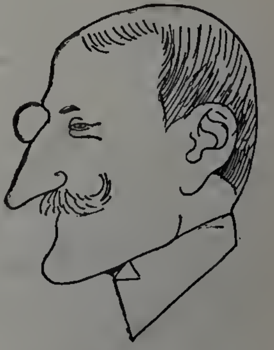
moins. C'est tellement espagnol qu'à la longue, à force d'entendre baragouiner les personnages avec une connaissance insuffisante de l'accent, on finit par se persuader que ça se passe entre Auvergnats, et qu'on entend *fouchtra* au lieu de *caramba*.

Les interprètes se donnent d'ailleurs beaucoup de mal pour tirer parti de cette opérette qui n'est ni véritablement mondaine, ni véritablement espagnole, ni tout à fait gaie, ni tout à fait triste. Le public, plein de bonne volonté, salue au passage les mots auxquels les soirées parisiennes lui ont dit qu'il fallait rire. Les vieilles connaissances, ça fait toujours plaisir à retrouver.

Il y a bien aussi, par ci par là, quelques petites invraisemblances de détail : le *Petit-Tonnelier*, par exemple, arrivant dans sa villa, une forte valise à la main. Est-ce que ça se passe réellement comme ça dans le grand monde? Il est vrai que ce petit tonnelier, vané, pané et peu généreux, a probablement tenu à transporter ses bagages lui-même. Mettons cela sur le dos de la convention théâtrale, un bon dos, qui en a vu bien d'autres.

La scène où un huissier « qui vient saisir le mobilier » est invité à trinquer avec les convives est également d'une vraisemblance douteuse, bien qu'assez gaie. Si l'on avait affaire à un huissier de haute fantaisie, avec un chapeau à plumes, des bottes en tromblon, un pourpoint de satin vert et une plume de paon derrière l'oreille, on ne songerait pas à l'invraisemblance.

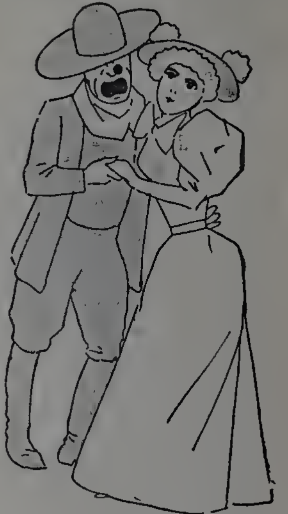
Sans doute, l'opérette d'Hervé avait quelques rides, et une chevelure pas mal poivre et sel. Mais il y aurait peut-être moyen de renouveler la coupe de l'opérette sans aller chercher ce rajeunissement dans le naturalisme. C'est, en somme, à ce résultat qu'ont abouti les théories théâtrales d'Émile Zola.



On voulait de la vie réelle, des vrais huissiers, des vrais Espagnols, des vrais noceurs, — et voilà le produit!

Ce ne sera peut-être pas neuf d'en revenir à la vieille folie à costumes carnavalesques, mais cela laissera à l'esprit une impression moins déconcertante que celle





qu'on éprouve à entendre des gens vêtus comme vous et moi (je ne parle pas des Espagnols de la troupe Maracona), s'interrompre de parler pour chanter des romances et des duos.



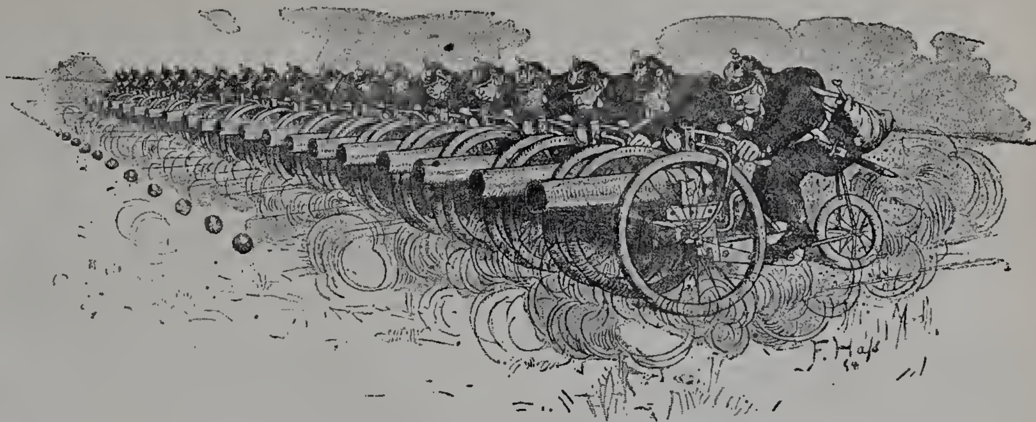
Là-dessus excusez ce petit accès de mauvaise humeur, mais nous ne pouvons supporter les redingotes à musique.

Marquis de Mores-Ridendo





Celle qui conduit le deuil. (*Punch*, Londres.)



L'artillerie de l'avenir. (*Fliegende Blätter*, Munich.)

Le Rire a l'Étranger

C'est une page grave et recueillie que celle qui a été inspirée à Sir Tenniel du *Punch* par la mort du tsar Alexandre III.

L'artiste semble indiquer que la *Paix* pleure le monarque, ou tout au moins entre dans de profondes méditations non exemptes d'inquiétudes. Si digne d'allure et de pensées que soit d'ailleurs cette composition, on ne peut s'empêcher de sourire un peu en pensant que l'Angleterre n'est pas précisément l'arbitre de la paix. Est-ce un oubli? Est-ce un aveu?

L'autre dessin emprunté au *Punch* est très fantaisiste et très gai. Il représente une préhistorique procession du Lord-Maire. La verve anglaise se plaît en ces caprices et y réussit admirablement. On peut rappeler que naguère notre caricaturiste Granville donna des pages remarquables en ce genre, et nous aurons sans doute des occasions d'en rééditer des reproductions sous notre rubrique du *Rire d'Autrefois*.



Tariff-reform tonic. (*Puck*, New-York.)



Le Traineau improvisé. (*Fliegende Blätter.*)

Les Allemands ont l'artillerie gaie. L'*Artillerie de l'avenir*, imaginée pas les *Fliegende Blätter* est une combinaison assez innocente de la bicyclette et de la mitrailleuse, fonctionnant avec une régularité un peu trop idéale. Y a-t-il là-dessous quelque parodie de l'invention de M. Turpin? Nous nous contentons de poser la question.

Des *Fliegende Blätter* également est détachée cette plaisante invention du chasseur des Alpes qui convertit un bouquetin tué par lui, en un traineau d'un incontestable caractère pratique. L'utilité de cette invention n'échappera à aucun chasseur.

Les Américains se réjouissent d'avoir réformé les tarifs après s'être réjouis de les avoir votés. Grand bien leur fasse, ainsi qu'à cet excellent *Uncle Sam* que représente le dessin du *Puck*, tout réconforté rien que par une lampée de cette réforme. Il est malheureusement très probable que d'ici peu de temps ce dessin s'appliquera trop bien à nous-mêmes, lorsqu'aura été démontrée l'excellence du système de M. Méline pour ruiner notre santé et nous réduire à l'état du premier *Uncle Sam* que représente le dessin.

Globe-Trotter.



Le cortège du Lord-maire dans les temps préhistoriques. (*Punch*, Londres.)

LE RIRE

Publiera dans ses prochains Numéros des Fantaisies illustrées en couleurs et en blanc et noir de

J.-L. Forain, Willette, Caran d'Ache, Gyp

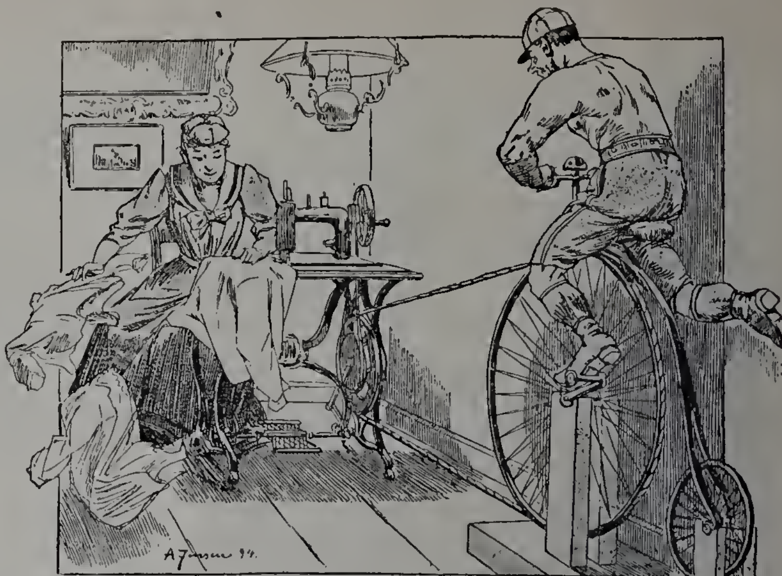
Fernand Fau	**Courboin**	**G. Darbour**
Dépaquit	**Jossot**	**D'Espagnat**
Paule Crampel	**Georges Delaw**	**Godefroy**

Heidbrinck, Jean Veber, Léandre

Louis Anquetin, Ch. Maurin, H. de Toulouse-Lautrec, P. Bonnard, Hermann-Paul, Marc Mouclier, Vallotton, Rupert-Carabin, Rœdel, etc., etc.

Louis Morin	**Gumery**	**Guydo**
A. Schlaich	**Paul Steck**	**Charly**
Alphonse Lévy	**Verbeck**	**Lebègue**
Grellet.	**Vavasseur**	**Harry Finney**

D'autres noms, aimés du public, et d'autres encore qui seront des surprises, seront prochainement révélés à nos lecteurs.



La bicyclette utile. (*Lustige Blätter.*)

BICYCLETTES

Aimez-vous les bicyclettes légères? On vient d'en lancer une qui ne pèse que 70 kilos. Elle contient, il est vrai, dans sa roue d'arrière un système de tuyaux qui emprunte la forme de la pièce pyrotechnique connue sous le nom de *Soleil*, et qui n'est autre chose qu'un petit moteur à pétrole. Une fois la machine en marche, elle file à un train de 40 kilomètres à l'heure, sans que vos jambes aient à remuer. Mais voilà!... Pour la mettre en branle, pour que le moteur se décide à fonctionner, il est nécessaire de rouler quelques tours, par le seul moyen des pédales, 70 kilos en plus de votre poids! Vous penserez peut-être que l'inventeur de ce bijou à pétrole est un fumiste?... Car, n'est-ce pas, si vous avez le bonheur de posséder des jarrets assez solides pour remuer une telle masse, il est vraisemblable que vous n'éprouverez pas le besoin de vous adjoindre un affreux moteur, sentant très mauvais, pour actionner votre mignonne bicyclette de 12 kilos. Et si vous ne possédez pas ces jarrets robustes?.... Sans compter que la perspective de monter à votre cinquième, ou même seulement à votre entresol le joujou de 70 kilos — non compris la sacoche ni la lanterne — vous paraîtra, j'imagine, une perspective peu riante.



Les coureurs américains s'étant toujours refusés jusqu'à ce jour à se mesurer contre des nègres, les nègres viennent de décider héroïquement qu'ils ne courraient plus jamais contre des blancs!

En conséquence, ils ont organisé des épreuves réservées aux seuls hommes de leur couleur.

Nous empruntons à l'un des plus grands journaux des États-Unis la relation suivante d'une de ces courses qui a eu lieu récemment dans une petite ville du Texas.

« L'épreuve était de douze heures. Six nègres y prirent part; tous étaient des novices et les spectateurs se montraient curieux de voir s'ils pourraient aller jusqu'au bout. Dans l'après-midi la température, déjà rigoureuse, se refroidit encore. Une bise violente et glaciale commença de souffler sur la piste découverte. Trois des coureurs tinrent bon. Mais on voyait leurs faces noires blêmir de minute en minute. A l'heure du dîner les gentlemen de l'assistance rentrèrent chez eux. Mais ils revinrent aussitôt après. On avait disposé de loin en loin, sur la piste, des torches fumeuses. Tout à coup, comme les coureurs passaient dans la lumière, un jeune gentleman cria: « Malédiction! » et il se précipita sur eux en brandissant sa canne. La foule envahit la piste, hurlant: « Nègres blancs! nègres « blancs! on a changé les coureurs! » Et de fait, les trois pauvres diables avaient tellement pâli sous l'action prolongée du froid qu'on pouvait les prendre pour des blancs. Les gentlemen, persuadés que le *manager* avait opéré une substitution de coureurs pendant le dîner pour pouvoir achever la course, se mirent en devoir d'assommer les faux nègres. Ceux-ci ne durent leur salut qu'à ce fait que, à mesure qu'on les frappait, leur peau redevenait noire ».

DENIQUE-TANDEM.



Un blaireau fin-de-siècle. (*Judge*, de New-York)

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.

Paris. — Imp. PAUL DUPONT (Cl.)

LE DÉPUTÉ-SOLDAT



NOUVELLE PREUVE DE BIENVEILLANCE

Dessin de C. Léandre.

N° 3. — 24 Novembre 1894. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M Félix JUVEN Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

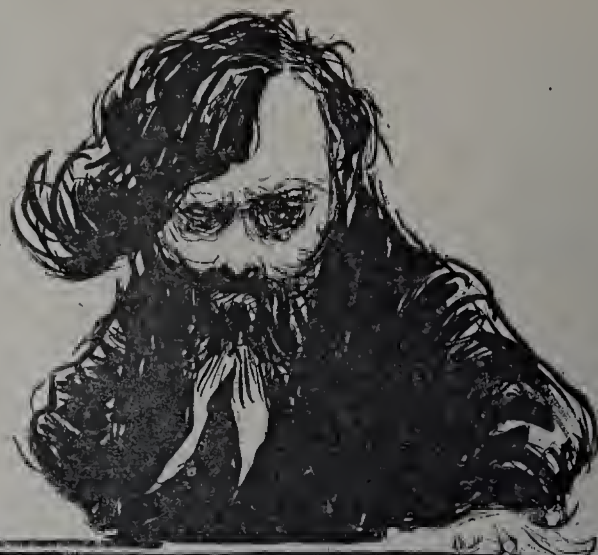


« — Y doit êtr' plutôt tiraillé, Casimir..... s'pas, M'sieu l'abbé? »

Dessin de GYP

PETIT
BÆDEKER PARLEMENTAIRE

Dessins de Jean VEBER et C. LÉANDRE.



M. Lavy à la tribune : « *Monsieur Robin est un petit saint...* »

Un jour qu'il était à la tribune de l'Assemblée législative, développant avec sa haute éloquence je ne sais plus quelle thèse qui n'avait rien de commun avec les projets d'intérêt local, Victor Hugo fut soudainement assailli par un obscur interrupteur qui, se réveillant en sursaut, lui cria :

— Allez dire ces choses à la Porte-Saint-Martin !

C'était de l'ironie comme on en fait dans les Chambres, de la grosse ironie de la famille des pavés. Ça voulait dire :

— Vous n'êtes après tout qu'un simple auteur dramatique et vos tirades ne nous en imposent pas.

Victor Hugo, qui ne se laissait guère déconcerter, regarda son homme et lui dit comme pour l'engager à faire des aveux :

— Je suis, monsieur, très embarrassé pour vous répondre. Je n'ai pas l'honneur de connaître votre nom. Si vous vouliez bien me le dire?...

Et l'illustre inconnu, qui avait cependant un nom sous lequel il prenait des permis de chasse, signait des billets à ordre, et figurait aux actes de l'état-civil, se dressant de toute sa taille, enflant orgueilleusement la voix, fit cette confidence devant tous les représentants de la France :

— Je m'appelle Bourbousson !

Qu'auriez-vous répondu à un homme qui s'appelle Bourbousson ? Et qui n'a pas d'autre antécédent?

Victor Hugo trouva cette réplique vraiment homé-

rique dans sa colossale bouffonnerie :

— Monsieur, c'est plus que je n'espérais.

Le *Journal officiel* fait suivre ce mot de la mention suivante : *Hilarité générale.*

Le *Journal officiel*, si grave, est en effet le seul organe qui fasse état des « rires prolongés ». Il publie les actes du pouvoir exécutif.

C'est dans ses colonnes qu'on trouve les traités de commerce avec les autres nations. On peut même aux époques climatériques y rencontrer des gens de connaissance qui sont décorés.

Les lois ne sont vraiment des lois que lorsqu'elles ont passé par l'*Officiel* : cette petite cérémonie indispensable s'appelle la promulgation.

Il y a, — et c'est par où ce solennel confrère nous est cher, — un coin réservé au rire.

Vous pouvez le feuilleter n'importe quel jour, pourvu que ce soit un lendemain de séance, vous y trouverez des constatations d'hilarité : *On rit — Rires prolongés — Nouveaux rires — Rires sur plusieurs bancs.*

Il y a donc, c'est certain, un rire officiel, un rire d'Etat. A certaines heures de la journée, vingt, trente départements se mettent à rire ensemble.

Quelquefois, les quatre-vingt-six départements éclatent tous à la fois, comme dans le cas de ce Bourbousson. C'est l'hilarité générale, le grand record.

De quoi rit-on ?

Voilà ce qu'il serait plus difficile de dire. On rit toujours contre quelqu'un. L'orateur qui se plante au milieu de la tribune est une cible toute désignée.

S'il n'est de taille à détourner l'attention toujours malveillante de ceux qui sont assis en rond devant lui, il est sûr d'être criblé. C'est la revanche des timides sur qui la tribune produit des impressions de terreur comme l'échafaud.

J'en ai vu un, il y a quelques années, qui ayant quelque chose à dire, avait sans doute erré longtemps dans l'hémicycle, comme pour endormir l'affreuse colique qui précède les manifestations individuelles.

Quand son heure vint, il leva le doigt vers le président, dans un mouvement d'écolier, comme pour lui demander une permission.

— Vous avez la parole, fit le

M. Henry Maret



Mgr d'Hulst à la tribune. — MM. Dupuy et Barthou, effet de dos.



M. Flourens.



M. Mesureur.



La correspondance de M. l'abbé Lemire.



M. Clauzel de Coussergues préside pour la première fois.

président, comme il aurait dit : il faut laisser parler le mérinos.

Et le mérinos ne fut pas plus tôt installé sur le meuble des orateurs, qu'effaré encore par le pressant besoin qui le tourmentait, il s'écria d'une voix blanche :

— C'est la première fois que « j'y » monte.

Il ne pensait qu'à la tribune et il ne la nommait pas. La guillotine est moins redoutable pour les condamnés. Celui-là j'aurais voulu le voir se diriger vers l'escalier, fût-il précédé de l'aumônier de la Grande-Roquette qui, le crucifix à la main, lui aurait caché l'instrument du supplice et le rire des collègues, brillant d'un éclat encore plus métallique et plus froid que le couperet.



Petite conversation entre M. Pelletan et le poète Clovis Hugues.

Il n'avait pas prononcé sa première phrase, ingénue comme un aveu, que le rire des hommes était satisfait.

Ça, c'est le bon rire jovial et cruel comme il s'en produit au spectacle de quelque gaucherie, dans toutes les réunions d'hommes.



M. Théophile Delcassé, ministre des Colonies.

⁂

A la Chambre il y a un autre rire qui vaudrait d'être étudié spécialement. C'est le rire politique, le rire de groupe, le rire au centre, le rire à droite, le rire à gauche. C'est un rire de convention, un rire plaqué comme l'acajou de la tribune, faux comme un jeton, bruyant, sans mesure, sans sincérité, affectant une manière de consigne.



Le banc des ministres.

M. Leygues à la tribune : « *M. Robin est une affreuse canaille...* »

La consigne est de rire : et voilà que tout le groupe rit, par bancs. C'est tout juste deux ou trois fois plus triste que le sanglot ordinaire. Mais le *Journal officiel* se ferait plutôt couper le cou que de ne pas constater qu'à tel moment le groupe agricole se tenait les Côtes-du-Nord.

Par sa composition, la Chambre actuelle est destinée à connaître le rire capitaliste et le rire ouvrier. Il n'y a pas d'intermédiaires et ces deux rires en face l'un de l'autre ont déjà grincé plus d'une fois, aigres comme des grimaces.

Un seul homme ne prend jamais part à ces hilarités locales ou générales. C'est M. Daniel Wilson.

Entouré de tristesse et de solitude, relégué à son banc d'exil, qu'il a choisi le plus élevé dans une encoignure, éloigné de tout voisinage par des collègues qui le fuient comme le *Lépreux de la cité d'Aoste*, il assiste à toute cette bataille tantôt passionnée, tantôt joyeuse des intérêts humains, pareil à un témoin foudroyé.

On a dit qu'il avait par-devers lui trente-six mille dossiers qui lui permettraient de donner au monde le spectacle d'un rire prolongé.

C'est le seul qui ne rit pas.

GWYNPLAINE.

L. C

L'homme à la blouse.

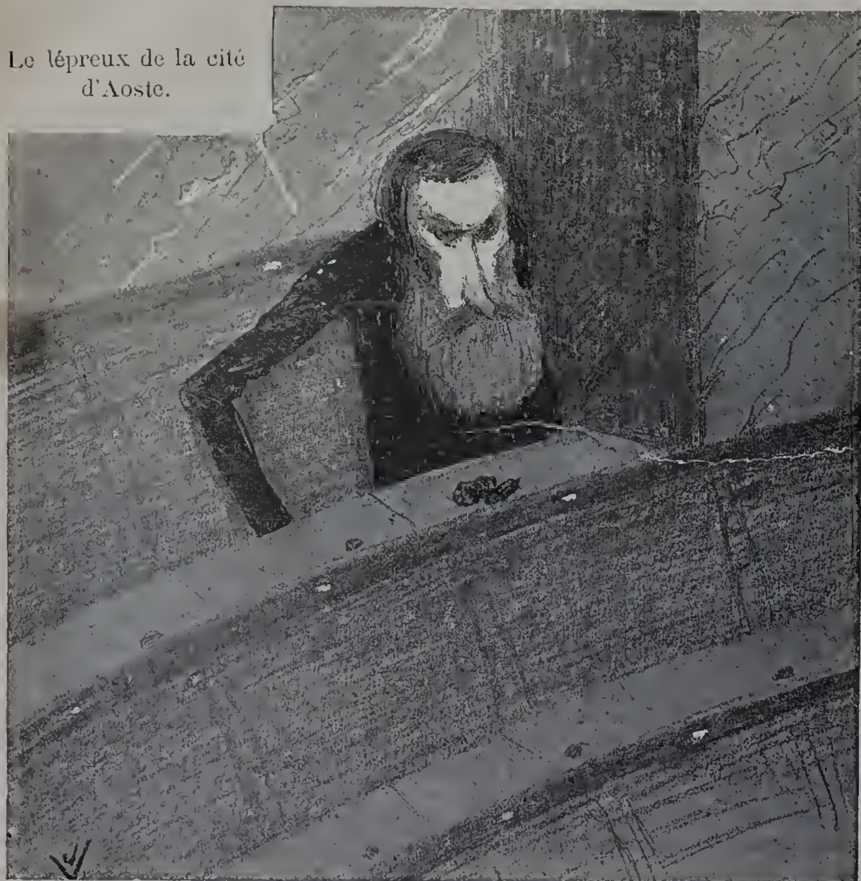
C. Léandre 94

Cluseret

Le général Cluseret.

Dans toutes les garnisons, la semaine prochaine on s'arrachera le numéro du *Rire* consacré aux BLEUS.

Le lépreux de la cité d'Aoste.



LE RIRE HORS SÉANCE

Notre collaborateur Gwynplaine, un vieux parlementaire et chroniqueur politique bien connu, vient de tracer une petite physiologie du rire pendant les séances de la Chambre.

Si les dessins de Jean Veber et de Léandre ne valaient pas bien mieux que notre prose, nous regretterions de manquer de place pour parler un peu du rire dans les couloirs.

Ah ! la Chambre est un endroit où l'on s'amuse pour de bon. C'est proprement le Conservatoire de la vieille gaîté française.



M. Étienne vice-préside.

L'éloquence pourra disparaître du Palais-Bourbon, mais on y rira toujours.

Ce rire est souvent méchant, souvent sournois, parfois énorme, souvent même rabelaisien.

M. De Dou ville-

Un discours plein d'intérêt.



M. Alphonse Humbert et M. Camille Pelletan. M. Georges Berry.

Maillefeu y contribua naguère largement pour sa part. Mais depuis il est devenu bien sage.

Le délicieux docteur Michou ne titilla pas seulement les rates en séance, lorsqu'il donnait libre cours à son horreur des danseuses. Ce fut jadis une joie de le voir arriver à bicyclette, descendre légèrement devant le Temple grec où l'on légifère, et remiser son instrument dans une de ces petites guérites surmontées des statues de Montesquieu et de d'Aguesseau, assis en des fauteuils d'où un tuyau de poêle leur sort par le derrière, si j'ose m'exprimer ainsi.



M. Chauvin.

Maintenant que l'usage de la bicyclette est beaucoup plus répandu, M. Michou passe inaperçu dans la foule des hommes de pneu. Mais il est toujours délicieux de le voir, au printemps, faire son petit tour au Salon des Champs-Élysées, tête nue, en voisin.



Le papa du divorce.

La série des anecdotes est inépuisable. On en formerait un gros volume.

Deux prises au hasard. Un député des Basses-Alpes (il est vrai que c'est un département sauvage) fut assez surpris lors de son arrivée à la Chambre, d'entendre les



M. Vuillod.

M. Clovis Hugues.

M. Goblet.

L'ALBUM DU JUIF-ERRANT

Dessin de Georges DELAW



LE VAGABOND

Tout le monde savait bien qu'il finirait par les gendarmes. Pourtant s'il avait voulu, il aurait pu gagner largement sa vie, car il avait en main bien des atouts. Il avait même reçu une certaine éducation. — Mais que voulez-vous? Quand on est entré dans la mauvaise voie, c'est le diable pour retrouver le droit chemin. Il va réfléchir à cela dans la prison de la sous-préfecture en attendant que le juge décide de son sort.

gens qui se précipitaient au téléphone, vociférer identiquement: « Allô! Allo!

Il prit à part un de ses collègues et lui demanda confidentiellement qui était ce M. Allô, que tout le monde apostrophait à chaque instant.

On s'est fort égayé aussi, l'an dernier, du carnet de dépenses d'un autre député. Ce carnet fut trouvé dans les couloirs et comme l'indiscrétion est le premier devoir des informateurs parlementaires, il fut épluché ligne par ligne.

Or, à des intervalles réguliers, revenaient ces mots : Victoire, 3 fr. 50

Pendant les entractes des séances on prenait un malin plaisir à faire causer le député, et amener le nom de Victoire comme par hasard dans la conversation.

— Mais enfin, messieurs, dit un jour le pauvre homme impatienté, que diable me voulez-vous avec ce nom de Victoire. Est-ce que c'est pour moi que vous répétez ainsi le nom de ma femme?

On étouffa des rires mais la mention du carnet devenait difficilement explicable.

Enfin tout s'expliqua, grâce à un questionneur audacieux. La très honorable femme de ce très honorable député venait fréquemment le retrouver pendant ses tournées électorales, et, en homme d'ordre, il inscrivait chaque fois la dépense supplémentaire pour la chambre d'hôtel.

Ah! l'on s'amuse dans les couloirs de la Chambre, on s'amuse, on s'amuse!

UN HUISSIER HONORAIRE.

Les Gaités de la Rampe

A défaut de réflexions à se tordre, ou de critiques profondes sur les diverses reprises qui ont marqué sans grand éclat la dernière semaine théâtrale, nous croyons plus intéressant de révéler, à propos de la reprise de *Monsieur Alphonse* à l'Odéon, un fait peu connu de la vie de M. Alexandre Dumas.

L'illustre auteur a écrit lui-même dans une de ses préfaces, l'histoire des motifs qui l'amenèrent à choisir, pour son sympathique héros, le prénom d'Alphonse de préférence à tous ceux que lui fournit le calendrier, édition des boulevards extérieurs.

« Ce prénom d'Alphonse n'était, écrit-il, associé dans l'esprit du public qu'aux noms les plus respectés et les plus célèbres. Alphonse de Lamartine. Alphonse Karr, Alphonse Daudet, Alphonse de Neuville, Alphonse de Rothschild, n'évoquent que le souvenir du génie, du talent, de la gloire, de la probité, du travail. »

C'est pourquoi il s'empressa de nommer Alphonse l'aimable et pratique gentleman

dont nous connaissons trop les moyens d'existence.

Depuis ce temps, M. Alexandre Dumas a souvent la nuit un singulier cauchemar.

Il voit l'ombre de Lamartine, de Neuville et de Karr, ainsi que les corps astraux de Daudet et du financier cher à M. Drumont, l'accabler de reproches et de malédictions.

Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'à l'état de veille il croit les voir encore vêtus comme les montre la véridique composition de Fernand Fau.

Et ce bizarre phénomène d'hallucination le gêne beaucoup pour aller dans le monde.

Marquis de Mores-Ridendo.

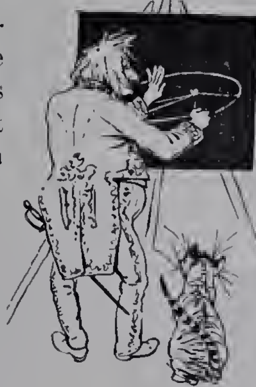
Les Chats à l'Académie

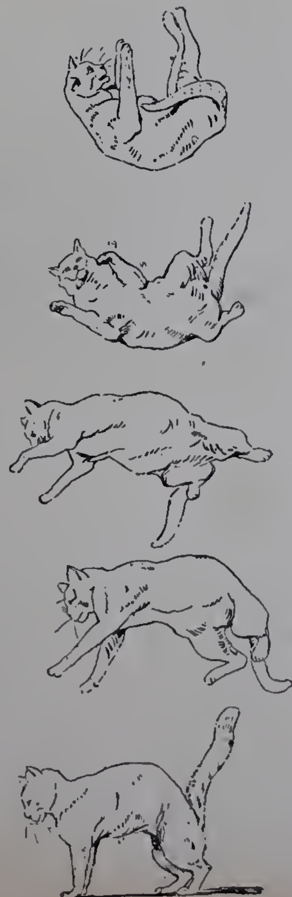
On s'amuse ferme, en ce moment, à l'Académie des sciences.



Si les expériences de M. Marey relatives à la chute des chats n'étaient pas antérieures à la fondation du *Rire*, nous pourrions croire que les illustres savants aspiraient simplement à devenir nos collaborateurs.

On sait que M. Marey a ainsi posé le problème devant ses collègues : « Étant donné un chat qu'on





laisse tomber d'un cinquième étage, le dos tourné vers le sol, l'animal retombe sur ses pattes. »

Cela renverse, paraît-il, toutes les lois de la mécanique et les mathématiciens ont tout d'abord accueilli par des sourires d'incrédulité le savant auteur de tant d'ouvrages sur la locomotion des animaux.

Mais il a fallu se rendre à l'évidence. Le chat soumis à cette petite expérience retombe bel et bien sur ses pattes ainsi que

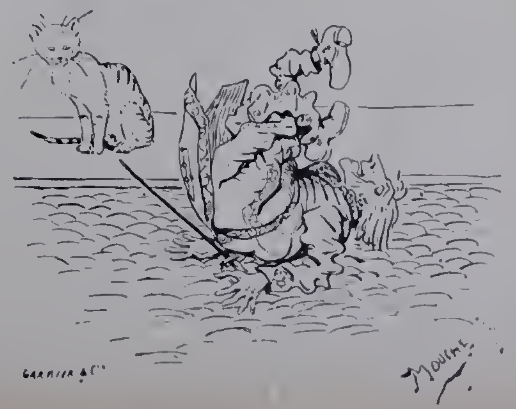


le prouve le joli instantané de notre collaboteur Mouche.

Le seul point qui demeure à élucider est celui-ci :

« Étant donné un membre de l'Institut pris comme sujet de l'expérience devant une assemblée de matous, retomberait-il également sur ses pattes, et l'honneur des bipèdes serait-il sauf ? »

Avec un homme politique, la réponse ne saurait faire de doute.





Chine et Japon. (*Punch.*)



M. Gladstone et Lord Roseberry. (*Punch.*)

LE RIRE A L'ÉTRANGER

Voici une bien plaisante composition du *Lustige Blätter* qui montre qu'en Allemagne même, le rire ne craint pas de s'en prendre aux plus puissants.

« Ægyr courtisan », un Ægyr qui dépouille sa sauvage rudesse de héros pour s'amadouer, se faire pomponner et friser au petit fer, et pour déchiffrer le solfège en amateur désireux de briller dans le monde.

Cette charge, très réussie, est sans méchanceté, mais elle indique d'une manière assez amusante les sentiments de nos voisins à l'égard de leur souverain tour à tour orateur, réformateur, voyageur, compositeur de musique, — et quoi encore à la prochaine occasion?

Deux excellents dessins du *Punch* sont également reproduits dans notre revue. L'un a trait à la politique anglaise : Lord Roseberry calmé par M. Gladstone, Horace improvisé qui, grâce à sa lyre, calme les fureurs belliqueuses de l'homme d'État. Ce dessin est de l'excellent humoriste Sambourne.

L'autre composition, de Sir Tenniel, représente le Chinois auquel « ce grand lâche » de petit Japonais vient d'administrer une bonne pile, et qui demande en vain assistance à la galerie.



Ægyr à la Cour. (*Lustige Blätter.*)



Le numéro du *RIRE* consacré aux BLEUS sera illustré par MM. Vallotton, C. Léandre, Charly, J. Dépaquit, etc. etc.

POUR S'ABONNER AU JOURNAL

Le Rire

Il suffit d'adresser au Directeur du Journal, 10, rue Saint-Joseph, Paris, en mandats-poste, timbres-français ou valeurs sur Paris.

UN AN : Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr. — Étranger, 11 fr.
SIX MOIS : France, 5 fr. — Étranger, 6 fr.

Aux Correspondants du RIRE

Notre appel aux bons rieurs a été entendu, et il y a été répondu de tous les côtés et de toutes les façons.

Nos bureaux sont en ce moment littéralement encombrés de dessins et de communications de toutes sortes, et si nous voulions publier tout ce qui nous a été envoyé, nous aurions dès maintenant, sans la moindre exagération, la matière d'une quarantaine de numéros au bas mot.

On comprendra sans peine qu'il faille quelque temps pour examiner tout cela, et que d'ailleurs les exigences de l'actualité nous contraignent à ne donner, dans nos prochains numéros, qu'un certain nombre de spécimens des choses les plus réussies.

Si nous disions que nous n'avons reçu que des chefs-d'œuvre, les auteurs des envois seraient les premiers à ne pas nous croire. Mais dans tout cela règne beaucoup de bonne humeur, de désir de bien faire; et nous avons ainsi constaté, non sans plaisir, que le rire n'est pas épuisé en France.

Toutefois, il y a rire et rire, et à ce sujet nous devrons faire quelques remarques à nos correspondants. D'une manière générale, nous voulons que le *Rire* puisse aller dans toutes les mains.

Nous avons en effet la conviction qu'un journal du genre du nôtre peut demeurer très gai, très entraînant, très divertissant, sans jamais être graveleux et vulgaire.

Aussi les envois de dessins ou de mots relatifs aux mœurs du boulevard extérieur, quelque succès que ce genre ait naguère obtenu, ne sauraient-ils être examinés par nous, ni à plus forte raison insérés. De même les choses par trop grasses ou par trop décolletées. Il y a mille sujets d'observation gaie en dehors des cabinets de toilette et des phénomènes de la digestion.

Bien que nous demandions avant tout aux dessinateurs de savoir dessiner, ce qui n'est pas se montrer trop exigeant, nous publierons parfois, pour l'amusement, quelques-uns des envois les plus naïfs et les plus saugrenus. Les amateurs de l'honorable moyenne et même ceux qui auraient fait des dessins simplement présentables nous pardonneront cette préférence, quand ils auront vu l'effet irrésistible produit par ces cocasses essais.

Donc que personne ne se décourage.

Quelques correspondants nous ont demandé des renseignements sur le procédé de dessin à employer. La plume ou le crayon, comme ils voudront, sur papier blanc, et en tenant compte de la justification du journal.

Quant aux correspondants poètes, ils ont droit à tous nos remerciements pour les jolies choses qu'ils nous ont adressées, mais qui ne sont guère insérables. Nous aurions déjà la matière d'un gros volume de vers. Il n'y a guère que les très petites pièces comiques de quatre, huit, dix vers qui pourront être parfois reproduites, et pour nous le sonnet a déjà un peu trop de quatorze vers.

De même, comme le *Rire* ne publie que de courtes fantaisies, nous prions nos lecteurs de ne pas nous adresser de longues histoires, de volumineux manuscrits. Nous n'aurions ni le loisir de les examiner, ni la place pour les accueillir.

Dans nos prochains numéros nous commencerons à donner, sous la rubrique le « Coin des correspondants », quelques mots et même quelques croquis parmi ceux qui nous ont été adressés.

Que nos amis ne se découragent donc pas de ne pas voir apparaître tout de suite leurs élucubrations dans le *Rire*, et qu'ils nous excusent également de ne jamais leur répondre individuellement : ce serait tout un secrétariat spécial, un vrai secrétariat de ministère à organiser.

Mais de toute façon nous remercions tous et toutes de l'empressement que nous avons rencontré, des sympathies qui nous ont été témoignées et qui nous aideront dans notre œuvre d'hilarante hygiène.

Le Rire.

P.-S. Nous prions instamment nos correspondants de ne pas nous envoyer de timbres-poste. Cette ressource n'a pas été prévue dans notre budget et constituerait un luxe un peu onéreux s'il nous imposait l'obligation de répondre à une centaine de lettres par jour.

D'autre part, lorsque les envois nous inspireront le désir d'entrer en correspondance avec l'auteur nous n'hésiterons pas à enrichir le Trésor des 15 centimes nécessaires pour que la poste se charge de porter à cet auteur ou à ce fantaisiste nos compliments et nos demandes de collaboration.



NOTRE PETIT PANORAMA DU CYCLE

Les bons pédards s'en vont. Leur espèce disgracieuse se perd. Au Bois, où naguère encore ils régnaient en maîtres, on ne les voit plus charger les lourdes nourrices aux rubans affolés et c'est à peine si, de loin en loin, on entend hurler un gosse que l'un d'eux vient d'écraser.

Les bons pédards s'en vont. Ils disparaissent dans le flot montant du cyclisme universel. Et c'est presque dommage!

Songez donc! Ce gaillard aux mains noires, qui passait brusquement sous votre nez, blouse et cheveux au vent, se retournant pour vous « attraper » parce qu'il avait failli vous renverser, ce gaillard-là, garçon charbonnier ou « fleur de fortifs », ç'a été le véritable père de la Reine Bicyclette, de la petite souveraine qui compte aujourd'hui parmi ses sujets tant de princes européens, asiatiques ou même nègres...

C'est de lui que sont issues ces longues théories de cyclistes des deux sexes qui s'en vont maintenant sur toutes les routes de France enseigner la joie de pédaler. N'est-ce pas en effet dans ses yeux que nous l'avons vue briller pour la première fois? N'était-il pas seul ou à peu près, il y a dix ans, à oser s'exhiber sur le « plein » étique, méprisé par les six adeptes du grand Bi?

Et nous l'avons chassé de nos promenades, l'honnête vélocipédard en espadrilles! Il nous trouve trop élégants pour lui. Il s'égrène.

En bons ingrats que nous sommes, donnons-lui un souvenir, sinon un regret.

« L'important en ce bas monde, c'est de se placer dans un milieu qui vous fasse valoir. »

Ainsi pensait M. Troy, l'imperceptible « manager » de Zimmerman en s'agitant cet été au centre de la pelouse immense du Vélodrome de la Seine. Mais personne ne voyait M. Troy, dont la tête ne dépassait pas la pointe des herbes. Ce qui le contristait.

Aujourd'hui, sa petite face est radieuse, car M. Troy a eu une idée géniale (Napoléon ne mesurait que 1m,65). M. Troy a loué quelques coureurs célèbres, il les a emmenés en Amérique avec son Zim, et il va produire toute sa troupe le 27 courant, sur la piste de Madison-Square qui ne mesure que 160 centimètres de tour. Le centre de la piste est occupé par une glace grossissante. M. Troy, seul, aura le droit de se promener dessus. Les coureurs tourneront sans trêve autour de lui, et M. Troy espère que les regards fatigués des spectateurs se reposeront parfois avec plaisir et reconnaissance sur sa mignonne petite personne qu'il tiendra aussi immobile que cela lui sera possible.

Denique-Tandem.

A NOS LECTEURS

Malgré un tirage très considérable, un grand nombre de personnes n'ont pu se procurer le premier ni le second numéro du *Rire*, dont le succès est colossal.

Nous remercions le public de l'accueil si flatteur et si encourageant qu'il nous fait et prenons nos dispositions pour éviter le retour de cette disette dans l'avenir.

Nous serions en outre très reconnaissants à nos lecteurs de prévenir leur marchand de journaux, ce qui nous permettrait de leur donner toujours satisfaction.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.

PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.



— Et celui-là ?

— C'est Tony-Truand, un démoc-soc, et un rupin ! il a au moins soixante mille francs de rentes !

★ N° 4. — 1er Décembre 1894. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



BLEUS D'AUJOURD'HUI

Dessin de F. VALLOTON.

LA VIE RISIBLE

Quelques-uns de nos confrères de la presse théâtrale ont eu l'excellente idée de demander le ruban rouge pour Mme Sarah Bernhardt.



La proposition a été accueillie avec un enthousiasme général, et il se pourrait bien que l'illustre tragédienne, au 1er janvier prochain, reçût pour ses étrennes l'étoile des braves.

Comment l'artiste portera-t-elle sa décoration? D'une manière inédite certainement, Mme Sarah Bernhardt ne faisant les choses comme personne, ce qui est un de ses titres de gloire.

La question ne manquant pas d'intérêt et soulevant, d'autre part, un petit problème de modes parisiennes pour l'hiver prochain, un de nos rédacteurs a été assez heureux pour obtenir, à l'usage des lectrices du *Rire*, la primeur des renseignements suivants.



— Comment je porterai mon ruban? a dit Mme Sarah Bernhardt avec la plus charmante modestie. Très large, bien entendu. Les tout petits rubans, ça ne se voit pas assez. Très large! En écharpe! Faisant plusieurs fois le tour du corps.

— Cela sera évidemment d'un très joli effet, a répondu notre reporter. Cette grande écharpe rouge...

— Mais non, mais non, reprend Sarah avec vivacité. Ce serait affreux. Pas rouge! pas rouge! Ce rouge officiel est horriblement voyant.

— Alors?...

— Alors je traiterai le ruban par le procédé qu'a décrit mon ami Raitif de la Bretonne dans l'*Écho de Paris*, vous savez... la façon dont j'ai obtenu ce ton extraordinaire pour ma robe de *Gismonda!* Je prendrai mon écharpe de la Légion d'honneur; je la soumettrai à plusieurs passages sous une presse hydraulique, de façon à en faire une étoffe à la fois moirée comme les vagues de l'océan et légère comme une toile d'araignée.

« Puis je soumettrai cette étoffe à des fumigations de soufre; je la tremperai dans l'acide nitrique; je la ferai séjourner quelques semaines dans des jus de fruits australiens. Lorsqu'elle aura le ton voulu, j'y ferai dessiner des ornements au vaporisateur et je l'enverrai broder au Japon. Vous verrez comme ce sera joli! Ce sera toujours la Légion d'honneur, mais en moins banal.



Notre collaborateur, après avoir pris congé de la future légionnaire, a été assez heureux pour recueillir en chemin quelques autographes de personnages connus, qu'il avait habilement sondés à propos de diverses autres décorations projetées.

Nous les publions sans bien longues réflexions.

« Cher monsieur,

« Vous me demandez si l'on doit décorer Mlle Yvette Guilbert? Je croyais qu'elle l'était depuis longtemps.

« De toute façon, décorée ou non, je compte lui confier le principal rôle dans la *Route de Thèbes*, aussitôt que cette pièce sera terminée. Mais j'aimerais mieux qu'elle fût décorée pour ce moment-là.

« ALEXANDRE DUMAS fils. »



« Monsieur,

« Décorer Yvette Guilbert? Cela me paraît très légitime.

« En général, je ne tiens pas absolument à ce que mes pièces soient jouées par des comédiens décorés. Mais cela me fera tout de même plaisir qu'on légionne Mlle Guilbert que je compte prier de créer le principal rôle dans les *Polichinelles*, aussitôt que cette pièce sera terminée.

« HENRY BECQUE. »



(Pourvu que les deux illustres écrivains n'aient pas fini en même temps!)

« Cher monsieur,

« Je suis étonné, en effet, qu'on n'ait pas décoré Mlle Sibyl Sanderson. Cela me causerait un grand plaisir, et puis, à titre étranger, cela se fait si facilement.

« Cent mille sympathies

« JULES MASSENET. »



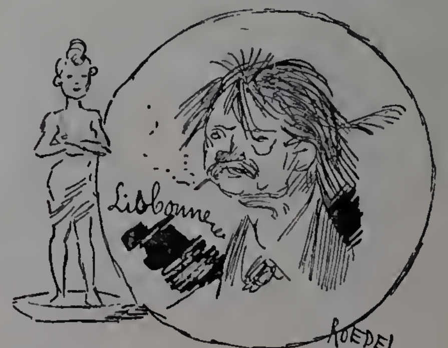
« Citoyen,

« Je ne suis pas surpris que nos infâmes tyrans s'opposent sourdement à la décoration de Mme Bob Walter, malgré le vœu formel de Montmartre. Cela aurait pourtant fait un rude effet dans le prochain spectacle que je prépare : *Le tub d'une Parisienne.*

« Tout ça se liquidera à la prochaine.

« Salut et fraternité.

« MAXIME LISBONNE. »



Le *Rire* ne peut que s'associer à toutes ces réclamations et emboîte modestement le pas à des correspondants aussi autorisés.

JOHN FALSTAFF.

COMMENT ON CESSE D'ÊTRE BLEU

Dessin de CHARLY.




Oh la là, c'te poire !... Mon pauv' vieux, t'as beaucoup de ressemblance avec un sac à brosse.



Ah ! t'as vraiment d' la veine, va, d' m'avoir !



Et puis, ces épaulettes, à la loustic un peu !



Et c' képi ! tu crois qu' c'est un képi ?



Tiens v'la comme on fait un Saumur.



A la crâne, sur l'oreille, comme un sous-off !



Le ceinturon sur le bouton, le pantalon tombant comme un officier de hussards ; la plaque au milieu.




La main droite à la poche (c'est défendu mais c'est très chic) ; l'autre sur le pommeau de l'épée... Épatant, t'as l'air autant d' la classe que l'adjudant de semaine. On dirait un général de brigade !

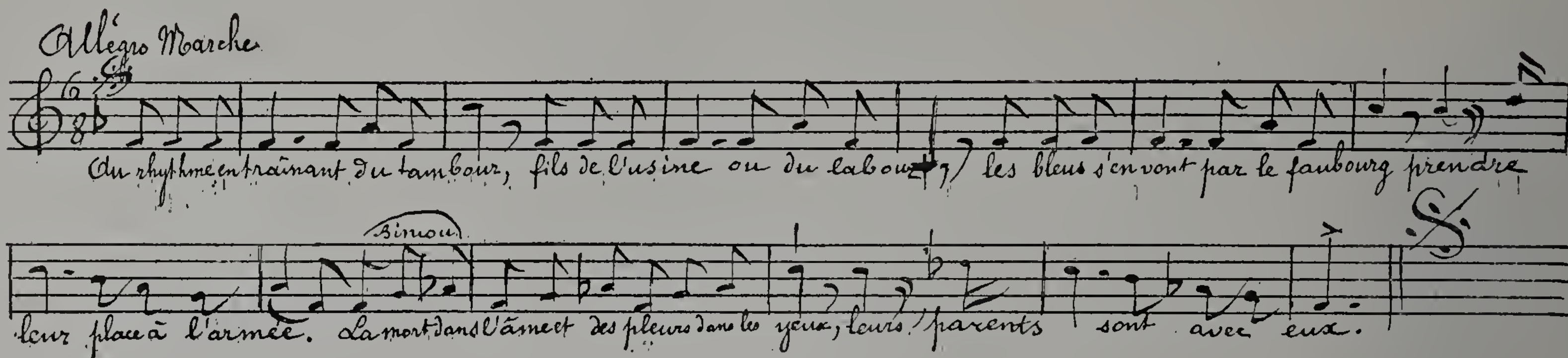


Mon général, vous allez m' signer cette permission ?

Allons, mon vieux canard, te fais donc pas prier, ça vaut bien ça, va.

LA CHANSON DES BLEUS

Paroles de Jules JOUY.



Au rhythme entraînant du tambour,
Fils de l'usine ou du labour,
Les bleus s'en vont par le faubourg,
Prendre leur place à l'armée.
La mort dans l'âme et des pleurs dans les yeux,
Leurs parents sont avec eux.

« Mon petit », dit une maman,
« Quand tu seras au régiment,
« Écris très régulièrement
« A ta mère bien-aimée.
« Car, sache-le, si tu ne m'écris pas,
« J'irai te trouver là-bas. »

Un père murmure à son fils :
« Mon vieux, je fus sergent jadis;
« Aux combats de soixante-dix
« J'ai fait parler de ton père.
« Petit, si tu ne te conduis pas bien,
« Tu f'ras pleurer ton ancien. »

Une fiancée aux doux yeux
Dit à son robuste amoureux :
« Dans trois ans nous serons heureux,
« Par devant Monsieur le maire.
« Jusqu'à la mort, je t'ai donné ma foi;
« Mon époux, ce sera toi. »

Le sifflet vient de retentir.
Tous les parents, le cœur martyr,
Regardent leurs enfants partir,
Appuyés sur la barrière.
Puis, lentement, vers le nid déserté,
Ils s'en vont l'œil attristé.

Couchés sur les bancs des wagons,
Lignards, artilleurs ou dragons,
Les bleus rêvent croix et galons,
Combats et gloire guerrière.
Dans trois ans, ils seront tous généraux,
Généraux... ou caporaux.

LA PREMIÈRE DU BLEU

Le détachement est arrivé, en bon ordre, salué à son entrée dans la cour du quartier



par la curiosité des aînés. Ils sont joyeux du temps déjà fait et de l'espoir des libations que les poches garnies promettent... Les bleus, ah! c'est bien leur tour! Un ancien les contemple avec attendrissement : « C'est-y jeune, c'est-y pierrot! C'est ceusses-là qui nous renvoient... Je suis d'la classe... Je veux plus rien savoir!.. » Et il pousse ce cri de sauvage délivrance, consolation des déboires et des amertumes, tracé partout dans la caserne : « La classe! »

Le détachement est debout, aligné sur deux rangs. Il attend ; c'est la position ordinaire du soldat. Il attend toujours : la guerre, la soupe, la salle de police, sa bonne amie ou la classe. Il pleut, on a beau être sous les drapeaux ça mouille tout de même. On conseille au plus dégourdi d'aller chercher le parapluie de l'escouade. Le régime des fines plaisanteries commence.

Un long mince — qu'on nomme le double, — vient voir ces lascars-là, condamne les malles qui disparaîtront ce soir — vous entendez, fourrier? — Et les chaussettes, où les mettra-t-on les chaussettes? « On ne porte que des chaussettes russes, imbéciles, ça tient moins de place et c'est plus digne de l'alliance ».

Premier appel avec la surprise des noms cocasses qui soulèvent des rires dignement réprimés. Le spectre de la boîte se lève, de la terrible boîte qui a de commun avec celle de Pandore que l'espérance reste au fond.

L'hospitalité poursuit son œuvre. On fait connaissance avec la couchette réglementaire, le ratelier, la planche à pain, que l'homme de chambrée nettoie consciencieusement avec le balai qui lui a servi dans les cours et dans ces cuisines dont l'odeur rend insupportable leurs dépendances aussi logiques qu'immédiates et non moins fréquentées.

« Qu'on me fasse tomber ces tignasses »,



a dit l'adjudant. Le perruquier s'y emploie de son mieux grâce à la tondeuse n° 1. Les crânes dessinent nettement leurs arêtes phrénologiques. « C'est encore long, » trouve l'adjudant. Le perruquier se demande, à moins de couper la tête, ce qu'il pourra bien rogner encore. Mais il y va de sa permission de dix heures, et il retond!

La transformation s'accomplit. Les « boules » à l'ordonnance sont mandées chez le capitaine d'habillement. C'est au petit bonheur. Il ne faudrait pas se tenir à un pli. Pantalon trop court, képi trop large, man-



che trop longue. « Ça leur va comme un gant », dit le capitaine.

Distribution des effets de petit équipement : chemise, caleçon, mouchoir à carreaux bleus, bonnet de nuit — il ne manque plus que Babet et le lait de poule. Voici la musette et le sac à malice. L'inventaire en est plaisant : peigne, martinet, patience — oh! oui, il en faut — les brosses à souliers et la cuiller à soupe, la boîte à graisse et l'étui à fil en lequel les aiguilles sont en nombre réglementaire — et rouillées.

Cette mercerie symbolique et imposante appelle un initiateur. C'est le camarade de lit qui sait le secret des brillants à la

cire noire, et qui connaît les derniers mystères du tripoli. Il a, en outre, l'inappréciable talent de pouvoir couvrir de coton rouge les chiffres matricules. Il dégraisse le fusil, noircit les godillots, monte les courroies du sac et vous astique la giberne. Mais



ne s'est-on pas un peu avancé en disant qu'il y avait dedans un bâton de maréchal?

La sonnerie de la soupe a retenti, suivie du galop furieux des appétits robustes. C'est le premier tête-à-tête avec la gamelle. Il est plutôt un peu froid. Mais la cantine est la providence des estomacs délicats. Elle s'est largement pourvue, en prévision de la monnaie qu'auront les bleus, de choses succulentes : porc frais à la purée, boudins grillés, haricots secs, lentilles au jus, biscuits et raisiné. Elle tient aussi le marc traditionnel, qui scelle les bienvenues, le mêlé-cassis et le guignolet dont l'à-propos es d'un usage si précieux.

Revêtu de l'habit militaire sous lequel il



n'a pas encore tout à fait l'air d'un soldat, le bleu a entendu en rond, en épluchant les pommes de terre, la lecture du code militaire, et le malheureux, tremblant, s'est dit tout bas : « Mais on ne parle que de ma mort là-dedans! » Après quoi on a lu les marques extérieures de respect.

La nuit est venue. On a allumé un quinquet fumeux et chagrin dont la mission est d'éclairer si peu que c'est à penser qu'il a



dû laisser choir toute son huile dans la salade du cantinier.

On va se coucher. L'appel du soir a sonné. Il a répondu comme un ancien : « P'sent », au pied du lit. Il se déshabille et se glisse dans ses draps trop courts de moitié. Le lit a été mis en portefeuille par un loustic. Il s'y replonge, le désordre réparé; le lit vacille et tombe : la plaisanterie continue : le lit est en bascule. Il y a beaucoup de joie dans la chambrée... « Tu t' trouves mal, l' bleu ? » — Non, non, il se trouve très bien !

Il s'allonge enfin. C'est un peu dur. Avec quoi bourre-t-on les paillasses? Quelques puces familières se payent, à son compte, une petite pinte de bon sang. Sa gaieté est un peu tombée. Il voit là-bas... très loin. Une larme lui vient, discrète.

L'extincteur des feux sonne sa plainte mélancolique. Un traversin sillonne l'espace :

— Qu'est-ce qu'il y a encore ? crie le caporal.

Et la voix philosophique d'un ancien répond :

— C'est moi, pardine, que j'éteins la camoufe !

Et, vaincu par la fatigue et l'émotion, l'ahurissement du bleu s'endort.

GEORGES MONTORGUEIL.

A MADAGASCAR. — SITUATION TENDUE.



— Comment trouvez-vous la situation, camarade ?
— Un peu tendue.



VIEUX SOUVENIRS

— Ce bourgeois ne m'est pas inconnu. J'ai certainement écrasé cette tête-là quelque part.

LE PETIT SUCRIER PART POUR L'ARMÉE



CHŒURS : Pour Dieu! Pour la Patrie

Toujours fidèle...
Au sucre!
A toi!

Pleurez, mes sœurs!
. . . .

Ne plus courir...
Jamais...

Qu'il est doux de mourir!

Toujours reconnaissants.
Ecrivez-nous bientôt.

Les Gaîtés de la Rampe



Dans Paris se trouve le boulevard Montmartre, sur le boulevard Montmartre il y a un théâtre, dans le théâtre il y a une pièce, dans cette pièce il y a une scène, une toute petite scène, dans cette scène il y a une artiste, une grande artiste.

L'artiste est Judic; la scène est celle où l'honnête Mme Bougnol de Maubeuge, ne peut, quand on la fait rire, résister à des propositions qui la révoltent lorsqu'elle est sérieuse; la pièce est la *Rieuse* et le théâtre celui des Variétés.

Supprimez Judic, sans doute Paris, le boulevard Montmartre et le théâtre des Variétés ne disparaissent pas comme par enchantement. Mais on ne peut en dire autant de la scène du rire, qui est le seul morceau de résistance de la pièce, ni de la pièce elle-même qui ne résiste pas du tout.

Elle est charmante, cette courte scène de rire, mais elle ne l'est que grâce au talent de l'interprète, à l'art exquis du dire et de la physionomie. Ça commence d'ailleurs d'une façon hybride et gênante, comme une scène de l'Ambigu, avec menaces de bouteille cassée sur une tête, mais ça finit dans le charme inattendu d'une cascade de perles.

Elle rit, cette Judic, avec une verve, une facilité, une grâce délicieuses. Elle rit, et paf! la voilà désarmée, et nous aussi, — contre les fantaisies pas mal marquées et d'une folie peu communative que ressassent MM. Blum et Toché. Elle rit avec un incomparable entrain, un naturel prodigieux. *Le Rire* la met hors concours entre toutes les rieuses.



Baron, Albert Brasseur, l'excellente Mathilde, Lassouche, méritent eux aussi des premiers prix de rire, et il y a toute une escouade de marchandes de sourires auxquelles on aimerait volontiers à décerner quelque accessit. Quand au rire des auteurs il retarde : il porte la date de la musique, qui va de la *Vie Parisienne* à *Excelsior*. Judic chante à ravir ces agréables Ponts-Neufs, mais ils sont plaqués et rarement amenés par la situation.

La pièce en deux mots. Bougnol-Baron, un gros négociant de Maubeuge, vient à Paris pour faire des farces à l'insu de sa femme qui le croit à Marseille. Sa femme, qui s'ennuie fort à Maubeuge, fait une escapade, pour voir Paris, en tout bien tout honneur.

Elle est poursuivie depuis Chantilly par le petit de la Poulinière, qui grâce à un quiproquo de famille, l'invite à venir chez lui, le soir où il donne un dîner de têtes tout à fait folichon. A ce dîner Mme Bougnol-Judic se rencontre avec son mari. Elle est masquée et il a une tête pyramidale: ils ne se reconnaissent pas.

La Poulinière, ayant éloigné ses invités, fait les efforts les moins couronnés de succès pour séduire la jolie provinciale. Mais il la fait rire involontairement, et elle ne peut plus résister. C'est son faible. Là les couplets et la scène, qui ont gagné enfin le procès.

Pour le reste je pense qu'il ne vous importe guère de savoir par le détail comment ce vieux roquentin de Bougniol cherche à éviter un duel avec l'astronome de la place de la Concorde, comment il retrouve sa femme à Paris, et comment il est pincé par elle.

Tout cela est sauvé par une certaine bonne humeur qui dissimule l'excessive minceur de la pièce. Très agréablement montée, la *Rieuse*, grâce au talent de Baron, du désopilant Petit Verni-Albert Brasseur, de Mathilde, splendide mère de chanteuse, ne sera pas un insuccès.

Mais par dessus tout il y a le rire, le rire étincelant de Judic!

Marquis de Mores-Ridendo.











Monsieur

Paris près Pantin (Seine), .. novembre 94

C'est en gardant mes vaches que j'ai lu le 1er N° du Rire

Moi aussi je suis dessinateur

et voilà longtemps que le maître d'école a vu mes dispositions

Sans pour ça les encourager

Ma famille n'aimait rien les arts

et pourtant tout le village a posé devant moi

La dame du château — M. le curé — Notre âne — Monsieur le Maire — et l'adjoint — Le garde champêtre

Notre député — Notre cochon — Le capitaine des pompiers — et bien d'autres

Comme je veux épouser la grosse Catherine

et qu'il faudra que je m'achète un bel habit

Je vous donne l'occasion de me couvrir d'or

En vous envoyant la présente.

Votre serviteur

Eustache Boudinois

LE COIN DES AMATEURS

Comme nous l'avons promis à nos lecteurs et aimables correspondants, nous commençons aujourd'hui à publier des spécimens choisis parmi les très nombreux envois qui nous ont été adressés.

L'amusante composition et l'enveloppe illustrée ci-contre sont dues à des amateurs de rire et du *Rire*.

Nous ferons ainsi très fréquemment un choix parmi les fantaisies les plus réussies qui nous auront été envoyées.



Mais nous devons encore donner une petite indication générale. Beaucoup de nos correspondants ont mal compris notre idée. Leurs lettres débutent souvent ainsi : « Comme vous cherchez des collaborateurs... », ou bien « Puisque vous promettez d'insérer toutes les facéties et bons mots, je vous envoie, etc., etc. »

Nous ne cherchons pas, en réalité, de collaborateurs. L'exceptionnelle équipe de dessinateurs et d'écrivains que nous avons réunie nous dispense d'insister sur ce point.

Seulement, nous voulons contribuer à mettre en lumière les véritables talents humoristiques, qui n'ont pas l'occasion de se produire, et contribuer ainsi au plus grand plaisir de nos lecteurs.

D'autre part, parmi la quantité de choses extrêmement gaies et plaisantes qui nous arrivent, nous sommes forcés de taire un choix très limité, sous peine d'empiéter sur l'actualité au détriment de l'ensemble de nos lecteurs.

Nous remercions de nouveau tous nos correspondants de leur empressement et de leur sympathie, et nous profiterons des bonnes idées qu'ils nous communiquent. Nous terminons aujourd'hui par deux nouvelles à la main dues à des amateurs.

MOT D'ENFANT

— Bébé, voudrais-tu être gendarme à pied ou gendarme à cheval ?

Bébé, après avoir réfléchi : « Gendarme à cheval, bien sûr... pour me sauver plus vite s'il venait des voleurs. »

(Ch. Caillon).



FABLE-EXPRESS (L'invalide)

Un soldat amputé qu'on vit jadis se battre,
Disait des chirurgiens en montrant ses genoux :
— Laissez leur prendre un pied chez vous,
Ils en auront bientôt pris quatre.

(Maurice Calbet).



Le Rire a l'Étranger

Les caricaturistes italiens viennent de s'amuser de M. Zola. Il y a de quoi. Le dessin du *Pasquino* représente le romancier-voyageur aux prises avec les gardes-suisses spécialement chargés de défendre le souverain pontife de la curiosité de l'auteur de *Lourdes*.

Quant au dessin du *Kikeriki* de Vienne, il fait figurer le nouveau chancelier de l'empire allemand sous forme d'un hochet. Mais dans quelle main ce hochet s'agite-t-il? Mystère?



M. Zola à Rome. (*Pasquino*, de Turin.)



Le nouveau chancelier. (*Kikeriki*, de Vienne.)

NOTRE

PETIT PANORAMA DU CYCLE

Cyclistes, soyez joyeux : vous allez avoir des bicyclettes pour rien... ou du moins pour presque rien. Et je n'entends pas parler de ces *clous* que les facteurs ruraux se disputent au Tattersall pour quelques pièces de cent sous. Non. Vous aurez des machines de premier choix, neuves, cela va sans dire et de plus anglaises. Vous avez bien lu... anglaises. Rien à ajouter, n'est-ce pas?

– Mais qui fera ce prodige de nous donner des bicyclettes *bonnes* et *bon marché?*

— Des gens qui y trouveront leur intérêt comme vous le vôtre.



Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler du gros Duncan et du long Suberbie, malins tous deux. Ils ont découvert que les bicyclettes étrangères acquittent pour entrer en France un droit de 220 francs les 100 kilogs, tandis que par pièces détachées elles ne paient que 6 francs! Vous voyez d'ici la combinaison. Le gros Duncan et le long Suberbie font venir en France ce qu'il y a de mieux en pièces anglaises, ils assemblent cela dans leur usine de Levallois et puis, un beau jour, ils nous livrent des machines qui défient toute concurrence et comme perfection et comme prix.

Le procédé n'était pas très difficile à imaginer, mais, comme l'œuf de Christophe Colomb, fallait-il encore y songer. C'est ce qu'ont pensé un certain nombre de personnes qui se sont immédiatement groupées autour de Duncan et de Suberbie pour faire fructifier leur idée. Si vous croyez à l'avenir du vélocipède, vous pourrez demander à la compagnie Rudge, 16, rue Halévy, la notice explicative qu'elle a fait éditer à ce sujet. On vous l'enverra gratuitement.

DENIQUE-TANDEM.





— Bien intelligent votre petit garçon, seulement un peu écervelé.
— Voulez-vous dire qu'il n'a pas de tête.

AVIS A MM. LES LIBRAIRES

ET

Marchands de Journaux

Pour la vente en gros du RIRE, s'adresser :

Pour Paris, à M. A.-L. GUYOT, 20, rue du Croissant;

Pour les Départements, aux Bureaux du *Rire* et aux Messageries de Journaux;

Pour la Belgique, à MM. ISTACE et KATS, à Bruxelles;

Pour la Suisse Française, à M. ALIOTH, à Genève;

Pour tous les autres pays, à M. PER LAMM, librairie Nillson, 338, rue Saint-Honoré, Paris.

Prière de signaler les retards ou inexactitudes dans le service, à l'Administration du Journal LE RIRE, 10, rue Saint-Joseph, Paris.

THÉATRES ET CONCERTS

OPÉRA. / FRANÇAIS. / OPÉRA-COMIQUE. / ODÉON. — Voir l'affiche du jour.

GYMNASE. — 8 h. — Pension de famille.

VAUDEVILLE. — 8 h. 1/2. — Madame Sans-Gêne.

RENAISSANCE. — 8 h. 1/2. — Gismonda.

VARIÉTÉS. — 8 h. 1/4. — La Rieuse.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. — Monsieur Chasse!

PORTE-St-MARTIN. — 8 h. — Sabre au clair!

CHATELET. — 8 h. 1/4. — Les Pirates de la Savane.

GAITÉ. — 8 h. 1/2. — Rip.

AMBIGU. — 8 h. 1/4. — Roger la Honte.

NOUVEAUTÉS. — 8 h. — Les Grimaces de Paris.

BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. — L'Enlèvement de la Toledad.

FOLIES-DRAMATIQUES. — 8 h. — Tout Paris en Revue.

CLUNY. — 8 h. 1/2. — La Marraine de Charley.

DEJAZET. — 8 h. 3/4. — Flagrant Délit.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 1/2. — Exercices équestres. — Pirouettes-Revue.

FOLIES-BERGÈRE. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.

SCALA. — 8 h. 1/2. — Yvette Guilbert.

ELDORADO. — 8 h. 1/2. — Polin.

OLYMPIA. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.

PARISIANA. — 8 h. 1/2. — Concert.

MOULIN-ROUGE. — 8 h. 1/2. — Concert-Bal.

CASINO DE PARIS. — 8 h. 1/2. — Concert-Bal.

PALAIS DE GLACE. — De 9 h. du matin à minuit.

POLE NORD. — De 8 h. du matin à minuit.

TRIANON-CONCERT. — 8 h. — Les Hussards Bleus.

LA CIGALE. — 8 h. — Le Royaume de Cythère.

POUR S'ABONNER AU JOURNAL

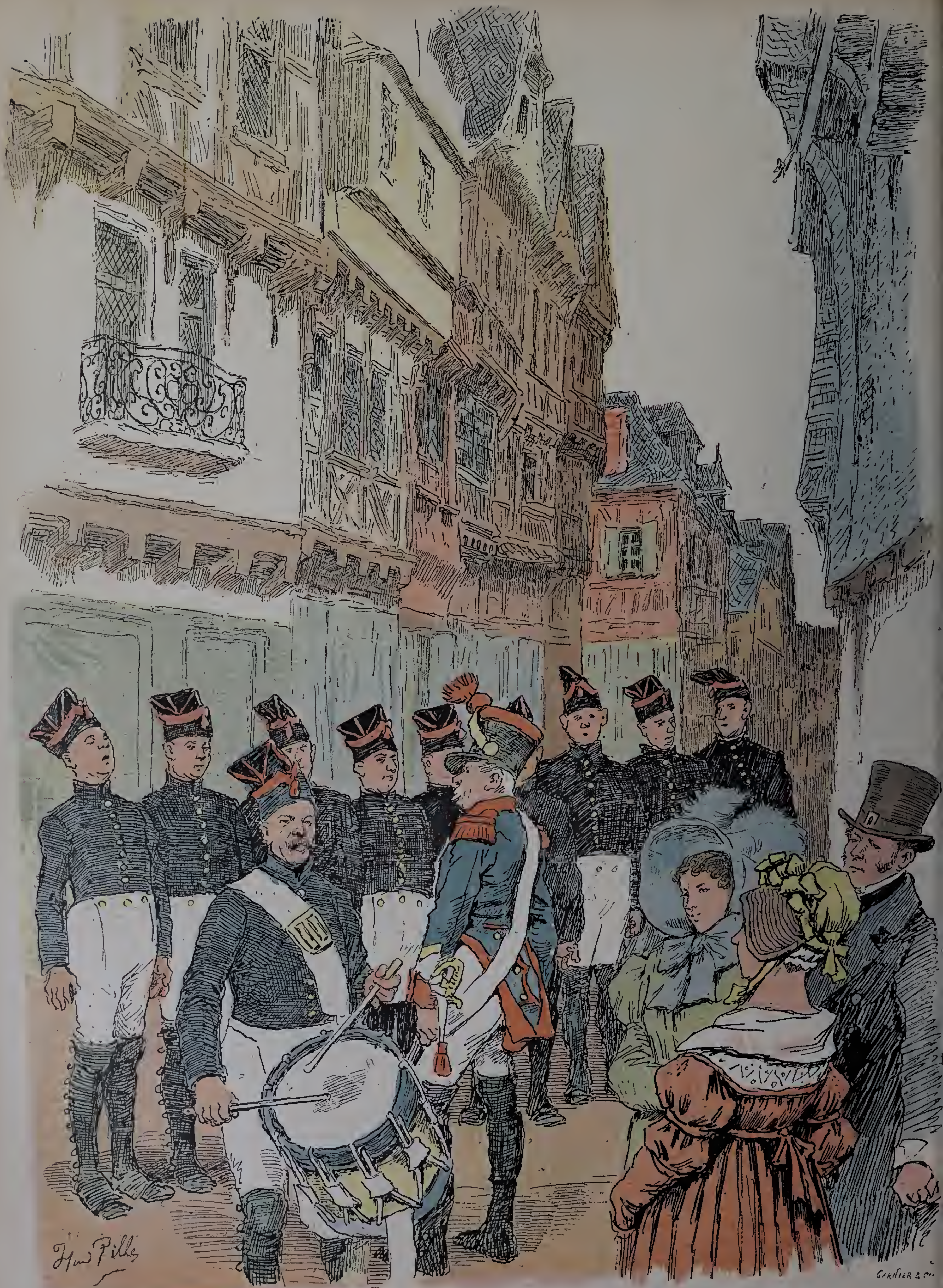
Le Rire

Il suffit d'adresser au Directeur du Journal, 10, rue Saint-Joseph, Paris, en mandats-poste, timbres-français ou valeurs sur Paris.

UN AN : Paris, 8 fr. — Départements, 9 fr. — Étranger, 11 fr.
SIX MOIS : France, 5 fr. — Étranger, 6 fr.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.

PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.



BLEUS D'AUTREFOIS

Dessin de Henri PILLE.

N° 5. — 8 Décembre 1894. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
...partements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
... mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

Le "RIRE" au Salon du Cycle.

Dessin de L. Métivet.



— Depuis que le cyclisme est entré dans les mœurs, le monde marche maintenant comme sur des roulettes.

INCIDENT DIPLOMATIQUE

Ceux des cercles politiques que la Police des Jeux (1) n'a pas encore fermés, s'entretiennent d'un incident qui les a vivem émus; voici :

Il y a huit jours, le chargé d'affaires de Monaco, M. le Major de Latable d'Hoste, prévint M. Casimir-Périer que son souver avait l'intention de lui rendre visite.

Le prince de Monaco était-il chargé par M. Blanc de dégager M. Portalis? ou bien, comme tout porte à le croire, venait-il soutenir les intérêts des Fermiers Généraux de nos tripots? M. Périer ne se posa pas ces questions. Il considéra une seule chose; un souverain, un vrai, le plus despotique de tous ces despotes manifestait des velléités de relations avec le Président d'une République.

En général, les souverains se faufilent chez nous sous un nom et sous prétexte d'emprunt. Celui-ci arrivait à Paris sous le nom de ses pères et (passe). M. Périer ne se tint pas de joie, il dit à Madame : « Le Faubourg ne prétendra plus que les monarques me tiennent à distance. Arthur Meyer lui-même n'a pas encore reçu le prince de Monaco qui vient me rendre visite tantôt. Je crois qu'on pourra le garder à dîner. Qu'est-ce que nous avons à manger, ce soir? »

A ce moment un page entra, portant une carte cornée sur un plateau : « Son Altesse le prince de Monaco;

— Qu'il entre! dit M. Périer en enfilant son grand cordon.

— Il est parti : il a craint de déranger M. le Président; d'ailleurs il n'est que de passage à Paris; il reviendra. »

M. Périer feuilleta précipitamment le Protocole du bon ton et lut, *chap. des Princes-régnants*:

« Les visites de Souverain à Souverain se rendent à 1/2 heure d'intervalle. » Appel électrique; on attela le landau, comme une pompe à vapeur, en 3 minutes; les lanciers de l'escorte présidentielle sautèrent en selle, les clairons sonnèrent aux champs et M. Périer, grimpant en voiture, cria : « Au Grand-Hôtel! »

Au grand galop, en grande hâte et au grand émoi des populations, le grand landau gagna le Grand-Hôtel. Là, M. Périor demanda S. A. le prince de Monaco.

— Il sera désolé, dit le concierge; il sort d'ici à l'instant et ne rentrera pas pour dîner, car il a fait porter



son bagage (une petite valise) à la gare de Lyon. Mais je crois que monsieur le Président a des chances de le trouver au Vélodrome.

S. A. le prince n'était déjà plus au Vélodrome, lorsque le Président s'y arrêta; il n'avait fait que passer; mais sûrement on le trouverait au Palais de l'Industrie.

Mais lorsque M. le Président arriva au Palais de l'Industrie, Son Altesse en sortait

a pro son mouth face, terrasse *Cercle Marmitons* Toutefois M rier ne trouva le prince aux *mitons*, car le p s'y était arrêté deux minutes, et q il était sorti, on l' entendu qui disait au cher : « Touchez bar l'Élysée. »

Cette fois, M. Périer t son souverain; il rentra en hâte chez lui et trouva Mme P consternée. Apprenant que le sident était sorti, M. de Mo avait encore déposé une carte c avec P. P. C., en exprimant ses re de n'avoir pu saluer son bon cousin.

M. Lépine insinua qu'à cette heu prince devait dîner au *Cercle des P Nickelés*. M. Périer ne prit même p temps de manger un morceau; il cria

1. Je saisis l'occasion de citer un mot charmant de Mgr d'Hulst; il nomme le service des mœurs et des jeux : *la Police de l'Amour et du Has*

corte : « Aux *Pieds-Nickelés!* » Mais l'aimable gérant de ce tripot, encore que ravi de l'honneur que lui faisait son Président, dut avouer que le prince, après avoir grignoté un sandwich et avalé un verre de porto blanc, était reparti vers le *Cercle des Coudes-Percés* où l'attendait une grosse banque.

M. Périer ne voulait pas lâcher Son Altesse. Il n'hésita pas à diriger son escorte sur les *Coudes-Percés*. Par malheur, M. le prince n'y avait séjourné qu'un quart d'heure, juste ce qu'il faut pour gagner mille louis aux pontes et imiter Charlemagne. On assurait que le prince ne quitterait pas Paris sans avoir salué le gérant du *Cercle des Forçats-Libérés*.

En effet, le prince en tournée pastorale, avait visité la table de bac des *Forçats*, mais sous un faux nom ; aussi un inspecteur maladroit avait précipité son départ en l'accusant de glisser des jetons de 20 francs dans sa manche ; le prince s'était retiré sur cette fière réplique : « Apprenez Monsieur, que quand les souverains trichent, c'est au moins pour de grosses plaques ! »

L'express du Midi partait à dix heures ; « A la gare de Lyon ! » hurla M. Périer, hors de lui. L'escorte, ventre à terre, chargea les passants ; on stoppa dans la cour de la gare ; M. Périer ne fit qu'un bon du landau sur le quai de départ ; le train était parti depuis quelques secondes... disparaissait... peu à peu... dans le lointain.

On distinguait encore un bras qui agitait un mouchoir ; c'est tout ce que M. Périer a pu voir du prince de Monaco.

Il n'a même pas eu celui-là !

PIERRE VEBER





De Calais à Douvres

Il a toujours été très difficile aux cyclistes d'aller de Paris à Londres sans prendre le bateau.

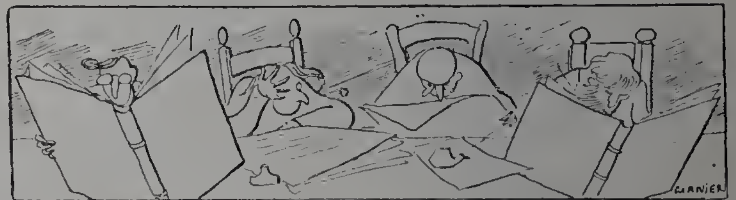
Au nord de la France se trouve une ville appelée Calais, célèbre jadis parce que le bourgeois y marchait en chemise et pieds nus (probablement pour « épater l'artiste »).

Or, au lieu de communiquer directement par terre, ainsi que le commanderait la simple logique, avec la ville de Douvres, Calais en est séparé par une grande flaque d'eau salée. Quand on veut se rendre de Paris à Londres, il faut descendre du chemin de fer à Calais, monter sur un bateau, descendre du bateau à Douvres, et prendre un autre chemin de fer. O la fôôôrme !

Pour remédier à cet inconvénient, on proposa de construire un tunnel sous-marin; ce projet parut assez peu pratique. On songea également à édifier un superbe pont. Mais à ce moment surgirent toutes sortes de difficultés diplomatiques. Comme tout pont un peu notoire, ce pont devait être muni d'un aveugle. Y mettrait-on un aveugle anglais ou un aveugle français ?

Pendant des années, tous les gens qui s'occupent de grandes inventions, des bottiers, des dentistes, des marchands de gaufres, avaient usé leurs veilles à chercher une solution acceptable. C'est alors qu'un modeste ingénieur en chef des ponts et chaussées sortit des rangs et indiqua cette solution.

Il s'agissait d'abord de jeter entre Calais et Douvres cent mille tonneaux d'huile sur les vagues mugissantes. On choisirait de préférence de l'huile bromurée, pour mieux apaiser la nervosité des flots. Puis sur la mer désormais plate on établirait un chemin flottant, formé de plaques de liège, unies entre elles par des crampons d'aluminium. Les plaques s'ouvriraient au milieu du détroit au moyen de charnières à ressort, afin de laisser passer les navires de commerce qui, pour aller du Havre à Anvers, préféreraient ne pas contourner l'Écosse et ne pas suivre la route pourtant si enivrante qui va d'Irlande aux îles Feroë.



Ces navires, bien entendu, seraient pourvus d'un grelot avertisseur qui annoncerait de loin leur approche.

Tristan Bernard.





— C'est vraiment une bête extraordinaire ; on lui fait faire tout ce qu'on veut. Il ne lui manque que la parole !

BICHES AU BOIS

Dessin de HERMANN-PAUL.

CHANSONS POUR RIRE

LE RECORD

AIR : du *Bureau de Placement.*

Voulant reprendre le record
Que Linton détenait encor,
Dubois, sur son joli vélo,
Partit à Buffalo.

En coureur des plus résolus,
Entraîné par un' bicyclette,
Il réussit, robuste athlète
A faire cent mètres de plus.

Dépossédé de son record
Et voulant le reprendre encor,
Linton, sur son joli vélo,
Partit à Buffalo.

En coureur des plus résolus,
Entraîné par une triplette,
Il réussit, robuste athlète,
A faire cent mètres de plus.

Dépossédé de son record
Et voulant le reprendre encor,
Dubois, sur son joli vélo,
Partit à Buffalo.

En coureur des plus résolus,
Tiré par une quadruplette,
Il réussit, robuste athlète,
A faire cent mètres de plus.

Dépossédé de son record
Et voulant le reprendre encor,
Linton, sur son joli vélo,
Partit à Buffalo.

Bref, en coureurs très résolus,
Se disputant toujours la pomme,
Tous les deux, sur le vélodrome,
Ils coururent, vingt ans et plus.

Puis, lorsque chacun d'eux fut mort,
Pour se disputer l' mêm' record,
Leurs fils, sur leur joli vélo,
Partir'nt à Buffalo.

En coureurs des plus résolus,
Tour à tour, ces rudes athlètes,
Réussir'nt, sur leurs bicyclettes,
A faire cent mètres de plus.

Les famill's Linton et Dubois,
Entassant exploits sur exploits,
Dans cent ans, lutteront encor,
Pour avoir le record.

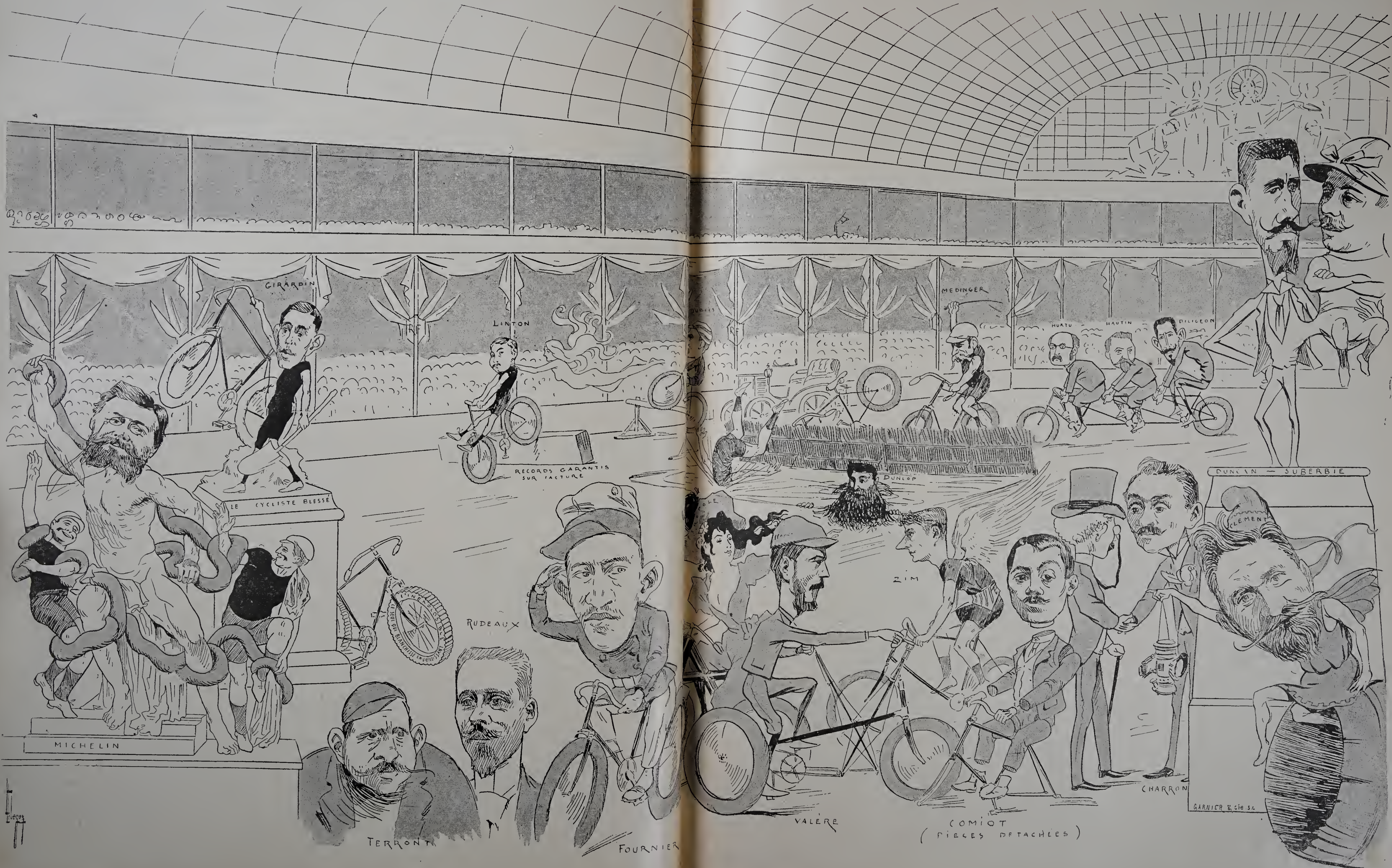
JULES JOUY.

INFRACTION



LE MÉDECIN. — Comment, monsieur, vous vous permettez d'aller mieux ? Je vous avais cependant « défendu » de passer la nuit.

L'APOTHÉOSE DE LA PÉDALE AU PALAIS DE L'INDUSTRIE



Dessin de LEBÈGUE.



Les Gaîtés de la Rampe

BRIGNOL ET SA FILLE

Dessin de Jean Veber.

Dans la nouvelle pièce du Vaudeville, *Brignol et sa fille*, M. Alf. Capus s'est attaché à détruire le préjugé du coffre-fort dont l'inventeur a bien prouvé qu'il « se fichet », du monde.

Par définition le coffre-fort est un meuble laid, lourd, encombrant et blindé où l'on met de l'argent ; or, les gens qui ont de l'argent se gardent bien de le placer en un meuble tout désigné à l'attention des voleurs, et les gens qui n'ont pas d'argent se garderaient d'acheter un coffre-fort. Il sert seulement de caution aux agents d'affaires véreux et d'amusement aux vieillards pour qui c'est un plaisir toujours nouveau de former avec les lettres du verrou des logogriphes indéchiffrables (à quoi bon compliquer la besogne des cambrioleurs ; le métier n'est déjà pas si commode !) Le coffre-fort de Brignol contient l'emblématique *balais de crin;* l'agent d'affaires plein d'audace (qui est, comme sait, la monnaie des singes), marie sa fille avec le neveu de son créancier et « lui repasse les soucoupes ». M. Léraud est un merveilleux Brignol.

Marquis de Mores-Ridendo.

LA COURSE A LA MORT

Un de nos confrères, habitué aux plus graves spéculations et, dont l'œuvre la plus gaie est intitulée la *Course à la mort*, s'est oublié à regarder l'affiche du *Rire*. Elle a produit sur lui cet effet singulier, mais facile à prévoir, d'augmenter son habituelle tristesse... Et voilà le *Rire* porté en terre!... Espérons d'ailleurs qu'il ne s'en portera pas plus mal!



Au commandement de : A vos numéros! les hommes se numérotent de la droite à la gauche en tournant légèrement la tête à gauche,etc... *A vos numéros!*

LES CURIOSITÉS DE LA ROUSSE



L'Agent. — Que faites-vous seul dans la rue à cette heure tardive?
Le Vagabond. — Eh bien, et vous?

Le Rire a l'Étranger

Les légendes des dessins ci-contre nous dispensent de notre habituel commentaire. On en appréciera l'exquise bienveillance.



Enfin le czar repose éternellement, et la démocratique République pourra se reposer aussi de l'immense douleur que lui cause la perte du plus absolu des autocrates...



Elle pourra aussi s'amuser avec la reine de Madagascar. (*Pasquino*, Turin.)



La France. — Viens,mon chéri; passons ensemble cette heure de tristesse. (*Floh*, Vienne.)



— Voyons, Joseph, ce n'est pas une honnête femme comme la mère de tes enfants qui s'habillerait de cette façon là!

Picard embêté par Bonvalot

OU

LA COMMISSION DES SPORTS DE L'EXPOSITION DE 1900

M. le commissaire général est terriblement agacé. Il a nommé M. Bonvalot, le célèbre explorateur, membre de la grande commission des sports, en qualité de président du Racing-Club. Or, on a découvert — trop tard — que M. Bonvalot n'était ni président, ni secrétaire, ni membre, ni quoi que ce fût du Racing-Club.



— Nous en avons commis bien d'autres, lui fait remarquer en guise de consolation, le fidèle Legrand, son secrétaire. Ainsi, nous avons fait figurer M. Ménier à l'*Officiel* comme délégué du Yachting-Club, et le Yachting-Club n'existe pas. Nous avons désigné pour représenter les escrimeurs un certain Roulier et nous savons aujourd'hui, hélas! que ledit Roulier est totalement inconnu dans le monde où l'on se fend.



— Bêtises réparables! riposte M. le commissaire général. Par exemple, nous avons rendu M. Ménier à l'Union de Yachts Français qui le réclamait, l'imaginaire Roulier est devenu très naturellement « le professeur Rouleau ». Tandis que cet explorateur qui s'obstine à n'être qu'explorateur, dans quelle sous-commission le caser?...

— C'est, dit Legrand, un homme bâti en hercule; il excelle dans tous les exercices du corps et sait en parler avec une éloquence communicative...

Soudain, M. le commissaire général s'est frappé le sinciput...

— J'ai trouvé, dit-il. Nous n'avons pas de ménagements à prendre avec Bonvalot... S'il était resté chez les lamas au lieu de venir s'amuser à présider des fêtes athlétiques pour faire parler de lui dans les journaux, jamais l'idée ne me serait poussée de le « fourrer » sur ma liste. Donc, tant pis pour lui s'il n'est pas satisfait du titre que je vais lui octroyer...

« Suivez-moi bien, Legrand, la chose est peut-être un brin entortillée. Tout le monde sait que Bonvalot a voyagé au pays des lamas. Mais tout le monde ne sait pas qu'il y a deux sortes de lamas: les lamas du Thibet qui sont des prêtres bouddhistes et les lamas du Pérou qui sont des ruminants, genre chameau. Ce sont les premiers que Bonvalot a fréquentés: nous aurons l'air de croire que ce furent les seconds. Ces quadrupèdes, assurent les naturalistes, jouissent de la curieuse particularité de pouvoir projeter leur salive au nez des gens dont « la tête ne leur revient pas ». Ils semblent même, dit-on, prendre un si vif plaisir à cet exercice qu'on en a vu lutter entre eux à celui qui cracherait le plus loin. C'est évidemment leur sport, à ces lamas.

« Or, j'ai appelé dans la commission les délégués de toutes nos Sociétés de Sauveteurs, dont la plus réputée est, sans contredit, celle des chiens du mont Saint-Bernard. Dès lors, et puisque les chiens sauveteurs ont un représentant, je vous le demande, Legrand, pourquoi les lamas cracheurs n'en auraient-ils pas un également??... »



Et M. le commissaire général, rédigea la rectification suivante que vous pourrez lire demain dans le *Journal Officiel* :

« *Commission des Sports*. C'est par erreu
« que M. Gabriel Bonvalot a été désigné
« jusqu'ici comme président du Racing-
« Club. M. Bonvalot, tout le monde l'a de-
« viné, fait partie de la commission à titre
« de :
« Délégué des lamas cracheurs du Pérou. »

DENIQUE-TANDEM.

Bulletin Financier

La liquidation de fin novembre n'a déterminé aucun mouvement réellement intéressant sur notre place. Nous voici au dernier mois de l'année, et les établissements de crédit, tout occupés de leurs bilans, se tiennent, ainsi qu'ils en ont coutume, sur la réserve, n'engageant aucune opération importante ni dans un sens, ni dans l'autre. Les gros spéculateurs observent également la même circonspection.

Les fluctuations sur nos rentes sont insignifiantes; un jour, on enregistre quelques centimes de hausse; le lendemain, cette légère avance fait place à un recul, tout aussi peu appréciable.

Les fonds internationaux sont, de leur côté, assez calmes.

La rente italienne, elle-même, fort mouvementée, comme on sait, pendant quelques mois, est aujourd'hui délaissée par le groupe qui s'était donné mission de soutenir le prix à des limites exagérées, et elle ne donne lieu qu'à de rares opérations.

Les établissements de crédit restent, pour la plupart, stationnaires : les titres des principales institutions paraissent toutefois assez bien classés.

Nos chemins de fer, après de nouvelles secousses, ont reconquis leur bonne tenue. Les lignes étrangères sont de leur côté assez fermes.

Les valeurs industrielles n'ont, pour l'instant, qu'une clientèle restreinte.

En somme, la cote est, dans l'ensemble, dépourvue d'animation.

Aux Correspondants du RIRE

Nous rappelons à nos correspondants que nous ne pouvons examiner que des textes courts et de bon goût. Nous leur rappelons également qu'il est inutile de joindre un timbre pour la réponse, les manuscrits et dessins non insérés n'étant pas rendus.

Le Rire

publiera dans son prochain numéro portant la date du 15 décembre 1894 d'importants documents sur les affaires de

CHANTAGE

dont le public s'émeut justement.

Pour s'abonner au journal

LE RIRE

il suffit d'adresser au Directeur *10, rue St-Joseph, Paris en mandats, timbres ou valeurs sur Paris la somme de*

UN AN

Paris	8 fr.
Départements	9 fr.
Étranger	10 fr.

SIX MOIS

France	5 fr.
Étranger	6 fr.

Merveilleux sang-froid d'un colimaçon.



Théatres et Concerts

OPÉRA. FRANÇAIS. OPÉRA-COMIQUE. ODÉON. — Voir l'affiche du jour.

GYMNASE. — 8 h. — Pension de famille.
VAUDEVILLE. — 8 h. 1/2. — Madame Sans-Gêne.
RENAISSANCE. — 8 h. 1/2. — Gismonda.
VARIÉTÉS. — 8 h. 1/4. — La Rieuse.
PALAIS-ROYAL. — 8 h. — Monsieur chasse!
PORTE-St-MARTIN. — 8 h. — Sabre au clair!
CHATELET. — 8 h. 1/4. — Pirates de la Savane.
GAITÉ. — 8 h. 1/2. — Rip.
AMBIGU. — 8 h. 1/4. — Roger la Honte.
NOUVEAUTÉS. — 8 h. — Les Grimaces de Paris.
BOUFFES. — 8 h. — L'Enlèvement de la Toledad.
FOLIES-DRAMATIQUES. — 8 h. — Tout Paris en Revue.
CLUNY. — 8 h. 1/2. — La Marraine de Charley.
DEJAZET. — 8 h. 3/4. — Associés.
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 1/2. — Exercices équestres. — Pirouettes-Revue.
FOLIES-BERGÈRE. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.
SCALA. — 8 h. 1/2. — Yvette Guilbert.
ELDORADO. — 8 h. 1/2. — Polin.
OLYMPIA. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.
PARISIANA. — 8 h. 1/2. — Concert.
MOULIN-ROUGE. — 8 h. 1/2. — Concert-Bal.
CASINO DE PARIS. — 8 h. 1/2. — Concert-Bal.
POLE NORD. — De 8 h. du matin à minuit.
TRIANON. — 8 h. — Les Hussards Bleus.
LA CIGALE. — 8 h. — Le Royaume de Cythère.

Le Directeur-Gérant : F. Juven.

Paris. — Imprimerie Paul Dupont.

ESSAI DE RAPPROCHEMENT

Dessin de A. Willette.



— Gout morgin midieur!... mes bons petioutes amis, je viens vous apporter un livre bien amiousant et du bon thé bouillant...

En chœur. — Veux-tu bien te sauver, vilaine sorcière, avec ton eau chaude et ta pâte à rasoir!

★ N° 6. — 15 Décembre 1894. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Departements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M Félix JUVEN Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

Les Maîtres-Chanteurs



— Allez, Allez!... Circulez!...

Dessin de C. Léandre.

LA VIE RISIBLE

LA 1000e DE FAUST

Vous avez cru, monsieur le Directeur du *Rire*, que personne mieux que moi n'était à même de vous donner quelques détails rapport aux neuf cent quatre-vingt-dix-neuf premières représentations de *Faust*.

C'est bien de l'honneur que vous faites à un humble choriste, dont l'instrument est plutôt le gosier que la plume.

Il est vrai que, sans me flatter, j'en sais sur *Faust* que personne ne peut savoir. Faust et moi, nous nous connaissons, quoi! Je suis même de douze ans plus âgé que lui. Je l'ai vu débuter ce galopin-là.

Songez donc, je suis de la fondation, moi!

J'étais enfant de chœur à Saint-Eustache, lorsqu'on est venu me demander de chanter dans les chœurs du Lyrique. C'était la gloire, et si jeune!

J'ai donc chanté dans le chœur de la Pâques. *Mi, fa, mi, ré, do, sol — do, mi, ré, sol, sol!* Les premières représentations, comme vous savez, ça n'a été qu'un demi-succès. Mais ce demi-succès, rien ne m'ôtera de l'idée que c'est à la pureté de ma voix qu'on le doit.



C'est à cette époque que j'ai connu M. Carvalho. Je l'ai même vu de près une fois, et il m'a causé. Pendant une répétition, comme je ne donnais pas tous mes moyens (tous les grands artistes font comme ça), il m'a crié : « Eh! là-bas, l'enfant de chœur, voulez-vous gueuler un peu plus fort. Est-ce qu'il faut vous faire chanter à coups de pied dans le ... » Monsieur, je m'arrête, mais vous comprenez. Un homme qui passe pour si bien élevé! Il y a quarante-cinq ans de cela, mais je m'en souviens comme si c'était hier. J'ai depuis rencontré M. Carvalho dans la rue; il a fait semblant de ne pas me reconnaître. Je comprends sa gêne.

Et M. Gounod! C'est lui qui était bon et gentil!... Dix ans plus tard, j'avais vingt-deux ans par conséquent, je suis entré à l'Opéra, et j'ai chanté dans le *Chœur des Soldats* ; j'étais caporal.

M. Gounod m'a remarqué. Il a dit à notre chef des chœurs : « Vous avez là un petit caporal qui a l'air d'un fameux arsouille. » C'était dit en manière de compliment et ce sont des choses qui marquent, dans une carrière dramatique!

Gloire immortelle de nos aïeux! Là, il n'y a pas à dire, c'est bien moi qui ai fait le succès de cette reprise. Non, vous n'aurez jamais idée comme j'étais bien sous la cuirasse et la toque à créneaux. Ce que j'ai fait de victimes dans le personnel de l'Opéra, et même chez des femmes du monde! *Soyons fidèle et mourons comme eux.* Dam! pour être fidèle, il n'y avait pas d'excès. Mais je n'insisterai pas là-dessus, ne tirant vanité que de mes succès musicaux.

Pourtant ma voix s'est un peu usée à ce métier-là, et il est arrivé un moment où j'ai dû rendre mes galons de caporal. Ah! vous qui n'êtes pas artiste, vous ne saurez jamais ce que ça coûte...



Toutefois, en raison de mes bons états de service, on a bien voulu me garder, et M. Gailhard a eu l'idée vraiment délicate et noble de me faire chanter dans le *Chœur des Vieillards*, et j'espere que jusqu'à ma mort, je pourrai continuer de « voir passer les bateaux — tout en vidant mon verre. » Mais c'est tout de même un peu triste de passer vieillard à l'âge de quarante-six ans. Ce que l'art vous use.



Je ne vous parlerai pas des interprètes : j'en ai vu de toutes les façons et de toutes les couleurs. Des Faust qui avaient l'air de perches à houblon, succédèrent à d'autres qui ressemblaient à des pots à tabac. Et des Marguerite! Des maigres, des grasses, des rondes, des carrées, des pointues. Une des meilleures fut Mme Carvalho, mais vous sentirez qu'à cause de la délicatesse de mes rapports avec monsieur son mari, je ne peux faire son éloge. J'aurais l'air de vouloir me rapprocher.

D'ailleurs tous ces gens-là ne m'allaient pas à la cheville, je le dis franchement, et pourtant je suis modeste.

La pièce, je ne saurais vous la raconter, n'ayant jamais été plus loin que le *Chœur des Vieillards*. Mais je pense qu'un compte rendu est inutile, parce que cette petite machine-là doit commencer à être connue.

Si, pourtant. J'ai vu *Faust* deux fois, en province. La première fois à Brive-la-Gaillarde. On devait jouer la *Tour de Nesle*. Mais un des principaux interprètes du drame s'étant trouvé malade, on a chanté *Faust*, dans le décor de la *Tour de Nesle*. Alors je n'ai rien compris à ce qu'ils voulaient dire avec leur scène de l'église et leur scène du jardin.

La seconde fois c'était à Romorantin. Mais les soldats chantaient si faux que, de ma place, je me suis levé et j'ai chanté pour les remettre dans le ton. On a osé me mettre à la porte sans écouter mes explications. S'ils avaient su, ces épiciers, qui leur faisait l'honneur... !

Enfin j'espère bien que passé la millième je pourrai avoir congé un soir où l'on donnera *Faust*, et finir par comprendre la pièce, sur laquelle la représentation de Brive-la-Gaillarde a faussé toutes mes idées.

En attendant ce couronnement de ma carrière, je suis, monsieur le Directeur, etc. etc.

CARDINAL cadet,
Choriste à l'Académie Nationale de Musique.





SUR LE BOULEVARD



— Avec tout ce bruit les affaires deviennent terriblement difficiles. Dès qu'une affaire est bonne, on l'appelle « chantage ». C'est la ruine des gens adroits.

Maîtres chanteurs

Deux beaux messieurs, au fier plumage,
Déambulent en devisant;
L'un est professeur de chantage,
L'autre se dit maître de chant.

L'un a fait chanter la cagnotte,
Menaçant les cercleux, en bloc;
L'autre fait chanter la cocotte
A la voix grêle, au geste toc.

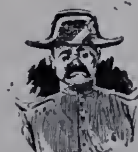
Tous deux, pour prix de leurs services,
Tapent les gens entortillés...
Tant pis pour ceux qui sont novices !...
Ils casqueront !... Allez !... allez !.

Il fallait, pardieu ! les entendre,
L'un l'autre se complimenter;
On n'avait rien à leur apprendre
En l'art de bien faire chanter !

. . . .

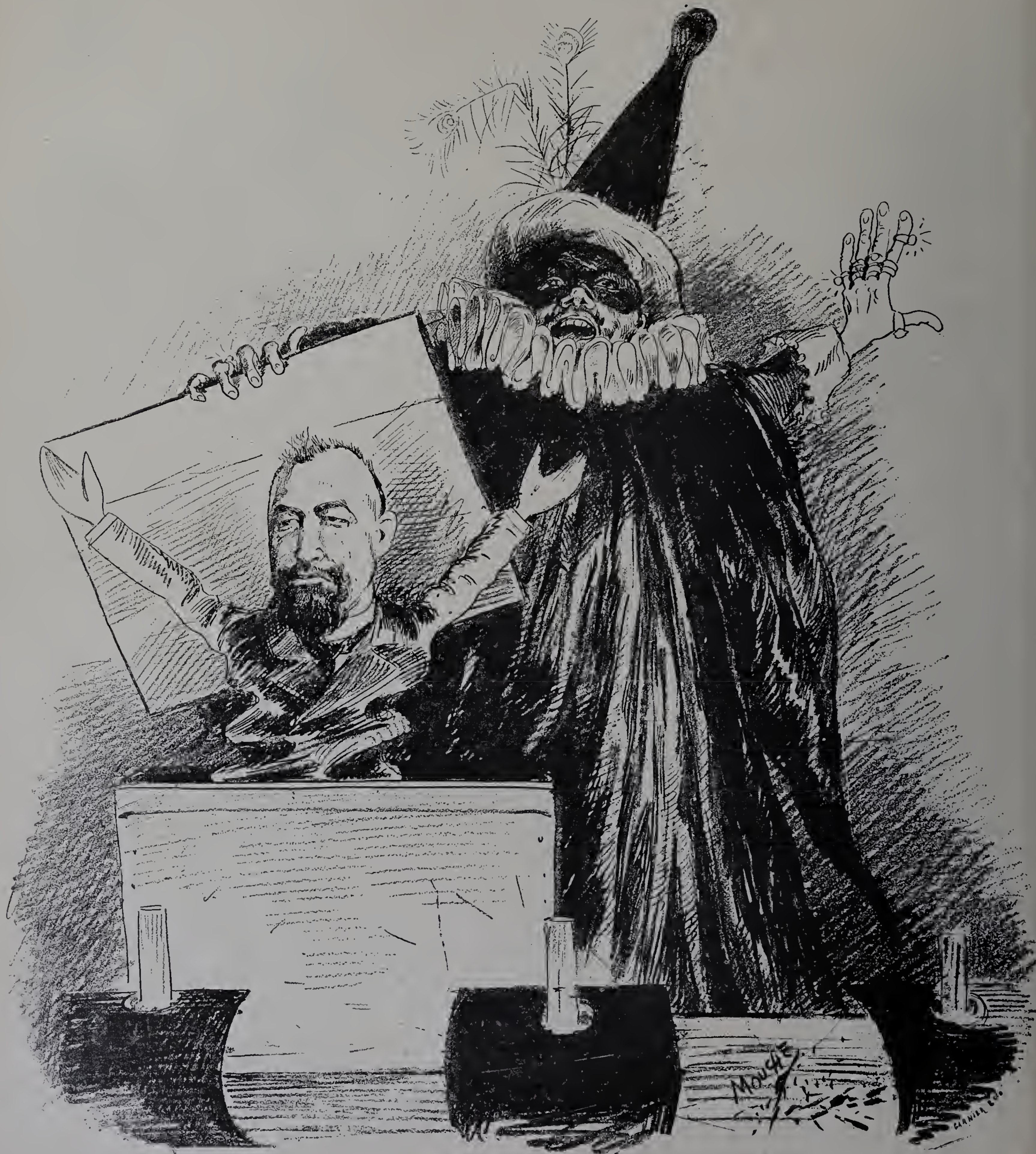
Malgré leur savoir admirable,
Pensais-je, en suivant mon chemin,
Ni l'un ni l'autre n'est capable
De faire chanter... Saint-Germain.

FORTUNIO.



LE GRAND TRUC DE COUDERC

l'illustre prestidigitateur toulousain.



« L'art de faire un député!... Voyez, mesdames et messieurs, ça n'est pas plus difficile que ça! »

Avis a nos Lecteurs

Une véritable spéculation se fait depuis quelques jours sur le premier numéro du RIRE qui, malgré un tirage de plus de cent mille exemplaires est devenu introuvable. Certains collectionneurs l'ont, paraît-il, payé jusqu'à 40 francs. En vue de satisfaire aux innombrables demandes qui nous arrivent de toutes parts, nous avons fait un nouveau tirage de ce numéro que nos lecteurs pourront se procurer dans nos bureaux, ou chez les marchands de journaux, au prix ordinaire de 15 centimes.

AU SALON DU CYCLE



Réduction de l'affiche de notre collaborateur J.-L. Forain.

UN FAUTEUIL ROULANT



— Au plafond!,.. la naissance de Vénus, dont une esquisse saisissante est là sur la cimaise!! *Voyons l'esquisse.*



— L'esquisse, la v'la!... malheur, il en est saisi.

TOUJOURS ZOLA!

Toujours assoiffé de réclames,
Du pays du macaroni,
Zola lance des télégrammes
Qui ne nous parlent que de lui!
Oui, mais... l'affaire Romani?

A Naples il a fait bombance,
Mangé, bu force Chianti,
Bien étalé sa suffisance
Et la lourdeur de son esprit.
Oui, mais... l'affaire Romani?

Au Quirinal, à l'ordinaire,
Déployant son tact infini,
Il dit : « L'Italie est ma mère;
Humbert, vous êtes mon ami. »
Oui, mais... l'affaire Romani.

Autant qu'un poisson d'une pomme,
Zola se moque fort d'autrui,
Que ce soit Paris ou bien Rome,
Sa patrie est qui l'enrichit...
C'est un gêneur que Romani.



LA VIE DE « MADAME QUELCONQUE »



« Elle a des succès dans le monde. »

Sous ce titre : *Les grands Spectacles de la Nature, Vie de Madame Quelconque*, notre collaborateur Hermann PAUL va publier un album de dix superbes lithographies faisant suite à son premier album déjà si remarqué, la *Vie de Monsieur Quelconque*.

Nous donnons aux lecteurs du *RIRE* un des épisodes de cette philosophique histoire.

Les Maîtres chanteurs

Le Maître chanteur est un produit de notre civilisation et de notre époque. Il n'en est pas fait mention dans l'histoire ancienne et il est connu par sa rareté chez les Esquimaux et les Peaux-Rouges, peuples peu adonnés à la lecture des journaux.
Le Maître chanteur est vêtu à l'européenne, dernière mode.

Où le Maître chanteur commence à chanter lui-même.

LE MAÎTRE CHANTEUR INSINUANT : « Le pon Monsieur serait-il assez pon pour me janter eine bedide air de 100.000 francs. »

LE MAÎTRE CHANTEUR IRONIQUE : « Vous avez une jolie voix, mais êtes-vous bien sûr d'avoir assez forcé la note. »

LE MAÎTRE CHANTEUR INTRANSIGEANT : « Ah ! vous ne voulez pas chanter. Eh bien nous allons vous faire danser. »

Le Maître chanteur arrivé à la fin de sa carrière réfléchit qu'il eut été préférable pour lui d'être simplement chanteur.

Chantez, chantez ma belle,
Chantez, chantez toujours...

VICTOR HUGO, musique de GOUNOD.

Les Gaités de la Rampe

La semaine qui vient de s'écouler a été bonne pour le *Rire*, deux événements



théâtraux des plus gais se sont produits : d'une part, la première de la revue de la



Scala : *Paris-Scandales*, puis celle d'une nouvelle pièce des heureux auteurs de



Champignol, MM. Feydeau et Desvallières, l'*Hôtel du Libre-Échange*, qui n'a été qu'un interminable éclat de rire.

La première de la revue de la *Scala* est, chaque année, dans un certain milieu, ce que l'on nomme un « événement parisien » ; le fait est que la salle du boulevard de Strasbourg, très coquettement aménagée, ren-



ferme ce soir-là le Tout-Paris élégant et demi-mondain.

Maurice Millot, notre collaborateur, un des maîtres de la chanson et du rire, a d'ailleurs parfaitement justifié sa réputation et le titre de la revue dont il est l'auteur : *Paris-Scandales*. Les quatre tableaux se succèdent, amenant des scènes gaies et



bon enfant, d'une joyeuseté un peu grosse parfois, mais, au concert...

Toute la troupe de la *Scala* donne avec ensemble, au milieu de décors et sous des costumes des plus réussis et des plus riches.



Du côté des hommes, Sulbac est un joyeux compère, Clovis, Maurel, Libert, de plus en plus gâteux — dans ses rôles — Marien, etc... Le sexe faible ayant à sa tête ce phénomène cocasse qui s'appelle Bloch et justifie son nom, offre aux spectateurs de très agréables minois : Mmes Holda, Blockette, Held, Castera, qui devrait se contenter d'être belle et ne pas chercher à chanter, Paula Brebion, dont le zézaiement tend à prendre l'importance du coassement



de Baron, sauf qu'il est moins amusant. N'oublions pas Mme Anna Thibaut, la commère, dont la diction, la finesse et la distinction font une artiste tout à fait supé-

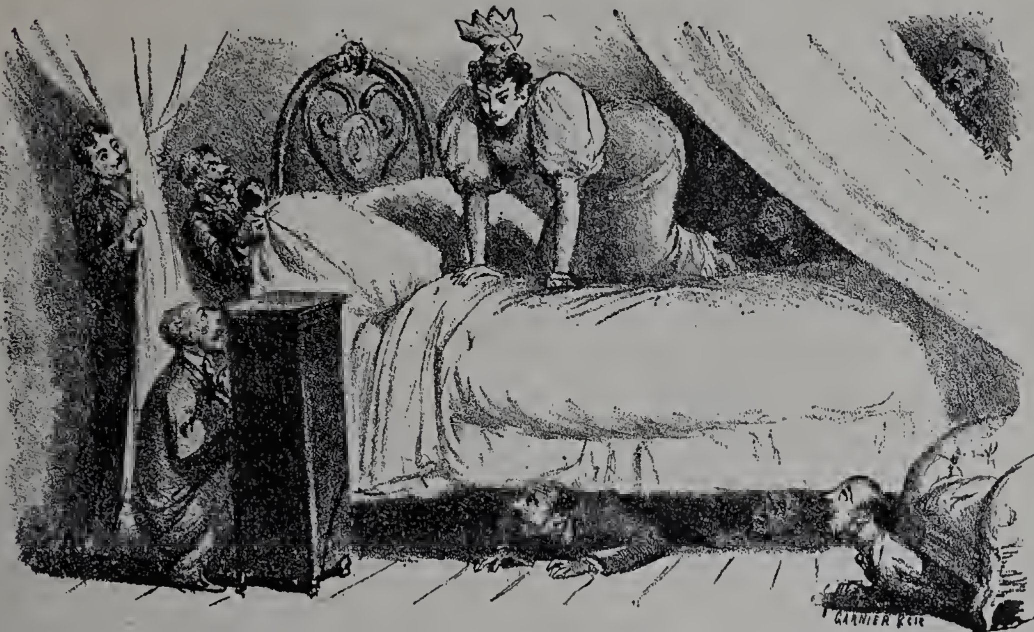


rieure à son entourage, non plus qu'Émilienne, charmante en Greuze et en jockey de l'Omnium, ce que M. Marchand ne contestera point (d'Alençon).

INTÉRIM.



TOUJOURS NOTRE BONNE VOISINE



Notre inquiète voisine n'hésite pas à voir des espions dans tous les coins,



Mais lorsque l'Italie surprend un des siens, elle lâche contre elle toute sa meute enragée.
(*Pasquino*, Turin.)



— ..... Et ces mille francs, d'où ça vient-il?
— M'sieu l' commissaire, c'est de l'argent qu' j'avais emprunté à mon ami Chalumeau...



Les astronomes européens.
— Eh! quoi, la grande Ourse, elle aussi va entrer dans une nouvelle voie. Décidément il n'y a plus de stabilité dans l'univers. (*Floh*, Vienne.)



LE RIRE
A L'ÉTRANGER

Le dessin du *Kikeriki* de Vienne est surtout amusant par sa disposition. Il contient une allusion qui n'a pas besoin d'être expliquée, en raison des dernières nouvelles de la guerre sino-japonaise.

Quant aux deux compositions du *Pasquino*, dont nous continuons à noter la charmante bienveillance et l'équité à notre égard, ils prendront encore plus d'intérêt lorsque sera rendu le verdict de l'affaire Dreyfus.

Quant à l'émotion des astronomes de la Triple-Alliance, elle ne nous paraît pas très justifiée, la « Grande-Ourse » ne semblant pas avoir la moindre velléité de déplacement

GLOBE-TROTTER.

La guerre chinoise. — Dieu! que n'ai-je d'aussi grandes jambes. (*Kikeriki*, Vienne.)

NOTRE

PETIT PANORAMA DU CYCLE

Le Salon du Cycle a ouvert ses portes ces jours derniers.

C'est un gros événement industriel et sportif. La première exposition de vélocipédie s'est tenue l'an dernier dans la salle Wagram, au bal Dourland, surnommé dans le quartier « le bal des larbins ». On a fait à la seconde, celle que vous irez visiter demain, les honneurs du Palais de l'Industrie ! La bicyclette, cette petite parvenue, au corps grêle de Parisienne des faubourgs, caracole présentement dans le hall solennel où les immuables tentures de la Place Clichy voient, à travers leur poussière, défiler toutes les exhibitions *selects* de l'année, depuis l' « Hippique » jusqu'au Salon de Sculpture, sans oublier les Animaux Gras. Du Casino des domestiques à celui des nymphes de marbre, voilà un joli saut, n'est-ce pas?... Il correspond bien aux bonds prodigieux par lesquels le cyclisme progresse en France depuis trois ou quatre douzaines de mois.

DENIQUE-TANDEM.

LE COIN DES AMATEURS

LA LÉGENDE DU BON BLANCHISSEUR DE BOULOGNE-SUR-SEINE



En ce temps-là, la ville de Boulogne-sur-Seine fut frappée d'un grand fléau. Le soleil ne s'y montra plus et les linges étendus sur des cordes à travers la vallée refusèrent de sécher. Et les blanchisseurs se lamentaient. Or, parmi eux se trouva une famille pieuse qui invoqua le secours du ciel.



Et un ange apparut qui dit au chef de la famille : Louez le Seigneur, car vos plaintes sont montées jusqu'à lui. Et en même temps il lui remit un abonnement au journal *Le Rire* ainsi que les numéros déjà parus.



S'étant donc assis au milieu des siens, le bon blanchisseur lut à haute voix le message de l'ange, et, c'étaient des paroles d'une joie telle, que son linge se mit aussitôt à se tordre.



Et il se tordit jusqu'à ce que pas une goutte ne restât en ses plis. Et la famille du bon blanchisseur se tordit, elle aussi, et rendit grâce au Ciel de lui être venu en aide.

(Evangile selon saint X...).

Pour s'abonner au journal

LE RIRE

il suffit d'adresser au DIRECTEUR *10, rue St-Joseph, Paris en mandats, timbres ou valeurs sur Paris la somme de*

UN AN

Paris	**8** fr.
Départements. .	**9** fr.
Étranger. . . .	**10** fr.

SIX MOIS

France.	**5** fr.
Étranger. . . .	**6** fr,





Ciel! maman qui joue du piano....

Bulletin Financier

Le marché, après quelques mouvements assez importants, est retombé dans le calme complet. Dès que nos rentes obtiennent une plus-value assez appréciable, les réalisations ne tardent pas à leur faire perdre, en deux ou trois séances, l'avance gagnée. Puis le petit jeu de bascule recommence.

En somme, la Bourse n'a aucune orientation, et il est à peu près certain que cet état d'accalmie persistera jusqu'à la fin de l'année — au moins !

Parmi les institutions de crédit, il faut noter la baisse considérable de la Banque de France. Depuis le commencement du semestre, la moins-value atteint environ 1,600,000 fr. sur la période correspondante de 1893.

Les autres titres ont des variations peu sensibles.

Nos chemins de fer restent calmes ; les tendances sur le Midi et l'Orléans sont plutôt lourdes.

Les valeurs industrielles sont fermes, à l'exception du Gaz qui perd une cinquantaine de francs pour la huitaine.

Les fonds étrangers restent bien tenus. Toujours même ardeur sur l'Italien et la dette Espagnole. Les syndicats qui soutiennent ces valeurs sont décidément courageux, et... bien malins. Mais gare la débâcle, à la première alerte !

A signaler l'introduction d'une nouvelle mine d'or sur le marché libre. Quand nous serons à mille...



— Tu sais... Choupille ? pris... jugé... guillotiné...
— Damnation... je le croyais en sûreté dans les bois.
— Parbleu... dans les bois de justice.





Théâtres et Concerts

OPÉRA, FRANÇAIS, OPÉRA-COMIQUE, ODÉON. — Voir l'affiche du jour.

GYMNASE. — 8 h. — La Question d'Argent.
VAUDEVILLE. — 8 h. 1/2. — Madame Sans-Gêne.
RENAISSANCE. — 8 h. 1/2. — Gismonda.
VARIÉTÉS. — 8 h. 1/4. — La Rieuse.
PALAIS-ROYAL. — 8 h. — Monsieur chasse !
PORTE-St-MARTIN. — 8 h. — Sabre au clair !
CHATELET. — 8 h. 1/4. — Pirates de la Savane.
GAITE. — 8 h. 1/2. — Rip.
AMBIGU. — 8 h. 1/4. — Roger la Honte.
NOUVEAUTÉS. — 8 h. — Hôtel du Libre-Echange.
BOUFFES. — 8 h. — L'Enlèvement de la Toledad.
FOLIES-DRAMATIQUES. — 8 h. — Tout Paris en Revue.
CLUNY. — 8 h. 1/2. — La Marraine de Charley.
DEJAZET. — 8 h. 3/4. — Associés.
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 1/2. — Exercices équestres. — Pirouettes-Revue.
FOLIES-BERGÈRE. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.
SCALA. — 8 h. 1/2. — Paris-Scandales.
ELDORADO. — 8 h. 1/2. — Polin.
OLYMPIA. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.
PARISIANA. — 8 h. 1/2. — Allume ! Allume !
MOULIN-ROUGE. — 8 h. 1/2. — Concert-Bal.
CASINO DE PARIS. — 8 h. 1/2. — Concert-Bal.
PÔLE NORD. — De 8 h. du matin à minuit.
TRIANON. — 8 h. — Les Hussards Bleus.
LA CIGALE. — 8 h. — Le Royaume de Cythère.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.

PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.

LE RIRE D'AUTREFOIS



COMMENT LES ANGLAIS, IL Y A UN SIECLE, COMPRENAIENT L'AVENIR DES VOITURES A VAPEUR

Reproduction d'une vieille estampe anglaise, à propos du prochain concours de voitures automobiles.

N° 7. — 22 Décembre 1894. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



« Siou plaît, m'dame, le paletot de votre chien pour mon p'tit frère. »

Dessin de A. SCHLAICH.

LA VIE RISIBLE

M. Casimir-Perier a inauguré, il y a deux jours, une exposition d'expositions. C'est-à-dire qu'il a visité lo concours des projets pour la grande Foire du Monde de 1900.

Les architectes qui ont eu l'héroïsme de prendre part au concours auront d'autant plus de chances de décrocher la timbale d'une vingtaine de millions de travaux qu'ils auront fait la part plus large au cochon et à la femme, ces deux moitiés du monde.

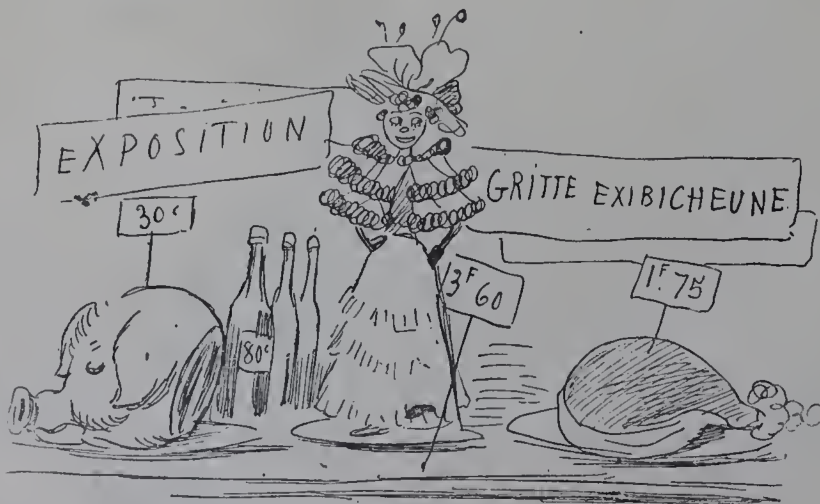
Quant au jury, il est à plaindre, car sa besogne ne sera pas mince. Toutefois il aurait pu en connaître encore de plus dures. Il y avait six cent quarante-quatre concurrents inscrits. Chaque projet comportant six châssis, cela faisait près de quatre mille



Sa présence était jugée indispensable. Si notre Exécutif ne disait pas son mot sur l'architecture, le concours ne vaudrait rien.

Il a été forcé, huit jours d'avance, de se bourrer de connaissances architecturales. Il peut raisonner plan, coupe et élévation avec M. Charles Garnier. C'est d'ailleurs très malin, car si on lui disait maintenant, avec une nuance de malveillance : « Soyez plutôt maçon », il pourrait clouer son interlocuteur par cette simple réponse : « Je lo suis. »

Quoi qu'il en soit, on comprend quo ce concours ait été inauguré



avec quelque solennité. Il est do la plus haute importance, pour le peuple français, de savoir dans quel décor il pourra déposer ses peaux de saucisson, ses papiers graissés par la galantine, et ses litres vidés, hélas! dans la fleur de l'âge.

Vider en famillo quelques litres et manger du saucisson parmi les splendeurs de la civilisation passée, présente et future, c'est évidemment le dernier degré de la félicité pour un grand peuple, et aussi pour ses invités, admis à prendre leur part de la fraternelle galantine. Pourtant il a été remarqué par les statisticiens que les étrangers aiment mieux les petites femmes. *Galantine et galanterie :* devise do toute exposition bien entenduo.

dessins à examiner, sans compter les détails. Au dernier moment il est resté environ cent cinquante concurrents pour de bon, ce qui fait encore un millier d'épures à regarder et à discuter. Cela sans doute pour arriver à ne satisfaire personne, ni les concurrents, ni le public.

Ah! qu'il est donc pénible de mettre une exposition en train!

Une grosse difficulté pour celle de 1900, c'est de cacher la tour Eiffel et la galerie des machines. On ne veut pas les démolir parce que ce sont des gloires nationales. Mais on no serait pas mécontent si elles s'évaporaient miraculeusement, si elles avaient le tact de se retirer à l'anglaise, parce qu'on les a vraiment assez vues.

Or tant qu'elles resteront en place, on aura beau faire, l'exposition de 1900 no sera qu'une répétition mal maquillée de la précédente.



Les inventeurs les plus ingénieux se sont creusé la tête. Mais les correspondances que nous avons reçues ne nous ont pas donné autre chose que la preuve de la loufoquerie de leurs auteurs en particulier et de l'humanité on général.

On nous a soumis, entre autres, l'idée de transformer la tour en un immense parapluie, l'inventeur ayant remarqué, d'ailleurs assez judicieusement, que les expositions universelles amènent toujours de formidables ondées.

Un autre propose de faire de l'encombrant pilier d'exposition le mât et le pivot d'un colossal jeu de chevaux de bois. Nous n'avons pas besoin d'insister sur la parfaite puérilité de cette proposition.

Enfin un troisième inventeur a remarqué qu'il suffirait de très peu de chose pour faire de la tour nationale une colossale girafe. « Quand on fait la grosse bête (*sic*), nous écrit-il, on pense toujours à l'éléphant et à la baleine, jamais à la pauvre girafe (*resic*). Il est temps de réparer cette injustice sociale. »

Pour nous convaincre qu'il n'est pas de plus grande félicité pour un homme libre que de prendre un bock dans le ventre d'une girafe, nous n'hésitons pas à renvoyer le projet, revêtu de notre apostille, au sympathique M. Picard.

JOHN FALSTAFF.



— Chouette ! Les vieux s'en vont, ça va faire de la place...

CHOSES D'AMÉRIQUE

Pour Tristan Bernard.

L'employé Samuel, de la 137th Avenue, se dit un jour : « Well, je deviendrai riche ». Avec de l'argent emprunté aux voyous de Broklyn, il acheta un grand immeuble de 12 étages qu'il fit séparer chacun en deux à mi-hauteur, ce qui lui donna 24 étages Alors, tous les gens pratiques dirent : « Trop bas, vos étages ! » Mais lui, sans se démonter, s'adressa à tous les culs-de-jatte de New-York et leur dit : « Voici, vous allez venir habiter ma maison, vous paierez les appartements 5 livres moins cher qu'ailleurs et vous aurez autant de place. La hauteur ne sera pas perdue » — « Well », dirent les culs-de-jatte et ils vinrent se loger dans la maison de Samuel. Celui-ci agença sa maison luxueusement. Il fit installer des ascenseurs à plateau et, dans les appartements, des voies Decauville avec plaques tournantes pour les petites voitures des locataires. En bas, dans les boutiques, on vendit des aliments appropriés, tels que morues, crêpes, limandes, raies desséchées, qu'on put facilement manger sur de la vaisselle plate dans les appartements. Sur le toit, Samuel fit installer un *Culdejattodrome* où les locataires vinrent courir par hygiène. Il rangea autour de la piste de vieilles commodes comme tribunes et mit dedans les assistants à la place des tiroirs. Et les culs-de-jatte dirent « Well, vive Samuel ! » — Et il se fit beaucoup de mariages dans la maison et tous les enfants naquirent avec de petites voitures toutes prêtes, collées au corps, ce qui fut une notable économie. Et Samuel remboursa les voyous de Broklyn et devint très riche. « La fortune est cul-de-jatte, me disait-il souvent, il faut lui retirer ses fers à repasser ». Il ajoutait en me racontant ses débuts : « J'avais d'abord pensé à m'adresser aux Lapons, race petite, facile à loger, j'en fus détourné par l'impossibilité de trouver un concierge pour ma maison, aucun n'eût toléré les phoques dans les escaliers ». Cette pensée dénote une grande pénétration d'esprit et un grand sens pratique des choses.

G. P.

L'OISEAU GÉNÉREUX ET LE CHASSEUR CONFUS









— Oh m'man ! écoute donc, il prononce « ma petite caille » comme le vieux monsieur du premier...
— Tais-toi donc, Blanchette, pas nécessaire que tout le monde connaisse nos petites affaires...

Dessin de F. VALLOTON.

LINGER, LONGER, LOO!

Comme les lecteurs du *Rire* le verront avec plaisir, M. H. de Toulouse-Lautrec nous donne aujourd'hui un premier dessin en couleurs.

C'est un saisissant portrait d'Yvette Guilbert interprétant la célèbre chansonnette anglaise *Linger, longer, loo!*; ce portrait a été exécuté dans des circonstances particulièrement flatteuses pour notre collaborateur et pour nous-mêmes.

La divette était à la veille même de son départ pour Londres. Mais sachant que Toulouse-Lautrec devait dessiner d'elle une silhouette dans le *Rire*, elle a non-seulement consenti, mais tenu à lui donner une séance et à chanter pour lui seul le gracieux refrain.

Nous envoyons donc, par delà les mers, à l'occasion de ce portrait historique, nos souhaits de succès et nos remerciements à l'artiste excellente et *unique que nos cœurs louent*. (Traduction libre.)

Brouillon rayé nul

Prison militaire de Longwy —

A Monsieur le Directeur du Rire 10 Rue St Joseph.

Paris

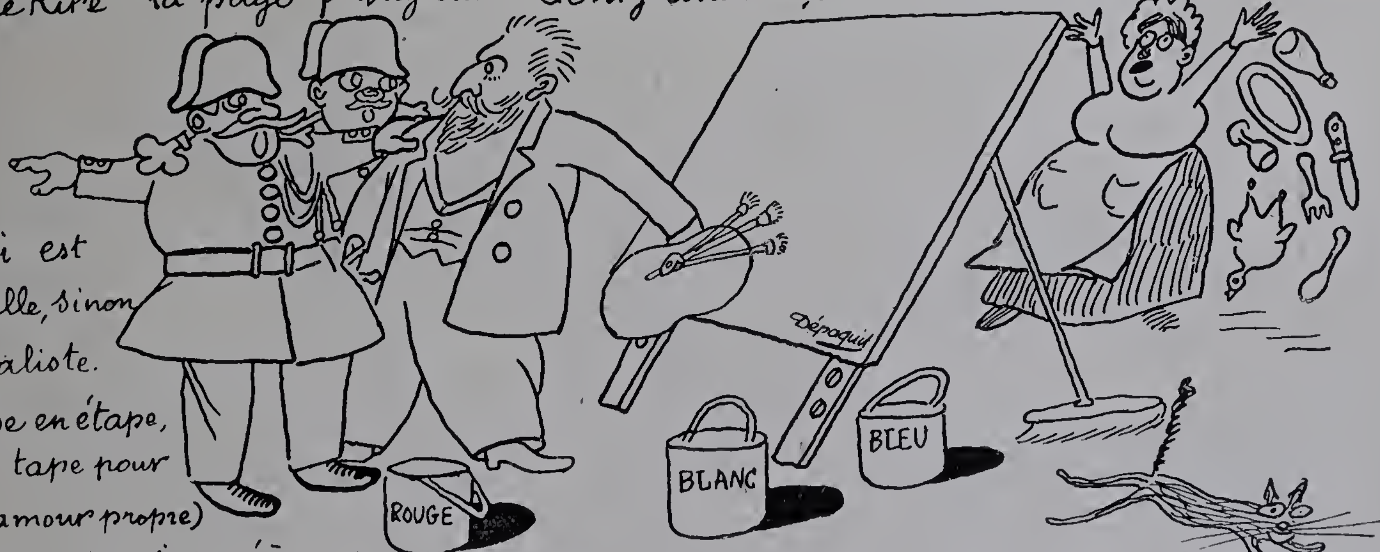


Mon cher Directeur

Le lieu d'où est datée ma lettre vous indique assez que ma liberté a subi de rudes atteintes. Je reçois à l'instant la missive que vous m'adressiez en mon hôtellerie de la Rue Ravignan et dans laquelle vous me reprochez en des termes courtois mais amers de ne vous avoir pas livré à l'heure convenue la page de dessins dont vous me fîtes la commande. La gravure ci dessus me dispense, je crois, de tout commentaire et de toute excuse.

J'avais complètement oublié — fatal oubli ! que je devais consacrer à ma Patrie (la France) les trois plus belles années de ma précieuse existence.

Deux représentants de l'Autorité, vulgairement appelés gendarmes sont venus me tirer de ma douce erreur au moment où j'allais exécuter (j'alphonse allais, bien entendu) pour le Rire la page prestigieuse et patriotique dont j'avais reçu la commande.



La loi est formelle, sinon formaliste. D'étape en étape, (rude tape pour mon amour propre) je fus conduis jusqu'à ma résidence militaire aux confins de la frontière de l'Est où siège le brillant 9e chasseurs à pied, Régiment d'infanterie comme chacun sait.



Les formalités d'usage remplies on me conduisit à la prison, endroit peu confortable pour un gentleman habitué ~~à se payer~~ mener la grande vie dans les tavernes de Montmartre et autres lieux d'élection inscrits sur la carte de l'Indépendance (Belle phrase !)

Au vu et au su de tous il est probable que je vais résider une paire de mois dans cet agréable home comme disent les Anglais qui s'y connaissent en homes.



J'ai bien songé un moment à me laisser mourir de faim, mais ce n'est pas là une fin digne de votre serviteur, ou encore à adresser une supplique à Casimir Périer, (plutôt périer!) ou encore à m'évader, mais les portes sont solides et ne s'ouvrent qu'en dehors. Je suis parvenu aujourd'hui à me procurer un peu de papier, une plume et de l'encre, ce qui me ~~procure~~ vaut le plaisir de vous donner de mes tristes nouvelles.



Je vous ~~envoie~~ bâcle ici le croquis de ce que je vois dans ma cellule : un rat, une araignée, un pot à eau, une croûte de pain, un vieux bougeoir, la clef de la prison, toutes choses peu propres à égayer l'âme d'une personne plutôt poussée à la mélancolie par la triste réalité des événements.



Le caporal vient de venir me visiter dans ma cellule et m'a demandé obligeamment comment je trouvais le métier.

— Pas mal, et vous, brigadier ?

Il a daigné sourire à cette fine répartie



Ici je suis obligé de prendre congé de vous en vous souhaitant toutes sortes de prospérités car ma chandelle commence à battre de l'aile.

Agréez, etc

P.S. aussitôt ~~délivré~~ sorti de mon infâme cachot ~~j'ai l'intention de déserter~~ af je déserte pour aller reprendre ma collaboration au Rire. A l'heure où cette lettre vous parviendra, la chose sera faite. Vive Boulanger!

J. Dépaquit



futur ex fusilier au 9e chasseurs à pied, 2e Compagnie, 6e Escouade.



— Cette dame a des allures bien renversantes, trouvez-vous pas, prince?
— Oh! renversantes...! Tout au plus une façon imprévue d'exposer personnellement les choses; mais j'aime assez les étalages improvisés.



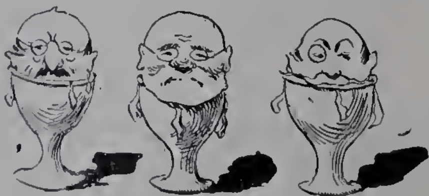
PRÉCOCITÉ

— ..... Il a encore dit ce matin une chose au-dessus de son âge : « Quand je serai grand, je ferai faillite comme oncle Jacques qui est si riche... »

Dans notre numéro du 5 Décembre, notre collaborateur MOUCHE, prenant la défense de l'affiche d'Anquetin critiquée par M. Ed. Rod, nous montrait ce dernier conduisant le *Rire* en terre.

Notre confrère a fait preuve d'autant d'esprit que d'équité, en publiant à la fin de son dernier article du *Journal des Débats*, la note suivante dont nous le remercions. F. J.

« Les réflexions mélancoliques que me suggérèrent, il y a trois ou quatre semaines, les affiches du *Rire*, me valent d'être plaisanté par ce journal, avec plus d'esprit que de malice et avec un fonds de courtoisie dont je suis tout à fait frappé, d'autant plus que cette qualité-là devient plus rare dans les discussions de presse. Vraiment, j'aurais mauvaise grâce à ne pas reconnaître que, si les affiches en question ne m'ont point déridé, les premiers numéros du *Rire* m'ont fait une tout autre impression, étant de bon ton et d'une gaieté de bon aloi, qui n'a rien de forcé, qui surtout ne ressemble en rien à la gaieté féroce et factice de quelques-uns des rieurs professionnels d'aujourd'hui. Pour une fois qu'une publication nouvelle tient mieux qu'on en avait auguré, il faut bien le constater : le cas est trop rare pour créer un précédent. »



CARTON DU "RIRE"

A la demande de nos abonnés, nous avons fait faire un carton très élégant pour contenir la série des numéros du *Rire* dont la collection sera des plus intéressantes à conserver.

Ce carton est vendu 1 franc dans nos bureaux et expédié recommandé contre 1 fr. 60 (départements et étranger).

TRIOLETS A CHANTER

Trocard, De Clercq et Portalis
Sont des victimes innocentes,
Plus purs que les plus purs des lis.
Trocard, De Clercq et Portalis
— O trinité que tu m'enchantes —
Iront tout droit en paradis.
Trocard, De Clercq et Portalis
Sont des victimes innocentes.

Portalis, Trocard et De Clercq
Sont ennuyés par la justice.
Depuis longtemps leur cas est clair.
Portalis, Trocard et De Clercq
Demandent que l'on compâtisse.
Qu'ont-ils fait? rien, un pas de clerc!
Portalis, Trocard et De Clercq
Sont ennuyés par la justice.

De Clercq, Portalis et Trocard
Se consolent de leurs déveines
Qui peut les tenir à l'écart,
De Clercq, Portalis et Trocard?
La presse et la Chambre sont pleines
D'amis pour eux remplis d'égard..
De Clercq, Portalis et Trocard
Se consolent de leurs déveines.

L'ACCOMPAGNATEUR.

Le Coin des Amateurs



— Vent de surolt, brise à grenouilles.

Les Gaîtés de la Rampe

Deux des meilleurs collaborateurs du *Rire*, M. Fernand Fau, et M. Louis Morin viennent de remporter au théâtre des Ombres du *Chat Noir* un franc succès d'esprit et de talent Le premier avec *Casimir voyage*, le second avec le *Roi Débarque*. Nous publierons prochainement divers croquis de ces deux amusantes fantaisies, d'après les dessins des auteurs eux-mêmes. Ce sont de franches pochades, remplies de gaîté, mais sans méchanceté aucune.

Il n'y a d'ailleurs que les grincheux et les maladroits amis qui affectent de trouver la plus légère nuance de parti pris dans ces fantaisies comme dans les plaisantes chansons de Jacques Ferny, ou dans les quelques dessins et articles que nous avons publiés. Cela ne fait de tort à personne. M. Casimir Perier ne s'en porte pas plus mal, et il a certainement assez d'esprit pour être le premier à en rire.

Le morceau de résistance *L'Enfant prodigue*, l'admirable poème biblique d'Henri Rivière, avec la musique et la chaude voix de Georges Fragerolle est en dehors du domaine du rire. Contentons-nous de dire que Rivière, coutumier du fait, vient de produire un nouveau chef-d'œuvre.

Et constatons que le public a retrouvé avec plaisir les mordants boniments de Salis, et qu'il a fait fête au caustique poète Goudezki, qui nous a promis sa prochaine collaboration.



— Viens voir, Gustave, c'est un enfant étouffé.
— Laisse donc, nous lirons cela dans le journal.

Le Rire à l'Étranger

Les événements de Russie préoccupent tous les journaux étrangers. Nous avons choisi parmi les nombreuses images relatives au nouveau tsar et à son attitude. L'indépendance qu'il a manifesté jusqu'ici a inspiré au *Floh* de Vienne l'amusante image ci-dessous ; on y voit Nicolas II qui vient de briser ses joujoux : allusion aux récentes destitutions.

Quand au *Punch*, il est ravi de l'accueil reçu là-bas par le prince de Galles. Puisse tout le monde continuer à demeurer content.

Le dessin du *Kladderadatch* fait allusion au changement de situation du diplomate Hohenlohe devenu chancelier et forcé de passer du muet protocole à l'éloquence parlementaire.

Globe-Trotter.



— Le petit Hohenlohe apprend à parler longtemps après avoir appris à écrire. (*Kladderadatch*, Berlin.)



Les premiers pas. — Le jeune czar : « Ah! je peux donc enfin aller seul. (*Floh*, Vienne.)



M. Punch. — Et qu'avez-vous trouvé en Russie, *Sire?*
Le Prince de Galles (Citant Shakespeare). — Rien que paix et bon accueil. (*Punch*, Londres.)

PETIT PANORAMA DU CYCLE

Le Salon du Cycle ferme ses portes. On peut donc en dire du mal sans faire de peine à ses excellents et dévoués organisateurs. Voici les critiques que nous avons entendu exprimer à son sujet par différentes catégories de cyclistes :

LES VIEUX MESSIEURS. — Ça manque de distractions folâtres. Au bout de ces longues rangées de machines semblables, une petite boutique de danse du ventre, ou seulement la belle Otero, aurait fait notre affaire !

LES JEUNES GENS. — Dans les expositions, nous ne regardons que les exposantes. Au Salon du Cycle, Laocoon seul a compris cela. Et encore nous exhibe-t-il deux demoiselles laides comme on ne l'est qu'en Auvergne !

LES JEUNES FEMMES. — A-t-on idée de nous faire piétiner dans un sable pareil ! Nous sortons de là avec des souliers et des bas blancs comme ceux des mariées. Impossible de se rendre au moindre five o'clock.

LES EXPOSANTS DE VOITURES AUTOMOBILES. — Dommage que le Sahara soit si loin..., on nous y aurait mis. Nous aurions aperçu des chameaux et des Touareg. Cela doit être très animé le Sahara.

LE PETIT BOB. — C'est pas une exposition sérieuse. J'ai vu une dame qui avait devant elle un plat à plusieurs étages, avec des machines roses dedans. — Quéqu'c'est que ces bonbons-là ? que je lui ai dit. — Ce sont des noix de Kola, mon petit garçon — qu'elle m'a répondu, en arrondissant la bouche. — Ah ! ah ! et c'est-il bon, ce nouveau chocolat ? — Mais ce n'est pas du chocolat, petit serin ! — Alors, ous qu'on en vend du chocolat ? que j'ai fait. — Nulle part ! — Je lui ai crié — Zut ! — à la dame. Et je me tire. Une exposition où n'y a pas de chocolat, ni de pralines, ni de pastilles de menthe, ni de sucre d'orge à l'absinthe, ni rien de bon à sucer enfin... c'est pas une exposition sérieuse !

DENIQUE-TANDEM.

BULLETIN FINANCIER

Le marché n'a pas été brillant pendant la huitaine ; malgré la liquidation de quinzaine, les opérations n'ont pas été plus actives que précédemment sur nos rentes, nous avons même un léger tassement à enregistrer, et l'accalmie est complète sur les Sociétés de crédit. Le mois prochain, à la suite des encaissements des coupons échéant le 1er janvier, le comptant sera mieux pourvu et donnera certainement des ordres d'achats intéressants.

Les places étrangères ne sont pas plus animées que la nôtre : l'Italien, malgré l'exposé financier de M. Sonnino, est lourd. La spéculation comprend difficilement le système développé par le ministre des finances, basé sur un mouvement de comptabilité. Pour rétablir l'équilibre budgétaire, 80 millions sont nécessaires : pour se les procurer, M. Sonnino retranche 53 millions des dépenses, et ajoute 27 millions aux recettes. Total : 80 millions. Ce n'est pas plus difficile que cela !

Les valeurs industrielles sont calmes : toujours bonne tenue du Suez et lourdeur du Gaz.

Les Chemins de fer sont stationnaires.

Le Crédit lyonnais et la Banque de Paris ont offert au public un emprunt de l'État du Brésil, et un emprunt Danois. Nous ignorons quel accueil le public a réservé à ces souscriptions. Il est probable que les résultats ne tarderont pas à être connus.



Simple illusion d'optique.

THÉATRES ET CONCERTS

OPÉRA. — OPERA-COMIQUE. — FRANÇAIS. ODEON. — Consulter l'affiche du jour.

RENAISSANCE. - 8 1/2 GISMONDA

AMBIGU. — 8 h. 1/4. ROGER LA HONTE

VAUDEVILLE. - 8 1/2. MADAME SANS-GÊNE

PAL.-ROYAL. — 9 h. MONSIEUR CHASSE

VARIÉTÉS. — 8 h. 1/4. Tren e Millions de Gladiator

GYMNASE. — 8 h. 3/4. QUESTION D'ARGENT

NOUVEAUTÉS. — 9 h. L'Hôtel du Libre-Echange

PTE-St-MARTIN. - 8 h. SABRE AU CLAIR !

CHATELET — 8 h. 1/4. LES PIRATES DE LA SAVANE

FOLIES-DRAM. — 8 h. TOUT PARIS EN REVUE

GAITÉ. — 8 h. 1/2. RIP

BOUFFES-PAR. - 9 h. L'ENLÈVEMENT DE LA TOLEDAD

MENUS-PLAIS. — 8 h. L'Elève du Conservatoire

DÉJAZET. — 9 h. FLAGRANT DÉLIT

CLUNY. — 9 heures. La Marraine de Charley.

NOUVEAU-CIRQUE Pirouettes-Revue.

SCALA Paris-Scandales.

OLYMPIA Ballet-Concert.

MOULIN-ROUGE Concert-Bal.

POLE-NORD de 8 heures à minuit.

LA CIGALE Le Royaume de Cythère.

FOLIES-BERGÈRE Spectacle varié.

ELDORADO Spectacle-Concert.

PARISIANA Allume ! Allume !

CASINO DE PARIS Concert-Bal.

TRIANON Concert.

CHAT-NOIR Ombres et Chansons.

Le Directeur-Gérant: F. Juven.

Paris. — Imprimerie Paul Dupont.



YVETTE GUILBERT

dans « *Linger, Longer, Loo!* ».

Dessin de H. DE TOULOUSE-LAUTREC.

N° 8. — 29 décembre 1894. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— Cette soirée est véritablement étouffante.
— En effet... le pianiste serait bien aimable de renouveler l'air.

Dessin de George Delaw.



Ah! si je n'étais pas amoureux, à en perdre la tête, de cette charmante petite... dot, si ronde, si blonde, de cette dot grassouillette et qui me fait les yeux doux, ce que je les planterais là, les Saint-Andouillard, avec le compte rendu de leur soirée!

Et quelle soirée! j'en ai encore la tête en charpie; des *lingalingalingaling* de mandoline dansent dans mon cerveau avec des fragments de monologues; des beuglements de basse d'amateur se marient avec des glapissements de fausse Yvette.

Mais en fait de mariage, il ne s'agit que du mien, et on m'a laissé entendre qu'un petit écho bien senti dans le *Rire*, dont j'ai l'honneur de connaître un garçon de bureau, pourrait bien avancer mes petites affaires. Si même je pouvais obtenir quelques illustrations, ce serait d'un genre tout à fait neuf, et je pourrais me fiche de tous les rivaux.

Hum! voyons... « *Charmante*, non, ce n'est pas assez, *délicieuse soirée, hier, chez les Saint-Andouillard, fourreaux de parapluies hygiéniques et indéchirables, gros et détail.* » Je mets la raison sociale tout au long, pour le beau-père, qui est homme pratique. Au besoin je paierai pour l'insertion (1). « *Une société des plus choisies* » (toute la haute industrie des parapluies, tourneurs de manches, fabricants de pommes, lamineurs de baleines, etc., etc.) « *se pressait dans*



les vastes salons, décorés avec le goût le plus exquis. » Ça, c'est bien tourné. Il est inutile de dire que le vestiaire était installé sur le palier, et que les lampes à pétrole s'éteignaient avec une obstination d'assez mauvais goût, ou plutôt d'assez mauvaise odeur.



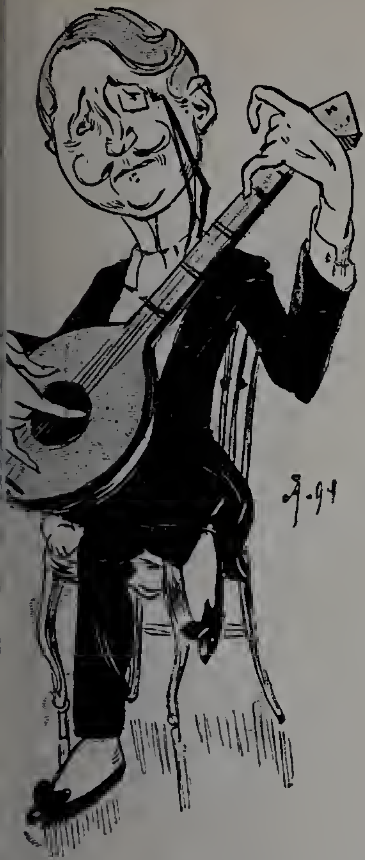
« *Ravissante dans sa toilette fraise et pistache, la dot de ta maison,* » sapristi! je me trompe; qu'on n'aille pas imprimer ça au moins... « *fraise et pistache, Mlle Hermine de Saint-Andouillard, faisait les honneurs avec une bonne grâce extrême.* » Pas pour deux sous de conversation; j'ai soulevé des poids de cinquante kilos pendant tout le temps que je lui ai causé. Je demanderai tout de même au dessinateur de nous mettre bras dessus bras dessous en tête du cortège, et de nous faire l'air très spirituel.

« *Une surprise avait été ménagée aux invités : un concert auquel ont pris part les amateurs les plus distingués.* » Cela a commencé par une kyrielle de monologues *genre* Coquelin cadet, débités par un oncle de la petite, un vrai rasoir, mais à ménager, très écouté dans la maison. « *Gros succès pour un hilarant monologuiste, qui rappelle Coquelin cadet mais en plus sévère.* »

Le caissier de la maison, « las d'attendre dans la rue, a lancé trois petits pavés » d'une voix extrêmement puissante



(1) L'administration a formellement refusé, disant qu'elle ne faisait pas ces affaires-là. C'est autant d'économie.



mais négligeable. C'est un employé; aucune influence. Belle barbe, cheveux de saule pleureur, monocle.

Je passe encore le professeur de piano, guitare, mandoline et chapeau chinois, de cette famille un peu trop musicale. Je n'ai pas une passion folle pour le répertoire napolitain à Batignolles. Ça manque de Vésuve. Mentionnons pourtant : « *quelques intermèdes musicaux très réussis.* »

Pendant toute la soirée, il y avait un bonhomme qui m'agaçait : l'héritier d'un marchand de manches en acier tubulaire, une espèce de jeune intrigant, très bavard, qui paraissait être très bien vu des Saint-Andouillard. Un rival, diable! On lui trouve beaucoup d'esprit. Si je pouvais le pincer, je ne le raterais pas! Patience.



Un petit cousin à citer dans ses « *spirituelles fantaisies, genre Galipaux.* » Trop jeune pour me porter ombrage, et fils de l'influent Coquelin genre Cadet.

« *Mlle Hermine de Saint-Andouillard s'est révélée diseuse parfaite genre Yvette Guilbert, avec une pointe de gaîté en plus.* » Il faudra absolument fermer ça après le mariage. « *Elle a été bissée, trissée et même quadrissée.* »



Quelle veine inattendue ! On supplie mon rival, le jeune manche de parapluie tubulaire de dire une de ces chansonnettes *genre Paulus* dont il a le secret. Ayant bu un peu trop de liqueurs, le faux Paulus chante l'*Enterrement.* Il fallait voir avec quel entrain il a commencé :

Je viens d'enterrer bell' maman...

Je me tordais... intérieurement. Plus il multipliait les *gai, gai laridondé* et les *lariflaflafla*, plus Mme de Saint-Andouillard devenait sombre et plus on sentait un froid tomber sur l'assistance. Si celui-là épouse Hermine...!

Achevons-le : « *Une légère critique cependant, épine minuscule au milieu des roses éblouissantes d'une aussi belle fête. Le genre Paulus est un peu passé de mode et détonne dans les sociétés vraiment distinguées.* »

Si avec ça, on ne publie pas nos bans d'ici trois semaines!

Pour revision des épreuves,

JOHN FALSTAFF.





ÉCHOS MONDAINS. — Hier, charmante réunion chez Madame du Pont-au-ange. Vers la fin de la soirée, le sympathique chef du contentieux a délicieusement murmuré la Cavatine de la *Juive*, laissant les invités sous le charme.

CARTON DU "RIRE"



LES RÉCEPTIONS DE M. DOPFFER

— Ah! ça, tout le monde reveillonne donc chez toi?
— Tu ne sais donc pas que c'est ici le colidor Girardin?

NOËL !

I

Toto, *six ans.* — Alors, tu coupes encore que c'est le petit Noël qu'apporte des joujoux?...

Titi, *quatre ans.* — Oui, qu'c'est l'petit Noël.

Toto. — Ben, mon vieux, faut qu'tu soyes rien môme. Comment qu'y f'rait, d'abord, pour passer dans les cheminées.

Titi. — Il est tout petit.

Toto, — Et pis, comment encore qu'y f'rait pour aller en même temps chez mon cousin qu'est à la campagne, et pis chez toi, et pis chez nous?

Titi. — J'sais pas.

Toto, *triomphant.* — Ah!... Et pis, pourquoi qu'les joujoux qu'il apporte, ils seraient pareils à ceux des bazars... Pourquoi qu'y n'les achèterait pas au paradis, où qu'y sont bien plus beaux?

Titi. — Alors, qui qu'e'est qui les met dans les souliers?

Toto. — C'te farce! C'est les parents!

Titi, *songeur.* — Ah!...

II

Le lendemain de Noël, Titi, instruit par Toto, et fier de parler comme un grand, a déclaré à ses parents effrayés qu'il ne coupait plus qu'c'était l'petit Noël. Il n'a donc pas mis son soulier dans la cheminée. Tata, sa petite sœur (trois ans) a mis le sien.

Tata. — Z'ai un porrissinelle!

Titi, *levant les épaules comme il l'a vu faire à son père.* — Ça m'est bien égal.

Tata. — Toi, t'as pas été sage; t'as rien! Ksss! Ksss!

Titi. — J'ai pas voulu.

Tata. — Et pis un thiyate, que z'ai...

Titi, *qui avait envie d'un théâtre depuis l'année dernière.* — Une comédie? T'as une comédie?

Tata. — Voui. (*Elle s'en va en sautant*).

III

Titi, seul, devient triste, fronce ses lèvres et son nez, fait une horrible gentille grimace, et pleure à chaudes larmes. A ce moment, passe Toto. Sans rien dire, Titi court sur lui, sur lui qui est la cause de tout, et lui donne un grand coup de pied.

Toto. — Qu'est-ce que t'as, sale gosse?

Titi. — C'est pour m'avoir dit que c'était pas vrai, l'petit Noël. (*Il se sauve vers ses parents.*)

Toto, *dont le père est dans la politique, à lui-même.* — Instruisez donc le peuple! V'la comment on en est récompensé. (*Il se frotte la jambe.*)

Brieux.

UN OUBLI



— Vous me demandez bien des choses, Monsieur, vous n'oubliez que ma main.



— Et celle-là, voyez donc, c'est la plus jolie!... on dirait quelle est en papier.

FIGURINES

Le ministre de la Guerre actuel devant être, comme chacun sait, remplacé d'ici peu, je suis allé voir son successeur.

C'est naturellement un civil.

Depuis qu'il y a des ministres de la Guerre, on se demande si le civil vaut mieux que le militaire pour cet emploi. De là de multiples expériences. Mais le doute persiste.

— Monsieur, dis-je au nouvel élu, je devine votre embarras. Vous voilà dans un poste d'honneur difficile à défendre; gare aux attaques!

— Elles ne m'effraient pas, dit-il. Vous me trouverez sûr de moi.

— Quels sont donc vos projets?

— J'imiterai, dit-il, exactement mes prédécesseurs. Je ne ferai qu'une seule réforme, une seule, grâce à laquelle je compte rester et non passer aux affaires : *Pour qu'il ne manque plus jamais un bouton de guêtre à nos braves soldats, ils porteront désormais des guêtres élastiques.*

Boule de Swift.





















VARIATIONS SUR *FAUST*

Dessin de MÉTIVET.

Je n'ai pas pu voir Léon XIII, c'est vrai. Mais
ec de la patience, de l'adresse et des pourboires,
peut tout savoir. Enfin JE TIENS MON PAPE! »

Paroles de M. Zola à un
interviewer du *Temps*.



ZOLA. — Peut-on entrer?
LE PAPE. — Montrez patte blanche...

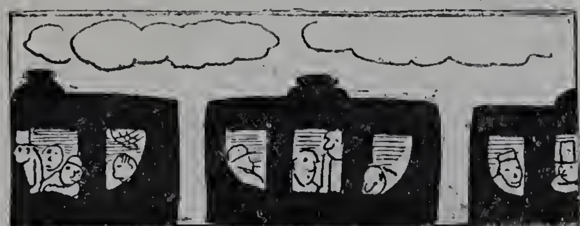
Dessin de C. LÉANDRE.

LA MAISON DU GARDE-BARRIÈRE



Pauvre petite maison du garde-barrière, quelle main malfaisante t'a plantée là-bas, à l'extrémité du champ de manœuvre, entre ces deux maigres sentinelles télégraphiques pour servir éternellement de but aux troupes de soldats!

Pauvre petit cottage aux ardoises violettes, au jardinet d'un sou, toi qui semblais né pour la paix d'un ménage modeste,



n'était-ce pas assez d'entendre hurler et de voir caracoler devant ton seuil, les locomotives chevelues avec leur cortège de wagons, d'où sortent des têtes ébahies?



N'était-ce pas assez d'être l'esclave des Heures tyranniques et le jouet des Minutes ponctuelles? d'être condamnée à sentir trembler ta base au passage des trains impétueux chargés de voyageurs quelconques allant où peu t'importe?

Dans quelle boîte de joujoux t'a-t-on prise? De quelle bergerie de sapin t'a-t-on ravie pour te venir jeter ici, en butte aux commandements barbares des hommes d'armes à pantalons rouges? Entends-tu sur tous les tons vibrer leurs voix rauques et stridentes : « Dirigez-vous sur la maison du garde-barrière! »

Leurs clameurs sanguinaires s'envolent par essaims tumultueux vers ton pignon débonnaire — point noir unique dans ce Sahara de province. On dirait qu'une vendetta sans pitié les anime, — qu'ils ont juré de t'anéantir et de disperser tes décombres.

Leurs colonnes serrées s'avancent sur toi et sans cesse, Danaïdes mâles de la distance, ils font volte-face pour revenir toujours et s'en retourner encore...

Qu'est-ce que tu as donc fait au Dieu des armées?



Petits et grands, — ceux dont le grade est de laine et ceux dont le grade est d'argent et, jusqu'à ceux dont la manche est ornée d'un or quadruple — ceux qui vont à pied et ceux qui chevauchent, tous, s'acharnent méchamment après toi : « Marchez! Courez! Faites feu sur la maison du garde-barrière! »

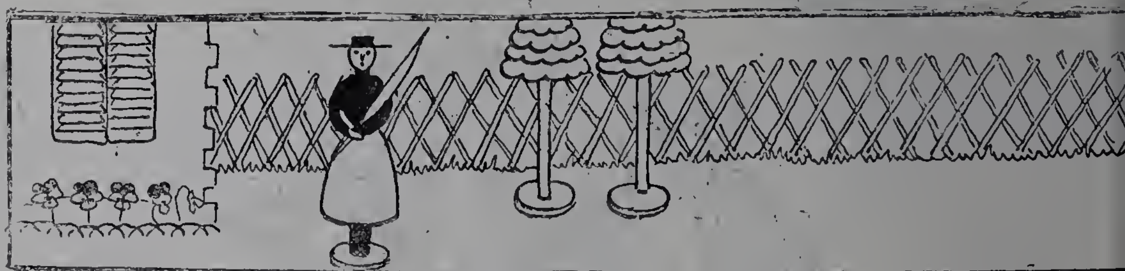
Les gens sans ambition que tu abrites et qui vont tour à tour, coiffés d'un chapeau luisant, un petit drapeau rouge à la main, rendre hommage aux convois qui passent; — ces gens pareils à des bonshommes de bois auxquels il ne manque qu'une rondelle jaune sous les pieds, sont hantés la nuit par d'inexorables cauchemars.

Le spectre sanglant de la guerre vient dans les ténèbres tourmenter leurs cervelles inoffensives. Des hordes formidables les assaillent. Ils sont pillés, volés, égorgés,



violés et brûlés. Le fer des baïonnette dévide leurs entrailles innocentes et de bottes lourdes s'appesantissent sur leu chairs déchirées. Perpétuellement assiégé ils entendent au loin d'étranges vocifér tions : « Sus à la maison du garde-ba rière!! » — Leurs amours sont tristes leur court sommeil est à jamais troublé.

Petite maison vers laquelle j'ai tant de fo marché contre mon gré, sous le soleil dans la neige, je veux t'enfermer au pl profond de mon souvenir, sous un globe d pendule imaginaire, ainsi qu'un rarissim bibelot.



Tu seras là comme ces minuscules chale venus de Suisse, auxquels on fait moudre a moyen d'une clef de la poussière de vieill valses et des miettes de symphonies s rannées.

Et ce que tu chanteras, toi, de ta vieil petite voix cassée, ce sera la chanson d tambours et des clairons faisant l'école bui sonnière *pour de bon* dans les fossés d fortifications.

George Auriol.



LE RIRE A L'ÉTRANGER

Le *Kladderadatsch* de Berlin s'émeut du récent article de



s écrivains dangereux conduits en prison. (*Kladderadatsch*, Berlin.)

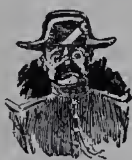
contre les socialistes édictant des peines sévères contre écrivains qui troubleraient l'ordre par des œuvres même de pure imagination. En conséquence, il représente divers maîtres du théâtre contemporain tels que Gerardt Hauptmann, Ibsen, etc., etc., appréhendés au corps et conduits en prison.

Après avoir donné l'hospitalité au Théâtre-Libre, vous verrez que Berlin se payera aussi un de ces jours son petit procès des Trente.

Le même journal s'égaye des frayeurs de M. Crispi en présence des documents Giolitti. Si la bombe allait faire explosion!



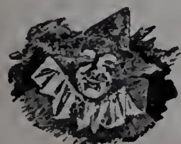
elle allait faire explosion! (*Kladderadatsch*, Berlin.)



Les Italiens, ignorant apparemment qu'ils ont quelques fragments de poutre dans l'œil, se moquent de nos pailles; d'où le petit croquis du *Fischietto*.



La guerre sino-japonaise continue à alimenter les journaux anglais, et nous ons l'excellent dessin de Sambourne dans *Punch*. Le petit Japonais fait une conence sur l'art de la guerre qui paraît éresser fort les puissances européennes. petit Jap est un bon élève tout simment, qui n'a pas fini d'étonner ses itres.





L'Enfant prodige. — Le petit « Jap » faisant une conférence sur l'art de la guerre devant les représentants de l'Europe. (*Punch*, Londres.)



Le juge Dopffer a mis en scène la grande *Revue-Paris-Scandale*, qui n'est guère du goût des journalistes conviés à y jouer le principal rôle. (*Fischietto*, Turin.)

Les Gaîtés de la Rampe



Que de reprises, que de reprises aux rideaux des principaux théâtres! Les repriseurs abusent vraiment trop, et nous aurions souhaité du nouveau pour notre petit Noël.

Les dessinateurs du *Rire* apprêtent leur crayon et essuyent les verres de leurs jumelles pour les prochaines nouveautés. Ils finiront par les user en vain si cela continue. En attendant, Gaston Darbour a croqué la nouvelle recrue de l'Eldorado, Miette, Cigale parisienne échappée de la *Fourmi*. Cette jeune artiste qui, comme la Marguerite de Faust, s'accompagne toute seule, a plu par son répertoire gentil et assez différent de ce qu'on aurait pu attendre d'une émigrante des boulevards extérieurs. Ce sont les quartiers chics qui iront prochainement révéler aux quartiers excentriques l'esthétique des rouflaquettes.

Marquis de Mores Ridendo.

Le Directeur-Gérant : F. Juven.

Paris. -- Imprimerie Paul Dupont.

BULLETIN FINANCIER

L'attitude du marché ne s'est pas modifiée sensiblement pendant cette dernière huitaine. Les fluctuations sur nos rentes n'ont pas eu grande ampleur : un jour on regagnait ce qu'on avait perdu la veille, et il est probable qu'il en sera ainsi jusqu'à la fin du mois.

En raison des diverses affaires qui ont été proposées au public, on espérait que le marché retrouverait quelque activité pendant le mois de décembre : emprunt du Brésil, emprunt russe, emprunt danois, etc. Il n'en a rien été. Il est vrai que ces diverses souscriptions, à l'exception de l'emprunt 3 1/2 0/0 or du gouvernement de Russie, qui a obtenu le succès prévu, n'ont guère intéressé notre place.

La fièvre des mines d'or se calme un peu. Le monde de la Bourse commence à se rendre compte que la plupart de ces mines — d'une existence plus ou moins problématique — sont une source de bénéfices pour... les lanceurs de papiers, qui exploitent, non la mine, mais la crédulité du naïf souscripteur.

* * *

Le Crédit Foncier procède, en ce moment, au remboursement par voie de rachat ou à l'estampillage, au choix des porteurs, des obligations de l'emprunt communal 1879.

Il parait certain que peu de porteurs présenteront leurs titres au remboursement. La grande majorité acceptera la réduction d'intérêts. Cette réduction n'est pas très sensible : 2 fr. seulement ; tandis que pour la dernière conversion du 4 1/2 0/0, la réduction a été de 5 fr. sur un capital de 500 fr. Rien ne sera changé à l'ordre et à la périodicitédes tirages, au nombre et au montant des lots. C'est là un point essentiel.

S'ils réfléchissent aux dangers que fait courir l'achat d'une valeur au-dessus du pair, les porteurs des obligations appelées à subir cette réduction reconnaîtront que le meilleur parti à prendre est d'accepter purement et simplement la situation qui leur est faite : ils conserveront ainsi toutes leurs chances de lots, au prix d'une faible réduction de l'intérêt.

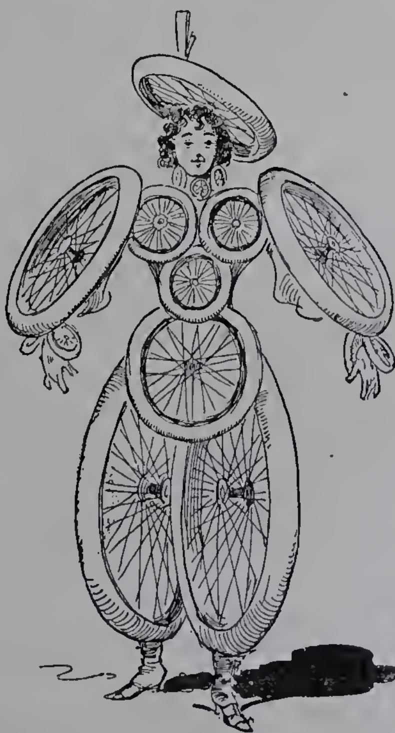
LA VIE DE MADAME QUELCONQUE

Un grand nombre de nos lecteurs nous ont demandé à quelle adresse ils pourraient se procurer l'intéressante série de notre collaborateur, M. Hermann-Paul : *La vie de Madame Quelconque*, dont nous avons reproduit une lithographie dans notre numéro du 15 décembre.

Cette suite de dix tableaux lithographiés, *tirée à très petit nombre*, est en vente au prix de 10 francs dans nos bureaux.



Le mât de cocagne au désert.



Nouveau costume pour bicycliste.

THÉATRES ET CONCERTS

OPÉRA.— OPERA-COMIQUE.— FRANÇAIS. ODEON. — Consulter l'affiche du jour.

RENAISSANCE.-8 1/2 GISMONDA

AMBIGU. — 8 h. 1/4. ROGER LA HONTE

VAUDEVILLE.-8 1/2. MADAME SANS-GÊNE

PAL.-ROYAL. — 9 h. MONSIEUR CHASSE

VARIÉTÉS. — 8 h. 1/4. Trente Millions de Gladiator

GYMNASE. — 8 h. 3/4. QUESTION D'ARGENT

NOUVEAUTÉS. — 9 h. L'Hôtel du Libre-Echange

PTE-St-MARTIN.-8 h. SABRE AU CLAIR!

CHATELET — 8 h. 1/4. LES PIRATES DE LA SAVANE

FOLIES-DRAM.— 8 h. TOUT PARIS EN REVUE

GAITÉ. — 8 h. 1/2. RIP

BOUFFES-PAR.- 9 h. L'ENLÈVEMENT DE LA TOLEDAD

MENUS-PLAIS. — 8 h. L'Elève du Conservatoire

DÉJAZET. — 9 h. FLAGRANT DÉLIT

CLUNY. — 9 heures. La Marraine de Charley.

NOUVEAU-CIRQUE Pirouettes-Revue.

SCALA Paris-Scandale.

OLYMPIA Ballet-Concert.

MOULIN-ROUGE Concert-Bal.

POLE-NORD de 8 heures à minuit.

LA CIGALE Le Royaume de Cythère.

FOLIES-BERGÈRE Spectacle varié.

ELDORADO Spectacle-Concert.

PARISIANA Allume ! Allume !

CASINO DE PARIS Concert-Bal.

TRIANON Concert.

CHAT-NOIR Ombres et Chansons.

Officiers ministériels

PROPRIÉTÉ à PARIS, 71, rue St-Blaise. Contenance, 683 mètres. Rev. possible, 1,200 fr. Mise à prix : 15,500 fr. A adj. sur une enchère en la chambre des not. de Paris, le 15 janvier 1895. S'adresser à Me AUGOUARD, notaire, 205, rue Saint-Antoine.

BOULOGNE-s.-Seine, MAISON Avenue de la Reine, 30 av. jardin devant. Cce 450 m. M. à px 10,000 fr. A adj. s. 1 ench. Ch. des not. Paris, le 8 janv. 1895. S'ad. Me COUSIN not. 6, pl. St-Michel, Paris.

ÉGALITÉ



— Et pourtant... lui... c'est un ministre !.....

Dessin de Jossot.

N° 9. — 5 janvier 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

L'ANNÉE 1895



— Rions ! et moquons-nous de ce vieil oiseau grincheux.

Dessin de C. Léandre.

LE TAILLEUR DU PETIT DUC

[Le *Rire*, ne reculant devant aucun sacrifice, ajoute à la liste de ses collaborateurs un des *leaders* du *Figaro*, dont il a jugé que l'article, si renseigné, ne pouvait se passer de l'attrait de quelques dessins documentaires].

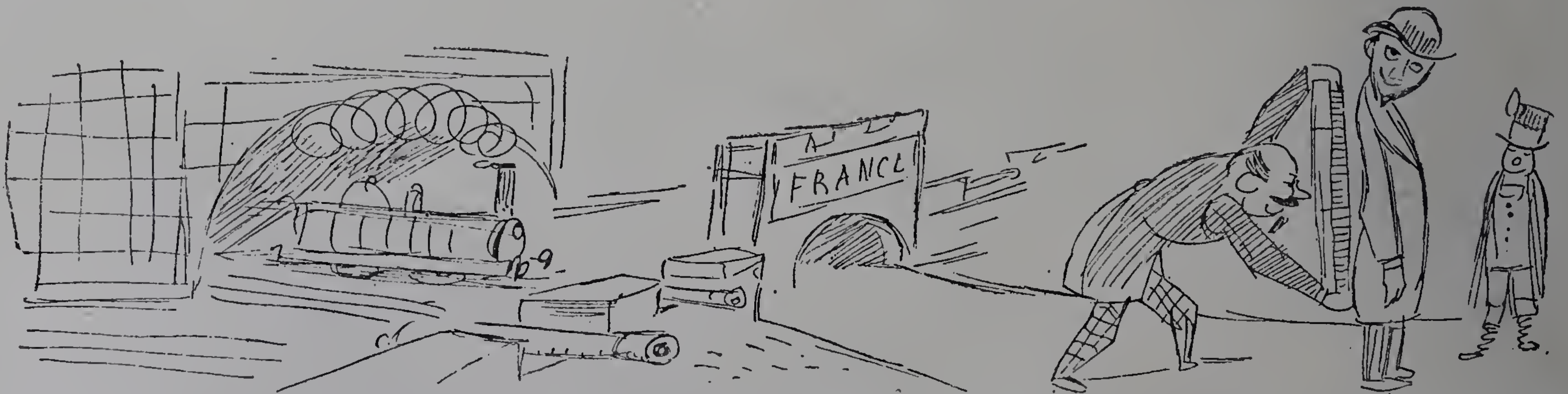
SAGE PRÉVOYANCE



Voici une petite nouvelle : Mgr le duc d'Orléans se fera désormais habiller par un tailleur français, et nous pourrions nommer le tailleur, qui est essentiellement parisien.



Des partisans convaincus verront dans ce simple fait une marche en avant et peut-être leur espoir d'une monarchie prochaine s'en échauffera-t-il.



En dehors de toute illusion, si puérile et touchante soit-elle, cette détermination du prince est d'ailleurs gentille et presque patriotique. Elle relève d'un bon prétendant qui ne laisse point au hasard les moindres choses. Il ne veut rentrer en France que coupé et habillé par des mains françaises.



Bravo, Monseigneur! tout le monde est content, Votre Altesse, nous, et surtout le tailleur.



Comment s'y prendra ce dernier? C'est élémentaire. Il ira lui-même à Bruxelles ou à Londres *essayer* le prince. Il a déjà ici en sa ossession, une redingote et un pantalon du duc comme modèle.



Enfin, on prête à ce propos au tailleur en question un mot qui n'est point sans goût. — Ne craignez-vous pas, lui demandait-on, ue ce titre de tailleur du duc d'Orléans ne vous fasse avoir quelques ennuis? — Au contraire, ça m'attirera tout ce qu'il y a de ropre comme républicains.

M. GEORGES OHNET
A L'ACADÉMIE

M. Georges Ohnet a publié cette année un livre étrennes, *Vieilles rancunes*. Un bien joli cadeau faire à un enfant que l'on voudrait initier aux iesses et aux ressources de la langue française. Celles et ceux qui ont reçu ce livre pour leurs rennes n'ont pas dû s'embêter une minute, mme on en pourra juger par les extraits suiints auxquels nous nous serions fait scrupule changer un seul mot.



« Par une échappée à travers les bois de aint-Cucufa, elle pouvait voir sur la côte Montretout la maison de son ennemi. ien souvent elle s'était dit : « Si j'avais à a disposition un des gros canons du Montalérien pendant une journée, comme je néantirais, la bicoque de ce misérable! e serait l'affaire de quelques coups bien sés. »

« Mais l'État français ne prête pas ses nons aux particuliers, même pour se mbarder en famille. »



« Le niveau de la Seine changeant brusement et le fleuve poussé vers les hauurs de Saint-Cloud entrant dans le jardin, Président de la République s'avançant ut à coup escorté de sa maison militaire déclarant vouloir danser à la noce de sa nièce, aucun cataclysme, aucune manifestation divine, aucune invraisemblance sociale n'auraient pu causer à Clémentine une stupéfaction pareille à celle qu'elle ressentit.

« Ses yeux s'ouvrirent immenses; une flamme monta à son front, puis elle devint pâle comme la mort, *ses mains s'ouvrirent et se fermèrent dans le vide.* »



« Maurice sonna. Au bout d'un instant le valet de chambre de Roussel parut. C'était un excellent serviteur... Aucune offre n'avait eu prise sur Frédéric (le domestique en question). Aussi, dans ses jours de gaîté, Roussel l'appelait Hippocrate. Un jour que le valet de chambre s'était enhardi à demander à son maître pourquoi il le désignait ainsi, celui-ci avait répondu : « C'est à cause des présents d'Artaxerxès. » Frédéric n'avait pas compris davantage. »



« Clémentine est redevenue ce qu'elle était destinée à être, une femme très vive mais excellente, qui s'efforce de racheter par des amabilités les mouvements un peu brusques de son humeur. Et un jour qu'on parlait devant lui d'une femme très douce et un peu moutonnière :

« — Laisse-moi tranquille, s'est-il écrié, une femme sans caractère c'est comme une salade sans vinaigre!

« — Oui, mon ami, a insinué Clémentine avec déférence, mais encore faut il qu'il y ait un peu d'huile.

« GEORGES OHNET. »

Nous n'ajouterons qu'un mot après la signature de celui que le hasard de nos lectures vient de faire notre illustre collaborateur.

Ce récent volume nous ayant paru créer de nouveaux titres à la candidature de M. Ohnet à l'Académie française, nous avons prié notre collaborateur Gyp de consacrer à cette hypothèse littéraire un de ses dessins. On trouvera à notre douzième page cette prophétique composition.

A la dernière heure, nous avons appris que M. Émile Zola consentait à passer un tour de faveur à M. Georges Ohnet. Il ne se présentera point à la prochaine vacance, afin que l'auteur de *Vieilles rancunes* puisse recueillir toutes ses voix. N. D. L. R.

A NOS LECTEURS

Le Rire *ne veut pas laisser s'ouvrir celle nouvelle année sans adresser à ses lecteurs, en même temps que ses souhaits les meilleurs, les remerciements les plus vifs pour l'accueil vraiment chaleureux qu'ils lui ont fait dès le début.* Le Rire *croit avoir tenu toutes les promesses d'intérêt artistique et humoristique qu'il avait faites; il compte dans l'avenir faire mieux encore.*

A la pléiade si remarquable d'artistes qu'il a déjà groupés, de nouveaux collaborateurs viendront incessamment s'ajouter. Qu'il nous suffise pour l'instant de citer JEANNIOT *qui, comme peintre et illustrateur est, depuis longtemps, justement célèbre et dont le talent caricatural sera pour le grand public une révélation.*

Quant au texte de nos numéros, nous pouvons annoncer à nos lecteurs la collaboration de toute une série de fantaisistes dont nous nous bornerons à donner les noms : Alphonse Allais, G. Auriol, Tristan Bernard, Romain Coolus, Brieux, Ferny, Goudezky, Jules Jouy, Millot, Pierre Veber, G. de Pawlowsky, Xanrof, etc., etc.

Ces noms nous dispensent de toute promesse. Le Rire *tiendra à cœur, comme il l'a fait jusqu'à présent, de donner de plus en plus une note de franche et indépendante gaîté, tout en pouvant être mis dans toutes les mains.*

Le traître



— Qu'est-ce que Dreyfus?

— C'est l'*homme* qui pour trente deniers a voulu rendre veuves toutes les femmes de France, faire pleurer des larmes de san
aux petits enfants et livrer ses compagnons d'armes aux balles de l'ennemi!

Dessin de Heidbrinck.

UNE COMMISSION PRESSÉE



— Sapristi! j'ai encore oublié...!



— Je n'ai que le temps si je veux rentrer à l'heure...



— Voudriez-vous me donner pour deux sous d'enveloppes !



LA LOGIQUE DE L'INVALIDE

— Mes cors aux pieds me font épouvantablement souffrir.

— Ah! vous avez des cors aux pieds! Vous avez de la chance vous. Je voudrais bien avoir des pieds au corps, moi!...

CHOSES D'ANGLETERRE

L'INVENTION DU CHEMIN DE FER

Il était une fois un pauvre cycliste, pas du tout bête, qui s'appelait Stephenson. Un jour qu'il avait roulé longtemps sur une route, dans la boue, il s'arrêta, découragé, dans une auberge pour boire du stout. Et pendant qu'il buvait du stout, il se mit à songer aux grandes machines à vapeur qui font tourner les roues des usines. Et il se dit : « Je mettrai une machine sur mon vélo pour faire marcher les roues. Rentré chez lui, il adapta une machine à vapeur à un quadricycle et le vélo marcha tout seul sur les routes. Mais, arrivé à la grande montée qui est entre Liverpool et Manchester, le vélo ne put pas monter. Alors Stephenson dit : « Je ferai une route plate ». Rentré chez lui, il fit des ponts et des tunnels et il mit les ponts sur les vallées et les tunnels dans les montagnes et il mit des poutres de fer sur la route et le vélo roula partout sur les rails, tout droit, et Stephenson put se moucher et lire le *Times* sans s'occuper de rien. Il donna sa trompe à une femme salariée qui resta à la croisée de la grande route de Wigan, pour avertir les voitures, et il lui donna un drapeau rouge pour détourner l'attention des taureaux. Alors, la reine Victoria (si jolie alors!) jeta un œil gracieux sur l'inventeur et lui donna des chèques, mais les autres cyclistes rageaient sur les routes mauvaises. Alors Stephenson, qui était bon, accrocha leurs quadricycles derrière le sien et, sur le conseil du prince de Galles, il leur donna des tickets contre des sous. Et on fit des railways partout et on appela les quadricycles: wagons. On les sépara en compartiments, on en fit pour les dames seules, avec une petite vitre dans la cloison, pour regarder les choses drôles dans le compartiment d'à côté. Et le prince de Galles s'amusa à voyager tout le temps dedans pour jouer aux cartes avec les cyclistes et il fit mettre pour lui, sur toutes les lignes, de grands wagons aménagés pour boire du stout et du gin et qui sont désignés sur tous les indicateurs par les initiales de la reine W. R., *Victoria Regina*, ce qui est une délicate attention filiale à l'adresse de la gracieuse souveraine.

G. DE P.

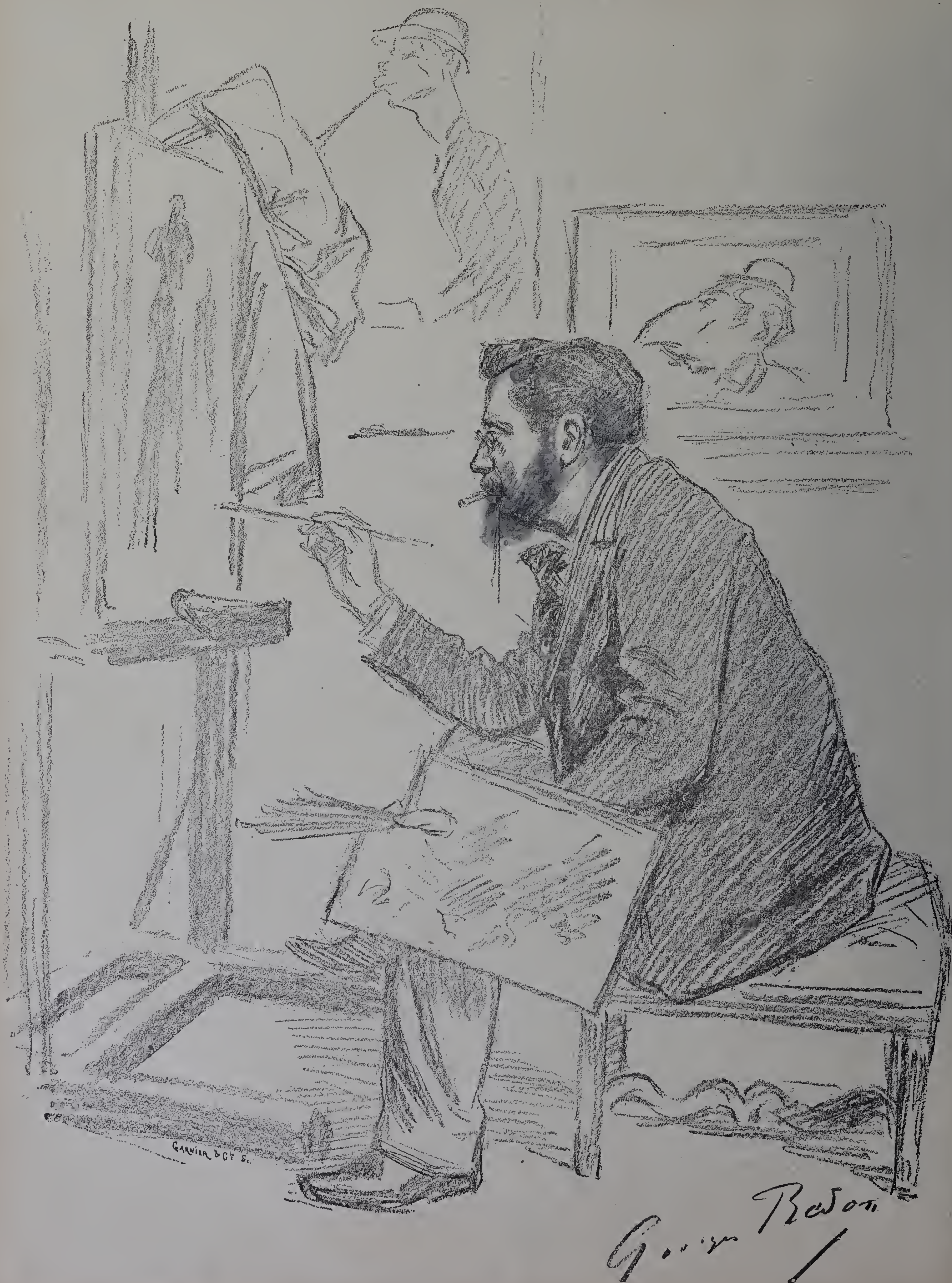
L'Annee 1895. — Ce que je vais être gaie et gentille!

Le Temps. — Vas-y, ma fille! Mais j'ai souvent entendu dire ça par tes sœurs aînées.

Chœur des Mortels. — Ouf! encore une de tirée; c'a été dur!

Dessin de Jean Veber.

NOS COLLABORATEURS



Le peintre C. LÉANDRE.

Dessin de C. REDON.

LA CARICATURE A L'ÉTRANGER

Général MERCIER. — *Voici, Madame*, un échantillon du plus terrible fauve international. On n'a pas encore pu jusqu'à ce jour le dompter et il lui faut une pâture énorme pour calmer son appétit. (*Kikeriki*, Vienne.)

L'abominable crime de l'ex-capitaine Dreyfus a soulevé partout la réprobation, à l'étranger comme en France.

Sans doute les autres nations ne pouvaient ressentir l'impression de douleur qui a suggéré à notre collaborateur Heidbrinck son admirable et justicier dessin.

Toutefois le dessin du *Kikeriki* est des plus curieux. L'artiste y a vu surtout une occasion de profession de foi anti-sémite.

Notons en passant que le « général Mercier » du dessinateur autrichien est trait pour trait inspiré de la charge publiée par Léandre dans le second numéro du *Rire*.



Nous publierons prochainement une histoire humouristique du rire dans les milieux littéraires, du quartier latin à Montmartre, par Henri de Weindel, avec types et portraits, par G. Redon.

NOS COLLABORATEURS

Nous publierons au fur et à mesure les portraits de nos principaux collaborateurs de la plume et du crayon. M. Georges Redon a préparé des portraits qui seront très appréciés par les lecteurs du *Rire*.

Aujourd'hui nous donnons C. Léandre, qui était déjà connu très avantageusement comme peintre et illustrateur et qui s'est ici révélé si brillant fantaisiste et humoriste, prouvant ainsi que la grâce, l'élégance et la tendresse d'une part, la moquerie vaillante et le sens des ridicules de l'autre, sont les deux faces d'un même talent et d'une même façon de sentir.

CARTON DU "RIRE"

A la demande de nos abonnés, nous avons fait faire un carton très élégant pour contenir la série des numéros du *Rire* dont la collection sera des plus intéressantes à conserver.

Ce carton est vendu 1 franc dans nos bureaux et expédié recommandé contre 1 fr. 60 (départements et étranger).

LE GABELOU SOUPÇONNEUX



— Un hérisson ?... à d'autres, amenez-cà ici ?



.....!

PETIT PANORAMA DU CYCLE

Parmi les 108 projets d'Exposition actuellement déposés au Palais de l'Industrie, il en est un qui me paraît particulièrement intéressant. C'est peut-être parce que j'en suis l'auteur. Comme aucun journal n'en a parlé, je vous demande la permission de l'exposer ici en quelques mots.

Vous avez certainement jugé ingénieuse la transformation, proposée par un de mes concurrents, des piliers de la Tour Eiffel, en gigantesques éléphants. Mon plan a pour base une idée analogue, mais beaucoup plus moderne, j'ose le dire. Les éléphants, avouez-le, c'est un peu vieux jeu, temple hindou, bibelot d'antichambre, « toc » en trois lettres. Je rase donc, moi aussi, l'objet d'art d'Eiffel à la hauteur de la première plateforme. Mais je convertis ses quatre supports en deux monumentales bicyclettes. Les roues auront 50 mètres de diamètre. Les rayons en seront tangents et en fer à T. Il importe qu'ils soient solides, vous allez voir pourquoi. Les guidons démesurés planeront à 75 mètres au-dessus du niveau de la Seine. Enfin, je ne vous célerai point que si le gouvernement s'est décidé à faire la conquête de Madagascar, c'est à seule fin de pouvoir se procurer dans cette patrie du caoutchouc, au cas où mon projet viendrait à être adopté, la matière nécessaire à la confection des quatre pneumatiques colossaux et increvables qui seront adaptés à mes deux bicyclettes grand cadre.

Si ma conception ne comportait que cette modification, dans le goût du jour, du clou prodigieux de l'Exposition de 1889, elle se bornerait à symboliser plus ou moins heureusement le triomphe universel du cyclisme. Et ma foi, *clous* pour *clou* autant vaudrait garder celui que nous avons. Mais les deux bécanes géantes ont d'autres raisons d'être.

En premier lieu, elles remplaceront avantageusement les ponts suspendus et les tramways divers que l'on propose d'installer au-dessus ou en travers du Champ-de-Mars. A cet effet, aux rayons de leurs roues seront suspendues des files d'escarpolettes comme en balancent les grandes roues des fêtes foraines. Des milliers de personnes y trouveront place, et les fabuleuses machines, actionnées par de robustes moteurs à pétrole, promèneront ces grappes humaines sur des voies spéciales leur faisant découvrir successivement et sans fatigue les merveilles accumulées aux différents étages de tous les palais — car mon projet ne comprend bien entendu que des bâtiments à parois de cristal.

Seconde attraction, elles serviront à donner des courses sur une piste à virages relevés qui circonscrira l'Exposition. Mes bicyclettes — ce diminutif n'est peut-être pas ici très exact — seront en effet *montées* par un seul homme. Juché sur une machine d'aujourd'hui fixée elle-même au centre du tube supérieur de la grande, il disposera complètement du moteur au moyen d'un système de transmission partant de son pédalier. A chaque coup de jarret du coureur correspondra un certain nombre de coups de piston de la machine. De même, à l'aide du guidon de sa bicyclette ordinaire il dirigera l'autre, l'énorme, et cela sans un effort. Les douilles à billes sont déjà si parfaites, présentement!

Vous jugez quel spectacle présentera la rencontre des Zimmerman et des Médinger de l'époque — les Médinger n'auront sans doute pas changé — sur ces édifices mouvants! Et quelle gloire pour la marque dont le coureur deviendra titulaire du record du tour de l'Exposition! Mais ne faisons pas naître dès maintenant de redoutables compétitions. Au reste, il n'est pas absolument certain que mon projet soit primé au concours.

DENIQUE TANDEM.

BULLETIN FINANCIER

C'est toujours l'accalmie qui règne sur notre marché. Cependant, nous devons constater que les achats au comptant ont été un peu plus importants que précédemment et que, grâce à ce concours de l'épargne, la cote a fait, dans l'ensemble, meilleure contenance.

En somme, malgré la pénurie d'affaires nouvelles, l'année s'est terminée dans des conditions assez satisfaisantes; sans avoir une attitude brillante, notre place fait preuve d'une grande fermeté. Une légère hausse sur nos rentes, une reprise assez vive sur quelques Sociétés de crédit: tel est le bilan final.

L'impression reste donc bonne et, à moins d'événements imprévus, on peut, croyons-nous, entrevoir une campagne d'affaires assez sérieuses, au commencement de l'année.

***

L'opération de l'estampillage des obligations communales 1879 du Crédit Foncier s'est effectuée dans de bonnes conditions.

Ses porteurs ont compris qu'il était de leur intérêt d'accepter l'estampillage, c'est-à-dire la réduction d'intérêt.

Leur situation sera stable et c'est un avantage sérieux, par le temps qui court, que de se trouver exonéré du souci qui envahit maintenant tous les porteurs de nos grandes valeurs exposées à subir, du jour au lendemain, une réduction par voie de conversion.

THÉATRES ET CONCERTS

OPÉRA. — OPÉRA-COMIQUE. — FRANÇAIS. ODÉON. — Consulter l'affiche du jour.

RENAISSANCE. - 8 1/2 GISMONDA
AMBIGU. — 8 h. 1/4. RUFFIANS DE PARIS
VAUDEVILLE. - 8 1/2. MADAME SANS-GÊNE
PAL.-ROYAL. — 9 h. RICOCHETS DE L'AMOUR
VARIÉTÉS. — 8 h. 1/4. Trente Millions de Gladiator
GYMNASE. — 8 h. 3/4. FILS DE FAMILLE
NOUVEAUTÉS. — 9 h. L'Hôtel du Libre-Échange
PTE-St-MARTIN. - 8 h. SABRE AU CLAIR!
CHATELET — 8 h. 1/4. LES PIRATES DE LA SAVANE
FOLIES-DRAM. — 8 h. TOUT PARIS EN REVUE
GAITÉ. — 8 h. 1/2. RIP
BOUFFES-PAR. - 9 h. L'ENLÈVEMENT DE LA TOLEDAD
MENUS-PLAIS. — 8 h. L'Élève du Conservatoire
DÉJAZET. — 9 h. FLAGRANT DÉLIT
CLUNY. — 9 heures. La Marraine de Charley.

NOUVEAU-CIRQUE Pirouettes-Revue.
SCALA Paris-Scandale.
OLYMPIA Ballet-Concert.
MOULIN-ROUGE Concert-Bal.
POLE-NORD de 8 heures à minuit.
LA CIGALE Spectacle-Concert.
FOLIES-BERGÈRE Spectacle varié.
ELDORADO Spectacle-Concert.
PARISIANA Allume! Allume!
ALCAZAR Concert-Bal.
TRIANON Concert.
CHAT-NOIR Ombres et Chansons.

Officiers ministériels

PROPRIÉTÉ à PARIS, 71, rue St-Blaise. Contenance, 683 mètres. Rev. possible, 1,200 fr. Mise à prix : 15,500 fr. A adj. sur une enchère en la chambre des not. de Paris, le 15 janvier 1895. S'adresser à Me AUGOUARD, notaire, 205, rue Saint-Antoine.

REVUE UNIVERSELLE

DES

INVENTIONS NOUVELLES

ET DES

SCIENCES PRATIQUES



Fig. 1. — En attendant le signal

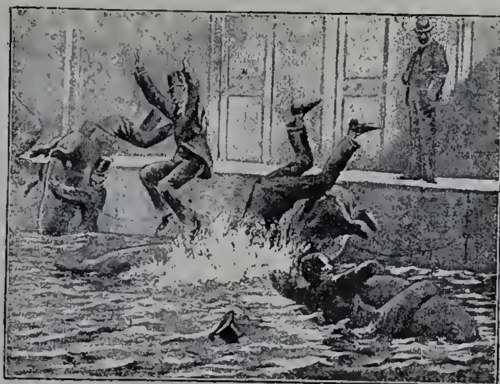


Fig. 2. — Le départ.

Cette publication est la plus complète et la moins coûteuse des publi- tions scientifiques fran- ises.

Elle paraît deux fois r mois en numéros de 4 pages sur deux co- nnes, contenant de 50 60 gravures.

Rédigée par des colla- orateurs spéciaux des lus compétents, outre s grandes questions in- ustrielles et scientifi- ues, elle traite également tous les sujets : Electricité, Mécanique, Photographie, Cyclisme, Agriculture, Sciences naturelles susceptibles d'intéresser le public scientifique et signale tout particulièrement les **INVENTIONS NOUVELLES** grandes ou petites qui se produisent en France et à l'Étranger.



Un étalage original.



g. 1. — Bateau de chasse pneumatique.

L'année 1894, formant deux beaux volumes reliés de près de 600 pages chacun, est expédiée franco contre la somme de 20 francs adressée au Directeur de la *REVUE UNIVERSELLE*, 10, rue Saint-Joseph, Paris.



Fig. 2. — Bateau avec tablier.

ON S'ABONNE

EN ENVOYANT A LA MÊME ADRESSE

RANCE : Six mois, 8 fr.; Un an, 15 fr. — ÉTRANGER : Six mois, 10 fr.; Un an, 18 fr.

Un numéro de 64 pages : 75 centimes

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER ET DANS LES GARES

Un numéro spécimen est envoyé contre 15 centimes adressés, 10, rue Saint-Joseph, Paris

Le Directeur-Gérant: F. Juven.

Paris. — Imprimerie Paul Dupont.

M. Georges Ohnet à l'Académie



— Croyez-vous qu'Chateaubriand et les autr' qui s'gobent en feront, des nez, quand Monsieur Georges Ohnet s'présentera à l'Académie?...

Dessin de Gyp.

N° 10. — 12 janvier 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— Vite, vite, un brancard !... M. de Lanessan vient de se casser les reins !

Dessin de JEANNIOT.



Émile Goudeau.

LA CAPITALE DU RIRE

DU QUARTIER LATIN A MONTMARTRE

La Russie ayant fourni à la France, en la personne de son souverain, qu'il soit Alexandre ou Nicolas, un empereur *in partibus*, n'est-ce pas là qu'il nous faut aller chercher, afin de plaire au joyeux viveur Henri Brisson, que la Sibérie nous envie, et des exemples et des points de comparaison?

C'est ainsi que Pétersbourg, par sa noble attitude, va nous permettre de montrer combien Montmartre fut ingrat.

Avant Pétersbourg, Moscou était reine, et les hommages de toutes les Russies s'assemblaient autour du Kremlin. Vint un jour où les superbes autocrates, dont l'esprit plane sur tant et tant de verstes, jugèrent que Moscou était une cité de température trop élevée, et résolurent de fuir vers le Nord, ainsi que font, au printemps, les hirondelles.

Pétersbourg était fondé.

Que croyez-vous que fit Pétersbourg? Qu'il oublia sa mère Moscou? Fi donc! et que c'est mal connaître la grande âme russe. On donna à Moscou le titre de Ville Sainte, et, quand meurt un czar hors du Palais d'Hiver, c'est Moscou qui, la première, est honorée de l'exposition du cadavre.

Quel exemple pour Montmartre!

Et, aussi, faut-il le dire? quelle honte!!

Montmartre, en effet, n'est devenu la métropole du Rire qu'après l'abandon par icelui de la rive gauche.

A l'appel du seigneur Rodolphe Salis, la Joie organisée quitta certain soir la rue Cujas et le Quartier pour la butte Montmartre et le boulevard Rochechouart.

Or, que resta-t-il au quartier Latin? Rien! Rien que les arbres du boulevard Saint-Michel crevant au souffle des cuisines à vingt-trois sous, et les tristes brasseries agonisant à la suite de l'émigration de leurs protecteurs.

Et le Quartier ne fut même point, comme Moscou, canonisé par ceux-là qui le lâchaient, eux aussi, pour le Nord.

Jadis, là-bas, de la Chaumière à Bullier, le rire était libre, franc, sincère et désordonné. Il devint, en s'organisant, littéraire, artistique, pictural et harmonique.

D'où cette transformation? De la réunion de quelques jeunes gens dont la plupart, en la suite, furent reconnus de talent, et qui organisèrent le syndicat de la Joie par les Arts.

Ces jeunes gens, que le boul' Mich' et ses environs recélaient, devaient fonder les *Hydropathes*.

Pourquoi ce nom?

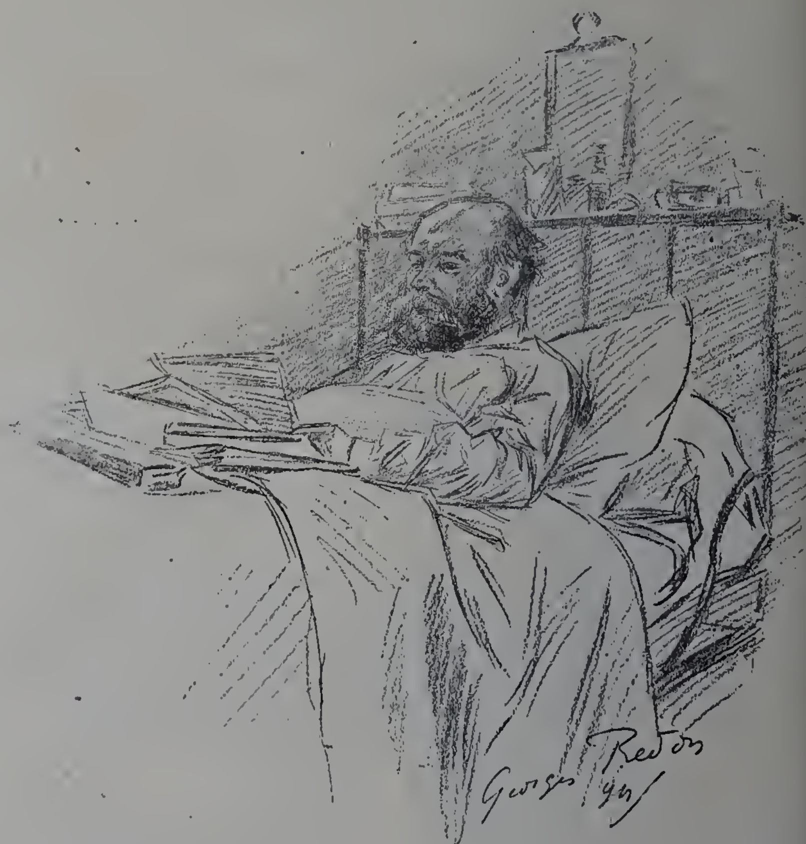
C'est justement de cette question, que se posa l'un d'eux, que vint cette désignation.

Ce curieux, c'était Émile Goudeau, le poète, de si fantaisiste manière, dont les œuvres, irréprochables de forme et délicates en gaieté et en ironie, sont connues de tous aujourd'hui. Le jeune Méridional, alors surnuméraire au ministère des finances et locataire dans la rue de l'Ancienne-Comédie, assista certain soir de 1878, au concert Besselièvre, à l'exécution d'une valse de Gungl', *Hydropathen-Walz*.

Pourquoi ce nom?

Et Goudeau interrogea tant et si bien ses amis à ce propos que la dénomination lui resta: l'Hydropathe.

Aussi, lorsque, peu de temps après, quelques camarades, dont Goudeau était, décidèrent de se réunir deux fois chaque semaine, au 19 de la rue Cujas, dans un café dénommé *la Rive gauche*, devenu établissement de bouillon par la suite, la désignation d'Hydropathes fut-elle donnée à tous les compagnons.



Paul Verlaine.



Raoul Ponchon.

D'abord vingt, ils ne tardèrent pas à se trouver trois cents, présidés par Goudeau, dans un local devenu infiniment trop étroit, dont le marquis de Puyferrat faisait les honneurs sous le nom moins aristocratique de Puy-Puy.

C'est que, dans cette salle, où montait sous la lueur des becs de gaz, la fumée des pipes et des cigarettes, se disaient les choses les plus invraisemblables qu'on pût imaginer et, aussi, parfois, les plus belles et les plus envolées. C'était toute une sève de jeunesse, de folie, de poésie et de talent qui bouillonnait là parmi les protestations de la police et les acclamations des assistants.

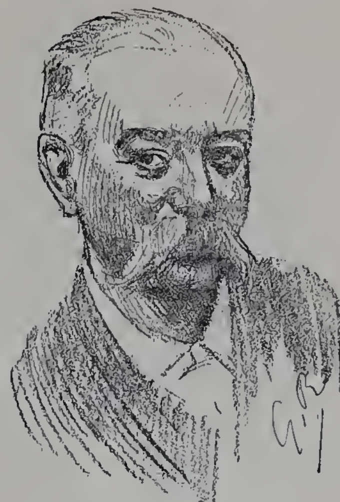
André Gill y disait doucement le *Chat botté*:

Matou charmant des contes bleus,
Chat, l'unique trésor des gueux,
Chat qu'on adore
En son enfance, et que, très vieux,
On aime encore.

Paul Mounet, de son côté, mugissait la *Grève des Forgerons*, à la plus grande joie de l'auteur, François Coppée, spectateur assidu des soirées des hydropathes. Et tous, tous « y allaient » de leurs œuvres... ou de celles des autres. Rollinat disait le *Soliloque de Troppmann,* et Coquelin cadet, au milieu des rires, racontait tout ce qu'on voulait, en des contorsions exhilarantes, pendant que Paul Arène fumait des pipes en buvant des bocks, que Monselet souriait et que Paul Bourget cherchait, sans doute, la psychologie de toutes ces choses qui n'étaient que de la gaieté et du génie.



Jules Jouy.



Charles de Sivry.

Charles Cros, l'extraordinaire poète, enlevé trop tôt par la mort idiote, disait, pour l'étonnement émerveillé de tous, les monologues qui le firent célèbre : l'*Obsession,* le *Bilboquet*, l'étonnant *Hareng-Saur*, d'autres encore, et récitait des fragments de son premier volume de vers, *le Coffret de santal.*

Parfois sa voix se faisait sombre et passionnée pour dire :

Dans l'opium de tes bras, le haschisch de ta nuque,
Je veux dormir malgré les cris du monde eunuque,
Et le poignard qui veut nous clouer cœur sur cœur.
Qu'entre tes seins, faisant un glissement étrange,
Ton sang de femme à mon sang d'homme se mélange,
Et la Mort cédera devant l'Amour vainqueur.

Goudeau, lui, quittait parfois le fauteuil présidentiel pour réciter quelqu'une de ses *Fleurs du bitume*, et, timidement, Edmond Haraucourt venait, tout jeune alors, murmurer de jolis vers avant que le *Parnasse* les éditât.

Villiers de l'Isle-Adam avait la spécialité des drames rapides qu'il rétait, le regard droit, le ton mordant, l'air hautain. Plusieurs sont demeurés. Un seul, pris au hasard, donnera le ton de ces terribles tableaux :

« La scène représente une chambre avec un lit; dans le lit, une femme se tord; autour d'elle, tout ce qu'il faut pour accoucher : un médecin, une sage-femme, des vases, des fioles; une odeur fade. L'enfant exhibe péniblement sa tête; il ouvre les yeux, regarde le spectacle, puis s'écrie : « C'est ça la vie? Oh! » Et il rentre. »



Léon Gandillot.

A Villiers, succédait Richepin qui, de soi-même, s'était catalogué : « brutaliste » et qui hurlait ses vers d'une voix forte et retentissante.

Il venait d'écrire la *Chanson des Gueux* et claironnait superbement :

Ouvrez la porte
Aux petiots qu' ont un bri-
[quet;
Les petiots grincent des
[dents.
Ohé! les durs d'oreille,
Nous verrons là-dedans,
Bonnes gens,
Si le feu vous réveille.

Raoul Ponchon était toujours là quand Richepin s'y trouvait, ainsi que Maurice Bouchor. Les trois fidèles ne se quittaient point et, tandis que le « brutaliste » jetait ses cris de révolte et de pitié, Ponchon laissait coûler le flot de son ironie et de son curieux esprit.

Les tercets de la glorification de l'ivrognerie passaient librement par ses lèvres extasiées :

Je ne distingue plus
Jésus-Christ de Bacchus,
La Vierge de Vénus ;

Le jour de la nuit; l'une
De l'autre, blonde et brune,
Et mon c.. de la lune.



Henry Somm.

Et chacun prenait sa peine dans la fête, disant, chantant, exécutant. Anatole France s'y montrait, Camille Pelletan, déjà hirsute, y fréquentait assidûment, Catulle Mendès y faisait des apparitions, et parmi les habitués l'on pouvait compter encore Paul Alexis, Adelphe Froger, Germain Nouveau, Marcellin Desboutins, Cabaner, Charles de



Masson.


Georges Fragerolles.

Sivry, Bazire, Léo Goudeau-Montancey, Guy de Maupassant qui, lui aussi, disait de ses vers Boussenard, Forain, Augusta Holmès, Mme Ratazzi, devenue de Rute, Mme Lhéritier et l'inimitable Sapeck, le roi des « fumistes », dont les « blagues » formidables sont demeurées légendaires.

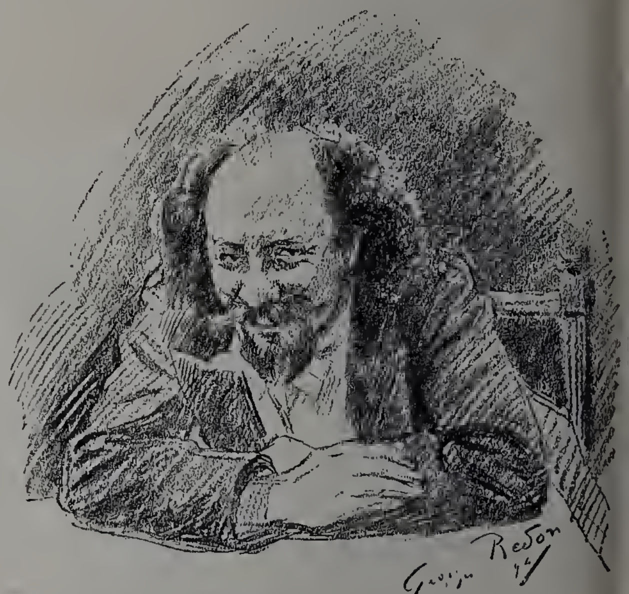
Sarah Bernhardt, la tragédie en personne, était hydropathe comme Sapeck, sinon effectivement du moins de nom. Hydropathe honoraire!

Villain, Leloir, Le Bargy, Galipaux, Charles Frémine, Fernand Icres, Paul Marot, Charles Lomon, Georges Rodenbach, Jean Lorrain, Rameau, Félix Décori, Félicien Champsaur, Baude de Maurceley, Edmond Deschaumes, Théodore Massiac, Léo Trèzenick, Émile Cohl, Louis Tiercelin Guy Tomel, Armand Masson, Eugène Le Mouël, Joseph Gayda, Mac-Nab, Georges Lovin, qui demandait alors plaisamment dans le journal *l'Hydropathe* ce qu'on demande aujourd'hui avec gravité dans tous les journaux : la croix pour Sarah Bernhardt, Georges Moynet et Grenet Dancourt — trois vice-présidents — Paul Bilhaud, Calmettes, Ruef, Jules Lévy, Charles Leroy, Jules Jouy, Jean Moréas, Laurent Tailhade, Georges d'Esparbès, Ajalbert, Marsolleau, tous s'y manifestèrent Bastien-Lepage, Luigi-Loir, Michel de l'Hay. — On y vit également le peintre Parisel, qui se faisait appeler le « Grand Français », en raison de ses deux mètres dix de hauteur.

Des hommes politiques, tel M. Viette; des médecins, comme le docteur Monin, ne dédaignèrent point ces réunions, non plus, bien entendu, que les peintres : Willette, Mesplès, René Gilbert

Verlaine, Henry Somm, Marcel Legay, Harry-Alis, Marie Krysinska, Jean Tolbecque, Georges Fragerolle, Clovis Hugues, Vacquerie, Paul Vivien, Livet, Gustave Rivet, Alphonse Allais, eux aussi, plus tard, furent hydropathes.

De terribles chansons se chantaient au café de la *Rive gauche*, entre deux rires; l'une des plus féroces est incontestablement la *Femme du Roulier :*


Marcel Legay.

Ah! c'est la femme, c'est la femme du roulier
Qui s'en va de porte en porte et d'auberge en auberge
Pour chercher son mari,
Tire-li,
Avec une lanterne.

Mes pauv's enfants, plaignez votre malheur,
Plaignez votre destin d'avoir un pareil père;
Je l'ai trouvé couché
Tire-lé
Avec une autre mère!

Il a bien fait, répondirent les enfants,
Il a bien fait d' coucher avec la femme qu'il aime;
Et quand nous serons grands,
Tire-lan,
Nous ferons tous de même.

Or, au commencement de décembre 1881, il arriva que Goudeau rencontra en compagnie de quelques hydropathes, déjà émigrés à Montmartre, le gentilhomme Rodolphe Salis qui l'invita à assister à l'ouverture du cabaret artistique du *Chat-Noir* qu'il fondait 84, boulevard Rochechouart, là même où fonctionne à présent Aristide Bruant.

Salis, ex-artiste peintre, devenait cabaretier Louis XIII et, peu après, réunissait autour de sa personne les principaux d'entre les hydropathes qui, bientôt, débitèrent au public chansons et poésies, tandis que Rodolphe Salis, lui débitait, d'autre part, bière mousseuse et boniments étourdissants.


Alphonse Allais.

Les hydropathes étaient morts, le Chat-Noir vivait. Montmartre devait, sans remords, oublier la rue Cujas, et c'est ainsi que la capitale du Rire se forma.

Bientôt elle s'affirmait par de vastes affiches jaunes, apposées sur les murs du dix-huitième arrondissement, et portant Rodolphe Salis au Conseil municipal.

Après un somptueux exposé, le comité Salis détaillait son programme :

1° La séparation de Montmartre et de l'État;

2° La nomination par les Montmartrois d'un conseil municipal et d'un maire de la Cité Nouvelle;

3° L'abolition de l'octroi pour l'arrondissement, et le remplacement de cette taxe vexatoire par un impôt sur la Loterie, réorganisée sous la régie de Montmartre, qui permettrait à notre quartier de subvenir à ses besoins et d'aider les dix-neuf arrondissements mercantiles ou misérables de Paris;

4° La protection de l'alimentation publique. La protection des ouvriers nationaux.

Suivaient les signatures des membres du comité : Willette, Poussard, Choubrac, Lefèvre, Marion, Marcel Legay, Gérault-Richard, de Sivry, Cattelain, Randon, Coquelin cadet, Jules Jouy, Alphonse Allais et Charles Leroy; puis venait la profession de foi du candidat qui débutait par cette phrase : « Ce programme sera défendu avec une énergie farouche. — Je suis de ceux qui meurent plutôt que de se rendre. »

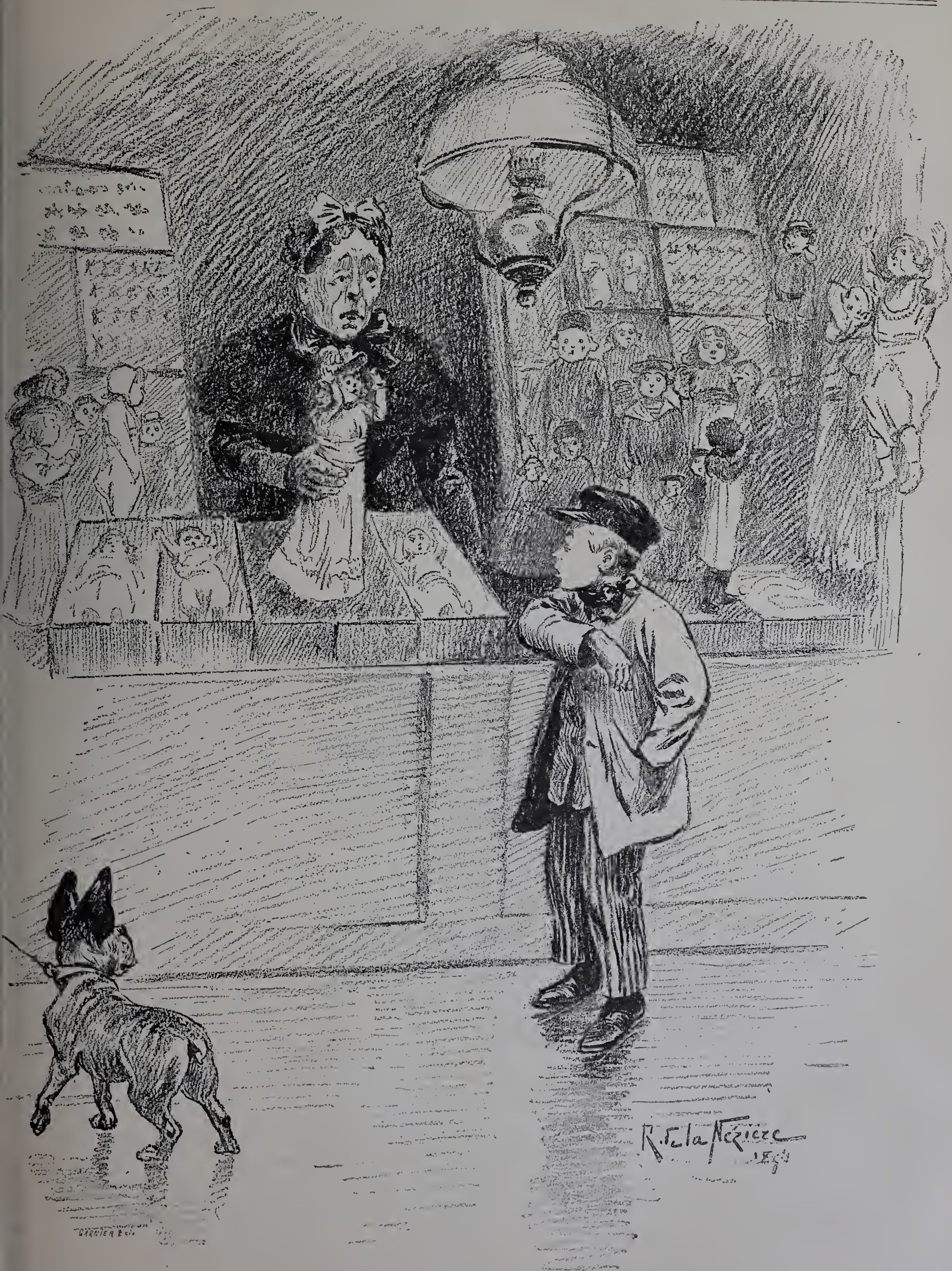
Aujourd'hui, les rieurs nouveaux promènent leurs talents dans les salons du faubourg Saint-Germain moyennant de sérieux cachets acquittés en bonnes espèces sonnantes et trébuchantes.

Et c'est ainsi que le Rire retourne parfois sur la rive gauche que, jadis, il délaissa.


M. Pelet.

(A suivre.)

HENRI DE WEINDEL.



— Cinquante-cinq sous.
— Cinquante-cinq sous! Ben, vrai! pour cinq sous de plus, j'aurais une femme.

LES VACANCES DE M. JAURÈS



— Vous n'avez pas l'air de vous amuser, citoyen?
— Brigadier, vous avez raison, je m'ennuie temporairement.

— Les bons duels font les bons amis. — (Et il y a des petits chiens qui ne s'en plaignent pas.)

DEUX HOMMES GAIS

Arton a été condamné à deux ans de prison.
M. Dopffer continue son instruction contre Portalis.
LES JOURNAUX.

La scène se passe dans le grand salon d'un hôtel de premier ordre, à l'étranger.

Deux gentlemen, assis chacun à un angle, lisent les journaux français qui viennent d'arriver.

Ils sont vêtus à la dernière mode, une rose à la boutonnière, le cigare aux lèvres.

PREMIER MONSIEUR, *lisant.* — Elle est bien bonne (*Il rit.*) ... « L'huissier, après avoir appelé l'accusé à haute voix et à plusieurs reprises, a dit au président : « Il n'est pas là... » (*Il se tord.*) ... « L'accusé a été condamné à deux ans de prison. » (*Il se roule.*)

DEUXIÈME MONSIEUR, *lisant.* — « M. Dopffer va, nous assure-t-on, procéder à de nouvelles arrestations. » (*Il pouffe.*) ... « Il a fait appeler hier M. X. (*Il se gondole.*) pour lui faire subir un interrogatoire. » (*Il se pâme.*)

PREMIER MONSIEUR (*s'approchant*). — Monsieur est Français.

DEUXIÈME MONSIEUR. — Oui, monsieur.

PREMIER MONSIEUR. — Ils sont gais, les journaux parisiens...

DEUXIÈME MONSIEUR. — A qui le dites vous!

PREMIER MONSIEUR. — Ce bon tribunal!..

DEUXIÈME MONSIEUR. — Ce bon Dopffer!... (*Ils se remettent à rire.*)

PREMIER MONSIEUR. — Un cigare?

DEUXIÈME MONSIEUR. — Volontiers.... Je suis sûr que nous devons avoir, à Paris, des amis communs... Dans le monde des affaires... des cercles...

PREMIER MONSIEUR. — Plutôt dans le monde parlementaire.

DEUXIÈME MONSIEUR. — Vous connaissez des députés?

PREMIER MONSIEUR. — J'en connais *cent quatre.*

DEUXIÈME MONSIEUR. — Mais alors, vous seriez.... (*Il lui parle tout bas à l'oreille*).

PREMIER MONSIEUR. — Parfaitement... Et vous, vous qui applaudissiez hier *La leçon de chant* dans le *Barbier*, n'êtes vous pas? (*Même jeu.*)

DEUXIÈME MONSIEUR. — Vous l'avez dit.

PREMIER MONSIEUR. — Comme on se retrouve!

(*A ce moment, un troisième personnage qui écoutait la conversation depuis quelque temps prend précipitamment la fuite.*)

PREMIER MONSIEUR. — Qu'est-ce que c'est?

DEUXIÈME MONSIEUR. — Ne faites pas attention. C'est un agent de la police française qui nous aura reconnus.

BRIEUX.

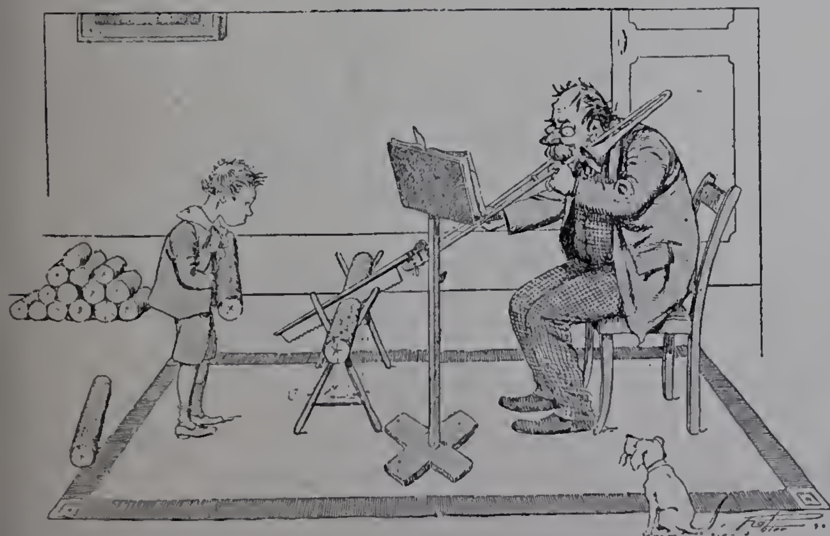
— Je propose à l'unanimité de voter immédiatement l'expulsion temporaire de notre honorable collègue dont l'austérité insolente et hautaine devient chaque jour un danger plus menaçant pour le pays, non seulement pour la patrie, mais pour l'humanité toute entière. (*Triple salve d'applaudissements.*)



PRÉFERENCE

— Georgey est un beau petit garçon; il va aller donner une boîte de bonbons à sa sœur Katty, et puis le monsieur embrassera Georgey.

— Oh non... Georgey aime mieux que tu lui donnes la boîte et que tu embrasses Katty...



M. Anatole Floupette aime joindre l'utile à l'agréable.

MOTS ANGLAIS



— Je viens de prendre un *tub*, en voulez-vous un, mon cher?
— Merci, je ne bois jamais rien le matin.

GUIBOLE

I

Du temps que ma vie était limitée au nord par la fontaine Saint-Michel, au sud par la statue du maréchal Ney, je fréquentais quelques-uns de ces types dont on dit qu'ils ne sont pas ordinaires et qu'on appelle *bohèmes* à cause qu'ayant trop à se soucier de la minute présente, ils s'inquiètent peu du lendemain.

Tous étaient remarquables par les nombreux moyens qu'ils possédaient de vivre sans ressources et la persistance qu'ils mettaient à porter des redingotes faites pour d'autres omoplates que les leurs.

Il y en avait un qui s'appelait Guibole. Je l'aimais beaucoup et il me le rendait bien, encore qu'il fût, en principe, ennemi de toute restitution.

Un matin que je dormais comme une calme sous-préfecture, il entra dans ma chambre et m'éveilla pour m'emprunter un faux-col.

Je lui dis simplement : « Dans l'armoire, à gauche, en bas... » Et je me rendormis. En sorte que j'eusse pu croire à quelque incompréhensible cauchemar sans ce qui advint par la suite.

II

Un autre matin, Guibole me réveilla de la même façon, mais dans un but très parfaitement différent. Cette fois-là j'ouvris un œil prudent et angoissé comme celui que les marchands de vins se décident parfois à ouvrir. Et de cet œil je vis des choses stupéfiantes.

Les deux mains de Guibole étaient tendues vers moi Dans l'une luisait mon faux-col ; dans l'autre six petits faux-cols en papier blanc s'étalaient.

« Voilà — dit gravement Guibole — j'avais mis ton faux-col dans ma simili-commode. L'endroit lui a plu et il y a fait des petits. Je te les apporte.

III

Un troisième matin, Guibole pénétra dans mon meublé (?), m'informa qu'il venait m'emprunter une chemise, la prit, l'enveloppa dans un journal qui paraît tous les jours et s'en alla, me gratifiant d'un sourire.

La disparition de ma chemise m'attrista, parce qu'à cette époque je ne possédais que deux chemises.

Des jours passèrent. La chemise enfuie ne revenait pas. La peur me prit que Guibole n'eût soudainement quitté le boulevard et les établissements circonvoisins.

Un soir pourtant je le rencontrai au fond d'une brasserie privilégiée où l'on a accoutumé d'aller pousser, à une certaine heure de la nuit, des hurlements que rien ne motive.

Comme après les politesses d'usage, il demeurait muet sur le chapitre *linge*.

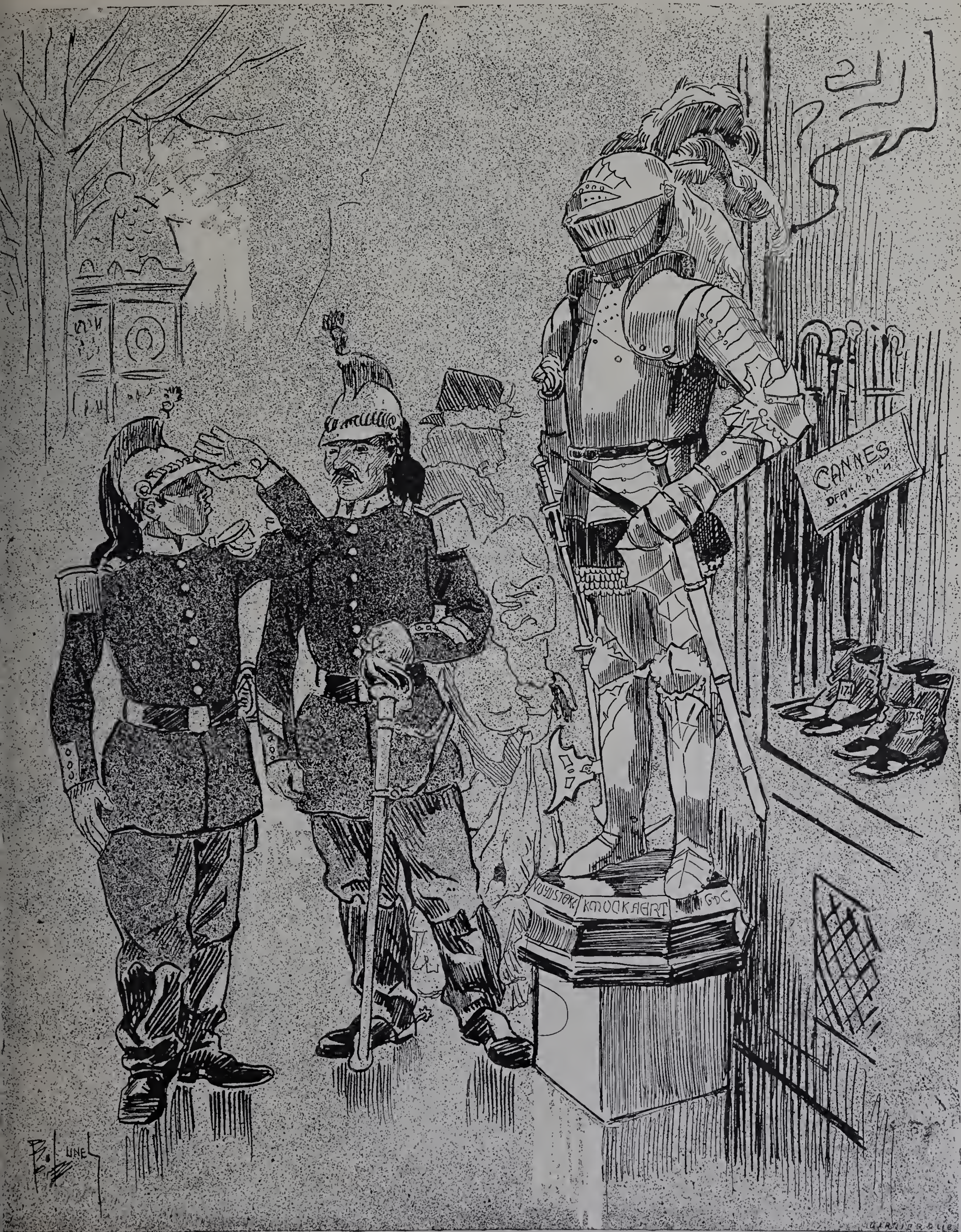
« Et ma chemise ? » lui dis-je non sans un peu de confusion.

« Ah ! ta chemise ! — répondit Guibole d'une voix profondément triste — l'atmosphère de ma simili-commode n'allait pas à son tempérament. Elle est morte. »

CYRILLE-SIRE.



— Ça ?... C'est les mendiants qu'madame a dit d'apporter pour le dessert.



« Ah! qu'il est beau d'être homme d'armes. »

— Vrai! il est rien rosse! T'as entendu, Cosaque, ce qu'il a dit? « Y va t'f... deux jours, pour saluer de la main gauche, à moins que tu paies une chopine à la cantine, en rentrant. »

Dessin de F. Lunel.

BULLETIN FINANCIER

Le marché conserve de bonnes dispositions. L'année 1894 s'est terminée dans des conditions assez favorables, et la liquidation de fin décembre a démontré que les disponibilités restaient assez abondantes pour faire face aux besoins courants.

Les coupons de janvier vont fournir un contingent important de ressources au marché : diverses opérations vont être offertes au public, et il est à prévoir qu'on leur réservera un favorable accueil. La spéculation — la grande spéculation — aura beau jeu. Il lui appartient, en effet, de détourner le public du groupe des valeurs de mines d'or, introduites récemment avec fracas, sur notre place. Ces valeurs — sauf peut-être quelques-unes — sont très dangereuses : il importe de signaler le péril à l'épargne, avide de placements. Les capitaux doivent prendre une autre voie : il suffira, croyons-nous, de la leur indiquer.

Les bonnes affaires ne manquent pas : chaque fois qu'il s'en présente une, le public l'accepte avec empressement. Aujourd'hui, plus que jamais, le besoin d'une orientation sérieuse se fait sentir.

CARTON DU "RIRE"

A la demande de nos abonnés, nous avons fait faire un carton très élégant pour contenir la série des numéros du *Rire* dont la collection sera des plus intéressantes à conserver.

Ce carton est vendu 1 franc dans nos bureaux et expédié recommandé contre 1 fr. 60 (départements et étranger).



Cyclisme conjugal.

THÉATRES ET CONCERTS

OPÉRA. — OPÉRA-COMIQUE. — FRANÇAIS. ODÉON. — Consulter l'affiche du jour.

RENAISSANCE. - 8 1/2 GISMONDA

AMBIGU. — 8 h. 1/4. RUFFIANS DE PARIS

VAUDEVILLE. - 8 1/2. MADAME SANS-GÊNE

PAL.-ROYAL. — 9 h. RICOCHETS de L'AMOUR

VARIÉTÉS. — 8 h. 1/4. Trente Millions de Gladiator

GYMNASE. — 8 h. 3/4. FILS DE FAMILLE

NOUVEAUTÉS. — 9 h. L'Hôtel du Libre-Echange

PTE-St-MARTIN. - 8 h. SABRE AU CLAIR !

CHATELET — 8 h. 1/4. LES PIRATES DE LA SAVANE

FOLIES-DRAM. — 8 h. TOUT PARIS EN REVUE

GAITÉ. — 8 h. 1/2. RIP

BOUFFES-PAR. - 9 h. L'ENLÈVEMENT DE LA TOLEDAD

MENUS-PLAIS. — 8 h. L'Elève du Conservatoire

DÉJAZET. — 9 h. ASSOCIÉS

CLUNY. — 9 heures. La Marraine de Charley.

NOUVEAU-CIRQUE Pirouettes-Revue.

SCALA Paris-Scandale.

OLYMPIA Ballet-Concert.

MOULIN-ROUGE Concert-Bal.

POLE-NORD de 8 heures à minuit.

LA CIGALE Spectacle-Concert.

FOLIES-BERGÈRE Spectacle varié.

ELDORADO Spectacle-Concert.

PARISIANA Allume ! Allume !

ALCAZAR Concert-Bal.

TRIANON Concert.

CHAT-NOIR Ombres et Chansons.

Officiers ministériels

MAISON r Beaubourg, 35, pass. de la Réunion, 2, (r. St-Martin, 176). Rev. 25,415 f. M. à p. 260,000 fr. Créd. fonc. A adj. s. 1 ench. ch. des not. Paris, le 22 janvier 95. S'ad. à Me Hussenot, 393, r. Pyrénées et Théret, 24, b. St-Denis, dép. de l'ench.

Maison à Paris R. de VAUGIRARD 220. Cce 315 m. env. Rev. 4000 f. M. à p. 45,000 f. A adj. s. 1 ench. ch. des not. Paris, 22 janv. 95. S'ad. à Me Bourdel, not., 30, rue Beuret, Paris.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS LES GARES -- BUREAUX : 10, RUE SAINT-JOSEPH, PARIS

9e ANNÉE

La Lecture

UN NUMÉRO
112 pages
60 cent.

MAGAZINE LITTÉRAIRE PARAISSANT LE 10 ET LE 25 DE CHAQUE MOIS

PUBLIERA DANS SES PROCHAINS NUMÉROS

Henry Rabusson. — Monsieur Cotillon.

Marcel Prévost. — Chonchette.

E. Legouvé. — Soixante ans de Souvenirs (3e série).

P. Margueritte. — Jours d'Épreuve.

Harry Alis. — Nos Africains.

H. Galli. — Histoire d'une Trahison.

René Bazin. — Donatienne.

Maurice Barrès. — En Espagne.



M. Marcel PRÉVOST

Brieux. — La Nièce du Docteur.

P. Hervieu. — Histoire d'un Duel.

A. Theuriet. — Tentation.

Ed. Brandes. — Une visite.

Et des Romans, Nouvelles, Souvenirs, etc., de A. Chenevière, F. Coppée, A. France, Masson-Forestier, Gyp, L. Halévy, P. Loti, A. Theuriet, etc.

La Lecture Rétrospective

Identique à *LA LECTURE*, comme format et prix, paraît le 5 et le 20 de chaque mois, et reproduit les œuvres les plus remarquables des écrivains du siècle morts aujourd'hui.

LA LECTURE RÉTROSPECTIVE COMMENCERA EN JANVIER 1895

A. de Vigny. — Cinq-Mars.

Sainte-Beuve. — Alfred de Vigny.

J. Sandeau. — Le Docteur Herbeau.

Baron de Ségur. — Mémoires.

Ch. de Bernard. — La Chasse aux Amants.

Th. Gautier. — Le Roman de la Momie.

F. de Lesseps. — Souvenirs.

F. Magnard. — Le Vengeur.



Alfred de VIGNY

Guizot. — Casimir-Perier.

G. de Maupassant. — Mont-Oriol.

Et des Romans, Nouvelles, Souvenirs, Comédies, de E. About, E. Augier, H. de Balzac, Th. de Banville, C. Baudelaire, Du Camp, A. Dumas, G. Flaubert, Labiche, Lamartine, Monselet, Murger, Nodier, Renan, Sand, Taine, Veuillot, Weiss, etc.

PRIX DES ABONNEMENTS A L'UNE DES DEUX PUBLICATIONS :

PARIS : Un an, **12** fr.; Six mois, **7** fr. — *DÉPARTEMENTS* : Un an, **14** fr.; Six mois, **8** fr. — *ÉTRANGER (Union postale)* : Un an, **16** fr.; Six mois, **9** fr.

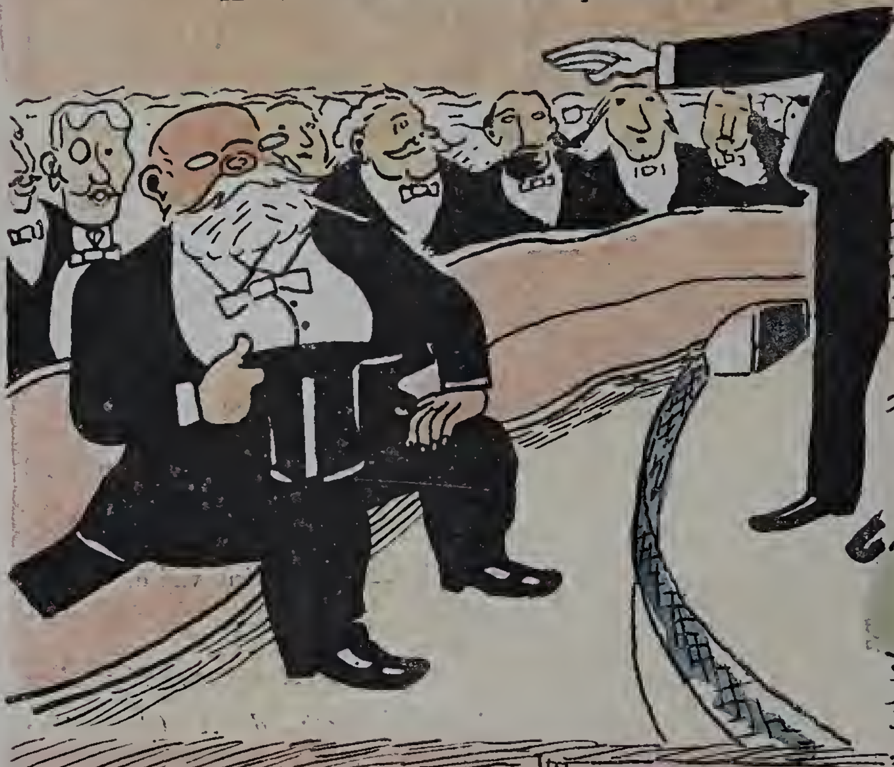
Pour s'abonner il suffit d'adresser la somme ci-dessus en mandats-poste ou valeurs sur Paris, à M. JUVEN, Directeur de *La Lecture*, 10, rue Saint-Joseph, Paris.

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN CONTRE 15 CENTIMES

Le Directeur-Gérant: F. Juven.

Paris. — Imprimerie Paul Dupont.

Les différentes attitudes de M. Sarcey dans les théâtres de Paris


A LA COMÉDIE-FRANÇAISE


A L'ODÉON


AU PALAIS-ROYAL


AU THÉATRE-LIBRE


AU CHAT-NOIR



AU MOULIN-ROUGE

Dessin de J. Dépaquit.

N° 11. — 19 janvier 1895.

15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
[Dé]partements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
[Six] mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

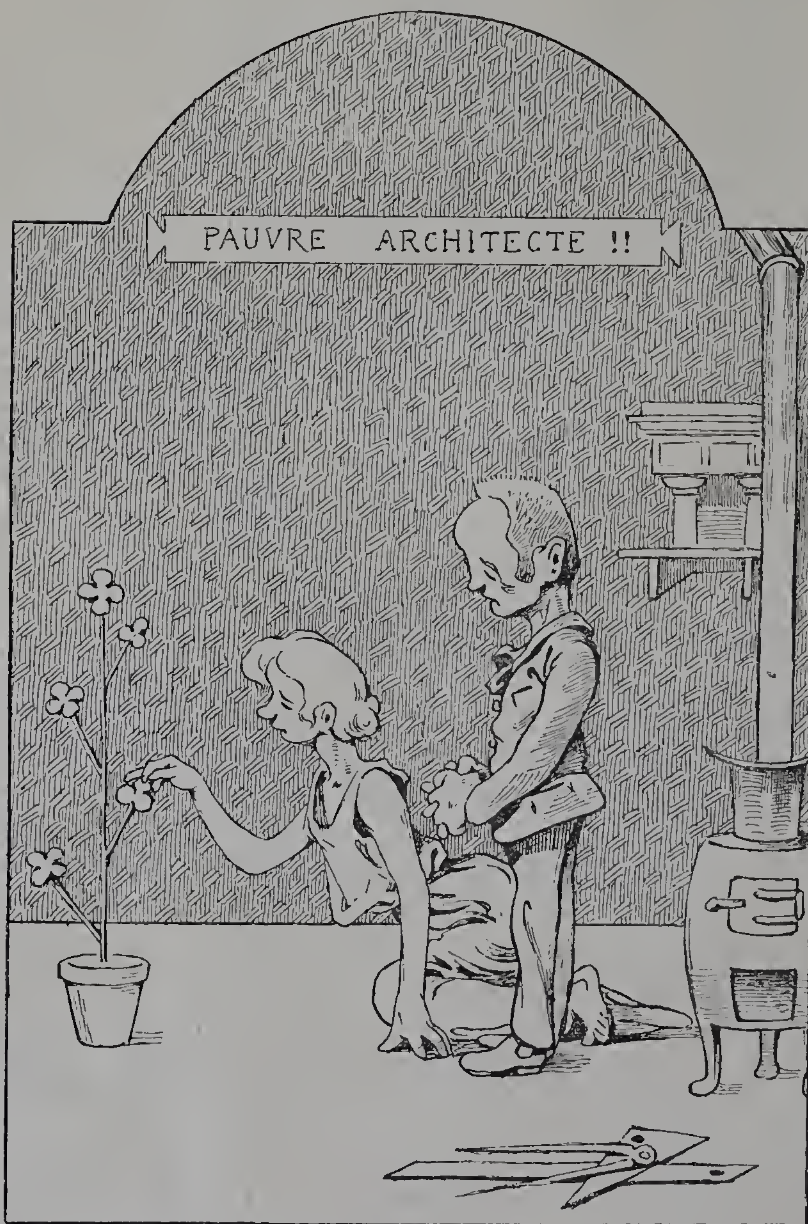


POLIN

Dessin de HEIDBRINCK.

Dyptique ingénu, dédié au Maître Puvis de Chavannes

Par un admirateur sincère,
mais un peu loufoque.



— Qu'est-ce qu'on va manger ce matin?
— La même chose qu'hier. Un bâton de colle à bouche avec du pain.



— Tu ne peux pas sortir. Ton linge est sale; tes bottines on trous; le blanc de tes chaussettes paraît...
— Bagatelle, je vais passer mes manchettes à la craie et mes chaussettes.

LES GRANDES INVENTIONS

LA DERNIÈRE D'ÉDISON

Le pétomane ne pouvait se consoler d'avoir perdu son procès contre son directeur, M. Oller. Il tonnait toutes les nuits et perdait sa marchandise.

— Et quoi, gémissait-il douloureusement, ne devais-je pas avoir la foire... pour théâtre? Ma place n'était-elle pas sur le Trône? J'ai voulu me faire entendre du tribunal et lui faire sentir mes raisons... Hélas! l'affaire était-elle bien de sa compétence?... Je ne le crois pas... Un artiste tel que moi ne peut être compris que d'un juge de paix.

Ainsi se lamentait le bon pétomane et sa noble et éloquente voix retentit au delà des mers.

Edison s'émut de cette grande douleur. Le pétomane ne pouvait être le monopole de la France; il fallait que la science fit profiter le monde entier des productions d'un tel génie.

Edison se mit au travail. Il étudia les principes éoliens. Bientôt, il fut assez heureux pour jeter les bases sonores d'une nouvelle découverte: la télépéterie. Le nom indique la matière. Le tonitrualisme animal en est le principe et l'objet.

Libéré de tout traité, le chantre de cette fin de siècle, le cygne de la société contemporaine connaîtra enfin cette gloire pour laquelle il a tant soufflé.

La première application pratique de la télépéterie par Edison est en effet un merveilleux appareil qui porte le nom *Pétophone* et qui permet de transmettre à des distances incalculables les crépitements les plus délicatement nuancés du dernier musicien gaulois.

Pour ceux qui ne reculeront pas devant la dépense d'un abonnement annuel, le Pétophone fonctionnera à toute heure et en tout lieu. Ils recevront, sans le moindre retard, la dernière pensée du maître qui est — selon le jugement de Joncières — le Massenet de la chose.

L'appareil s'adapte à tout et partout. Il prend les formes les plus élégantes ou les plus usuelles. On l'installe à volonté, sous un porte-plat, au fond d'une cave à liqueurs, dans une boîte à cigares. Il se glisse dans le manche du gigot-bretonne, aussi bien que sous les poufs où les jeunes filles jouent de l'éventail en rêvant.

Mais la nouvelle invention d'Edison sera surtout appréciée de l'Orient, où la bonne éducation des invités doit se manifester suite des repas de cérémonie, par certa salves très nourries.

Condamnés à un long et pénible en nement, nos plus brillants attachés d bassade étaient astreints jusqu'à ce jo un stage très laborieux d'attachés de net. Le pétophone se logeant san moindre difficulté au fond du pantalon place où les Américains nichent leur volvers, le corps diplomatique pourra n tenant, sans essais préalables, déploy politesse la plus bruyante dans les officielles et orientales où les complim du meilleur goût se font *a posteriori.*

Si les journaux graves s'obstinent à parler de la question des Balkans et du cert européen, nous n'éprouverons pl moindre inquiétude à ces récits sensa nels.

Les jours où l'*Havas* fera allusion *bruits complètement dénués de fonder* nous saurons qu'on a bien dîné dan cercles politiques de l'empire turc et les culottes de nos diplomates avaient t des fonds secrets!

EDMOND DESCHAUM

CRISPINO FURIOSO



— Écrivez, secrétaire :

« Par décret royal, M. Ressmann, ambassadeur d'Italie en France, étant convaincu de n'avoir pas tripoté dans la « Banque Romaine », ne représente plus fidèlement les principes de haute probité du Gouvernement Italien, et est, en conséquence, relevé de ses fonctions. »

Dessin de C. Léandre.



— C'est un type très chic, on dit qu'il fait blanchir sa barbe à Londres.
— Ah! sans doute à la blanchisserie française qui vient de brûler.



Ce qui manquait à Roméo. (Rien des réclames.)

UN RÊVE

Après ma journée bien remplie, à minuit, je gagnai mon lit.

J'avais travaillé plus que de coutume, et une lassitude générale m'aveulissait.

Sans défaire la couverture, j'entrai dans les draps avec un glissement très lent de tout mon corps.

Doucement, par d'inappréciables mouvements, l'adhérence se fit entre mon dos et le drap postérieur, sans que le moindre pli vînt agacer ma peau; et, à l'aide de pesées des talons; des mollets, des reins, des épaules et de la tête, j'arrivai à faire, dans la plume, mon sillon, ma fosse confortable des nuits réparatrices.

Les coudes aux hanches, les mains aux cuisses, dans la position des momies dépourvues de bandelettes, je m'endormis délicieusement...

Et voici le rêve voluptueux que je rêvai :

J'étais un grand morceau de viande, un morceau de viande grand comme moi.

Cuit à point, je reposais sur une couche de haricots en purée, et, de toutes parts, j'en étais environné.

Je vous prie de croire qu'il y avait, sous moi et autour de moi, énormément de ces haricots en purée.

Un plat de terre oblong nous contenait — les haricots et moi.

Je me sentais mijoter avec tendresse, et je vins à me demander si j'étais du mouton, du bœuf ou du veau?

Je pensai :

« Je suis un rôti de mouton. »

(Je n'étais pas assez blanc pour être du veau, et pas assez rouge pour être du bœuf).

« Je suis un rôti de mouton », me répétai-je.

Et vous ne sauriez imaginer tout le plaisir que je ressentais, à cette ineffable pensée, que j'étais un rôti de mouton!...

Un liquide parfumé baignait les haricots. Les haricots prenaient un bain bien chaud dans ce liquide parfumé. A n'en pas douter, ce liquide parfumé, ce devait être de la sauce; et cette sauce odorante, je me le dis, c'était de moi qu'elle provenait.

Je me dis, — avec un certain orgueil, — que cette sauce, c'était mon jus à moi, mon jus de moi...

Alors, je me mis à m'agiter insensiblement de droite et de gauche, et la sauce fit un petit flac-flac réjouissant. J'accentuai un peu la manœuvre : la sauce s'engouffrait sous moi à droite, et déferlait sous moi à gauche. C'étaient, sous moi et sur moi, des caresses dont il me serait malaisé de rendre la douceur.

A la fin, je me soulevai un peu, et, m'étant laissé tomber, la sauce m'inonda et zébra ma surface de mille petits ruisseaux tièdes et fumants dont la descente en mes aisselles, au long des côtes et sur mes flancs, était comme mille chatouilles...

Le matin, je m'éveillai, très enfoncé dans la plume.

Je me levai, regrettant beaucoup de ne plus rêver mon rêve de la nuit.

Et je m'en fus à mes affaires, pénétré de cette idée qu'il est bien triste qu'on ne puisse être, toute la vie, un morceau de mouton rôti, nageant dans son jus propre, avec une multitude de représentants les plus estimés de l'intéressante famille des légumineuses.

Ah! ce fut un bien beau rêve, madame et amie!

GEORGES DOCQUOIS.

LA CAPITALE DU RIRE

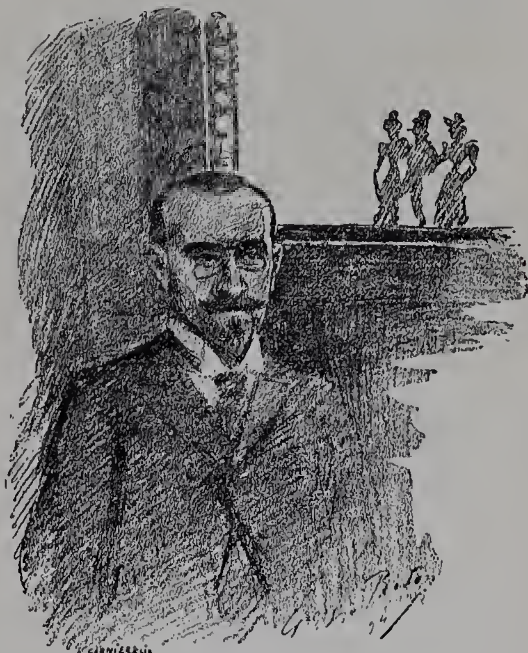
LE « CHAT-NOIR » ET SON ÉCOLE



Rodolphe Salis.

Il est assez généralement admis que le Chat-Noir fut le premier des cabarets artistiques qui se fonda. Dans l'intérêt de la Vérité et par souci de l'Histoire, qui guette Montmartre comme une proie fructueuse, il est temps de réparer cette erreur.

Réparons donc sans tarder, pour la gloire anonyme de quelques mastroquets d'Art, cette injustice littéraire avant qu'elle devienne historique.



M. Ferny.

Le seul, le vrai, le pur prototype des hostelleries montmartroises fut la Grand'Pinte, située avenue Trudaine, face à la rue des Martys, la même où s'élève aujourd'hui, par suite de déclin ans la vente des consommations, un autre cabaret, l'Ane Rouge, dans lequel s'agite un etit homme, vif et sémillant, répondant au doux prénom de Gabriel, le frère même du grand Rodolphe, seigneur de Chatnoirville-en-Vexin et autres lieux.

C'est là que se réunissaient les artistes — peintres, musiciens et littérateurs — que renfermait la cité de Montmartre, vers 1880, c'est là que, l'an suivant, ainsi qu'un précédent article l'a pu apprendre aux populations, Goudeau, des Hydropathes, rencontrant Salis, du Chat-Noir, conclut avec lui l'alliance de la Rive Gauche et du boulevard Rochechouart.

C'est aussi à la Grand'Pinte que se signa l'acte de décès anticipé de cet établissement même, par la rédaction de l'acte de naissance du prochain Chat-Noir.



M. Hyspa.

Les Hydropathes montmartrois étaient déjà tacitement avec Salis, Goudeau y amena le gros de la troupe, les fidèles de la rue Cujas, qui ne tardèrent point à envahir le cabaret que fondait le peintre de chemins de croix à quinze francs la douzaine.

Bientôt, en effet, les plus assidus aux soirées de la Rive Gauche devinrent les habitués des boulevards du bas de la Butte. On y vit, successivement, à l'heure où tombe le crépuscule et à l'instant où se lève l'aurore, les ombres de Rollinat, d'Haraucourt, de Georges Lorin, de Paul Marrot, de Charles Cros, e son frère Henry — le merveilleux céramiste qui vient d'être écoré, — de Félicien Champsaur, de Fragerolle, d'Armand Masson, puis de Jules Jouy, de Mac-Nab, de Jean Lorrain, de Charles de Sivry, d'Allais, de Ponchon, de Fernand Icres, d'Henry Somm, de Steinlen, de Rivière et, à vrai dire, de presque tous les anciens.



MM. H. Rivière et Jouard dans leur théâtre.



M. George Auriol.

Ceux-ci ne devaient point manquer de fraterniser avec de nouveaux venus, fantaisistes amusants ou talentueux artistes qui vivaient dans Montmartre, la Ville Sainte — comme avait coutume de le dire le vulgarisateur Salis, dans les discours de bonnisseur qu'il adressait à ses clients, vite nombreux.

Parmi les « bleus » de cette armée joyeuse se trouvait Willette, l'exquis et profond artiste dont les œuvres, déjà, donnaient à penser à ceux qui les contemplaient; Léon Gandillot, alors élève de l'École Centrale; Caran d'Ache, qui faisait son service militaire et venait chez Salis en pantalon rouge; Pelet, un boute-en-train, de classification difficile et que les camarades dénommaient le docteur; Albert Tinchant, musicien et poète, qui s'éteignit tristement à l'hôpital, voilà deux ans; le sculpteur Engrand; Victor Meusy, le chantre des fromages; le peintre


M. Montoja.

Paul Robert, un demi nègre bien connu sur le boulevard par sa silhouette et par son esprit; Clément Privé; Dauphin, qui signait Pimpinelli; Léandre; Signac; Charles Leroy; Dézamy; Mouprofit; Sénéchal; Maurice Montégut.

Tiret-Bognet, dessinateur militaire, et Uzès, dessinateur satirique, y venaient également, formant une curieuse phalange crayonnante avec Somm, dessinateur japonais; Caran d'Ache, dessinateur élégant; Steinlen, dessinateur d'oiseaux; Forain, dessinateur d'ironies; Rollinat, dessinateur... d'occasion.

A la Grand'Pinte, on se contentait de se réunir pour boire des bocks et causer d'art, de littérature et de femmes. Salis résolut de réunir tous ces artistes pour dire, écrire et crayonner. Plus tard, il devait adjoindre à son commerce de liquides un journal humoristique portant la même enseigne que le débit.


M. Maurice Donnay.

Ces choses commencèrent par l'organisation d'une petite salle plus élevée que la salle commune, dans laquelle n'étaient admis que les camarades du cabaretier.

Tous des artistes, messeigneurs et vous, nobles dames, tous des artistes pour lesquels les vierges héroïques de la Ville Sainte, de Montmartre-la-Grande, n'ont pas assez de lauriers!

C'était là le langage courant de Rodolphe Salis, alors qu'il entretenait le public, des peintres et des gens de lettres, sans compter les musiciens, qui fréquentaient son auberge.

La loggia du fond, au reste, fut tôt baptisée : l'Institut.

C'est ce nom qui donna au maître de céans, l'idée de costumer ses garçons et de leur faire revêtir plus tard, l'habit vert des académiciens.

C'est là aussi que naquit l'idée des « matinées littéraires ».

Une fois par semaine, l'après-midi, on mettait les volets, on verrouillait la porte et n'entraient plus dans le cabaret, signalé extérieurement par un chat noir accroché à une potence, que les seuls initiés qui pouvaient par l'huis entr'ouvert, montrer patte blanche.

Sur le trottoir, les passant s'arrêtaient, l'oreille aux écoutes, l'œil aux aguets. L'oreille rencontrait parfois sa pitance, car des chants, des voix déclamantes, des rires et des bravos venaient par bribes, jusqu'à elle. L'œil, trouvait moins à se satisfaire. A peine pouvait-on, quand pénétrait un invité, jeter un regard pour n'apercevoir que des mouvements de fantomatiques personnages, dans la fumée du tabac

Fragerolle, ces jours-là, tenait le piano, accompagnant tout ce qu'on voulait, sachant, sans se faire prier,

Passer du grave au doux, du plaisant au sévère

et donnant, dans des compositions fort applaudies, le meilleur et le plus vrai de son talent.


M. Joyeux.

Les soirées des Hydropathes se retrouvaient dans les matinées du Chat-Noir.

Salis, certes, ne s'en plaignait point, mais il eût préféré que tous ces talents s'exerçassent pour le plus grand profit de son établissement. Aussi persuada-t-il aux artistes de sa maison que rien ne serait plus avantageux pour eux, que de se manifester en public, en exposant leurs œuvres même. Il n'en fallait pas davantage pour enflammer ces grands enfants de talent. Aussi s'emparèrent-ils de l'idée du gentilhomme-cabaretier. Les peintres firent des tableaux pour les murailles, et les poètes et les musiciens, des chansons et des poèmes pour la salle, tandis que Salis s'occupait de la pompe à bière, des cafés-crème et des verres de fine, entre deux accès de verve comique.

Les consommateurs du soir se transformaient en spectateurs et le cabaret ne tarda pas à être trop étroit.

Comme il était aussi trop exigu pour contenir la merveilleuse toile que Willette venait d'achever : *Parce Domine*, on résolut de l'étendre à la boutique d'un horloger voisin.

Peu après, les spectateurs habitués devaient subir un dernier avatar : ils devenaient lecteurs, le journal le *Chat-Noir* se fondant. On était alors en janvier 1882.

Dans le journal, naturellement, on parlait du cabaret dont on révélait les délices par une annonce ainsi présentée : LE CHAT NOIR, CABARET LOUIS XIII, *Fondé en 1114 par un fumiste.*

Et de fait, ce titre de fumiste, que s'accordait si volontiers Salis, ne devait point tarder à se trouver justifié.

N'a-t-on pas assisté, chez lui, à ses propres funérailles, annoncées à ses amis par son journal même? N'a-t-on pas été témoin de mille folies auxquelles l'élévation du gentilhomme-aubergiste au titre de roi de Montmartre donna un digne couronnement.

Pour cette cérémonie, Salis revêtit un costume entièrement doré et, un sceptre à la main, sortit de son cabaret, « suivi d'un peuple immense » qui lui avait rendu hommage, et s'en fut prendre possession du Moulin de la Galette.

Dans les rues, il cachait la dorure de ses vêtements sous un ample pardessus, ce pendant que ses amis ne cessaient de crier derrière lui, de retentissants : « Vive le roi! »

Le plus curieux, le plus extraordinaire, le plus fantastique de cette histoire, c'est que les gens de police se montrèrent intelligents ce jour-là, que la « manifestation réactionnaire » se développa en paix, et qu'aucun de ceux qui y collaborèrent ne se vit entraîner au poste par les agents, d'habitude fort zélés à accomplir des actions glorieuses contre les gens qui s'amusent.

Si les faits-divers du temps nous rapportaient que, le même jour, ces courageux gardiens de la tranquillité publique ont arrêté quelque malfaiteur vraiment dangereux, l'évènement mériterait de devenir fameux.

Ce fut là la dernière extravagance qui s'accomplit durant que le Chat-Noir siégeait au 81 du boulevard Rochechouart.

Plus tard, rue de Laval, Rodolphe Salis devait en poursuivre


M. Goudezki.


M. Laumann.



Mme France.

le cours en organisant des courses de culs-de-jatte, des matchs de voitures à bras « pour l'amélioration de la race des hommes de peine », des concours d'orgues de Barbarie, etc., etc., le tout au plus grand émoi de quelques habitants grincheux du quartier.

Il y en a, dit-on, — dût cette constatation désespérer les croyants de Montmartre, — rue de Laval comme partout ailleurs. C'est un fait.

Adoncques, certain jour de l'an de grâce 1886, des voitures de déménagement, superbement historiées, quittaient le boulevard Rochechouart pour la rue que les philistins seuls, amis du Conseil municipal, dénomment Victor-Massé.

Le déménagement fut inouï. Le cortège allait, précédé de massiers, ayant à son centre Rodolphe Salis entouré de gardes du plus pur Louis XIII. Derrière venaient les voitures escortées d'hommes d'armes, bardés de fer.

Le nouveau Chat-Noir ne tarda pas à ouvrir ses portes ayant groupé, autour des vétérans et des moyens, quelques recrues du meilleur aloi qui devaient s'augmenter et se diminuer tour à tour, dans la suite. C'est ainsi que vinrent, s'en allèrent, revinrent et s'en retournèrent, les uns demeurant là aujourd'hui, les autres partis, semés de tous côtés: Auriol, Doës, Delmet, Donnay, Ferny, Fernand Fau, Fénéon, Louise France, Goudezki, Heidbrinck, Hyspa, Jouard, Joyeux, Narcisse Lebeau, Laumann, Montoja, Xavier Privas, Trimouillat, Thérésa, Maurice Vaucaire, Willy, etc., etc. Aussi les réunions reprirent-elles, mais dans la pièce du haut, à présent réservée aux spectacles d'ombres.



M. Delmet.

Un soir, en arrivant dans cette salle, les habitués furent tout étonnés de voir une sorte de théâtricule dans une encoignure et d'entendre Salis annoncer la première représentation du théâtre du Chat-Noir.



M. Scot.

Il s'agissait d'un guignol organisé par Henry Somm. On y jouait la *Berline de l'Émigré*, du même.

Le spectacle était trop court; pour le développer, Henri Rivière tendit une serviette dans le cadre du guignol et fit défiler derrière des sergents de ville découpés dans du carton, tandis que Jules Jouy chantait les fameux *Sergots*. Le théâtre d'ombres était créé.

Somm l'inaugura par une fantaisie : l'*Éléphant*. Vinrent ensuite: *Un Crime en chemin de fer*, de Lunel, inspiré par l'affaire Barrême, et *1808!* de Caran d'Ache, qui donna, à son auteur, l'idée de sa fameuse *Épopée*. Lors de l'*Épopée* on se servit, pour la première fois, de personnages en zinc.

L'année suivante, en 1888, on joua la *Tentation de saint Antoine*, avec décors, construits comme des vitraux, qui coûtèrent la somme coquette de 12,000 francs.

Après cette pièce, le théâtre, déjà élevé d'un étage et percé dans le mur, fut élargi de moitié pour venir aux proportions actuelles.

Ce furent enfin la *Conquête de l'Algérie*, de Bombled; la *Nuit des temps*, quarante tableaux de Robida; la *Marche à l'Étoile*, de Fragerolle et Rivière; *Phryné*, de Donnay et Rivière; *Roland*, de d'Esparbès et Rivière, avec décors en demi-cercle et *cent un* becs de gaz sur quatre herses; *Ailleurs*, de Donnay; *Sainte Geneviève de Paris*, de Dauphin et Blanc — celui-ci actuellement chef de chant à l'Opéra; — *Héro et Léandre*, d'Haraucourt, et, cette année, l'*Enfant prodigue*, de Fragerolle et Rivière.



M. Doës.

Ce ne sont là que les principales œuvres auxquelles ont collaboré... en qualité de machinistes : Rivière, Jouard et Laumann, — immuablement — le baron Barbier, chef machiniste; le baron Sellier, chef artificier; Henry Somm; Mac-Nab; Léon Delarue; Léon Gandillot, archiviste perpétuel (!); Alphonse Allais, chef de batterie; Pierre Delcourt; Willette; d'Esparbès; Robida; Jouy; Caran d'Ache, Haraucourt et nombre d'autres dont les noms sont fort connus à présent et qui se produisirent, pour la plupart chez le cabaretier Rodolphe Salis.



M. Trimouillat.

Maintenant le Chat-Noir a trouvé partout dans Montmartre, et même sur la rive gauche qu'il déposséda, des imitateurs, moins experts certes, mais d'une gaieté et d'une nature d'art qui suffisent à la foule.

La plupart des fidèles sont partis, et Salis, lui-même, quitta, un temps, la rue de Laval, pour aller cultiver, dans la paix de la campagne, des radis, des carottes et même des betteraves.

Aujourd'hui, Salis est revenu, las de tant de calme, pris par le mal du pays.

Et la joie d'antan, les folies d'autrefois ont refait, avec le seigneur de Chatnoirville, leur rentrée rue de Laval.

Des jeunes gens, poètes fantaisistes, musiciens excentriques, dessinateurs tumultueux, sont venus se grouper autour du Patron et les éclats de rire, éteints toute une année, ont à nouveau retenti.

Montmartre-Montjoye!...

Henri de Weindel.



Mon cher Directeur.

Me voilà encore dans la nécessité de vous faire des excuses. Mon incoërcible négligence... mais au fait...

Me voilà de nouveau dans la nécessité
De m'excuser de mon incoërcible négligence.
Je vais le faire en vers pour plus de diligence.
(J'écris en vers avec quelque facilité).
(Aveu dépouillé d'artifice)

Le jour de l'an m'absorba toute une semaine.
Ma verve en fut tarie et mon crayon lâché.
De vous faire une page, en vain j'ai bien taché.
Mais ayant trop fêté l'an neuf, j'eus la migraine.

Des parents armés jusqu'aux dents de bons souhaits
Sont arrivés de tous les points de notre France
Renouveler de leur amitié l'assurance
En soulevant qui leurs chapeaux, qui leurs bonnets.

Malgré mon attitude un tantinct hautaine,
Ils voulurent à toute force m'embrasser
Et dans leur désir de ne m'embarasser
Point, ils logèrent chez moi toute une semaine.

Ce n'est qu'après des jours et puis encor des jours
Qu'à me quitter ces braves gens se résignèrent
Et tout en pleurs, de ma maison ils s'éloignèrent
En me souhaitant du succès dans mes amours
Votre bien malheureux

J. Dépaquit.

MONSIEUR LE DIRECTEUR du RIRE
Veuillez payer a l'ordre de
M. DÉPAQUIT Jules la
somme de

Pour acquit J. Dépaquit

GARNIER Sc.

Les Gaîtés de la Rampe

Cette fois, c'est sérieux. Nous avons eu ou allons avoir quelques premières pour de vrai, et nous recommencerons dès le prochain numéro nos fantaisies illustrées sur les plus importantes nouveautés théâtrales.

En attendant, nos lecteurs ont certainement vu avec plaisir le dessin si amusant et si ressemblant, que notre collaborateur Heidbrinck vient de faire de Polin, le créateur de la pochade militaire *Fichue idée*, qui vaut en ce moment à notre spirituel confrère et collaborateur, Lucien Puech, un vif succès.

Polin a des ahurissements extraordinaires, pris sur nature. Il a l'idée de changer son dolman et sa basane de chasseur contre la robe rose d'une petite blanchisseuse, folle de l'uniforme.

Ce n'est pas, après tout, une si « fichue idée », puisqu'elle nous permet de déguster les épaules de Mme Giralduc, qui ne sont, elles, pas du tout mal fichues, oh! non.

Signalons aussi, puisque l'actualité théâtrale est encore au café-concert au moment où nous écrivons ceci, la jolie revue de la Cigale : *Cassons du sucre!* Le joyeux compère Baldy, l'élégante commère Dalba, la gentille Nine de Rieux, etc., etc., assurent le succès de cette revue que meublent un tas de petites Montmartroises pas embêtantes à regarder.

MARQUIS DE MORES-RIDENDO.



..as et furieux de la musique que Marianne j..e sous ses fenêtres, le dieu, pour l'embêter... rappelle l'ambassadeur Ressmann. Quelle farce !... Pendant ce temps la pauvre blanchisseuse voit avec terreur croître chaque jour le tas de linge sale à laver. (*Fischietto*, Turin.)

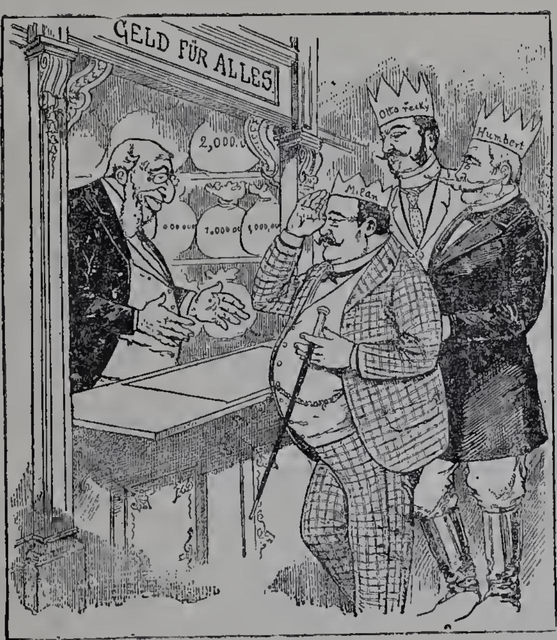
Le Rire
A L'ÉTRANGER

Povero signor Crispi! On finira par ..plaindre. Cette malheureuse victime ..t ..uque de tous les côtés.

..On sait que la raison, officielle..ent donnée en Italie, du rappel de .. Ressmann, était que l'ambassadeur ..'Italie en France, n'avait pas fait le ..écessaire pour que M. Crispi ne fût ..s attaqué dans les journaux français.

Voilà M. Crispi obligé de rappeler, ..ur la même raison, les ambassadeurs ..'Italie en Autriche et en Allemagne, .. la presse illustrée y daube sur lui .. la belle manière, ainsi que le mon..ent les dessins ci-joints; et comme ..'Italie, ainsi que le prouve le dessin .. *Fischietto*, ne célèbre pas tout en..ère la probité du ministre, ça fait, au ..and complet, une Triplice d'un nou..eau genre.

GLOBE TROTTER.

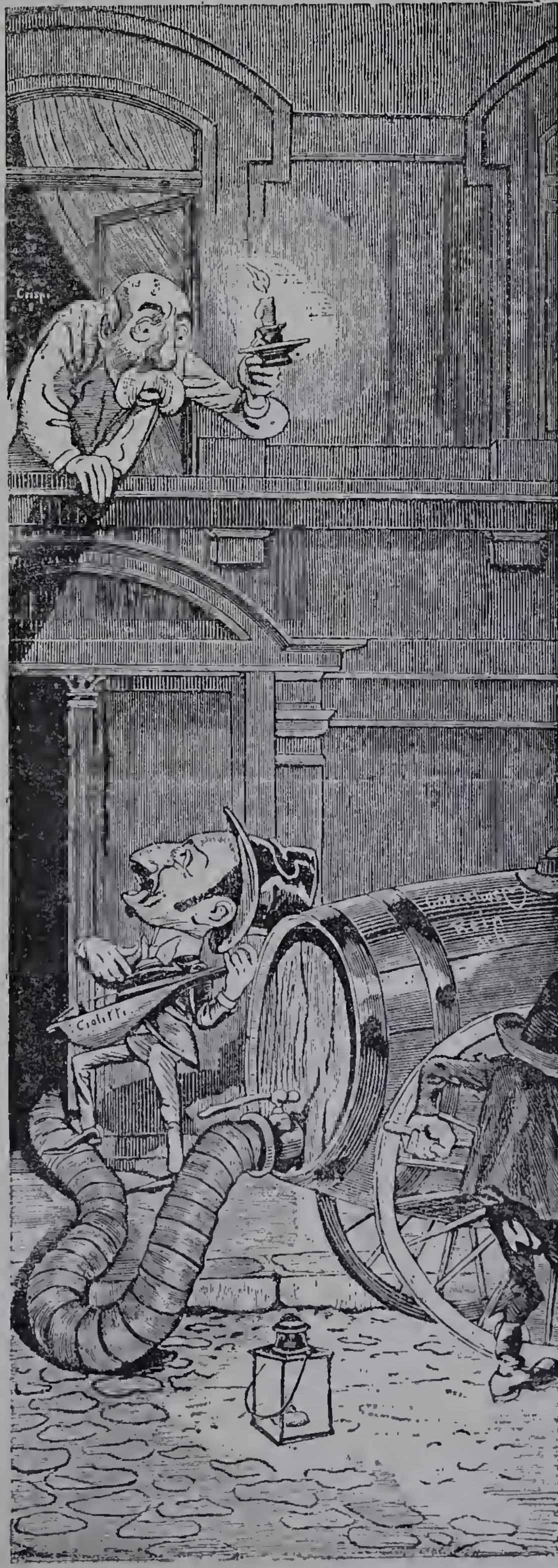


Le banquier juif est la ressource de tous les souverains décavés. (*Humoristiche Lisky*, Prague.)



— *Corpo di baco!* J'ai beau frotter, la boue ne s'en va pas. (*Floh*, Vienne.)

UNE CURIEUSE SÉRÉNADE



Giolitti cherche à se mettre en odeur de sainteté auprès de Crispi. (*Kladderadatch*, Berlin.)

..our guérir les gens grippés...

Rencontré l'autre jour Pirouette, ..ont nous avons le plaisir d'annon..r aux lecteurs du *Rire* la prochaine ..ollaboration.

Le joyeux auteur de ce bréviaire ..assique des hypochondriaques, tout ..tant que des rieurs, très précieux, ..i a nom le *Livre des Convalescents*, ..us a décoché à brûle-pourpoint, en ..anière de don de joyeux avènement, .. terrible charade qui suit :

Mon premier est la sœur d'un im..ense territoire ;
Mon second est l'aile d'un animal très lourd ;
Mon tout sert à traverser la sœur de mon premier.

L'explication est d'une simplicité délicieuse, oh ! que simple :

Mon premier est *cha*, puisque *cha*-sœur d'Afrique.
Mon second est *meau*, puisque *meau*-aile de bœuf.
Quant à mon tout, si vous ne l'avez pas trouvé après cette glose, demandez à ces dames.













LES MENUS DE PIERROT

Les scènes de pantomime gastronomiqu ici reproduites en réduction et qui sont due à la verve si fine de notre cher collaborateu A. Willette, ne sont pas seulement de di vertissantes fantaisies.

Elles répondent à un besoin, nous diron presque à une nécessité sociale. Le besoi d'avoir sur une table élégante et de bonn compagnie, des menus vraiment spirituels amusants et en même temps artistiques.

Souvent en effet, on est embarrassé pou trouver des menus nouveaux, et souven aussi on ne rencontre que de prétentieu chromos ou des choses banales. Heureu quand ces cartons ne sont pas horribles voir et ne coupent l'appétit le mieux dis posé.

Notre ami a composé toute une série d ces plaisantes mésaventures de Pierrot table. Pauvre Pierrot, il ne peut pas tou jours manger tranquille, et les conséquence de ses dîners sont parfois un peu... émou vantes.

Mais avec l'égoïsme féroce des gens qu sont bien installés à table et n'ont pas craindre de telles infortunes, le pauvre Pie rot, une fois de plus, nous fait rire.

C'est pourquoi nous recommandons l série des *Douzes Menus de Pierrot*, lith graphie originale que nous sommes heu reux, d'offrir aux abonnés et lecteurs d *Rire* pour le prix exceptionnel de 1 fr. 7 pris dans nos bureaux.

C'est un cadeau que nous sommes heu reux de faire et un service que nous ren dons en même temps à l'art de bien mange

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître chez Flammarion :

LES CONTEURS DU XVIIIe SIÈCL

Le *Sopha*, par Crébillon. Deux élégan volumes illustrés.

Déjà paru : *Psaphion ou la Courtisa de Smyrne*, par Meusnier de Querlon.

Librairie H. Laurens

Histoire populaire de la Peinture, pa Arsène Alexandre.

Les Écoles flamande et hollandaise. U magnifique volume in-8 illustré de 250 gr vures.

Déjà paru : L'École française.

A paraître : Écoles espagnole, anglais allemande et italienne.

L'ensemble de l'ouvrage formera quat volumes illustrés de 1000 gravures. Prix d volume : broché, 10 fr.; relié, 15 fr.

PETIT PANORAMA DU CYCLE

L'Association de la presse cycliste a tenu vendredi dernier, au café des Variétés, son Assemblée générale :

Après la lecture du procès-verbal, le président, M. Jean Bataille a, dans une allocution vivement applaudie, fait ressortir la place importante prise par l'Association de la presse cycliste.

Il a ensuite été procédé aux élections. Ont été élus : président, M. Jean Bataille ; vice-présidents, MM. Minart et de Palisseaux ; membres du Comité, MM. Viterbo, de Lucenski, Peragallo, Denizot, Wertheimer, Bageloi, Merlin.

Voici le programme des courses qui auront lieu le dimanche 20 janvier, au Vélodrôme d'hiver :

1re course (scratch 20 kilomètres avec entraîneurs) réservée aux coureurs de 2e série. Prix : 200, 100 et 75 francs. Entrée : 1 franc.

2e course (tandems) réservée aux équipes n'ayant pas pris part au Grand Prix du Nord. (3,000 mètres par séries, finale 2,000 mètres). Prix : 200, 100 et 50 francs. Entrée : 2 francs.

LORD DU FREIN.

BULLETIN FINANCIER

Le monde de la Bourse ne s'est pas ému du renchérissement du taux des reports qui a marqué la liquidation en fin décembre. A cette époque de l'année, le fait n'a rien d'anormal, et on est en droit de supposer qu'une détente se produira à la prochaine liquidation.

Le marché a donc conservé une bonne tenue. Sur nos rentes, notamment, nous avons une légère amélioration à enregistrer. L'attitude des établissements de crédit est également satisfaisante ; comme nous l'avons dit, on prépare toute une série d'opérations de réelle importance, et la hausse, à moins de gros événements imprévus, est certaine. Hausse modérée, disions-nous récemment, comme il convient qu'elle se produise, si on veut en assurer la durée.

Le marché de nos chemins de fer laisse à désirer : il y a eu baisse sensible sur les actions de l'Orléans et du Midi ; on sait, en effet, que la question des conventions est soumise au Conseil d'État. Or, on a dit que cette assemblée allait se déclarer incompétente. C'est là, croyons-nous, un bruit de Bourse, propagé à dessein par certains groupes de spéculateurs, dans le but d'effectuer quelques opérations à la baisse.

Les places étrangères font bonne contenance. De toutes parts, les avis sont généralement encourageants.

CARTON DU "RIRE"

A la demande de nos abonnés, nous avons fait faire un carton très élégant pour contenir la série des numéros du *Rire* dont la collection sera des plus intéressantes à conserver.

Ce carton est vendu 1 franc dans nos bureaux et expédié recommandé contre 1 fr. 60 (départements et étranger).

THÉATRES ET CONCERTS

OPÉRA. — OPÉRA-COMIQUE. — FRANÇAIS. ODÉON. — Consulter l'affiche du jour.

RENAISSANCE. - 8 1/2 GISMONDA
AMBIGU. — 8 h. 1/4. RUFFIANS DE PARIS
VAUDEVILLE. - 8 1/2. MADAME SANS-GÊNE
PAL.-ROYAL. — 9 h. RICOCHETS DE L'AMOUR
VARIÉTÉS. — 8 h. 1/4. LA FEMME A PAPA
GYMNASE. — 8 h. 3/4. FILS DE FAMILLE
NOUVEAUTÉS. — 9 h. L'Hôtel du Libre-Échange
PTE-ST-MARTIN. - 8 h. SABRE AU CLAIR !
CHATELET — 8 h. 1/4. LES PIRATES DE LA SAVANE
FOLIES-DRAM. — 8 h. TOUT PARIS EN REVUE
GAITÉ. — 8 h. 1/2. RIP
BOUFFES-PAR. - 9 h. L'ENLÈVEMENT DE LA TOLEDAD
MENUS-PLAIS. — 8 h. L'Élève du Conservatoire
DÉJAZET. — 9 h. ASSOCIÉS
CLUNY. — 9 heures. La Marraine de Charley.

NOUVEAU-CIRQUE Pirouettes-Revue.
SCALA Paris-Scandale.
OLYMPIA Ballet-Concert.
MOULIN-ROUGE Concert-Bal.
POLE-NORD de 8 heures à minuit.
LA CIGALE Cassons du sucre.
FOLIES-BERGÈRE Spectacle varié.
ELDORADO Spectacle-Concert.
PARISIANA Allume ! Allume !
ALCAZAR Concert-Bal.
TRIANON Concert.
CHAT-NOIR Ombres et Chansons.

Officiers ministériels

MAISON à PARIS, r. MIROMESNIL, 57. Rev. br. 17,275 fr. 45. M. à pr. 300,000 fr. A adj. sur 1 ench. ch. des not. Paris, le 29 janvier 95. S'ad. à Me MASSION, not. 58, Bd. Haussmann.

MAISON r. des Cordeliers, 44. Ce 280m. Rev. br. 6,352 fr. M. à pr. 60,000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. Paris, le 29 janvier 95. S'ad. à Me MASSION, not. 58, Bd. Haussmann.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.

PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.

LES JEUX DE L'AMOUR ET DU HASARD



— Et mon bracelet ?
— Figure toi, pas de chance ! J'avais cinq louis sur *Margot II*, et c'est Duc qui arrive, ... assis dans un fauteuil !

Dessin de Lunel.

N° 12. — 26 janvier 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

L'HOMME DU DEVOIR



— Patron, v'là l'linge sale. Un coup de main pour la lessive!
— Zut, y en a trop! J'aime mieux faire la noce.
— Décidément, vous n'êtes pas un homme; vous n'êtes qu'une femme à barbe.

Dessin de C. Léandre.

AUTOUR DE LA CRISE

LES CHAGRINS DE CASIMIR

Ah ! vous dirai-je, maman
Ce qui cause mon tourment.
Jadis, voyant l'Élysée,
Dans mon âme un peu grisée,
Je m'disais à tout instant
Je veux être président.

Au mois de juin le Congrès
Se réunit tout exprès,
Me disant : « Par ton aisance ;
Tu mérit's la présidence ;
Brisson est moins beau que toi,
D'Anzin, il n'est pas le roi. »

Je rougis et par malheur
Un soupir trahit mon cœur ;
Le cruel avec adresse
Profita de ma faiblesse.
Hélas, maman, un faux pas
Me fit tomber dans ses bras.

Ah ! vous dirai-je maman.
Ce qui cause mon tourment.
Je croyais êtr' populaire,
Mais va te faire lanlaire,
Puisque l'on veut m'ennuyer,
Moi, je rends mon tablier.

LA CHUTE DE BRISSON

De la dépouille de nos lois
La Chambre avait jonché la terre,
Le Dépôt était sans mystère,
Le rossignol était sans voix ;
Triste et mourant à son aurore
L'austère Brisson, à pas lents,
S'éloignait une fois encore
Du grand fauteuil des présidents :

« Bois que j'aime, adieu, je succombe,
Waldeck m'avertit de mon sort ;
Dans chaque bulletin qui tombe
Je vois un présage de mort.
Fatale voix de Félix Faure,
Tu m'as dit : Plus de trois cents voix
Sur ton nom s'uniront encore,
Mais c'est pour la dernière fois.
L'éternel ennui t'environne ;
Plus pâle que la pâle automne,
Dans la galerie des Tombeaux
Tu promènes ton air sinistre.
Tu seras tout au plus ministre ;
La France aime les « cuirs et peaux ».
Tombe, tombe, gloire fatale,
Voile aux yeux ce triste chemin,
Cache à la fureur radicale
La place où je serai demain,
Mais si, vers ma tranquille rue,
La gaîté, bien vite accourue,
Venait pleurer quand le jour fuit,
Éveille par un léger bruit
Mon ombre grogneuse et bourrue. »

Il dit, s'éloigne... Au second tour,
Le dernier bulletin qui tombe
A décidé qu'il a fait four
Ru' Mazagran on fit ta tombe.
Mais la gaîté ne voulut pas
Visiter la Chambre isolée,
Et l'humble huissier de l'Assemblée
Troubla seul du bruit de ses pas
Monsieur Brisson-le-Mausolée.

RAPPORTS DIPLOMATIQUES

Le chancelier russe, *au téléphone de Saint-Pétersbourg.* — Allô! Allô!... Communication avec Paris... Le ministre des affaires étrangères?... Je l'ai?... Déjà?... Merci, mademoiselle.

La demoiselle du téléphone, *minaudant.* — Oh! Monsieur, pour un Russe, qu'est-ce qu'on ne ferait pas !

Le chancelier russe. — Hum !... Je cause avec le ministère?

Le chef de cabinet. — Oui, monsieur.

Le chancelier russe. — Je voudrais dire un mot au ministre, de la part du Tsar.

Le chef de cabinet. — Le ministre? Il n'y en a plus.

Le chancelier russe. — Et celui d'hier?

Le chef de cabinet. — Il est parti.

Le chancelier russe. — Et son successeur?

Le chef de cabinet. — Pas encore arrivé.

Le chancelier russe. — Merci. — (Il sonne). Allô! Mademoiselle. Donnez-moi l'Elysée. . Je l'ai?... C'est surprenant comme le service est bien fait, quand il n'y a plus de ministres... C'est avec l'Elysée que je suis en communication?. . Bien... Le Tsar a un mot à dire au président de la République, monsieur... monsieur... Rappelez-moi donc le nom...

Le chef de la maison civile — Félix Faure?

Le chancelier russe. — C'est cela même... C'est bien M. Félix Faure? Il est toujours président ?

Le chef de la maison civile. — J'ait tout lieu de le croire... Mais pour plus de sûreté, je vais m'en assurer. Restez à l'appareil.

ÉCHOS

On assure que le statuaire Rodin vient d'être chargé de l'élévation d'une statue au *Courage civique.*

Il s'est immédiatement rendu chez M. Casimir-Perier pour lui demander de lui servir de modèle.

Déplacements :

M. C..... r - P.... r, à Vizille.

M. G..... t - Ri.... d, de Sainte-Pélagie au Palais-Bourbon.

Le duc d'O..... s, à Douvres.

On assure que M. Félix Faure fera ses voyages présidentiels par bateau.

Nouvelle à la main

— Il nous fallait un gouvernement Fau[...] nous l'avons !

— Par le temps qui court, il est tout [...]turel que le nom d'un grand chanteur d[...] vienne populaire.

ANNONCES

LA MAISON CASIMIR-PERIER
CHARBONNAGES
EST EN LIQUIDATION
(Syndic de faillite : M. GÉRAULT-RICHARD)

PROCHAINEMENT :
OUVERTURE DE LA MAISON
FÉLIX FAURE ET C[...]
CUIRS ET PEAUX
à l'enseigne du GRAND TANNEUR

Il a été perdu, entre la rue Nitot et [...] faubourg Saint-Honoré, une grande quan[...]tité de bon sens et de dignité. Rapport[...] contre récompense (une voiture de cha[...]bon).

Programme des Théâtres

SPECTACLE DU 18 JANVIER 1895

THÉATRE DE VERSAILLES

L'impromptu de Versailles

PAS D'APRÈS MOLIÈRE

Le Gonflé........	MM. Challemel-Lacou[...]
Le Pleureur	Brisson
1er Hurleur	Avez
2e —	Baudry-d'Asson
L'Avocat Pathelin	Waldeck-Rousse[...]
Agnelet..........	Méline
Matamore........	Jaurès
Un Absent	Mirman

THÉATRE DE L'ÉLYSÉE

LE PRÉSIDENT IMPROVISÉ

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Les Hugueno[...] vaincus.
FRANÇAIS. — Le Petit-Fils de M. Peri[...]
OPÉRA-COMIQUE. — Si j'étais Roi !
ODÉON. — Pour la Couronne !
VAUDEVILLE. — Casimir Sans-Gêne.
GYMNASE. — Un Fils de famille.
PALAIS-ROYAL. — Les Ricochets de Ba[...]thou.
NOUVEAUTÉS. — Le Triomphe du Libr[...] Échange.
DÉJAZET. — Associés! (par MM. Walde[...] et Félix).
CHAT-NOIR. — Le Roi débarque.

Brieux.

DERNIÈRE SIGNATURE

— Alors il faut absolument que je le décore?...
— Mais, monsieur le Ministre, sans *ça*, impossible de le mettre à Mazas...

Dessin de C. Jeanniot.

ON NE SAURAIT TROP SIGNALER AUX PARENTS,





LES DANGERS QUE PRÉSENTENT LES PETITS BALLONS ROUGES







Dessin de J. DÉPAQUIT.

LE RIRE D'AUTREFOIS

A propos des bals de l'Opéra

— Tu t'amuses trop!

Dessin de DAUMIER



— Je ne vous retiens pas, très cher... j'attends une délicieuse petite
mme qui désire connaître ma garçonnière...



— Je crois que maintenant on ne dira plus que je suis un artiste sans originalité.

Dessins de RADIGUET.



CURIOSITÉ SCIENTIFIQUE

Pas mangé depuis quinze jours !...
Pas mangé depuis quinze jours ? Extraordinaire ! Mon ami, je vais vous
ner un mot pour l'Académie des Sciences.

NOTRE COUPE-PAPIER

Extrait du compte rendu d'une conférence de M. Sarcey, par M. Jules Lemaître dans son feuilleton des *Débats*.

« ... Jeunes gens, vous voulez rajeunir le théâtre ; vous prétendez y apporter ou plus de vérité, ou plus de pensée, ou plus de psychologie. C'est bien, c'est très bien. Vous avez des idées nouvelles, j'y consens. Mais ça ne suffit pas. A ces idées nouvelles, il faut un moule nouveau. Avez-vous trouvé votre moule ? J'ai bien peur que non. Mais vous le trouverez, j'en ai la douce confiance. Et ce moule nouveau, ce sera peut-être quelque vieux moule déterré. Mais il vous en faut un. Car, voyez-vous, le public n'applaudit qu'aux moules... »

Ici, des applaudissements et des éclats de rire couvrirent la voix de notre maître. « Nous pouffions ». M. Sarcey partagea l'hilarité générale. Et, quand il put placer un mot, il nous dit avec bonhomie : « Je suis tout de même fâché d'être applaudi juste à ce moment-là... »





— Nounou, je voudrais bien être populaire, moi !
— Fais comme ta nounou, aime les petits soldats et choisis tes connaissances...

Dessin de C. Jeanniot.



Théorie de Footitt sur le rapt

On ne sait plus enlever les jeunes filles; encore un sport qui s'en va mais que ne remplaceront ni le football ni le tennis. Nos excellents ancêtres cependant y étaient de première force! ils savaient placer une berline à la petite porte d'un parc et distribuer des relais ingénieux de façon à mettre rapidement entre eux et les parents une convenable distance! Nous sommes de tout petits garçons aujourd'hui, bien sages, bien inoffensifs et que les mères de familles considèrent avec un certain mépris.

Nous sommes allés faire part de nos amères réflexions à l'excellent clown du Nouveau-Cirque, le seigneur Footitt, le seul de nos contemporains à qui il arrive parfois d'enlever une contemporaine; encore est-ce généralement une écuyère appointée par M. Donval, et ce rapt ne tire guère à conséquence puisqu'il est prévu et réglé par l'auteur de la pantomime. Cependant il nous semblé que l'illustre artiste était tout désigné pour nous confier ses impressions relatives à cette belle chose disparue, le rapt.

Footitt habite Marly-le-Peuple. Mais l'administration du *Rire* ayant mis à notre disposition une de ces nouvelles machines électriques ans lesquelles il n'est plus de reportage possible, nous franchissons en un clin d'œil la distance qui sépare la rue Saint-Joseph du ottage occupé par le célèbre clown.

Il nous reçoit avec une bonne grâce d'homme politique sur le déclin :
Vous me demandez mon opinion, nous répond Footitt, tout en se ichant sur une vieille armoire normande. Je n'en ai pas, vous savez. hum! Ehum! Mais je vous demande cinq minutes et trois sauts périlleux our m'en faire une. »

Et le voilà qui glisse à terre, se renverse, s'assied sur une chaise à ascule, tombe, se redresse, disparait et revient vêtu en écuyère. Ehum, ehum, dit-il en toussotant, les habits de femme m'ont toujours nspiré, surtout ceux de femme équestre; es dames s'entourent de gaze, pour allu-ner; moi, c'est pour voir clair. » Écrivez, ne dit-il impérieusement.

Recette pour réussir un rapt en l'an de râce 1895. — Vous prenez une jeune fille, hum! entendez-moi bien, n'est-ce pas? 'est-à-dire que vous voulez la prendre; ça 'est une formule : « Vous prenez! » C'est ne formule, monsieur. Il faut une jeune lle pour faire un rapt, comme il faut un èvre pour faire un civet. Vous prenez donc ne jeune fille, jolie autant que possible, ue vous aimez ou que vous n'aimez pas, a, ça ne fait rien; mais il est indispen-able qu'elle vous aime! sinon, le rapt, il evient très difficile.

Elle habite une maison bourgeoise dans ne rue assez fréquentée; le deuxième, si ous voulez. Vous voulez bien, n'est-ce pas? – Les rues assez fréquentées, voyez-vous, a n'est plus du tout fréquenté après deux eures du matin, sauf par les agents de po-ice et encore! Les maisons bourgeoises, près deux heures du matin, ça n'est plus u tout bourgeois; ça dort tout simplement. 'rès bien.

Vous convenez avec la jeune fille de la uit où elle désire se faire enlever et vous aites vos préparatifs. Les préparatifs, c'est rès simple. Ça consiste en deux choses : Chocolat et un habit de sergent de ville. Voyez-vous, mettez-vous ça dans votre ca-oche, il n'y a pas de rapt possible de nos ours sans Chocolat.

Vous connaissez Chocolat, monsieur? Chocolat, c'est mon frère; Chocolat est oir par accident, monsieur, puisque c'est non frère et que je suis tout blanc, voyez-ous, et rose même, par-ci, par-là. Seule-nent, ma mère a longtemps habité le Nord t je crois qu'elle a eu une toute petite fai-



blesse pour un mineur. Que voulez-vous? On n'est pas en stuc. Cette toute petite faiblesse, c'est Chocolat.

Je reviens à mon sujet. Vous prenez donc une jeune fille d'une part, rendez-vous de l'autre, et vous vous munissez de Chocolat. Vous achetez un habit de sergent de ville et vous mettez Chocolat dans l'habit ou si vous aimez mieux, l'habit sur Chocolat.

A deux heures du matin, vous vous trouvez, Chocolat, vous et l'habit, devant la maison bourgeoise, dans la rue assez fréquentée, qui ne l'est plus du tout à ce moment. Très bien.

Vous dites à Chocolat : « Fais le guet », et quand on dit ça à Chocolat, généralement il se met à rire bêtement. Oh! oh! oh! oh! une gamme! Alors on donne un coup de poing sur le nez à Chocolat et il comprend très bien. Alors, vous grimpez d'une façon ou d'une autre le long du mur jusqu'au deuxième étage. La fenêtre est entrebâillée. La jeune fille vous attend. Elle veut vous embrasser; vous lui donnez un tout petit coup de poing sur le nez pour lui apprendre à se tenir tranquille. Vous saisissez la jeune fille par la taille et vous la jetez à Chocolat qui est très adroit et qui la reçoit entre ses grosses pattes la plupart du temps. Vous voyez, ça va très bien.

Si les parents se réveillent et crient : « Au voleur! » Chocolat se montre : « Que veut-on? Qu'y a-t-il? Ne craignez rien! Braves gens, je fais la police. J'emmène les vagabonds au poste. »

— Mais, agent, c'est notre fille!

— Très bien, elle est sous la protection de la loi; vous la réclamerez au commissariat; elle sera à votre disposition dans une heure. » Chocolat vous empoigne, vous et la jeune fille et vous mène brutalement jusqu'à un fiacre qui est prudemment à vous attendre dans la rue voisine. Entre parenthèses, il est bon de le prendre à forfait; on ne sait jamais ce que durera un enlèvement. Vous montez dans la voiture avec votre conquête; Chocolat rentre chez lui à pied, pendant que les parents vont embêter le commissaire et se font fourrer au bloc.



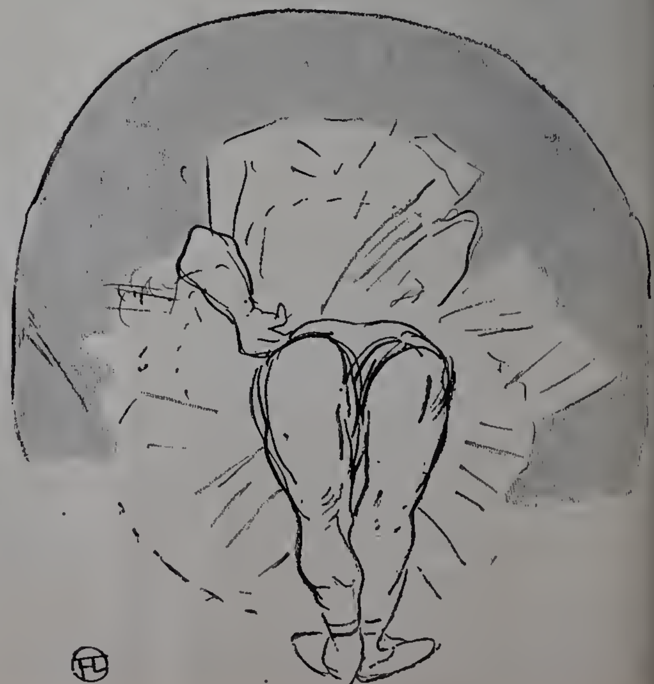




S'ils ne se réveillent pas, alors tout va sur des roulettes. Vous donnez un bon pourboire à Chocolat, très bon pourboire, parce que, voyez-vous, c'est mon frère, et comme c'est son devoir, il partage tout en frère avec moi. Vous comprenez?

Et voilà! Il n'y a pas moyen, de nos jours, de réussir un rapt autrement. Vous vouliez la recette; vous l'avez. J'espère qu'elle séduira beaucoup de gens et que Chocolat fera d'excellentes affaires, cette année. On lui doit bien ça, à ce pauvre vieux, victime d'un mineur qui ne s'était pas mis assez en grève, non, pas assez. Et maintenant, bonsoir, monsieur; bonsoir, monsieur; bonsoir, monsieur! »





Footitt toussote pudiquement, se tourne, relève ses jupes, et me fait comprendre de cette façon distinguée, que notre entretien a assez duré. Je recommande aux gens du monde cette manière symbolique de montrer la porte aux tapeurs.

COOLUS.

Dessins de H. de TOULOUSE-LAUTREC.





Le chancelier de l'Empire d'Allemagne sous ses trois formats. (*Lustige Blatter.*)

LA QUESTION DU *RIRE*



Cherchez les amoureux et le farouche mari Japonais.

Dessin de Félix Régamey.



Plus de commis indélicats par le système rotatif du *Pück*. (New-York.)

Le Rire à l'Étranger

Le grand chancelier est en train de passer à l'état de figure héroïque en Allemagne, nsi que le montre l'ingénieux dessin des *Lustige Blatter*. On y voit Bismarck surplomınt de toute la hauteur d'une taille de géant les nains de l'opposition. Ces nains :viennent les égaux du successeur, et, par rapport au successeur de Caprivi lui-même, s voilà passés géants! C'est extrêmement flatteur pour M. de Hohenlohe.

Le système du *Pück*, de New-York, est entièrement fantaisiste et peut être rangé à tè de l'appareil d'Edison décrit par notre collaborateur Edmond Deschaumes dans le rnier numéro du *Rire*. Le président, en pressant un bouton, fait tourner la plate-forme ainsi les commis n'ont pas le temps de se livrer à des opérations irrégulières.







Du danger de s'endormir devant son bureau.
(*Fliegende Blatter.*)

LE VIOLON MÉCANIQUE



— Maintenant, travaille, Henri, je vais dans la pièce à côté et j'entendrai si tu joues.



Le balancier de l'horloge joue pour le paresseux.



PETIT PANORAMA DU CYCLE

La 8me réunion de l'Omnium, au Vélodrome d'hiver, a obtenu un vif succès. Une foule aussi nombreuse qu'élégante se pressait dans les loges et les tribunes.

Voici les résultats de la journée :

Prix de Bougival (handicap 402m). — 1er de la Touche (25m). — 2e Bucquet (35m). — 3e Grisy (60m). — Non placés : G. de Knyft (scracth), Siou (20m), Ebeling (60m).— Temps, 31" 4/5.

Prix de Passy (handicap 900m). — 1re série : 1er Achard. — 2e série : Madden. — 3e série : Jones. — Finale : 1er Jones, 2e Achard, 3e Madden. — Temps 1' 16" 1/5.

Prix du Rond-Point. — 2,000m par séries pour professionnels.

1re série : Muringer. — 2e série : Martinez. — 3e série : Jacquelin. — 4e série : M. Farman. — 5e série : Robertson. — Finale : 1er Robertson, 2e M. Farman, 3e Muringer. — N. P. Jacquelin. — Temps : 5' 21" 3/5.

Prix de la Cascade (handicap 5,000m avec entraîneurs).

1er Delatouche (666m). — 2e G. de Knyft (scratch). — 3e Grisy. — N. P. Siou, Ebeling, Bucquet.

Temps du 1er : 7' 7". — Temps du second qui rendait 666m : 7' 11".

L'Omnium donnera une course de tandems pour amateurs, qui sera la première de l'année et promet d'être très intéressante.

Sous toutes réserves :

On nous annonce que la ville de Nuits (Côte-d'Or) organise une course de 24 heures.

Cette course, qui serait destinée à faire pièce à la Cuco Cocoa Cup et au Bol d'Or, s'appellerait le *Vase de Nuits*, en raison de l'*objet d'art* qui serait donné en prix.



Le coureur Tricot rencontre Davin de Champclos qui, comme l'on sait, est un de nos plus élégants « monoclistes ».

— Tiens, lui dit-il, avec cet air ineffable qu'on lui connaît, vous avez un œil handicapé!

LORD DU FREIN.



CARTON DU "RIRE"

A la demande de nos abonnés, nous avons fait faire un carton très élégant pour contenir la série des numéros du *Rire* dont la collection sera des plus intéressantes à conserver.

Ce carton est vendu 1 franc dans nos bureaux et expédié recommandé contre 1 fr. 60 (départements et étranger).

BULLETIN FINANCIER

Crise ministérielle! Crise présidentielle! Ces deux graves événements se sont accomplis en quarante-huit heures! Vous pensez peut-être que notre marché s'est trouvé déséquilibré et pris de panique? Ce serait méconnaître la foi robuste des acheteurs, devenus insensibles aux incidents politiques. L'épreuve a été tant de fois subie! Donc, après quelques centimes de baisse — indispensable pour provoquer une nouvelle reprise — la cote a fait preuve de fermeté, et nos rentes, ainsi que la plupart des valeurs, ont gagné facilement une avance plus ou moins importante. Notre place est orientée dans la direction de la hausse, contre vents et marées : elle ne prend souci ni de la crise politique, ni de la situation financière (voir le rendement des impôts, les difficultés d'établissement du budget, les douzièmes provisoires, etc.). Les cours ont dépassé des limites surélevées : on achète encore; on achètera demain. Quoi qu'on en ait dit, l'argent est abondant; il cherche un emploi; à défaut de mieux, il se porte sur des valeurs qui ne lui offrent qu'un médiocre revenu. Mais patience! on prépare de grosses opérations, et il trouvera bientôt d'intéressants débouchés.

Le Conseil d'Etat a donné gain de cause aux Compagnies de chemin de fer. Résultat : hausse importante sur les actions et les obligations.

THÉATRES ET CONCERTS

OPÉRA. — OPÉRA-COMIQUE. — FRANÇAIS
ODÉON. — Consulter l'affiche du jour.

RENAISSANCE.-8 1/2 GISMONDA	PTE-St-MARTIN.-8 h. Le COLLIER DE LA REINE
AMBIGU. — 8 h. 1/4. VOLEUSE D'ENFANTS	CHATELET — 8 h. 1/4 DON QUICHOTTE
VAUDEVILLE.-8 1/2. MAISON DE POUPÉE	FOLIES-DRAM.—8 h NICOL NICK
PAL.-ROYAL. — 9 h. LA CAGNOTTE	GAITÉ. — 8 h. 1/2 RIP
VARIÉTÉS. — 8 h. 1/4. LA FEMME A PAPA	BOUFFES-PAR.-9 h. L'ENLÈVEMENT DE LA TOLEDAD
GYMNASE. — 8 h. 3/4. FILS DE FAMILLE	DÉJAZET. — 9 h. ASSOCIÉS
NOUVEAUTÉS. — 9 h. L'Hôtel du Libre-Echange	CLUNY. — 9 heures. La Marraine de Charley.
NOUVEAU-CIRQUE America.	FOLIES-BERGÈRE Spectacle varié.
SCALA Paris-Scandale.	ELDORADO Spectacle-Concert.
OLYMPIA Ballet-Concert.	PARISIANA Allume! Allume!
MOULIN-ROUGE Concert-Bal.	ALCAZAR Concert-Bal.
POLE-NORD de 8 heures à minuit.	TRIANON Concert.
LA CIGALE Cassons du sucre.	CHAT-NOIR Ombres et Chansons.

Officiers ministériels

Le Directeur-Gérant: F. JUVEN.

PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.

AUTOUR DU BILLARD



— Casimir a fait un *retro* malheureux.
— J'ai toujours dit qu'il n'était pas à la hauteur de Grévy!
— Enfin son successeur sera certainement plus Faure que lui.

★ N° 13. — 2 février 1895. (Voir à l'intérieur notre double page en couleurs.) 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

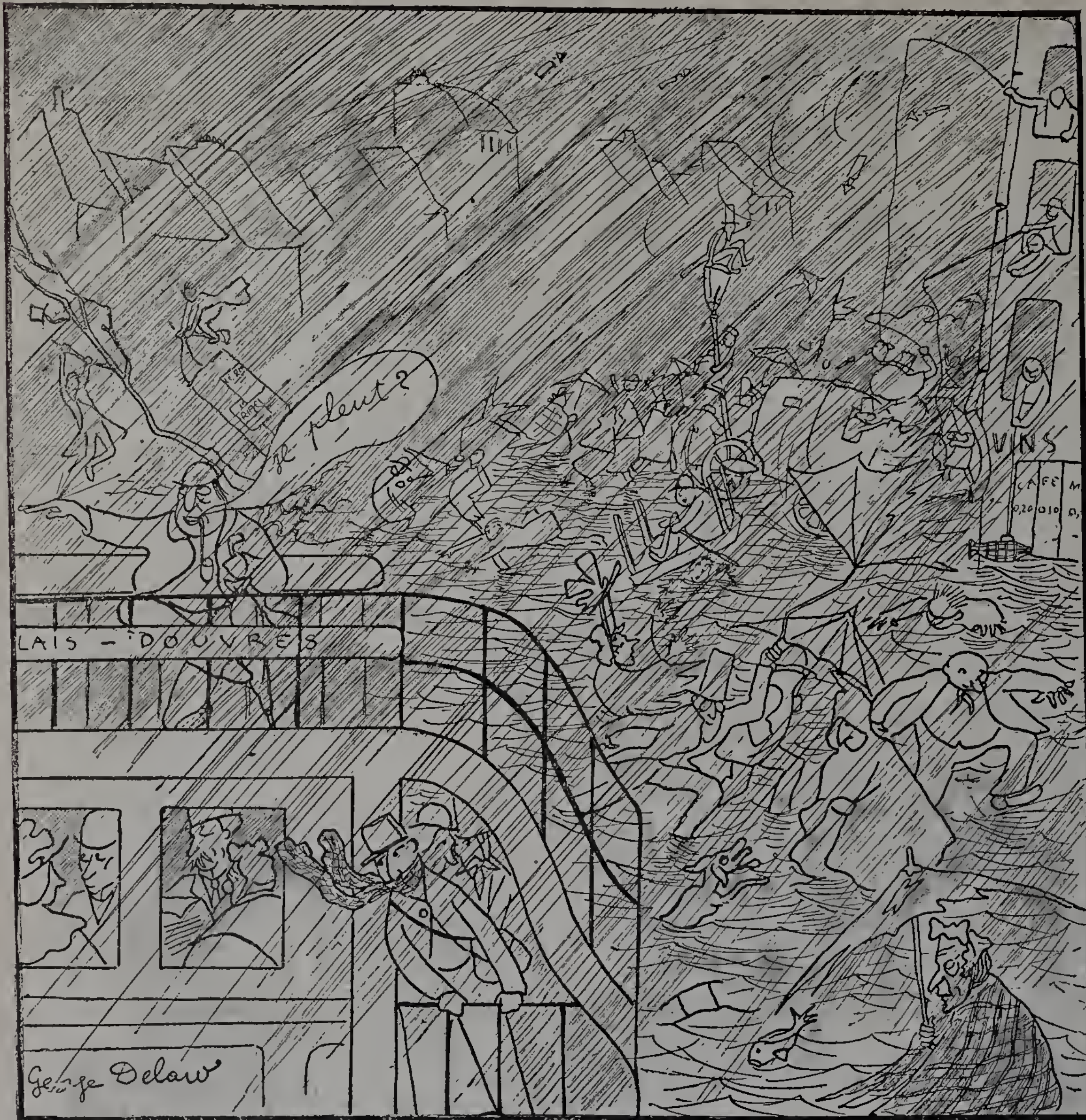
10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

IL GÈLE



— Madame avait pourtant dit qu'elle ne quitterait plus son lit.
— C'est vrai, mais il gèle si fort qu'il ne fait pas bon rester au froid.

Dessin de Heidbrinck.



Le gros monsieur de l'impériale.



— Qu'est-ce qu'y z'ont à rigoler ces sales blancs, si je tombe, je me ferai toujours pas de noirs...

AU RESTAURANT



— Garçon, je trouve un cheveu dans le beurre, est-ce qu'il vous appartient?

— Oh! monsieur... c'est un cheveu blanc.

— Ah! au fait, votre beurre est bien assez vieux pour avoir des cheveux blancs.



LES PAROLES CONSOLANTES

— Vous vous plaignez de votre situation... pas étonnant! Vous cherchez l'originalité... Faites comme moi, peignez des fleurs, des papillons et des petits oiseaux.



EN CAMARADES

Quand mon ami vint me prendre au café, j'étais assis près d'une harmante jeune femme qui, gênée par la présence d'un tiers, mit apidement ses gants, sa voilette épaisse, un peu de poudre, se rouva jolie dans un petit miroir qu'elle portait à la main, et très ressée, au bout d'un quart d'heure, me dit : « Surtout, sois sage ».

Un sourire à mon ami, un coup d'œil aux glaces du café, et elle ortit.

Très discret, mon ami murmura : « Eh ben ! mon vieux, tu ne embêtes pas ! Où donc que j'y coure ? »

Je répondis : « Ton sourire malin est très déplacé. Cette dame st *un camarade.*

« — Ah !

« — Oui, et c'est très simple... Un soir, je la rencontrai chez des ens très riches qui m'avaient offert du thé en échange de quelques ers. Nous sortîmes vers minuit, et je crus de mon devoir, puis-u'elle était jolie, de l'accompagner jusqu'à sa porte.

« J'appris en chemin qu'elle était veuve et qu'elle s'ennuyait.

« Comme nous arrivions à sa porte et que je cherchais la phrase ui prouvât mes regrets de ne pouvoir l'accompagner plus loin — ı piano de son salon, par exemple — elle me dit, tout d'un coup: Puisque vous vous êtes dérangé jusqu'ici, j'espère que vous me ferez l'amitié de prendre une tasse de thé chez moi — mais, vous savez, en camarades — et vous partirez. »

« J'avais consommé pas mal de thé dans la soirée, mais il eût té inconvenant de refuser.

« Le pas ouaté de silence — pour le concierge, ça vaut mieux - je la suivis et pénétrai dans une délicieuse chambre à coucher,

« Je dois dire — après elle — que la salle à manger était en ésordre — oh ! ces bonnes ! — et quant au salon, c'était une ébâcle — oh ! ces bonnes ! — Il ne restait donc que la chambre à oucher où je pusse être introduit.

« Je ne suis d'ailleurs pas fier et bientôt une chaise longue omme si jamais elle n'eût fait autre chose, recueillit mon corps s de poète consolateur de veuves.

Je souris modestement et je continue :

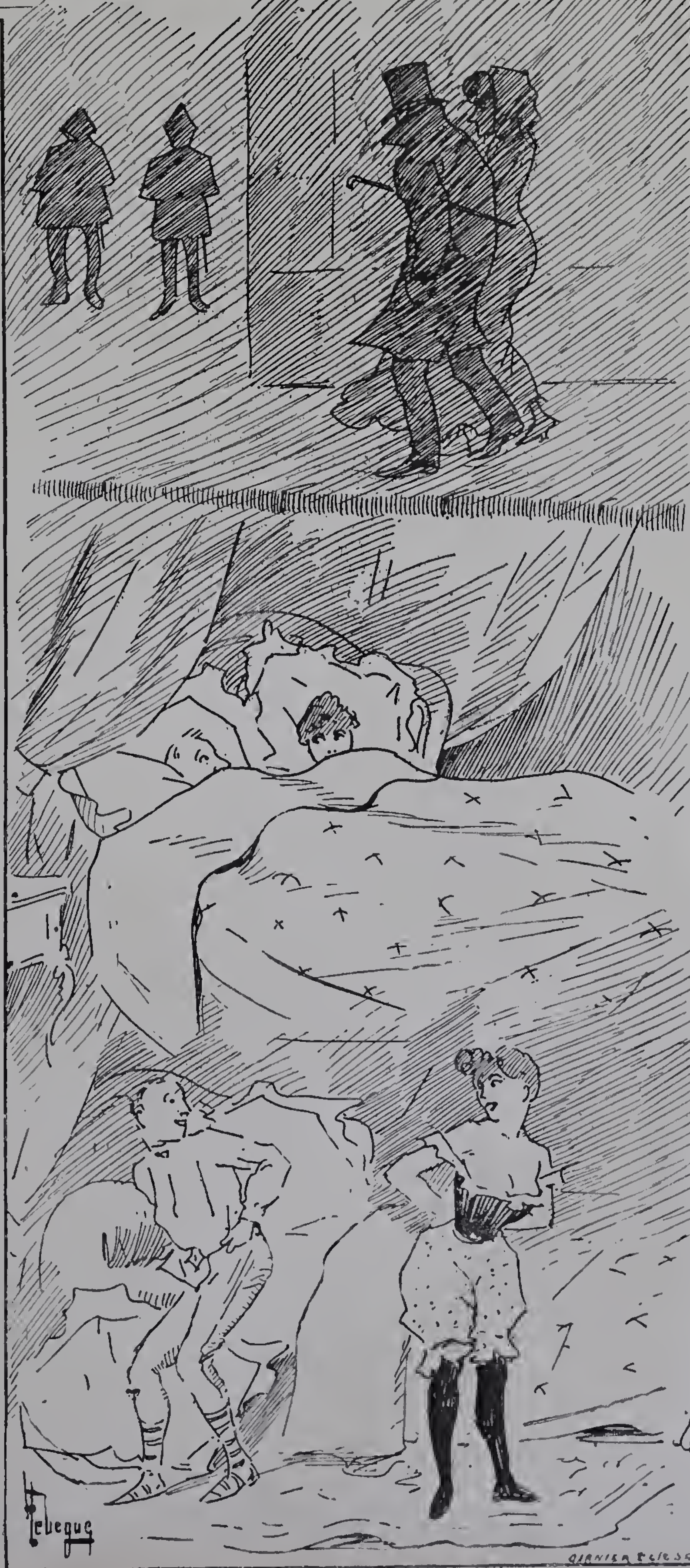
« Elle prépara le thé que nous bûmes dans la même tasse — en marades. La bonne avait, malicieusement sans doute, serré toute vaisselle. Et bientôt, comme elle n'est point de ces petites bour-oises bégueules qui s'effarouchent d'un rien, la jolie veuve décida, r j'habitais loin, que je passerais la nuit près d'elle, dans le lit ui nous tendait les draps — le mot est d'elle — mais, bien en-ndu, en camarades...

« J'ai connu beaucoup de camarades à l'étranger, en province et ême à Paris, mais ce n'est que depuis ce soir là que j'ai com-is toute la joie d'une bonne camaraderie.

« Je l'ai accompagnée souvent à sa porte et je suis monté chez le pour prendre le thé, mais je peux affirmer qu'il n'y a entre ous pas autre chose. »

Sur ce, je pris mon parapluie aiguille et mon chapeau d'esthète, sortis avec mon ami étonné — après avoir d'ailleurs payé les nsommations.

JEAN GOUDEZKI.



POUR LA COURONNE!

Drame en cinq actes, en vers et en trois coups de lame, par M. François COPPÉE



Il y avait une fois, à l'Odéon, dans un royaume qui n'a jamais existé et qui n'avait pas de roi, un brave guerrier, Michel Brancomir, qui se battait ferme contre les Turcs pour la Chrétienté. Ce guerrier avait eu le tort, étant veuf, de se remarier. Sa seconde était très bien capitonnée, mais c'était une jolie rosse, qui lui donnait de mauvais conseils, ambitieuse comme le sar Peladan.

Le brave guerrier, avait un fils, un très gentil garçon, Constantin, brave et Brancomir comme son père et qui se battait aussi contre les Turcs. Il rapporta de ses campagnes deux prisonniers, dont une prisonnière rudement jolie. Cela lui valut une petite semonce de son papa. Mais comme il garda la prisonnière, ce fut une compensation. Qui de nous ne changerait pas un poil de son père contre Mlle Wanda de Boneza?

Or, pendant que ces choses se passaient, il avait un congrès, tout comme à Versailles, et congrès faisait à Brancomir la mauvaise blag de choisir pour roi, au lieu de lui, le saint évêq Étienne. Brancomir fait un nez! Sa femme Ba lide rage et fume comme une locomotive. Le sa évêque les console en leur flanquant sa bénédi tion, compensation qui ne vaut pas celle du pe jeune homme.



Et la belle Bazilide se consolait en se faisant jouer de la musique par un Turc, un traître de Turc qui mijotait le projet d'acheter à Brancomir les plans de mobilisation. Elle s'entendait à merveille avec ce vilain Turc. Mais la petite prisonnière du beau Constantin l'avertit de la petite dreyfuserie que méditait son papa. Ce qui fait que...

le fils s'étant caché dans la pièce, à côté, fut témoin des agaceries que sa belle-mère faisait à son papa, du consentement qu'elle lui arracha d'aller s'entendre à minuit dans les montagnes avec le sultan...

et qu'il sortit comme un fou de sa cachette, terriblement perplexe. Les enfants ne devraient jamais écouter aux portes.



A minuit, dans les montagnes, le bon jeune homme eut une explication mouvementée avec son scélérat de paternel. Il eu beau lui dire de très belles choses en de très beaux vers et déployer un vrai talent de tragédien tout comme M. Jacques Fenoux lui-même, ce fut comme des pommes. Aussi fut-il obligé de tuer son papa pour lui apprendre à vivre et d'allumer un petit feu pour se réchauffer du froid dans lequel il se mettait avec sa famille.



Quoiqu'il eût tué son père, Constantin n'était pas content. Sa petite amie, pour le consoler, lui apportait des fleurs. Mais il ne savait pas profiter de la situation et, bien que cela se passât sur le même canapé, la scène était-elle beaucoup plus chaste que lorsque Mme Tessandier travaillait avec son mari.

LE RETOUR DE LA FOIRE



Supplément au numéro 13 du RIRE

Dessin de Jossot

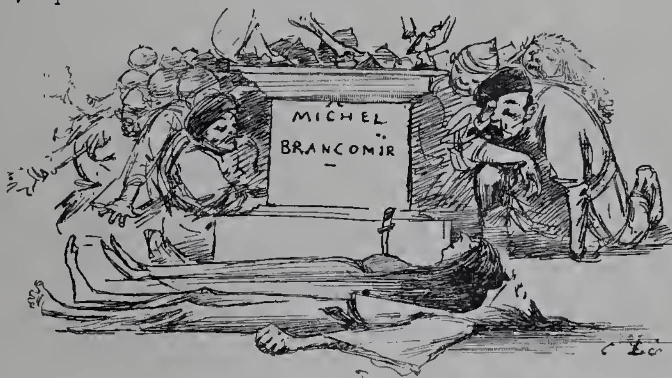


Cette méchante femme ayant assez pleuré Bran-
mir, vint faire de nouvelles propositions à son
eau-fils, lui offrant de le mettre en relations avec
s Turcs. Et comme il refusa avec horreur, et lui
savoir qu'il connaissait le truc du Turc, elle s'ar-
ngea de façon à faire passer le vertueux enfant
our traître aux yeux de l'Evêque et du peuple.



Constantin passa quelques mauvaises nuits au Dépôt, mais comme il était soigneux et ne voulait pas qu'on déboulonnât la statue de son père que l'on croyait mort en héros, il avala encore quelques mauvais compliments de l'évêque-roi, et fut condamné à vivre attaché au piédestal. Les indigènes furent autorisés à cracher sur lui, ce qui dénote un peuple pas très propre.

Mais la petite amie était fidèle; elle poi-
arda le pauvre Constantin. C'est tout ce
l'elle pouvait faire pour lui. Elle se tua
suite, et l'Evêque se douta un peu tard
l'il y avait quelque chose de louche dans
ffaire. Moralité : Constantin sera assas-
né une centaine de soirées de suite; il
aura que ce qu'il m érite et M. François
oppée aussi.



LES

GAIETÉS DE LA RAMPE

La plupart des théâtres parisiens préparent des premières ou des reprises importantes.

La pièce des Folies-Dramatiques: *Nicol Nick*, opérette de MM. Raymond et Mars, musique de Victor Roger, n'a réussi qu'à demi.

Le livret est en effet un peu terne, la musique simplement aimable et la pièce ne se sauve que par le jeu des interprètes, parmi lesquels il faut compter l'organe de M. Baron fils (Pont-Cadet), MM. Liesse et Dorgat, et surtout l'étoile de la pièce, *Nicol Nick :* Mlle Cassive dont la voix, le jeu et les toilettes sont charmants, sans parler des dessous qu'elle montre en Grille d'Egout anglaise et en écuyère du Nouveau-Cirque, et la nique qu'elle fait au public est plus agréable que *celui* que lui ont fait les auteurs.

M. DE M. R.

JOSSOT

Notre collaborateur Jossot, de qui nous publions aujourd'hui une grande composition en couleurs, un désopilant retour du marché en Basse-Bretagne, fait en ce moment une exposition de ses œuvres à la galerie Laffitte, ex des néo-impressionnistes.

On verra là maintes caricatures décoratives de l'original artiste. L'an dernier, M. Jossot se révéla au public par un plaisant album *Artistes et Bourgeois*, où ses curieux dessins en volute, relevés de légendes mordantes, étaient rehaussées do teintes plates d'un accord si particulier.

Mais depuis plusieurs années déjà l'artiste avait montré des œuvres très curieuses au salon des Indépendants.

Le lecteur du *Rire* verront à l'exposition de la ruo Laffitte le *Retour de la foire* exécuté en grandes dimensions, et ils conserveront comme un véritable tableau l'artistique reproduction que nous leur offrons aujourd'hui.



— Ne faisons pas semblant d'être de la police! (Dessin de J. DÉPAQUIT.)

Le Rire à l'Étranger



En France, malgré les neiges, les chemins de fer conduisent rapidement à des événements inattendus : la démission du cabinet Dupuy remise à Casimir Perier, puis celle de Casimir Perier lui-même.



Et voici la France tirée à droite au cri de *Vive le Roy*, à gauche au cri de *Vive la République*, et... on ne sait où, au cri de *Vive la Sociale.*

— Perier avait un bel exemple à suivre, celui de Crispi. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait?
— Et moi, je trouve que Crispi avait un bel exemple à imiter, celui de Perier. Pourquoi ne l'imite-t-il pas? (*Fischietto*, Turin.)



Voici, en France, une avalanche de neiges qui a jeté hors de son fauteuil le président de la République.



Mais le siège de Casimir Perier est si peu usé qu'avec un simple coup de plumeau il peut servir à Félix Faure. (*Pasquino*, Turin.)



Avec les nombreaux scandales, les candidats sont tellement déconsidérés qu'il est difficile au nouveau Président d'en pouvoir trouver un asse intact pour former son ministère. (*Lustige Blatter*, Berlin.)

Bulletin Financier

Le marché n'a pas présenté une vive animation pendant la semaine. Les alternatives de hausse et de baisse sur nos rentes et les principales valeurs de la cote n'ont pas eu grande étendue.

Le mois de janvier n'a d'ailleurs pas donné les résultats prévus. Quelques affaires intéressantes devaient être offertes au public : les banquiers et les établissements de crédit se sont abstenus. On comprend cette réserve, au milieu de la crise ministérielle et de la crise présidentielle que nous venons de traverser. Mais ce n'est que partie remise, paraît-il, et nous souhaitons que le mois de février soit plus favorable; cet espoir est d'ailleurs partagé par les institutions de crédit qui ont besoin de développer leur activité, comme par les capitalistes qui cherchent un emploi à leurs disponibilités. La grave question du jour est l'établissement du budget de 1895; on parle d'impôts nouveaux, ou, à défaut, d'une émission de rentes. Les impôts nouveaux seront difficilement acceptés, puis ils ne rendraient probablement pas ce que l'on compte en tirer. L'émission d'un nouveau type de rente rencontrera meilleur accueil : c'est un mouvement de capitaux qui se produit, et le marché en profite.

Les places étrangères ont été aussi calmes que la nôtre; les chemins de fer se maintiennent à de bonnes limites. Un peu de lourdeur sur les titres industriels.

Notons, avec plaisir, que l'engouement pour les mines d'or commence à faire place à une indifférence significative.

PETIT PANORAMA DU CYCLE

La réunion donnée jeudi au Vélodrome d'Hiver au bénéfice de Mme Roquebert, veuve d'un de nos confrères de la presse cycliste, a obtenu un vif succès. En voici les résultats :

Handicap 900m. — Les six séries de cette épreuve ont été gagnées par Jacquelin, Cordier, Bordigoni, Leneuf, Maurice, H. Farman, qui, lors de la finale, sont arrivés dans cet ordre.

La course de bicycles (5,000m) a été gagnée par Durand; 2e Dumond; 3e Echalié. Collivet avait abandonné.

La finale de l'Internationale bicyclette (2,000m) est restée à Médinger; 2e Muringer. Jacquelin et Baras sont tombés.

La course des non-entraînés (2,000m) a été gagnée par *Dumond*; 2e Relph; 3e Louvet. Non placés, Gougoltz, Alderton.

Enfin, *la course des syndiqués* (5,000m) a été remportée par Muringer; 2e H. Farman; 3e Max.

On parle d'un coureur qui, quoique n'ayant jamais rien fait, se croit un *Zimmerman*. « C'est un coureur suffisant et insuffisant », dit le joyeux Bazin.

LORD DU FREIN.

LE RIRE

PUBLIÉ ET PUBLIERA PROCHAINEMENT DES DESSINS EN NOIR ET EN COULEURS DE

J.-L. Forain, Willette, Caran d'Ache, Jeanniot, Léandre, Gyp, Heidbrinck, Jossot, Fernand Fau, J. Veber, Hermann Paul, Toulouse-Lautrec, Vallotton, Régamey, Delauw, Dépaquit, Radiguet, Lunel, Rœdel, Schlaich, etc.



SES ARTICLES SONT SIGNÉS DES PREMIERS HUMORISTES

A. Allais, G. Auriol, Tristan Bernard, Brieux, L. Deschaumes, J. Falstaff, M. Millot, Pirouette, P. Veber, etc.

POUR S'ABONNER AU JOURNAL

Le Rire

Il suffit d'adresser au Directeur du Journal, 10, rue Saint-Joseph, Paris, en mandats-poste, timbres français, doubles ou valeurs sur Paris, la somme de

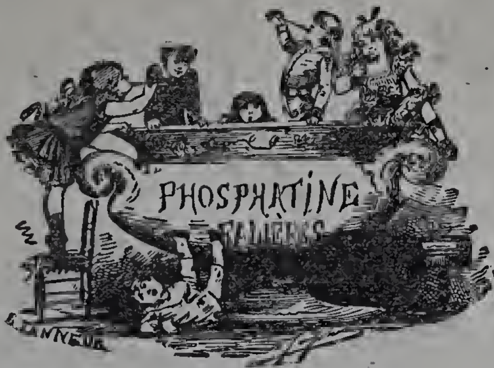
UN AN : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.

SIX MOIS : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

CARTON DU "RIRE"

A la demande de nos abonnés, nous avons fait faire un carton très élégant pour contenir la série des numéros du *Rire* dont la collection sera des plus intéressantes à conserver.

Ce carton est vendu 1 franc dans nos bureaux et expédié recommandé contre 1 fr. 60 (départements et étranger).



VIENT DE PARAITRE

LES

ROCHES BLANCHES

PAR

ÉDOUARD ROD

THÉATRES ET CONCERTS

OPÉRA. — OPÉRA-COMIQUE. — FRANÇAIS. ODÉON. — Consulter l'affiche du jour.

RENAISSANCE. - 8 1/2 — MAGDA
AMBIGU. — 8 h. 1/4. — VOLEUSE D'ENFANTS
VAUDEVILLE. - 8 1/2. — MAISON DE POUPÉE
PAL.-ROYAL. — 9 h. — LA CAGNOTTE
VARIÉTÉS. — 8 h. 1/4. — CHILPÉRIC
GYMNASE. — 8 h. 3/4. — FILS DE FAMILLE
NOUVEAUTÉS. — 9 h. — L'Hôtel du Libre-Echange
PTE-St-MARTIN. - 8 h. — Le COLLIER DE LA REINE
CHATELET — 8 h. 1/4. — DON QUICHOTTE
FOLIES-DRAM. — 8 h. — NICOL NICK
GAITÉ. — 8 h. 1/2. — RIP
BOUFFES-PAR. - 9 h. — LA DUCHESSE DE FERRARE
DÉJAZET. — 9 h. — ASSOCIÉS
CLUNY. — 9 heures. — La Marraine de Charley.

NOUVEAU-CIRQUE — America.
SCALA — Paris-Scandale.
OLYMPIA — Ballet-Concert.
MOULIN-ROUGE — Concert-Bal.
POLE-NORD — de 8 heures à minuit.
LA CIGALE — Cassons du sucre.
FOLIES-BERGÈRE — Spectacle varié.
ELDORADO — Spectacle-Concert.
PARISIANA — Allume ! Allume !
ALCAZAR — Concert-Bal.
TRIANON — Concert.
CHAT-NOIR — Ombres et Chansons.

AMIS DU RIRE
allez
AUX BALS DE L'OPÉRA

En vente aux bureaux du *RIRE*

ARTISTES ET BOURGEOIS

Fantaisies artistiques en couleurs

PAR JOSSOT

Envoi franco contre 6 francs

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN. PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.



HABITS ROUGES

Dessin de R. DE LA NÉZIÈRE.

N° 14. — 9 février 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. [Dép]artements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
[Six] mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

COMPLIMENT DE GAGA

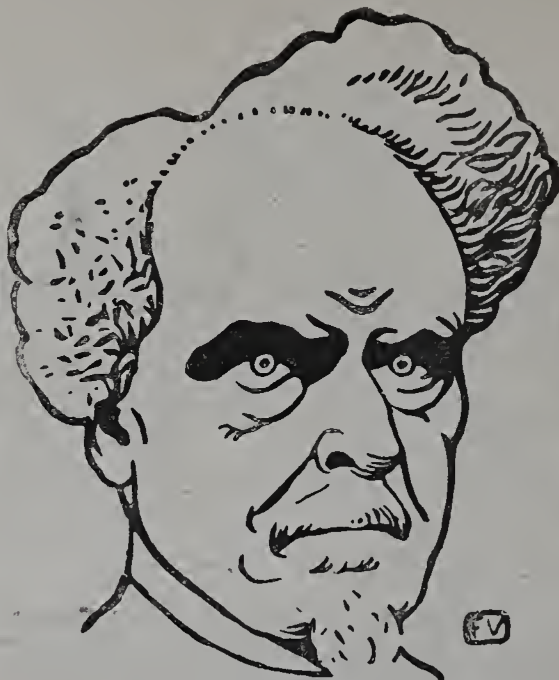


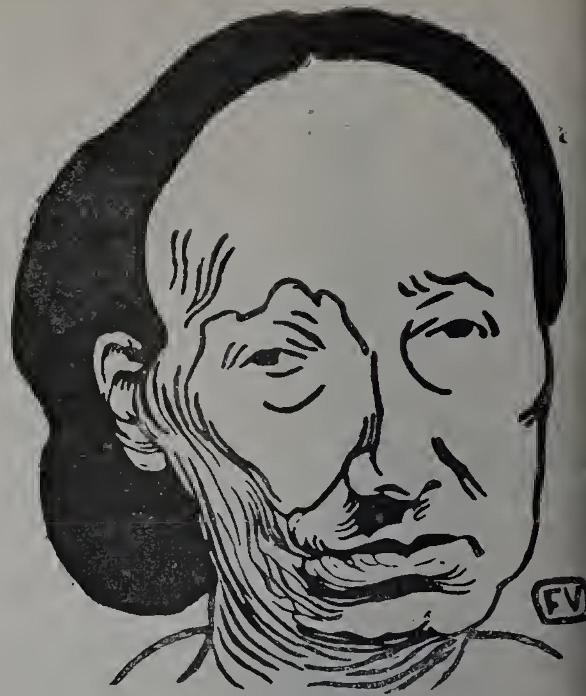
— Comme vous avez de jolis vaccins, chère madame !...

Dessin de C. JEANNIOT.

LES REVENANTS







Dessins de F. VALLOTON.

LE FRÈRE DE LAIT
DE LORIVEAU

Tout s'annonçait bien pour la première de ma pièce : *Les Parias du Bonheur*, que devait représenter un théâtre du boulevard. L'impression du public de la répétition avait été favorable et je lisais déjà par avance les comptes rendus élogieux (non sans quelques petites restrictions) des critiques.

La veille de la première, un de mes interprètes, un nommé Loriveau, chargé d'un rôle assez infime me demanda instamment, comme un immense service, de lui céder un de mes billets d'auteur. Il se trouvait manquer d'une place, qu'il avait absolument promise à un gaillard influent, disait-il, son frère de lait.

Le lendemain soir, tout ce que Paris compte d'illustrations dans les lettres, dans les arts et dans la Moldavie, était dans la salle, où mon sort allait se décider. Bien qu'ému, je m'étais composé une attitude et je mâchonnais nerveusement un fume-cigares, afin qu'on dit plus tard, dans les articles qui reviennent périodiquement sur ce même thème : « Meilhac, le soir de ses premières, s'installe au café voisin, Sardou promène fébrilement ses doigts dans ses longs cheveux; Pailleron se gratte l'oreille; l'auteur des *Parias du Bonheur* mâchonne un fume-cigares. »

Le rideau se leva sur une scène de papotage mondain, à un five o'clock élégant; à la scène II, le fils de l'amiral, resté seul avec Bertrange de Grives, lui ouvrait son cœur au milieu de l'attention générale; Bertrange de Grives répondait par l'aveu touchant de son amour, puis s'en allait par la porte de droite, laissant le fils de l'amiral tout à la satisfaction que peut causer une attestation semblable chez le rejeton d'un loup de mer.

C'est alors que Loriveau entrait en scène, et disait tout naturellement au fils de l'amiral : « Monsieur votre oncle désire vous voir ce soir. »

A peine avait-il prononcé cette phrase, qu'une voix puissante en criant : « Admirable ! » mettait en émoi toute la salle. Au premier rang du balcon, un gros homme à favoris applaudissait avec énergie, puis s'interrompait pour dire d'une voix satisfaite :

« Bravo, Loriveau ! »

Quelques chut! impatientés s'élevèrent dans la salle. Aux quelques mots de Loriveau, le fils de l'amiral répondit : « J'irai ce soir ». Puis il ajouta : « Ma tante est-elle à Paris? »

Loriveau dit : « Madame votre tante arrivera demain. »

A cette simple phrase, le gros homme du balcon s'écria d'une voix plus satisfaite encore :

« Bravo, Loriveau ! »

Quelques rires s'élevèrent. Pour moi, j'avais renoncé à mâchonner mon fume-cigares, et, pris de craintes sérieuses de l'avaler, je l'avais jeté à terre, contre un portant. Heureusement Loriveau quitta la scène et l'acte s'acheva sans encombre. Le mot du fils de l'amiral à la baronne Brétèche : « Moi je ne parle qu'avec mon cœur », fit une certaine impression.

Assez furieux encore, je me rendis auprès de Loriveau, que je trouvais enchanté de l'effet qu'il avait produit. Il parut étonné quand je lui ordonnai énergiquement de dépêcher quelqu'un à son frère de lait, pour qu'il mît un terme à ses manifestations.

Au deuxième acte, Loriveau n'apparaissait qu'un instant, vers la fin, au cours d'une scène violente entre le fils de l'amiral et la nièce du notaire infidèle. Il n'avait qu'à poser un portefeuille sur une table, à dire : « Voici les pièces », et à se retirer. Son entrée fut saluée d'un éclat de rire, et plus de trente spectateurs s'écrièrent avec ensemble : « Bravo, Loriveau! »

L'effet de la scène fut naturellement manqué. Le public, le rideau baissé, se dispersa dans les couloirs, où, de temps en temps, s'élevait ce cri dernier cri : « Bravo, Loriveau ! »

Au troisième acte, Loriveau ne paraissait pas, et je comptais sur la scène capitale qui avait obtenu un vif succès à la répétition, pour ramener les spectateurs et sauver mes affaires.

Le public, un peu houleux au début, suivit avec intérêt les péripéties savantes qui amenaient la rencontre fatale de l'amiral lui-même et de la vieille marchande de gaufres. Le coup de théâtre, habilement suspendu, éclatait au moment où la vieille femme, après avoir dit d'une voix soumise : « Vous me l'ordonnez! » marquait un temps d'arrêt, et s'écriait d'une voix ferme : « Je saurai quel est mon devoir! »

Malheureusement le frère de lait, à qui l'on avait durement reproché ses bévues et son admiration excessive pour Loriveau, crut nécessaire de se dévouer uniquement au salut de la pièce, et manifesta de toutes ses forces, en applaudissant avec furie après ces mots : « Vous l'ordonnez ! » si bien que personne n'entendit la phrase décisive : Je saurai quel est mon devoir.

C'est à peine si nous osâmes lever le rideau pour le quatrième acte. Le public réclamait Loriveau. Lo-ri-veau ! Lo-ri-veau ! Mais nous avions supprimé toutes les répliques de Loriveau.

La pièce ne reparut plus sur l'affiche. Et tous les directeurs me refusèrent par la suite mes productions dramatiques. Loriveau, bien qu'il eût toujours joué dans les drames, et qu'il n'eût jamais fait preuve d'aucune fantaisie naturelle (non plus d'ailleurs que du don des larmes) trouva un riche engagement dans un théâtre de Vaudeville. Il paraît plutôt morne, mais de bons juges louent déjà son comique froid et mesuré, et la finesse, tout ensemble naïve et savante, de son jeu.

TRISTAN BERNARD.



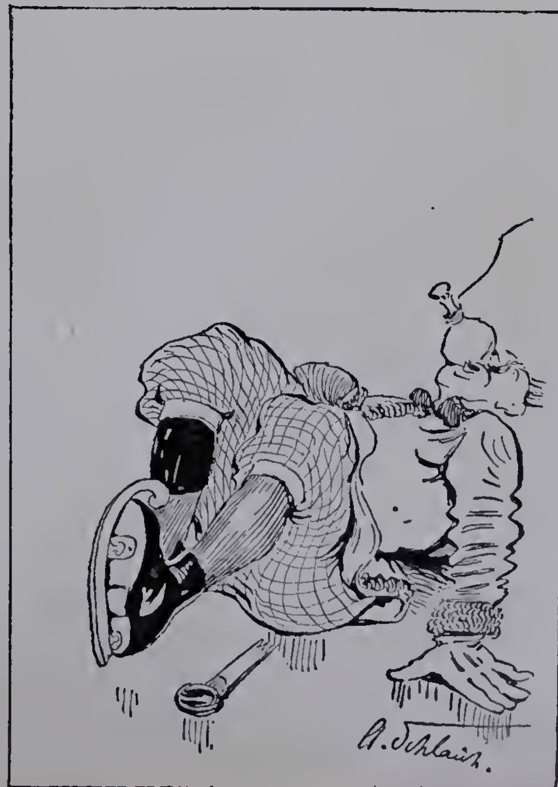
— Est-il frais votre homard?
— Vous voyez bien, il est vivant!
— Ce n'est pas une raison, vous êtes bien vivante et pas fraîche quand même











Recette infaillible pour apprendre à patiner avec une canne à pêche, un chien et un os de poulet.

Dessin de A. Schlaich.

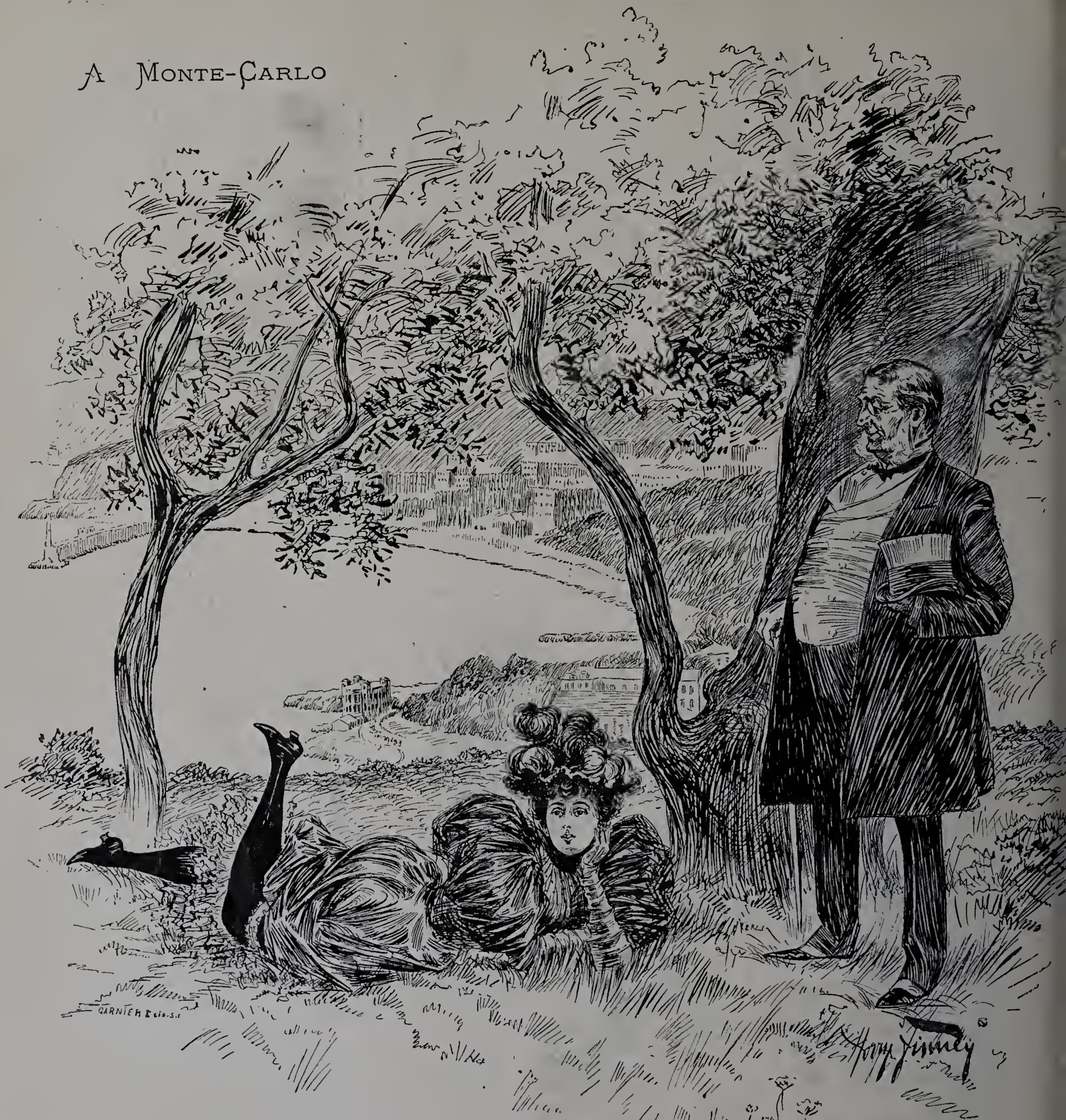
PARISIENS DES BATIGNOLLES



— Croiriez-vous que mon mari voudrait m'enterrer en province, moi qui suis si habituée aux élégances de la vie parisienne.

— Oh ! ce serait un meurtre. Voyez-vous, ma chère dame, pour nous autres Parisiens, c'est une nécessité que cette vie à outrance qui nous dévore, mais dont nous ne saurions nous passer.

Dessin de A. Gumery.



— Ce paysage enchanteur, ce soleil divin vous ragaillardissent!

— Peuh! quelle plaisanterie... Quelle que soit la température vous êtes toujours *impair*, *passe* et *manque*.

Dessin de Harry FINNEY.

SI BÉMOL

I

J'ai connu un peintre du nom d'Octogone qui *avait de la voix*. Et comme il ne savait qu'en faire, il la donnait ici et là, sans retenue, sous la forme d'un « si bémol ».

Au milieu des conversations les plus graves, il demandait à ceux qui l'entouraient : « Voulez-vous que je vous donne un *si bémol?* » Et il le donnait aussitôt.

Il arriva qu'une fois quelqu'un lui répondit : « Trop aimable. Donnez-le plutôt à un pauvre ».

II

Comme il était peintre, l'idée lui vint d'entrer à l'école des Beaux-Arts.

Dès le premier matin ses camarades d'atelier lui firent subir les vexations indispensables et l'obligèrent à monter, uniquement vêtu de candeur et de grâce, sur la table du modèle.

Dès qu'il y fut, Octogone jeta, comme on porte un défi, son retentissant *si bémol* vers le groupe hilare de ses persécuteurs. Ce qu'ouïssant le massier, jeune homme de sens droit et d'avis respecté, vint lui dire à l'oreille : « Quelle belle note vous avez ! Ne manquez pas de la donner quand le maître sera là. Rien ne vaut une belle voix pour lui. Je vous le dis fort sérieusement ».

III

Vers la fin de la matinée, le maître en[tra]. Les élèves, le connaissant ennemi d[u] bruit, gagnèrent leur place et le silence [se] fit.

A ce moment Octogone, s'avançant ju[s]qu'au milieu de l'atelier, tendit le bras d'u[n] geste pacificateur et lança dans la directio[n] du maître un *si bémol* qu'un impresario e[ût] payé des prix fous.

Le maître en demeura suffoqué.

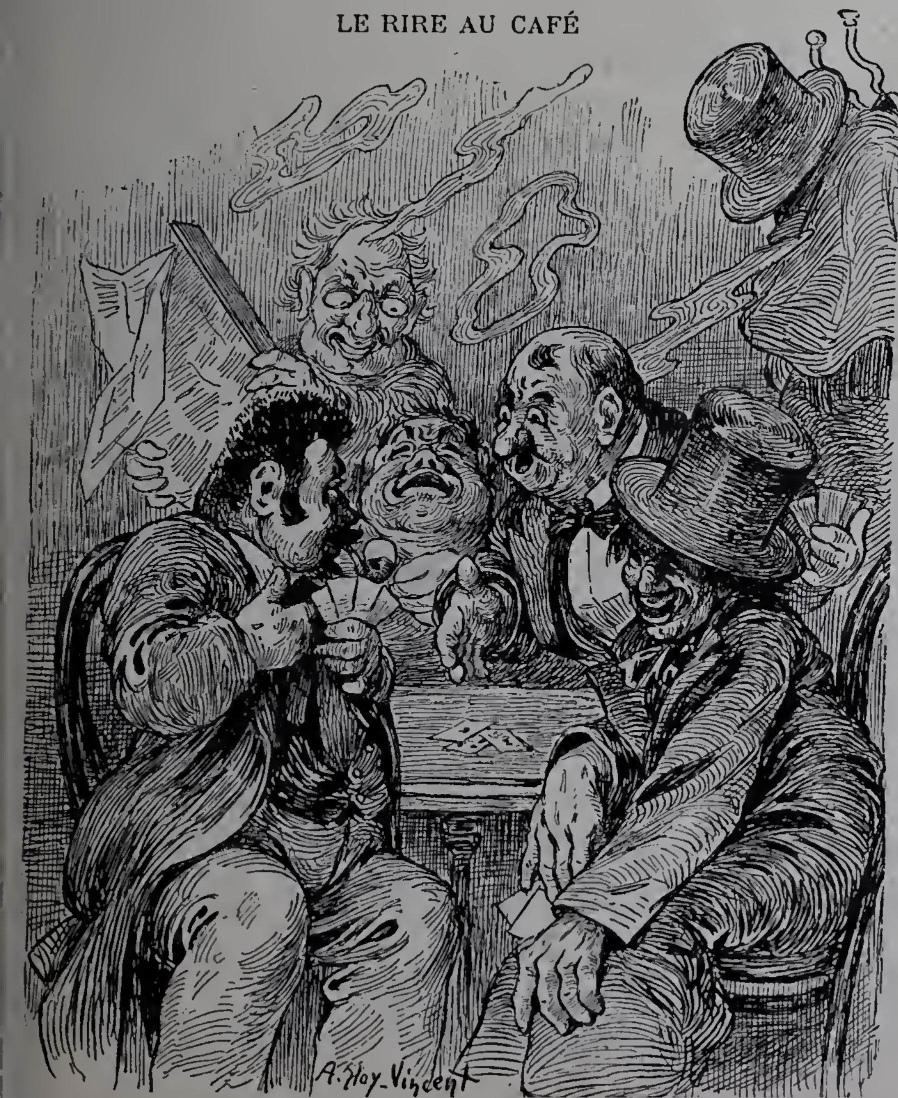
Octogone, traité de pochard par l'ateli[er] en délire, fut immédiatement mis dehor[s], ce pendant que le massier demandait à s[es] voisins de chevalet : « N'avez-vous pas en[]tendu comme une espèce de cri ? »

CYRILLE-SIRE

— ... Avec un type?... Eh ben, mon p'tit, j'ai la conscience tranquille, parce que j'ai bien fait tout ce qu'il fallait pour que tu ne le voies pas.

Dessin de François Courboin.

LE RIRE AU CAFÉ



La partie de manille. L'impasse au manillon vient de réussir.

NOS RÉBUS

A la demande d'un grand nombre de ses lecteurs, le *Rire* va publier des **RÉBUS**, qui allieront à la sévérité du genre le plus classique, l'attrait d'une exécution essentiellement neuve et moderne.

C'est M. Jules Dépaquit qui a été choisi comme le chef des Rébus du *Rire*, et ceux qu'il a préparés seront considérés comme les plus remarquables du genre, étant à la fois de terribles casse-tête et des dessins joyeux.

Des récompenses seront attribuées aux lecteurs qui auront le bonheur de les deviner.

Qu'on se le dise!!!

LE RETOUR DE LA FOIRE

notre grande double page, ayant obtenu un immense succès, nous avons fait tirer de cette amusante composition de notre collaborateur Jossot, quelques épreuves d'amateurs, sur très beau papier et avant la lettre.

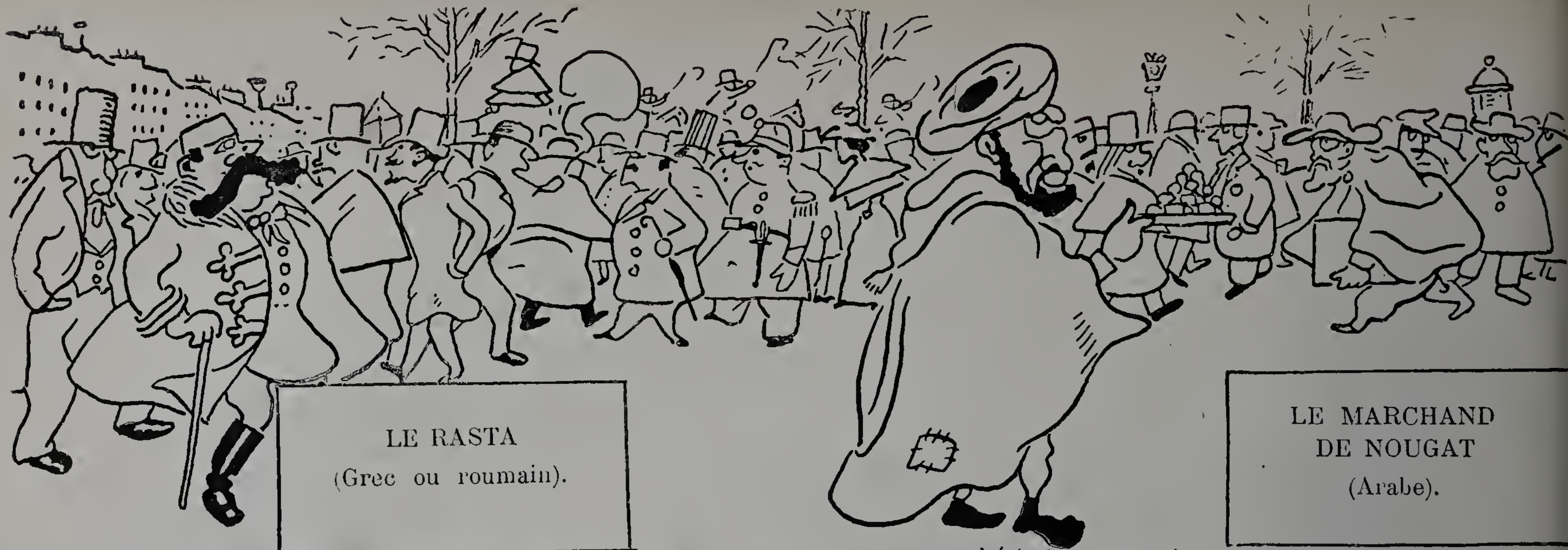
Ces épreuves, dont le prix est de 5 francs, prises dans nos bureaux, ou à la Galerie Laffitte, 20, rue Laffitte, seront également adressées aux lecteurs du *Rire* qui en feront la demande.

Elles seront expédiées soigneusement emballées et recommandées de façon à parvenir en parfait état.

Le Retour de la Foire formera ainsi, **sans aucune lettre ou marque**, un superbe tableau en couleurs, pouvant orner le salon ou le cabinet de travail.

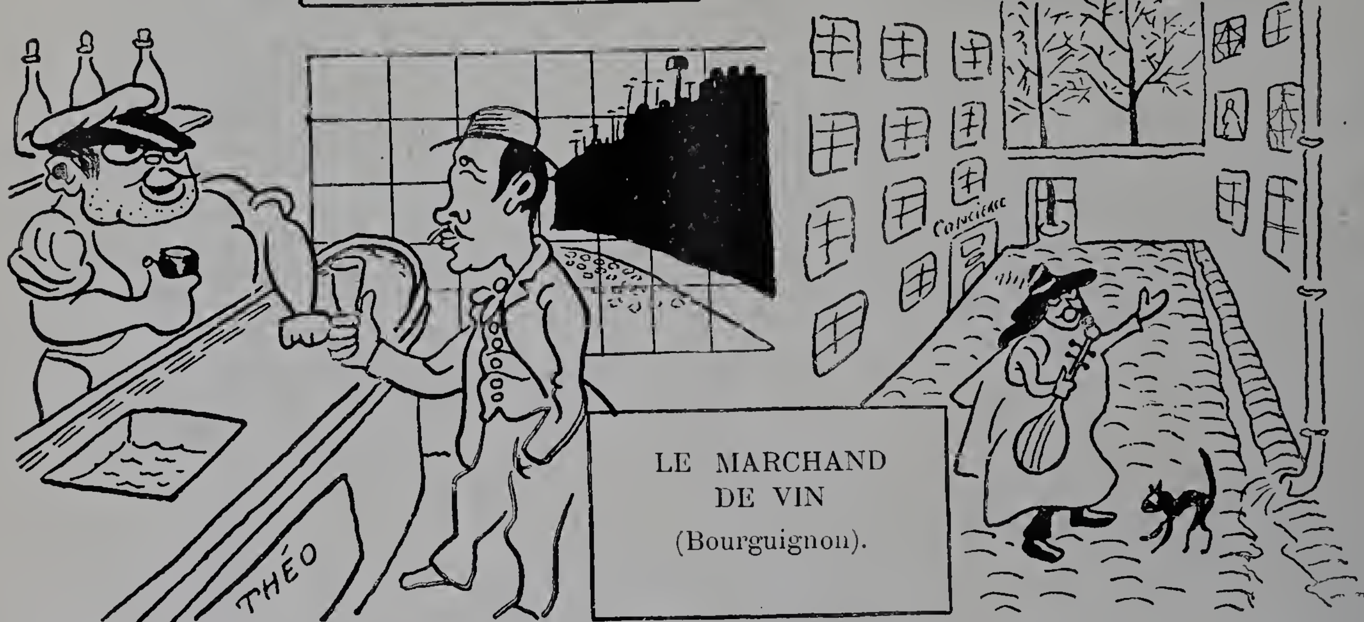
Les *Revenants*, Louise Michel, Rochefort et Drumont, que nous publions à notre deuxième page avec l'autorisation de M. L. Joly, éditeur, 19, quai Saint-Michel, sont extraits d'une très curieuse série de *Portraits Contemporains* de notre collaborateur F. Vallotton. Parmi les portraits parus signalons Mounet-Sully, Séverine, Clovis Hugues, etc.

LES TYPES " VRAIMENT PARISIENS " C'EST :



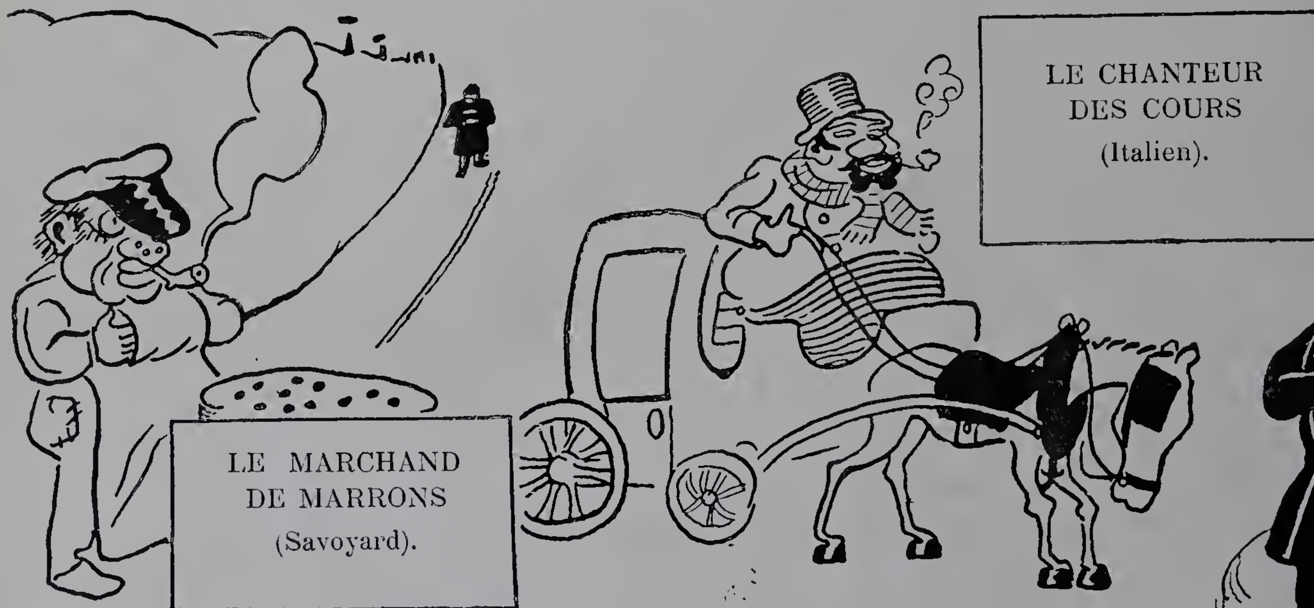
LE RASTA
(Grec ou roumain).

LE MARCHAND
DE NOUGAT
(Arabe).



LE MARCHAND
DE VIN
(Bourguignon).

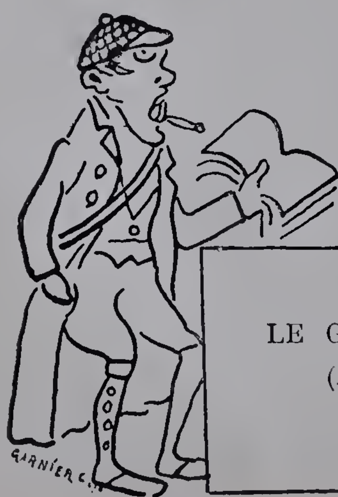
LE MARCHAND
DE LORGNETTES
(Juif polonais).



LE CHANTEUR
DES COURS
(Italien).

LE MARCHAND
DE MARRONS
(Savoyard).

LE COCHER
(Limousin).







LE GENTLEMAN
(Anglais).

LE CHASSEUR
(Voir la gravure).

ET ENFIN
M. X...
(Pont-sur-Seine).



N'Y AVAIT QUE DES GOSSES DANS C'MINISTÈRE LA

— Allez, mes chéris, allez faire une promenade au Jardin des Plantes. N'agacez pas trop les animaux. Et vous, nounou, prenez rde que mes petits amours se fassent des bosses en tombant.

Dessin de C. LÉANDRE.

LES GAIETÉS DE LA RAMPE

L'AGE DIFFICILE

(Dessins de L. Métivet.)

Je vous présente M. Chambray, un brave homme, mais essentiellement grincheux.

Le ménage Martigny, composé d'une nièce de Chambray, bonne petite bête à bon Dieu, et d'un brave garçon, pas très fort, mais qui est moins innocent qu'il n'en a l'air.



Cette charmante petite saleté de Yoyo.

Le ménage de Montaille, qui se décompose (il est assez pourri pour cela : le mari, pourri de vices ; la femme, pourrie de chic) en une délicieuse petite coquine, indolente, décadente, connaissant, comme la Frosine de Molière, « l'art de traire les hommes », et en un joli monsieur qui, avec la plus grande complaisance, tient la caisse, se bat en duel, et vend aux... amis de sa femme de vieux meubles excessivement chers qu'il leur rachète très bon marché.

Le papa de Mme Yoyo de Montaille, de Vaneuse, un vieux *marcheur*, qui marchera jusqu'à la fin de ses jours, tel le Juif-Errant.

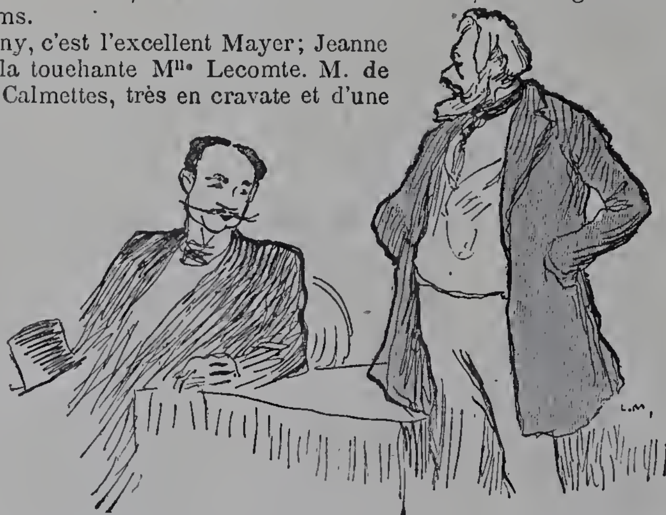
Enfin Mme Mériel, une charmante vieille femme qui a jadis eu bien des malheurs, entre autres celui de ne pas épouser le père Chambray.

M. Chambray, c'est le vaillant et le vrai artiste Antoine, qui jouait une grosse partie et qui l'a gagnée ; on l'attendait à ce début... avec une trique ; elle est devenue tant soit peu inutile.

Mme Mériel c'est Judic, parfaite de sensibilité et de distinction, et qui s'est révélée, dans un rôle ingrat et presque inutile, une comédienne parfaite.

Yoyo de Montaille, c'est la ravissante Yahne, troublante comme une fleur vénéneuse et rouée comme tout un assortiment de potences ; et bicycliste, par-dessus le marché, à vous faire rêver de coûteux, mais bigrement agréables tandems.

Pierre Martigny, c'est l'excellent Mayer ; Jeanne Martigny, c'est la touchante Mlle Lecomte. M. de Montaille, c'est Calmettes, très en cravate et d'une correction aussi parfaite que son manque de scrupules. Vaneuse, c'est Dieudonné, qui ne peut vieillir, même dans les rôles de vieux.



Chambray accueille froidement l'appel de M. de Montaille à la galette.

La présentation est faite. La pièce peut se raconter en peu de lignes, si on la dépouille de l'esprit dont elle ruisselle. Si on entre dans le détail des épisodes, dans la citation des mots, c'est cent pages. Alors il vaut mieux lire la brochure ou aller applaudir Antoine.



Ce brave Vaneuse.

Le bon M. Chambray est dans le ménage de sa nièce une véritable belle-mère : une belle-mère qui aurait d'ailleurs les meilleures intentions, — mais c'est l'état qui veut ça, — se mêlerait de tout, accaparerait sa fille et renverrait toujours son gendre dans les très derniers plans.

Le gendre, entre son bel-oncle, très envahissant, et sa femme, un peu popote, cherche une petite consolation avec la capiteuse cycliste. Ça jette du trouble dans le ménage.

Belle-mère Chaumbray envenime les choses du mieux qu'elle peut ; rate, son effet, une réconciliation intervenant entre le mari coupable, mais repentant, et la femme blessée, mais pas rancunière.



Explication orageuse entre Chambray et le ménage Martigny.

Jaloux, aigri, très malheureux au fond, l'oncle se retire chez lui, avec sa vieille gouvernante, ses vieilles pipes, ses panoplies du Zouloudand les photographies de ses explorations et une colère terrible contre les ingrats d'enfants qui préfèrent le bécotage du repentir à la rancune, à la séparation, et tout ce qui s'en suit.

C'est pourtant d'un bon exemple pour les ménages, car si au moindre coup de canif, les petites épouses se retiraient chez leur oncle, ce serait la fin du sacrement.

Tandis qu'il s'embête chez lui, l'oncle Chambray reçoit des visites : celle de Martigny qu'il f...lanque à la porte ; celle de Vaneuse, qui vient lui chanter les beautés de l'âge difficile, merci beaucoup ; celle enfin de cette petite coquine de Yoyo, renseignée comme toujours, et qui vient faire une tentative d'effraction de sa bourse et de sa vieille, mais encore verte vertu.



« Souvenez-vous en ! souvenez-vous en ! » chanté par Chambray et Mme Mériel

Malheureusement, la bonne Mme Mériel arrive à temps pour chanter un air de *Philémon et Baucis,* d'une Baucis et d'un Philémon, qui auraient vieilli séparément, mais à quelques centaines de lieues de distance, ce qui n'empêche pas de s'aimer, — au contraire. L'effet de cette musique est d'amollir complètement le brave Chambray, qui rouvre les bras à sa petite famille.



Chambray accueille moins froidement les frôlements éloquents de Yoyo.

C'est un dénouement très moral, et tout à fait digne du Gymnase, du vieux Gymnase des Familles, et l'idylle finale n'est peut-être pas tout à fait dans le ton de fine rosserie des deux premiers actes. Voilà la seule critique.

Je suis peut-être une affreuse crapule, incapable de comprendre les vertus domestiques, mais tout en pardonnant à mes enfants, je me serais payé la petite femme tout de même. Ç'aurait été plus dans la nature, et ça n'aurait fait de mal à personne, — au contraire.

Marquis de Mores-Ridendo.

Tout est raccommo[dé]... mon gendre !

Le Rire à l'Étranger

EST-CE LE TABAC QUI NE VAUT RIEN, OU NE SAVENT-ILS PAS LE FUMER?



— Ce cigare a fait mal à celui qui le fumait? Penses-tu pouvoir le fumer?
— Donne, moi, je le fumerai, je m'en fais fort!



— Caramba, quel goût désagréable! C'est un tabac très fort.



Périer. — Aïe!
La République. — Cette fois! je ne vois plus qui pourra le fumer? (*Barcelona Comica.*)



La Belle et la Bête (Version française survenue). — La Belle France est abandonnée par son Président à la merci du monstre révolutionnaire. (*Lika Joko*, Londres.)

AU PETIT BONHEUR



Il n'en est pas sorti grand chose de bon. (*Kladderadatch*, Berlin.)

IARYBDE et SCYLLA, ou : ANARCHIE et CAPITALISME



Le Ministre de la Marine et pilote Faure, lui-même, aura toutes les peines du monde à éviter une catastrophe. (*Kikeriki*, Vienne.)

DÉMISSION DE CASIMIR-PÉRIER



C.-P. à Crispi. — Je m'en vais, cher ami, et je t'engage à faire comme moi, parce qu'on pourrait bien s'occuper aussi de tes affaires de ménage. (*Kikeriki*, Vienne.)



C. Périer se sauve pour éviter le choc du radicalisme.



... Faure est obligé de danser au milieu des poignards. (*Humoristiche-Lisky*, Prague.)

LE RIRE A L'ÉTRANGER

Les dessins que nous publions se passent d'explications. Toutefois, si nous en donnons dans ce numéro un plus grand nombre que de coutume, c'est que nous tenons à indiquer comment a été appréciée au dehors la crise présidentielle que nous venons de traverser, et quels étaient les sentiments de nos voisins devant la situation assez critique et fausse où nous avait mis la fugue de M. Casimir-Perier.

LES THÉATRES

Nous avons donné un compte rendu complet de la plus importante première de la semaine, *l'Age difficile*.

Signalons simplement aussi à la Porte-Saint-Martin le *Collier de la Reine*, et aux Variétés la brillante reprise de *Chilpéric* sur laquelle nous reviendrons.

Enfin le premier bal de l'Opéra a eu lieu dans un décor très renouvelé. On ne peut que féliciter les directeurs du goût qu'ils ont déployé dans leur « Venise la Belle ». Cela promet une très brillante série de bals. Ohé! ohé!

PETIT PANORAMA DU CYCLE

Voici les résultats de la dernière réunion de courses donnée par l'Omnium au Vélodrome d'hiver.

Prix de l'Avenue, handicap, 900 mètres. 1er Achard, 2e Jones, 3e Chastanié.

Prix de Ville-d'Avray, scratch, 5,000 m. 1er G. de Knyff, 2e de Madec, 3e Sion.

Prix d'Auteuil, scratch, 5,000 mètres, tandems. 1er Chastanié-Ravault, 2e Carlier-Achard, 3e Madden-Filliol.

Prix de Villebon, scratch, 5,000 mètres. 1er G. de Knyff, 2e de Madec, 3e Brequet.

La réunion s'est terminée par la tentative du record de l'heure pour bicyclettes-tandems par les frères Farman qui ont couvert 44kil,966.

Beautés de la réclame :

C'est grâce aux poignées en liège de la maison (Case à louer) que X... a brillamment gagné la course de 1,000 kilomètres.

Lord du Frein.



CARTON DU "RIRE"

A la demande de nos abonnés, nous avons fait faire un carton très élégant pour contenir la série des numéros du *Rire* dont la collection sera des plus intéressantes à conserver.

Ce carton est vendu 1 franc dans nos bureaux et expédié recommandé contre 1 fr. 60 (départements et étranger).

Officiers ministériels

ADJON, ét. de Me Massion, not., bd Haussman, 58, le jeudi 14 fév. 95, 2 h. 3 act. Nationale (vie). M. à px ch. 25,000 f. 2 act. Phénix (vie). M. à px ch. 34,000 f. 2 act. Génle (vie). M. à px ch. 66,000 f. Cons. 5000 f. par 1.

Gde PROPté, r. Oberkampf, 114, imp. Gaudelot, 13. Ce 2281 m. Rev. net pr bail 8000 f. M. à px 125,000 f. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, le 19 fév. 95. S'ad. à Me Chevillard, not. à Paris, 362, r. St-Honoré.

PROPTÉ à Puteaux (Seine), r. Cartault, 14. *Beau Panorama*. Ce 1,040 m. env. M. à p. 30,000 f. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 19 fév. 95. S'ad. à Me Fay, notaire à Paris, 11, rue Saint-Florentin.

Le Rire

est en vente à Paris
LE JEUDI
Dans les Départements
LE VENDREDI

Bulletin Financier

Pour la semaine écoulée, nous n'avons pas encore de grands mouvements à enregistrer sur la cote. L'orientation est toujours à la hausse. Ce qui fait défaut, c'est l'entrain. Mais, d'un moment à l'autre, cette accalmie peut faire place à une vive reprise. La spéculation est intéressée au maintien des cours élevés, et il faudrait de très graves événements pour la déterminer à abandonner la partie.

A la faveur des reports faibles obtenus depuis longtemps, la spéculation a pris des engagements considérables, et elle ne pourrait se liquider, à l'heure actuelle, qu'en imprimant une grosse secousse à la cote. Telle n'est pas son intention. Tout au contraire, pour éviter cette secousse, elle conserve résolument, et nous devons ajouter sans difficulté, ses positions. Elle se sent d'ailleurs forte de l'appui que lui prête la haute banque, intéressée à maintenir la cote à un niveau élevé, afin de faire refluer sur les nombreuses valeurs qu'elle destine au public les capitaux de placement plus que jamais abondants.



— Voyons, je n'ai pas le temps de jouer, il faut que je travaille.
— Pourquoi faire?
— Pour gagner de l'argent.
— Pourquoi faire?
— Pour te donner à manger.
— Je n'ai pas faim.

Théatres et Concerts

OPÉRA.— OPÉRA-COMIQUE.— FRANÇAIS. ODÉON. — Consulter l'affiche du jour.

RENAISSANCE.-8 1/2 MAGDA
AMBIGU. — 8 h. 1/4. VOLEUSE D'ENFANTS
VAUDEVILLE.-8 1/2. MAISON DE POUPÉE
PAL.-ROYAL. — 9 h. LA CAGNOTTE
VARIÉTÉS. —8 h. 1/4. CHILPÉRIC
GYMNASE —8 h. 3/4. L'AGE DIFFICILE
NOUVEAUTÉS.—9 h. L'Hôtel du Libre-Echange

PTE-St-MARTIN.-8h. LE COLLIER DE LA REINE
CHATELET—8 h. 1/4. DON QUICHOTTE
FOLIES-DRAM.—8 h. NICOL NICK
GAITÉ. — 8 h. 1/2. RIP
BOUFFES-PAR.-9 h. LA DUCHESSE DE FERRARE
DÉJAZET. — 9 h. ASSOCIÉS
CLUNY. — 9 heures. La Marraine de Charley.

NOUVEAU-CIRQUE America.
SCALA Paris-Scandale.
OLYMPIA Ballet-Concert.
MOULIN-ROUGE Concert-Bal.
POLE-NORD de 8 heures à minuit.
LA CIGALE Cassons du sucre.

FOLIES-BERGÈRE Spectacle varié.
ELDORADO Spectacle-Concert.
PARISIANA Phrynette.
ALCAZAR Concert-Bal.
TRIANON Concert.
CHAT-NOIR Ombres et Chansons.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN. PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.



C'est dans le vin qu'on trouve :
LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ !

Dessin de A. Willette.

N° 15. — 16 février 1895.

15 centimes

Le Rire

n an : Paris, 8 fr.
rtements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
: France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— Mâtin ! tu soignes tes jarretières.....
— Ma chère, par ces temps de verglas, il faut tout prévoir.

Dessin de Heidbrinck.

> « Le *Sun* de New-York, ayant voulu do premier à ses lecteurs le portrait du n Président, a publié celui du baryton Faur
>
> (*Le Figaro.*)

Quelques détails biographiques sur le nouveau Président

M. Faure, comme on a eu déjà l'occasion de le dire, a débuté dans un modeste em-







ploi d'ouvrier tanneur. Un jour qu'il chantait joyeusement en râclant des peaux, il fut entendu et remarqué par un mélomane d'Amboise, qui lui conseilla vivement d'apprendre la musique. On sait si ce conseil fut heureux, et quel merveilleux baryton devint le jeune ouvrier.

M. Faure eût pu se contenter de cette gloire. Mais le café-concert et les acclamations de la foule le ten-taient. Ayant pris le prenom d'Elise et un travestissement féminin, il monta sur les planches de l'Alcazar d'Hiver, de la Scala et des Ambassadeurs, où il obtint d'inoubliables succès, notamment dans : *Albert! Albert! Il ressemble à son père!*

Qui se serait douté alors, en applaudissant la chanteuse à la voix tonitruante, qu'elle serait acclamée dix ans plus tard au théâtre de l'Œuvre, sous le nom britan-



nisé de Ford, après la représen de son admirable *Annabella?*

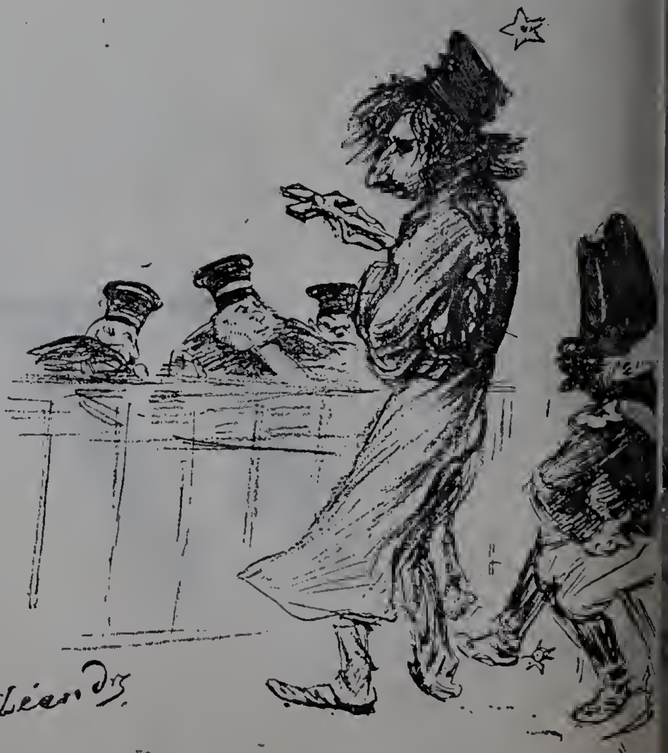
Si flatteurs que pussent êtr succès artistiques, ils ne su point à satisfaire un grand navré des misères populaire plaçant sous le patronage de Sébastien, jadis percé de fl M. Faure parcourut les villes campagnes, en prêchant la parole de liberté. Aussi fut-il



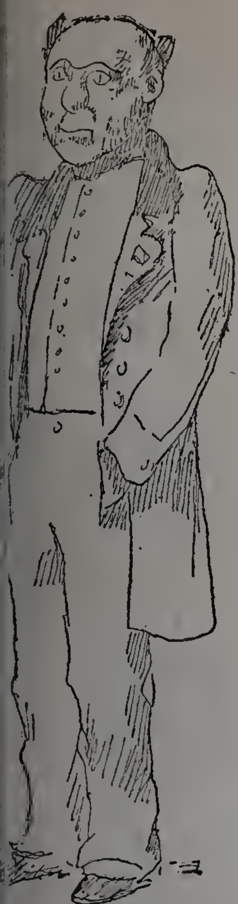
comme révolutionnaire et traîné devant la cour d'assises, qui, lors du procès des Trente, l'acquitta solennellement.

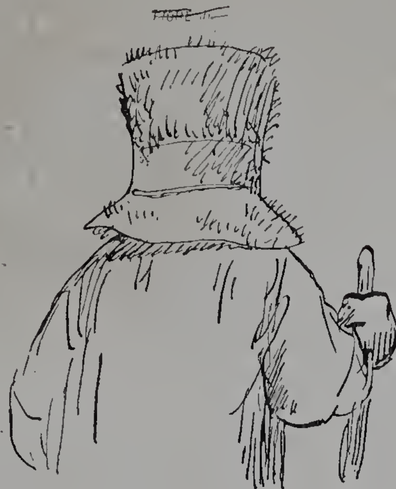
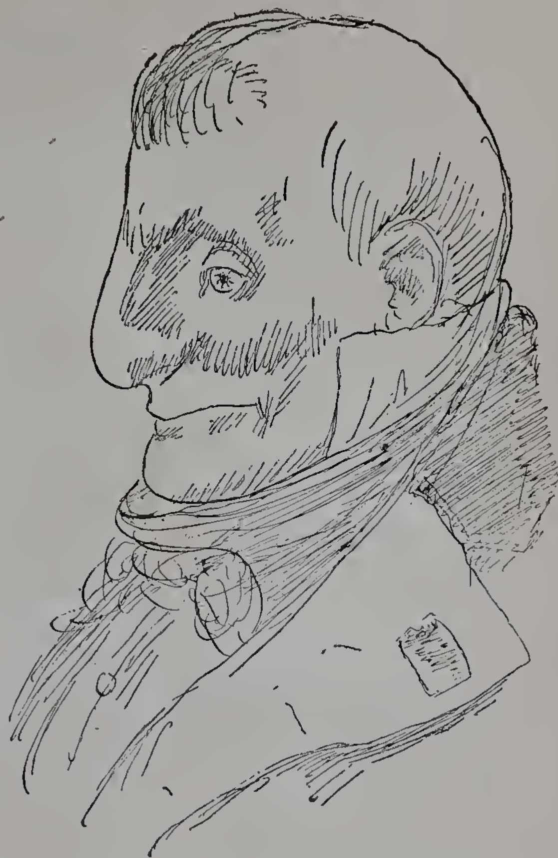
L'Assemblée nationale vient de consacrer cette mesure de justice, en élevant M. Faure à la plus haute dignité, qui seule pouvait récompenser son habileté dans la tannerie, ses précieuses ressources vocales, son noble amour pour le peuple, et sa connaissance quasi-shakespearienne du cœur humain.

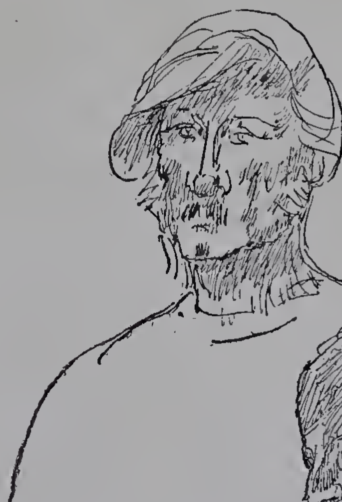
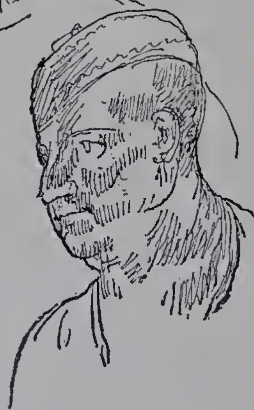
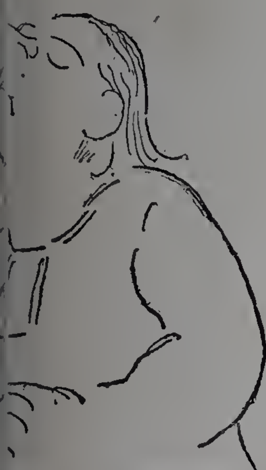
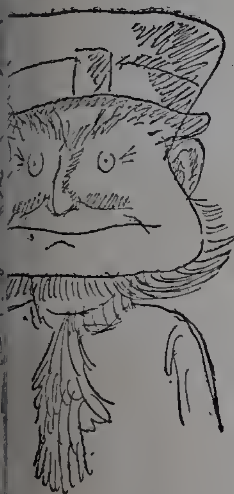
TRISTAN BERNARD.

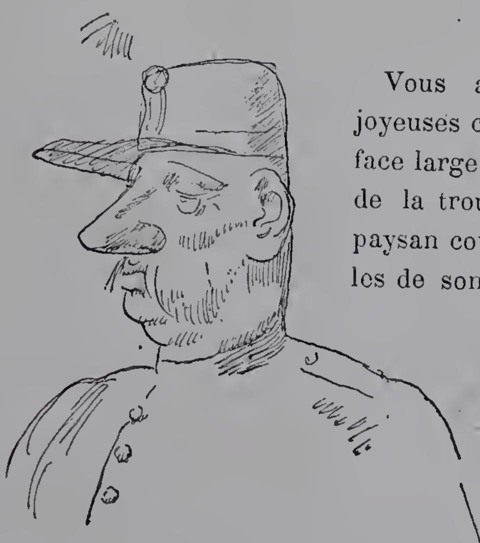
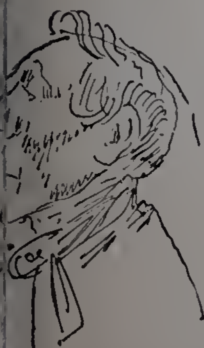


PUVIS DE CHAVANNES CARICATURISTE




Vous avez bien lu : ces joyeuses caricatures, ce juge à face large qui a l'air de sortir de la troupe de Guignol. Ce paysan couvert jusqu'aux épaules de son chapeau de castor. Ce membre de l'Institut à l'œil atone, au large ruban sur le revers de l'habit. Ce braconnier prêt à épauler. Cet agent à mine rébarbative. Ces caricatures d'extase enfin, tout cela est bien signé Puvis de Chavannes.

C'est d'un numéro remarquable consacré par la *Plume* à l'œuvre du maître, que nous extrayons ces charges, grâce à l'obligeance de l'actif et artiste directeur, M. Léon Deschamps.

Ne vous étonnez point, bonnes gens, que le grand poète du *Bois sacré* se soit adonné à ces amusements. Rappelez-vous que Victor Hugo fut aussi un caricaturiste désopilant, énorme, et voyez là, une fois de plus, la preuve que les grands rêveurs, les chantres de la pure tendresse, sont aussi, à l'occasion, les plus fins railleurs.

LE STRATAGÈME DE PFIFFER-KARL



Ou les brigands, ou le précipice. Perplexité de Pfiffer-Karl.



— Oh! Un bouquetin! Tâchons de lui glisser ce nœud coulant dans les cornes



Très bien! L'animal atteint prend le galop et d'une traction vigoureuse emmène Pfiffer-Karl par dessus le précipice.



Les brigands ne semblent pas la trouver bien bonne. Pfiffer-Karl est d'un avi contraire. Bravo, Pfiffer-Karl!

LA PÉTITION DU BALAYEUR

La ville est de crotte et de boue
L'trottoir est mou, l'trottoir est gras.
On pose el' pied dans la gadoue.
On en a par dessus les bras!

Avec du sel fondre d'la neige,
C'est-y prudent? c'est-y moral?
Qu'est c'qu'ils ont appris, au collège,
Ceux du Conseil Municipal?

Pour enlever ces tas d'glaçon,
Faut des balayeurs, mes p'tits pères.
Rendez les Alphand à nos maires.
Laissez les mair' s'à la maison!

Edmond Deschaumes.

LE COIN DES AMATEURS

On dit que notre président
Est très matinal en tous temps :
Cela n'est pas très étonnant
Car il connaît l'emploi du tan.

Maurice Laban.



Tu sais, toi... Ne fais pas ton malin, on en a étranglé de plus chics que to

Dessin d'Alphonse Lévy.

UNE FARCE DE RAPIN



Dessins de C. Nauert.

CHRONIQUE POLITIQUE

ne heureuse réforme. Une nouvelle cause de la démission de Monsieur Casimir-Perier.

epuis quelque temps, des banquiers, des journalistes, des mes politiques, séduits par le calme, l'hygiène de ces vastes neubles plus connus du gros public sous le nom de prisons, outés surtout de quelques têtes grincheuses rencontrées chaque r dans Paris, avaient quitté leurs domiciles respectifs pour éfugier dans ces maisons. Naturellement, la petite foule des ployés, des typos, des fournisseurs n'avait pu faire autrement de suivre le mouvement général, si bien qu'au bout de peu de ps, nous assistions à ce spectacle étrange de la population ique tout entière entassée dans quelques immeubles, tandis , dispersés sur le reste du territoire, quelques réfractaires cheux se promenaient tranquillement, heureux d'avoir fait le reste du monde. Mais nous avons des députés, monsieur, et en présence de cette situation intolérable, la représentation nationale a pris une mesure énergique. Habilement on s'est emparé des quelques grincheux qui troublaient l'ordre public et par une heureuse substitution, on les a enfermés dans les prisons, tandis qu'en sortait la population tout entière. — Cette mesure est on ne peut plus logique et nous ne saurions trop y applaudir. Démentons en terminant une fausse nouvelle répandue, on ne sait trop pourquoi, au sujet de la guerre sino-japonaise. Sans doute les archéologues ont raison en prétendant que la race béarnaise est d'origine japonaise, sans doute aussi la physionomie de M. Casimir-Perier rappelait à s'y méprendre le type de la race. Cependant, nous hésitons à croire à un mouvement tournant destiné à envelopper l'Europe. Jamais les Japonais n'auraient poussé l'audace jusqu'à envoyer un des leurs s'emparer de la première magistrature de notre pays. En tous cas, rappel ou démission, le brusque départ de M. Casimir ôte tout intérêt à ces suppositions.

G. de Pawlowski.

CHILPÉRIC



Landry (Guy) et Frédégonde (Ugalde).

Les lecteurs du *Rire* sont inévitablement voués à aller entendre *Chilpéric* que l'on vient de reprendre aux Variétés. Les journaux quotidiens ont été unanimes à constater le succès de cette reprise somptueuse, et tous ceux qui aiment la gaîté franche et folle, le rire joyeux allant jusqu'aux larmes, trouveront de quoi se satisfaire avec l'opérette d'Hervé.

L'adaptation à la scène par celui que l'on baptisa le *compositeur toqué*, de cette page de l'histoire des temps mérovingiens ne peut guère se conter; d'intrigue, il n'y en a point, mais une succession de scènes bouffonnes qui font s'accumuler les éclats de rire et les exclamations de joie. Du reste, la cocasserie de l'auteur, à la fois librettiste, musicien — et, à la création, interprète — se retrouve dans le dialogue, la partition et les jeux de scène.



Ricin (Baron).

Le chœur d'ouverture et le récitatif des druides semble être, dans un décor d'opéra, une page de Wagner à laquelle succè brusquement la célèbre légende de Chilpéric.



Divitiacus (Sakarof).



Sigebert (Vauthier). Chilpéric (Albert Brasseur).



Brunchaut (Théry).

C'est pendant ce premier acte que Chilpéric rencontre dans la forêt Frédégonde humble bergère accompagnée de son fian Landry et les emmène à sa cour.

Le deuxième acte se passe au palais; Chilpéric cède à la raison d'État représentée par sa belle-sœur Brunehaut et son frère Sigeb qui profite d'un rhume perpétuel pour *l'influenzer;* il renvoie Frédégonde, devenue sa m tresse pour accueillir Galswinthe, fille du roi d'Espagne. L'arrivée de celle-ci et le départ de la première sont l'occasion de scènes de haute fantaisie où l'on voit Frédégonde traverser la salle du



Chilpéric (2e acte).



Brunchaut et Sigebert (2e acte).



Frédégonde (2e acte).

trône avec son mobilier sur une voiture à bras, tandis que Galswinthe et son frère Nervoso dansent un boléro des plus réussis. Un divertissement endiablé où l'on retrouve le compositeur de l'*Œil crevé* dans toute sa verve, justifie l'exhibition sur



Landry. Frédégonde. Ricin (2e acte).



Le grand Légendaire (Lassouche).

ı scène de tout un corps de ballet merveilleusement costumé t, fait extraordinaire, composé de jolies femmes.

Le troisième tableau, qui représente la chambre nuptiale ù Galswinthe et Chilpéric doivent consommer leur union est n trio bouffe des trois comparses les plus joyeux de la pièce, .icin, médecin de Chilpéric (Baron), le Grand Légendaire (Lasouche), Landry (Guy) et précède le tableau final, le *Camp de oissons*, véritablement merveilleux comme décor et mise en cène.

Le succès des pièces de ce genre dépend avant tout du jeu es acteurs. A ces folies, il faut des interprètes ultra fantaisistes : directeur des Variétés a su les réunir. Outre les trois acteurs ue j'ai cités et qui ont eu leur habituel succès, Albert Braseur, qui mène toute la pièce, a créé d'une façon supérieure le ôle de Chilpéric, qui restera l'un de ses meilleurs; Vauthier ans Sigebert et une basse, M. Sakarof, remarquable dans l'air u *Druide*, complètent le côté des hommes.

Les femmes, naturellement, sont légion dans cette opérette; ai déjà dit qu'elles étaient toutes agréables à voir, particulièement Luce-Myrès (Fana), Théry (Brunehaut) et surtout les eux protagonistes de la pièce : Ugalde ?rédégonde) et Lender (Galswinthe). [lle Ugalde a joué et chanté d'une façon



Frédégonde, Galswinthe (Lender), Nervoso (Simon)

charmante et avec une verve entraînante ce rôle de Frédégonde où elle paraît sous tous les costumes et même en chemise; Lender, toujours superbe, a continué à montrer sa science chorégraphique en dansant un fandango et un boléro et à exhiber des toilettes d'une richesse et d'un goût exquis.

Mais, en fait de richesse, celui qui doit être loué sans restriction, c'est le directeur des Variétés qui a monté



Le camp de Soissons (4e tableau).

:hilpéric comme ıl le fallait, c'est-à-dire avec de superbes décors, de magnifiques ostumes et une abondance de personnel à laquelle son théâtre n'était plus habitué epuis longtemps.

Et comme disait un spectateur en montrant Baron médecin : « Nul doute que Ricin ısse aller le public pendant des mois... aux Variétés. »

Marquis de Mores Ridendo.



Les princes de la critique.



— Oh! moi, je suis très bien dans ma place... Madame me dit toujours : « Eulalie, mon mari est un vieux coureur... mais avec vous j'ai confiance »

Dessin de RADIGUET.

LE COIN DES AMATEURS



— Bapa! j'foutrais aller à l'Obéra.
— Bourguoi donc ça??
— Bour foir *La Juife!*
— Eh pien, c'est bas la beine, r'karte ta mère.

Nos Lecteurs trouveront ci-contre le premier rébus que notre collaborateur DÉPAQUIT soumet à leur perspicacité.

Les solutions devront être adressées à

M. RÉBUS FILS

10, *rue Saint-Joseph,* PARIS

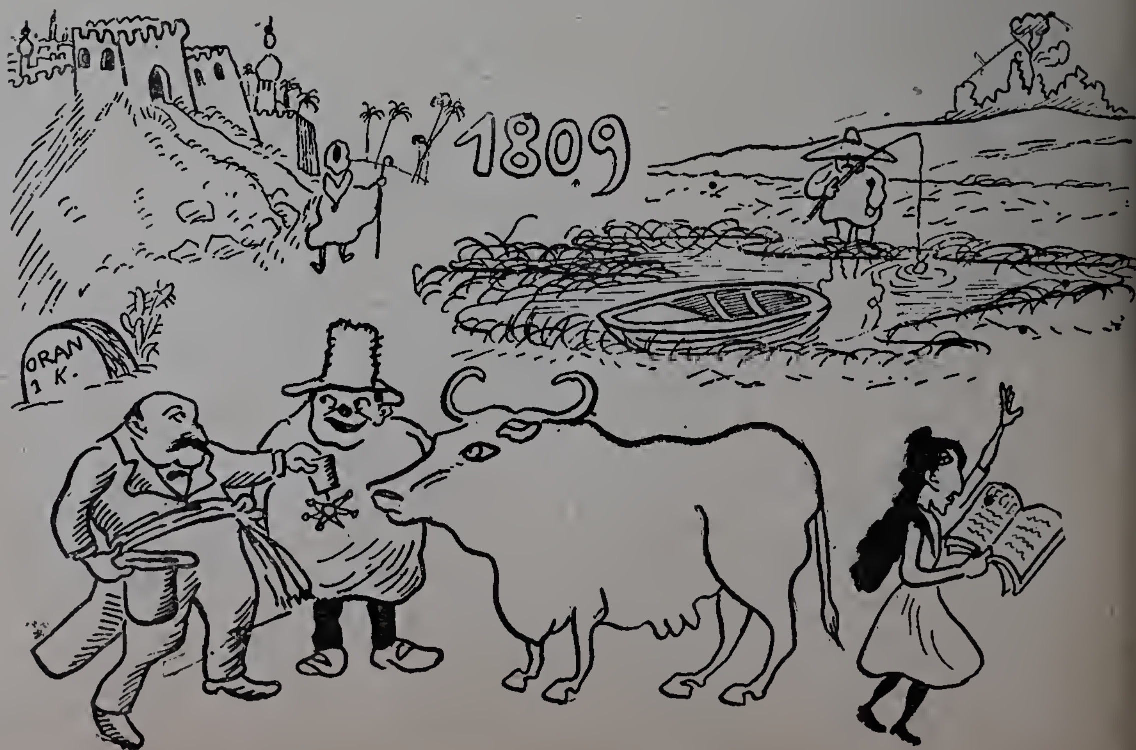
avant le 25 février. Le nom des auteurs des trois premières solutions exactes sera publié dans le numéro 17 du *Rire* et ils auront droit :

Le premier, à une épreuve en noir (tirage de luxe) de l'*Yvette Guilbert* de TOULOUSE-LAUTREC;

Le second, à une épreuve en couleur (tirage de luxe) de la double page de JOSSOT : *Le Retour de la Foire;*

Le troisième, à un abonnement de trois mois, à son choix, à *La Lecture* ou à *La Revue des Inventions nouvelles.*

LES RÉBUS DU "RIRE"



LES THÉATRES

Les premières et les reprises intéressantes s'accumulent. La *Renaissance* a donné avec Sarah Bernhardt et Coquelin aîné une fort belle représentation d'*Amphitryon*; au Châtelet *Don Quichotte*, à l'Opéra la *Montagne Noire* sur lesquelles nous reviendrons, à l'Olympia les *Turlutaines de l'Année*. Enfin, le second bal masqué de l'Opéra, samedi dernier a été extrêmement gai et nombreux.

M. Félix Faure. (*Moonshine*, Londres.)

GARE, IL ARRIVE!

Il ne faut pas parler du diable si on ne veut le voir apparaître. (*Kladderadatch*, Berlin.)

La machine à fesser les enfants. (*Fliegende Blatter.*)

Un heureux hasard, la France et l'Italie se trouvent réunies pour honorer la mémoire d'un vaillant soldat. (*Fischietto*, Turin.)

La Belgique veut s'annexer l'État du Congo pour mieux le diriger. (*Kladderadatch.*)

Le Rire à l'Étranger

Le *Fischietto*, dont nous devons annoncer en passant un beau numéro d'étrennes, très réussi et très spirituel, a consacré un dessin à la mort de Canrobert. Il montre la France et l'Italie unies dans le deuil du héros de Crimée et d'Italie. Qu'en pense M. Gustave Adolphe de Pontoise? Le retour des Jésuites en Allemagne et l'embarras de la Belgique en présence du Congo, son encombrante capture forment le principal de nos reproductions. Mais signalons particulièrement cet amusant Félix Faure vu de dos, pose dans laquelle les Allemands ne l'ont certainenement pas vu en 1870.



PETIT PANORAMA DU CYCLE

L'Association de la presse cycliste nous informe que son banquet de fondation aura lieu samedi 16 février, à 7 heures du soir, au Grand Véfour, Palais-Royal, 17, rue de Beaujolais.

Nos confrères F. de Hermosa, du *Gil Blas;* Jules Locle du *Rad fahr;* Humour et A. Prevost du *Paris-Vélo* et de la *Bicyclette*, viennent d'être reçus membres de l'Association de la presse cycliste.

La commission de tourisme de l'Union vélocipédique de France vient de faire poser, par les soins de M. Le Bel, consul de l'Union à Saint-Germain, plusieurs plaques indicatrices destinées à guider les cyclistes dans la traversée de Saint-Germain, en leur faisant éviter le pavé.

Les plaques sont placées aux endroits suivants :

1° En haut de la côte du Pecq;

2° A l'angle de l'avenue Gambetta et de la rue Thiers;

3° Au coin de la rue de la Surintendance et de la place du Château;

4° Place de Pontoise;

5° Rue Ampère;

6° A l'angle de la rue Pereire;

7° A l'angle de la rue Pereire et de la route de Quarante-Sous.

On parle devant Tricot d'une réunion de course à laquelle seront attribués 4,000 francs de prix.

— Voilà s'écrie-t-il, ce que j'appelle une course de *fonds*.

Lord du Frein.

Bulletin Financier

La tenue du marché est assurément satisfaisante. Nos rentes ont regagné facilement des limites élevées, et les cours ne sont guère discutés. C'est là un indice favorable, d'autant plus que le comptant procède à des achats réguliers qui raffermissent les prix cotés à terme. Toutefois, une hausse accentuée semble désormais difficile. Les fonds étrangers, de leur côté, ne se prêtent plus guère aux entreprises de la spéculation haussière; ils sont, pour la plupart, dépourvus de l'élasticité nécessaire. Même constatation pour les autres valeurs de placement.

La spéculation a donc devant elle un terrain trop cultivé, qui a trop rendu, pour qu'elle espère récolter de nouveaux produits. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle s'est livrée à quelques expériences sur de nouvelles valeurs, notamment les actions des Mines d'or. Cela n'a guère réussi qu'à faire le jeu des Anglais qui ont réalisé, à son détriment, de gros bénéfices.

C'est, en même temps, une indication précieuse qui lui est fournie : elle a un autre champ à exploiter, elle doit porter son activité sur d'autres entreprises. L'épargne secondera ses efforts : le doute à ce sujet n'est pas permis. Il importe que la haute banque comprenne sa mission. L'intérêt de tous l'exige.



Les Menus de Pierrot





Ces ravissants menus de Willette que nous avons déjà signalés à nos lecteurs ont obtenu un très vif succès.

C'est pourquoi nous recommandons, à nouveau, la série des *Douzes Menus de Pierrot*, lithographies originales que nous sommes heureux d'offrir aux abonnés et lecteurs du *Rire* pour le prix exceptionnel de 1 fr. 75 pris dans nos bureaux.

C'est un véritable cadeau que nous faisons et un service que nous rendons en même temps à l'art de bien manger.

CARTON DU "RIRE"

A la demande de nos abonnés, nous avons fait faire un carton très élégant pour contenir la série des numéros du *Rire* dont la collection sera des plus intéressantes à conserver.

Ce carton est vendu 1 franc dans nos bureaux et expédié recommandé contre 1 fr. 60 (départements et étranger).

Théatres et Concerts

OPÉRA.— OPÉRA-COMIQUE.— FRANÇAIS. ODÉON. — Consulter l'affiche du jour.

RENAISSANCE.-8 1/2 — MAGDA
AMBIGU. — 8 h. 1/4. — Les Gaîtés de l'Escadron
VAUDEVILLE.-8 1/2. — Monsieur le Directeur
PAL.-ROYAL. — 9 h. — LA CAGNOTTE
VARIÉTÉS. — 8 h. 1/4. — CHILPÉRIC
GYMNASE. — 8 h. 3/4. — L'AGE DIFFICILE
NOUVEAUTÉS. — 9 h. — L'Hôtel du Libre-Échange
PTE-St-MARTIN.-8h. — Le COLLIER DE LA REINE
CHATELET — 8 h. 1/4. — DON QUICHOTTE
FOLIES-DRAM. — 8 h. — NICOL NICK
GAITÉ. — 8 h. 1/2. — RIP
BOUFFES-PAR.-9 h. — LA DUCHESSE DE FERRARE
DÉJAZET. — 9 h. — ASSOCIÉS
CLUNY. — 9 heures. — La Marraine de Charley.

NOUVEAU-CIRQUE — America.
SCALA — Paris-Scandale.
OLYMPIA — Ballet-Concert.
MOULIN-ROUGE — Concert-Bal.
POLE-NORD — de 8 heures à minuit.
LA CIGALE — Cassons du sucre.
FOLIES-BERGÈRE — Spectacle varié.
ELDORADO — Spectacle-Concert.
PARISIANA — Phrynette.
ALCAZAR — Concert-Bal.
TRIANON — Concert.
CHAT-NOIR — Ombres et Chansons.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.

PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.

LE MONSIEUR QUI N'A PAS DE PALETOT D'HIVER



Dessin d'Hermann Paul.

Sem, qui n'a, comme pardessus d'hiver, qu'un vieux pardessus d'été, s'entraîne au mépris du froid.

Il sort quand ça pince le plus et dit :

— J'adore ce temps-là !

D'abord on n'est pas bousculé sur les trottoirs. Les gens douillets restent chez eux. Il n'y a de monde dans la rue que le strict nécessaire.

Et Sem se promène comme à la campagne.

— On étouffe, dit-il.

Il ouvre son pardessus, et montre une cravate printanière, un veston de soleil et des culottes zébrées, sa toilette est harmonique. Ce qu'il a dessous ? rien qu'une chemise, et encore ! on peut tâter.

— A la bonne heure ! dit-il, je respire.

Avec ces gros pardessus poilus qui sont de mode, on a l'air de financiers véreux.

Faites-vous des grimaces ! claquez-vous des dents pour une pauvre petite douzaine de degrés ! Que diriez-vous en Laponie où le thermomètre descend à 46 ? Que direz-vous, quand le soleil sera éteint ?

Et Sem, flatté, sourit parce que deux dames pressées ont murmuré dans leurs boas :

— Voilà un monsieur qui n'a pas froid aux yeux.

Ni aux yeux, ni aux mains, ni au cœur.

Et fier, dût quelque Socrate lui crier : « Sem, j'aperçois ton orgueil par les boutonnières de ton paletot ! » il refuse de se boutonner, il dédaigne ses gants, il dédaigne même le feu de son cigare qu'il ne rallume plus.

Il se cite le mot de Napoléon : « La froideur est la plus grande qualité d'un homme destiné à commander », et il s'approvisionne de sang-froid.

Il oppose la hauteur du tempérament à la bassesse de la température.

Il ne sait ce qui le retient de porter, tout l'hiver, son vieux pardessus d'été sur le bras.

Jules Renard.

N° 16. — 23 février 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
…tements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
…ois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

L'ANNIVERSAIRE



— Anaïs, mon amour, mon ange, ma petite reine, ...comme au premier jour!!!
— Nom de Dieu! qu'tu piques avec ta barbe...!

Dessin de Jeanniot.

LA DISCUSSION DU BUDGET

Air : *Drinn, drinn.*

Rien n'est plus gai que de voir à la Chambre
Nos députés ronfler tranquillement;
Quand vient la nuit, un huissier qui se cambre
Dit : « de fermer, messieurs, c'est le moment!
Demain, sans rejet,
— Si rien ne nuit au projet —
Demain, sans rejet,
Discussion du Budget'





II

Le lendemain, même physionomie,
C'est de Vogüé qui fait un long discours,
Mais ses succès sont pour l'Académie
La Chambre ronfle et ronflera toujours...
Demain, sans rejet, (etc.)





III

Deux jours après, c'est nouvelle défaite,
On comptait sur l'orateur Jolibois,
Ce dernier qui la veille a fait la fête,
Garde le lit et... sa « gueule de bois »...
Demain, sans rejet, (etc.)

IV

Trois jours après, changement de problème
Monsieur Chauvin, un terrible lascar,
Se lève et dit — coléreux, le teint blême —.
« Nous faut marcher contre Madagascar! »
Demain, sans rejet, (etc.)

V

Puis un matin, sans le moindre mystère,
Tous les journaux disent : « Le Président
Vient de trouver un nouveau ministère ! »
(Il est plus « faure » que le précédent)...
Demain, sans rejet, (etc.)

COUPLET PATRIOTIQUE

Tant que Phébus éclairera le monde,
Point de soucis pour nos législateurs ;
— Il est si doux, sur la machine ronde,
De vivre aux frais des pauvres électeurs !
Toujours le Budget
Subira nouveau rejet,
Toujours le Budget
Ne sera qu'un projet.

André Joyeux





M. Dupré-Husureyre est un homme adroit et considéré qui sait com-
nt il faut prendre les intérêts — et le capital d'autrui.



— Et Dupré-Husureyre? On ne l'a pas vu aujourd'hui!
— Pas étonnant. On l'a arrêté ce matin.
— Ah diable! Entre nous, c'est la seule chose qu'il n'ait pas volée.

Supplément illustré a l'*Almanach de [Gol] Gotha.*



Côté des traîtres.



Chantons ! Le prophète Isaïe nous protège.



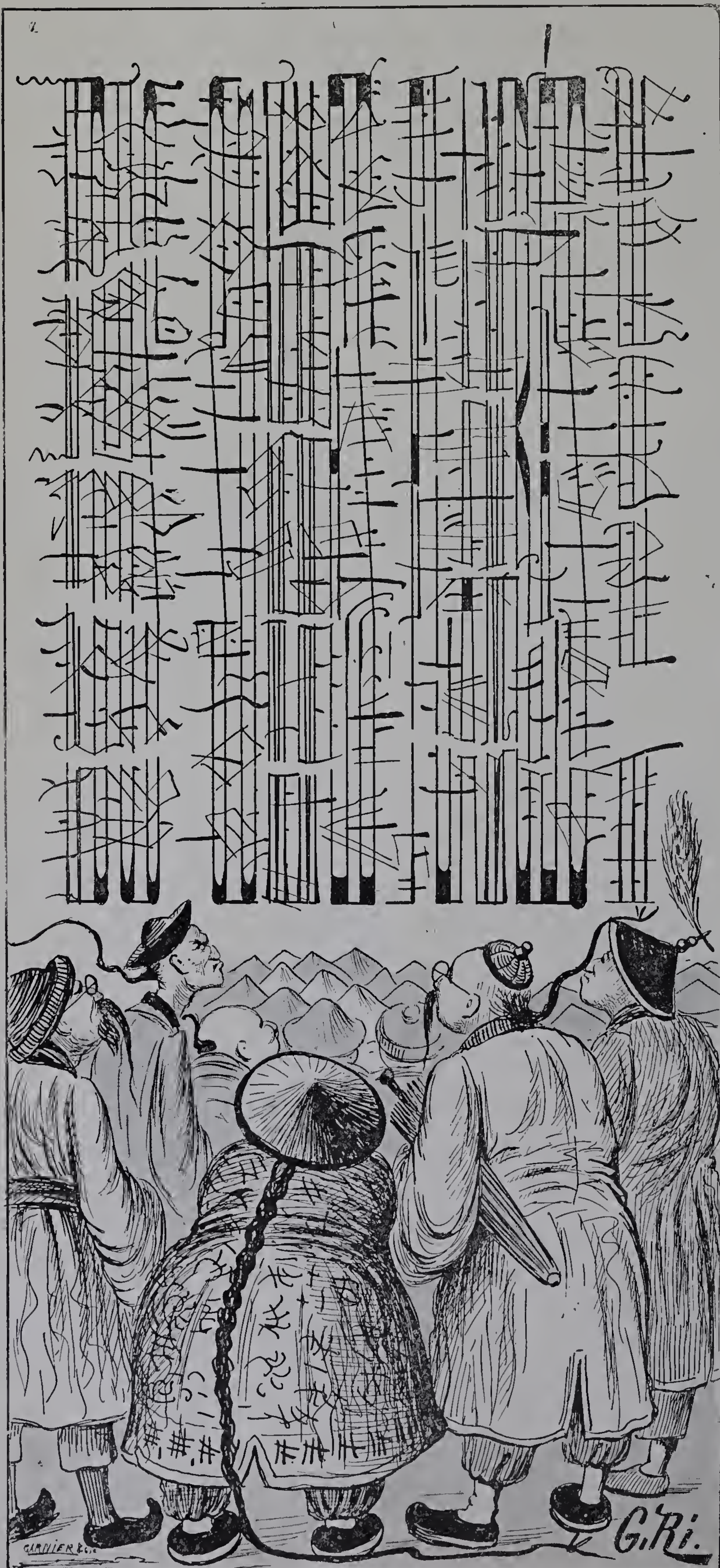
Côté des gens d'affaires.

« Quand à notre belle race, je suis fier d'en faire partie. C'est la première aristocrati
du monde » (Lettres de M. Isaïe Levaillant à son ami Schwob. Collection Andrieux.

Dessins d'Éloy-Vincent.

LES QUESTIONS DU *RIRE*

CASSE-TÊTE CHINOIS



Ces pauvres Chinois! Ils n'ont vraiment pas l'air content! Que peuvent-ils bien lire sur ce mur?

RÉHABILITATION AJOURNÉE

... Le Roi! annonça triomphalement Casimir Lyton qui faisait avec son père une partie d'écarté.

Ils jouaient les consommations, histoire d'intéresser la partie... « Je coupe! » dit Casimir... mais la main qui brandissait un sept de cœur resta suspendue au-dessus du tapis vert... Casimir tendit l'oreille... puis soudain exclama : « On sonne au feu! »

Un grand silence se fit aussitôt, les gestes se figèrent, les verres s'arrêtèrent en route; des bouches restèrent ouvertes; un joueur, allongé sur le billard, s'immobilisa une jambe en l'air... On entendit alors distinctement la cloche d'alarme...

Les consommateurs du petit café se précipitèrent sur la place.

C'était la maison du crémier qui brûlait; celui-ci en battant trop vigoureusement le beurre avait enflammé sa baratte; le feu n'avait pas tardé à se communiquer à la paille des camemberts et de là à dévorer gloutonnement le rez-de-chaussée, il n'y avait qu'un pas.

Ce pas était franchi quand les Lyton arrivèrent au pas de course sur le lieu du sinistre.

Les flammes léchaient déjà, tels des chiens fidèles, les pots de fleurs du premier étage.

Heureusement tous les locataires avaient eu le temps de fuir.

Du moins on le crut jusqu'au moment où une fenêtre du second étage s'ouvrit et qu'échevelée, folle, muette de terreur, une délicieuse jeune fille — toutes les jeunes filles ne sont-elles pas délicieuses? — apparut agitant des bras désespérés qui appelaient le sauveur.

Son cœur, sa main, sa vie, à qui la sauverait.

Malgré l'extrême danger, — l'escalier ne tenait plus qu'à un fil, — plusieurs courageux jeunes hommes allaient voler au secours de l'infortunée qui était aussi une des plus jolies dots du pays. Le père Lyton les arrêta d'un geste qui signifiait clairement : J'irai seul!

Et il se précipita, tête baissée.

Il comptait sans Casimir Lyton qui le retenait par la décoration de sa redingote :

— Mon père, parla-t-il, vous avez une femme, ma mère; deux filles, mes sœurs, et l'honneur d'une raison sociale à soutenir; c'est assez pour un homme de votre âge. Moi je suis seul, jeune et vigoureux, laissez-moi faire!

A cet instant l'incendie s'était gorgé du premier étage; le rez-de-chaussée était en miettes; il n'y avait plus un seul instant à perdre.

Les spectateurs regardaient, attendris, cette jolie scène d'abnégation familiale.

— Permettez! dit le père Lyton inflexible.

Et de nouveau il voulut s'élancer : la poigne vigoureuse de son fils le lui interdit.

— Mon père, déclara-t-il avec véhémence, j'ai passé ma jeunesse dans les pires auberges, j'ai mangé mon saint-frusquin, le vôtre, je vous ai déshonoré, j'ai traîné votre nom vénéré dans de scandaleuses histoires, vous n'aurez pas la barbarie de dérober à votre fils cette occasion unique de recouvrer l'estime de ses concitoyens et de soi-même.

Plusieurs personnes, émues jusqu'aux larmes, ne cherchaient même plus à les retenir (leurs larmes).

La jeune fille était déjà carbonisée jusqu'au buste encore une minute d'hésitation, et il ne restait plus d'elle que le souvenir.

Cependant le père Lyton n'était point encore convaincu.

— Puisque ces considérations d'ordre élevé ne vous peuvent émouvoir, continua Casimir, ignorez-vous, père insensible, que je suis plus brûlé sur la place que cette demeure en cendres; nulle famille honorable ne consentira à recevoir dans son sein votre chenapan de fils. Or la jeune fille du second est un des plus beaux partis de la ville. Si je la sauve, elle ne pourra me refuser sa main, notre fortune est faite.

Le père ne voulant entraver l'avenir de son fils se résigna à lui laisser accomplir sa courageuse entreprise.

Mais, à ce moment même, la maison, totalement carbonisée, s'effondra engloutissant irrémédiablement les restes de la malheureuse.

Casimir Lyton, devant cet effondrement de son espérance, eut un beau geste; il arracha violemment sa casquette de son crâne et la jetant à terre, s'écria :

— Voilà encore ma réhabilitation ajournée!...

Puis, s'étant recouvert, il prit le bras de son père et, tranquillement, ils allèrent terminer leur partie.

D'ALENVERS.

LE BAL DE L'HOTEL-DE-VILLE

NOTES D'UN DOUANIER DE SERVICE

Dessins de C. Léandre.

Bien qu'ayant un peu mal aux cheveux, Monsieur le Directeur, et le bruit de la petite fête d'hier soir bourdonnant encore comme qui dirait à mes oreilles émues et charmées, je m'empresse de sonner le rassemblement de mes souvenirs et de vous dépeindre le Bal de l'Hôtel-de-Ville d'après nature, pour ainsi dire, puisque j'y étais pour faire ranger le monde et assurer la circulation de notre honoré Président et des autorités compétentes.

D'abord, que demanderont vos lecteurs, pourquoi un douanier au Bal de l'Hôtel-de-Ville?

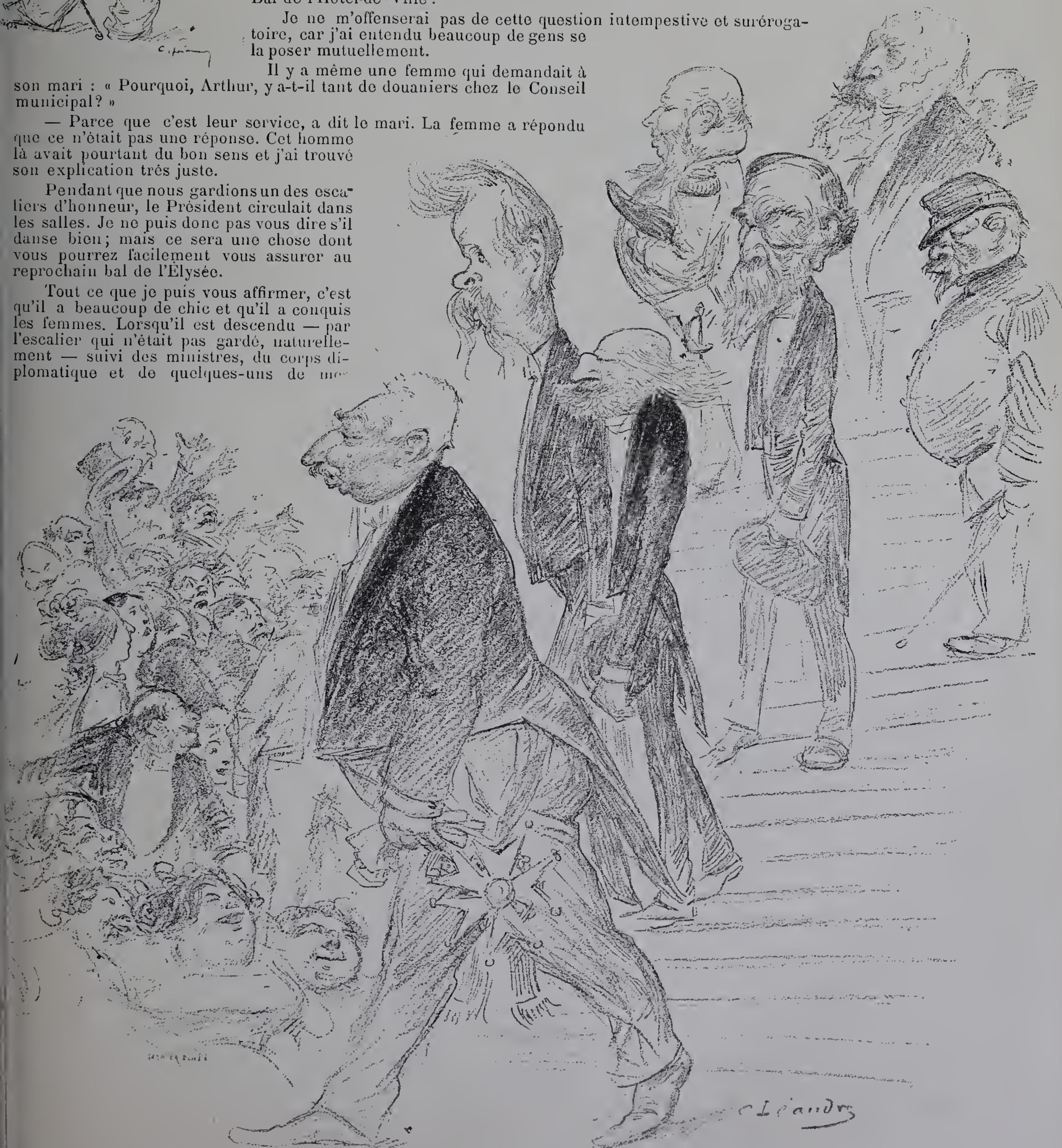
Je ne m'offenserai pas de cette question intempestive et surérogatoire, car j'ai entendu beaucoup de gens se la poser mutuellement.

Il y a même une femme qui demandait à son mari : « Pourquoi, Arthur, y a-t-il tant de douaniers chez le Conseil municipal? »

— Parce que c'est leur service, a dit le mari. La femme a répondu que ce n'était pas une réponse. Cet homme là avait pourtant du bon sens et j'ai trouvé son explication très juste.

Pendant que nous gardions un des escaliers d'honneur, le Président circulait dans les salles. Je ne puis donc pas vous dire s'il danse bien; mais ce sera une chose dont vous pourrez facilement vous assurer au reprochain bal de l'Élysée.

Tout ce que je puis vous affirmer, c'est qu'il a beaucoup de chic et qu'il a conquis les femmes. Lorsqu'il est descendu — par l'escalier qui n'était pas gardé, naturellement — suivi des ministres, du corps diplomatique et de quelques-uns de me-



La descente triomphale des autorités : M. Félix Faure, MM. Champoudry, Ribot, amiral Besnard, Brisson, Poubelle.

collègues de la douane, il y avait des dames à côté de moi, et des grosses belles femmes, ma foi! qui disaient que c'était un amour, un ange, et d'autres expressions que la pudeur bien connue de mon corps me défend de répéter.

Lorsqu'il est passé, entraînant tous les cœurs après lui (mais ils sont revenus tout de même pour danser), je suis monté à mon tour dans les salles, pour faire mon petit effet et m'amuser à voir les autres s'amuser.

Positivement, mon cher Monsieur, il y avait là de bien jolies créatures, dans des toilettes un peu bizarres toutefois, avec des petits jardins dans les cheveux, ou des aigrettes et des panaches, beaucoup de panaches. Mais pour des appas, il n'y a pas à dire, il y avait des appas, et je m'y connais; je n'ai pas quinze ans de service dans la douane pour des prunes.

J'ai entendu, dans des coins, des jeunes gens mal élevés qui ricanaient sans savoir pourquoi et qui disaient que « Mac Nab aurait été content. » Qu'est-ce que c'est que ce citoyen-là? Encore quelque journaliste, un ami de ces blancs-becs.

J'aime mieux vous faire part d'autres conversations que je n'ai pas comprises davantage, mais qui m'ont paru originales. « Ce qui domine dans les danseuses, disait l'un des journalistes, c'est les fraise-et-pistache. — Non, que disait l'autre, c'est les vanille-et-framboise. » Je suppose qu'ils voulaient parler de la couleur des robes, mais peut-être aussi s'agissait-il des glaces qu'on avalait au buffet gratuit.



— Aristide, vous avez encore regardé une femme!
— C'était pour faire la comparaison avec toi, je t'assure, ma poulette, qu'il n'y en a pas une qui t'aille à la cheville.

Ça n'est pas pour dire, mais ce buffet, c'est certainement le plus beau coup d'œil de la soirée. C'est là, Monsieur le Directeur, que l'homme — et la femme aussi — se manifeste dans toute la simplicité de sa nature, qui est de consommer sans fatigue

Au buffet gratuit. — Les animaux féroces.



— Tiens le Président! le vois-tu?
— C'est un beau garçon, tout à fait le genre d'homme que j'aimerais.

Là-dessus, ne voulant pas entendre davantage ces [m]auvais plaisants, je suis monté dans la galerie supé[ri]eure pour voir danser d'en haut. Quel coup d'œil [ad]mirable! Les gens dansaient sur place, les uns [co]ntre les autres. Pas un centimètre de perdu!



J'voudrais bien n'enlever jamais plus lourd que vous, Mademoiselle!...

et sans relâche tout ce qui ne coûte rien. On a beau être douanier, on n'en est pas moins philosophe. Les écrivains de l'ancien temps qui ont donné leurs noms aux rues La Rochefoucauld et La Bruyère, devraient me prêter leur plume pour vous décrire ces batailles de mains jouant à pigeon vole autour d'un verre de champagne, ces cris d'animaux féroces.

J'en ai été vraiment indigné et j'ai dû, pour me remettre de cette indignation, absorber quelques verres de bordeaux et de punch, coup sur coup, avant de rentrer dans les salles de danse.

Là, j'ai retrouvé mes journalistes et j'ai été de nouveau scandalisé par la liberté de leurs remarques subversives et antic onstitutionnelles.

— As-tu remarqué, disait l'un, le nombre de femmes qui portent brusquement la main à leur mollet ou à leur genou? — Oui, disait l'autre, c'est un signe qu'elles sont en proie à une émotion subite. — Ou qu'elles ont une puce, a repris le premier.

Il n'y a pas à dire, ce jeune homme était observateur; j'ai constaté que beaucoup de personnes étaient, comme il disait, en proie à une émotion soudaine. J'ai moins compris la joie dans laquelle a semblé les plonger ce cri de l'un d'eux: « Ah! mon cher, regarde donc! *Quelle admirable tapisserie!* » J'ai eu beau écarquiller les yeux: il n'y avait pas l'ombre d'une tapisserie à l'endroit qu'il désignait. Seulement un certain nombre de dames très respectables avec des jeunes filles maigres, assises les unes à côté des autres, et qui avaient l'air de s'amuser à s'ennuyer. Mais pas la moindre tapisserie, parole de douanier.







Mais c'est qu'on dansait aussi dans les galeries! Et même plus gentiment et plus gaiement qu'en bas. C'était la petite classe, les jeunes fous. Voilà-t-il pas qu'on m'a fait figurer de force dans un quadrille. Ma foi! j'ai ôté mon ceinturon, remonté ma « jigulaire », et j'ai pincé mon petit cavalier seul, et pas si mal! Puis on m'a conduit au buffet, en chœur.

A ce moment-là ma mémoire se perd, mes idées s'embrouillent. Je me rappelle seulement que le matin j'ai rêvé que j'étais Président de la République, et que je descendais le grand escalier entre deux haies de cipaux. Ça me ferait plaisir, monsieur le directeur, si votre artiste dessinateur pouvait terminer ses petites machines illustratoires sur cette anecdote que je vous certifie authentique.

RIP AINCEL, douanier.

Les Gaîtés de la Rampe

Le grand succès théâtral de la semaine est un succès de larmes et non de rire; c'est *Magda* que vient de jouer la *Renaissance*. La pièce est très belle et l'interprétation parfaite; Sarah Bernhardt y a retrouvé ses mouvements et ses gestes les plus beaux, ses cris les plus empoignants : elle est magnifique. Mevisto, en vieux colonel allemand, Darmont dans le rôle du pasteur Deval sont également très remarquables. Du côté des femmes, Mlle Bellanger (Marie) a très justement et très intelligemment créé un rôle de jeune fille (pas fin de siècle du tout, heureusement), Mme Patry a été unanimement applaudie en tante grognon. Quelques scènes de bonne comédie jetées à travers ce drame ont eu un vif succès. Comme on le sait, la pièce est de Sudermann, un des grands auteurs dramatiques allemands; ses compatriotes ne manquaient pas parmi les spectateurs, et certains ont eu un vrai succès de toilette; mais le plus amusant était d'entendre de temps à autre des jeunes gommeux, venus avec leur *petite amie* très empoignée, dire à chaque instant: « Oh! comme c'est bien allemand! » Exclamation que l'un d'entre eux, mon voisin, a fait entendre presque haut quand Mme Grandet (Augusta) attendant Magda, dit : « J'ai mis un autre bonnet, mon plus beau, pour la recevoir ».

Cette naïveté m'a paru, elle, « bien française ».

Très gaie la parodie que vient de jouer la *Scala : La vraie Ghismonda*. Il faut y aller rire.

M. DE M. R.

LE COIN DES AMATEURS

PURITAIN

Il naquit de parents bizarres
Qui, de joie et d'amour avares,
Méprisaient tout, hormis l'argent.
Un soir d'égarement coupable,
Ce fut ce couple respectable
Qui le conçut, selon Saint-Jean.

Fait pour les sombres destinées,
Il compta dès lors les années
Dans l'effroi constant du bon Dieu.
Car pour une ombre, avec sa Bible,
Son père, à l'âme inaccessible,
Le fessait selon Saint-Mathieu.

Dès la puberté provocante,
A quelque vierge pratiquante
Il offrit un amour caduc.
Mais au bout d'un mois, la donzelle,
Qui jeûnait sur la bagatelle,
Le fit cocu, selon Saint-Luc.

Quand il connut l'affront insigne
Il chassa son épouse indigne
Et chez lui brûla du phénol.
Puis, par horreur de l'adultère,
Il se fit en eunuque austère
Approprier, selon Saint-Paul.

C. GINA.

Le Rire à l'Étranger

Harper's portrait of Napoleon — The *Century's* — *McClure's Magazine* — JUDGE'S — The German's Magazine — The Irishmen's Weekly — The Jewish Review's.

La renaissance de l'idée Napoléonienne en Amérique. (*Judge*, New York.)



ROUGE-GAGNE

M. Henri Rochefort à Monte-Carlo. (*Punch*, Londres.)



Type d'un ami des Anglais.

(*Like Joko*, Londres.)

CANROBERT-ROCHEFORT



On discute en ce moment à Paris pour savoir si l'amnistie remonte au 2 Décembre 1852.
(*Kladderadatch*, Berlin.)

LE RIRE A L'ÉTRANGER

La vogue de l'Empire commence à diminuer en France, mais à l'étranger, en Amérique surtout, elle bat son plein. C'est ce que le *Judge* de New-York traduit d'une amusante façon dans la page que nous reproduisons. Le départ de Londres de Rochefort, rentrant en France, a évoqué à l'Étranger des comparaisons toutes naturelles; celle du *Kladderadatch* est venue à l'esprit de bien des Français, tandis que l'on disputait si honteusement autour des obsèques nationales du dernier maréchal. Le *Lika-Joko*, un jeune confrère anglais des plus artistiques, dirigé par Harry Furniss, l'un des anciens et meilleurs collaborateurs du *Punch*, donne une silhouette amusante de M. Ribot, *l'ami des Anglais*.





Effets d'une trop grande absorption de l'*Argon*, le nouveau gaz joyeux. (*Lika Joko*, Londres.)



BULLETIN FINANCIER

La situation du marché reste la même, c'est-à-dire très ferme. D'affaires, point. Par suite de ce manque d'activité incompréhensible, la hausse devient, tout naturellement, très difficile; d'autre part, ainsi que nous l'avons déjà fait ressortir, une forte réaction est non moins impossible.

En attendant — ce qui est véritablement fâcheux, la spéculation continue à se porter sur quelques valeurs qui lui semblent plus faciles à agiter que nos rentes, et quelques titres plus ou moins bien classés. La rente italienne, la dette extérieure d'Espagne constituent ses titres favoris. Comme ils sont encore à une grande distance du pair, ils ont une large marge pour se mouvoir.

Cette marge fait défaut aux autres fonds publics, qui n'ont devant eux, par suite, que des horizons très limités à la hausse.

Nous ne sommes malheureusement plus à l'époque où l'on cherchait à s'enquérir sur les véritables mérites d'une valeur. On prend aujourd'hui un titre quelconque; on le pousse à des limites extrêmes; et c'est tout. Qu'importe sa solidité?

La valeur est susceptible de procurer de grands bénéfices aux joueurs! C'est tout ce qu'on apprécie.

Et, pendant ce temps, le marché s'anémie; les capitaux restent sans emplois.

C'est une situation dangereuse. Il importe de réagir au plus tôt.

EN VENTE, 10, rue Saint-Joseph, Paris, et chez tous les Libraires

REVUE UNIVERSELLE

DES

INVENTIONS NOUVELLES & SCIENCES PRATIQUES

Paraît deux fois par mois en numéros de 64 pages grand format sur deux colonnes, illustrés de 50 à 60 gravures.

La mieux faite,
La plus intéressante,
La plus complète,
La moins coûteuse

DES PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES FRANÇAISES

FRANCE : UN AN, 15 FR.; SIX MOIS, 8 FR. — ÉTRANGER : UN AN, 18 FR.; SIX MOIS, 10 FR.
Envoi d'un numéro spécimen contre 15 centimes

CORRESPONDANCE
anglais, allemand, et hollandais
RENSEIGNEMENTS ET TRADUCTIONS
S'adresser : E. LEROY, 17, rue de Berlin

M. LECŒUR
Commission Représentation
32, Rue de Tourville, HAVRE et 11, Rue de Tournon, PARIS

PLUS DE CHEVEUX GRIS RECOLORATION des cheveux et de la barbe par l'EAU et l'EXTRAIT UNIVERSELS. Poils ou Duvets disgracieux du visage et du corps. Disparition complète. Indication de s'en débarrasser. TIERSON, chimiste, 75, rue Lafayette.

Demandez chez tous les Libraires

LA MÉTHODE SANDERSON

pour apprendre en moins de trois mois, l'Anglais, l'Allemand, l'Espagnol ou l'Italien. Envoi franco contre 40 centimes adressés, 10, rue Saint-Joseph, Paris, des deux premières leçons d'une langue, de la clé et de la méthode.

POUR S'ABONNER AU JOURNAL

Le Rire

Il suffit d'adresser au Directeur du Journal, 10, rue Saint-Joseph, Paris, en mandats-poste, timbres français, roubles ou valeurs sur Paris, la somme de

UN AN : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
SIX MOIS : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

La CALLIGRAPHE Machine à Ecrire *Méd. d'OR, Paris 89.* 17, r. de Paradis, Paris.

RIEURS ET FARCEURS Pour v. amuser et amuser vos amis, demandez le catalogue illustré de 60 pages contenant t. les art. de farces joyeuses, de surprises amusantes, d'attrapes désopilantes. — V. MOUREN, 123, rue Saint-Sabin, Paris. (Envois gratis).

GANTS SOFFYS
LES MEILLEURS
15, rue Royale, PARIS

PHOTOGRAPHIES Photographies Photographies Photographies
Demandez le Catalogue intéressant contre 25 cent.
COLLECTIONS D'ÉCHANTILLONS : 5 FR.
ATELIERS ARTISTIQUES
L. RAMLO, à Amsterdam

VINS DE MOSELLE ET DU RHIN
PRESSURAGE DE LA MAISON
SPÉCIALITÉS { Marque Moselblümchen, à fr. 1.25 / » Rheingold, à fr. 1.25
Par litre ou bouteille, verre compris.
QUALITÉ EXTRA RECONNUE
Fûts échantillons de 20 litres. — Caisses échantillons de 12 à 15 bouteilles.
Ecrire ROYAL, 12, chaussée d'Antin, Paris.

LE COUCHER d'YVETTE. 10 ph. alb. 20 fr.; 25 ph. bij. 1 75; 16 ph.-bij. nat. 1 50. Catal. spéc. f° c. 50 c. MONTESPAN, 4, r. Grange-Batelière, Paris

PHOTOS d'ap. *nature*, Catal. 24 éch. 2 fr.; 52 phot.-bij. et 1 alb. 3 fr.; 1 lot varié, 5 fr. CHATELIN, 6, r. Houdon, Paris.

THÉATRES ET CONCERTS

OPÉRA. — OPÉRA-COMIQUE. — FRANÇAIS.
ODÉON. — Consulter l'affiche du jour.

RENAISSANCE. — 8 1/2 MAGDA
AMBIGU. — 8 h. 1/4. Les Gaîtés de l'Escadron
VAUDEVILLE. — 8 1/2. Monsieur le Directeur
PAL.-ROYAL. — 9 h. LA CAGNOTTE
VARIÉTÉS. — 8 h. 1/4. CHILPÉRIC
GYMNASE. — 8 h. 3/4. L'AGE DIFFICILE
NOUVEAUTÉS. — 9 h. L'Hôtel du Libre-Echange
PTE-St-MARTIN. — 8 h. LE COLLIER DE LA REINE
CHATELET — 8 h. 1/4. DON QUICHOTTE
FOLIES-DRAM. — 8 h. NICOL NICK
GAITÉ. — 8 h. 1/2. RIP
BOUFFES-PAR. — 9 h. LA DUCHESSE DE FERRARE
DÉJAZET. — 9 h. ASSOCIÉS
CLUNY. — 9 heures La Marraine de Charley.

NOUVEAU-CIRQUE America.
SCALA Paris-Scandale.
OLYMPIA Ballet-Concert.
MOULIN-ROUGE Concert-Bal.
POLE-NORD de 8 heures à minuit.
LA CIGALE Cassons du sucre.
FOLIES-BERGÈRE Spectacle varié.
ELDORADO Spectacle-Concert.
PARISIANA Phrynette.
ALCAZAR Concert-Bal.
TRIANON Concert.
CHAT-NOIR Ombres et Chansons.

AMIS DU RIRE
allez
AUX BALS DE L'OPÉRA

En vente aux bureaux du *RIRE*

ARTISTES ET BOURGEOIS
Fantaisies artistiques en couleurs
PAR JOSSOT
Envoi franco contre 6 francs

GRATIS et *franco* NOUVEAU CATALOGUE illustré de 40 pages et 200 gravures d'ARTICLES SPÉCIAUX pour l'usage intime de l'homme et de la femme Maison A. CLAVERIE, 234, Faubourg St-Martin, PARIS

26 ans de succès **Dr ARMAND** 103,862 Guérisons
Traitement spécial, peu coûteux, des *Maladies secrètes, Ecoulements,* syphilis, dartres, *Impuissance.* — **58, Rue de Paradis. Paris** et PAR CORRESPONDANCE.

TACHES DE ROUSSEUR
Son, lentilles, masque, hâle, boutons, points noirs sont détruits en quelques jours sans altérer la peau ni la santé par le merveilleux et incomparable
LAIT DU Dr H. DE SEGRE
action sûre, parfum suave, le dernier mot du Progrès. Le flacon 5 fr. Paris 5 fr 60 franco gare contre mandat
Mon St-JUST, 304, r. St-Honoré et dans bonnes Parfumeries.

Gd GARDE-MEUBLE JANIAUD Jne, 61, rue Rochechouart. **Location** de mobiliers pour Paris et la **CAMPAGNE.**
Vente, Achats, Échanges de mobiliers. Exposition permanente. Garde-meuble par case, 1 fr. le mètre cube. Transport, Déménagement. (Conditions spéciales pour MM. les Officiers des armées de terre et de mer.)

PATE ÉPILATOIRE DUSSER détruit les poils sur le visage des Dames, sans aucun inconvénient. Efficacité garantie *50 Ans de Succes.* (Pour la barbe, 20f, 1/2 bte, spéciale pr la moustache, 10f, fco mdat). Pour les bras, employer le **PILIVORE.** DUSSER, 1, rue J.J. Rousseau.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.

PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.

POLAIRE



Que de Paimpol à Sébastopol erre
Le vieux monsieur, l'air pot, pot l'air,
Pourrait-il dégoter étoile plus... polaire?

Dessin de H. de Toulouse-Lautrec.

★ N° 17. — 2 mars 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



Être acquitté au moment du Carnaval, mais, chère amie, c'est le rêve de tout honnête homme qui désire rentrer dans le monde sans se faire remarquer.

Dessin de M. Radiguet.



— Alors, ça représente Bayard?
— Oui, ma bonne. L'inauguration du monument est pour quatre heures, aussitôt le concert.
— Ah! il y a un concert avant?... Est-ce que c'est au profit de sa veuve?

Dessin de G. DELAW.

L'ÉCOLE DU COCHER



— Où va-t-y'... c't'espèce de gourde.. ? Tu pourrais pas garder ta droite?

Dessin de RABIER.



CHANSONS POUR RIRE

L'INCENDIE

AIR : *Derrière l'omnibus.*

Chez ses enfants, dans une ferme,
Vivait un pauv'paralysé,
Qui, dans sa chais', s'embêtait ferme
De s'sentir immobilisé.
De son martyre attendant l'terme,
Il logeait près d'la grange aux foins.
Prévenant tous ses besoins,
On l'entourait d'petits soins.

Quand on parlait d'la mort du vieux,
Tralalalala! Tralalalala!
Ses enfants, en clignant des yeux,
Tralalala!
Disaient: « Le plus tard sera l'mieux!
Tralalalalalala! »

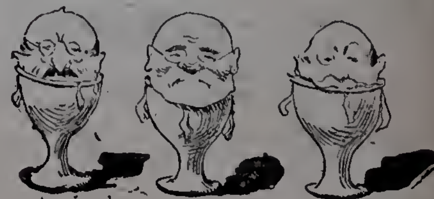
Allumé par la malveillance,
Un incendie éclate, un jour.
Sans songer à leur existence,
Au lieu de quitter leur séjour,
Les fermiers, pleins de prévoyance,
Se hâtent de déménager,
L'homm', le portrait d'Béranger;
La femm', sa fleur d'oranger.

Avant de se carapater,
Tralalalala! Tralalalala?
Il se dépêchent d'empaqu'ter,
Tralalala!
Tout ce qu'ils peuvent emporter,
Tralalalalalala?

Hâtant le dénouement du drame,
Le vent souffle sur le brasier.
Le poil roussi, l'homme et la femme
Sort'nt, abandonnant leur foyer.
R'gardant, derrière eux, dans la flamme,
Leur maison craquer de partout,
Ils prenn'nt leurs jamb's à leur cou
Et filent... quand, tout à coup,

La femm' s'écrie: « Cré nom de d'là!
Tralalalala! Tralalalala! »
Son mari lui dit: « Qu'est-c' qu'y' à?
Tralalalala!
— Nous avons oublié papa!
Tralalalalalala!

JULES JOUY.



L'ÉCREVISSE, conte noir



— Vous voyez, moi, Monsieur, j'ai l'air d'un Juif...
— Oui, eh bien?
— Eh bien! je le suis.

Dessin de *J. Dépaquit*, dédié à Albin VALABRÈGUE.

LA CONVERSION D'ALBIN

En fait de conversion, jusqu'ici les enfants d'Israël se sont surtout distingués dans les conversions financières.

M. Albin Valabrègue est un innovateur. Il se convertit lui-même. Ses coreligionnaires diront peut-être que c'est une mauvaise opération.

Nous gagnons un néophyte, mais nous perdons un auteur comique. Lequel vaut mieux, Seigneur?

M. Drumont a apporté la lumière dans cette âme inquiète de vaudevilliste. Le pape Léon XIII a fait le reste.

C'est ce que nous a appris M. de Kératry dans un récent article du *Figaro*. Il nous donne même quelques extraits du prochain livre de l'auteur de *Durand et Durand*, ce livre est intitulé la *Philosophie du XX*e *siècle* et il a déjà « pris le chemin du Saint-Siège, adressé par l'auteur à S. Em. le cardinal Rampolla. »

Nous apprenons, entre autres détails édifiants, que Valabrègue s'est nourri, en ces derniers temps, de la lecture « de la Revue thomiste, des Écritures et de l'édition du Nouveau Testament de l'abbé Glaire », enfin qu'il invite dans son livre « tous ceux d'Israël à dépouiller le juif charnel, pour rentrer dans le vrai giron mosaïque. »

Il n'y a qu'à souhaiter à Valabrègue de faire de nombreux prosélytes, et de ne pas jouer vis-à-vis de ses nouveaux coreligionnaires le rôle, renouvelé de La Fontaine, du Renard qui avait perdu quelque chose.

John FALSTAFF.

EN ÉGYPTE.



— Aôh! master Khédive, vô plaignez, et je laissé à vô votre chemise? Vô ètiez oun ingrate!



— Vous serez donc toujours cruelle!... Pourquoi garder ce port majestueux?...

— Je vous défends de parler ainsi de mon amant



NOS COLLABORATEURS

Nous publions aujourd'hui à notre douzième page le portrait de notre eollaborateur Gyp, l'auteur des si plaisants dessins de Bob, frondant l'ohnête littérature de monsieur Georges Ohnet, dépeignant l'embarras d'un Président qui a passé eomme une ombre, ou enfin présentant les grandes époques de l'histoire nationale sous un jour inattendu

D'autres œuvres artistiques de ee moqueur enfant terrible paraitront eneore dans le *Rire*. Mais c'est à l'oeeasion des débuts au théâtre de Mme de Martel, que nous publions ee portrait.

Faut-il rappeler eombien Gyp, Bob et Mme de Martel sont les enfants gâtés du publie? La romancière si élégamment humoristique, le caricaturiste original et le peintre délieat n'ont plus besoin d'être loués. Mais il nous reste à souhaiter à l'auteur de *Mademoiselle Eve* un brillant sucеès à la Comédie-Parisienne.

LES MOIS, PAR RŒDEL

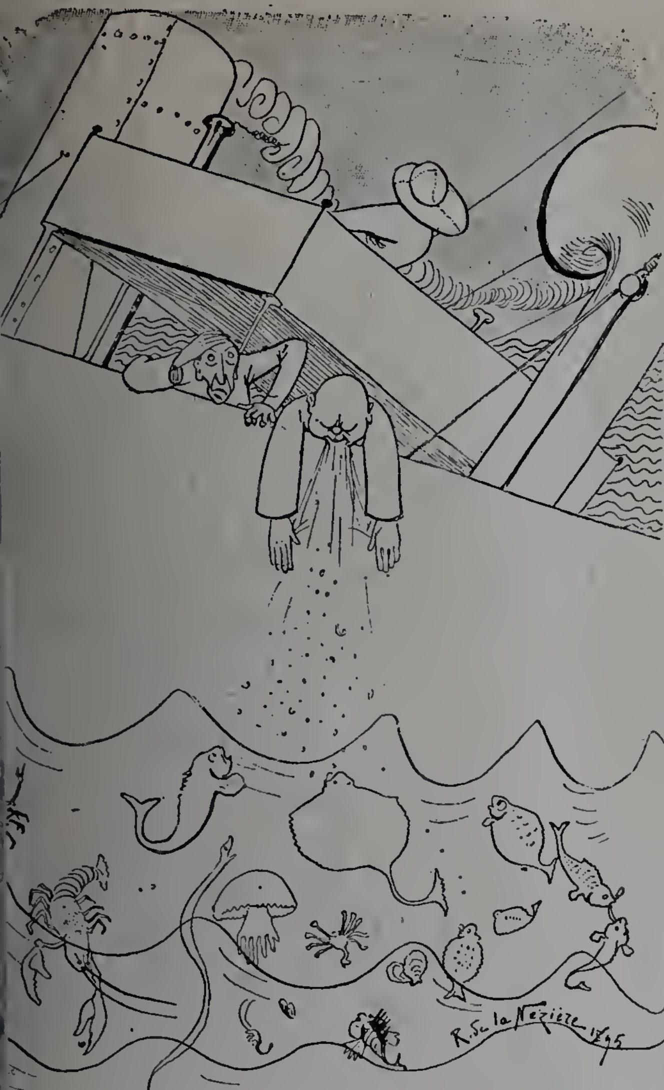
Notre eollaborateur et ami Rœdel publie, ehez Sagot, rue de Châteaudun, Kleimann, 8, rue de la Victoire et ehez les prineipaux éditeurs d'estampes, une ravissante série de lithographies. Nous publions ci-eontre une réduction de l'affiche si pimpante et si parisienne qu'il a eomposée pour son œuvre.

Cet album, tiré à très petit nombre et que se disputeront les amateurs, se compose d'une série de douze « eontemporaines « eorrespondant à ehaque mois de l'année, depuis eeux où l'on grelotte et où l'on s'emmitoufle, jusqu'à eeux plus eléments, où l'on se livre, sans voile aux caresses de l'eau vive.

Autant de figures élégantes, où Auguste de Montmartre, abandonnant pour cette fois sa blague endiablée, s'affirme un lithographe des plus délieats et un peintre des grâces les plus exquises de la femme.

Les collectionneurs feront bien de se hâter, ear les eent exemplaires des *Fantaisies sur les mois* ne feront pas un long séjour ehez les éditeurs.

UN AMI



Mon ami Jules avait une belle âme. Qu'on en juge : fit un jour un voyage à Londres en compagnie d'un camarade qui désirait étudier par le menu l'installation administrative et les rouages secrets de Scotland Yard. Et comme ni l'un ni l'autre des deux voyageurs n'avait pu forcer l'entrée de la préfecture de police londonienne, Jules eut recours à un stratagème ingénieux qui lui permit de donner satisfaction à son ami. Il s'adressa au premier policeman venu et lui déclara ingénument qu'il venait, avec son complice de Whitechapel, où il avait coupé trois prostituées en quatre-vingt-dix-sept morceaux.

On les arrêta, mais ils furent promptement relâchés faute de preuves, et l'ami de Jules put ainsi visiter Scotland Yard sans billets de faveur.



Jules poussait plus loin la sensibilité. Ayant un jour fait l'achat de deux bassets à jambes torses, il ne tarda pas à s'émouvoir de la mélancolie de ses pensionnaires. Après mûre réflexion, il ne put l'attribuer qu'au regret qu'avaient les chiens de constater leur infirmité native. Le croiriez-vous? Pour ménager leur susceptibilité, il réforma tout son mobilier, et fit faire un lit, une table, des chaises, en bois courbé dont les pieds tors devaient donner aux petits bassets l'illusion d'un monde bossu dont ils étaient les plus beaux ornements.

Il afficha même, par politesse, une sorte de claudication dont il ne put jamais se défaire complètement. Indubitablement, c'était une belle âme.



C'est encore lui qui, après les obsèques de la femme d'un de ses amis, fit don au veuf inconsolable d'un superbe perroquet destiné à combler le vide laissé par la défunte. J'ajouterai à sa louange que la jeune femme étant originaire de Lisbonne, Jules fit, pendant trois mois, donner à son perroquet des leçons de portugais par un professeur du Collège de France.



De la sorte, l'illusion était complète, et le veuf oublia sa solitude.



Mais le trait qui fait le mieux ressortir la délicatesse de son amitié est le suivant : Jules avait remarqué que les porte allumettes des cafés ne produisent que rarement, malgré les frictions énergiques, des phénomènes de combustion instantanée sur les allumettes de la régie. Déplorant les efforts infructueux de ses amis, Jules fit quadriller les semelles de ses bottines dans le seul but de les présenter à l'allumette des camarades en quête de feu pour leur cigare.

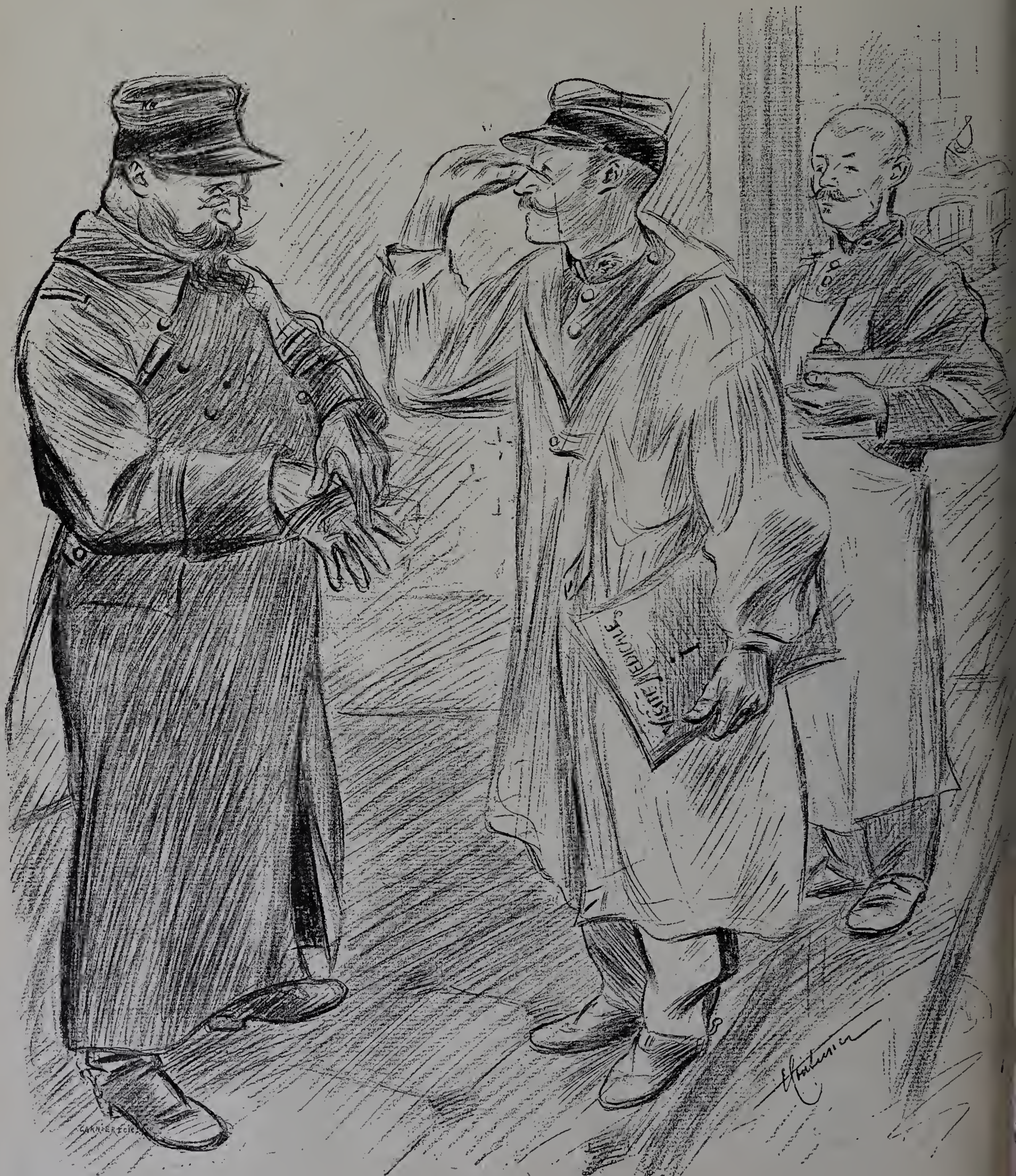


Mon ami Jules avait une belle âme.

Charles Mouton.



MILITAIRES MÉDECINS



— Monsieur le Major, le froid continue à faire des victimes. Encore vingt-cinq entrants depuis hier.
— Un tas de flemmards! Malades comme moi! Mais vous verrez, ils sont capables de claquer rien que pour m'embêter.

Dessin de E. Couturier.



Lithog: de C. Motte

La Consultation

Cette page, dédiée aux influenzés, est la reproduction en fac-simile d'une admirable lithographie du grand peintre, Eugène Delacroix, qui eut parfois des heures de verve satirique... un peu amère

Les Gaîtés de la Rampe

(LA MONTAGNE-NOIRE, OU LA MÉTAMORPHOSE DE Mme AUGUSTA HOLMÈS)







On pourrait mettre en sous-titre : *Pièces à refuser*.

En effet, l'Opéra, le Français et l'Opéra-Comique ont mis dans la circulation de mauvaises pièces qui ne tarderont pas à en être retirées. En dépit de la galanterie française et malgré une très belle mise en scène, la *Montagne-Noire* de Mme Holmès n'a enfanté qu'une souris.

Les *Petites Marques*, au Théâtre-Français, ont été une déception pour tous ceux qui avaient applaudi l'auteur, M. Boniface, dans la *Tante Léontine ;* cette berquinade a besoin d'être suivie du *Pardon*, de M. Jules Lemaitre, pour que la Comédie-Française obtienne celui des spectateurs, et cependant Coquelin cadet et Truffier sont excellents.

Sous prétexte que Massenet a écrit une admirable *Manon* qui lui a réussi, M. Carvalho a fait mettre en musique *Ninon de Lenclos;* venant après *Phryné*, qui n'eut qu'un demi-succès, cette hétaïre, fin du XVIIe siècle, n'en a obtenu aucun : on ne peut plaire éternellement. A quand la mise à l'orchestre de la *Baronne d'Ange*.

Reste l'Ambigu où deux pièces intéressantes ont vu le jour : *Pour le Drapeau*, mimodrame de H. Amic, musique de Raoul Pugno, est une mise nouvelle à la scène de la lutte entre le drapeau blanc et le drapeau tricolore : Mme Félicia Mallet y a de nouveau montré son talent de mime; Taillade, heureux hélas ! et Chelles lui ont dignement tenu compagnie.

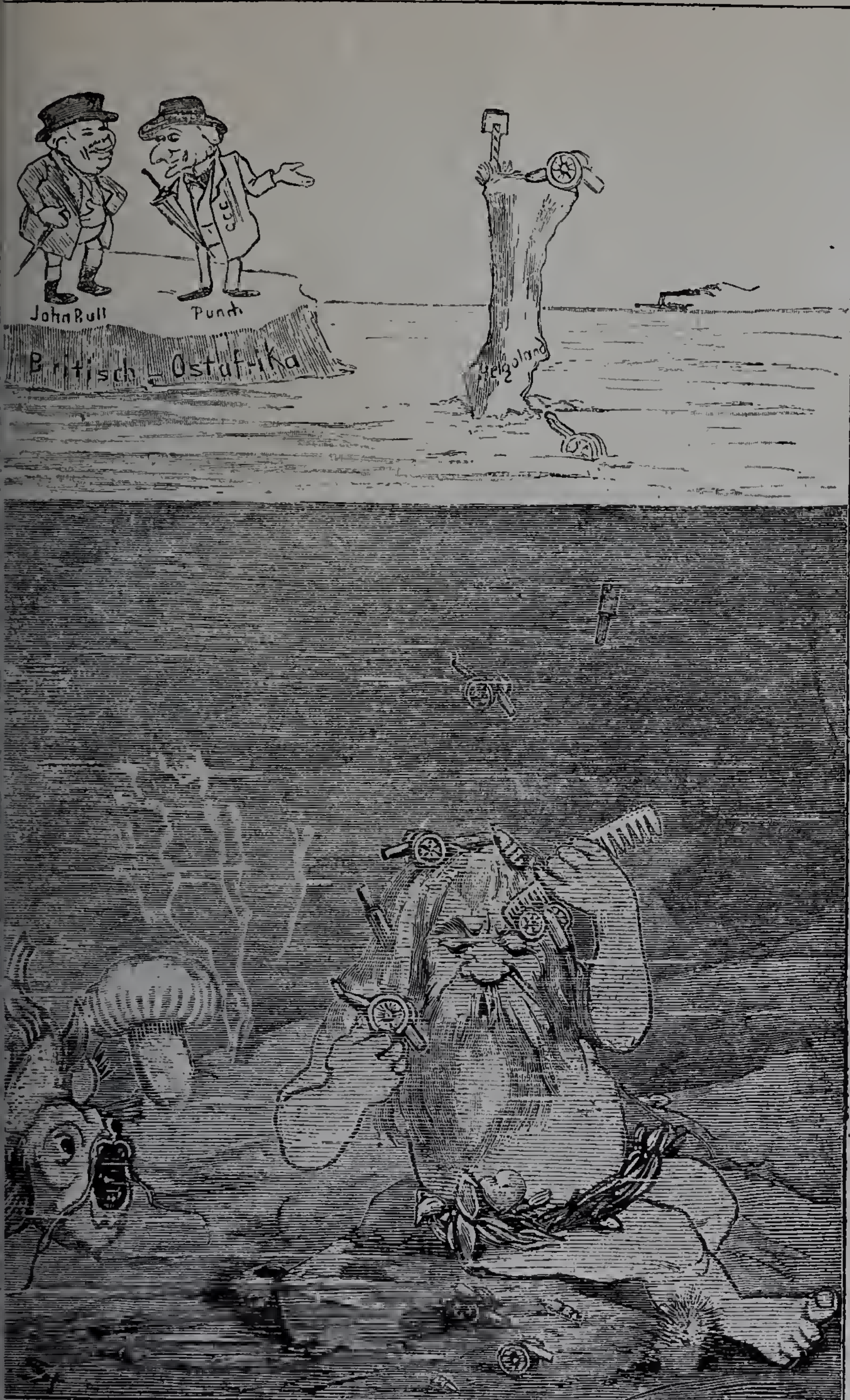
Avant cette pièce, les *Gaietés de l'Escadron* de MM. Courteline et Norès ont mis la salle en gaieté par le défilé des incidents de la vie du troupier dont Courteline a été parfois le conteur si heureux. Malheureusement, à part les aventures de Potiron, le fameux Potiron que son lieutenant cherche toujours et ne trouve jamais, il n'y a là qu'un éventail kinétoscope, sans intrigue, sans action, et où les exclamations de chambrée telles que : *Mon vieux cochon !* tiennent peut-être une place trop importante. Je dois néanmoins souhaiter que l'on rie longtemps. Mais, quel dommage ce serait que l'auteur de *Lidoire* et de *Boubouroche* continue dans cette voie. Il est de ceux à qui l'on peut demander mieux.

Marquis DE MORES-RIDENDO.

LE RIRE A L'ÉTRANGER



Les grands froids à Londres. (*Moonshine*.)



Ce dessin du *Kladderadatch*, de Berlin, représente le vieil Ægyr se promenant ar hasard dans les eaux d'Héligoland et tout surpris de sentir pousser dans sa hevelure des canons et des boulets, provenant des fortifications anglaises.



Le Monsieur. — Je serais si heureux d'avoir votre portrait!
Le Poète. — Très flatté, monsieur!... très flatté!
Le Monsieur. — Oh! oui, ça me ferait une si belle réclame pour mon eau capillaire! (*Lustige Blatter.*)



GALANTERIE

— Autrefois, les messieurs étaient plus galants.
— Et les femmes plus jeunes. (*Lustige Blatter.*)

LES RÉBUS DU "RIRE"

Eh! bien, mes enfants, pour un succès, c'est un succès! Lettres, télégrammes, commissionnaires se sont accumulés dans les bureaux du *Rire*. Pour encourager nos lecteurs, notre premier rébus était des plus faciles, en même temps que très cocasse; les suivants, et déjà celui d'aujourd'hui, seront non moins cocasses, mais plus difficiles.

La solution du rébus proposé dans le numéro 15 du *Rire*, était :

Oran, 1809, noue prime Sarah Gosse,

c'est-à-dire, selon l'expression d'un de nos devineurs, le vers du grand François,

Or, en mil huit cent neuf, nous [*primes Saragosse.*

Ont deviné :

MM. Robert Le Brun, 4, rue Copenhague, Paris.
Ducosté, cours Cicé, 83, Bordeaux.
Genest, Paris (prière nous donner l'adresse),

à qui sont attribués les trois primes annoncées.

Viennent ensuite : MM. Guinot, Lepape, Chiron, Pagnon, Craggs, Bally-Vernes, François, Maubé, Avril, Elise de Delémont, Les élèves de la salle 43, Campuley III, Un lecteur du *Rire*, Nancel, Monoury, Lucien, Jean Rigole, Toraude, Bichette, Blondet, Gabriel Sans-Souci, de Montaugé, Jœ, Marcelle de Monthaury, Baudot, Camus, Ashakan, Un ami du *Rire*, Turin, Mirande, Suzanne Kastner, Bouillon, Bénet, J C de M, Caplet, Bourguignat, Séguin, Duthait, A B, Un nain crédule, Papin, Favry, E T 1895, Lanthenays, Legros, Lacroix, Legergo, Dervire, Ruau, Chauvin, Fernand Coppée, Risette, Rolland, Girard, Bourguin, Rébusseper, Amillet, Croctaine, Dumont, Schwab, Un exilé plus ou moins volontaire, Timoléon, Franck, Orrillard, P F 3936, de Visscher, Malfuson, Brenguier, André, Minor, Petithory, Un coq las, Wintrebert, Sfxdx, Sentoux, Sauson, Thiébaut, K. Mille, Forestier, etc...

RÉBUS N° 2



.·.

Pour faire droit à de justes observations nous ferons à l'avenir pour les prix à attribuer, un classement distinct pour les lecteurs de Paris, et ceux hors Paris.

Les solutions du rébus de ce jour seront reçues jusqu'au 9 mars et paraîtront dans le numéro 19. Quatre primes seront accordées : deux aux deux premières solutions de Paris, deux à celles des départements et de l'étranger.

Les premiers de chaque série auront droit à un exemplaire du tirage de luxe en couleurs de *Polaire*, par TOULOUSE-LAUTREC parue dans le précédent numéro.

Les seconds, à un abonnement de trois mois, à leur choix, soit à *La Lecture*, à *La Lecture Rétrospective* ou à la *Revue des Inventions nouvelles*.

RÉBUS fils.

Adresser les solutions à M. RÉBUS Fils, 10, *rue Saint-Joseph*, PARIS.

BULLETIN FINANCIER

Nous n'avons pas encore de grandes variations à enregistrer, pour la semaine écoulée : la cote reste ferme ; le public financier est bien disposé. C'est tout.

Quelque agitation cependant sur trois ou quatre valeurs : l'Italien, l'Extérieure, le Suez. Hausse prodigieuse tout d'abord ; puis réaction assez vive, surtout sur le dernier titre.

Inutile d'ajouter que tous ces mouvements sont l'œuvre des syndicats qui travaillent les titres avec une persévérance digne d'un meilleur emploi. Prenons l'Italien, par exemple : une baisse sensible semblerait devoir coïncider avec les difficultés qui s'accumulent au delà des Alpes ; or les groupes financiers opérant sur la valeur, ne prennent aucun souci de la situation. L'Italien est à la mode, comme les mines d'or : va pour l'Italien !

Les autres valeurs de la cote n'ont presque pas varié.

Toujours le calme et la fermeté sur les chemins de fer ; les sociétés de crédit végètent, attendant le moment propice pour lancer de nouvelles affaires.

La grande activité signalée il y a quelques semaines sur le Crédit lyonnais a fait place à une nouvelle période d'accalmie ; et cependant, le Crédit lyonnais patronne les mines d'or, les fameuses mines d'or ! La clientèle de cet établissement ne partage peut-être pas son enthousiasme !

PETIT PANORAMA DU CYCLE

La réunion de jeudi dernier au Vélodrome d'hiver a été des plus brillantes : elle comportait une course de six heures réservée aux membres de la presse, à l'issue de laquelle l'Omnium a donné sa réunion hebdomadaire.

La course de la Presse a réuni MM. de Perrodil, Michel, Masclet, Wattelet, Perrignon, Antonio Sanromo, Van Marke, Barboux, de Baeder.

Elle a été gagnée par Van Marke couvrant 200 kil. 333 mètres.

Le programmo de l'Omnium comportait les courses suivantes :

Prix des Cyclamens (1,000 mètres) :
1er de Madec ; 2e Siou ; 3e Le Roy d'Etiolles.

Prix des Marguerites (tandems) :
1er Carlier-Achard ; 2e Chastanié-Ravault.

Prix des Lilas (2,000 mètres) :
1er Baras ; 2e Lumsden ; 3e Fossier.

LORD DU FREIN.

CARTON DU "RIRE"

A la demande de nos abonnés, nous avons fait faire un carton très élégant pour contenir la série des numéros du *Rire* dont la collection sera des plus intéressantes à conserver.

Ce carton est vendu 1 franc dans nos bureaux et expédié recommandé contre 1 fr. 60 (départements et étranger).

Théâtres et Concerts

OPÉRA.— OPÉRA-COMIQUE.— FRANÇAIS.
ODÉON. — Consulter l'affiche du jour.

RENAISSANCE.-8 1/2 MAGDA
AMBIGU. — 8 h. 1/4. Les Gaîtés de l'Escadron
VAUDEVILLE.-8 1/2. Monsieur le Directeur
PAL.-ROYAL. — 9 h. LE RÉVEILLON
VARIÉTÉS. — 8 h. 1/4. CHILPÉRIC
GYMNASE. — 8 h. 3/4. L'AGE DIFFICILE
NOUVEAUTÉS.—9 h. L'Hôtel du Libre-Echange
PTE-St-MARTIN.-8 h. LE COLLIER DE LA REINE
CHATELET—8 h. 1/4. DON QUICHOTTE
FOLIES-DRAM.—8 h. NICOL NICK
GAITÉ. — 8 h. 1/2. RIP
BOUFFES-PAR.-9 h LA DUCHESSE DE FERRARE
DÉJAZET. — 9 h. ASSOCIÉS
CLUNY. — 9 heures. La Marraine de Charley.

NOUVEAU-CIRQUE America.
SCALA Spectacle-Concert.
OLYMPIA Ballet-Concert.
MOULIN-ROUGE Concert-Bal.
POLE-NORD de 8 heures à minuit.
LA CIGALE Cassons du sucre.
FOLIES-BERGÈRE Spectacle varié.
ELDORADO Revue.
PARISIANA Phrynette.
ALCAZAR Concert-Bal.
TRIANON Concert.
CHAT-NOIR Ombres et Chansons.

UR S'ABONNER AU JOURNAL

Le Rire

Il suffit d'adresser
au Directeur du Journal,
0, rue Saint-Joseph, Paris,
en mandats-poste,
timbres français,
ables ou valeurs sur Paris,
la somme de

N : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
SIX MOIS : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

Le Directeur-Gérant: F. JUVEN. PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.



Mme DE MARTEL (GYP)

Auteur de *Mademoiselle Ève.*

Dessin d'Heidbrinck.

N° 18. — 9 Mars 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

EN ÉGYPTE



Lady Tartuff. — Le maison est à moâ, c'être à vô d'en sortir.
Les Puissances. — Oh ! non, ma vieille, on ne nous la fait plus, celle-là. C'est à toi de décamper, ou gare !

Dessin de C. Léandre.

L'AUTEUR GAI



L'auteur gai est un homme généralement entre deux âges, quelquefois trois, mais jamais plus.

Il est éveillé tous les jours, dès la première heure de l'après-midi par un chand de coke — de la maison Alâne et Cigrues — qui lui apporte sa provision pour la journée.

Il se lève et dit en bâillant, d'un air sinistre : Soyons drôle !

Alors il se livre à des exercices hygiéniques et variés, qui peuvent le mettre en gaîté et faire éclore en son cerveau des idées drôles.

D'abord il se creuse la tête.

Et cette opération ayant dérangé sa coiffure, il se fait des cheveux.

Inversement, quelques auteurs gais poussent la drôlerie jusqu'à se faire une tête et se creuser les cheveux. Mais c'est vieux jeu.

Un des exercices favoris de l'auteur gai consiste encore à se battre les flancs, tout en fumant des pipes. Ce qu'il appelle le massage à tabac.

Après ces divers ébats et plusieurs autres, il se promène de large en long. Le long en large est abandonné aux personnes agitées par des sentiments tristes. Et il finit, presque toujours, par trouver une idée — qui avait été perdue entre la Madeleine et le Faubourg Montmartre.

Si l'idée est drôle, il fait un article.

Si l'idée n'est pas drôle, il fait un article.

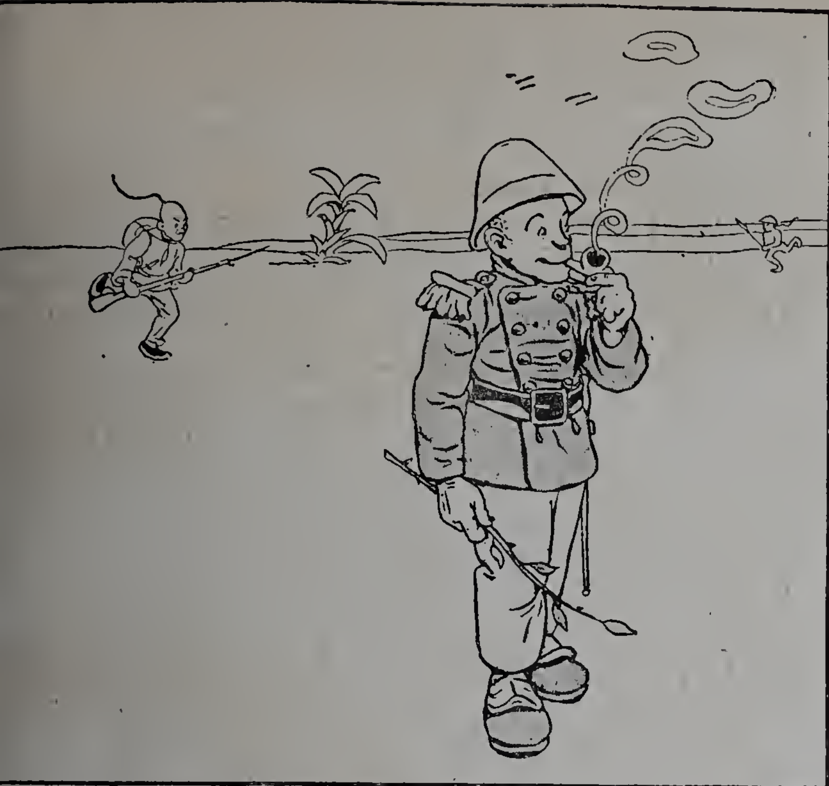
Et s'il n'a pas d'idée du tout, il fait un article.

C. Q. F. D.

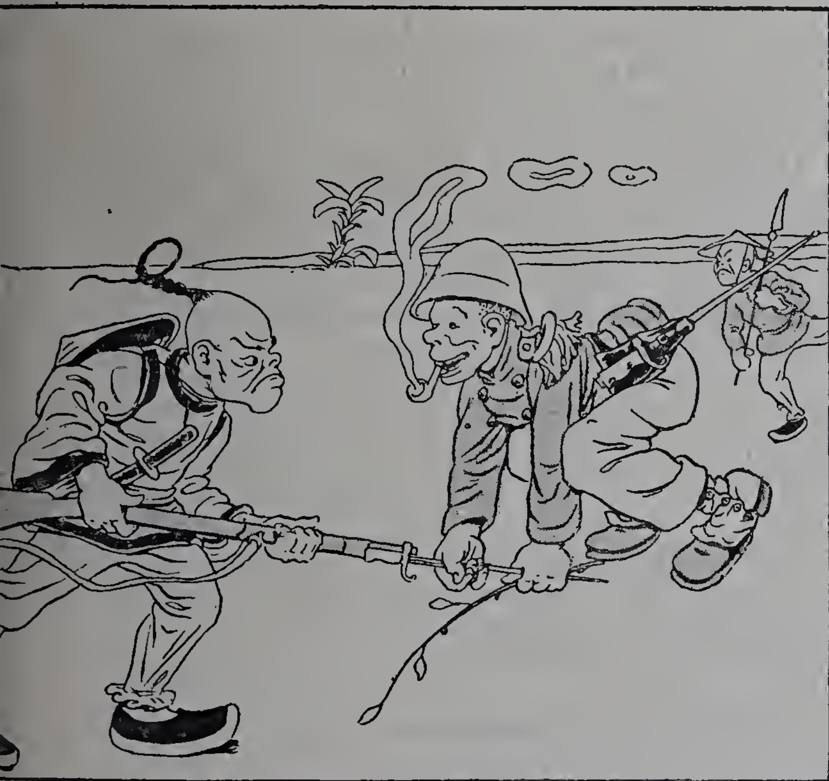
Jean Goudezki.



ACTION D'ÉCLAT

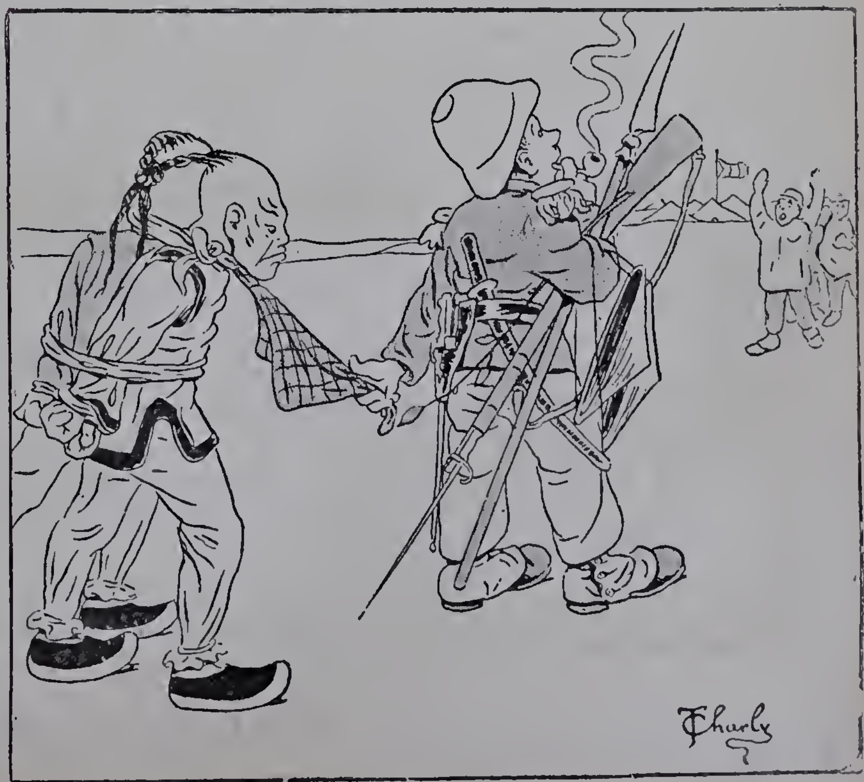














— Dis donc, m'sieu, reste pas comme ça sous la lumière, tu vas t'faire sauter l'émail du crâne.

PARIS INCONNU

OU

Je ne m'y connais pas. — L'Archer de la rue Burck. — Comment je fis la connaissance du professeur Morel. — A la suite de quelle aventure j'entrai dans la ligue du maréchal Morel. — Détails complets.

La neige qui tombait comme un homme ivre ne me fit nullement changer de résolution.

Calfeutré dans mon cover-coat en peau de chèvre du Thibet je pouvais braver les intempéries.

Je me mis à gravir la rue Lepic, qui, comme son nom l'indique, est une des plus escarpées de Paris et peut-être même de Marseille.

Mais, arrivé à la hauteur du 307ter de la rue Burck, je fus arrêté par un heurt brusque et sonore qui se produisit sur l'unique plateforme de mon chapeau de soie.

Ayant mis l'article en main pour me rendre compte, je fus quelque peu stupéfait de voir, fichée dans mon chapeau, une flèche vibrante encore et lancée d'une main sûre.

Ayant levé les yeux, sans faire semblant, j'aperçus au balcon du cinquième étage du 307ter le dos d'un homme armé d'un arc et qui rentrait avec précipitation par la fenêtre de l'appartement.

En bien moins de temps qu'il n'en faut à l'ascenseur, je fus sur le palier du dit appartement.

Sans autre préambule, je décochai dans la porte une série de vigoureux coups de souliers.

Il n'en fallut pas moins pour qu'un jeune nègre vînt m'ouvrir. Il m'introduisit aussitôt dans une pièce, des plus bizarres, encombrée d'armes, d'ustensiles décrochés aux quatre points cardinaux. Au milieu un brasero rougeoyait entouré d'hommes drapés dans des ponchos, accroupis sur des peaux de zébus et fumant de longues pipes en terre de Hollande.

Dès que j'apparus au seuil, un homme de haute stature, entre plusieurs âges, nanti d'une superbe barbe noire, et coiffé du bonnet pointu des derviches tourneurs (1), le professeur Morel en personne, se leva et dans un rire sonore me découvrit ses dents blanches avec la plus parfaite urbanité.

(1) Ne pas les confondre avec nos métropolitains tourneurs de boules d'escaliers et autres coquetiers.

Je reconnus sans hésiter le dos fuyard du balcon.

« Excusez-moi, me dit-il, si l'on vous a fait attendre quelque peu; ma sonnette est fortement enrhumée en ce moment et mon nègre est sourd comme un pot (1).

— Vous avez l'arc facétieux, fis-je, mais je vous avoue que je me permets de trouver ce genre de plaisanterie un peu suranné et en attendant je vous prierai de me rembourser mon Pineau que vous avez transpercé avec une adresse que je me plais à reconnaître remarquable. Ci un louis?

— Je ne partage nullement votre façon de voir, me répondit, hautain, le sergent Morel! Certes, je n'en suis pas à ignorer qu'à Paris, mon système de propagande par le fait n'est pas encore à l'ordre du jour, mais ce n'est qu'une question de latitude absolument négligeable et d'ailleurs je ne me sers que de flèches pasteurisées. Sachez que moi, lieutenant Morel, de l' « Esthetical and Tourist club of Bombay » j'ai déclaré la guerre, une guerre sans merci, à la coiffure antiesthétique, connue sous le nom grotesque de « Chapeau haut de forme ». Cette guerre est la conséquence d'un vœu, c'est assez dire que vos objections vont se heurter au granit infrangible de mon parti-pris. Aussi bien tout détenteur de l'appareil ridicule que j'ai juré de voir disparaître est-il, par cela seul, l'ennemi en but à mes flèches. »

Ce disant, le lieutenant-colonel Morel allongea le bras, fit jouer un déclic, et je me trouvai incontinent couché sur le dos et solidement garotté.

« Vous êtes mon prisonnier », ajouta complaisamment le colonel Morel qui reprit place parmi ses comparses impassibles...

Quatre heures plus tard, la nuit venait de tomber, sans du reste se faire le moindre mal, je hélai le général Morel :

« Grand chef, m'écriai-je, vos lanières de cuir me pénétrant dans les chairs m'ont incité à la méditation. Après avoir consulté le pour et le contre, je trouve votre guerre sainte, votre personne stupéfiante et je brigue l'honneur insigne d'être un humble combattant rangé à l'ombre de votre bannière ».

Le maréchal Morel consulta ses comparses.

Un vote au pied levé me fut favorable.

Je subis avec succès les épreuves de la question préliminaire et éliminatoire où (entre parenthèses) deux de mes molaires disparurent sans que je pusse savoir ce qu'elles étaient devenues.

Ayant enfin triomphalement franchi les obstacles de l'initiation définitive, le gouverneur (2) Morel, d'un vigoureux coup de tête dans les estomacs, m'envoya siéger parmi ses acolytes.

C'est ainsi et de nulle autre façon, que je fus admis membre de la « Ligue pour la disparition totale et irrémissible sur la surface du globe, de la coiffure antiesthétique connue sous le nom burlesque de Chapeauhautdeforme! »

D'ALENVERS.

(1) C'est depuis ce jour qu'on emploie l'expression bien connue : sourd comme un pot.

(2) Mes lecteurs ne sont pas sans avoir remarqué avec quelle rapidité le commodore Morel, parti simple professeur au début de ce récit, est parvenu aux plus hauts grades; c'est là une des moindres particularités de son attachante personnalité.

LE ÇOIN DES AMATEURS



— Ah ça, monsieur mon neveu, est-ce que vous vous figurez que je vais m'ôter le pain de la bouche pour le mettre dans la vôtre?

— Oh! non, mon oncle, ne faites pas de ces choses là!!!

LA VIEILLE DAME, LE DOUANIER ET LE RAT (Fable).

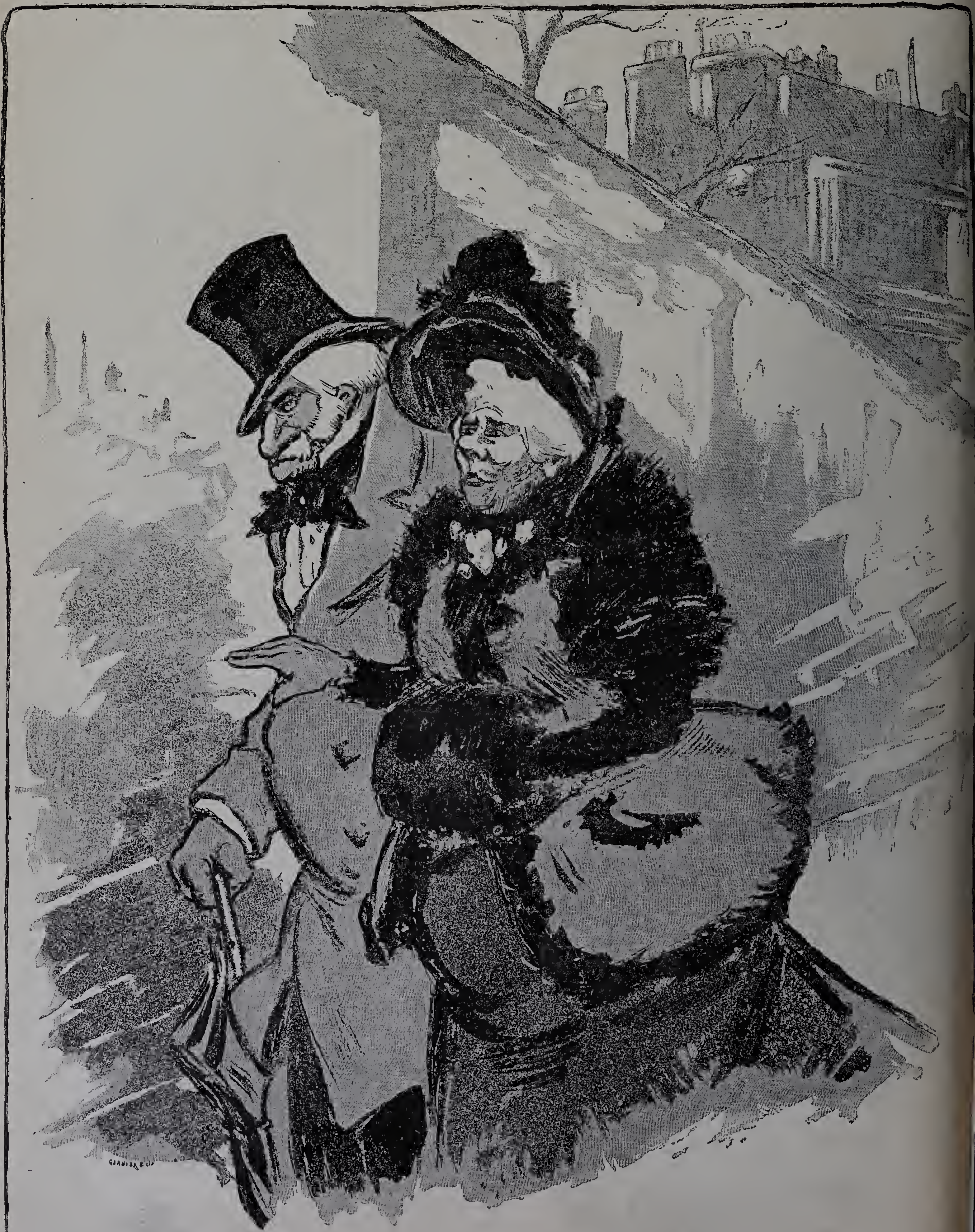


— …on, maman, j'veux pas qu'tu m'portes. J'veux aller sur les coussins G trude.

UTILITAIRE



— Ça ne va pas, mon pauvre vieux; voilà que je perds la mémoire... Demain je ne me rappellerai rien de ce que j'ai fait aujourd'hui...
— Ah ! Tu ne pourrais pas me prêter cent sous?



— Ta ta ta, les hommes savent bien à qui ils s'adressent. Je vous jure bien que moi l'on ne m'a jamais manqué de respect.

Dessin de Radiguet.



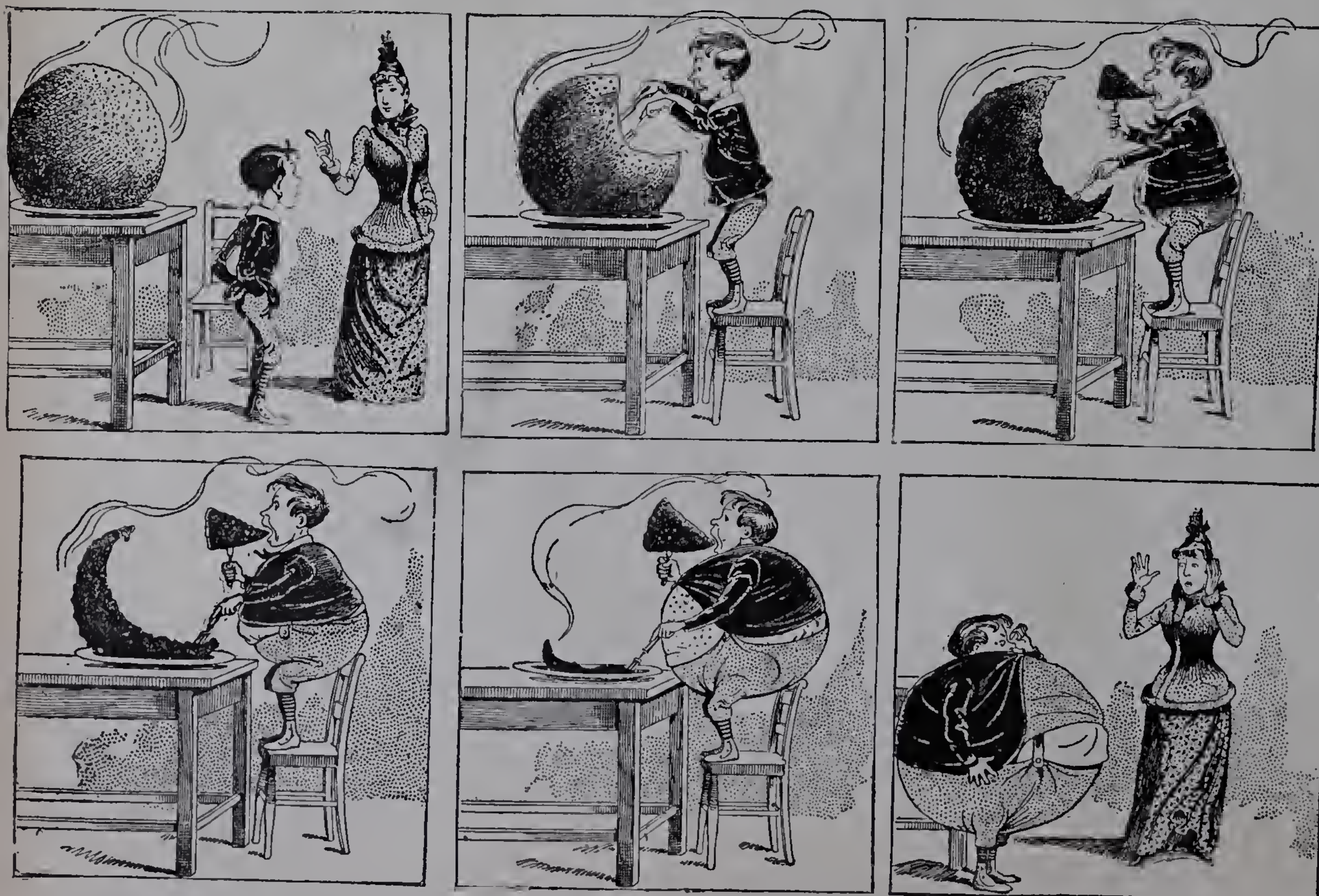
— J' crois ben qu' c'est ma p'tiote qu'est en train de dîner avec c'te fripouille de substitut.

Dessin de C. Jeanniot.

— Ton mari a vraiment du chic, on dirait qu'c'est un ambassadeur.
— Lui, un bandit, un évadé de la Roquette...
— Enfin, il a pour lui qu'il n'est pas toujours ivre-mort et arsouille comme le mien. Moi, j'aime les hommes qu'a d'la tenue.

Dessin de W. TILLY.

LE RIRE A L'ÉTRANGER



Des inconvénients de laisser en tête à tête un petit garçon et un gros plum-pudding. (*Lustige Blatter.*)



Illusion d'optique. (*Lustige Blatter.*)

Les Gaîtés de la Rampe

Les premières ont été rares cette semaine et nous ne trouvons à signaler que a très heureuse reprise, au *Palais-Royal*, lu légendaire *Réveillon*.

La pièce, selon la formule, a retrouvé son uccès d'autrefois. On ne peut d'ailleurs que éliciter le *Palais-Royal* de faire défiler levant les jeunes générations les bouffonieries si amusantes qui firent les plus beaux ours de cette scène.

A l'Eldorado, la *Revue-Express* a obtenu n vif succès.

M. DE M. R.

LES QUESTIONS DU *RIRE*

! CHERCHEZ ?

Le chinois qui s'en va-t-en guerre. Et qui s'en revient sur la tête.



Au Casino de Paris. (*Pick-me-up*, Londres.)



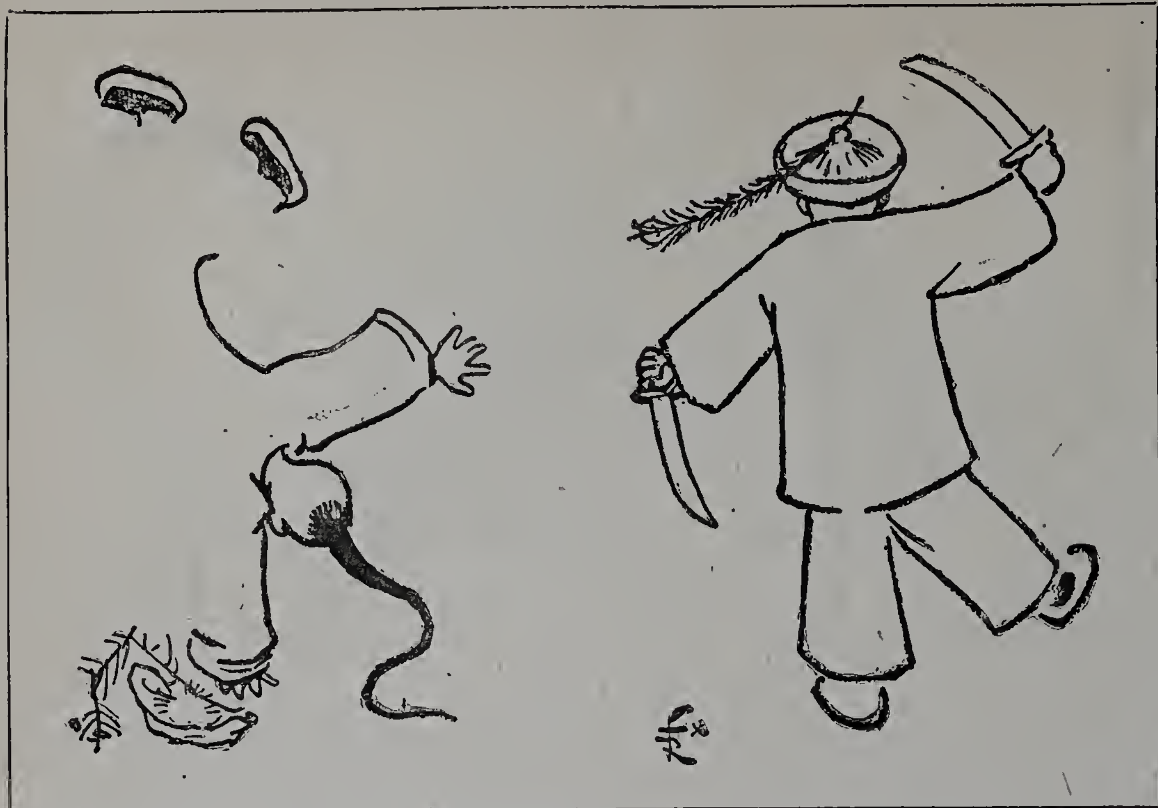
APRÈS TROIS HEURES DE CET EXERCICE

ELLE, *tendrement*. — Georges, mon amour! J'ai peur de vous fatiguer les jambes.

LUI, *bravement*. — Restez assise. Mes jambes ne sentent plus rien. Elles dorment. (*Puck*, New-York.)

Le *Pick-me-up* qui explore actuellement les établissements de plaisirs à Paris, publiait cette semaine une étude du Casino de Paris, à laquelle le récent incendie donne de l'actualité. Quant à la petite scène intime du *Puck*, elle n'a guère besoin d'être expliquée, n'étant pas absolument spéciale à l'Amérique.

GLOBE TROTTER.



PETIT PANORAMA DU CYCLE

Houben, le champion belge, qui a battu Médinger et Fournier, vient de lancer un défi à Protris. Il a, d'autre part, offert à Fournier une revanche en trois manches à courir à Bruxelles : 2,000 mètres sans entraîneurs, 10,000 mètres avec entraîneurs, et une belle, s'il y a lieu, sur 5,000 mètres.

Ce match serait couru le 21 avril, jour d'inauguration du Vélodrome.

Enfin, le champion belge a conclu avec Robertson un match à courir le 5 mai dans les mêmes conditions que celles de la rencontre proposée à Fournier.

Les fervents de la pédale seront peut-être curieux d'apprendre comment le « vélo » a été baptisé par les pays étrangers.

Les Italiens disent « velocifero »; les Espagnols, « bicicletta »; les Anglais, « cycle » ou « wheel »; les Allemands, « farrad »; les Chinois, « gangma » (cheval étranger) ou « fei chai » (machine volante); les Japonais « tzun » (voiture sans cheval).

Mais l'appellation la plus originale, sinon la plus pratique, est certainement celle des Hollandais. A La Haye, ce mot si court et si précis se traduit : « Gevielsnelrijvaettrappendneusdrekergestel ».

Lord du Frein.

POUR S'ABONNER AU JOURNAL
Le Rire
Il suffit d'adresser au Directeur du Journal, 10, rue Saint-Joseph, Paris, en mandats-poste, timbres français, roubles ou valeurs sur Paris, la somme de

UN AN : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
SIX MOIS : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

Bulletin Financier

Encore une semaine fort calme pour nos rentes. Quelques centimes de baisse tout d'abord, puis reprise peu sensible qui a ramené les cours à leur précédent niveau. Il y a eu des allègements de positions, mais ils ont été effectués avec discrétion, de sorte que l'équilibre de la cote n'a pas été rompu.

Nos établissements de crédit n'ont pas donné lieu à des mouvements bien intéressants; les prix restent assez soutenus, mais il n'y a pas de transactions importantes à enregistrer.

Le Foncier oscille, sans grand marché, aux environs des limites précédentes. Le Crédit Lyonnais n'est pas non plus très actif, en dépit de sa participation aux affaires des Mines d'or.

Les comptes courants débiteurs ont augmenté, d'une année à l'autre, de 43,594,386 fr. C'est là un inconnu qui peut donner quelque préoccupation aux actionnaires. La Banque ottomane est ferme. Elle prépare, dit-on, d'intéressantes opérations.

Nos Chemins de fer font preuve de fermeté. Les lignes étrangères, après quelques séances de lourdeur, se sont sensiblement raffermies.

Les valeurs industrielles sont très agitées. Après une forte baisse, le Suez a regagné une bonne partie de l'avance perdue.

Les fonds étrangers sont fermes. La rente italienne, après une baisse de 1 fr. 25 en une seule séance, se retrouve à son précédent cours. Il faut croire que le Syndicat italo-allemand a de nouvelles ressources à sa disposition pour soutenir le cours.

L'Extérieure d'Espagne a été non moins agitée. Les emprunts russes sont calmes.

THÉATRES ET CONCERTS

OPÉRA.— OPÉRA-COMIQUE.— FRANÇAIS. ODÉON. — Consulter l'affiche du jour.

RENAISSANCE.-8 1/2 MAGDA
AMBIGU. — 8 h. 1/4. Les Gaîtés de l'Escadron
VAUDEVILLE.-8 1/2. Monsieur le Directeur
PAL.-ROYAL. — 9 h. LE RÉVEILLON
VARIÉTÉS. — 8 h. 1/4. CHILPÉRIC
GYMNASE. — 8 h. 3/4. L'AGE DIFFICILE
NOUVEAUTÉS. — 9 h. L'Hôtel du Libre-Echange
PTE-St-MARTIN.-8 h. LE COLLIER DE LA REINE
CHATELET — 8 h. 1/4. DON QUICHOTTE
FOLIES-DRAM. — 8 h. LA PERLE DU CANTAL
GAITÉ. — 8 h. 1/2 RIP
BOUFFES-PAR.-9 h. LA DUCHESSE DE FERRARE
DÉJAZET. — 9 h. ASSOCIÉS
CLUNY. — 9 heures. La Marraine de Charley.

NOUVEAU-CIRQUE America.
SCALA Spectacle-Concert.
OLYMPIA Ballet-Concert.
MOULIN-ROUGE Concert-Bal.
POLE-NORD de 8 heures à minuit.
LA CIGALE Cassons du sucre.
FOLIES-BERGÈRE Spectacle varié.
ELDORADO Revue.
PARISIANA Phrynette.
ALCAZAR Concert-Bal.
TRIANON Concert.
CHAT-NOIR Ombres et Chansons.

CARTON DU "RIRE"

A la demande de nos abonnés, nous avons fait faire un carton très élégant pour contenir la série des numéros du *Rire* dont la collection sera des plus intéressantes à conserver.

Ce carton est vendu 1 franc dans nos bureaux et expédié recommandé contre 1 fr. 60 (départements et étranger).

En vente aux bureaux du *RIRE*
ARTISTES ET BOURGEOIS
Fantaisies artistiques en couleurs
PAR JOSSOT
Envoi franco contre 6 francs

Le Directeur-Gérant: F. JUVEN.
PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.

COMMIS-VOYAGEUR EN GRÈVE



— Tu parles, mon vieux, qu'il leur a bouché un sale coin, le député! En v'là un vrai socio, un ami du peup'.

— Quoi qu'il a dit?

— Il a dit, dit-il, qu'y a assez longtemps qu'ça dure et qu'c'est toujours les mêmes qui s'balladent et touchent des bénef, sans avoir rien fait, pendant que l'pauv' ouverrier s'esquinte...

— Eh! ben, dis-y donc qu'y nous prête sa carte de circulation et qu'y partage ses vingt-cinq balles avec nous, nous irons nous ballader aussi.

Dessin de Jossot.

N° 19. — 16 Mars 1895.

15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
rtements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
nois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— En raison de la rigueur du temps, je veux bien te laisser encore ton pantalon, mais tu sais, mon gros, st tout ce que je peux faire pour toi.

Dessin de Paul [redacted]
LÉONNEC.



Le Francfürterwurchtel-Verein. Dessin de G. DELAW.

C'est là, qu'après la journée finie, les bons Allemands viennent boire la bière et fumer les pipes de porcelaine. On y rencontre le professeur Oheimus et Karl Toffel l'étudiant. Gravement, devant les pintes, ils discutent sur l'immatérialité de l'âme, tandis que Suzanah, souple et pimpante, va de l'un à l'autre, de l'horloger Samuel à Heinrich Kopp le notaire. Ah! c'est une maison bien achalandée que le Francfürterwurchtel-Verein, et la grande salle où brûle le poêle de faïence ne se désemplit de rires et de fumée qu'à l'heure où le crieur de nuit vient annoncer qu'il est l'heure de rentrer chez soi.

SUR LES MAINS

VIE ET ŒUVRES DE LÉON LÉON

Léon Léon naquit à Levallois-Perret le 6 mai 1832. Il fit ses études au collège de Vannes. A sa sortie du collège, il hésita longtemps entre différentes carrières dont ses connaissances spéciales en tous genres lui rendaient l'accès facile. Vers le printemps de 1855, il trouva enfin sa voie : celle de Paris à Mâcon (P.-L.-M.), ville où il occupa pendant vingt-cinq ans les fonctions modestes de garde-barrière. Son emploi lui laissant quelque loisir, il l'utilisa en écrivant la *Géométrie pour tous*, dont nous donnons plus loin de trop courts extraits.

Léon Léon était un esprit original et cultivé, une sorte de Flaubert, plus formiste, ou de Pascal, mais avec une bien autre profondeur.

Musicien à ses heures, il a laissé un grand oratorio ($5^m,00 \times 7^m,00$) : *Les Dernières Paroles du Cid à son lit de Maure*, écrit entièrement pour clarinette en *si b* et sommier élastique. Nous faisons des vœux pour que cet oratorio soit représenté bientôt sur une de nos grandes scènes lyriques.

La *Géométrie pour tous* est un ouvrage qui s'adresse surtout aux gens faibles de constitution ou d'une cérébralité débile. Mode d'emploi : une demi-page le matin, une demi-page le soir. Agiter le volume avant de s'en servir.

Outre la catégorie de lecteurs dont nous parlions plus haut, les gendarmes, certains receveurs de contributions et quelques ataxiques liront avec fruit la *Géométrie pour tous*.

PREMIÈRE LEÇON

Il y a dans la nature trois sortes de lignes : la ligne droite, la ligne brisée et la ligne courbe.

Définitions. — La ligne droite est celle qui n'est ni brisée ni courbe.

La ligne courbe, celle qui n'est ni droite ni brisée.

La ligne brisée, celle qui, tout en différant beaucoup de la ligne droite, n'offre néanmoins aucun lien de parenté avec la ligne courbe.

Ceci posé, ne dissimulons pas davantage que la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre.

Toutefois si c'est le plus court chemin, ce n'est généralement pas le plus amusant.

La ligne brisée est plus agréable en ce sens que, étant très étendue, on a la chance de rencontrer sur son parcours un plus grand nombre de femmes du monde.

Une ligne peut être brisée à l'infini, ce qui ne présente aucun inconvénient, puisque les morceaux sont bons.

Pour fixer à jamais dans l'esprit des élèves, l'image de la ligne brisée, le professeur les emmènera à la campagne et leur montrera — autant que possible — un lapin de garenne poursuivi par un chien de chasse ou un gendarme pris de boisson.

Si les élèves n'ont pas l'air de saisir, le professeur les qualifiera immédiatement de *gourdes* et l'on rentrera à pied à l'institution.

La plus répandue des lignes courbes, est la circonférence.

La circonférence, au repos, ressemble assez à un serpent qui se mordrait la queue pour ne pas rire.

Tous les points de cette courbe sont à égale distance d'un point intérieur appelé *centre*.

Nota. — Le *centre* est dans une position analogue relativement aux points de la circonférence.

Sans insister davantage, le maître appellera de suite l'attention de l'élève sur le carré, figure dont tous les côtés sont égaux. Il prendra l'exemple suivant qui se recommande par sa simplicité : *soit un champ de navets de* $20^m,00 \times 20^m,00$; *faites-le tourner dans tous les sens, il aura toujours* $20^m,00$ *de côté et* CE SERONT TOUJOURS DES NAVETS.

Ensuite il passera à l'étude des solides et dira : La pyramide est une sorte de pain de sucre auquel on aurait mis des arêtes.

A sa base, la pyramide est large ; puis elle s'amincit insensiblement, elle s'amincit encore, toujours... puis tout d'un coup, plus rien ; c'est cette dernière partie qu'on nomme le *sommet*.

Les plus remarquables de ces solides se trouve dans la Haute-Egypte.

Pour obtenir le volume exact d'une pyramide d'Égypte, il suffit de la plonger dans un vase rempli d'eau.

Le professeur se *précautionnera* d'un litre vide — ou qu'il videra — et épuisera l'eau répandue jusqu'à la dernière goutte.

Arrivé à mille litres, il comptera un mètre cube d'eau et ainsi de suite...

Le total des mètres cubes obtenus donnera le volume exact de la pyramide d'Egypte.

Pour ne pas éreinter l'élève, le maître expliquera de suite le tracé des figures et débutera par celui de la circonférence.

Il fera toucher du doigt aux élèves les écueils de l'ancienne méthode qui consistait à se servir du compas, à placer la pointe sèche au centre et à faire évoluer autour d'elle une autre pointe armée d'un crayon ou d'une plume.

Afin qu'ils saisissent bien les avantages du nouveau procédé, il les mènera au bord d'un fleuve et leur montrera qu'en crachant dans l'eau d'une certaine hauteur, on obtient identiquement les mêmes résultats.

NARCISSE LEBEAU.

A PROPOS DE COURSES A VINGT SOUS

— Ah ! t'es encore une course à vingt sous, toi, la bourgeoise. Attends ! un peu j'vas t'en flanquer, d'la course à vingt sous ! Hue ! cocotte ! Ohéee ! Hop !

— Enfin ! faut ét' raisonnable ! Mettez-vous à ma place ! Que vous auriez une course à vingt sous et un bourgeois devant vot' heval !...

Moralité : En fait de courses à vingt sous, il vaut mieux être dedans que dehors.



Dessin de A. Rœdel.

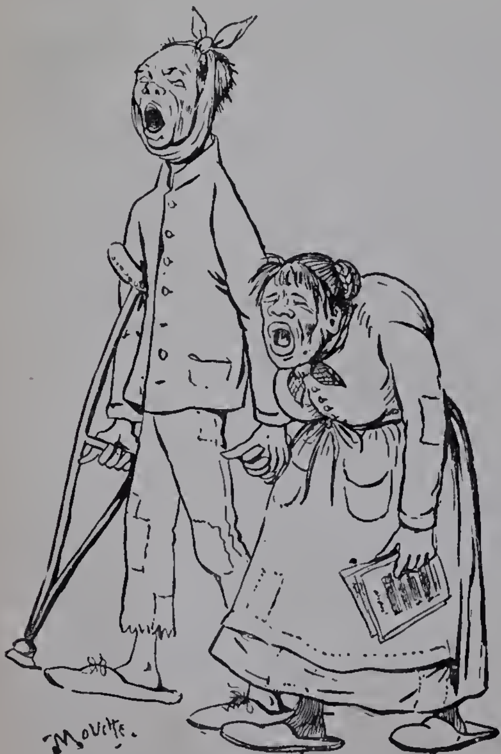
ARGUMENT ÉCRASANT

— Ainsi, tu vois la grande roue? Elle peut s'mettre en colère, faire son possible, j'te parie qu'elle ne rattrapera pas la petite qu'est devant.



— Attendez donc, monsieur Jules, v'là mon mari qu'arrive. C'est sa toquade à c't'homme de connaître tous ses gendres.

Dessin de Radiguet.



Les mots les plus tendres, jamais
Ne diront combien je t'aimais
Jeune maîtresse!...



AU CONSEIL DES PRUD'HOMMES

— C'est vous le patron? Inutile d'insister. C'est vous qui avez tort.



— Tu sais, Troller, il renonce... il entre dans le notariat.
— Singulière destinée!... Lui, le peintre des luminosités, le voilà maintenant « clerc obscur ».

LA CONQUÊTE DE MADAGASCAR



— Mais, pourtant...
— Il n'y a pas de pourtant, Monsieur, mais rappelez-vous ceci : moi, gouvernement, Tananarive était en mon pouvoir dans les vingt-quatre heures.

BOURRASQUES SOUS-CRANIENNES

De même que Victor Hugo s'étonnait périodiquement que la profondeur de sa propre pensée ne l'eût pas rendu fou, je ne puis me défendre d'une admiration pour l'élasticité de mes lobes cérébraux qui résistent à la lecture de ces feuilletons dramatiques dont le seul caractère commun est de paraître le dimanche. Si la décevante loufoquerie des choses d'ici-bas, signalée depuis longtemps par l'Ecclésiaste, avait encore besoin d'être démontrée, comme elle le serait victorieusement par l'affolante divergence des idées — si j'ose m'exprimer ainsi — qui sévit dans la critique dramatique! Autant d'hommes, autant de systèmes, disait Laïs de Corinthe.

Tandis que le feuilletoniste du *Temps* prend à tâche d'exprimer l'opinion d'un public qui n'en a pas, celui des *Débats roses* excelle à proposer, sur chaque pièce, deux jugements contradictoires (c'est un candidat antinomiste) en indiquant toutefois qu'il ne serait peut-être pas mauvais de leur en préférer un troisième, cependant que le préposé aux théâtres de la *Liberté* s'épanche en considérations filandreuses qu'on me Perret cher sans arriver à me les faire lire. Négligeons le cacographe du *Petit Journal*, expert à diluer, pour la plus grande joie des pipelets, les idées de Sarcey dans le style d'Oscar Méténier, en des articles que les kerstomathies de l'avenir n'hospitaliseront pas, ou je me trompe beaucoup.

Chercher à s'instruire en lisant ces gens de bien serait folie; mais ils ont leur utilité, ainsi un mien ami compte doter sa fille avec le produit de son *Grand Dictionnaire raisonné des erreurs matérielles de Francisque Sarcey* (le 21e volume est sous presse), un régal pour les connaisseurs. Quant à moi, je parcours leurs œuvres pour rien, pour le plaisir.

Plaisir mêlé d'angoisse parfois : à propos d'une pièce jouée par Claretie (et refusée par les directeurs de l'Odéon qui lui voulaient imposer le titre de *Les petites Marques et Desbeaux*), MM. Lemaître et Brisson m'ont procuré ces transes exquises pendant lesquelles on se sent vivre — les transes de vie, comme les appelle Jean Jullien — ces émotions violemment savoureuses de l'embarras du choix. Un des personnages de cette œuvre bonifashionable, Henry de Cernay, doit à son tailleur un certain nombre de pantalons, « trente-cinq », affirme Brisson, « trente-quatre », rectifie Lemaître. Lequel croire, mon Dieu? Sombres fluctuations du doute! O lecteur! qui pourrais être tenté de trouver ce détail insignifiant, n'as-tu donc jamais connu les âpretés de la concurrence vitale, pour ignorer l'importance que peut prendre un pantalon, surtout dans l'existence d'un struggleforlifeur comme Cernay, qui use beaucoup d'entre...jambes.

Toutefois cette incertitude n'est rien auprès du bouleversement où vient de me plonger le cher Lemaître précité qui, dans son dernier feuilleton, a porté ce jugement que je transcris, la rougeur au front : « Je veux aussi mettre à part *Monsieur Ludwig*, bien naturellement rosse dans le rôle de la femme de chambre. »

Rosse, ça m'est égal; mais homme, la révélation est piquante; c'est donc vrai qu'il n'y a pas de rosse sans l'épine? A l'exception des hermaphrodites et des membres de la « Ligue contre la licence des ruts », nul n'apprendra sans émoi que plus d'un mardiste de la Comédie-Française flirte avec le jouvenceau dont Jules Lemaître nous dévoile enfin les dessous, et, cyniquement,

Tombe aux pieds de ce sexe à qui l'on doit
[Talmeyr!

Ah! ça, le baron d'Oison ferait-il école?

WILLY.

I. — Qu'y a-t-il? Rien. C'est Cham qui s'amuse encore à jouer au voleur.

Voici comme il procède d'habitude. Il cherche une rue presque déserte, où il n'aura que plus de mérite, et s'y promène, l'air louche. Les commerçants le surveillent derrière leurs comptoirs. Cham s'approche d'une boutique, regarde à l'intérieur, et brusquement se sauve. Si ça ne prend pas, il choisit un autre étalage et cette fois il gratte la vitrine. Un chien s'élance à sa poursuite. Cham se laisse mordiller les talons. Un gamin se précipite, sa chevelure de pointes en avant. Il court plutôt après le chien qu'après l'homme. Cham ralentit, désappointé. Heureusement un garçon boucher qui bâillait fonce sur lui, crie à l'aide, et aussitôt toute la boucherie donne. Puis les comestibles voisins s'ébranlent, puis le mercier, le grainetier, à la bonne heure! et le premier sergent de ville au loin paraît.

— Il m'en faut trois, se dit Cham.

Par de vifs crochets, il échappe, se faufile et d'un coup d'œi s'assure que la meute augmente à ses trousses. Un fiacre se me à galoper, tandis que deux ouvriers sans travail piquent un pas gymnastique dans ses roues, comme si le cocher les appelait pou décharger une malle.

— Il ne me manque que le marchand de vins, se dit Cham.

Précisément le voilà qui lui barre la route avec son tablier.

Encore quelques curieux aux fenêtres et c'est complet. Cham s'arrête net et les trois sergents de ville le saisissent, l'un après l'autre, avec autorité.

LE TRIOMPH



Oui, repu de la fange et repu de la lie,
Loin de ce sol pétri de souvenirs impurs,

Je veux chercher quelque sidérale patrie
Au delà des sommets, au delà des azurs!

Dans l'inconnu monter vers le point o
Vague, le seuil mystérieux de l'irréel

EUR !

N ET JULES RENARD

II.—On l'emmène. C'est un voleur, dit la boucherie ; un anarchiste, sent les comestibles. Les derniers, ceux de la queue, gesticulent 'il a bel et bien assassiné et leurs doigts s'écartent d'horreur, r la victime laisse six enfants. Mais ce vieux monsieur préfère-it que ce fût un viol, et cette grosse dame effarée tâte son porte-onnaie et ne comprend rien.

— Ça ne me regarde pas, on vous tient, mon gaillard, dit l'agent moins essoufflé.

— Je vois, dit Cham, que désirez-vous ?

— La paix, d'abord.

— C'est votre devoir, dit Cham, et vous seriez très aimable de laisser tranquille.

— Je connais mon service, l'ami, et vous couriez trop drû, pour 'on vous reperde.

— Ça réchauffe de courir, dit Cham. J'avais froid, je me sens mieux, merci, au revoir.

— Assez de malice, s'il vous plaît, dit l'agent, vous expliquerez votre affaire au commissariat.

— Ne pourriez-vous pas l'arranger sans moi, dit Cham, je dîne en ville ce soir et vous me mettriez en retard. Ou donnez-moi de quoi écrire, ou lâchez-moi, au nom du Roi.

— Des menaces, dit l'agent, tâchez de vous taire et de marcher plus droit que ça au poste.

— Soit, dit Cham, mais je vous préviens poliment qu'il y a erreur et que je ne suis pas la personne que vous cherchez ?

Et comme l'agent dédaigne de lui répondre, Cham méprise la foule qui le hue, et il triomphe silencieusement d'avoir bien joué au voleur, comme quand il était tout petit, pas plus haut que ça.

PORESCENT



se, aborder les continents du rêve
ure du chaos le remous éternel

Et m'y perdre à jamais impondérable atome,
Fluide! Souffle! Vapeur! Lave! Essence! Fantôme!

Ombre dissoute dans l'impalpable élément!
Insaisissable rêve! Effluve! Ether...! Néant!

Les Gaîtés de la Rampe

L'ouverture de la *Comédie-Parisienne* a été l'événement de la semaine. Des pièces représentées, le mieux est de ne rien dire par sympathie pour les auteurs; quant au directeur, espérons qu'il donnera de meilleures choses par la suite. Un spectacle d'ouverture est comme un premier numéro de journal: très préparé, toujours, et généralement manqué.

Les *Folies-Dramatiques*, moins bruyamment, nous ont donné une nouvelle opérette : *La Perle du Cantal*, de MM. Maurice Ordonneau et Toulmouche, pour laquelle la presse s'est montrée très injuste. Évidemment, ce n'est pas un chef-d'œuvre, mais c'est une pièce amusante, accompagnée d'une musique agréable et très convenablement jouée. MM. Tarride et Chalmin sont tout à fait bien, Mlle Cassive toujours agréable à voir; mais le gros succès est pour Balthy, l'inénarrable Balthy, qui, sous une apparence très fantaisiste et un peu populacière, montre de réelles qualités de diction et sait tirer très bon parti d'un organe qui rappelle beaucoup celui de Thérésa.

En somme, je ne vois pas pourquoi la pièce des *Folies-Dramatiques* n'aurait pas une longue et fructueuse carrière?

M. DE M. R.

LE PRESTIDIGITATEUR AVISÉ









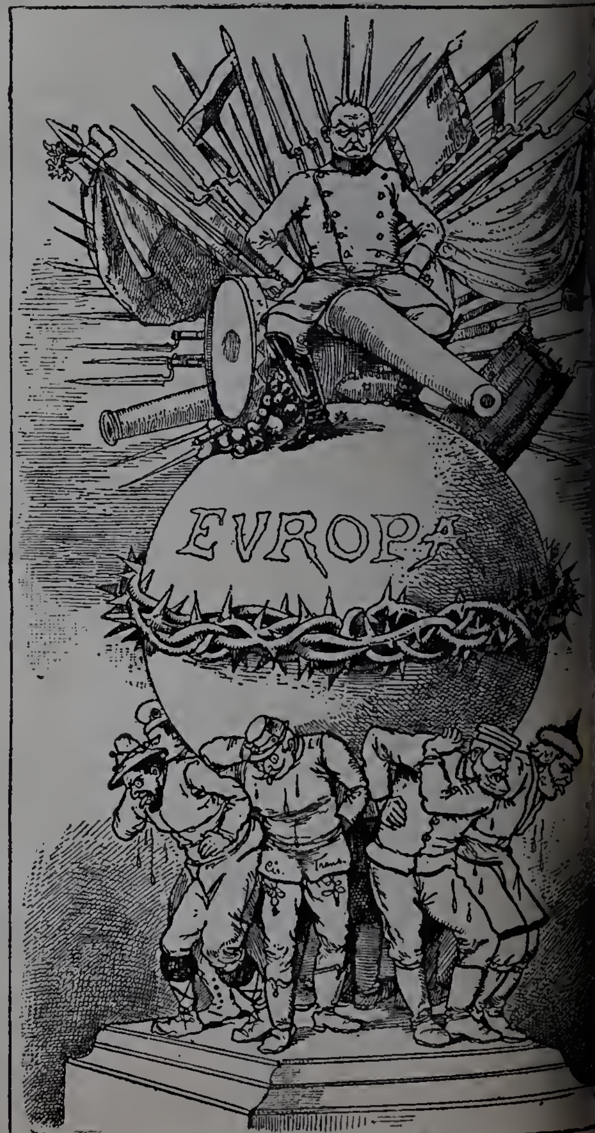


Le Rire a l'Étranger

L'idée fort juste, traduite par le grand jour[...] trè hongrois, est toute d'actualité à l'heur[...] discussion du budget de la guerre rappelle [...] pays le poids énorme des charges que la pol[...] Bismarck lui a values.

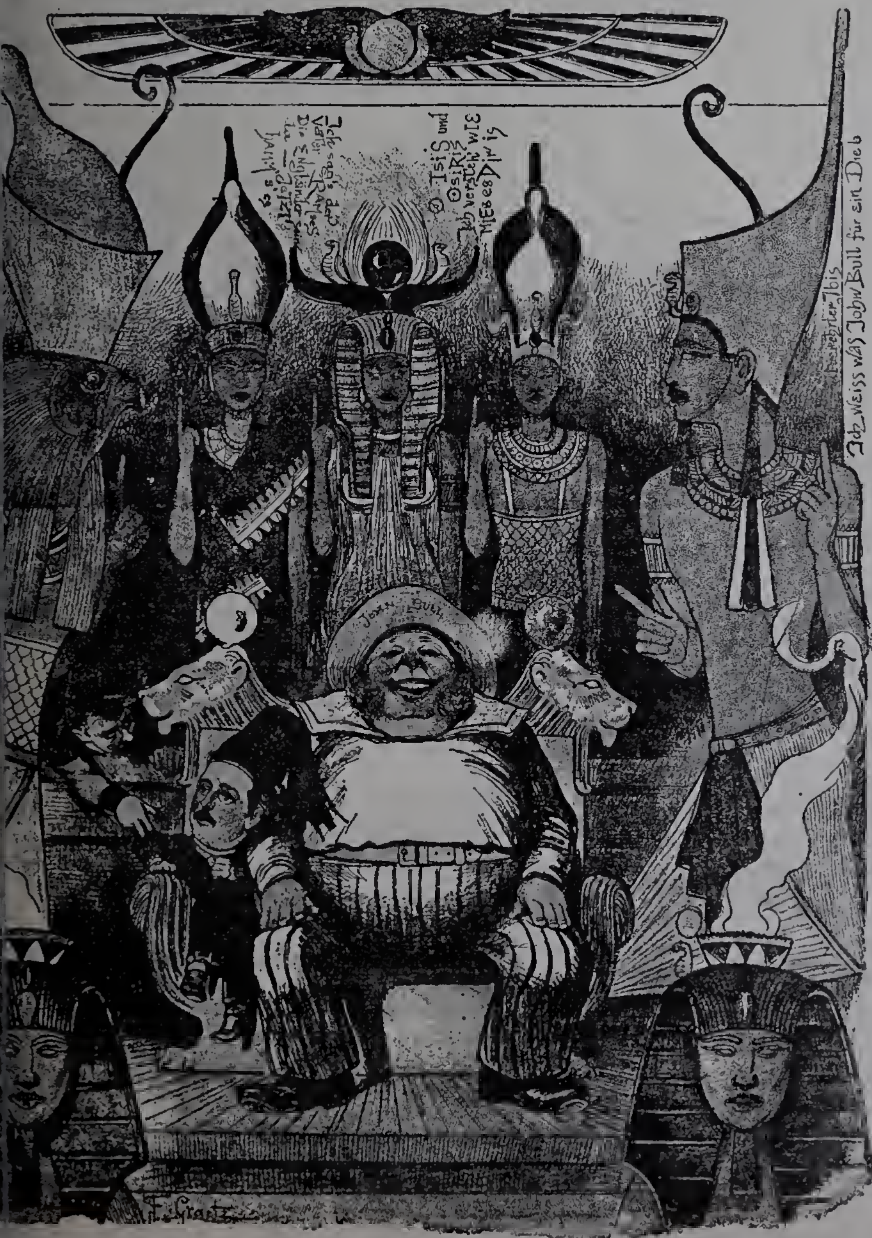
L'inauguration du *Canal de la Baltique*, à l[...] France vient d'accepter de se rendre, fait l[...] dessin du *Pasquino* qui prend ses désirs pour l[...] et feint de croire que la Russie a changé de c[...]

L'attitude de l'Angleterre en Égypte, et no[...] l'arrogance de la presse anglaise vis-à-vis du k[...] sont relevées de très amusante façon par le F[...] montre que la France n'est pas seule à désap[...] la conduite peu honnête de la Grande-Bretag[...]



Projet de monument à élever à Bismarck pour le 80[...] versaire de sa naissance. (*Humoristiche Lisky*, Pra[...]

ens ma belle, à l'inauguration du canal; tu t'y trouveras dans la bonne compagnie de la *Triplice* devenue la *Quadruplice*. (*Pasquino*, Turin.)



Bull. — Ne peux-tu rester assis tranquille? Tu as cependant assez de
etit gamin mal appris.
hédive Abbas.— Comment vous permettez-vous de me parler? Ne savez-
je suis un homme marié! (*Floh*, Vienne.)

LES RÉBUS DU *RIRE*

Solution du rébus n° 2.

Six vis pas sème part à bel homme.
Si vis pacem, para bellum.

Décidément les lecteurs du *Rire* sont trop forts. Il est arrivé à Rébus fils plus de 2,000 solutions dont 153 télégrammes. Devant une pareille affluence, nous devons nous borner à donner les noms des gagnants :

Paris. — S. Franck, 91, rue Saint-Lazare; R. Bertal, 70, rue de Lagny, Montreuil.

Départements. — Guibaud, Toulon; Delablanchetais, Grand-Hôtel, Bruxelles.

Prière à M. Guibaud de nous donner son adresse pour que nous puissions lui adresser l'exemplaire de luxe de *Polaire*, par H. de Toulouse-Lautrec, auquel il a droit, ainsi que M. Franck.

MM. Bertal et Delablanchetais sont priés de nous dire quelle est, des trois publications *Lecture*, *Lecture Rétrospective* ou *Revue des Inventions nouvelles* celle qu'ils désirent recevoir.

Nous ne voulons pas laisser passer inaperçue cette aimable et poétique solution :

Charmante enfant, si tu veux plaire,
Même avec tes petits défauts,
Ne prends, d'une pensionnaire,
Ni les accents, ni les airs faux.

Jeune homme, un avis salutaire,
Suivant le cas, ou le moment,
Sache, qu'encor mieux vaut se taire,
Que de parler trop clairement.

Et toi, gai, loyal militaire,
Pour narguer un ultimatum,
De ton attentif adversaire,
Si vis pacem para bellum!

Foufou.

RÉBUS N° 3



Les solutions de ce rébus seront reçues jusqu'au 22 mars et paraîtront dans le numéro 21 du *Rire*.

Le premier de Paris et des départements, auront droit chacun à une épreuve de luxe de la double page de Jossot.

Les seconds de chaque catégorie à un volume trimestriel de la *Lecture*.

Adresser les solutions à M. RÉBUS Fils, 10, *rue Saint-Joseph*, PARIS.

POUR S'ABONNER AU JOURNAL

Le Rire

Il suffit d'adresser au Directeur du Journal, 10, rue Saint-Joseph, Paris, en mandats-poste, timbres français, roubles ou valeurs sur Paris, la somme de

UN AN : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.

SIX MOIS : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

Pour la publicité du JOURNAL Le Rire s'adresser AU DIRECTEUR 10, rue St-Joseph PARIS

BULLETIN FINANCIER

Depuis notre dernier bulletin, le march[é] est resté ferme, avec de bonnes tendances. Sur nos rentes les variations ont été im[…]portantes, et elles ont atteint des limite[s] qu'il semble difficile de pouvoir dépasse[r] — mais qu'on dépassera cependant, n'e[n] doutons pas. — Les grands mouvements s[e] sont produits sur la rente italienne et l'ex[…]térieure d'Espagne. Il n'y a aucune illusio[n] à se faire, en ce qui concerne ces deu[x] fonds d'État. La hausse, nous ne saurion[s] trop le répéter, est absolument illogiqu[e] c'est le syndicat qui soutient les prix e[n] dépit de la situation financière, en dép[it] des charges sans cesse aggravées du Trésor.

Le syndicat a choisi ces deux valeurs pou[r] se livrer à des opérations de Bourse, comm[e] il en aurait choisi d'autres. Les nouvelle[s] défavorables lui importent peu; il exploit[e] la confiance — non justifiée — du publi[c] et c'est tout.

C'est un danger permanent qu'on ne do[it] pas se lasser de signaler.

Les valeurs de crédit sont fermes, san[s] grande animation.

Nos chemins de fer sont très soutenus.

Les valeurs industrielles donnent lieu [à] des transactions suivies.

Il y a quelque trente ans, la caisse Mire[s] et Mouzaïa étaient à l'ordre du jour : l[a] Bourse s'en occupait; la caricature taillai[t] son crayon.

La caisse Mirès n'est plus; Mouzaïa [e]st défunt : cependant d'après les dernière[s] nouvelles, Mouzaïa n'est pas mort, car i[l] vit encore.

Le Rire a reçu un prospectus pour l'in[…]viter à souscrire des parts d'intérêts d[e] 100 francs afin de procurer des moyen[s] d'existence à une Compagnie fondée en 18[…] laquelle Compagnie rachètera les conces[…]sions de Mouzaïa (première manière); lequ[el] Mouzaïa n'a donné depuis 1841 que des dé[…]ceptions — ne pas lire dividendes.

Et *Le Rire* remercie l'anonyme qui lui [a] envoyé le prospectus, un amateur de bonn[e] gaîté gauloise, sans doute!

Théatres et Concerts

OPÉRA. — OPÉRA-COMIQUE. — FRANÇAIS.
ODÉON. — Consulter l'affiche du jour.

RENAISSANCE. - 8 1/2 — MAGDA
AMBIGU. — 8 h. 1/4. — Les Gaîtés de l'Escadron
VAUDEVILLE. - 8 1/2. — Monsieur le Directeur
PAL.-ROYAL. — 9 h. — LE RÉVEILLON
VARIÉTÉS. — 8 h. 1/4. — CHILPÉRIC
GYMNASE. — 8 h. 3/4. — L'AGE DIFFICILE
NOUVEAUTÉS. — 9 h. — L'Hôtel du Libre-Echange
PTE-St-MARTIN. - 8 h. — LE COLLIER DE LA REINE
CHATELET — 8 h. 1/4. — DON QUICHOTTE
FOLIES-DRAM. — 8 h. — LA PERLE DU CANTAL
GAITÉ. — 8 h. 1/2. — RIP
BOUFFES-PAR. - 9 h. — LA DUCHESSE DE FERRARE
DÉJAZET. — 9 h. — ASSOCIÉS
CLUNY. — 9 heures. — La Marraine de Charley.

NOUVEAU-CIRQUE — America.
SCALA — Spectacle-Concert.
OLYMPIA — Ballet-Concert.
MOULIN-ROUGE — Concert-Bal.
POLE-NORD — de 8 heures à minuit.
LA CIGALE — Cassons du sucre.
FOLIES-BERGÈRE — Spectacle varié.
ELDORADO — Revue.
PARISIANA — Phrynette.
ALCAZAR — Concert-Bal.
TRIANON — Concert.
CHAT-NOIR — Ombres et Chansons.

LE NOUVEAU PRAXITÈLE, ou



LA NOURRI:E SÈCHE



Pour s'abonner au journal
LE RIRE
il suffit d'adresser au DIRECTEUR
10, rue St-Joseph. Paris en mandats, timbres ou valeurs sur Paris la somme de

UN AN

Paris	8 fr.
Departements. .	9 fr.
Etranger. . . .	11 fr.

SIX MOIS

France.	5 fr.
Étranger. . .	6 fr.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.
PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.



MIDI, LA SORTIE DES PETITES OUVRIÈRES

Dessin de HEIDBRINCK.

Voir à l'intérieur notre grande double page en couleurs par C. LÉANDRE

N° 20. — 23 Mars 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— Pour lors... vous avez eu les jambes gelées ?
— Oui, l'ancien, comme vous en Crimée, j'ai attrapé ça en allant c't'hiver au *Pôle Nord*, et je réchauffe mes pauvres pattes au bon soleil de tout le monde!

Dessin de A. WILLETTE.



— Les plumes de paon sont défendues, Mademoiselle.
— Il y a une exception pour moi, je suis Madame Sans-Gêne.



SOIR DE MI-CARÊME
— Ça, c'est drôle, pas moyen de me rappeler mon adresse... faudrait un Bottin des poivrots.



LE NOUVEAU TARIF.
— Nous avons deux quarts d'heure à un franc. Ça fait deux francs.

CONTES MORAUX POUR LES GOSSES DE LA VILLETTE

Y avait une fois une sale ligne de tramways, de Pantin à la grande Opéra, avec des montées, des encombrements, des tas d' camions et autres, qu'il fallait arrêter pour les grosses dames avec des gosses bien nippés, dans la neige et puis redémarrer, pas une vie, quoi ! — « J'marche plus », qu'y disaient les chevaux, en allant se coucher le soir au dépôt. Mais l'matin, y remarchaient tout de même, parce qu'ils avaient le trac des patrons et puis que ceux de l'Etoile-la-Villette ne voulaient pas se mettre en grève avec eux. Mais, y en avait un nouveau qui venait d'arriver du Perche et qui leur dit un soir : « Vous, vous êtes des taffeurs, nib, nib, nib, moi, j'marche plus, j'ai les sabots nickelés, vous allez voir ça demain. » Tu parles ! Le lendemain, y choisit son endroit, dans la rue de Maubeuge. « R'garde ton monopole ! » qu'y dit au cocher. V'lan, y s'flanque par terre. On y met du sable sous les pattes, on y colle des couvertures sus l'pavé gras; nib, nib, nib, y veut rien savoir. Les gens hurlent qu'y vont rater le train, tous les autres trams s'arrêtent derrière, nib, nib, nib, l'dada y bouge pas, sabots nickelés. — « Le v'la, qu'y dit, ton monopole. — Bon, bon, qu'y fait l' cocher très vexé, t'y couperas pas, mon vieux colon, restes-y, sus ton pavé gras », qu'y fait. Y va trouver un ingénieur en électricité. « Vous allez me coller une mécanique à mon omnibus pour qu'elle marche sans chevaux », qu'y dit. « Bon » qu'y dit, l'ingénieur. — Le lendemain, nib de lever pour les chevaux, les tramways marchaient tout seuls. — Ça va, qu'y disent les chevaux. Mais v'la que l'cocher arrive avec Macquart. « Deux temps, trois mouvements, qu'y fait, vous aller m'envoyer tout ça à l'hippophagique et puis comme pré-salés, encore, puisqu'y se couchent dans la neige salée ».

Ah! c'qu'y faisaient une gueule, les chevaux d'Pantin, y avait pas de quoi rire.

C'était ceux de l'Étoile-la-Villette qui rigolaient. « Vous leur-z-y donnerez double ration d'avoine, qu'y dit le cocher, pour pas avoir fait de rouspétance après les patrons. »

— La morale, c'est que ceux qui s'mettent pas en grève touchent plus d'avoine que les copains.

G. de Pawlowski.

BONIMENT

Le *Rire* aurait manqué à tous ses devoirs s'il n'avait pas participé aux fêtes de la Mi-Carême, et payé son tribut à la gaîté de Paris, le jour où une foule énorme descend sur les boulevards et dans la rue, en quête do spectacles amusants et originaux.

C'est pourquoi on verra aujourd'hui dans le cortège des Étudiants, un char colossal, participant à la fois du théâtre, de la mascarade et de la statuaire monumentale (excusez du peu, messieurs et mesdames), et promenant à travers Paris nos emblèmes de satire, de bonne humeur et de bouffonnerie sans arrière-pensée.

Le monument de sculpture, la pièce de grand art — en carton, — c'est un hilare personnage, mi-Rabelais, mi-Falstaff, avec le porte-crayon en sautoir, et se tenant les côtes. Quand on se ballade au milieu de centaines de mille de badauds, il y a de quoi rire : les masques sont drôles, mais ceux qui les regardent passer leur font concurrence.

Le côté mascarade de l'affaire, c'est... une mascarade, il n'y a pas de description plus fidèle à en faire. Une vingtaine de personnages, burlesques et joyeux à souhait, hommes et femmes, auront pour mission de recevoir des confetti et d'en renvoyer, d'envoyer de bonnes grimaces et do roides plaisanteries à la foule, et d'en recevoir. C'est leur affaire et celle des passants. Il n'y a pas de programme, on ne le vend pas deux sous, ni même un sou. Marquises, engueulez nos masques, si j'ose m'exprimer ainsi, et si ça vous fait plaisir.

Reste le côté théâtre. Ce sont nos dessinateurs qui se sont efforcés de le réaliser avec des scènes pleines de mouvements, quoique les personnages ne remuent pas, ce qui est le comble de la difficulté.

Jules Dépaquit et Georges Delaw ont été les metteurs en scène. Vous verrez, dans ce numéro même, la réduction d'une de ces pouffantes compositions. Nous reproduirons la seconde un autre jour.

Commères et bourgeois, fantaisistes et badauds, coquecigrues, vieilles à cabas, hommes du monde et même du meilleur monde, citoyens et fantoches, dans ces deux scènes qui se déroulent sur le *Théâtre du Rire*, forment la farandole de la cocasserie, la comédie caricaturale de ce temps.

Mais toutes les descriptions sont inutiles. Si le spectacle vous a divertis, mesdames et messieurs, il ne vous en coûtera que trois sous par semaine : il ne faudrait pas être millionnaire pour se refuser ça.

Pour trois sous par semaine, vous aurez une semaine de gaîté, c'est-à-dire une semaine de santé. C'est moins cher que l'ordonnance d'un spécialiste qui vous prend cinquante francs pour vous dire que votre mal n'est pas sa spécialité et pour vous adresser à un autre spécialiste.

Notre ordonnance, pour trois sous, est rédigée sur douze pages, et comprend des pilules et potions de gaîté sous toutes les formes, en prose et en vers, en dessins noirs et en dessins en couleurs par des procédés spéciaux, en colonnes et en bâtons, en chansons, en rébus, tous par les meilleurs médecins de Paris : c'est-à-dire, par les premiers humoristes et les maîtres de la caricature (voir le menu de la semaine !)

Et de plus il y a toujours chez nous une place pour les vrais talents humoristiques qui ne demandent qu'à se révéler.

Nous avons, pour un prix sans précédent aucun dans la presse comique, rassemblé au *Rire* les plus appréciés, les plus entraînants des humoristes contemporains, poil et plume, et ce qu'ils ont donné jusqu'à présent n'est qu'un échantillon de ce qu'ils pourront donner dorénavant, maintenant qu'est passée « l'émotion inséparable d'un premier début. »

Les grands rieurs des pays étrangers et ceux des temps passés seront également mis à contribution par nous dans une large mesure. Des meilleurs humoristes d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, de Belgique, de Hollande, d'Autriche, de Suède, de Danemark, d'Amérique, — et même d'Océanie, s'il y en a, — nous avons publié et publierons les compositions les plus remarquables ou des pages inédites.

Quant aux grands caricaturistes d'antan, sous notre rubrique du *Rire d'Autrefois*, nous reproduirons, grâce à l'obligeance des collectionneurs les plus riches en ce genre, et les plus obligeants pour nous, les pages les plus célèbres, les chefs-d'œuvre qui sont encore à présent un modèle d'art et de joie. Ainsi, à côté de notre pléiade, figurera dans lo *Rire* un véritablo musée du comique.

Ceux qui trouveront que tout cela est trop cher pour **quinze** centimes, auront droit à une réduction : pour eux ce sera seulement **trois** sous.

John Falstaff.



— Ne pensez-vous pas, m'sieu Chapoireau, que c'est bien imprudent à une demoiselle de sortir seule un jour où l'on prend tant de familiarités avec les dames ?



La Mi-Carême au bal de l'Opéra



VIVENT LES FLAMBARDS ! Dessin de DAUMIER.

LES JOIES DE LA MI-CARÊME

« **On déguisera le p'tit** »

Papa et Maman se sont promis de vives joies pour la Mi-Carême. Il a été décidé qu'on déguiserait le p'tit. Monsieur voulait qu'il fût en sauvage de Madagascar, madame s'y est opposée, déclarant que cela n'avantagerait pas l'p'tit. Après plusieurs scènes de ménage, souvent terminées par une gifle flanquée par le père et par la mère, sur la figure du p'tit qui s'mêlait de c'qui n'le r'gardait pas, on s'est décidé pour le costume d'amiral. C'est la mère qui l'a fabriqué. Mais on a loué le chapeau et le sabre. Quant aux bottes... il mettra celles qu'on lui a fait faire pour sa première communion, elles sont encore très bien... C'est une occasion ou jamais d'les user.

Le jour de la Mi-Carême arrive. Le p'tit a voulu être habillé dès le matin. On s'est fort disputé. Papa a déclaré qu'il avait raison, c't' enfant; maman a répondu qu'elle savait bien ce qu'elle disait, que le p'tit mangeait comme un cochon et que le costume serait propre, après, pour aller sur les grands boulevards. Le p'tit a reçu une claque, parce qu'il réclamait des éperons, puis sa mère, pour le consoler, a bien voulu qu'on lui mît son costume d'amiral.

Seulement, il a dû rester assis sur une chaise, raide comme un pieu, pour ne pas abîmer ses effets. A déjeuner, on lui a noué sa serviette très fort autour du cou. Il a mangé très peu et sans accidents, mais en descendant de sa chaise, il s'est emberlificoté les jambes avec son sabre et il s'est retenu après son père. Gifle.

On sort.

Le p'tit n'est qu'à moitié ravi, parce qu'il aurait voulu des éperons.

Papa et maman prennent l'attitude de bons parents fiers de leur enfant, et maman, à chaque minute, lui dérange son chapeau d'amiral, pour avoir l'air de s'occuper de lui, et pour que les passants disent : « Voilà une bonne mère. »

Mais on se lasse bien vite de ces vaines satisfactions. Papa voudrait s'asseoir à une terrasse de café. Maman s'y oppose, déclarant qu'on n'est pas sorti pour aller s'enfermer. Elle est très contente, et un peu fière, parce qu'un monsieur très bien mis — avec fourrure — lui a jeté une poignée de confetti.

Le soir, en rentrant, le p'tit a reçu une danse, parce qu'il avait perdu son chapeau dans une bousculade et qu'il a fallu le porter ses bottes lui faisant mal.

Ça ne l'a pas empêché, le lendemain, de dire à ses camarades d'école :

— Mon vieux, c'qu'on a rigolé ! J'étais en amiral, avec des éperons... c'était rien bath !

Seulement, il a reçu un coup de pied d'un grand avec qui il s'est battu, parce que l'autre soutenait que les amiraux n'avaient pas d'éperons.

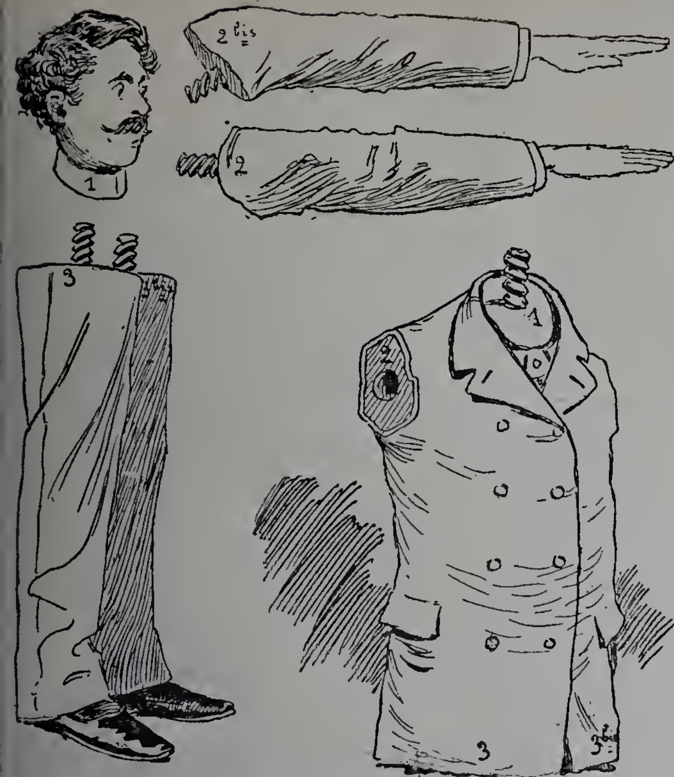
Et on lui a donné un pensum parce qu'il s'était battu.

Et sa mère lui a donné une gifle parce qu'il avait eu un pensum.

Heureux âge !

BRIEUX.

A TRAVERS LES FEUILLETONS



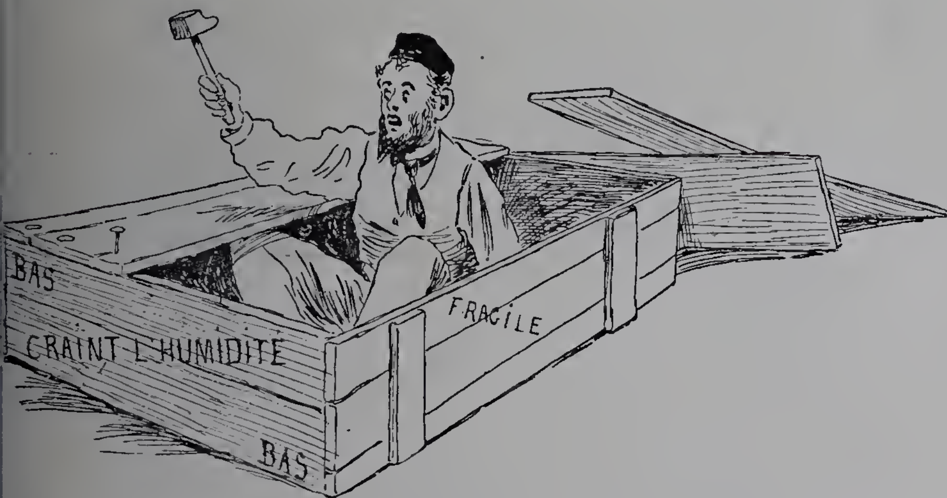
Cette ignoble accusation l'avait totalement démonté.



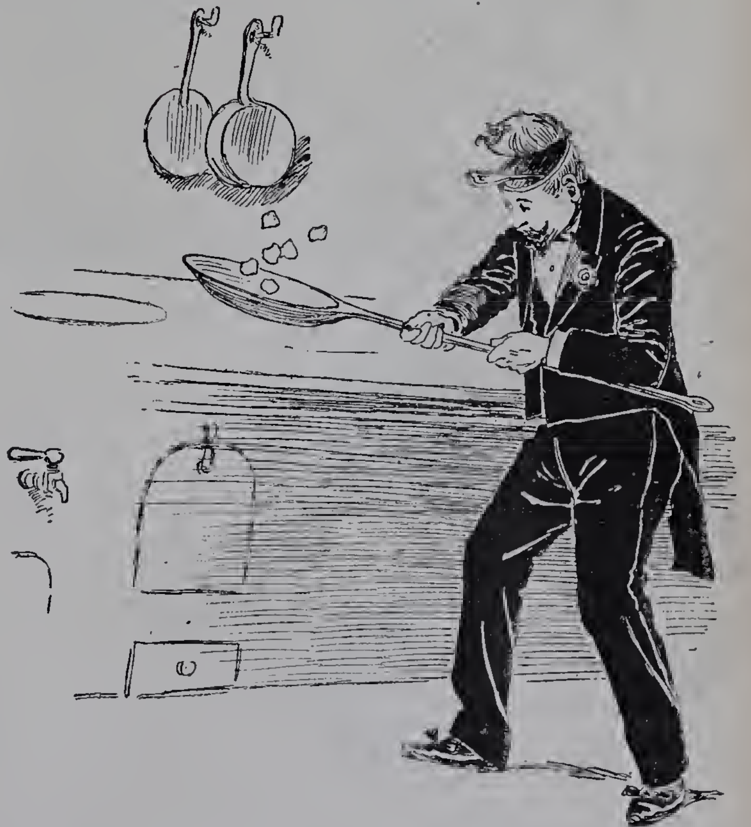
Le lâche profita de la circonstance pour frapper le malheureux jeune homme à bras raccourcis.



La situation se compliquait ; la pauvre Renée perdit complètement la tête.



Il ne pouvait arriver à conserver son sang-froid. A la moindre contrariété il s'emballait immédiatement.



Frédéric était désespéré. Au retour du bal il se fit sauter la cervelle...



... Et les yeux fixés sur la porte, il attendit l'entrée de son frère...

DEMANDEZ L'ORDRE ET LA MARCHE !



(Voir l'explication page 8.

Demandez l'ordre et la marche !

Le grand cortège organisé par le *Rire* et son collaborateur C. Léandre est, à la vérité, visible tous les jours. Mais il faut se transporter dans différents endroits pour le voir : à l'Académie, à la Chambre, au Sénat, dans les théâtres — subventionnés et autres, à l'Élysée-Félix, dans les ministères, et même dans la rue.

Seulement, les jours ordinaires, tous les figurants sont déguisés : ils sont en veston ou en redingote.

L'avantage de notre cortège est de les montrer dans leurs costumes vrais. Voyez, mesdames et messieurs, MM. Challemel-Lacour et Brisson en hérauts d'armes, casqués de leurs sonnettes respectives. Ils sont suivis des premiers sujets de leurs petits théâtres : Clovis Hugues, Floquet, M. d'Hulst, Jules Simon, L'Homme capable d'affronter tous les canons, même sur le zinc, Pelletan, et enfin le plus Vaillant des députés. Les Immortels s'avancent en branlant le chef, sauf les toujours jeunes : François Coppée, Ludovic Halévy, Bardoux, Brunetière dit le Tombeau — non, le Tombeur — de Baudelaire. La souris blanche, le noble duc, l'autre plus noble duc, et le bon M. Buffet. Les deux Poquelin, autrement dit Coquelin, représentent la maison de Molière, mais l'un d'eux la représente peu.

Deux vaches — protestons contre le vieux cri de mort : aux vaches ; vivent les vaches ! — conduisent le char de l'État.

M. Ribot bat la grosse caisse, et celui qui en réalité la tient (la caisse), M. Poincaré, multiplie les coups de langue dans un brillant solo de cornet à piston. M. Chautemps « la belle digue digue », en homme sauvage, a pris l'impériale avec son copain de l'extérieur Hanotaux.

On ne voit pas Leygue alité, mais assis, à côté de son colleygue Gadaud, sous le dais où notre élégant Président embrasse Marianne. Petit coquin, je te vois !

Le brave général Zurlinden et le brave amiral Besnard ferment le cortège officiel.

La critique dramatique monte à oie et la presse politique éperonne vigoureusement ses petits canards.

Enfin vient le vrai, le seul cortège de la Mi-Carême, celui de l'A. des Étudiants, et, tout au fond, s'avance le char du *Rire* dont notre modestie nous défend de parler — sauf à notre troisième page.





— Accusé, qui vous autorise à dire que ce canard était un canard sauvage ?
— J'ai été obligé de courir pour l'attraper, monsieur le Président.



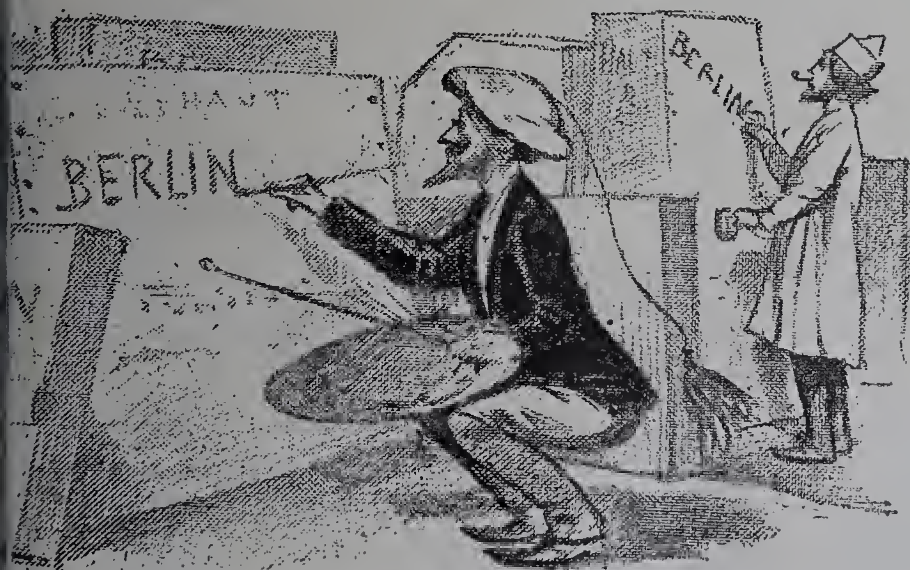
— Comment trouvez-vous mon petit logement?
— Charmant, mais ça sent un peu le renfermé.

Dessins de J. DÉPAQUIT.



…sque *les affaires sont les affaires,* oubliant 1870, danseuses, artistes, musiciens, …rçants de toute sorte, ne se considèrent pas comme traîtres, quoique Français, en …nt à l'assaut du marché allemand…

…Seuls, les artistes de la palette et du ciseau se révoltent à la seule pensée d'exposer leurs œuvres au danger d'être achetées à Berlin.



…endant, soit par crainte de se trouver seuls à refuser et décavés, ils ont changé …t accepté d'y exposer…



La marine française, se présentera moins franchement à Kiel. Elle fera à l'inauguration du Canal un seul corps avec la marine russe.



…reste la France n'est pas la seule à avoir changé d'idée depuis 1870, mais aussi la Russie comme il appa…ns le tableau d'après nature que présentent les *Souvenirs diplomatiques* de Constantin Nigra.



Mais pour beaucoup de Français la vraie coupable de l'échec de la France en 1870, sera toujours l'Italie. (*Fischietto*, Turin.)

LE POURSUIVANT ÉCONDUIT



(La fin page 10.)

LE RIRE A L'ÉTRANGER

La situation en Egypte et surtout l'inauguration du Canal du Nord sont les principaux sujets traités par les caricaturistes étrangers. La page du *Fischietto* que nous reproduisons ci-dessus donne d'ailleurs parfaitement l'impression généralement exprimée sur ce dernier événement.

LE POURSUIVANT ÉVINCÉ (*Suite*).



IV.



V.



VI.

Puck. (New-York.)

PETIT PANORAMA DU CYCLE

Comme il venait d'être nommé directeur du Vélodrome, il se dit : un directeur doit réformer, innover, sous peine de faillir à sa tâche. Innovons donc! Réformons donc!! Et ayant pris sa tête puissamment sportive dans ses mains sportivement puissantes, il réfléchit.

Ayant remarqué — bien qu'il y eût peu mis les pieds — qu'au Palais chacun — juges, avocats, gendarmes, accusés — est « casé » à une place déterminée, il pensa : Pourquoi n'en serait-il pas ainsi dans les vélodromes?

Et il fit construire une première loge pour le jury, composé d'un tas de gens qui ne sont même pas avocats. Puis ce fut le tour des coureurs, des entraîneurs, des managers, des contrôleurs, des pointeurs, des masseurs, des doucheurs, etc. Chaque catégorie d'individus eut sa loge! Seul le public n'en eut pas.

Dès lors le directeur pneumatique se prélassa seul sur sa piste, et comme elle n'était pas encore « pleine de vide » et qu'il n'y avait plus de place pour une dernière loge — la sienne — il prit le tramway pour Charenton où il en avait fait préalablement retenir une.

LORD DU FREIN.

POUR S'ABONNER AU JOURNAL

Le Rire

Il suffit d'adresser au Directeur du Journal, 10, rue Saint-Joseph, Paris, en mandats-poste, timbres français, roubles ou valeurs sur Paris, la somme de

UN AN : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.

SIX MOIS : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

Officiers ministériels

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. Ch. des not. de Paris le 2 avril 1895 **3 TERRAINS** à PARIS. 1er lot. boul. Raspail et r. Schœlcher (angle) faç. 30m, surf. 533m. M. à p. 79,977 f. 2e lot, b. Raspail et r. Schœlcher (angle) faç. 65m, surf. 509m. M. à p. 91,652 f. 3e lot, r. Victor-Considérant, surf. 310m90, faç, 16m22. M. à p. 31,090 f. Fac. de réun. S'ad. à Mes DELORME, r. Auber, 11 et MAHOT de la QUÉRANTONNAIS, r. Pyramides 14, d p. de l'ench.

TERRAIN D'ANGLE à PARIS av. de TOURVILLE, 11, 13, 15 et Bd Latour Maubourg, 98 bis. Ce 1038 m. 42 env. fac. 58 m. M. à p. 363,000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris. le 26 Mars 1895. S'adr. à Me MASSION notaire, 58, Bd Haussmann.

BULLETIN FINANCIER

Le marché a été très ferme pendant huitaine écoulée. Nous remarquons tou fois qu'il y a eu tout d'abord quelque rés tance de la part du comptant à suivre terme ; aux limites actuelles de nos fon publics, une progression appréciable sem difficile à admettre, et l'épargne se mon naturellement hésitante.

Les fonds étrangers ont été un peu p calmes, notamment la rente italienne, qui ne saurait surprendre personne. Ma les manœuvres du syndicat italo-allema il semble dorénavant impossible que cours, beaucoup trop surfaits, puissent maintenus.

Parmi les Sociétés de crédit nous sig lerons la faiblesse du Crédit Lyonnais. On comptait un dividende supérieur à 30 fr. c'est ce même dividende — celui de l'an précédente — qui est mis en paieme Cette déception a provoqué des ventes.

Nos chemins de fer sont fermes. lignes étrangères sont bien tenues, nota ment les Autrichiens et les Lombards.

Les mines d'or, un peu lourdes pend quelques jours, font de nouveau beauc parler d'elles.

Nous avons signalé le danger de s'e ger sur ces titres : plus que jamais la grande circonspection s'impose. Il imp donc de savoir choisir, car dans cette in dation de titres plus ou moins étrange peut s'en trouver qui aient quelque va C'es un choix à faire, un choix méticule

Nous étudierons ces titres, au fur mesure de leur introduction sur le ma de Paris.

RTON DU "RIRE"

demande de nos abonnés, nous avons fait un carton très élégant pour contenir la série méros du *Rire* dont la collection sera des ntéressantes à conserver.
arton est vendu 1 franc dans nos bureaux édié recommandé contre 1 fr. 60 (départe- et étranger).

THÉATRES ET CONCERTS

OPÉRA. — OPÉRA-COMIQUE. — FRANÇAIS. ODÉON. — Consulter l'affiche du jour.

RENAISSANCE. - 8 1/2. MAGDA
AMBIGU. — 8 h. 1/4. LES DEUX PATRIES
VAUDEVILLE. - 8 1/2. Monsieur le Directeur
PAL.-ROYAL. — 9 h. LE RÉVEILLON
VARIÉTÉS. — 8 h. 1/4. CHILPÉRIC
GYMNASE. — 8 h. 3/4. L'AGE DIFFICILE
NOUVEAUTÉS. — 9 h. L'Hôtel du Libre-Echange
PTE-St-MARTIN. - 8 h. LE COLLIER DE LA REINE
CHATELET — 8 h. 1/4. DON QUICHOTTE
FOLIES-DRAM. — 8 h. LA PERLE DU CANTAL
GAITÉ. — 8 h. 1/2. RIP
BOUFFES-PAR. - 9 h. DUCHESSE DE FERRARE
DÉJAZET. — 9 h. LE CARNAVAL D'UN MERLE BLANC
CLUNY. — 9 heures. La Marraine de Charley.

NOUVEAU-CIRQUE America.
SCALA Spectacle-Concert.
OLYMPIA Ballet-Concert.
MOULIN-ROUGE Concert-Bal.
POLE-NORD de 8 heures à minuit.
LA CIGALE Cassons du sucre.
FOLIES-BERGÈRE Spectacle varié.
ELDORADO Revue.
PARISIANA Phrynette.
ALCAZAR Concert-Bal.
TRIANON Concert.
CHAT-NOIR Ombres et Chansons.

Lecteurs et collaborateurs du Rire, venez tous à la Brasserie Artois, c'est le rendez-vous.

Nous pouvons fournir tous les numéros parus du
RIRE
contre envoi de 15 cent. par numéro, adressés 10, rue Saint-Joseph, Paris.

Le Directeur-Gérant: F. JUVEN.
PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.



Reproduction d'une des deux grandes scènes figurant sur le char du « *Rire* » le jour de la Mi-Carême.

Dessin de G. DELAW.

N° 21. — 30 Mars 1895. 15 centimes.

Le Rire

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

Un an : Paris, 8 fr.
artements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
mois : France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

L'INTERVIEW



— Ma foi, écoutez, moi je n'sais pas!... Dites que l'matin, j'prends un bain, et qu'après je r'çois mes amis.

Dessin de C. JEANNIOT.

TOUT CE QUI RESTE DU CARNAVAL



ÉCHOS
du Bal de la Mi-Carême

— Bonjour m'sieur, qu'est-ce que tu payes?

— Je paye de mine, mon enfant.

— Et puis?

— Tiens. (*Il l'embrasse.*)

— Merci. Et après?

— Encore ça. (*Il réitère.*)

— Tout de même, c'est épatant ce que tu embrasses bien!

— Dame, c'est un peu mon métier.

— ?

— Je suis attaché d'embrassade.

— Ah! ah! ah! c'est rigolo... Mais je crois bien qu'on me l'a déjà fait.

— Qu'est-ce que ça prouve? Il y a bien des choses qu'on t'a déjà faites et qui sont « rigolo » tout de même.

— J' t'écoute! (*Brusquement.*) Vite, embrasse-moi encore, plusieurs fois!

— Tiens! tiens! tiens! es-tu contente? On dirait que tu y prends goût.

— C'est pas pour ça; mais Blanche, cet échalas qui est là-bas, nous regardait, alors, comme tu as l'air d'un homme chic, j'ai fait comme si que nous nous gobions; ce qu'elle bisque! Regarde, elle en a chaud.

— C'est si échauffant, la bisque! Et, c'est une femme du monde, cette brune mince?

— Ta hure! Pige-la donc, cette rosse.

— Pigeons. J'ajouterais bien « aux petits pois » mais ça ne voudrait rien dire. Qu'est-ce qu'elle fait cette « rosse »?

— Elle fait sa tête, une poseuse comme y en a pas!

— Je te demande son métier.

— Blanchisseuse, pardi; n'y a que d'ça, ce soir.

— Tu blanchis aussi, toi?

— Tu ne voudrais pas! Moi, ma profession, c'est mon corps; j'ai pas d'autre état, tu comprends bien?

— Si je comprends! « L'état c'est moi » comme déclarait le grand Roi.

– Juste.

– Mais ça ne me dit pas pourquoi tu estes cette blanchisseuse. N'aurait-elle s toutes les qualités de l'empois?

– Ne m'en parle pas. Elle est maigre...

– Une Blanche à repasser, c'est vrai.

– Elle est vieille.

– Ça non, par exemple!

– Pour sûr que si qu'elle l'est, et loufoque ·c ça. Elle est née en 69, cette vieille boule.

– Mon Dieu, tu sais, cette année-là, tout monde avait la tête à l'envers.

– Ce qu'elle est affreuse, avec ses petits x noirauds! Et puis elle m'a levé mon ınt.

– Parle donc! Et, tu l'aimais, cet élec- r?

– Guère, mais ça m'a d'autant plus vexée.

– Développe.

– Oui, si je l'avais gobé, j'aurais eu trop chagrin pour penser à être furieuse de lâchage, au lieu que comme ça...

– Subtil et cocasse, cocasse et subtil!

– Ah! ce que j'ai rogné!

– Tes dépenses aussi, tu as dû les rogner?

– Oh! de ce côté là, non, je ne lui ai ais coûté un sou; c'est vrai que je lui lonnais pour son argent, pas plus. Tout nême, je l'ai regretté mon petit avocat, ait gai.

– Plaids et bosses, c'est la devise du ne barreau, tu aurais dû te douter que e profession juridique le prédisposait à ser dans les blanchisseuses.

– Pourquoi ça?

– Ton éducation fut coupablement né- lée, hétaïre aux yeux candides, si tu ores les mystérieuses affinités qui rap- chent le Droit et Lavoir!

— Je ne comprends pas.

— Ça n'a aucune importance. Mais, dis-moi, si tu ne l'aimais pas, s'il ne te donnait rien, pourquoi le gardais-tu?

— Je vais t'expliquer. Faut bien avoir un homme chez soi la nuit, n'est-ce pas?

— Tu trouves?

— Oui, dans les maisons convenables, une femme seule c'est mal vu. Seulement, quand on a traîné toute la journée, tu penses qu'on a vraiment envie de dormir tranquille, sans quelqu'un qui vous embête encore. Eh bien, avec mon petit Abel Hart...

— Ah bah! c'était ce pauvre Abel Hart? Beaucoup entendu parler de lui. En effet, il ne devait pas être exigeant avec les femmes.

— Je t'en réponds. Avec lui, jamais d'histoire.

— Ça, je le crois. Un peuple heureux, quoi!

— Tout ce qu'il faisait, c'était de m'embrasser sur le front quand on se couchait.

— Pas fatigant.

— Et encore je n'aimais pas beaucoup ça, parce que sa teinture de moustaches n'était pas solide et me tachait le front de noir.

— Qui trop embrasse mal est teint...

(Le dialogue se poursuit, égayé de racontars croustilleux et de potins... comme chaussons. Tout porte à croire que la jeune personne finira par souper avec son interlocuteur, un élégant gentleman barbu comme cet Houssaye que les p'tites femmes, lectrices de Sarcey, ont surnommé l'Arsène à faire.)

WILLY.



— Ah! l'bourgeois t'avait promis d'l'augmentation: Ben, ma fille, à c't'heure, j'crois qu'il a t'nu sa promesse.

FEU, LA PETITE COURSE



— Et tu sais, avec lui, rien à craindre, ce ne sera pas une petite course



— Comment, vous n'êtes pas privé de la vue?
— Mais comment voulez-vous que je travaille, ma p'tite dame, si j'y vois pas clair... je suis dresseur de chiens d'aveugles.



CHANSONS POUR RIRE

LE BATAILLON DE LA MORUE

(Souvenir de la Mi-Carême)

Air du *Bataillon de la Moselle.*

Le long cortège, aux regards des badauds,
Apparaît, là-bas, dans la rue.
Chacun s'écrie, en s'grimpant sur le dos,
Devant c'te bande apparue :
« V'là l'bataillon d'la morue en landaus!
V'là le bataillon d'la morue! » } bis



Les chars, tirés par d:ux coursiers lour-
Arrêtés par la foule accrue, [*dauds,*
Sur leurs ressorts, dansent comm' des ra-
Sur les flots de la mer qui rue. [*deaux*
« V'là l'bataillon d'la morue en landaus!
V'là l'bataillon d'la morue! » } bis



A son aspect, la bande des badauds
S'esbigne, vite disparue.
Les grav's bourgeois, en tirant leurs rideaux
Grognent, la mine bourrue :
« V'là l'bataillon d'la morue en landaus
Vlà l'bataillon d'la morue! » } bis

Jules Jouy.





Ledomestique. — Mais Monsieur Taupin, on ne doit pas cracher par terre.
Taupin. — Alors pourquoi Madame la baronne tient-elle tout le temps le crachoir?

LES ÉTUDIANTS ET LE « *RIRE* »

C'est par un étudiant que nous a été adressé le gentil croquis ci-contre. Le *Rire* profite de cette occasion et du plaisir qu'il a à insérer ce petit essai dans son « Coin des amateurs » pour applaudir la jeunesse des Écoles et la remercier.

Elle a été fidèle à sa devise, *Folie et Charité*, et elle a été aussi gaiement et élégamment folle, que vraiment charitable. Il ne nous appartient plus de faire l'éloge du cortège de la Mi-Carême organisé par les étudiants, puisque le *Rire* en était *pars parva.*

Mais ce que nous devons faire c'est signaler le succès exceptionnel du beau numéro illustré *Au Quartier latin*, si artistement composé par M. Bril et ses collaborateurs, étudiants, écrivains, dessinateurs, qui ont tous rivalisé de talent. Nous engageons vivement les amateurs à se procurer ce numéro qui deviendra une rareté.





— Sache, pour ta gouverne, ma petite, que nous autres artistes, nous mes toujours aimés pour nous-mêmes.



— Le Bottin de Paris est en main, mais voilà toujours celui des Départements.

Il est bien beau, madame, votre enfant! Est-ce qu'il dit déjà papa?
Non, mais il imite très bien la pompe à vapeur.

— Du travail dans mes vignes, père Bulot, j'en ai point beaucoup à vous bailler.
— Oh! m'ame Frion, m'en faut si peu!

A Monsieur le Directeur du Rire, 10 Rue St Joseph, Paris.

Mon cher Directeur

Vous me demandez comment j'eus la fichue idée d'aller vous porter des dessins. C'est bien simple. Un jour, j'exécutais une page qui devait me défrayer de mon modeste repas du soir, quand



Immédiatement je saisis la rampe et descends l'escalier quatre à quatre dans l'intention de rattraper au vol mon petit chef d'œuvre et partant mon modeste repas du soir.

Dans la rue je braque ma bonne lorgnette de Tolède et m'enquiers de la direction dans laquelle s'est envolé mon petit chef d'œuvre et partant mon modeste repas du soir



Tout courant, tout suant me voilà donc lancé à la poursuite de mon petit chef d'œuvre et partant de mon modeste repas du soir.



Après bien des péripéties atmosphériques, mon petit chef d'œuvre arriva rue St Joseph dans vos bureaux et vous m'en donnâtes beaucoup d'argent pour mon modeste repas du soir

Votre J. Dépaquit

Bordier Sc.

AU CONCOURS HIPPIQUE

R. de la Nézière 189..

VENGEANCE DE CHEVAL

Les Gaîtés de la Rampe

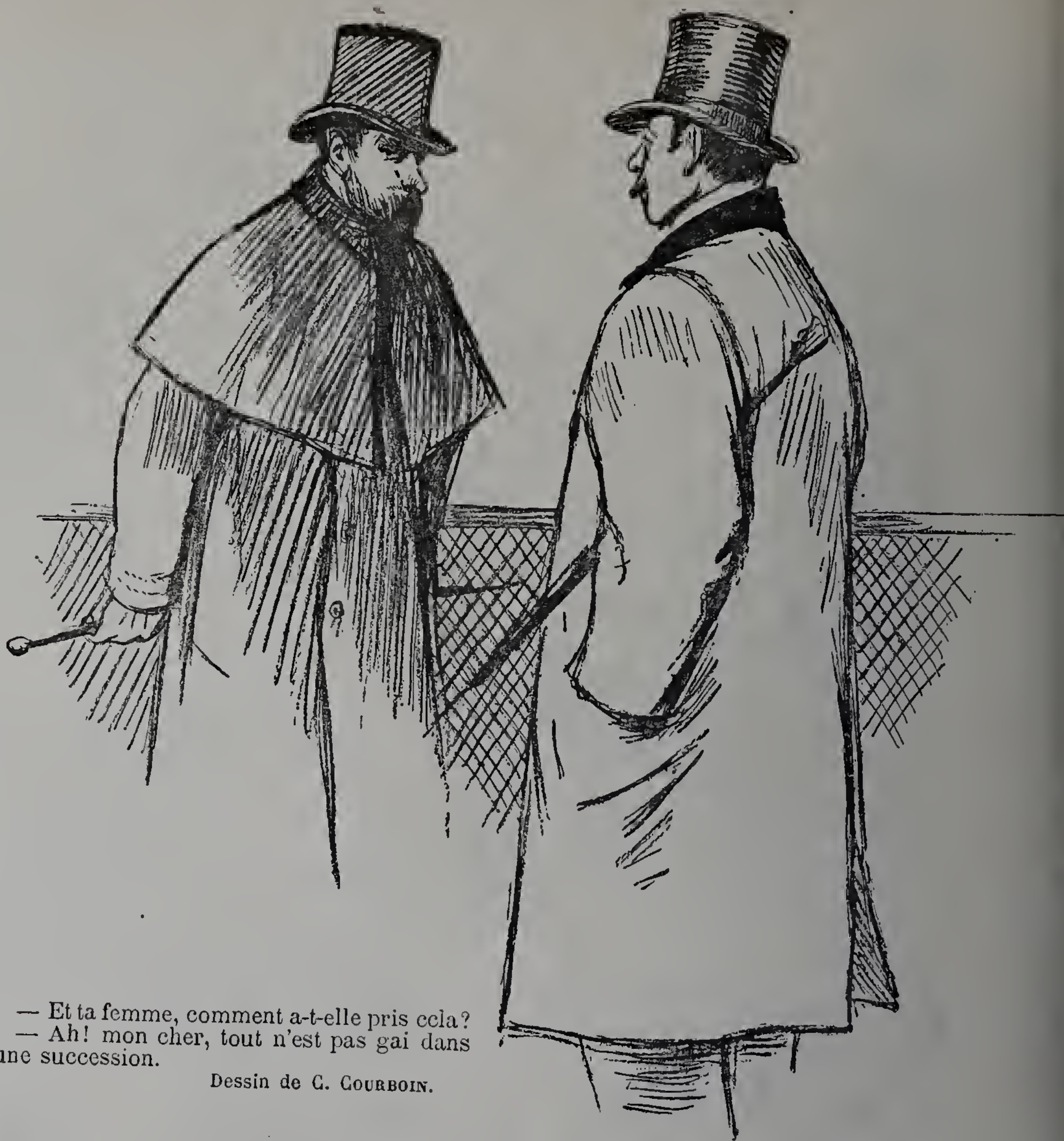
Cette semaine, le spectacle était dans la rue; c'était la première du chevalier Printemps: succès énorme, souhaitons-lui de nombreuses représentations.

Au théâtre, peu de choses: *la Cage aux Lions*, à Cluny; à l'Ambigu, un drame de M. Léon Hennique, d'une très belle tenue: *Deux Patries*, mais trop littéraire pour le public ordinaire de ce théâtre. Bien écrite, bien montée, bien interprétée, nous craignons que cette pièce apporte plus d'honneur que d'argent au directeur et à l'auteur.

C'est en somme l'histoire d'une sorte de Bernadotte qui se rappelle à temps qu'il est Français et, maréchal de l'empire ayant épousé la reine d'Altemberg, meurt les armes à la main à la tête d'une poignée de grenadiers battant en retraite, au lieu de suivre les conseils de celle dont il partage le pouvoir et d'oublier sa première patrie, la France.

M. Grisier nous a donné une nouvelle *Madame Sans-Gêne*, par le luxe des costumes et le soin des décors. Mme Laure Fleur est une reine aussi appétissante que superbe et digne, Mlle Meuris, interprète très gentiment le personnage épisodique d'une jeune aveugle amoureuse de la renommée de Napoléon. Parmi les hommes, Renot et Chelles sont à citer; ce dernier a très bien compris son rôle, mais pourquoi pousse-t-il de tels éclats de voix?

M. de M. R.



— Et ta femme, comment a-t-elle pris cela?
— Ah! mon cher, tout n'est pas gai dans une succession.

Dessin de G. Courboin.

BONNE MAISON



— C'est au sixième, pour être habité bourgeoisement, on n'y travaille pas, ni chez soi, ni dehors, pour ne pas éveiller les locataires en sortant de bonne heure...
— Et combien de rentes le propriétaire fait-il à ceux qui n'en ont pas?

SOCIALISTE



— Je soutiens, Mossieu, que la terre pouvant fournir assez de pain pour nourrir ses enfants, il est honteux pour un gouvernement...
— Bien sautées, garçon, mes pommes...

HUG-MUG-GIN

Nous poursuivons la série de nos reproductions des grands caricaturistes d'autrefois qui ont obtenu un vif succès auprès des lecteurs du *Rire*.

Aujourd'hui, c'est, à notre douzième page en couleurs, une fantaisie de cet extraordinaire bouffon anglais Thomas Rowlandson (1756-1827).

C'est une composition plantureuse, intitulée *Hug-Mug-Gin*. Les joies de la boisson et les manifestations de la tendresse humaine n'y sont nullement gazées.

Cette page, d'ailleurs parfaitement classique, montre que la chaste Angleterre a eu ses moments de large gaîté. Elle a même été un peu plus loin que les autres, quand elle s'y est mise.

Le Rire à l'Étranger



…ITEUSE SYMPATHIQUE. — Pauvre M. Smith, comme il doit souffrir …e teux et ce rhume de cerveau.
…ITH. — En effet; mais vous ne sauriez croire combien cela amuse
(*Punch*, Londres.)



L'ÉGLISE ET LES CYCLES. (*Lika-Joko*, Londres.)
L'Église catholique ayant interdit à ses prêtres l'usage des cycles, on dit que quelques clergymens ont organisé un service religieux avec leur concours. Si le peuple ne va pas à l'église, — l'église ira au peuple — au besoin en pneumatiques.



— Que faites vous là mes enfants?
— Nous jouons au coiffeur, maman. (*Fliegende Blätter*, Munich.)



BRÈVE PANTOMINE
L, déclaration du docteur.
(*Judge*, New-York.)









Le paysan ingénieux. (*Lustige Blätter*, Berlin.)

RÉBUS N° 4



LES RÉBUS DU *RIRE*

Solution du rébus n° 3.

On se perd en conjectures sur le mot bile deux sept, as Cinna.

On se perd en conjectures sur le mobile de cet assassina

Les rébus se suivent et ne se ressemblent pas; les devineur ont été très peu nombreux, cette fois. Plusieurs de nos lecteur ont cependant à peu prés trouvé, mais non tout à fait exacte ment.

« On cherche le mobile de cet assassinat » a été leur solution Les gagnants sont :

Paris : MM. Gobillot fils, 130, rue de Bagnolet; Jeannette 108, avenue du Maine.

Départements: MM. Spiegel, 21, rue Saint-Laurent, Nogen le-Rotrou; Timoléon, Bordeaux.

RÉBUS N° 4

Les solutions de ce rébus seront reçues jusqu'au 5 avril e paraîtront dans le numéro 23 du *Rire.*

Les gagnants seront TIRÉS AU SORT sans distinction d'origine

Le premier et le second auront droit chacun à la collectio entière de l'année 1894 de la *Lecture*, magazine littéraire to mant 4 volumes brochés de prés de 700 pages chaque.

Adresser les solutions à M. RÉBUS Fils, 10, *rue Saint Joseph*, PARIS.

BULLETIN FINANCIER

La spéculation a montré pendant la se maine écoulée une ardeur qui contras avec les conseils de prudence qu'elle de vrait suivre.

Il est vrai qu'elle a une excuse : le comp tant lui-même a fait preuve d'audace e donnant de nombreux ordres d'achats, no tamment sur nos rentes et la plupart de fonds étrangers.

Il ne faudrait cependant pas perdre d vue que nous sommes assaillis actuellemen de difficultés de toutes sortes : pas de bu get, exagération des impôts, dépense extravagantes. Telle est, en résumé, la s tuation.

Mais le vent est à la hausse; l'épargn se laisse entraîner sans prendre souci d lendemain.

On procède le 28 mars courant à l'émi sion de 68,000 obligations de la Compagn des chemins de fer brésiliens. Intérêt 4 3/40/

Le principal mérite de la nouvelle vale serait d'émaner d'une Compagnie à laquel le Gouvernement brésilien garantirait un annuité de 1,562,548 fr. payable jusqu'e 1920. Mais les fonds brésiliens se trouvai actuellement capitalisés à plus de 5 0/0, un valeur directement garantie par le Gouve nement du Brésil devrait rapporter aus elle-même plus de 5 0/0 nets. A plus for raison, si le Gouvernement brésilien n'a corde pas aux obligataires une garant directe; mais se contente de promettre la Compagnie de lui verser annuelleme une somme dont elle fera ce qu'elle voudr doit-on trouver que les obligations en émi sion ne peuvent constituer un placeme recommandable.

Théâtres et Concerts

OPÉRA.— OPÉRA-COMIQUE.— FRANÇAIS.
ODÉON. — Consulter l'affiche du jour.

RENAISSANCE.-8 1/2 SZEYL	PTE-St-MARTIN.-8h. Le COLLIER DE LA REINE
AMBIGU. — 8 h. 1/4. LES DEUX PATRIES	CHATELET— 8 h. 1/4. DON QUICHOTTE
VAUDEVILLE.-8 1/2. Monsieur le Directeur	FOLIES-DRAM.—8h. LA PERLE DU CANTAL
PAL.-ROYAL. — 9 h. LA CAGNOTTE	GAITÉ. — 8 h. 1/2. RIP
VARIÉTÉS.—8 h.1/4. CHILPÉRIC	BOUFFES-PAR.-9 h. DUCHESSE DE FERRARE
GYMNASE.—8 h. 3/4. L'AGE DIFFICILE	DÉJAZET. — 9 h. LE CARNAVAL D'UN MERLE BLANC
NOUVEAUTÉS.—9 h. L'Hôtel du Libre-Echange	CLUNY. — 9 heures. LA CAGE AUX LIONS.

NOUVEAU-CIRQUE America.	FOLIES-BERGÈRE Spectacle varié.
SCALA Spectacle-Concert.	ELDORADO Revue.
OLYMPIA Ballet-Concert.	PARISIANA Phrynette.
MOULIN-ROUGE Concert-Bal.	ALCAZAR Concert-Bal.
POLE-NORD de 8 heures à minuit.	TRIANON Concert.
LA CIGALE Cassons du sucre.	CHAT-NOIR Ombres et Chansons.

Lecteurs et collaborateurs du Rire, venez tous à la Brasserie Artois, c'est le rendez-vous.

Le Directeur-Gérant: F. JUVEN.

PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.

LE RIRE D'AUTREFOIS



TENDRESSES APRES BOIRE
Reproduction d'une estampe du caricaturiste anglais Rowlandson (1815).

N° 22. — 6 Avril 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

Au Conseil de revision



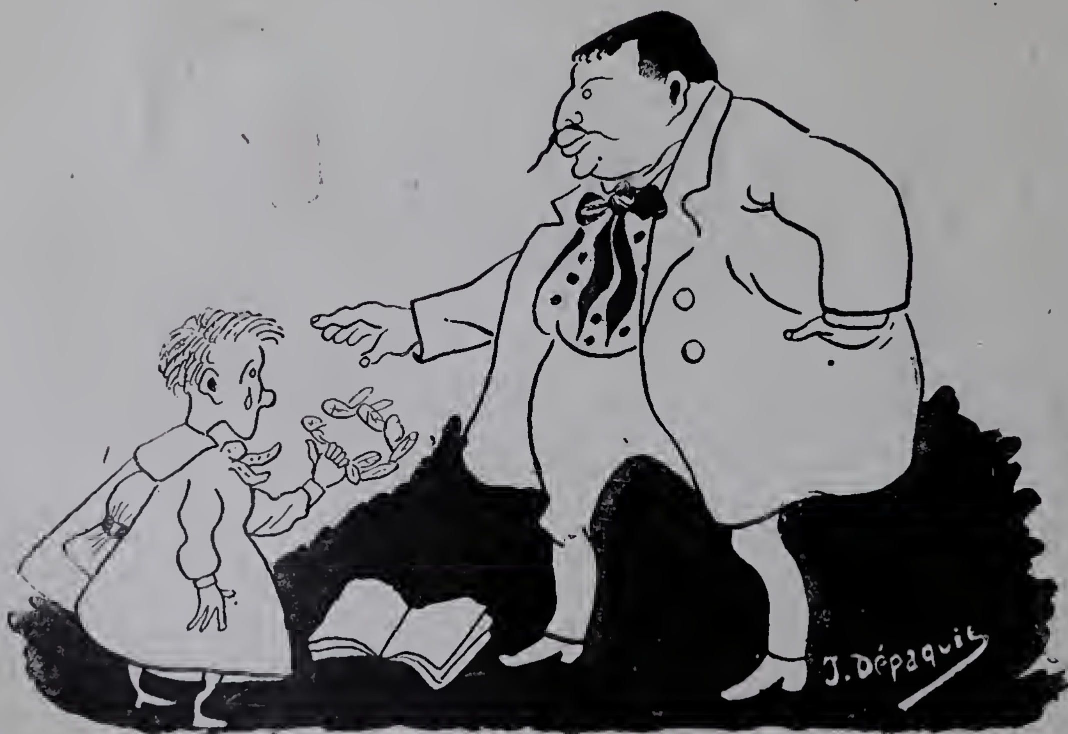
— Du millionnaire au simple « gacheu' ed' plât'e », de l'Apollon au tortillon, tous sont forcés d'exhiber leur anatomie la Patrie choisit dans le tas.

Dessin de Paul Léonnec.



— Ah ! oui, que j'le regrette, le temps ou j'étais assez bien tournée pour mal tourner.

Dessin de RADIGUET.



— Pourquoi pleures-tu ?
— Je n'ai eu que le prix d'encouragement.
— Ce n'est pas une raison pour te décourager.

Dessin de J. DÉPAQUIT.

JEAN, LE BON JOURNALISTE

Froid, impassible et tenace, Jean était « le reporter », et pas autre chose.

Vraiment, son métier l'avait desséché, ou mieux : déshumanisé, il ne causait pas, il « interviewait » ; il n'écrivait pas, il « faisait des lignes ».

Sa manchette gauche était couverte de notes au crayon, d'adresses et de renseignements, la droite portait des signes compris de Jean seul.

On ne lui savait ni parents, ni amis, cela prend trop de temps; en revanche, il serrait la main à tout venant.

Jean était capable d'actions héroïques; il était resté vingt-quatre heures dans un placard d'hôtel sans éternuer; durant le siège il se fût laissé mourir de faim auprès de ses pigeons voyageurs, plutôt que de les manger.

Comme il rentrait au journal, un soir, on lui remit une lettre; il reconnut l'écriture de Celle qui prenait soin de ses habits et aussi de son cœur, et soudain, il se rappela qu'il ne l'avait pas vue depuis trois jours.



La lettre disait : « Si vous n'êtes pas chez moi, ce soir, à onze heures, à onze heures et demie je serai morte. »

Jean ne sourcilla pas; il attendit patiemment minuit; puis, sans que sa voix tremblât, il dit à son collègue : « Sam, allez telle rue, tel numéro, au deuxième étage, à droite; il y a un *papier* intéressant : une jeune personne qui vient de se tuer par désespoir d'amour. Vous reviendrez me donner les détails. »

Et il attendit, sûr que son journal serait informé le premier; pour économiser du temps, il rédigea d'avance le fait-divers, et sa main ne vacillait pas.

. . . .

Le lendemain seulement Sam revint. Jean l'interrogea, un peu sévère : « Vous n'êtes pas allé où je vous ai dit?

— Si...

— Eh bien? la jeune femme en question?

— Je l'ai trouvée; mais elle ne s'était pas suicidée, hier au soir...

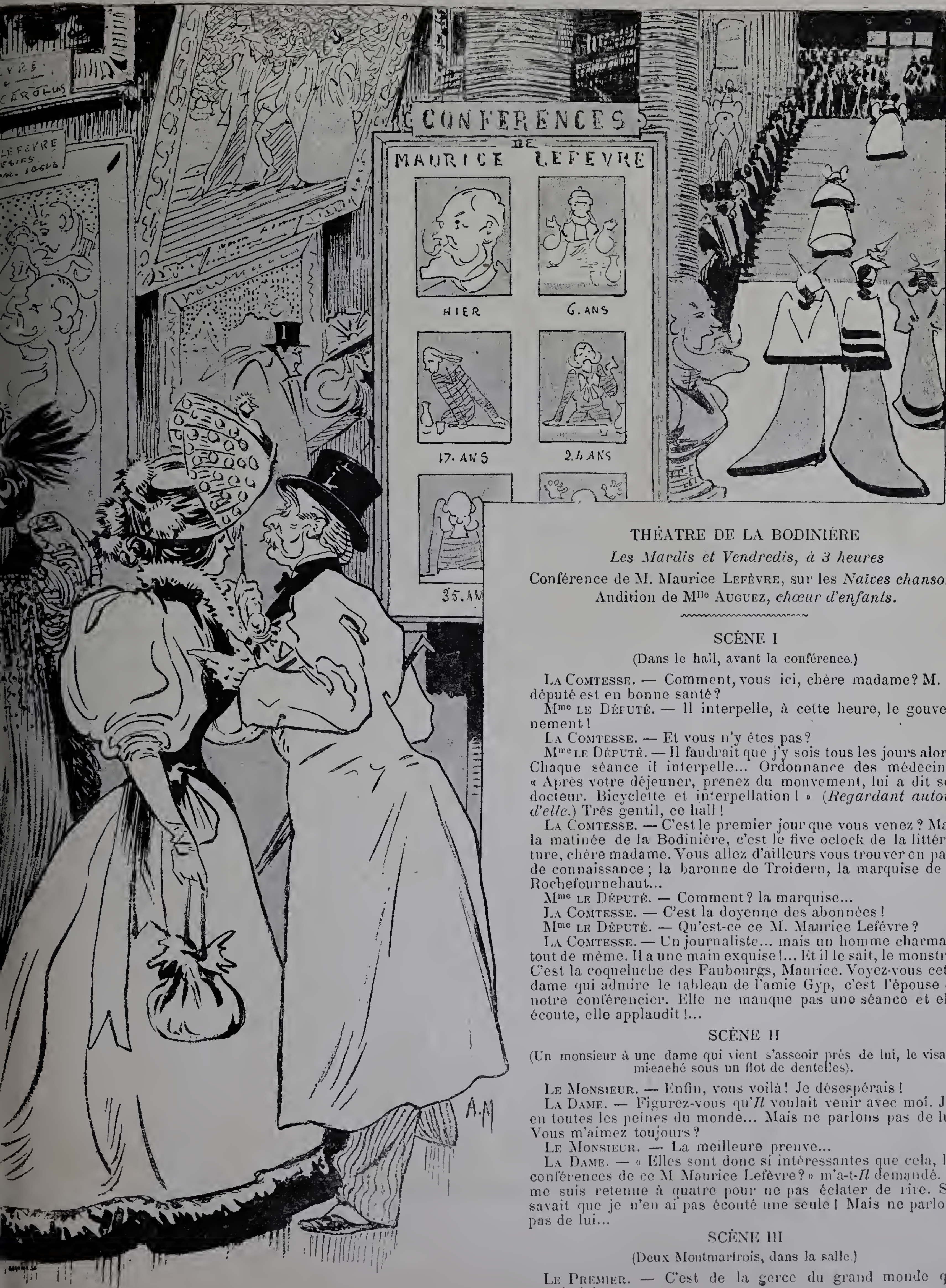
— Ah! Et ce matin?...

— Dame, ce matin, nous sommes, *tous les deux*, un peu fatigués.

PIERRE VEBER.



NOS CONFÉRENCES



THÉATRE DE LA BODINIÈRE

Les Mardis et Vendredis, à 3 heures

Conférence de M. Maurice Lefèvre, sur les *Naïves chansons*
Audition de Mlle Auguez, *chœur d'enfants.*

SCÈNE I

(Dans le hall, avant la conférence.)

La Comtesse. — Comment, vous ici, chère madame? M. le député est en bonne santé?

Mme le Député. — Il interpelle, à cette heure, le gouvernement!

La Comtesse. — Et vous n'y êtes pas?

Mme le Député. — Il faudrait que j'y sois tous les jours alors! Chaque séance il interpelle... Ordonnance des médecins! « Après votre déjeuner, prenez du mouvement, lui a dit son docteur. Bicyclette et interpellation! » (*Regardant autour d'elle.*) Très gentil, ce hall!

La Comtesse. — C'est le premier jour que vous venez? Mais la matinée de la Bodinière, c'est le five oclock de la littérature, chère madame. Vous allez d'ailleurs vous trouver en pays de connaissance; la baronne de Troidern, la marquise de la Rochefournebaut...

Mme le Député. — Comment? la marquise...

La Comtesse. — C'est la doyenne des abonnées!

Mme le Député. — Qu'est-ce ce M. Maurice Lefèvre?

La Comtesse. — Un journaliste... mais un homme charmant tout de même. Il a une main exquise!... Et il le sait, le monstre! C'est la coqueluche des Faubourgs, Maurice. Voyez-vous cette dame qui admire le tableau de l'amie Gyp, c'est l'épouse de notre conférencier. Elle ne manque pas une séance et elle écoute, elle applaudit!...

SCÈNE II

(Un monsieur à une dame qui vient s'asseoir près de lui, le visage mi-caché sous un flot de dentelles).

Le Monsieur. — Enfin, vous voilà! Je désespérais!

La Dame. — Figurez-vous qu'*Il* voulait venir avec moi. J'ai eu toutes les peines du monde... Mais ne parlons pas de lui. Vous m'aimez toujours?

Le Monsieur. — La meilleure preuve...

La Dame. — « Elles sont donc si intéressantes que cela, les conférences de ce M Maurice Lefèvre? » m'a-t-*Il* demandé. Je me suis retenue à quatre pour ne pas éclater de rire. S'il savait que je n'en ai pas écouté une seule! Mais ne parlons pas de lui...

SCÈNE III

(Deux Montmartrois, dans la salle.)

Le Premier. — C'est de la gerce du grand monde qui aboule ici.

LE SECOND. — Y a pas dire, mon vieux, c'est plein comme un œuf dur! Et ça coûte une thune partête, une thune pour une heure de bêtises!... Quand donc est-ce qu'elle viendra, la révolution?

LE PREMIER. — Ferme ça!... le rideau se lève.

SCÈNE IV

La Conférence

(Entre M. Maurice Lefèvre, redingote noire, gilet blanc, ce qui lui donne l'aspect d'un inspecteur des grands magasins de nouveautés. Le conférencier s'assied devant sa petite table, caresse sa barbe avec sa main exquise, boit une gorgée d'eau et commence.)

M. MAURICE. — Mesdames, messieurs, permettez-moi d'abord de vous remercier d'être venus en si grand nombre.

(Un temps, pendant lequel le conférencier a l'air de se dire en dedans: « Il y a trois cents spectateurs environ dont deux cent cinquante payants. Cinq fois zéro, cinq fois cinq vingt-cinq, cinq fois deux dix et deux douze, douze cent cinquante francs de recette; ce qui fait pour bibi... (*salut*.) Bonne journée!)

Je serai bref, préférant laisser la parole aux chansons. Vous aurez tout à y gagner. Je serai bref, car, ainsi que l'a dit le grand poète Shakespeare : « Le temps, c'est de l'argent »...

Nous allons, si vous le permettez, causer aujourd'hui de la naïve chanson qui monte joyeuse vers le ciel bleu, suivant l'expression de notre grand poète François Coppée.

(Un temps. Le conférencier cligne de l'œil gauche, puis du droit, des deux en même temps; il vient de reconnaître des amis dans la salle : « Gentils à vous, d'être là! »)

Quel est l'auteur de ces naïves chansons? *chi lo sa?* comme je dirais si j'étais un conférencier espagnol. (*Sourires, chuchotements: « charmant! délicieux! »*) Sans doute un chemineau qui les a fredonnées en suivant un chemin creux, en côtoyant un champ où plus tard poussera le blé, don du bon Dieu, nourriture pour nos entrailles, suivant l'expression du grand poète Baudelaire.

Et voilà cette chanson qui part des lèvres du chemineau qui suit le chemin creux, pour monter vers les jolis nuages roses qui l'emporteront en leurs légers flocons dans des pays extravagants, suivant l'expression pittoresque du grand poète Victor Hugo.

Et voilà que cette chanson nous revient des Indes! Ah!! il ne se doutait pas, le bon chemineau, le naïf chemineau, que la chanson qu'il fredonnait en suivant le chemin creux, en côtoyant le champ où, plus tard, poussera le blé, que sa chanson, dis-je, reviendrait des Indes!

Mlle Auguez doit avoir fini de mettre son costume. Elle va donc avoir le plaisir de vous chanter l'une des chansons du bon chemineau...

(S'apercevant que Mlle Auguez n'est pas encore prête, il continue, jetant des regards inquiets vers la coulisse.)

...du naïf chemineau, du chemineau joyeux, qui serait bien étonné s'il savait que sa chanson nous revient des Indes!

(Paraît Mlle Auguez, entourée de petits enfants. — Un accord au piano. — Elle chante.)

LA CHANSON DU ROI D'ANGLETERRE

MADEMOISELLE AUGUEZ

Dedans Paris, une bergère
Rencontra le roi d'Angleterre
Qui lui dit: « T'es bell', tu sens bon! »
Que dit, que donc,
Que dit-elle donc!

CHŒUR DES ENFANTS

Que dit, que donc,
Que dit-elle donc?

MADEMOISELLE AUGUEZ

Le bon roi qu'a la mine altière
Lui prit le bras, lui prit l'derrière,
Voulut lui caresser l'menton.
Que dit, que donc,
Que dit-elle donc?

Mais, toute rouge, la pauvrette,
Brandit très fort sa quenouillette
Et dit au roi : « Je vous tuerons! »
Que dit, que donc,
Que dit-elle donc?

Lors, d'un coup de sa quenouillette,
Cassa du roi royale tête
Et lui fit manger le coton.
Que dit, que donc,
Que dit-elle donc?

Puisqu'il est allongé par terre,
Qu'il est fichu, l'roi d'Angleterre;
On peut pincer un rigodon.
Que dit, que donc,
Que dit-elle donc?

(Applaudissements, murmures : « Délicieuse! adorable!... Ah! ces naïves chansons!... Ça vous a un goût de terroir!... bravo! bravo!.. Bis! »)

(Mlle Auguez revient saluer avec sa troupe enfantine. — M. Maurice Lefèvre sourit, caresse sa barbe avec sa main exquise. Puis il ajoute) :

M. MAURICE. — Et maintenant, mesdames et messieurs, c'est pour avoir l'honneur de vous remercier.

(Froufrous de robes, cris des ouvreuses... et, dans le hall, bruit de baisers. Ce sont nos amoureux qui, eux aussi, ont terminé leur chanson... naïve oh! combien!)

Lucien PUECH.



Dessins de A. MANTELET.



— Ch'est que les temps chont durs pour nous.
— Ah ! dame oui, c'est les commerces de luxe qui souffrent toujours de ces crises.

Dessin de Boyd.

DANS LA RUE

CHANSONS POUR RIRE

LE MINISTRE

DES TRAVAUX PUBLICS

« Le ministre des Travaux publics, M. Dupuy-Dutemps, a paru très surpris d'apprendre qu'on enlevait les arbres de l'Esplanade des Invalides, pour y installer une nouvelle gare. »
(*Les Journaux.*)



Air de : *Cadet Rousselle.*

— Chez vous, monsieur Dupuy-Dutemps (bis)
Nous venons, sans perdre de temps, (bis)
Vous apprendre l'affreux scandale,
Dont s'indigne la capita'e.
— Ah ! ah ! ah ! oui, vraiment !
Apprenez-moi ça vivement !

— Pour bâtir une station, (bis)
Narguant l'administration, (bis)
On coupe les arbres splendides
De la place des Invalides.
— Ah ! ah ! ah ! oui, vraiment !
Je l'ignorais complètement !

— Depuis huit jours, les bûcherons (bis)
Des grands orm's tranchent les troncs. (bis)
Si ce beau travail continue,
La place sera toute nue.
— Ah ! ah ! ah ! oui, vraiment !
Vous m'étonnez absolument !

— Ministre des Travaux publics, (bis)
Ignorant les travaux publics, (bis)
Lorsque l'on construit une gare,
Vous nous semblez vraiment bizarre.
— Ah ! ah ! ah ! oui, vraiment !
Je suis bizarre, évidemment !

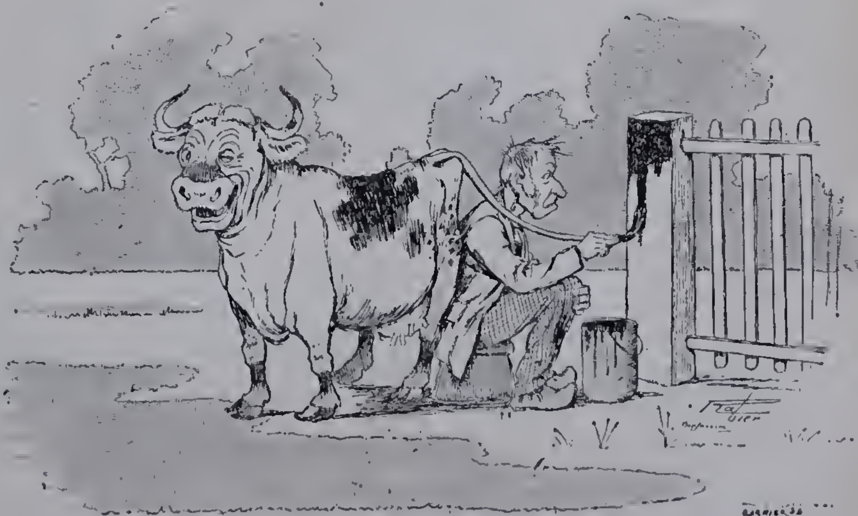
— Il faut y mettre le holà ! (bis)
Il faut arrêter tout cela ! (bis)
L'Esplanade devient sinistre ;
Avisez ! monsieur le ministre !
— Ah ! ah ! ah ! oui, vraiment !
J'aviserai... prochainement !

Jules Jouy.



— Demandez : « C'est si gentil, la femme, la femme on n'peut pas s'en passer ! » 10 centimes, deux sous.

Dessin de Luc Leguey.



A la campagne il y toujours moyen de s'arranger.

Dessin de Rabier.

L'ESCRIME A L'ÉLYSÉE



— Dis donc, mon petit Félix, pour m'être agréable, tu devrais organiser maintenant une lutte à mains plates entre Sénateurs et Députés : ça ne serait pas brillant au point de vue plastique, mais ça laisserait voir les dessous de la politique.

Dessin de C. Léandre.

Hommage à Bismarck à l'occasion de son 80e anniversaire.

DIALOGUE DES MORTS



ESPÈCE DE TARTUFE !...

Dessin de G. JEANNIOT.

PUS D'PATRONS



I

J'suis républicain socialisse,
Compagnon, radical ultra,
Révolutionnaire, anarchisse,
Eq'cœtera, eq'cœtera...
Aussi, j'vas dans tous les métingues,
Jamais je n'rate un' réunion,
Et j'pass' mon temps dans les man'zingues,
Ousqu'on prêch' la Révolution.

II

C'est vrai que j'comprends pas grand'chose,
A tout c'que dis' les orateurs,
Mais j'sais qu'i' parl' pour la bonne' cause,
Et qu'i's tap'nt sur les exploiteurs.
Pourvu qu'on chin' le ministère,
Qu'on engueul' d'Aumale et Totor,
Et qu'on parl' de fout' tout par terre,
J'applaudis d'achar et d'autor.



III

C'est d'un' simplicité biblique,
D'abord faut pus d'Gouvernement,
Pis faut pus non pus d'République,
Pus d'Sénat et pus d'Parlement,
Pus d'salauds qui vit à sa guise,
Pendant qu'nous ont un mal de chien,
Pus d'lois, pus d'armée, pus d'église,
Faut pus d'tout ça... faut pus de rien!

IV

Alors c'est nous qui s'ra les maîtres,
C'est nous qui f'ra c'que nous voudrons,
Y'aura pus d'chefs, pus d'contre-maître
Pus d'directeurs et pus d'patrons!
Mine' qu'on pourra tirer sa flemme,
On f'ra tous les jours el' lundi,
Oui .. mais si n'y a pus d'latronspème,
Qui qui f'ra la paye el' sam'di?

ARISTIDE BRUANT.

Cette chanson est tirée du très remarquable volume de Bruant, illustré par notre collaborateur Steinlein : *Dans la Rue.*

C'est un des livres les plus originaux et les plus artistes de ces derniers temps, et le chansonnier du *Mirliton* demeure maître dans son ger qui a malheureusement engendré de si pitoyables imitateurs.

Les Gaîtés de la Rampe

Voici que l'Angleterre, qui nous envahit déjà de tant de façons, depuis les bookmakers jusqu'aux covert-coat, s'empare d'une scène que son titre semblait vouer essentiellement à l'esprit boulevardier : la *Comédie-Parisienne.*

Le nouveau Shakespeare que M. Berton nous a présenté est Burnet, romancier estimé en Angleterre, auteur de *Little lord Fauntleroy*, représenté ici sous lo titre de : *Le Petit Lord*, après avoir été joué à Londres et à New-York un nombre incalculable de fois. On ne peut d'ailleurs que féliciter le directeur de la *Comédie-Parisienne* d'avoir monté cette pièce pouvant être vue par les enfants et les jeunes filles et, néanmoins, d'un intérêt réel pour les grands. Jouée seulement en matinée le dimanche et le jeudi, elle aura certainement un très vif succès auprès de ce jeune public. L'interprétation, qui réunit Mmes de Pontry et Kesly, MM. Francès et Dertilly, est d'ailleurs très satisfaisante : les deux protagonistes, le petit Lord : Mlle G. Loyer et surtout M. Gémier : le duc de Dorlincourt, sont tout à fait bien.

N'oublions pas le charme exquis des nouvelles danses de la Loïe Fuller qui terminent le spectacle.

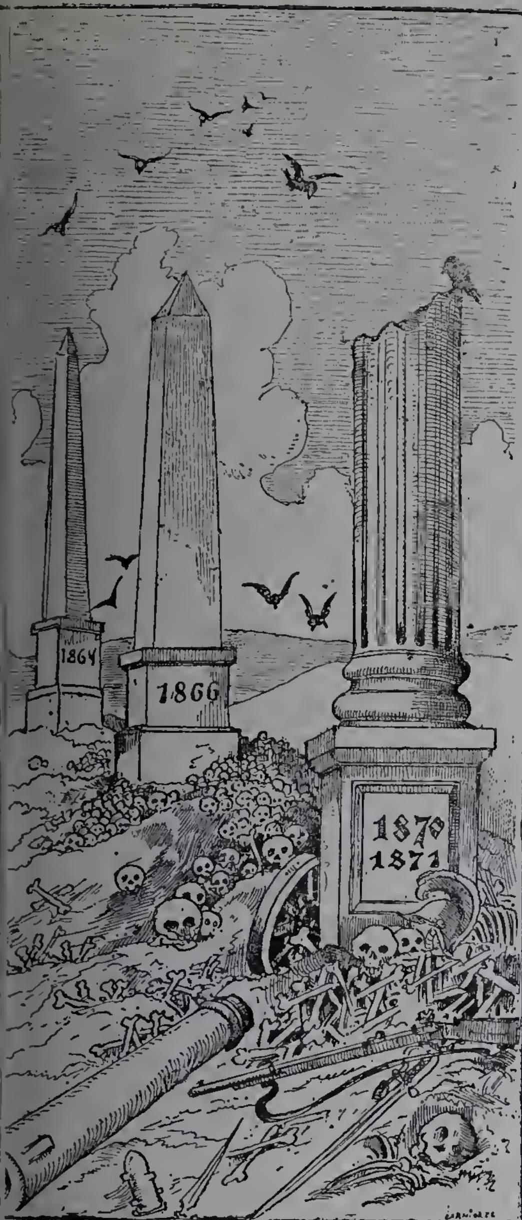
Le Théâtre-Français a repris l'*Ami des Femmes* d'Alexandre Dumas fils, avec succès, naturellement : ça n'a pas l'intérêt d'une pièce nouvelle de l'auteur, mais cela nous aide à attendre la *Route de Thèbes.*

Le théâtre des Bouffes a donné une pié nouvelle : *La Saint-Valentin*, prévena honnêtement le public que cette pièce ressemblait en rien à *La Duchesse de Fe rare* qui se jouait avant avec succès. L auditeurs ont dû rendre, en effet, cette j tice, à la direction, qu'elle ne les avait p trompés. Autant cette dernière pièce ét réussie, autant celle-ci l'est peu. La dif rence est on ne peut plus marquée : on verra aux recettes.

Je signale aux amateurs de gaies soir celles du Concert des Décadents, rue Fo taine, où les chansonniers Jules Jouy, D met, Hyspa, font entendre leurs meilleu compositions. Une très originale et fort jo Anglaise, miss May Belfort, y chante danse également d'une façon ravissante

M. DE M. R.

L'ANNIVERSAIRE DE BISMARCK



Les étapes d'une glorieuse carrière.
(*Humoristiche Lisky*, Prague.)



A la première nouvelle du mariage du duc d'Aoste et de la princesse Hélène, certains se sont déjà imaginé que la France allait se jeter dans les bras... de l'Italie,

mais ne serait-ce qu'un Français et un Italien de plus qui se verraient d'un bon œil, ce serait déjà quelque chose

et puis nous verrons peut-être le commerce amoureux ramener aussi le commerce international et ce sera tant mieux.
(*Fischietto*, Turin.)

LE RIRE A L'ÉTRANGER

Le 80e anniversaire de Bismarck n'est pas accueilli partout avec le même enthousiasme qu'en Prusse. Le sympathique et remarquable journal hongrois : *Humoristiche Lisky*, dont nous avons déjà donné récemment un dessin sur le même sujet a traduit un sentiment que la France n'est pas seule à éprouver et montre les glorieuses étapes du sinistre chancelier.

Les journaux italiens eux, s'occupent toujours beaucoup de la France; le mariage prochain du duc d'Aoste et de la princesse Hélène leur est un prétexte à faire des vœux de rapprochement auxquels nous ne pouvons que joindre les nôtres.

GLOBE-TROTTER.



— Ah! chère Madame, que je suis donc heureuse de vous voir; voilà quatre ans que je ne vous ai rencontrée.
— Et vous m'avez reconnue tout de suite?
— Oh! oui, de suite, à votre chapeau.
(*Fliegende Blätter*, Munich.)



FACHEUX OUBLI

LE PASSANT. — Rappelez donc votre chien!
LE FERMIER. — Je ne peux pas!
LE PASSANT. — Vous ne pouvez pas? N'est-ce donc pas votre chien?
LE FERMIER. — Si, mais je viens de l'acheter et je ne me rappelle plus son nom.
(*Puck*, New-York.)

PETIT PANORAMA DU CYCLE

L'Union Vélocipédique de France est en train de procéder à la pose de poteaux indicateurs sur la route classique de Bordeaux-Paris, aux endroits suivants :

A la côte de Cenon; à Arveyres, descente (18e kilomètre); à Guitres, descente très rapide vers le pont; à Montguyon, descente; poteaux de direction à Chevanceaux; au centre de Barbézieux; poteau de descente très dangereuse à Pétignac, au 105e kilomètre; poteaux de direction en deçà d'Angoulême; au-delà d'Angoulême, en haut de Mansle, vers le kilomètre 156, à Ruffec, à Couhé-Vérac, en haut de la ville; descente à Vivonne; à Troutelle; dans Châtellerault; en entrant à Poitiers; à la Celle-Sainte-Avant, au 309e kilomètres; en haut de Sainte-Maure; avant le pont de Montbazon; à la Patte-d'Oie, à 2 kilomètres de Blois. Enfin, poteau de descente très dangereuse entre les Granges et Forêt-le-Roi.

Le T. C. F. organise pour les fêtes de Pâques (14 et 15 avril) une excursion de deux jours, dans le but de visiter Chartres, Nogent-le-Rotrou, Dreux et la fabrique de papiers Abadie, au Theil (Orne).

Départ le dimanche matin 14 avril, par le train de 6 h. 3/4 jusqu'à Rambouillet. Retour le lundi soir, de Dreux, par le train de 9 h.

Étapes, 90 kil. par jour; dépense, 25 fr. pour les 2 jours.

S'inscrire au siège social, 5, rue Coq-Héron, avant le 31 mars.

Bulletin Financier

Malgré un certain tâtonnement qui s'est produit, à la suite d'une hausse assez vive sur l'ensemble de la cote, on peut dire que le marché reste en bonne posture. Nos rentes ont bien perdu quelques centimes; sur les Sociétés de crédit il y a eu quelques réalisations, mais, au total, le terrain est solide.

Parmi les fonds étrangers, il convient de signaler la baisse de la rente italienne et de l'Extérieure d'Espagne, ce qui ne nous surprend pas, en raison de l'exagération du mouvement de hausse, dû à la spéculation qui s'occupe particulièrement de ces valeurs.

Les établissements de crédit, avons-nous dit, restent fermes, en dépit des ventes, peu nombreuses, d'ailleurs. Nous aurons prochainement une émission importante, au Crédit foncier. Nous donnerons les renseignements les plus précis sur cette affaire.

Les chemins de fer sont fermes.

Les valeurs industrielles restent calmes.

Chaque jour on introduit une nouvelle mine d'or. Les unes représentent une riche valeur; la plupart ne sont qu'un simple «tapis vert» sur lequel des agioteurs lancent des louis — ceux du public — au petit bonheur. Le coup est gagné ou perdu. C'est le jeu effréné. Il faut donc bien se garder d'écouter les boniments de certains émetteurs qui s'écrient: «Prenez ma mine» — une mine qui n'a le plus souvent qu'un filon problématique. — Mais, comme nous l'avons dit, il importe de faire une sélection.

CARTON DU "RIRE"

A la demande de nos abonnés, nous avons fait faire un carton très élégant pour contenir la série des numéros du *Rire* dont la collection sera des plus intéressantes à conserver.

Ce carton est vendu 1 franc dans nos bureaux et expédié recommandé contre 1 fr. 60 (départements et étranger).

THÉATRES ET CONCERTS

OPÉRA. — OPÉRA-COMIQUE. — FRANÇAIS. ODÉON. — Consulter l'affiche du jour.

RENAISSANCE. - 8 1/2 MAGDA	PTE-St-MARTIN. - 8 h. LE COLLIER DE LA REINE
AMBIGU. — 8 h. 1/4. LES DEUX PATRIES	CHATELET — 8 h. 1/4. DON QUICHOTTE
VAUDEVILLE. - 8 1/2. Monsieur le Directeur	FOLIES-DRAM. — 8 h. LA PERLE DU CANTAL
PAL.-ROYAL. — 9 h. LE RÉVEILLON	GAITÉ. — 8 h. 1/2. RIP
VARIÉTÉS. — 8 h. 1/4. CHILPÉRIC	BOUFFES-PAR. - 9 h. DUCHESSE DE FERRARE
GYMNASE. — 8 h. 3/4. L'AGE DIFFICILE	DÉJAZET. — 9 h. LE CARNAVAL D'UN MERLE BLANC
NOUVEAUTÉS. — 9 h. L'Hôtel du Libre-Echange	CLUNY. — 9 heures. LA CAGE AUX LIONS.

NOUVEAU-CIRQUE America.	FOLIES-BERGÈRE Spectacle varié.
SCALA Spectacle-Concert.	ELDORADO Revue.
OLYMPIA Ballet-Concert.	PARISIANA Phrynette.
MOULIN-ROUGE Concert-Bal.	ALCAZAR Concert-Bal.
POLE-NORD de 8 heures à minuit.	TRIANON Concert.
LA CIGALE Cassons du sucre.	CHAT-NOIR Ombres et Chansons.

Lecteurs et collaborateurs du **Rire**, venez tous à la **Brasserie Artois**, c'est le rendez-vous.

POUR S'ABONNER AU JOURNAL

Le Rire

Il suffit d'adresser au Directeur du Journal, 10, rue Saint-Joseph, Paris, en mandats-poste, timbres français, roubles ou valeurs sur Paris, la somme de

UN AN : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
SIX MOIS : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN. — PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.



Dessin de LEBÈGUE.

N° 23. — 13 Avril 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



L'incomparable, la vraie, l'unique mine d'or, L'ETERNELLEGOGOFOUNTAIN, je donne à volonté !!!

Dessin de Jean Veber.

LA CHASSE AU LOUP

Pour Alphonse Allais.

Mon cher Alphonse,

J'apprends avec bonheur que tu es impliqué dans le procès des fraudes électorales de Toulouse. Je te souhaite d'attraper quelques mois de prison. Je ne comprends même pas comment tu ne les as pas attrapés encore! Après avoir habité Mazas, tu vas pouvoir enfin être député, toucher des tas de chèques, prêter de l'argent à tes vieux camarades, et leur procurer de belles situations. Ah! mon viei Alphonse, je n'ai jamais douté de ton cœur ni de ton avenir! Seulement, ce n'est pas gentil à toi de ne m'avoir jamais renvoyé le gilet de flanelle que tu m'as emprunté le 12 avril 1835, pour aller au bal du ministère des Finances.

Pendant que tu te chauffais les pieds au coin du soleil de Nice, on a beaucoup potiné cet hiver, sur la glace du Bois de Boulogne et j'ai failli perdre mon bon oncle Walter Closett, le Président de la Société de Tempérance et du Club des Hommes Gras, de Bridgetown. C'est cet Anglais que je t'ai présenté, la nuit de carnaval du 13 juillet 1822, sous la table d'un cabinet particulier des *Frères Provençaux*. Ça ne nous rajeunit pas beaucoup, ce souvenir là; mais, en vérité, on ne s'amuse plus aujourd'hui comme autrefois.

Si tu veux m'en croire, ne m'envoie pas la morte Adèle que tu as achetée à mon intention pendant ton voyage d'Italie. Je me suis adressé à l'administration des Pompes funèbres. Tu ne peux pas te figurer le prix que l'on m'a demandé pour ce transport! Mais, pour revenir à mon récit, je dois te dire comment mon oncle Walter Closett a manqué l'occasion de me laisser son héritage.

Mon honorable parent était allé passer quelques jours du mois de décembre dernier dans son domaine de Pickles-Castle, pour rédiger dans le silence du cabinet le discours qu'il devait prononcer à la séance annuelle de la Société Royale des collectionneurs de Démentis. Il travaillait à ce morceau avec une ardeur qui ne te surprendra pas de ce bon vieillard, quand son garde vint lui annoncer qu'une bande de loups dévastait la contrée.

Mon oncle Walter Closett partit sur le champ à la chasse. Il rencontra en route une jeune fille et lui demanda si elle avait vu le loup. La jeune fille asséna un coup de poing énorme sur l'œil de mon honorable parent qui apprit trop tard que cette robuste personne était la secrétaire perpétuelle de la société « Boxe et Virginité » de Pickles-Castle.

A l'orée de la forêt, le garde indiqua à mon oncle le chemin qu'il devait suivre et s'enfonça avec les chiens dans une autre direction. Mon oncle s'égara bientôt. A quoi lui servit-il d'être orientaliste alors? Si tu peux me l'expliquer, Alphonse, je te payerai un abonnement de quinze ans à l'*Annuaire de l'Orthopédie* qui est très joliment illustré et qui a de très belles annonces.

Quand mon oncle se fut égaré, il vit arriver le loup. Je suis sûr que tu n'as jamais vu un pareil spectacle, mon vieux camarade. Et, pourtant, tu as reçu une éducation admirable et une instruction digne de ton puissant cerveau. Oui, mon ami, le loup arrivait, l'air très gourmand, se passant la gueule sous la langue, considérant mon pauvre oncle Walter Closett comme un simple Chateaubriand. C'était une terrible minute! Mon oncle recommanda son âme à Dieu et coucha en joue son adversaire. Il tira deux coups « Pan! Pan! » et rata le but. Le loup avançait toujours; mon parent tourna les talons, jeta son fusil pour mieux courir et s'enfuit dans la direction du château de ses ancêtres.

Au bout de deux minutes, le carnassier mordait à belles dents le fond de la culotte du malheureux Walter Closett. L'étoffe céda; l'oncle tomba et le loup se rua sur lui...

Mon cher Alphonse, je vois tes beaux yeux s'emplir de larmes... C'est effrayant, cette histoire-là. Et puis — ce n'est pas pour dire — je te l'ai racontée avec un rude talent! Mais sèche tes pleurs, garde-les pour le jour où je te raconterai la douloureuse aventure de la jeune fille qui a perdu son nécessaire, et sache qu'au moment où la bête cruelle allait dévorer mon oncle qui faisait sa Miss Helyett, une effroyable détonation retentit.

Le loup fit un bond en arrière. La poudre dont mon oncle Walter Closett s'était servi était sans fumée, mais je te garantis qu'elle n'était pas sans odeur. Quand le mauvais quadrupède eut senti ce bouquet, il fut pris d'un insurmontable dégoût. « Gentleman, dit-il à mon oncle d'une voix sévère, ceci est inconcevable. Vous n'êtes pas encore tué et vous êtes déjà faisandé! »

Ce loup si distingué allait se rendre chez le parfumeur le plus proche pour s'acheter un vaporisateur, quand le garde de Pickles Castle arriva avec ses gros chiens et tua l'animal féroce qui avait mis mon cher parent si près de la mort.

Moi, je suis bien désolé de cette heureuse fin parce que je comptais sur cet héritage pour t'offrir un beau bocal de ces poissons rouges à l'eau-de-vie que la mère Moreau fait si bien.

Edmond Deschaumes.

LES GAITÉS DU CIMETIÈRE



— Vous nous avez gâtés... la couronne est superbe, c'est trop beau!
— Laissez donc, on ne meurt pas tous les jours...

A propos de la grève

A PANTIN

— Qu'est-ce que tu penses de cette affaire?
— Dame! que les ouvriers prennent feu plus vite que leurs allumettes.

Dessin de Boyd.



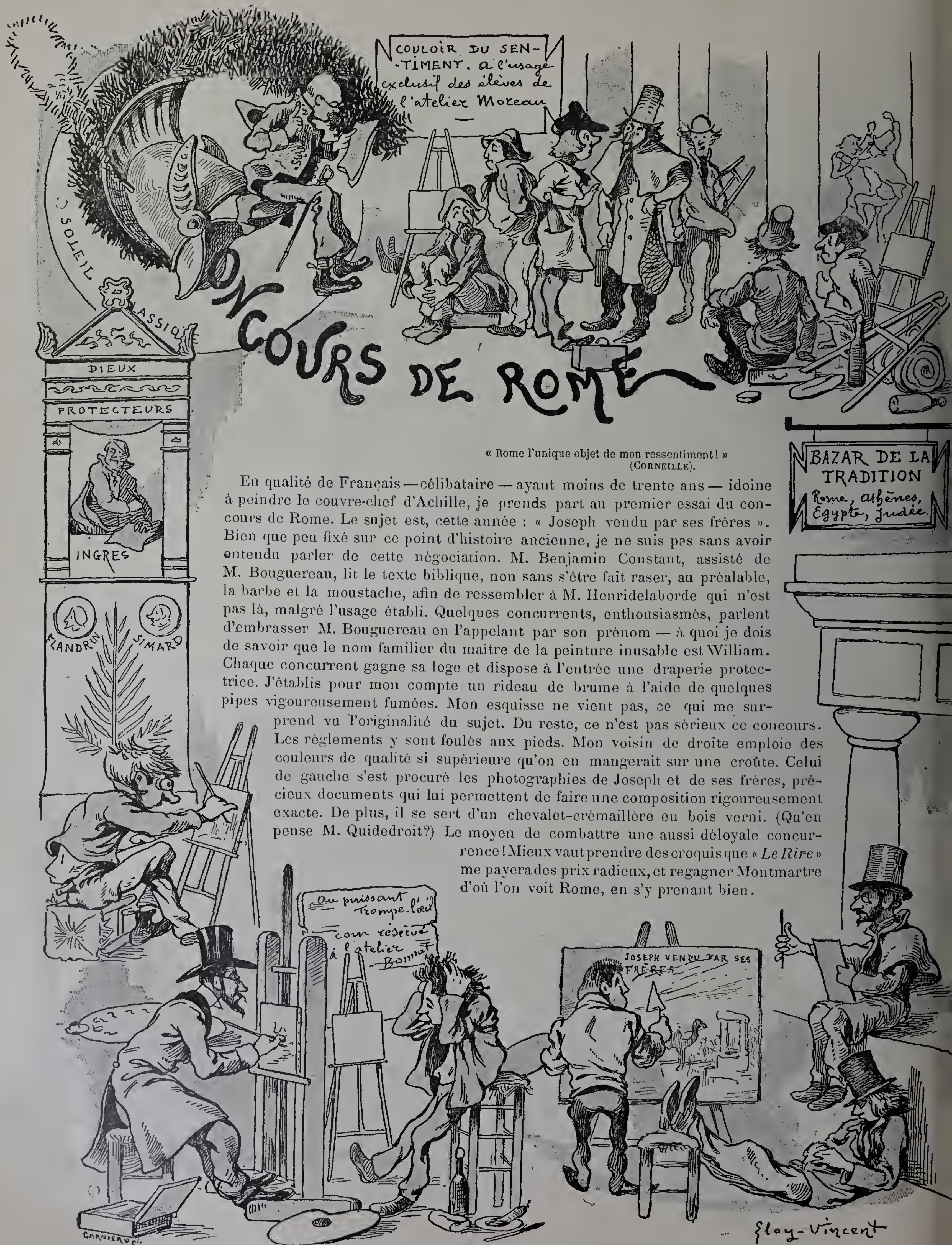
— Tu as tort de ne pas lui laisser ses petites bêtes. C'est sa santé à l'enfant.

AUX FOLIES-BERGÈRE



— Pourquoi ne viens-tu pas aux matinées des familles? C'est là qu'on fait le plus d'affaires.

LE RIRE, à l'occasion de la retraite de Got, publiera une série de dessins de Léandre sur la Comédie-Française.



« Rome l'unique objet de mon ressentiment! »
(CORNEILLE).

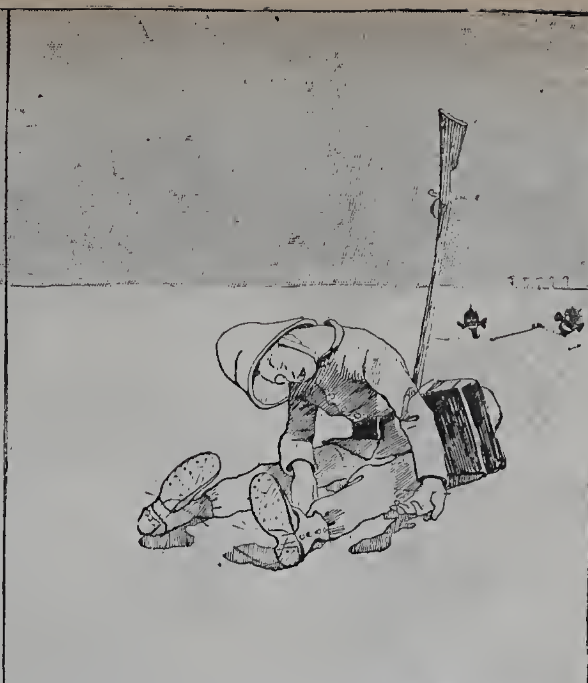
En qualité de Français — célibataire — ayant moins de trente ans — idoine à peindre le couvre-chef d'Achille, je prends part au premier essai du concours de Rome. Le sujet est, cette année : « Joseph vendu par ses frères ». Bien que peu fixé sur ce point d'histoire ancienne, je ne suis pas sans avoir entendu parler de cette négociation. M. Benjamin Constant, assisté de M. Bouguereau, lit le texte biblique, non sans s'être fait raser, au préalable, la barbe et la moustache, afin de ressembler à M. Henridelaborde qui n'est pas là, malgré l'usage établi. Quelques concurrents, enthousiasmés, parlent d'embrasser M. Bouguereau en l'appelant par son prénom — à quoi je dois de savoir que le nom familier du maître de la peinture inusable est William. Chaque concurrent gagne sa loge et dispose à l'entrée une draperie protectrice. J'établis pour mon compte un rideau de brume à l'aide de quelques pipes vigoureusement fumées. Mon esquisse ne vient pas, ce qui me surprend vu l'originalité du sujet. Du reste, ce n'est pas sérieux ce concours. Les règlements y sont foulés aux pieds. Mon voisin de droite emploie des couleurs de qualité si supérieure qu'on en mangerait sur une croûte. Celui de gauche s'est procuré les photographies de Joseph et de ses frères, précieux documents qui lui permettent de faire une composition rigoureusement exacte. De plus, il se sert d'un chevalet-crémaillère en bois verni. (Qu'en pense M. Quidedroit?) Le moyen de combattre une aussi déloyale concurrence! Mieux vaut prendre des croquis que « *Le Rire* » me payera des prix radieux, et regagner Montmartre d'où l'on voit Rome, en s'y prenant bien.



tais un bleu alors.
us partîmes pour Madagascar.



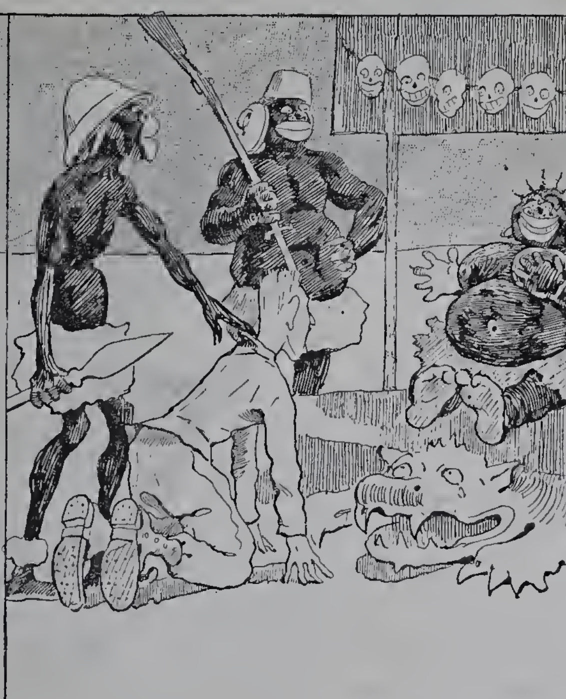
Uñ beau jour on me colle en sentinelle perdue, en plein désert. Pas ça d'ombre, mes amis; c' qu'il faisait chaud!



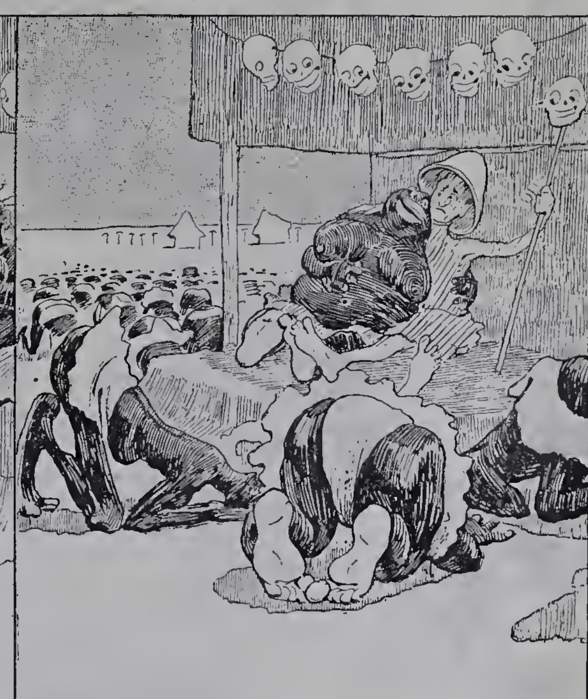
Pas possible d'y tenir! Je m'abrite comme je peux, mais je m'endors, rôti comme une dinde.



rêvais ombrages verdoyants et fraîches brises
qu'une centaine de grands diables noirs me
ent sur le casaquin, malgré ma résistance
spérée.



On me conduit devant la Reine. Elle s'écrie : « Qu'il est mignon! » Elle était pincée. Faut dire que j'ai toujours été assez bel homme.



Elle me prend pour roi.

Nous faisons un superbe couple, Antoine et Cléopâtre, quoi. Le peuple nous adorait.



milieu de nos délices, patatras, v'là nos p'tits
ouins qui rappliquent. Quelle bouillie, mes
nts! Moi, galant homme, je sauve la reine.



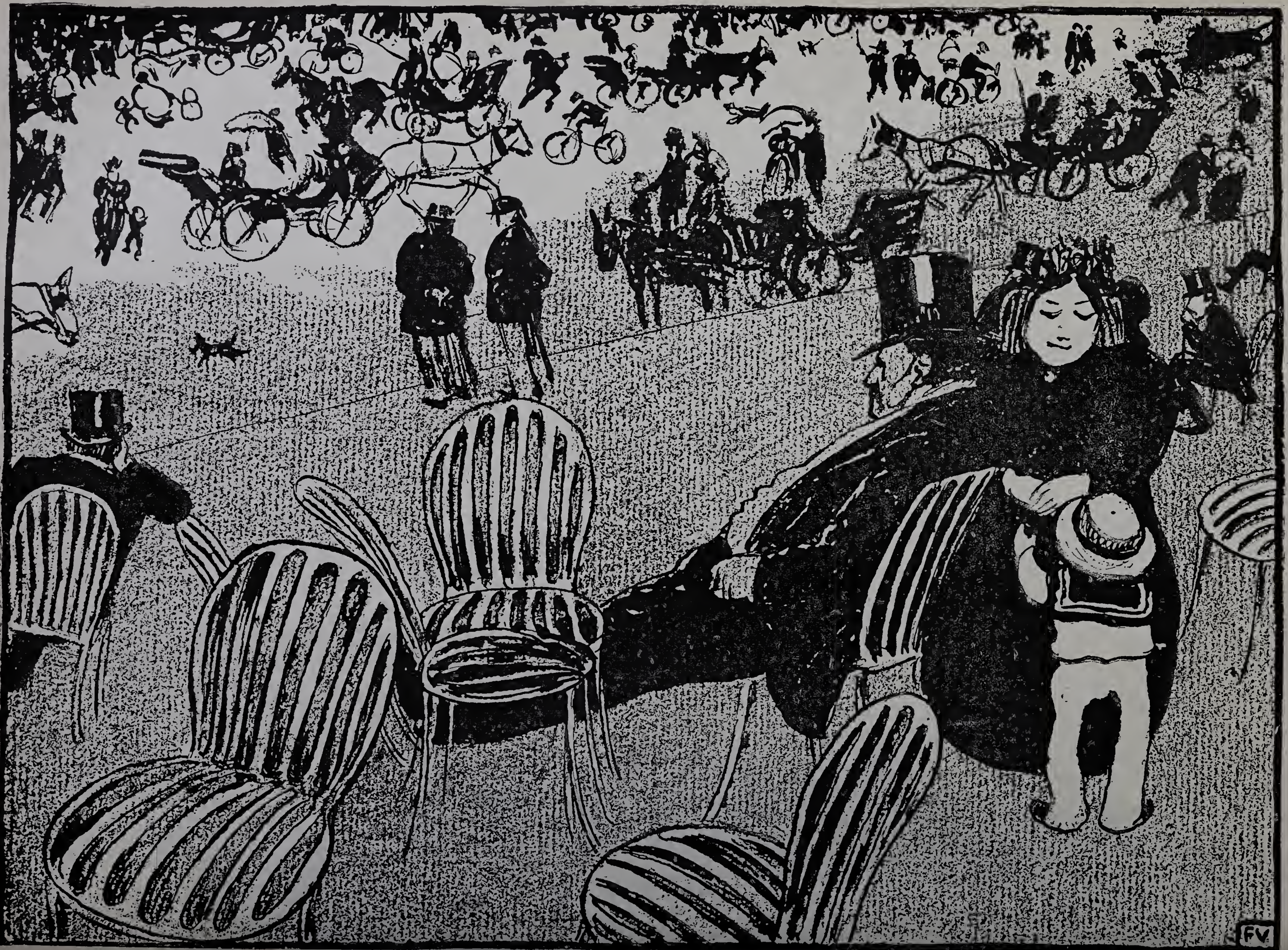
Elle m'était très reconnaissante, trop même, ça m' gênait devant les nôtres. V'là l' colonel qui m'interroge, j'espérais être cité à l'ordre du jour. Ah! ouiche...



Il m'a flanqué vingt jours de cellule pour m'être endormi en faction.

C'est y d'la veine?

LE BEAU DIMANCHE



PREMIERS BEAUX JOURS



L'Hiver. — Dis donc, la p'tiote, si tu m'emmenais à la campagne?...
Le Printemps. — T'es pas fou, mon vieux;... pour faire peur aux moineaux, c'est pas l'moment.

Dessin de C. Léandre.

BISMARKIANA

La presse illustrée de tous les pays est tout entière consacrée cette semaine au triomphateur de 80 ans, Bismarck, à qui le *Rire* a, lui-même, dans son précédent numéro, dédié une page de Jeanniot que beaucoup ont jugée admirable d'intention et de facture.

(*Humoristiche Lisky*, Prague).



Un moderne Gessler veut faire saluer son casque par tous, mais le Reichstag, nouveau Tell, s'y refuse.



Bismarck fait cirer ses bottes par toutes les classes de la société.



Page consacrée à Bismarck par les *Fliegende Blätter.*

Nous avons dû forcément nous borner et laisser de · par suite de l'heure tardive où ils nous sont parvenus, journaux tels que le *Punch*, *Lika Joko* et surtout *W Jacob*, le journal socialiste allemand, qui montre l'i acclamée par tous les monopoles. Les dessins que r reproduisons sont d'ailleurs suffisamment expliqués les légendes qui les accompagnent.

BISMARCK EN IMAGES



Déjà étant étudiant, il criait : « Qu'est-ce que la patrie allemande ? »



Jeune attaché, il poursuivait à Pétersbourg une alliance russe.



A Gastein, il a cherché et trouvé un porte-parapluie pour ses idées.



En 1871, il donne à l'unité allemande une base solide.



Prince-chancelier, il a eu sur ses vieux jours les joies de la paternité avec deux jumeaux très gaillards.



Et quand il se fut querellé avec son jeune empereur, il devint le vrai dictateur de l'Allemagne entière.

(*Floh*, Vienne.)

LES ROLES DE BISMARCK SUR LE THÉATRE DU MON

(Ce dessin et les suivants sont extraits du *Kladderadatch*, Be



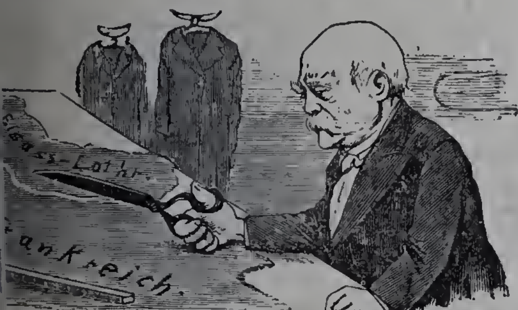
Grand succès, en 1870-1871, dans le rôle de Siegfried.



uts sur le Théâtre politique de Francfort en 1851 dans le rôle de Méphistophélès.



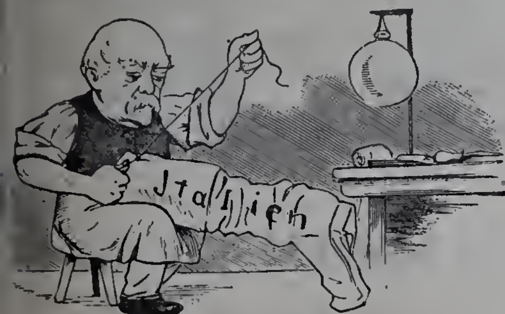
Histoire sans légende : Souvenirs du jeune temps.



Bismarck tailleur



Sur ses vieux jours, grand triomphe, comme père noble, disant comme Attwyhausen : « Soyez unis, unis, unis ».



.. et bottier.

Les Gaîtés de la Rampe

Et d'abord, liquidons les reprises : *Gigolette* à l'Ambigu, *Cendrillon* au Châtelet, sont venues parer à l'imprévu qu'ont été l'échec honorable de *Deux Patries* et l'insuccès de *Don Quichotte*. Moins loyal que son vis-à-vis, l'Opéra-Comique nous a donné, lui aussi, une reprise de la *Fille du Régiment*, sous le nom de *la Virandière* : la musique de Benjamin Godard et la voix de Mlle Delna sont les seules circonstances atténuantes à cette supercherie. A signaler aussi l'ouverture du Théâtre-Mondain ; encore un nouveau quand les anciens ont tant de peine à joindre les deux bouts ! Mais, pour les lecteurs du *Rire*, le vrai succès de la semaine, c'est *le Paradis*, de MM. Hennequin, Bilhaud et Barré, au *Palais-Royal*. Mlle Cheirel, Mme Frank-Mel, MM. Calvin et Milher y sont tout à fait amusants : c'est un gros succès.

M. de M. R.

PETIT PANORAMA DU CYCLE

La littérature a le Sâr Péladan, la Vélocipédie a le Sâr Portas (senior) et n'en est pas plus fière pour cela.

Le Sâr Portas (senior), quoique d'un certain âge, porte beau. Sa barbe de fleuve est d'un jaune superbe. Il s'écoute parler et vous dit avec une modestie placide « que c'est à son talent d'écrivain qu'il doit la place prépondérante (!) qu'il occupe dans la vélocipédie ».

Comme armes parlantes une paire de ciseaux sur champ de gueules me paraît indiquée.

* * *

La mode est aux prix nets : cependant si certaines maisons ont cru devoir ramener leurs prix à un taux raisonnable, il en est d'autres qui jamais n'ont majoré les leurs. La Nationale, 72, rue de Rome, par exemple, qui est une de nos plus vieilles manufactures, a toujours livré des bicyclettes parfaites au prix net de 400 francs, bicyclettes garanties non seulement contre tout vice de construction mais encore contre tout accident !

* * *

Desgranges se remet à l'entraînement. On connaît son amour du vide, aussi vient-il de faire évacuer complètement le tour de Longchamp qui doit lui servir de champ d'entraînement !

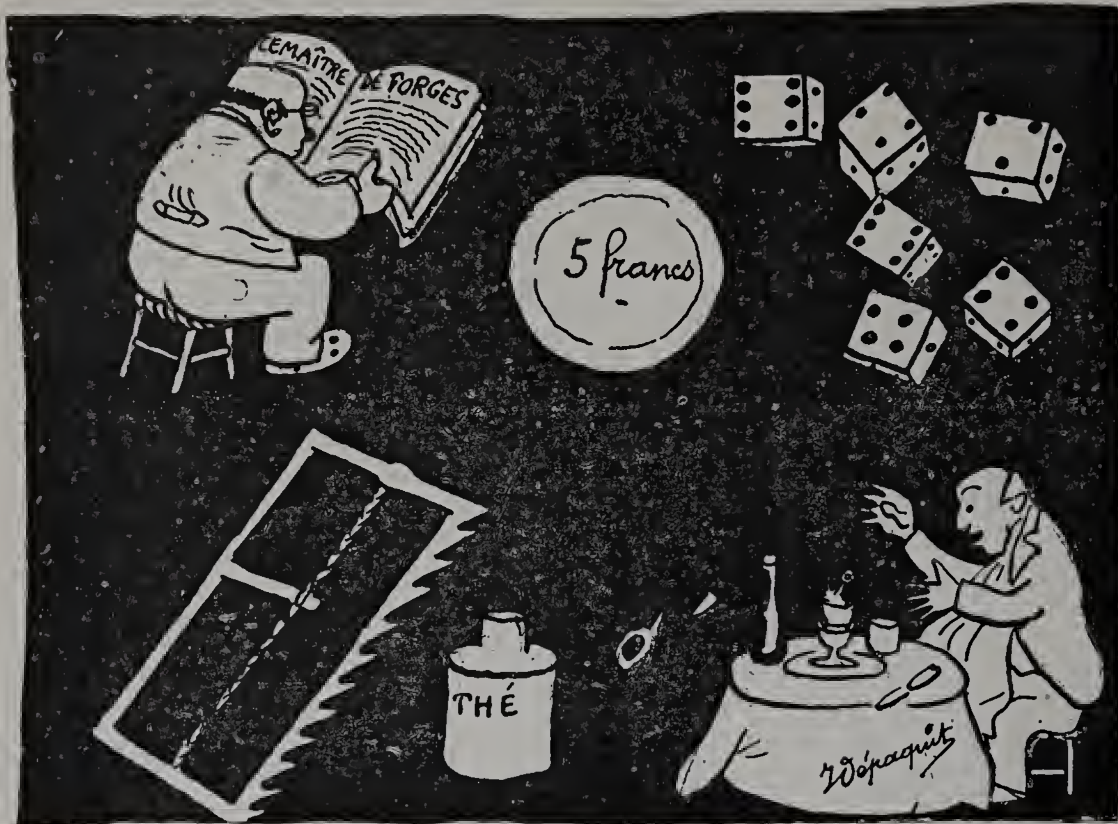
* * *

Le graissage de la machine est une des opérations les plus importantes. C'est de lui que dépend son bon fonctionnement, sa conservation, sa durée. N'y employer que des huiles absolument neutres ; rejeter les huiles ayant du reflet, ce reflet est dû à un défaut d'épuration. Les huiles Labrador, 25, rue Meslay, sont sous ce rapport les seules que nous croyons pouvoir recommander sans crainte.

Lord du Frein.



RÉBUS N° 5



LES RÉBUS DU *RIRE*

Solution du rébus n° 4.

La solution du rébus pour enfants q nous avons proposé dans le n° 21 du *Ri* est :

Honni soit qui mal y pense!

Inutile de dire que le nombre des dev neurs a été des plus considérables. Ain que nous l'avions dit, nous avons tiré sort les noms des gagnants, qui sont :

MM. Gaiddon, 41, quai de Suresnes, à S resnes; V. Marion, gare de Belfort.

Nous leur adressons à chacun, franco, collection de l'année 1894 de la *Lecture*.

RÉBUS N° 5

Les solutions seront reçues jusqu' 18 avril et paraîtront dans le n° 25 du *Ri*

Les deux gagnants seront *tirés au sc* et auront droit, à leur choix, à une épreu de luxe de *Yvette Guilbert*, par Toulous Lautrec (tirage en noir).

Le Retour de la foire, par Jossot (tira en couleurs).

Polaire, par Toulouse-Lautrec (tirage couleurs).

Adresser les solutions à M. RÉBUS Fi 10, *rue Saint-Joseph*, PARIS.

A JACQUES S...

Reviens, je sais que tu auras désormais toute liberté.

Jacques MIREILLE.

Théatres et Concerts

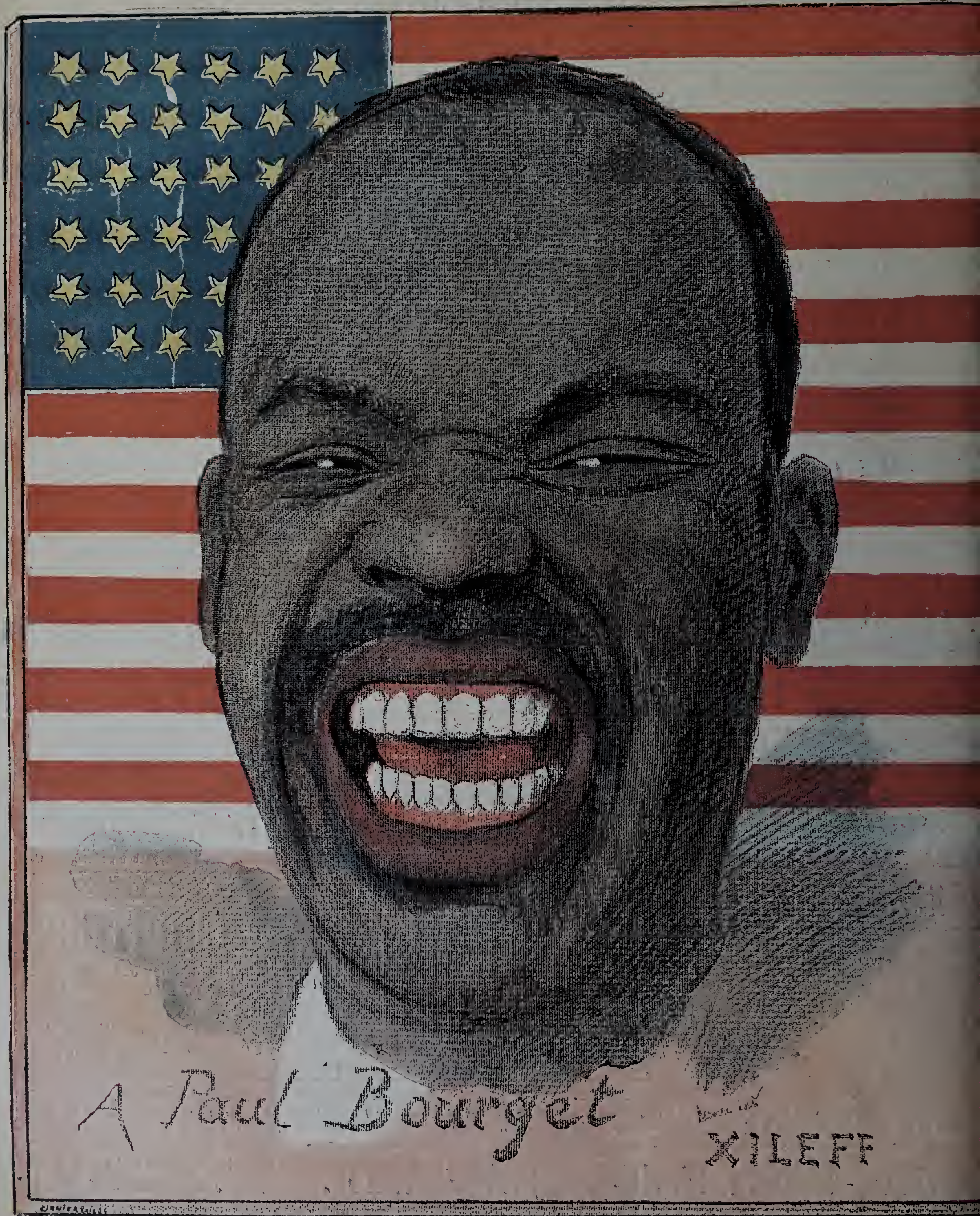
OPÉRA.— OPÉRA-COMIQUE.— FRANÇAIS.
ODÉON. — Consulter l'affiche du jour.

RENAISSANCE.-8 1/2 · La Princesse lointaine	PTE-St-MARTIN.-8h. Le COLLIER DE LA REINE
AMBIGU. — 8 h. 1/4. GIGOLETTE	CHATELET—8 h. 1/4. CENDRILLON
VAUDEVILLE.-8 1/2. Monsieur le Directeur	FOLIES-DRAM.—8h. LA PERLE DU CANTAL
PAL.-ROYAL. — 9 h. LE PARADIS	GAITÉ. — 8 h. 1/2. RIP
VARIÉTÉS.—8 h. 1/4. CHILPÉRIC	BOUFFES-PAR.-9 h. LA SAINT-VALENTIN
GYMNASE.—8 h. 3/4. L'AGE DIFFICILE	DÉJAZET. — 9 h. LE CARNAVAL D'UN MERLE BLANC
NOUVEAUTÉS.—9 h. L'Hôtel du Libre-Echange	CLUNY. — 9 heures. LA CAGE AUX LIONS.

NOUVEAU-CIRQUE America.	FOLIES-BERGÈRE Spectacle varié.
SCALA Spectacle-Concert.	ELDORADO Concert.
OLYMPIA Ballet-Concert.	PARISIANA Concert.
MOULIN-ROUGE Concert-Bal.	ALCAZAR Concert-Bal.
POLE-NORD de 8 heures à minuit.	TRIANON Concert.
LA CIGALE Concert.	CHAT-NOIR Ombres et Chansons.

Lecteurs et collaborateurs du **Rire**, venez tous à la **Brasserie Artois**, c'est le rendez-vous.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.
PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.



Rire noir D'OUTRE-MER

Dessin de XILEFF.

24. — 20 Avril 1895. 15 centimes.

Le Rire

n an : Paris, 8 fr. ...nents, 9 fr. Étranger, 11 fr. ... : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



– Monsieur, il y a encore de la cervelle et des pieds truffés !
– Eh bien, ce matin, vous me ferez sauter la cervelle et, ce soir, vous m'arrangerez les pieds avec une petite ...ce !

Dessin de Fernand Fau.

Au Théâtre

Fantaisie par GRAMADOCH et Jules RENARD



(CEUX QUI ÉCOUTENT)

Avec sa chevelure de mouron pour les p
oiseaux, Paul n'est qu'un sentimental. L
dit volontiers, dans la vie, « qu'on ne l
fait pas », mais, au théâtre, elle croit que
arrive.

Elle dîne à peine, et vient de bonne h
Elle s'installe, occupe, sans gêne, la place
cessaire aux édredons de ses manches, e
coudes sur le velours, elle attend.

Si Paul, par un reste d'ironie mascu
veut plaisanter, elle lui dit :

— Fiche-moi la paix.

Les portières claquantes, les gens en re
les ouvreuses, bavardes comme des no
l'agacent.

Bien que le drame la rende malade, el
préfère à la comédie.

Et ce soir, c'est palpitant! A chaque sc
l'orpheline tombe dans une nouvelle
bûche.

Paul tâche de serrer les lèvres. Elles
muent, comme travaillées par des inse
Son monocle se trouble, plus inutile qu
verre d'une montre qui cesse de mar
l'heure.

Et Louise peu à peu se remue tout ent
L'émotion lui bouche la gorge. D'abord le
pillon prisonnier de ses cheveux tremble
cement. Puis il s'excite, et, quand l'orphe
au désespoir crie qu'elle veut mourir, il
des ailes, affolé, sur un ruisseau de larme

(CEUX QUI N'ÉCOUTENT PAS)

Elle. — Comment voulez-vous que j'écoute cette niaiserie, vicomte? Ces petits auteurs ne connaissent pas le cœur humain.

Lui. — Vous dites vrai, baronne, on ne connaît le cœur humain que dans notre monde où les femmes savent si bien se décolleter que leur cœur se voit presque.

Elle. — Vous avez de l'esprit, vicomte ; vous devriez faire du théâtre, afin de montrer à ces gens-là la manière de s'y prendre.

Lui. — Hé! hé! baronne, je m'y mettrai peut-être; j'ai de l'imagination. Ainsi, devinez mon rêve de cette nuit.

Elle. — Mais je pense que vous rêviez de moi.

Lui. — Non, baronne, vous étiez trop près. Je rêvais que j'avais mal aux dents. Précisément, il m'était arrivé le soir même, de manger la soupe et le bœuf chez un ami aux mœurs simples. C'est bon, baronne, du bon bœuf nature qui rappelle la campagne. Or, imaginez que, dans mon rêve, il me restait du bœuf entre les dents.

Elle. — Sale!

Lui. — Attendez. D'abord, je tire un fil, puis un écheveau, puis une livre, puis une brouettée, puis un plein chariot. Oui, baronne je tire de ma bouche, un plein chariot de bœuf. Hein! croyez-vous que l'ai, la bosse du théâtre! serait-il assez réussi comme ballet-féerie, mon chariot de bœuf bouilli?

. . . .

Voix d'en haut. — A la porte, l'idiot synthétique!

Elle. — Ça, c'est pour vous, vicomte.

Voix d'en bas. — Silence, dehors, la sarigue froide!

Lui. — Et ça, pour vous, baronne?

Jules Renard.





— Votre nom?
— Oscar.
— Profession?
— Leader contre la recherche de la paternité.

Dessin de G. Jeanniot.

LA MAISON DE MOLIÈRE
A propos de la Retraite de Got

Le *Rire* a pensé qu'il ne se rencontrerait jamais une plus brillante occasion que la retraite de Got pour s'en aller faire un petit tour du côté de la maison d'un certain Molière, notre patron à tous jusqu'à la fin des temps.

Got a fait pleurer bien des gens, mais il en a aussi bien souvent fait rire à gorge déployée.

Il fut, entre autres personnages, le modèle des Géronte, le roi des Sganarelle, le plus désopilant des Pasquins, le Trissotin idéal

C'est pourquoi nous avons prié notre ami Léandre, qui déjà était prédestiné à cette tâche par son nom, s'il n'y avait pas été désigné par son talent, de nous faire notre petite Cérémonie.

Nous n'avons pu donner aujourd'hui, vu l'importance du sujet, que les portraits d'une partie de l'illustre troupe. Mais nous publierons le reste des sociétaires et pensionnaires de façon que nos lecteurs possèdent la galerie complète, à la plus prochaine occasion.

Cette occasion ne sera pas la représentation de retraite de Coquelin cadet... Nous attendrions trop longtemps. Mais si cela pouvait être la représentation de rentrée de l'Aîné, le *Rire* payerait volontiers sa place au parterre.

Et maintenant, après notre plus beau salut au doyen qui va planter ses choux, au Rideau!



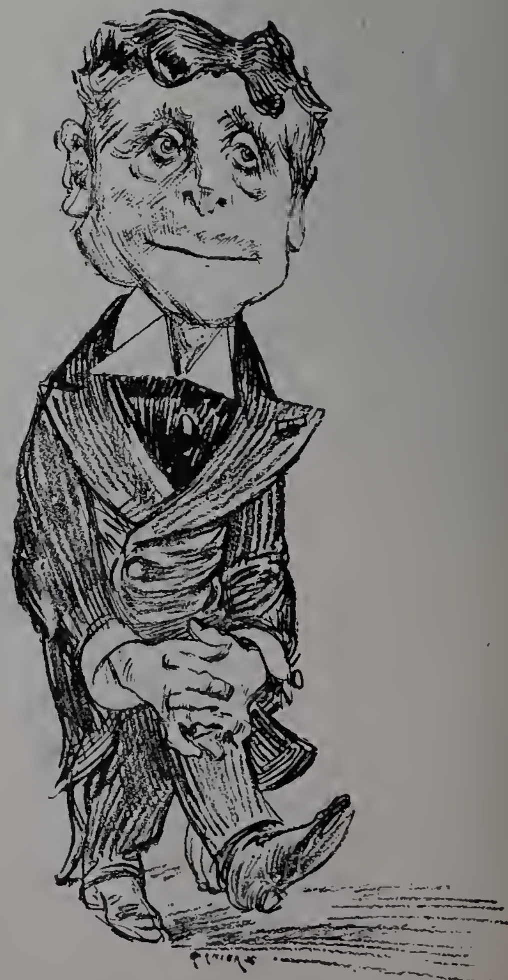
L'Ancêtre.

— Le grand comique !... Notre grand comique !... Toujours !... J'en ai assez... M'avez-vous vue dans *La Mort de Pompée* ?... Non ?... Eh bien ! vous ne pouvez pas me juger !



THALIE. — Alors tu me lâches !

GOT. — Ma chérie, il faut être raisonnable. Tu viendras me voir à la campagne.



Worms.

Un qui n'a jamais fait rire, mais qui deviendra tout de même aussi un fameux doyen.



Coquelin-Cadet.

La Môme-Doyenne (La toujours exquise Suzanne Reichemberg)

Truffier.

TRUFFIER. — Eh bien! moi, Cadet, j'aime les vers... et flûte!

LES DEUX FORTES TÊTES DE LA MAISON DE MOLIÈRE

L' « AMPHYTRION » ET LE « SOSIE »



M. Jules Claretie, administrateur-général.



M. Monval, général-archiviste.



CADET. — Pas une ride n'est-ce pas?... Eh bien, mon cher Monsieur, voilà pourtant vingt-cinq ans que je me met des cochonneries sur la figure.



Laugier.

Un jeune qui excelle à faire les vieux; à soixante-dix ans il jouera peut-être les collégiens



Mounet-Sully. — Oh! Mósieur! Quoi?... une charrrge, vous moquez-vous? Ce serait un outrage à la
ature dans ce qu'elle a de plus beau, de plus noble, de plus grand! Et ma modestie..... Mósieur!



Blanche Pierson.

Après avoir si longtemps été la sœur des Amours, elle a pris le parti de devenir leur grand'mère, — et toujours si gentiment!



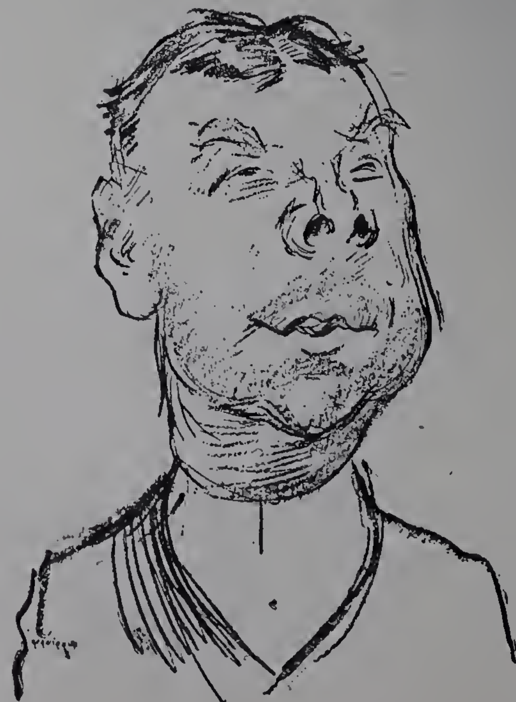
Ludwig.

Parisienne jusqu'au bout des ongles même dans l'Orient — de Favart.



Leloir.

Grand nez, grand talent, grand avenir.



L'Absent.

C'est son frère qui s'appelle Ernest, mais il faut espérer qu'IL reviendra tout de même.

— Pardon, Monsieur, ne pourriez-vous m'offrir un banquet ?

PETIT PANORAMA DU CYCLE

Nous détachons du journal *En Route*, publié par MM. Papillaud et Leroy, les deux journalistes qui ont entrepris de faire le tour du monde sans un sou en poche, l'amusante anecdote suivante qui donne la note de leurs succès toujours grandissants.

Arrivés à Villefranche-sur-Mer, près de Nice, ils furent reçus par M. Vauquelin, artiste peintre.

Déjeuner et dîner dans sa villa. Le soir, conférence et concert à leur bénéfice. Le lendemain, déjeuner chez M. Pollonais, maire de Villefranche et conseiller général, et, le soir, conférence dans ses salons — d'une élégance raffinée.

Départ le lendemain pour Beaulieu, guidés par M. Dunan, capitaine de santé du port. Là, ils ne peuvent résister à la tentation d'aller présenter leurs respectueux hommages à M. Casimir-Perier qui leur souhaite gracieusement bon voyage.

Ce soir-là, dîner chez la belle Liane de Pougy dans son suggestif intérieur de la Villa des Perles, réédition de la conférence de Villefranche, ensuite audition de chansons de circonstance, composées par Leroy.

Le lendemain, départ pour San Remo, emportant, avec une recette rondelette, les souhaits de la belle Liane de Pougy, la jolie pécheresse... de perles, comme se plait à l'appeler Leroy.

Arrivés en Italie, ils firent de nombreux articles pour différents journaux et eurent l'insigne honneur de voir leurs portraits publiés d'une façon superbe dans « l'Illustration » italienne.

Comme on le voit, c'est un véritable triomphe pour nos compatriotes et amis et nous éprouvons une joie patriotique bien légitime en constatant leurs succès à travers les villes italiennes.

Il serait injuste de terminer cet article sans parler des bicyclettes que montent MM. Papillaud et Leroy pour accomplir ce fantastique voyage Ce sont deux magnifiques machines de notre grande marque « Nationale » 72, rue de Rome, à Paris.



LA LECTURE

La Lecture, *magazine littéraire*, a été créée en juillet 1887; **la Lecture Rétrospective**, en juillet 1890.

Sans parti pris d'école, elles publient dans les genres les plus divers toutes les œuvres intéressantes, particulièrement les romans et les mémoires ayant une valeur véritable.

La différence qui existe entre les deux publications, c'est que, tandis que **la Lecture** ne publie que des œuvres nouvelles des grands écrivains contemporains, **la Lecture Rétrospective** reproduit uniquement les chefs-d'œuvre ou les pages curieuses des maîtres du siècle morts aujourd'hui. De cette façon, la collection des deux **Lectures** permet d'avoir dans sa bibliothèque tout ce qui, dans le passé et dans le présent, est digne d'être lu ou relu et d'échapper à l'oubli.

Un coup d'œil jeté sur le très court *Extrait de la table des matières* qui se trouve ci-contre, permettra de se rendre compte de la valeur des œuvres publiées.

Tirée sur très beau papier, imprimée en caractères neufs, **la Lecture** constitue à elle seule, par la diversité et la valeur des œuvres qu'elle renferme, une véritable bibliothèque. Le luxe de la publication n'a d'égal que son prix vraiment modique.

Chaque volume se termine par une tabl des matières et s'ouvre par un magnifiqu portrait d'un auteur célèbre, gravé sur bo par les premiers artistes.

Les volumes étant formés de la réunic des numéros trimestriels de chaque pu blication, la collection comprend, à fi décembre 1895, 34 volumes **Lecture**, 22 volumes **Lecture Rétrospective**, sc 56 volumes pour les deux publicatio réunies.

EXTRAIT DE LA TABLE DES MATIÈRES

ROMANS

* Edm. About. — Trente et quarante. — Le Nez d'un Notaire. — Le Roi des Montagnes.
* A. Achard. — Le Serment d'Hedwige.
* Et. Araco. — Les Vieux doivent l'exemple.
* A. Assolant. — Les Buterfly.
* H. de Balzac. — Z. Marcas. — Le Réquisitionnaire. — Pierre Grassou. — Eugénie Grandet. — Adieu.
* T. de Banville. — Vie et mort de Minette.
Barbey d'Aurevilly. — Le Chevalier des Touches. — * Les Diaboliques. — Une Vieille Maîtresse, etc.
G. Bergeret. — Un Moment de colère. — Les Événements de Pontax.
* Ch. de Bernard. — La Femme de Quarante ans. — La Peau du Lion. — La Chasse aux Amants.
* Et. Bequet. — Marie, ou le Mouchoir bleu.
P. Bourget. — Mensonges. — Madame Bressuire. — Gladys Harvey. — L'Irréparable. — Deuxième Amour. — La Première Amie.
Th. Cahu. — Georges et Marguerite.
* G. Cavaignac. — Une Tuerie de Cosaques.
V. Cherbuliez. — Le Roi Apépi.
J. Claretie. — Bouddha. — La Corde.
F. Coppée. — Une Idylle pendant le Siège. — Mariages manqués. — Henriette. — Toute une Jeunesse, etc.
A. Daudet. — Trente ans de Paris. — Les Rois en exil. — L'Immortel. — Tartarin de Tarascon. — Tartarin sur les Alpes. — Port-Tarascon. — L'Évangéliste, etc.
A. Delpit. — * Le Fils de Coralie.
P. Deroulède. — Histoire d'Amour.
M. du Camp. — Richard Piednoël.
* A. Dumas. — La Jettatura. — Les Eaux d'Aix. — Mon Odyssée à la Comédie-Française. — Les Frères corses, etc.
A. Dumas fils. — Ce que l'on voit tous les jours. — Pile ou face. — La Maison du Vent.
* Alb. Duruy. — Le Brigadier Muscar.
G. Duruy. — Victoire d'Ame. — Fin de Rêve. — La Colonelle. — Pèlerinage d'Amour.
F. Fabre. — Marthe Vanneau.
* O. Feuillet. — Un Mariage dans le Monde. — Onesta.
* E. Feydeau. — Fanny.
* G. Flaubert. — Un Cœur simple. — Madame Bovary. — La Légende de saint Julien l'Hospitalier. — Hérodias.
A. France. — Jocaste.
* Th. Gautier. — La Mille et deuxième Nuit. — Spirite. — Le Roman de la Momie.
Ed. et J. de Goncourt. — Sœur Philomène. — Les Frères Zemganno.
A. Germain. — Bichette.
* L. Gozlan. — Les Émotions de Polydore Marasquin.
H. Gréville. — La Seconde Mère. — Louk-Loukitch, etc.
Gyp. — Petit Bleu. — Tante Jonjou.
L. Halévy. — Marcel. — L'Abbé Constantin. — Le Rêve. — Un Scandale, etc.
A. Hermant. — La Carrière.
P. Hervieu. — Les Yeux verts et les Yeux bleus. — Peints par eux-mêmes. — Histoire d'un Duel. — L'Inconnu.
* V. Hugo. — Claude Gueux. — Quatre-vingt-treize.
* P. de Kock. — Une Soirée rue Greneta.
J. de la Brète. — Mon Oncle et mon Curé.
H. Lavedan. — Les Trois Fils. — Inconsolables. — Le Nouveau Jeu.
J. Lemaitre. — Les Deux Saints. — Mariage blanc. — En Nourrice.
Hugues Le Roux. — Les Fugitifs. — Gladys.
P. Loti. — Un Vieux. — Madame Chrysanthème. — Les Trois Dames de la Kasbah.
R. Maizeroy. — L'Adorée. — Petite Reine.
H. Malot. — L'Ombre. — Le Café Adèle. — Mariage riche.
P. Margueritte. — Pascal Géfosse. — Amants. — La Force des Choses. — Jours d'Épreuve.
* H. Martin. — Minuit et Midi.
G. de Maupassant. — Pierre et Jean. — Fort comme la Mort. — L'Héritage. — Sur l'eau. — Bel-Ami. — Monsieur Parent. — Notre Cœur. — Yvette.

* L'astérisque désigne les œuvres publiées dans la *Lecture Rétrospective*.

* P. Mérimée. — Chronique du règne de Charles IX. — Carmen. — Lokis, etc.
* J. Méry. — Un Dieu de mes amis.
O. Mirbeau. — La Dernière Affaire.
* C. Monselet. — La Première Bonne.
* H. Murger. — Le Manchon de Francine. — Madame Olympe.
* A. de Musset. — Frédéric et Bernerette. — Les Deux Maîtresses, etc.
* P. de Musset. — Lui et Elle.
* G. de Nerval. — Sylvie. — Emilie.
* J. Noriac. — Le 101e Régiment.
G. Ohnet. — Le Docteur Rameau. — L'Ame de Pierre. — Sans Dot, etc.



P. Perret. — Le Coq basque.
M. Prévost. — La Confession d'un Amant. — Lettres de Femmes. — Mlle Jauffre. — Chonchette.
* Pouchkine. — Le Tir.
* Prévost-Paradol. — Mon Ami Hermann.
A. Ranc. — Le Roman d'une Conspiration.
J. Ricard. — Huguette. — L'Enlèvement.
Jean Richepin. — Madame André. — L'Assassin nu, etc.
A. Robida. — La Vie électrique.
E. Rod. — Dernière Idylle. — Sacrifiée. — Le Silence.
G. Rodenbach. — Bruges-la-Morte.
* Sainte-Beuve. — Christel.
* G. Sand. — La Prima Donna. — La Dernière Aldini, etc.
* J. Sandeau. — Mlle de la Seiglière. — Madeleine. — Le Docteur Herbeau.
V. Sardou. — L'Obus.
Aurélien Scholl. — Le Roman de Follette.
* F. Soulié. — Le Lion amoureux. — Eulalie Pontois.
* Stendhal. — L'Abbesse de Castro. — La Chartreuse de Parme.
* E. Sue. — Un Corsaire. — Atar Gull.
A. Theuriet. — Bigarreau. — La Maison des Deux Barbeaux. — Le Don Juan de Vireloup. — Les Œillets de Kerlaz, etc.
L. de Tinseau. — Ma Cousine Pot-au-feu. — Strass et Diamants. — Sur le Seuil. — Rien des Agences. — La Meilleure Part.

L. Tolstoï. — Bonheur intime. — Scènes du Siège de Sébastopol.
Gustave Toudouze. — Le Pompon vert.
* Tourgueneff. — Le Chant de l'Amour triomphant. — Premier Amour.
* Mario Uchard. — Mademoiselle Blaisot.
* J. Vallès. — Les Réfractaires. — Le Bachelier.
J. Verne. — Gil-Braltar. — Fritt-Flacce.
* A. de Vigny. — Servitude et Grandeur militaires. — Cir Mars.
* Villiers de l'Isle-Adam. — Sylvabel. — Les Brigands. La Reine Isabeau.
Aug. Vitu. — Les Trois Visites. — Le Mandarin.
Vte E.-M. de Vogüé. — L'Oncle Fédia. — La Justice, etc.
E. Zola. — Le Rêve. — L'Attaque du Moulin.

MÉMOIRES ET SOUVENIRS

* Ad. Adam. — Hérold.
* H. Babou. — Gérard de Nerval.
* H. Berlioz. — La Damnation de Faust.
J. de Bourgogne. — Musset chez lui.
A. Burdo. — Stanley, sa vie, ses aventures et ses voyag
Mme Carette, née Bouvet. — Souvenirs de la Cour des Tu leries.
F. Coppée. — Vieux Souvenirs.
* Cuvillier-Fleury. — Évasion de Lavallette.
A. Daudet. — Trente ans de Paris.
P. Dhormoys. — La Comédie politique, souvenirs d'un co parse.
E. Drumont. — Ange Pitou.
* M. du Camp. — L'Attentat Fieschi. — Souvenirs littérair
* A. Esquiros. — Les Quatre Sergents de La Rochelle.
* A. Gill. — Vingt années de Paris.
E. Goudeau. — Dix ans de Bohème.
C. Gounod. — Impressions d'enfance.
* L. Gozlan. — Balzac à la recherche d'un nom. — La Bal noire.
L. Halévy. — Notes et Souvenirs. — Récits de Guerre.
* Cte d'Haussonville. — Ma Jeunesse.
* V. Hugo. — Choses vues.
A. Jullien. — Une Passion de Berlioz.
A. Lafontaine. — La Mort de Rose Chéri.
L. Legouvé. — Soixante ans de Souvenirs.
F. de Lesseps. — Épisodes de 1848.
* P. Louette. — Mémoires sur Talma.
* H. Lucas. — Mademoiselle Mars. — Vivier
* Gal Marbot. — La Campagne d'Italie.
P. Mimande. — Un Échappé de Panama.
* C. Monselet. — Le général Hugo. — Les Diamants de Couronne. — Une Préfecture.
E. Pailleron. — Les Poètes du Collège.
* Pallu de la Barrière. — Le Premier Quart.
* A. de Pontmartin. — Le Bain de Mme Malibran.
* Mme de Rémusat. — Portraits et Anecdotes.
E. Renan. — Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse.
* H. Rivière. — Souvenirs de la Nouvelle-Calédonie
* C.-A. Sainte-Beuve. — Talleyrand.
C. Saint-Saëns. — Berlioz.
F. Sarcey. — Souvenirs de Jeunesse.
V. Sardou. — Comment j'ai pris les Tuileries.
* Gal Cte de Ségur. — La Campagne de Pologne (1806-18
Bon Séruzier. — Mémoires militaires.
J. Simon. — Mémoires des autres. — Nouveaux Mémoires autres.
H.-M. Stanley. — Vie et Voyage du Dr Livingstone.
* Laure Surville. — Balzac.
Taine. — Napoléon Bonaparte.
A. Theuriet. — Souvenirs.
Gal Thoumas. — Mes Souvenirs de Crimée.
* I. Tourgueneff. — Devant la Guillotine. — Monsieur Fr çois.
* J. Vallès. — Un Chapitre inédit de l'histoire du Deux-I cembre.
* Bon de Vitrolles. — Le Cabinet noir et la Restauration.
Vte E.-M. de Vogüé. — Souvenirs de Mer. — En Crimée. Les Mémoires de Marbot.
* J.-J. Weiss. — La Journée d'un Ministre. — Au Pays Rhin.

Contes, Récits, Études et Portraits, Poésies, Fantaisies humoristiques, Récits de voyage, Variétés militaires et scientifiques, Pensées, Beaux-Arts, etc., des plus grands écrivains contemporains.

Nous possédons encore quelques collections complètes de *LA LECTURE* **que nous pouvons fournir broché à raison de 200 francs payables 10 francs par mois** (*Remise au comptant*), **franco de port. Adresser l demandes à**

MM. F. JUVEN et Cie, Éditeurs, 10, rue Saint-Joseph, Paris.

TABLEAUX VIVANTS



















Dessin de L. Métivet.

N° 25. — 27 Avril 1895.

15 centimes

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
rtements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
nois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

CANDEUR PRINTANIÈRE



— Que fais-tu là, mon petit ami?... Je ne t'ai jamais vu au catéchisme... Es-tu du pays ?

Dessin de A. WILLETTE.



— Tiens ! tiens !... Châteaubriand est mort dans la maison d'en face !

L'ANNIVERSAIRE DE BISMARCK

[Nous recevons la nouvelle suivante dont nos lecteurs voudront bien pardonner le retard, car elle vient à pied de Friedrichsruhe.]

Très brillante fête, ces jours derniers, au château de Friedrichsruhe, en l'honneur du quatre-vingtième anniversaire du duc de Lauenbourg, né Bismarck.

Le duc, en délicieuse toilette de colonel de cuirassiers tout en satin mauve et point d'Angleterre, casaque décolletée à manches bouffantes, bottes vernies à longue traîne, faisait les honneurs de sa maison, brillamment secondé par ses deux chiens danois, tous deux en ravissant paletot de peluche rouge colère, collier d'acier et laisse en forme de chaîne nickelée.

Les invités, très nombreux, ont été admis à défiler dans les salons du château, décorés pour la circonstance de fleurs de rhétorique et de plantes grimpantes, et où étaient exposés les magnifiques cadeaux offerts au duc par ses amis. Citons au hasard parmi les pièces les plus remarquables : un bracelet or et brillants; un service à thé; une aigrette en brillants et rubis pour les cheveux; un rasoir pour les sourcils, une chancelière de fer, un bouquet de corsage diamants et émeraudes; un lot de dentelles anciennes; une canne faite d'un serpent gelé; une cuirasse en cristal de roche; un pot à tabac forme obus; une pipe en écume de chien enragé, une fiche de consolation en émail, etc., etc.

Le duc, très en beauté, avait un mot aimable pour chacun des invités. C'est en ces termes qu'il a répondu aux étudiants :

« Je voudrais qu'il n'y eût pas en Allemagne un seul étudiant, mais rien que des hommes instruits. Quand j'étais jeune, il y avait autant d'étudiants qu'à présent; j'espère que ce ne sont pas les mêmes, autrement ils seraient coupables de n'avoir pas profité des leçons de leurs maîtres.

« Vous avez vingt ans, moi voici la quatrième fois que je les ai. Je suis donc plu[s] âgé et plus expérimenté que vous; aussi j[e] vous engage à retenir cette parole de mo[n] vieux maître Guillaume Ier : « Les vrai[s] « Allemands sont ceux qui sont nés sur l[e] « sol germanique et qui n'ont pas renié leu[r] « patrie ! »

Le duc a dit ensuite aux députations po[-]litiques :

« Pour que l'Allemagne soit invincible il faut qu'elle soit forte. Mon vieux maîtr[e] Guillaume Ier le disait toujours. Je regrett[e] sa mort, non pour lui, mais pour moi : le[s] plus à plaindre ne sont pas ceux qui s'e[n] vont, mais ceux qui restent. La preuve c'es[t] qu'il est toujours empereur et que je ne sui[s] plus chancelier. »

Le duc de Lauenbourg, né Bismarck, [a] parlé ensuite à la députation du Reichstag

« Vous n'avez pas voulu me voter des fé[-]licitations, vous n'êtes pas de vrais Prus[-]siens, vous n'êtes que des Allemands. L[e] pouvoir est un lourd fardeau qu'un homm[e] de peine ne pourrait pas porter; il faut u[n] homme comme moi. Après Sadowa, je vou[-]lais prendre un bock, mais le monde ava[it] tellement envie de voir la guerre, que j'[ai] dû la faire sans avoir eu le temps de m[e] désaltérer. Messieurs, crions : Vive l'Em[-]pereur ! Vive l'Empire ! »

Dans la soirée, un superbe dîner a ét[é] offert, par le maître de céans, à ses invité[s]. On sait que la grande mode, en Allemagn[e] consiste, en ce moment, à exclure les me[ts] français des tables aristocratiques; aussi [le] menu était-il ainsi composé :

« *Bisquen der Ecrevissen — Saumon[e] saucen câprestrassen — Châteaubriand[e] under pommesderterrefriten — Poularde[n] den Mansen — Aspergeschalft — From[a]genstrass, Biscuitschoffen, Dessertalst [—] Vinen, Champagnen.* »

Le dîner a été suivi d'une soirée musica[le] et dramatique, très réussie. On a joué : *Défilé des Sociétés politiques*, fantaisie bu[r]lesque enlevée avec un grand brio, par u[ne] troupe d'artistes amateurs. Le très joli com[te] de Moltke, en uniforme de brocard vio[let] semé de boutons dorés, a dit avec beauco[up] de distinction un monologue inédit : *le T[é]légramme de l'Empereur*, puis une poés[ie] également inédite : *le Lancement du cu[i]rassé* l'Ægir, dont l'auteur est l'Empere[ur] lui-même ; les deux danois ont aboyé [un] duo en l'honneur de Guillaume II, et o[nt] été très applaudis.

La fête s'est terminée par un feu d'ar[ti]fice, tiré sur la terrasse du château à ce[nt] exemplaires numérotés et hors de co[m]merce; le bouquet a été offert au duc p[ar] l'aîné de ses deux chiens.

LORD CHEMINOT.





— Mais, quand on a du cœur, on s'en prend pas à eun' pauv' goss' comm' ça, qui sait rien de rien! On s'en prend à eun' femme comm' moi, 'a d'l'expérience, qui sait c'qu'ell' fait!

Dessin de Radiguet.

L'ABSINTHE

Au docteur Lancereaux.

I

uand le crépuscule blafard
ombe sur Paris, la grand'ville,
n voit les gaz du boulevard
ui tous s'allument à la file;
es gens bien vêtus, bien coiffés
recueillent. C'est l'heure sainte
i, sur les tables des cafés,
acun va prendre son absinthe.

II

On en voit des petits, des grands,
Des gras, des maigres, à la porte
De nos plus fameux restaurants,
Frappant l'absinthe qu'on apporte;
Les garçons, aux airs empressés,
Du patron n'ayant nulle crainte,
Tant que l'on n'a pas dit : « assez!... »
Emplissent le verre d'absinthe.

III

Le buveur, devant le badaud,
Qui, le nez en l'air, suit sa route,
Saisissant la carafe d'eau,
Lentement, verse goutte à goutte...
Avec un peu d'habileté,
On obtient l'opaline teinte
Que contemple avec gravité,
Le monsieur qui « fait » son absinthe.

IV

Ici, l'on voit des chroniqueurs
Qui racontent, à tour de rôle,
En lançant des propos moqueurs,
Le fait du jour, la chose drôle...
Parfois, le rire est un éclat!...
C'est étonnant ce qu'on éreinte
Les amis... qui ne sont pas là,
Chez Pousset, quand on prend l'absinthe!

V

Et puis c'est très récréatif,
Tout en fumant un bon cigare,
De déguster l'apéritif...
On ne songe à rien... l'œil s'égare...
On voit trottiner devant soi,
Les cheveux teints, la face peinte,
Des femmes très chic... Et, ma foi,
Je prendrais bien aussi l'absinthe!...

VI

Or, l'absinthe coûte dix sous;
Et, si d'une l'on se contente,
Par an, cela fait, entre nous,
Centquatre-vingt-deux francscinquante!...
Parfois, un ami sans façon,
A votre bourse porte atteinte...
Plus, le pourboire du garçon!...
Ça revient très cher, une absinthe?...

VII

Mais, si je deviens riche un jour,
Par quelque incroyable héritage,
Peut-être pourrai-je, à mon tour,
Me payer ce coûteux breuvage;
Patiemment je prends mon mal,
Et ne profère aucune plainte,
Car, au fond, ça m'est bien égal...
Je n'ai jamais aimé l'absinthe!

MAURICE MILLOT.



— Attention! c'est un homme chic. Faisons-le à la femme du monde.

CHALETS POUR DAMES



Qu'ils sont heureux les chiens!
Ils font pipi dans la rue
Personne ne leur dit rien.
(*Air connu*).



Mais si les chiens sont heureux, il n'en était pas de même, jadis, de nos belles timides. Les voilà contentes à présent.



La gardienne de ces nouveaux chalets est en général une personne d'âge mûr, ayant son certificat d'études et d'une respectabilité à toute épreuve.



Quand son établissement est placé pr[ès] d'un square, elle vend des sucreries au[x] enfants, pour qui les gâteaux n'ont p[as] d'odeur.



Elle est intelligente. Si une petite dame arrive très pressée, elle lui offre les journaux les plus parisiens.



Si la dame est un peu forte, elle sait choisir un organe plus grave et plus confortable.



— Achetez-moi des roses, mon beau monsieur. Elles vous porteront bonheur.



Et comme l'a dit Armand Silvestre:
Elle en sort, confuse et légère,
Elle en sort pour y revenir,
Mais jamais, princesse ou bergère,
Sans y laisser un souvenir.

Le Rire d'autrefois



Nul n'est exempt d'aimer sur la terre
c'est une tribu qui faut y payer.

Dessin d'Henry Monnier.

Au cours de ce numéro consacré en majeure partie au Printemps, la belle lithographie, d'Henry Monnier, que nous reproduisons ci était tout indiquée : « Nul n'est exempt d'aimer sur la terre ». Ces deux délicieuses créatures ne nous l'envoient pas dire.

Dans un tout autre ordre d'idées, la double page qui suit est essentiellement élégante et parisienne. C'est une collection de croquis nédits que le maître Jules Chéret a bien voulu nous autoriser à reproduire. Ces dessins exquis, d'une sûreté qui rappelle Watteau et ragonard, sont de la quintessence de sourire, et les lecteurs du *Rire* aimeront à y retrouver toute la grâce qui a fait le succès du naitre lithographe et pastelliste.












Parisiennes de [illegible] et d'aujourd'hui

CROQUIS INÉDITS [illegible] JULES CHÉRET

— Crois tu qu'c'est d'la veine ? V'là qu'on n'reçoit plus les gens du monde au Salon ! Et moi qui n'sais faire que d'la sculpture ed' princesse !
— Eh bien, mon vieux, mets toi à faire de la sculpture de mufle. Tu avais tant de facilité à l'École !
- Dessin d'Aug. MAYER.



— Mais, monsieur, nous sommes mariées ! — Comme ça se trouve ! moi aussi !



— Dis à ton tailleur que tu le paieras demain soir.

Les Gaîtés de la Rampe

La critique a été généralement injuste pour la pièce nouvelle de M. Rostand, la *Princesse lointaine*, représentée à la Renaissance. Assurément, ce n'est pas un chef-d'œuvre, mais c'est une œuvre de réelle valeur, intéressante à tous points de vue, et bien supérieure à la moyenne des pièces que l'on nous a servies un peu partout cet hiver. Si l'auteur, au lieu d'être simplement un jeune de talent, était, si peu que ce soit, chroniqueur dans un journal quelconque, on l'eût sans doute acclamé; mais, il se borne à donner des signes de réelle valeur, à vivre à l'abri des échos journalistiques : on le blague.

Le sujet de la *Princesse lointaine* est particulièrement délicat et noble : Joffroy Rudel, prince troubadour (M. de Max), déjà moribond, part sur une galère afin d'apercevoir, avant de mourir, Mélissinde (Sarah Bernhardt), princesse de Tripoli, dont la beauté, célébrée par les Croisés, chantée par son ami Bertrand d'Alamon (Guitry), l'a entièrement conquis. Et, après des jours d'angoisse, une navigation épouvantable, il arrive en vue de Tripoli, alors que Joffroy Rudel n'a plus qu'un souffle et n'est soutenu que par l'espoir de voir enfin paraître la princesse rêvée. Bertrand d'Alamon s'engage de la lui amener; il part. Mais, Mélissinde et lui, par suite d'une méprise première, se jettent dans les bras l'un de l'autre, jusqu'à ce qu'un incident très dramatique les rappelle au devoir et les décide à venir recueillir le dernier souffle du mourant, qui s'éteint heureux et confiant avec l'illusion d'être aimé.

Sarah Bernhardt et Guitry sont excellents; M. de Max a honorablement tenu un rôle difficile, mais pourquoi cherche-t-il à imiter la voix d'or de sa directrice? Jean Coquelin, en aumônier, a été très satisfaisant : je l'aime mieux, pourtant, dans les rôles de comédie; M. Laroche, dans le personnage épisodique de Squarciafico, s'est taillé un vif succès.

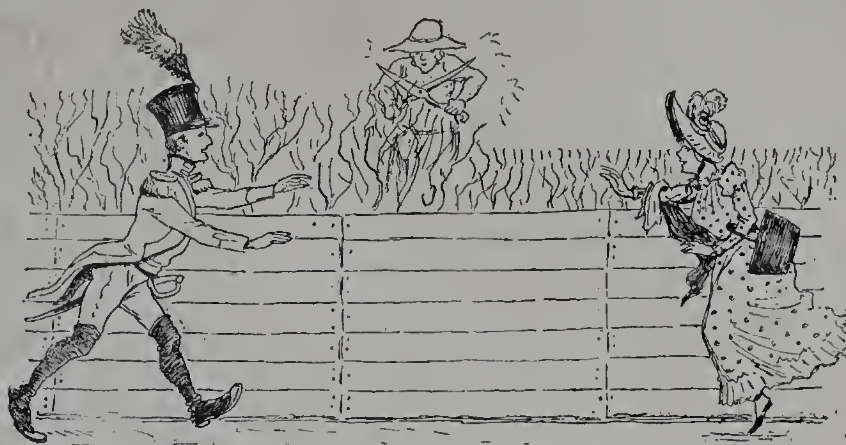
Les vers de la *Princesse lointaine* sont généralement harmonieux et riches; peut-être y abuse-t-on un peu du vocabulaire spécial de la jeune école poétique, mais l'ensemble satisfait l'esprit et l'oreille. Quant aux yeux, Sarah Bernhardt a su, une fois de plus, les charmer : décors et costumes sont admirables et la mise en scène fort belle. Bref, c'est une pièce à voir.

* * *

Très intéressante reprise, au Gymnase, de la *Princesse de Bagdad*, avec Jane Hading.

Marquis de Mores Ridendo.

QUEL DOMMAGE! UN SI BEAU PLUMET!







RÉBUS N° 6



LES RÉBUS DU *RIRE*

Solution du rébus n° 5.

Lit Ohnet thune dés six grande scie thé d'œuf rance.

Lyon est une des six grandes cités de France.

Pas forts les concurrents; ont trouvé la solution :

MM. Gibert, 3, rue Denis-Godefroy, Lille; F. Level, 100, boulevard Pereire, Paris.

Prière aux gagnants de nous indiquer celles des primes qu'ils désirent.

RÉBUS N° 6

Les solutions seront reçues jusqu'au 5 mai et paraîtront dans le n° 27 du *Rire*.

Les deux gagnants, tirés au sort, auront droit chacun à la reproduction de deux gravures du XVIII° siècle, *Marton et Rosette*.

Adresser les solutions à M. RÉBUS Fils, 10, *rue Saint-Joseph*, Paris.

PETIT PANORAMA DU CYCLE

La course internationale Bordeaux-Paris, qui se court cette année pour la cinquième fois, commence à vivement préoccuper le monde cycliste. C'est qu'en effet la date en est proche : elle aura lieu le 11 mai prochain. Le départ en sera donné, à Bordeaux, à 3 h. 1/2 du soir très précises. Voici quel sera l'itinéraire suivi par les concurrents :

Bordeaux (*départ*). — Beychac, 9 kil. — Libourne, 25 kil. — Guîtres, 40 kil. — Montguyon, 62 kil. — Chevanceaux, 72 kil. — Barbezieux, 92 kil. — Angoulême (*contrôle*), 127 kil. — Mansle, 152 kil. — Ruffec (*contrôle*), 169 kil. — Chaunai, 190 kil. — Couhé-Vérac (*contrôle*), 200 kil. — Vivonne, 216 kil. — Poitiers (*contrôle*), 235 kil. — La Tricherie, 254 kil. — Châtellerault (*contrôle*), 268 kil. — Ingrandes, 276 kil. — Dangé, 283 kil. — Les Ormes, 287 kil. — Sainte-Maure (*contrôle*), 304 kil. — Montbazon, 326 kil. — Tours (*contrôle*), 339 kil. — Amboise, 364 kil. — Veuves, 375 kil. — Chouzy, 387 kil. — Blois (*contrôle*), 398 kil. — Mer, 416 kil. — Beaugency, 429 kil. — Saint-Ay, 442 kil. — Orléans (*contrôle*), 455 kil. — Saint-Lyé, 472 kil. — Bazoche, 487 kil. — Autruy, 499 kil. — Saclas, 509 kil. — Étampes (*contrôle*), 519 kil. — Dourdan, 536 kil. — Limours, 551 kil. — Saint-Rémy-les-Chevreuse, 559 kil. — Châteaufort, 563 kil. — Versailles (*contrôle*), 573 kil. — Suresne, 585 kil. — Paris (*arrivée*), 591 kil.

Des affiches jaunes seront apposées dans toutes les localités où se trouvera un contrôle, pour indiquer ce contrôle.

Des affiches rouges le seront également pour indiquer la traversée la plus courte des villes et certaines bifurcations.



Huiles de vaseline « Labrador » en bidons de 60 et 160 grammes. Prix : jaune, 75 centimes et 50 centimes ; blanche, 85 centimes et 1 fr. 70 c.

Vernis émail « Labrador » en boites de 60 et 125 grammes. Prix : 75 centimes et 1 fr. 25 c.

Brion, 25, rue Meslay, Paris.

Le nouveau modèle de bicyclettes à barres transversales que vient de lancer la Nationale, 72, rue de Rome, au prix net de 400 fr., obtient dans le monde cycliste le plus vif succès.

C'est qu'aussi peu de maisons peuvent rivaliser de rigidité, de légèreté, d'élégance et de bon marché avec la Nationale. En outre, cette maison assure pendant un an ses machines contre tous accidents.

LORD DU FREIN.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

SOUSCRIPTION PUBLIQUE

Le samedi 27 avril 1895

A 500,000 OBLIGATIONS FONCIÈRES

DE 500 FRANCS, 2,80 0/0

AVEC LOTS

RAPPORTANT **14 fr. d'intérêt par an**

PRIX D'EMISSION : 490 francs

PAYABLES :

20 fr.	en souscrivant, le 27 avril 1895.
20	à la délivrance des titres.
50	du 10 au 20 octobre 1895.
50	du 19 au 20 février 1896.
50	du 10 au 20 août 1896.
50	du 10 au 20 novembre 1896.
50	du 10 au 20 avril 1897.
50	du 10 au 20 août 1897.
50	du 10 au 20 février 1898.
50	du 10 au 20 mai 1898.
50	du 10 au 20 octobre 1898.
Total 490 fr.	

Ces obligations participent, chaque année, à **4 tirages** trimestriels de lots de **200,000 FRANCS** chacun.

CHAQUE TIRAGE COMPORTE :

1	obligation remboursée à	**100,000 fr.**
1	— — —	**25,000 fr.**
1	— — —	**10,000 fr.**
3	obligations remboursées à 5,000 francs, soit.	**15,000 fr.**
50	obligations remboursées à 1,000 francs, soit.	**50,000 fr.**
56	obligations remboursées à chaque tirage par	**200,000 fr.**

Soit annuellement **224** obligations remboursées par **800,000 fr.** de lots.

Le 1er tirage aura lieu le 22 *juin* 1895.

CONDITIONS DE L'ÉMISSION

Les libérations partielles ou intégrales par anticipation ne sont pas admises ; le Crédit Foncier se réserve, néanmoins, le droit de les autoriser ultérieurement.

La souscription sera ouverte
le SAMEDI 27 AVRIL 1895

A PARIS :

Au Crédit Foncier de France, — Au Comptoir national d'Escompte, — A la Société Générale de Crédit industriel et commercial, — A la Société générale pour favoriser le développement du commerce et de l'industrie en France, — A la Banque de Paris et des Pays-Bas, — Au Crédit Lyonnais, — Au Crédit Foncier et Agricole d'Algérie, — A la Compagnie Algérienne. — A la Banque Parisienne, — A la Banque Internationale de Paris, — et à la Chambre Syndicale de la Compagnie des Agents de change de Paris, rue Ménars, 6.

DANS LES DÉPARTEMENTS :

Chez MM. les **Trésoriers-Payeurs généraux.**

Chez MM. les **Receveurs particuliers des Finances.**

DANS LES AGENCES ET SUCCURSALES DES SOCIÉTÉS CI-DESSUS INDIQUÉES.

A LYON, au siège social du Crédit lyonnais

A L'ÉTRANGER :

Dans les agences et succursales des mêmes Sociétés.

On peut dès à présent souscrire par correspondance.

Les souscripteurs de Paris et du département de la Seine qui useront de cette faculté **recevront sous pli recommandé** un récépissé de souscription au porteur qu'ils auront à échanger ultérieurement contre les titres provisoires. — Les souscripteurs des Départements et de l'Étranger recevront sous pli recommandé les titres provisoires qui leur seront attribués.

A cet effet, le montant de toute souscription par *correspondance* devra être accompagné de 0 fr. 50 pour frais de ces envois.

Les souscriptions par liste ne sont pas admises

La souscription sera close le même jour, 27 avril 1895.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.

PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.



Quelques frimousses d'apprenties parisiennes

Dessin de **Heidbrinck**

N° 26. — 4 Mai 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— Enfin, c'est moi, ça!... et vous trouvez juste que dans le catalogue du Salon il n'y ait que l'adresse de l'artiste!...

Dessin de M. Radiguet.

RAPINS ET RAPINES

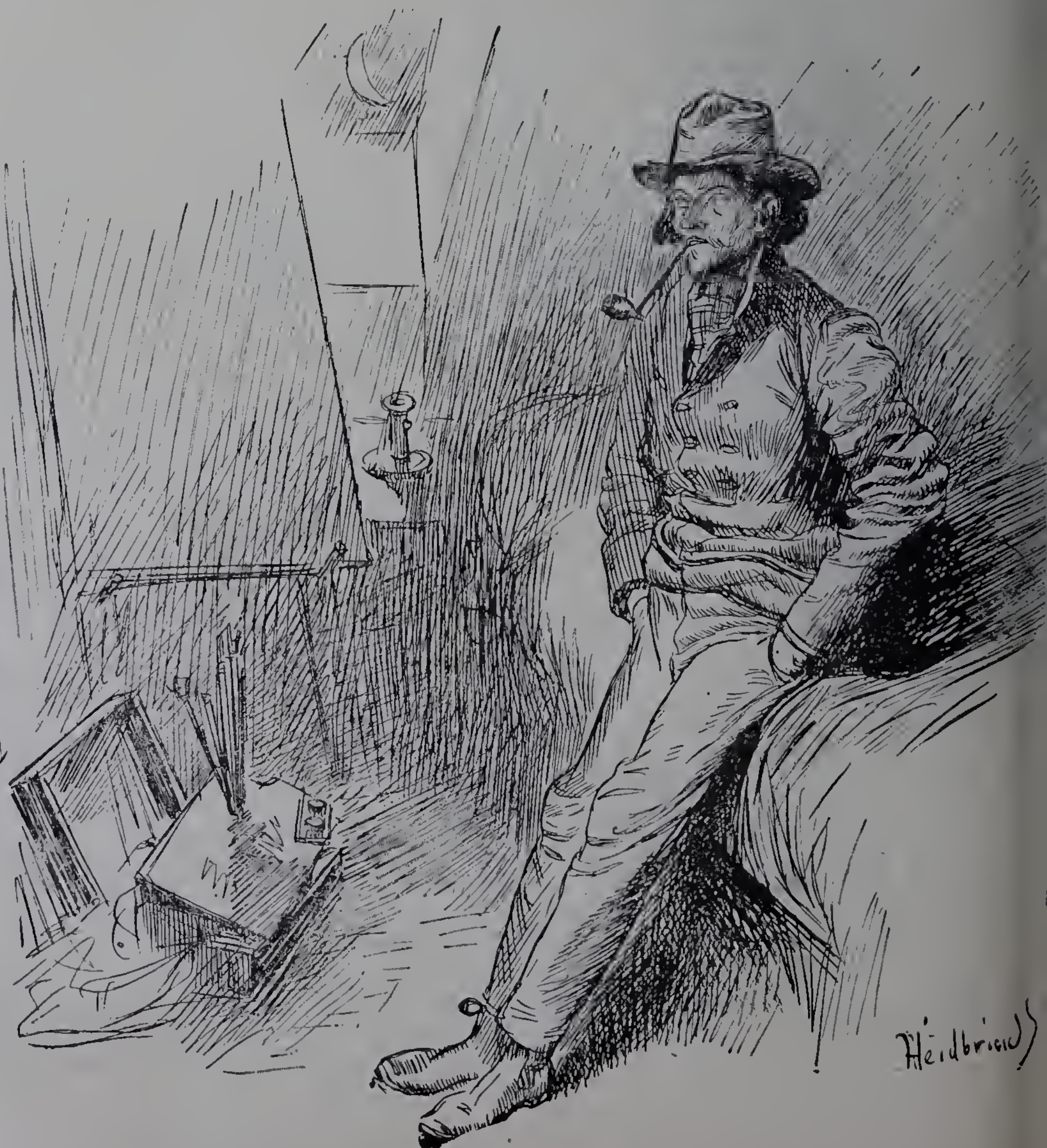
— Oh! vois donc! la lune qui nous sourit derrière un nuage.

— Délicieuse! souple, svelte, exquise!

— Oui, nous la peignons en ce moment, elle a huit têtes et demie, le torse pas trop long; j'ai toutes les mesures.



Rimajeun avait toujours dit qu'il prendrait une petite femme.



N'avoir ni feu, ni lumière, pour un luministe, c'est plutôt humiliant!

Dessins de Heidbrinck.

LES
ÉMOIRES D'UNE HUITRE

Ostende. — Je nais sur un tronc moussu, ma famille croît et multiplie. Je suis de nne race et trouve que tout est bien, en monde ; le droit et le devoir de l'être vint ne sont-ils pas de manger et digérer sur ace, sans s'occuper du reste? Ma famille t bien pensante; elle inculque aux enfants s principes solennels qui les font bâiller, is qu'ils révèrent néanmoins...

... Le communisme régit notre républie; mais, comme la place est petite et mme la colonie s'accroît de jour en jour, s'agit d'empêcher les jeunes de se caser. acun pour soi. Tant pis pour les faibles! Heureux temps passé à embellir les baieurs, tandis que nous berce la musique Casino voisin !

... Rêver qu'on a des ailes!... oh! ces lses, dès le printemps!

... Des mois... attente de la saison des ins, qui donne une certaine saveur épie à l'eau de la mer. Puis, ces mois d'hir. Il paraît que l'on traque les huitres; is nous, cachés sous une masse de roers, nous sommes à l'abri.

.. Une rumeur se répand : on a décout notre tronc! Et déjà on y pratique des eillettes méthodiques. Fuir? Notre granır nous attache au rivage. Encore deux ırs et mon tour viendra!

.. On m'arrache à ma famille! Adieu les eries s ır le tronc. On me prend et on enferme dans la paille humide des bourhes.



Paris. — Horrible sensation! On insère lame dans la charnière de ma coquille, les écailles me tombent, comme pour le c de Tobie.

. Nous sommes douze sur un plat, en de autour du citron. On nous mène is la salle de la brasserie, et on nous ce devant un monsieur; le plat, avec ses paires d'yeux, dévisage le monsieur, et deux huitres qu'il a des deux côtés du clignent vers nous d'un air d'intellice.

ui est-ce? De gros bijoux étincellent le plastron de sa chemise, ses cheveux, és, luisent comme un soulier de bal; gros nez pleure des moustaches en s. J'ai vu cette tête-là, à Ostende.

brandit une fourchette coupante, me la se entre nacre et chair; puis, tranchant derniers liens qui m'attachent à mon eloppe, il me porte à ses lèvres.

ieu juste! est-ce la fin?

. . . .

ieu bon, merci! Je n'ai fait que changer ailles!

ténographié par

Bill Sharp.



— Anarchiste!... j'te dis qu'ça n'vaut plus rien à c't'heure, j'vas m'faire bourgeois.



LE PAUVRE PROFESSIONNEL

— Des restants... c'est pas avec ça que j'paierai mon loyer!

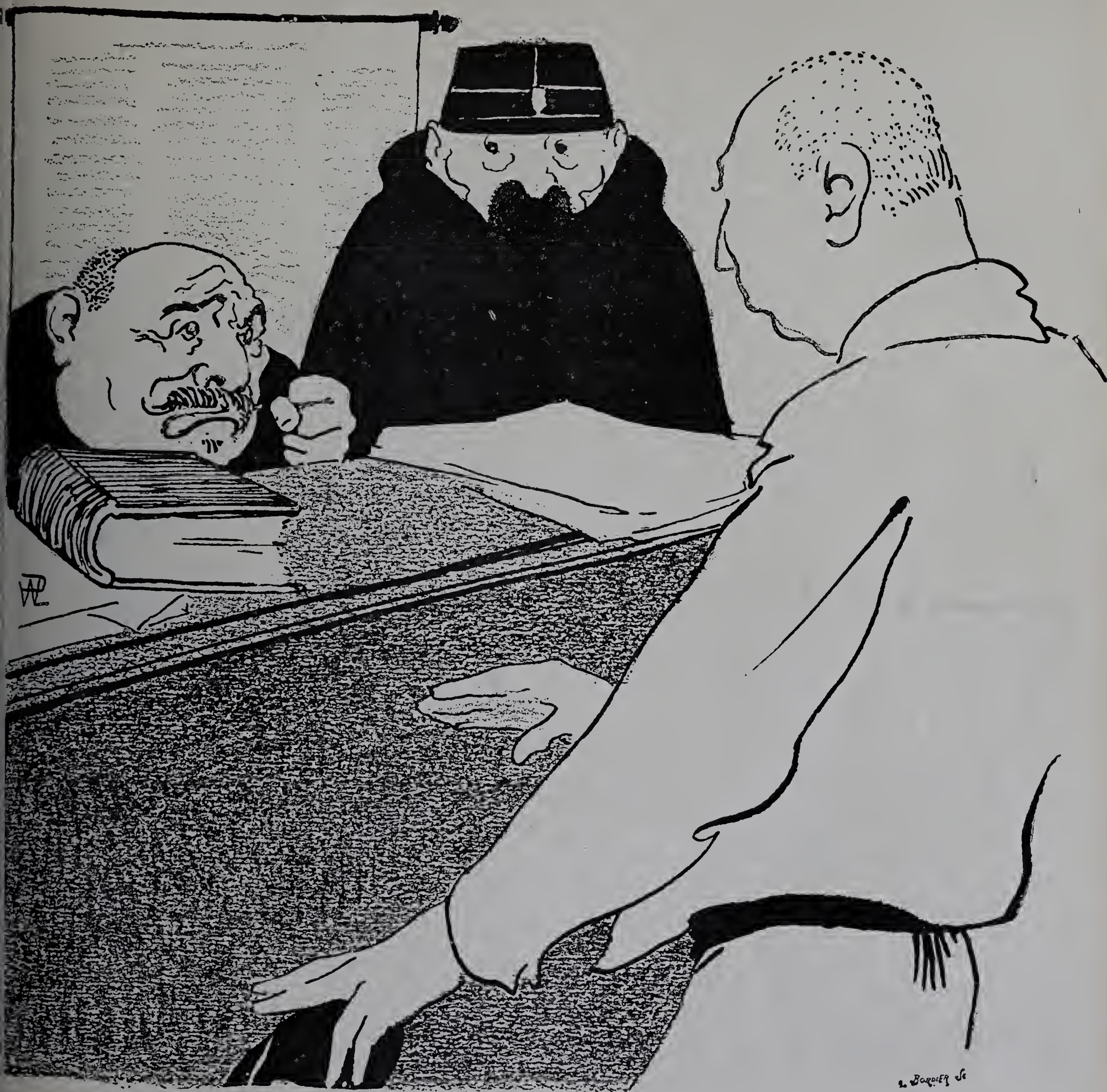
LES COMPAGNONS



— Pèse-moi ce mâle-là... il s'appelle Ravachol... et c'est moi qui l'ai baptisé avec des demi-setiers sur le zinc du mastroquet.

Dessins de E. Couturier.

LA GRÈVE DES OMNIBUS



— Enfin, sacrebleu ! vous l'avez frappé et appelé feignant !
— Tiens, aussi, pourquoi qu'y travaillait ?

Dessin de HERMANN-PAUL.

[C]OMMENT ON MEURT
pour vingt-cinq francs

. . . .
[L]'homme entra dans un bureau de poste [e]t tendit à l'employé son mandat de vingt-[cin]q francs; en même temps, il exhibait [deu]x enveloppes à son adresse, afin de [pro]uver son identité.

[M]ais l'employé dit :

— Cela ne suffit pas; lisez le règlement [qui] est affiché là.

[E]t l'homme lut :

« Pour obtenir le payement d'un mandat [télé]graphique... il faut établir son identité [à l']aide de l'une des pièces suivantes : carte [d'él]ecteur... »

[L]'homme était Belge, donc il ne votait [pas] en France.

« ... Un diplôme d'un grade universitaire... »

Il n'avait reçu qu'une instruction primaire.

« ... Une patente... »

Il n'était pas commerçant.

« ... Un contrat de mariage... »

Il s'était voué au célibat.

« ... Un permis de chasse... »

Il ne chassait pas.

« ... Un passeport, une carte d'abonnement sur les voies ferrées... »

Il était sédentaire.

« ... Un titre de propriété... »

Il était plus pauvre que Job, n'ayant pas de fumier pour s'asseoir.

« ... Une quittance de loyer... »

Il vivait en mauvais *termes* avec son propriétaire.

« ... Un titre de valeur nominatif ou de pension... »

Il n'avait qu'une valeur morale et le Deux-Décembre l'avait épargné.

« ... Le témoignage de deux personnes connues du receveur... »

Il ne connaissait pas le receveur et encore moins les gens que le receveur pouvait connaître. Mais il dit :

— Au fait, j'ai sur moi mon acte de naissance...

— Ça ne prouve rien, dit l'employé; vous êtes censé l'avoir volé.

Alors l'homme recula de quelques pas et, se redressant avec fierté, il s'écria :

— Eh bien ! puisque c'est ainsi, vous allez voir comment on meurt pour vingt-cinq francs !

En même temps il tira de dessous sa redingote un sabre de cavalerie et s'en porta un coup si violent qu'il se fendit de haut en bas. Il tomba comme deux masses. (Puisqu'il était coupé en deux.)

Mais sa voix expirante murmurait encore :

— Peut-être avec mon acte de décès pourrait-on...

LORD CHEMINOT.



Chez Félix : Sire, ce cigare, je le fumerai toute ma vie. — Non mon ami ; je ne suis que le Président de la République française



Chez un critique dramatique : De mon temps, Môssieu, l'interview n'existait pas et l'on ne s'en portait pas plus mal



Chez une dégrafée : Madame c'est l'interviewer. — Le temps de me déshabiller et je suis à lui.



Chez un chansonnier : M'en aller !.. mais alors, qu'est-ce qu'a deviendrait c'te pauvre vieille chanson française ?



Chez un romancier : De la part du Petit Indiscret quotidien. — Il y en a six à passer avant lui, donnez-lui un numéro.



Chez une étoile de café-concert. Adressez-moi des questions indiscrètes, hein ? c'est plus rigolo.



Chez une actrice : Le malheur, monsieur, c'est que ni le public, ni les auteurs, ni les directeurs n'entendent rien au théâtre.



Chez un journaliste : Je n'aime pas les Anglais autant que vous le dites et si jamais je me fais naturaliser Anglais, je ne me gênerai pas pour dire d'eux ce que je pense.

Dessins de Fernand Fau.

LES JOIES DE L'OMNIBUS



Et dire que j'étais monté dans l'omnibus pour voir de jolies petites femmes!

Heidbrinck

UNE INVENTION

Ion ami Lemice-Térieux, moins connu s le pseudonyme de Paul Masson, avait paru de la circulation depuis quelque ıps. Ça m'était d'ailleurs parfaitement .l; je ne suis jamais inquiet de la dispaon de mes amis.

e ne me demandais donc pas ce qu'il t devenu, lorsque je reçus, le six mars nier (je précise), un petit bleu ainsi çu :

— « Enfoncé Edison. Arrive. »

Naturellement, j'arrivai chez Paul Masson — à un cinquième dont je ne veux pas préciser la situation pour éviter à Lemice-Térieux de trop nombreuses visites du Président de la République. — Son appartement, — ah! que pittoresque! — tant d'objets hétéroclites le jonchaient, qu'on aurait dit un tremblement de terre. Dans un coin deux caisses, où vagissaient des chiens et des chats nouveau-nés. Sur et sous le lit, des denrées coloniales, jetées au hasard en un désordre pittoresque. Puis un peu partout, des paperasses, des découpures de journaux, tout un attirail de serrurier, etc. Au milieu de la chambre enfin, un énorme moulin à café grand comme un piano avec l'entonnoir et la manivelle, mais sans tiroir: une simple fente le remplaçait, d'où s'apercevait l'extrémité d'une feuille de papier à musique.

— Kekcékça?

— Ça, mon vieux, c'est la machine à fabriquer de la musique; l'auto-compositrice qui supprime les compositeurs, race encombrante, comme a pu te le dire ton amie l'Ouvreuse du Cirque d'Été. On moud les ingrédients nécessaires et la musique sort toute écrite. Tu vas voir.

Et il précipita dans l'entonnoir les divers éléments musicaux : — Ces petits chats et ces petits chiens, vois-tu? ce sont les *por-*

tées — (pour les cafés-concerts, des petits cochons suffisent). Ce trousseau me donne les *clefs*, ces factures les *notes*. Voici une boite de *thons;* pour les mesures, je me suis arrêté, après quelques recherches, à un mélange de poids cassés et de doubles-décalitres hachés menu. Les *accidents* sont figurés par ces faits divers coupés dans le *Petit Journal*. Quant aux *altérations*, les premiers produits suffisent.

Voici un bâton de chocolat, un flacon d'huile antique et une boîte de cirage, qui, j'en suis sûr, donneraient à l'analyse chimique plus d'altérations que n'en comportent les morceaux néowagnériens les plus compliqués exécutés à la Société nationale de musique.

— Prodigieux! Et ça marche?

— Il n'y a plus qu'à tourner. Tiens! Veux-tu une valse? Tu vois ce cadran, où sont énumérés tous les genres de morceaux de musique possibles. Je place cette aiguille au mot « valse » et je mouds. Regarde sortir la feuille de papier.

Effectivement, la feuille sortait; la machine y avait déjà écrit la première portée, je bêais d'émoi.

Au bout de cinq minutes, nous étions en possession d'un morceau de musique aussi parfaitement gravé que si la maison Leduc s'en était chargée. (Si cette réclame n'était pas payée, avouez que je serais une fichue bête.)

— Tiens! dis-je en le parcourant du bout des cils. Ça n'est pas une valse, c'est un Andante, et extrêmement mélanco.

— Pas une valse? impossible!

— Pardieu, non! Regarde plutôt.

— Voilà qui est particulier. Ma machine est pourtant infaillible; je vais recommencer.

Paul Masson huila minutieusement l'appareil, en visita les engrenages, cala l'aiguille sur le cadran et se remit à moudre.

— Ce coup-ci, je te parie ta tête à couper que c'est une valse.

Or, la machine nous confectionna une marche funèbre. J'éclatai de rire.

— Ne ris pas, observa l'inventeur, si elle s'obstine à composer autre chose qu'une valse, c'est qu'elle a certainement pour cela un sérieux « motif » (sans calembour). Je la connais, elle est très intelligente. Son entêtement démontre qu'elle obéit à un mobile caché. Cherchons le mobile.

Il démonta son moulin à musique de fond en comble, le nettoya, le remit en marche et n'obtint qu'un cantique à la sainte Vierge. Je m'amusais dru.

Mon gaillard s'enfonça dans des calculs compliqués, mâchonnant son crayon d'un air méditatif, et regardant avec des yeux de veau distrait son almanach enluminé d'un horrible chromo. Ce chromo, je le dis en passant, ne joue aucun rôle dans cette intéressante histoire.

Tout à coup il considéra plus attentivement ledit calendrier, ses regards s'illuminèrent d'un éclair d'intelligence et il poussa un juron formidable autant que joyeux.

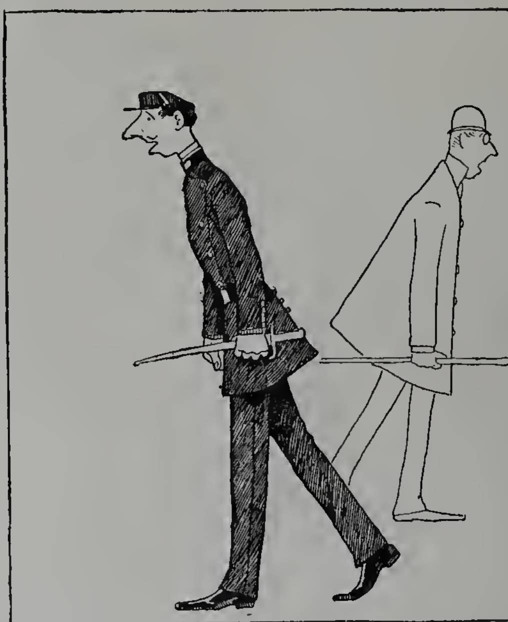
— Imbécile! s'écria-t-il. Le 6 mars! mais nous sommes en Quatre-Temps. As-tu jamais vu une valse en quatre temps, toi?

WILLY.

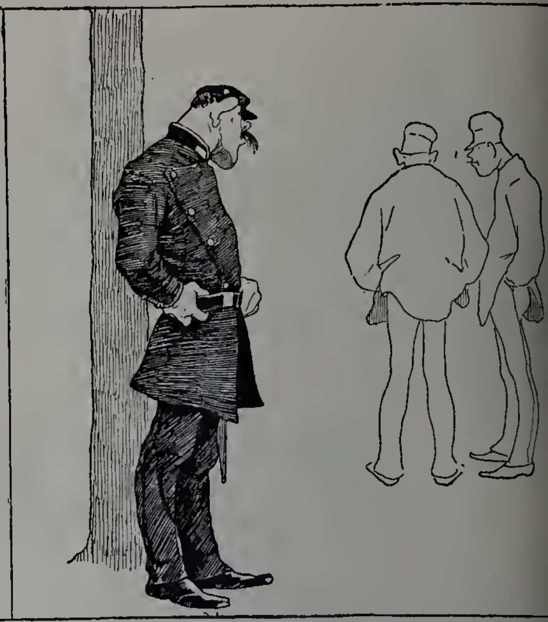
P. S. — J'offre cent mille francs à toute personne qui pourra prouver que cette histoire n'est pas véridique.



L'INFLUENCE DU MILIEU



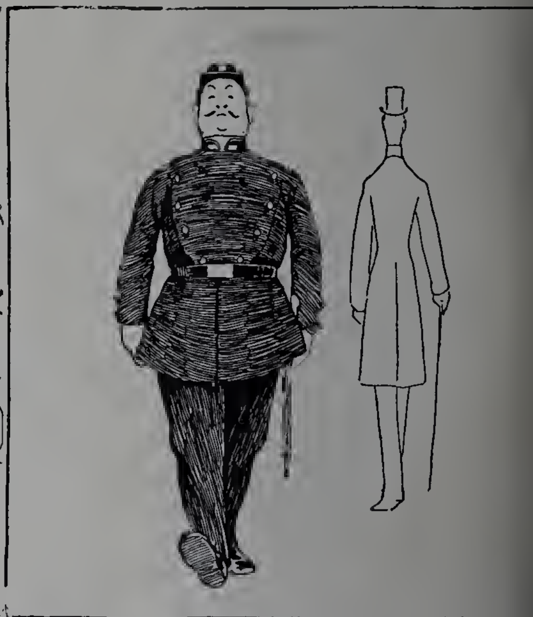
Aux Champs-Élysées.



A la Villette.



Boulevards Extérieurs.



Faubourg Saint-Germain.



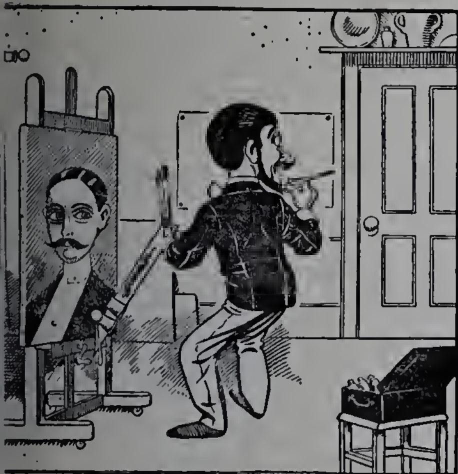
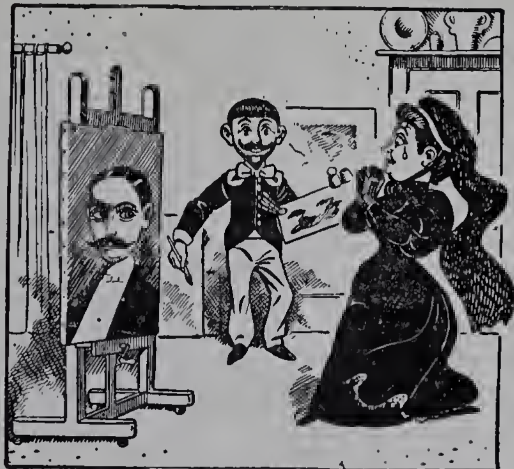
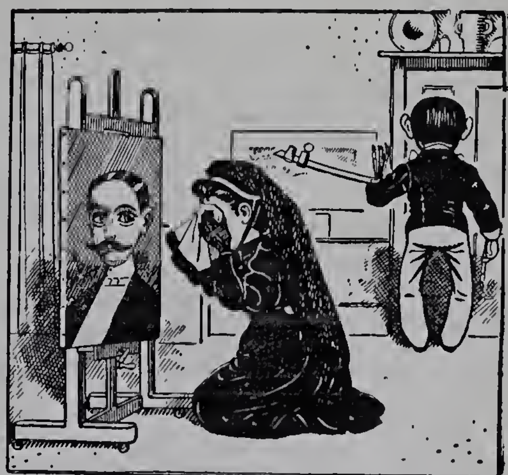
Grands Boulevards.

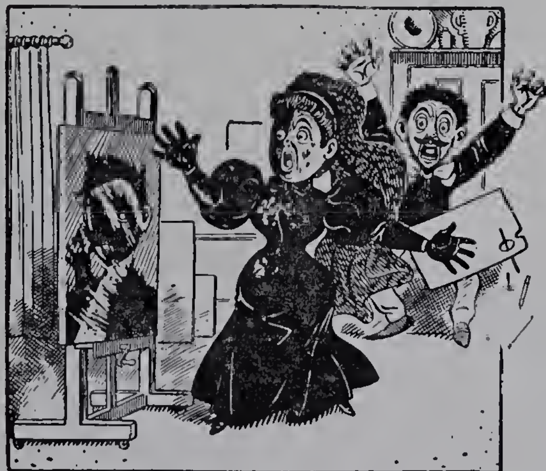
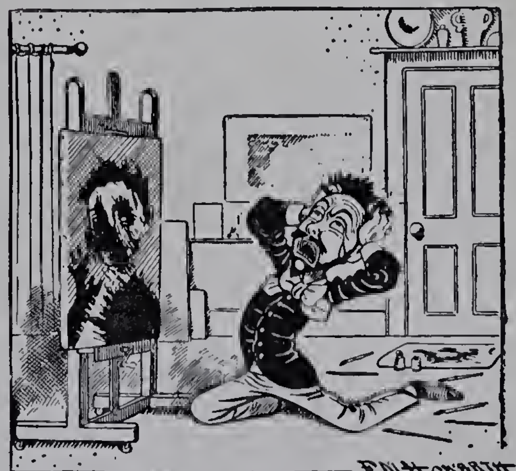


Aux Halles.

Le Rire à l'Étranger



LE PORTRAIT TROP RESSEMBLANT ET LA VEUVE TROP DÉMONSTRATIVE (*Puck*, New-York.)



— Sapristi! Je donnerais bien deux cents
llars pour avoir une chevelure pareille.



— Dobe! Monsieur! che fous la fends.
(*Puck*, New-York.)

A L'ÉLYSÉE

NOCTURNE

Le Président a fini sa tournée.
Le soir, moitié rêvant, moitié dormant,
Très las, il pense — assez confusément
A ce qu'on lui montra dans la journée.

Il fut d'abord à l'hôpital Bichat,
Puis au Salon de Mesdames artistes...
Il a dit à quelqu'un « Mon petit chat »,
Vit opérer des gens atteints de kystes...

Or, écoutons rêver le Président:
« Ces gens souffrants, ces tableaux, ô salade!
« Je ne sais plus!... Mais je crois cependant
« Que la peinture est surtout très malade...

FIRMIN JAVEL.

CARTON DU "RIRE"

A la demande de nos abonnés, nous avons fait faire un carton très élégant pour contenir la série des numéros du *Rire* dont la collection sera des plus intéressantes à conserver.

Ce carton est vendu 1 franc dans nos bureaux et expédié recommandé contre 1 fr. 60 (départements et étranger).

BULLETIN FINANCIER

Les cours ont été assez vivement discutés pendant la huitaine. Il y a eu de grosses livraisons de titres en rentes et en fonds étrangers.

Puis la baisse de l'Extérieure d'Espagne a encore jeté le trouble parmi les spéculateurs; enfin l'argent s'est montré exigeant en liquidation.

Le marché des mines d'or a été lui-même fort peu animé.

On se rend compte que le mouvement a été donné par des meneurs sans scrupules, qui ont voulu profiter de la situation pour absorber l'argent des rentiers ou capitalistes, alors que ceux-ci n'ont aucun débouché pour leurs placements.

La haute banque aurait pu profiter de la situation pour mettre debout quelques grands projets: elle s'est laissé couper l'herbe sous le pied.

* * *

Comme il était facile de le prévoir, l'émission du Crédit Foncier a obtenu plein succès. Prochainement nous publierons le barème de la répartition.

Officiers ministériels

VILLE DE PARIS

Adjudication même sur une seule enchère en la Chambre des notaires de Paris, le 7 mai 1895, de **2 TERRAINS** à PARIS (16e arrondissement) RUE CIMAROSA. 1er Terrain. Cce 759m92. M. à p. (210 f. le m.) 159,583 f. 20. 2e Terrain. Cce 709m66. M. à p. (180 f. le m.) 127,738 f. 80. S'adr. à Mes Mahot de la Quérantonnais, 14, rue des Pyramides, et Delorme, rue Auber, 11, dép. de l'ench.

MAISON av. TERRAIN, 36, r. de l'Ermitage. Conte tot. 614m env. Rev. 8,380 f. M. à p. 105,000 f. A ADJ. s. 1 ench. ch. des not. Paris, le 7 mai 95. S'ad. Me Breuillaud, not. 333, r. St-Martin.

PROPTÉ à Paris, rue de Vaugirard, 251 et 253. Conte 3,000m. Rev. 13,605 f. M. à p. 120,000 f. A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 7 mai 1895. S'adr. à Me Père, not. place d. Petits-Pères, 9, Paris

PETIT PANORAMA DU CYCLE

L'Administration du Vélodrome de l'Est vient de créer deux courses d'un nouveau genre, qui offrent cette particularité, qu'elles se courront en plusieurs années. Les voici :

1° *Course biennale*, à courir deux années consécutives sur 2,000 mètres, le 4e dimanche de mai, sans qu'il soit reçu d'engagements nouveaux pour la seconde année.

Prix, 1re année : 350, 150, 100 fr.; 2e année : 500, 200, 150 fr. Droit d'entrée : 5 fr. Clôture des engagements le dimanche 19 mai, à 6 heures du soir.

2° *Course triennale* (1,000 mètres) à courir trois années consécutives, le 1er dimanche de juillet, sans engagements nouveaux pour les deux dernières années.

Prix, 1re année : 400, 200, 100 fr.; 2e année : 600, 250, 150 fr.; 3e année : 1,000, 300, 200 fr. Droit d'entrée : 10 fr.

On peut s'engager dès maintenant au Vé lodrome de l'Est, pour ces deux épreuves

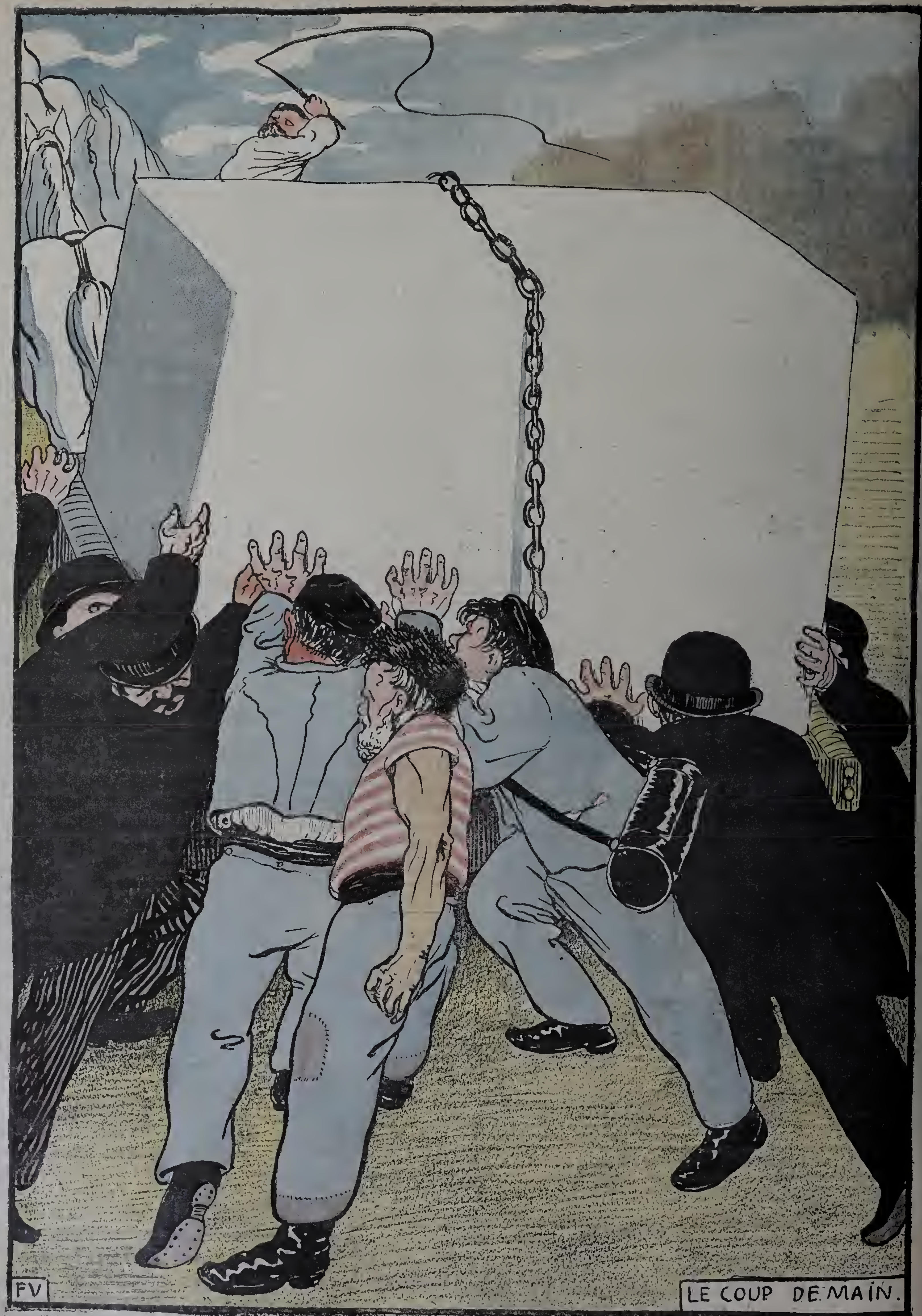
Nous recevons la dépêche suivante :

Papillaud and Leroy continuent leur voyag autour du monde et sont reçus avec enthou siasme. Les machines de la *Nationale* qu'il montent sont très admirées.

Garin vient de lancer un défi à André sur 12 heures, à courir à Lille ou à Amiens le 12 ou le 19 mai. Enjeu : 1,000 francs. L parole est à André.

Le Directeur-Gérant: F. Juven.

Paris. — Imprimerie Paul Dupont.



Demandez !... La grande Question Sociale !... Dans les moments difficiles le cocher et les chevaux ne sont là que pour l'effet décoratif. Il ne faut pas s'étonner si les efforts des gens de bonne volonté ne font pas bouger la pierre d'un millimètre, — et lui être profondement reconnaissant si elle ne vous retombe pas dessus en vous cassant les reins.

Dessin de VALLOTTON.

★ N° 27. — 11 Mai 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



MAI. — LA ROSE ET... LÉPINE

Dessin de RŒDEL.

LA PAIX SINO-JAPONAISE



Position intéressante..... Les intéressés.

Souvenirs moraux pour les enfants

du Faubourg Saint-Germain

Je n'ai jamais connu d'homme ayant plus de tact et d'un commerce aussi facile que l'abbé choisi par mes parents en vue de tempérer par ses sages leçons, l'effrayante irascibilité de mon jeune âge; mon principal défaut était de ne pouvoir supporter certaines figures inconnues, pour autant qu'elles m'avaient déplu et do leur témoigner sans raison la plus grande aversion. Mon bon maître ne cessait de déployer les trésors de son esprit à éviter des altercations malséantes, encore qu'il m'enseignât en même temps la façon de me conduire en vrai gentilhomme.

Il me souvient qu'une fois, étant en sa compagnie dans une taverne à la mode, une famille provinciale vint s'asseoir à nos côtés. Je témoignai incontinent de la plus vive antipathie à son endroit. Mon bon maître mo fit signe de prendre patience ot, s'adressant à haute voix au tenancier: « Mon ami, lui dit-il, je réprouve entièrement ce que vous venez de dire à vos gens. Vous leur ordonnez de ne point servir ces personnes parce qu'elles ont des figures de provinciaux, plus habitués à garder les vaches qu'à fréquenter votre établissement; ces paroles ne sont point d'un galant homme, sachez qu'il n'est point de sot métier ». Le patron s'apprêtait à protester, que les provinciaux, profondément froissés, étaient déjà loin, en quête d'une autre taverne.

Au même endroit venait un gentilhomme dont la vue m'était insupportable. Mon bon maître soudoya une dizaine de gens qui, entrant l'un après l'autre dans la salle commune, réprimaient un geste d'effroi à la vue de cet homme et se retiraient vivement non sans avoir confié au patron qu'ils ne pouvaient rester en compagnie d'un homme dont les affaires de mœurs avaient scandalisé tout Paris. Le pauvre gentilhomme fut vite congédié.

Il advint une autre fois qu'étant avec l'abbé dans une voiture publique, il me promit d'en faire descendre les voyageurs parce que leur présence m'incommodait. Il se mit incontinent à sourire, puis à rire tout seul de plus en plus fort, comme agité de pensées hilarantes. Les gens souriaient béatement en le regardant; alors mon bon maître se mit à rire encore plus, se frappant les cuisses, remuant convulsivement toute sa personne, à tel point que les vitres en tremblaient et que chacun s'esclaffait sans raison, mais brusquement mon bon maître s'arrêta et s'adressant à une des glaces de la voiture: « Faut-il que cette vitre soit bête, s'écria-t-il, pour rire ainsi sans savoir pourquoi; moi, au moins, j'ai une raison! » Les voyageurs comprirent la leçon et tout honteux de s'être laissés aller à rire aussi bêtement, sortirent un à un sans oser se rega[rder].

Ainsi m'enseignait mon bon maître à [me] conduire dans la vie sans insulter personn[e], ce dont je lui ai mille grâces aujourd'hui.

G. DE PAWLOWSKI.

LE COIN DES AMATEURS

ELLE ET LU[I]

Pelotonnée et toute nue,
Et tournant d'un lent mouvement,
Elle Lui *présente son flanc,*
Sa croupe, et sa cuisse dodue...
Et Lui, *de plus en plus ardent,*
Promène sa langue brûlante
Sur l'épiderme gras et blanc
Offert de façon si tentante.

. . . .

Dans ces vers, môssieu Bérenger,
(O des hommes le plus pudique!)
N'allez pas trouver un danger
Contre la morale publique...
Croyez, môssieu le Sénateur
Que je respecte la pudeur,
Et ne mérite aucun reproche.
Car il s'agit tout simplement
D'un feu clair, qui brûle en léchant
Le corps d'une dinde à la broche...

LOUIS IATRE.















UN TOUR AU CHAMP DE MARS

Dessin de F. Vallotton.

AU SALON : Quelques types

LES JEUNES. (*Cet âge est sans pitié*).
— Oh! la la, c'est de la peinture de cacadémicien, il peint sous lui, etc., etc.

— C'est y bête de ne pas les peindre ces bustes, ils ont tous l'air d'avoir des cheveux blancs.

— Il y a des hommes qui ont une façon de vo déshabiller avec leurs yeux... Parole d'honneur, suffit qu'on soit avec un artiste pour qu'on vo croie un modèle.

M. Radiguet

— ... En fait d'artistes, il n'y a guère que les architectes qui soient convenables dans leurs œuvres.

MODÈLE AMATEUR.
Cherche des séances, pas trop longues, et des poses où l'on puisse remuer.

— Par un artiste comme vous je me laisserais bien faire.....
(*L'artiste.*) — O joie!
(*Elle.*) — ... Mon portrait pour rien.

— Voulez-vous venir faire un tour à l'architecture.
— Oh! non, maman m'a défendu d'y aller seule avec les messieurs, c'est trop désert.

PREMIERS BEAUX JOURS

— Mais nom d'un chien, p'pa! ça ne va pas finir!... Et maman qui te trouve trop raisonnable.

LES PETITS SALONS



Les Idyllistes. — Tout le long, le long du ruisseau.



Les Bibliques. — Apres la faute.



Les Mystiques. — Suave... oh! combien.

LE TIERS-ÉTA[T] (Marche pacifique)

Je suis le Tiers-État ... ute sa beauté.
C'est en 89 que j'ai p... astille,
Oh ! donnez-moi la r... ille monsieur Pille,
Et me voilà sorti de ... ulté.
Je suis le Tiers-État ... ute sa beauté.



II

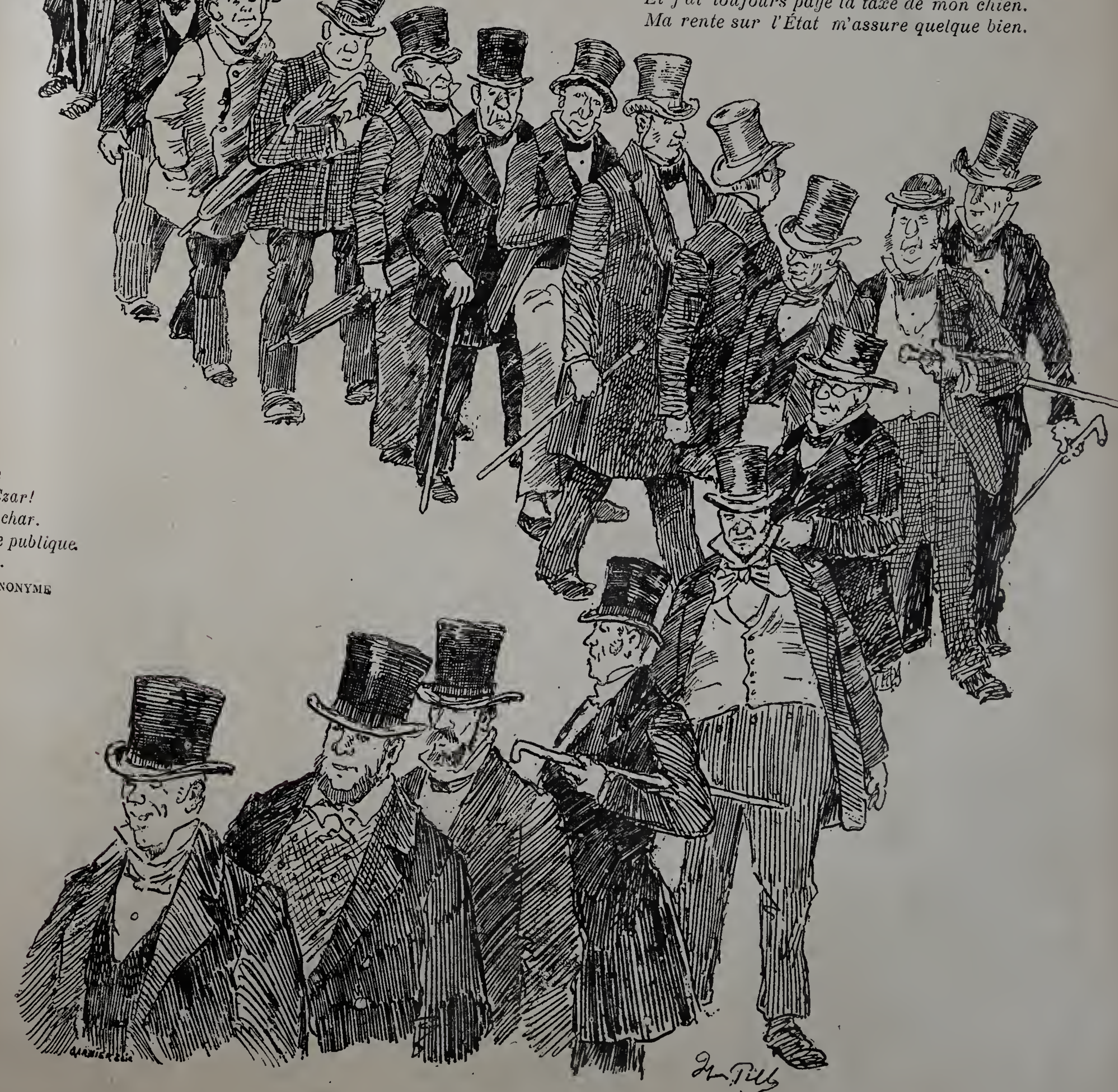
Ma famille est très bien du côté de ma femme,
Mon fils est établi du côté de Nogent.
— Un garçon de conduite et très intelligent.
Que voulez-vous qu'après tout cela je réclame.
Ma famille est très bien du côté de ma femme.





III

Ma rente sur l'État m'assure quelque bien
Que j'augmente par des opérations de bourse.
Je me fous d'Orion comme de la grande Ourse,
Et j'ai toujours payé la taxe de mon chien.
Ma rente sur l'État m'assure quelque bien.



Vive le Tiers-État ! ... République
Et vive l'Empereur ! ... rotège le Czar !
Que du gouverneme... re garde le char.
Ce, pour le plus gr... de la chose publique.
Vive le Tiers-État ! ... République.

Le lache Anonyme

D'APRÈS NATURE

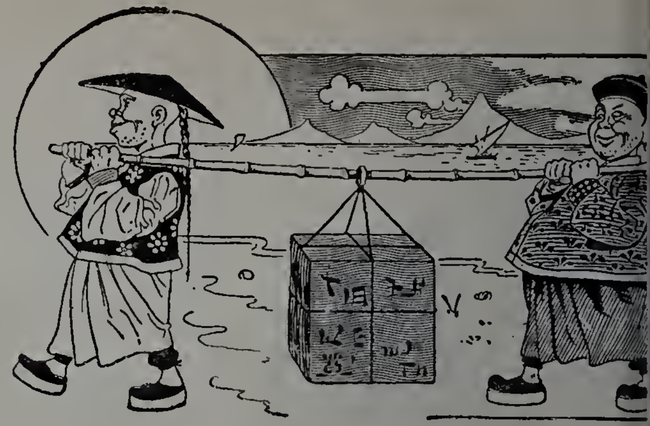


Mes chers convives,

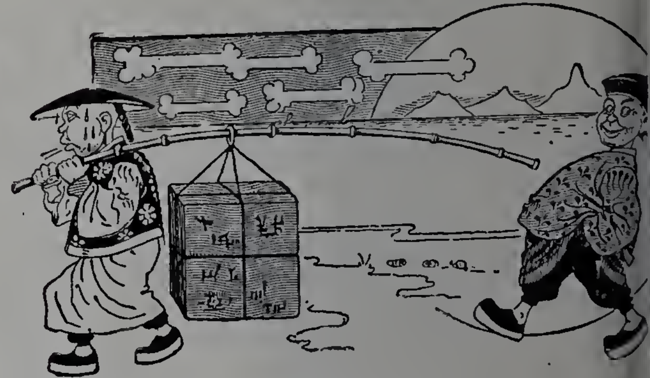
Au dessert, l'estomac satisfait et repu laisse à l'esprit une quiétude parfaite. Dans cet état on se sent heureux et bien disposé. C'est pourquoi, je crois le moment opportun pour vous dire que, sollicité par de nombreux amis, je me suis enfin décidé à me sacrifier aux intérêts de ce pays, en me portant aux élections du Conseil général, et je viens, dans ce but, solliciter votre précieux concours.

Autrefois, ardent défenseur de la Monarchie légitime, je n'hésitai pas à sacrifier mes convictions à l'Empire.

Maintenant, voulant à tout prix être utile à la contrée, je les sacrifierai encore à la République, etc., etc.







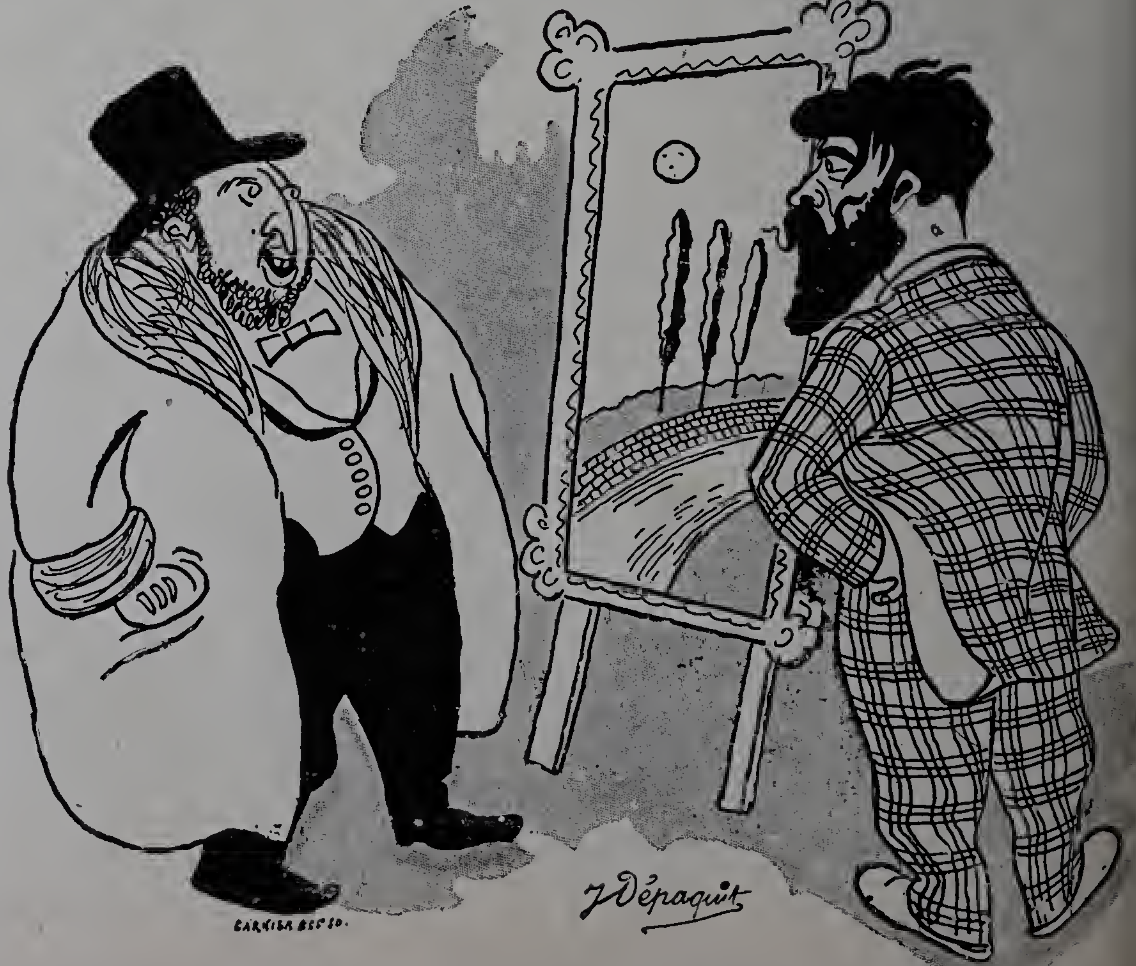
LES DEUX CHINOIS

ALFRED LE PETIT

Nous publions aujourd'hui un dessin de notre collaborateur Alfred Le Petit, le caricaturiste bien connu et depuis si longtemps sur la brèche.

A cette occasion, nous sommes heureux de signaler le succès bien mérité remporté par le dessinateur lors de sa récente et très remarquable exposition à la galerie Bernheim jeune.

Avec ses types normands et parisiens, sincèrement observés et largement rendus dans de très belles aquarelles, Alfred Le Petit s'est révélé sous un jour tout à fait imprévu et comme un remarquable peintre de la vie, après avoir été pendant de longues années un des plus intrépides disciples du Rire.



— Alors, c'est votre fameuse « *Solitude* » qui a eu tant de succès au dernier Salon? Je trouve ça très bien, mais à votre place j'aurais mis quelques canotiers et deux ou trois pêcheurs à la ligne.

RÉBUS N° 7



LES RÉBUS DU *RIRE*

Solution du rébus n° 6.

Ile f aux fers toutou rien

Il faut faire tout ou rien.

Ont trouvé la solution :
Mlle C. C. à Mérouvel; M. Gérome à Boulogne.

RÉBUS N° 7

Les solutions sont reçues jusqu'au 18 mai et seront publiées dans le n° 29 du *Rire*.

Les deux gagnants seront tirés au sort.

Le premier aura droit à un abonnement de 6 mois à la *Lecture*.

Le second à un abonnement de 6 mois au *Rire*.

Adresser les solutions à M. RÉBUS Fils, 10, *rue Saint-Joseph*, PARIS.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE

Les actionnaires de cette Société se sont unis au siège social le jeudi 25 avril, en semblée générale ordinaire et extraordinaire, sous la présidence de M. Denormandie, président du conseil d'administration.

L'assemblée générale ordinaire a entendu lecture du rapport du conseil d'administration, qui constate un nouveau progrès dans le développement de la Société.

Les comptes de chèques et d'escomptes, progression particulièrement marquée, présentent, au 31 décembre 1894, une augmentation de 64 millions sur l'exercice précédent.

La même observation s'applique à l'extension des ordres de bourse, des dépôts de titres et du service des coffres-forts.

L'assemblée générale ordinaire a voté, à l'unanimité et sans discussion, les résolutions présentées par le conseil.

L'assemblée générale extraordinaire, qui tenu séance immédiatement après, a voté l'augmentation du capital social de 75 à 0 millions de francs.

Cette mesure sera réalisée par l'émission 50.000 actions nouvelles à 550 francs. La prime de 50 francs servira, à concurrence 40 francs, à accroître les réserves, et pour le surplus à égaliser la jouissance d'intérêts entre les actions anciennes et nouvelles.

PETIT PANORAMA DU CYCLE

Voici quels sont le poids et la taille de quelques-uns de nos principaux coureurs :

G. A. Banker...	1m,84	77 kil.
Barden.........	1m,82	70 kil.
Fournier........	1m,79	74 kil. 1/2
Wheeler........	1m,80	72 kil. 1/2
Rollin..........	1m,73	82 kil.
M. Farman.....	1m,78	73 kil.
Piette..........	1m,80	71 kil.
Dary...........	1m,75	69 kil.
Jacquelin.......	1m,72	77 kil.

Quelques coureurs ont bien voulu nous communiquer leur taille, mais n'ont pu nous donner un chiffre exact sur leur poids. De ce nombre : Louvet 1m,79; Vigneaux 1m,53 (record !); Tischbein 1m,77; Antony 1m,75, etc.

Comme on le voit d'après cette liste, Banker serait le coureur le plus grand et Vigneaux le plus petit.

On nous demande souvent un bon émail à froid que les cycliste puissent employer facilement pour les raccords de leurs machines.

Nous leur recommandons l'émail « Labrador » dont le dépôt est 25, rue Meslay.

Il se vend en toutes teintes au prix de 0 fr. 75 et 1 fr. 25 la boîte de 60 grammes et 125 grammes.

MÉTHODE SANDERSON

L'ANGLAIS, L'ALLEMAND L'ESPAGNOL ET L'ITALIEN

Appris sans Professeur — en cinquante leçons



— Mais à la campagne, dans le fond de notre province, nous n'avons pas de professeur d'anglais ou d'allemand.

— Vous n'en avez pas besoin; avec cette nouvelle Méthode de Sanderson, vos enfants apprendront sans maître, et vous-même, vous serez tout étonné au bout de peu de temps de parler anglais ou allemand comme eux.



— Vous voyez, je suis professeur d'anglais, je ne sais pas l'anglais mais je l'enseigne à mon fils avec la Méthode Sanderson et je l'apprends en même temps.



— Comment votre fils sait l'espagnol?

— Oui, il l'a appris seul avec la Méthode Sanderson, et nous l'avons nous-mêmes appris sans nous en apercevoir, en corrigeant ses exercices.



— Quels sont les maîtres qui ont enseigné l'allemand et l'italien à vos enfants?

— Leur maître, le voici : ce volume Sanderson, il n'en ont pas eu d'autre.

L'ANGLAIS Il existe une **Méthode Sanderson** spéciale pour chaque langue, permettant d'apprendre **seul et sans professeur** en 50 leçons : Anglais, Allemand, Espagnol, Italien.

L'ALLEMAND Chez tous les Libraires, les *livraisons* à 25 centimes contenant une leçon de la **Méthode Sanderson** avec son corrigé. Chaque langue forme 50 livraisons.

L'ESPAGNOL Chez tous les Libraires, les *parties* à 3 francs contenant treize leçons de la **Méthode Sanderson** et leur corrigé. Chaque langue forme 4 parties.

L'ITALIEN Chez tous les Libraires, les *volumes* à 12 francs contenant la **Méthode Sanderson** complète en 50 leçons avec leur corrigé. Chaque langue forme un volume.

F. JUVEN et Cie, Éditeurs, 10, rue Saint-Joseph, Paris.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.

PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.

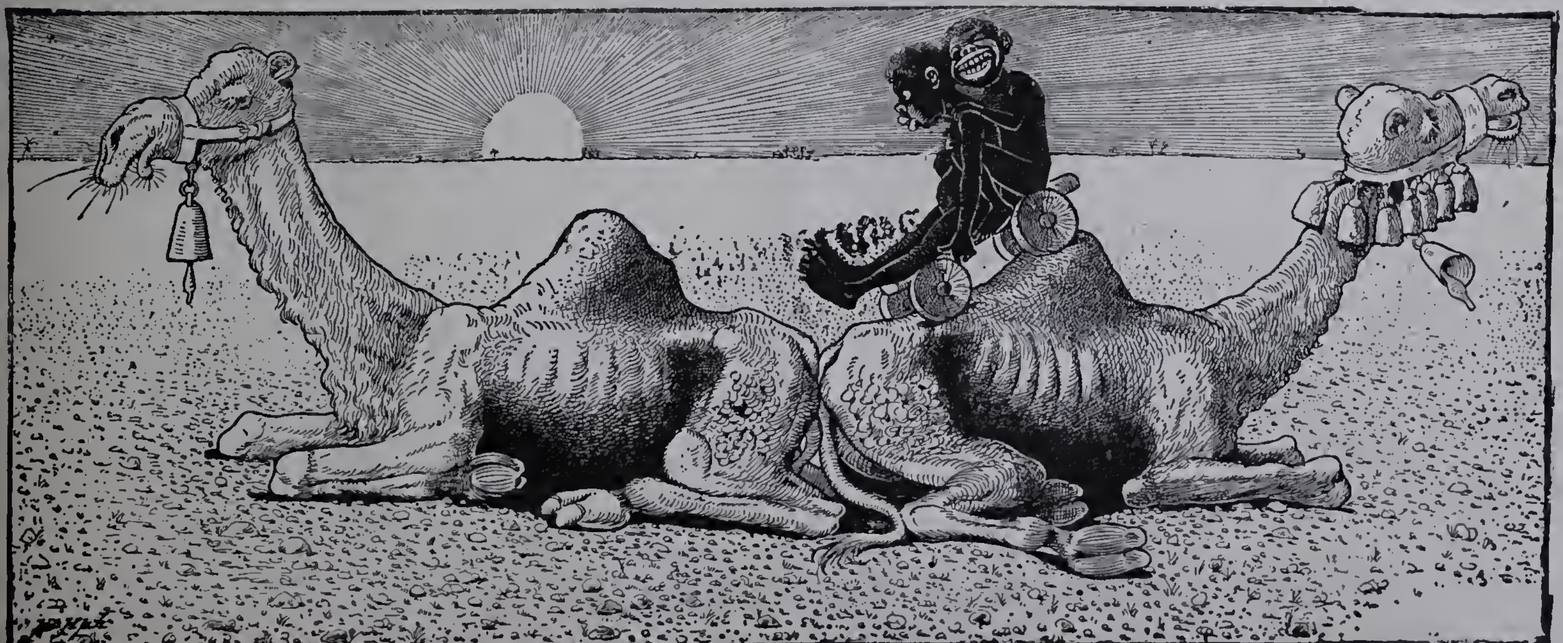
La France et l'Afrique. (*Moonshine*, Londres.)



Les joies de la mère



et du père (*Fliegende Blätter*, Munich.



Les montagnes russes au désert. (*Lustige Blatter*, Berlin.)



FABLE

Il y avait une fois une grosse dame, qu'on surnommait *l'Écraseuse*, autrement dit la mère Monopole.

De son métier elle était compagnie générale d'omnibus, et on reconnaissait ses guimbardes à ce signe particulier qu'elles mettaient en retard régulièrement les gens pressés, mais naïfs, qui se confiaient à elles pour des courses rapides, — et à cet autre signe distinctif que ces courses coûtaient plus cher que dans toute autre ville d'Europe.

Un jour, pour des raisons qui intéressèrent médiocrement le public, les conducteurs et cochers se mirent en grève. On appela les gendarmes pour faire marcher ces voitures. On les reconnut alors à ce signe particulier qu'elles n'allaient pas plus vite qu'avant.

Seulement, maintenant l'accord parfait règne entre le conducteur amical, la grosse dame et le bon Pandore.

Aussi, si les voyageurs se mettaient en grève et demandaient avec trop d'insistance des omnibus plus rapides et moins cher et un personnel moins grincheux, Pandore leur ficherait des coups de plat de sabre, pour leur-z-y apprendre.

Dessin de C. Léandre.

N° 28. — 18 Mai 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
...artements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
...mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— En somme, qu'est-ce que tu aurais fait, si tu ne m'avais pas épousée?

Dessin de G. Jeanniot.



— Alors, vous êtes homme de lettres? Après tout il n'y a pas de sots métiers.

LE COQ ET LA QUEEN

L'Angleterre ayant p
contre l'expédition fr
à Madagascar, les décla
énergiques de la Fran
réduite au silence. (*Le*
naux).

Le Coq voulant avoir son île à lui, manda
Son lieutenant, un vieux lascar,
Et lui dit : « Vas prendre Mada
Gascar. »
Sur quoi la Queen, avec des cris d'orfraie,
Dit : « Nô, jamais master Coq oseraie
Commettre un chose si affreux.
Les petites îles du globe
Sont à mon piple valeureux,
Que les petit's français me laissent dans mon
Mettre tout ce qui traine et ce que je dérobe;
Le restant était pour eux. »
Le Coq lui répondit : « Oh ! vénérable Queen,
Daigne permettre qu'à mon tour je baragouin
Cette île était à Dieu, c'est lui qui la donna
A l'ancêtre Gallus, au sommet du Sina,
Au temps où ton pays ignorait les scandales;
— Old England ne vendait alors que des san
Dont on mettait en se baissant la cordelière
Sans craindre qu'un vieux lord vous poussât
Et Dieu dit à Gallus :
« Prends l'île, et l'omnibus,
Mais jamais ne la cède à personne, entends
Jure-le sur ma barbe ! »
Et l'ancêtre jura,
Puis s'en revint pensif jusques au mont Jur
Au chef couronné d'ifs, de mauve et de joul
Queen, ne lutte pas contre Dieu,
Déguerpis vite de ce lieu
Ou, par Jeanne d'Arc, mon aïeule,
Il se pourrait que je te cassasse la...
Gueule de mes canons, entendez mon sermen
La Queen fit un salut et sortit promptemen

Sachez toujours chez vous faire la loi,
On n'a jamais besoin d'un plus roublard que

MAURICE HUBERT.



CONFIDENCES FÉMININES

— Serez-vous discret, au moins, lui dis-je, après, vilain séducteur?... Mam' Poulard, qu'y m' dit, pour sûr, que j' m'en vanterai pas.



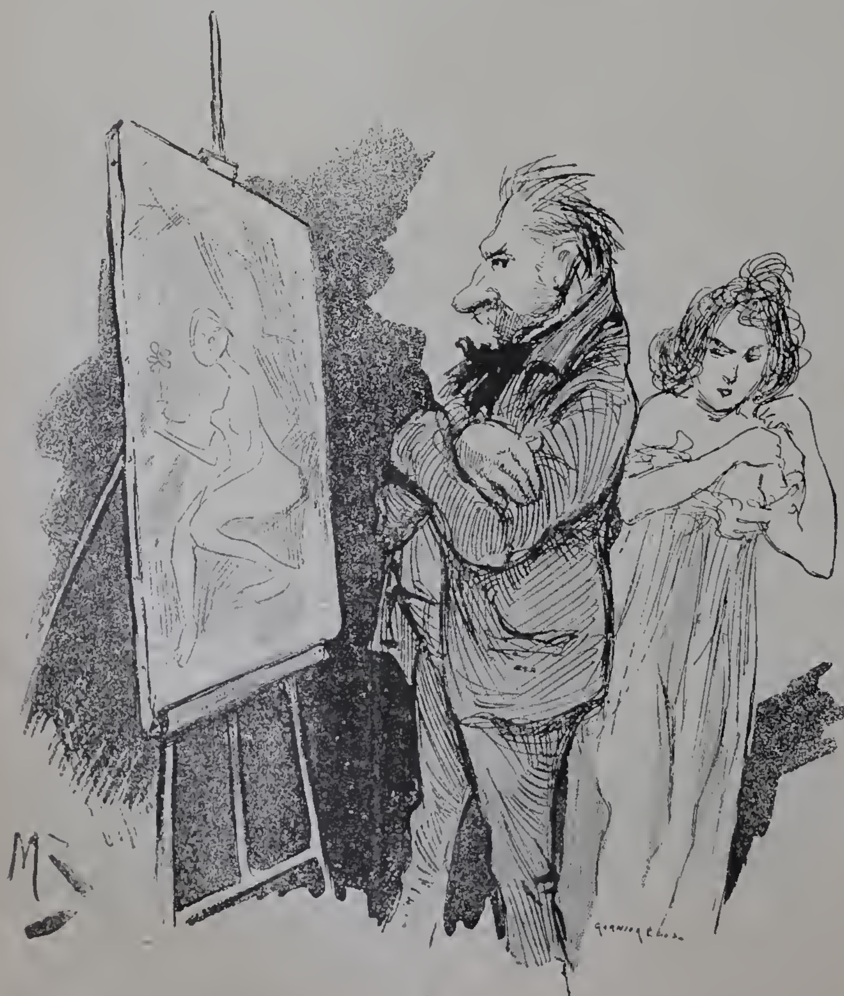

— L'Empereur m'embrassa deux fois sur la nuque pendant le dessert... C'est Ugénie qui faisait une tête!



UN TOUR AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

Dessin de F. VALLOTTON.

LE CYCLISTE. — Bon Dieu! quel sale pavé!



MODÈLES

— Maman me l'a bien dit : « laisser exposer une horreur pareille, toi qui est si bien faite, mais tu devrais l'attaquer en diffamation. »



— M'man, Rosalie veut pas me consoler.

LA GRÈVE DES OUVREUSES

Le syndicat des ouvreuses des théâtres parisiens vient heureusement de se mettre en grève. Le public apprendra cette nouvelle avec une joie profonde. J'espère que les lecteurs du *Rire* voudront bien envoyer à la rédaction quelques cadeaux motivés par la sûreté de ses informations. Ces cadeaux ne seront d'ailleurs reçus qu'avec une parfaite dignité.

Pour ce qui me concerne personnellement, je ne demande que la concession d'une mine d'or et le rétablissement de la santé de Cornélius Herz, qui commence à m'inquiéter diablement.

Les ouvreuses n'exigent que des choses très justes. J'ai hâte de le reconnaître. C'est ce qui résulte de leur réunion plénière tenue dans les salons du *Veau qui Tette* (voilà que les veaux ont des salons à présent!). M. Clovis Hugues avait écopé de la présidence d'honneur.

L'une de ces nocturnes travailleuses, Mme veuve Lanflé, des Menus-Plaisirs, a dit : « Qu'on nous laisse notre infime salaire, mais qu'on nous retire notre travail, si désagréable au public! » Mme Ronfle, des Variétés, a surenchéri sur ce thème : « La seule raison d'être des ouvreuses, ce n'est pas le vestiaire — où tout s'éreinte : c'est le pourboire... Augmentez le pourboire, mais supprimez le vestiaire. Le public, qui casquera tout de même, sera enfin débarrassé d'un vrai cauchemar et on ne lui abîmera plus ses vêtements. » La motion de Mme Lanflé a provoqué un délire inexprimable. Quel délire? Toutes les lyres!

Mme Roublard, née Malin, profite de l'occasion pour mettre les critiques en dehors du débat. Ces dames ne se plaignent ni du brun Stoullig, ni du gros Céard. Il y a également un jeune homme, nommé Auguste Sarcey, qui est plein d'égards pour la corporation. Mme Roublard propose que l'on soigne amoureusement les paletots et les cannes de ces messieurs et que les ouvreuses leur offrent des sandwichs, de la bière ou du thé, les soirs de premières. On pourrait leur raconter les pièces, dans « les colidors » pour leur éviter la peine et l'ennui de les écouter.

Mme Lanflé réplique qu'il vaudrait mieux que la critique dramatique fût confiée aux ouvreuses. Celle du Cirque d'Été a réussi très brillamment à l'*Écho de Paris*. Il faut inviter par voie d'affiche les directeurs de journaux à profiter de cette expérience. (L'affichage est voté à l'unanimité.)

Mme Grossemaire, de la Gaîté, déclare que les femmes sont toujours sacrifiées, ou exploitées par les hommes. (Elle en sait quelque chose...) Elle cite à ce propos les amours de Maurice de Saxe et de la fille d'un couvreur.

Ce Maurice de Saxe avait, toujours selon l'impartiale Histoire, son ardoise chez Adrienne! « Une ouvreuse, s'écrie Mme Grossemaire, n'a pas le droit de nourrir son enfant de son propre lait. Ce serait si facile de nous accorder, cependant, du moment que le rideau est levé! » Une syndiquée, appartenant au théâtre des Gobelins, explique que l'on devrait pouvoir prendre aussi des nourrissons. Ces dames du boulevard, qui *ouvrent* des tas de boyards et de milords, peuvent se passer de ce profit qui serait des plus précieux pour le personnel des théâtres excentriques. (L'orateur est invité à rédiger son projet et à le déposer sur le bureau de la sous-commission d'examen qui est en noyer.)

La motion de Mme Mirauton, de l'Ambigu, tendant à ce que les maris de ces dames aient leurs entrées dans les couloirs pour venir jouer au bézigue chinois est repoussée avec honneur par le clan des jeunes.

Mme Piedeveau, présidente d'âge, proclame que la grève sera menée sans pitié et que les conditions votées à l'unanimité dans l'assemblée générale, serviront d'ultimatum. Mme Roublard, toujours née Malin, reprend la parole : elle réclame la tête de Porel.

— Pourquoi faire? hurlent les déléguées du Vaudeville en se livrant au gymnase le plus dramatique.

— Pour l'offrir à Émile Bergerat, riposte l'énergique Mme Roublard.

La tête de M. Porel est votée à une immense majorité. Une délégation est chargée de porter la bonne nouvelle à l'auteur du *Nom*. Au moment où nous mettons sous presse, Émile Bergerat reçoit les ouvreuses et leur parle de son balcon.

La grève semble devoir durer toujours. MM. Jaurès, Ernest Roche et Mirman, le député-soldat-professeur, viennent de partir pour le théâtre du Château-d'Eau. Tous les élèves des lycées sont consignés. M. Lépine est sur des chardons. Vivent les ouvreuses!

EDMOND DESCHAUMES.

P. S. — J'ai reçu 12 mouchoirs de poche pour Georges Rodenbach, toujours si attendri sur Mme Valmore; 100 cravates blanches pour Jean Rameau; 3 bottes (pourquoi trois) pour Bruant; un hortensia pour M. de Montesquiou. Merci à tous. Merci! E. D.

LE RIRE D'AUTREFOIS



— Eugène, dépêchez-vous donc, je pourrais être insultée.

Dessin de Henry MONNIER.



— Enfin! on nous fiche la paix!



— Quel dommage ! être veuve par un si joli printemps.

Dessin de HEIDBRINCK.

Le dernier chic du " Prince "



LE GARDE CHAMPÊTRE GROUSSET VERBALISE !...

(EXTRAIT DE LA *Gazette des Tribunaux*). « Le prince de Sagan a été condamné aux travaux forcés à temps... Six mois lui ont été fixés pour reboiser lui-même de ses mains aristocratiques, le bois sacré de Boulogne situé aux portes de la Ville. »

Dessin de C. LÉANDRE.

Le Rire à l'Étranger



— Madame Marianne! Si nous allions ensemble au Japon, voir si par hasard nous n'y trouverions pas un équivalent à l'Alsace-Lorraine?

(*Fischietto*, Turin.)



— Kate! Vois donc... un vampire.

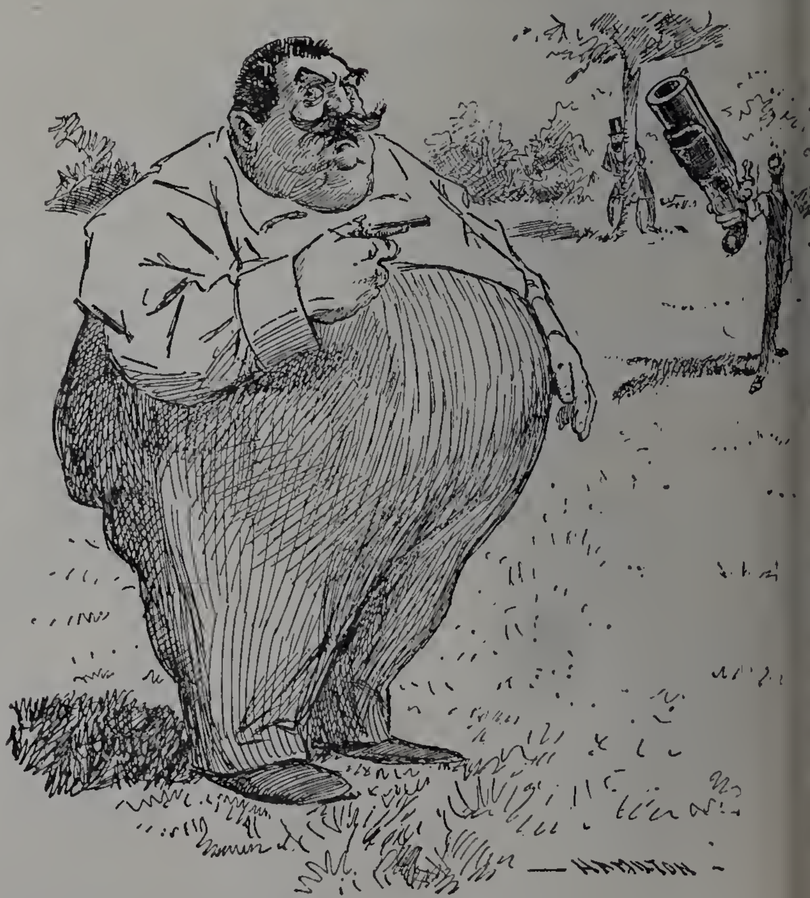


... Oh! c'est seulement notre honorable d
(*Fliegende Blätter*, M



Le courtier de librairie. — Voici un exemplaire de l'*Afrique noire*, qui vous intéressera sûrement.

Madame Jackson. — Merci; j'en ai là sur les bras le sixième exemplaire de l'Afrique noire, mon brave homme. (*Puck*, New-York.)



COMMENT IL SE CROYAIT

M. Frenchy n'est pas aussi gros que cela; mais c'est ainsi qu'i voyait et voyait son adversaire lors de son premier duel.

(*Judge*, New-York

Les Gaîtés de la Rampe

Les théâtres se dépêchent de mettre à la scène les pièces nouvelles avant que la chaleur n'arrive tout à fait. A tout seigneur tout honneur: les *Variétés* ont donné avec succès un vaudeville de M. A. Valabrègue, les *Pantins de Madame*, où MM. Baron et Brasseur, Mlle Legault se sont montrés fort amusants. Mais, le grand, l'immense succès a été pour la reprise de la *Chanson de Fortunio*, très artistiquement montée, et dont l'interprétation, par MM. Lassouche et Guy, Mlle Lender et surtout Mlle Auguez, a été parfaite. Allez entendre cela.

L'Ambigu a donné la *Famille Martial*, gros drame qui ne manque pas d'intérêt, et la *Comédie-Parisienne*, une pièce de Pierre Wolff: *Ceux qu'on aime*, qui ne vaut pas ses productions précédentes.

Au *Théâtre Libre*, l'*Argent*, de M. Fal avec Antoine; à l'*Œuvre*, le *Petit Eyol*, la *Bodinière*, une amusante revue en v de MM. Hugues Delormes et Clerget, *L du Bal*, interprétée par Mmes Dartoy Dziri et M. Clerget, qui ont obtenu de succès.

Les Concerts des Champs-Élysées co mencent à avoir beaucoup de monde.

M. de M. R.

BULLETIN FINANCIER

marché a été sensiblement meilleur. ndance de l'argent s'est une fois de manifestée par le développement des tions à terme et les achats importants pargno. C'est ce qui explique la faci- vec laquelle le mouvement de réaction paraissait assez sérieux au premier , n'a pas eu de suites.

ıc la reprise s'effectue dans de bonnes tions: diverses affaires sont en pré- on, et il n'est pas douteux que le : ne leur réserve bon accueil. L'em- ement avec lequel il a souscrit aux tions du Crédit Foncier indique sura- mment qu'il est tout disposé à ré- e aux appels sérieux qui lui seront

ıarché des Mines d'or est plus calme. blic devient hésitant, ou plutôt, il ne sélection entre les titres qu'on lui les uns sérieux, les autres fantaisistes. ıalons la bonne tenue de la Monte- Gold. Une Assemblée générale a été le 14 mai. Nous dirons les résolutions .



IT PANORAMA DU CYCLE

gens de lettres se proposent d'or- r prochainement une course qui appelée à un vif succès. Notre émi- onfrère Henry Bauer a accepté, non ıent de patronner cette réunion, ncore d'y apporter son concours le ctif.

immédiatement adhéré : MM. de se, Paul Hervieux, Trystan Bernard, Lheureux, Maurice Leblanc, Forain r ses légendes. — Mais on est certain ıeillir les adhésions de MM. Maurice y, Gandillot, Octave Mirbeau, Alfred Maurice Vaucaire, Emmanuel Fran- [me Séverine, une cycliste distinguée, e Lefèvre, Michel Carré, Jules Re- Camille Oudinot, Jean Richepin, ler-Villars, Viellé-Griffin, Bruant, s Clerc, Gaëtan de Méaulne, etc. 'orain a accepté les fonctions de er.

Braer vient de crever son pneuma- t raconte l'accident.

on pneu, dit-il, vient d'attrapper ı...

ubard l'interrompant :

vous mettiez du diachylum, ça le boutir!

eurs de nos lecteurs nous deman- tarif des huiles et des émaux à

froid Labrador, 25, rue Meslay. Voici un aperçu des prix :

Huiles : Bidons de 60 grammes, 0 fr. 75, et 0 fr. 85 ; bidons de 160 grammes, 1 fr. 50, et 1 fr. 70.

Émaux : boîtes de 60 grammes, 0 fr. 75 ; boîtes de 125 grammes, 1 fr. 25.

LORD DU FREIN.

CARTON DU "RIRE"

A la demande de nos abonnés, nous avons fait faire un carton très élégant pour contenir la série des numéros du *Rire* dont la collection sera des plus intéressantes à conserver.

Ce carton est vendu 1 franc dans nos bureaux et expédié recommandé contre 1 fr. 60 (départements et étranger).



Le Directeur-Gérant: F. JUVEN.

PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.

Qu'est-il donc arrivé à la Comtesse ?



Partie à deux heures de chez elle.



Madame la comtesse avait une vingtaine de visites à faire.



A deux heures dix elle passait dans l'avenue des Champs-Élysées...



et faisait sa première visite à deux heures un quart.



Il était quatre heures lorsqu'elle se rendit chez la baronne de Grostutu : était sa dixième visite.



A sa vingtième visite, Madame était pompette, car, de petits verres en petits verres, elle avait absorbé environ un litre d'alcool.



PAPOTAGE PRINTANIER

— Enfin, voici le mois des fleurs, des papillons et des robes nouvelles.
— Et des notes de couturière, ajouterait mon mari!
— Et pourtant celles qui lui coûtent le plus cher sont celles qu'il ne paie pas.

Dessin de L. MÉTIVE

N° 29. — 25 Mai 1895. 15 centimes.

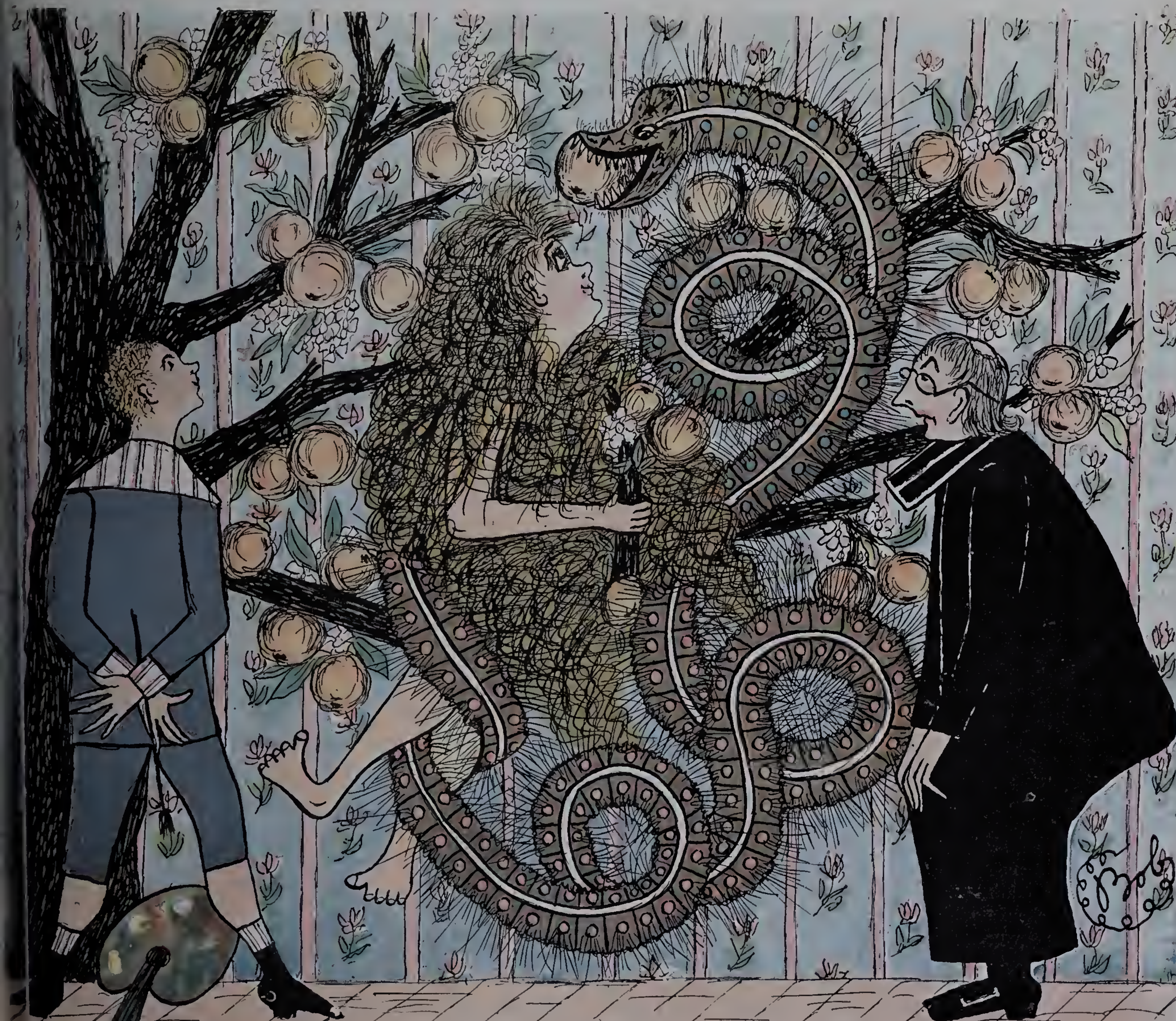
Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
…artements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
… mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



L'ESTHÉTIQUE DE BOB

Dessin de Gyp.

A l'Élysée. — Images officielles.

— Surtout, Messieurs, je vous le recommande, ne cherchez pas à m'embellir.

Dessin de BLANCHET MAGON.

REQUÊTE

A Monsieur le Président de la République

Je suppose que vos voyages vous ont laissé le loisir de connaître par les journaux le scandale du Bois de Boulogne, auquel se trouve mêlé un Français de marque — de grandes marques, si j'ose dire — et dont s'émeut aujourd'hui le Tout-Pari-Mutuel des premières.

Vous savez qu'un prince, du monde où l'on rase — coupe de sycomores, taille de bac — vient, dans sa soif de faciles revenus poussée jusqu'à l'ivrognerie, de mettre le Bois de Boulogne à sac, et qu'on l'a pris la main dedans. Vol avec effraction prévu par le Code, le Bois étant le parc de ceux qui n'en ont point, chaque arbre constitue un tronc pour les pauvres.

Devant l'impudence de ce gentilhomme, les vertueux démocrates se demanderont peut-être pourquoi, alors, on a pris la Bastille, et pourquoi les grands-pères de nos hommes d'État actuels ont guillotiné tant de gens pour prendre leur place.

Moi, je regarde la question de plus haut.

Je trouve simplement, en bon Français soucieux du renom de la patrie, qu'il est pénible de voir réduit à des expédients à peine dignes d'un ministre républicain, un gentilhomme qui symbolise aux yeux du monde, du demi-monde et de l'Amérique du Sud, l'élégance et la correction françaises.

Il faut absolument un remède à cet état de choses, et je crois l'avoir trouvé en vous proposant de démissionner pour permettre aux Chambres d'élever le prince de Sagan à la présidence de la République.

N'arguez pas, je vous prie, monsieur le Président, de votre ancien métier pour me répondre : de la peau! et veuillez d'abord examiner l'exposé de mes motifs, qui sont excellents :

1° Vous tirez d'embarras en lui assurant une rente minime, mais avouable, celui qui personnifie le bon ton en France — je l'ai déjà dit, mais je ne saurais trop le répéter. — Cette raison seule suffirait, mais, de plus,

2° Vous donnez à la République un chef prestigieux. Je ne dis pas ça pour vous, monsieur Faure. Mais vous savez que le peuple français, le plus spirituel du monde, accordera toujours plus de crédit à un prince, même vivant de tapages nocturnes, qu'à un petit roturier, tel que vous, fût-il le plus honnête des anciens tanneurs.

3° Vous ralliez au gouvernement les plus féroces réactionnaires

4° Et les plus farouches socialistes (en les nommant ministres).

Quant à la majorité, elle est la même sous tous les régimes.

Je suis persuadé, monsieur le Président, que, sacrifiant votre intérêt à celui de la Patrie, vous permettrez au prince de Sagan, en devenant le pasteur de nos destinées, de rester l'arbitre de nos élégances, et nous pourrons regarder encore fièrement la colonne jusqu'au jour où des Chinois fin-de-siècle à la suite d'un Attila japonais viendront proclamer la République Hune et Indivisible.

JEAN GOUDEZKI.



Le Bébé. — Eh bien, vrai! Je suis venu au mon dans une jolie famille!



LA PROVINCE AU SALON

— Dis-moi, Auguste, quelle est la décoration de cette dame?
— Le Nichon-Iftikar.

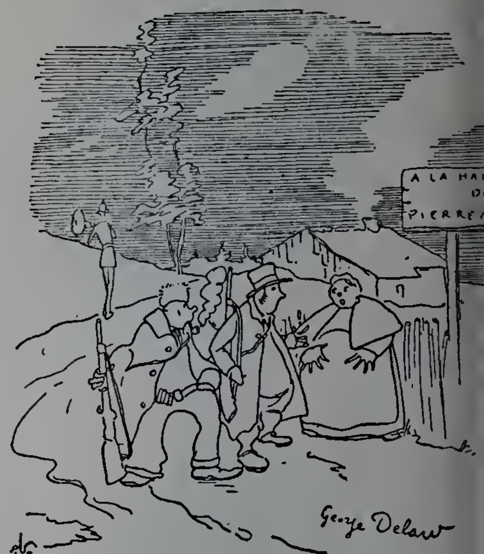
Dessin de A. Rœdel.



— Comment, toi, le poète délicat et mondain, tu brigues une modeste place d'employé au téléphone?
— Que veux-tu, mon cher, je suis un homme *allô*



Au Tyrol –
– Oh.. jolie girl, je trouve lui tout a fait
– Un Français ne partagerait pas votre
voir
– Why ?
– On n'apprécie pas beaucoup, chez eux, les « brunes



– Pour nous faire patienter jusqu'au
faites nous une petite omelette... au
– au préalable mon bon monsieur.. c'est
je ne pourrais vous la faire qu'au



PLÉONASME

— Alors t'a épousé la Claudine?
— Oui, moi-z-et elle on a convolé dans le conjungo de l'hymen et on s'a marié-z-ensemble, tous les deux, l'un avec l'autre... réciproquement.



Occasion mise à profit.

A TRAVERS LES SALONS



— On ne fume pas ici.
— Comment, on ne fume pas? Monsieur fume bien!...

...les de La Fontaine

...ées par un Journaliste

I

...UP ET L'AGNEAU

...ixe sanglante.

...ne homme, nommé ...se prenait de querelle, ...la sortie d'une prairie, ...eur Loup, sans profes- ...ble, qui lui reprochait ...insulté, au moment où ...altérait chez un mar- ...in du quartier.

...s on en vint aux coups. ...oup, au paroxysme de ... se jeta sur son adver- ...terrassa, cherchant à ... et le frappant à coups

... les passants, accourus ... la victime de cet acte ...e, parvinrent à séparer ...tants, le jeune Agneau ... de vivre.

... Loup opposa une ... désespérée aux per- ... voulaient l'arrêter. Il ...vention de huit agents ...lre maître du forcené; ...e, un des agents a été ... mordu au pouce.

...rier a été envoyé au ...

LORD CHEMINOT.

ACCIDENTS OFFICIELS

Air du *Petit Chaperon Rouge*.

I

Tout' les fois qu'un accident
Boul'vers' la France et la presse,
Le Ministre compétent
Part en sleeping et s'empresse!
Il dit : « Nom d'un chien, c'est un éboul'ment :
« On a dû s' servir de mauvais ciment!
« Aussi désormais je s'rai très sévère,
« J' veux des ingénieurs qui sach' leur affaire!
« Et j' peux affirmer que d'ici longtemps
« L' pays n' verra plus de tels accidents. »

II

Mais v'là qu' là-d'ssus, par malheur,
C'est une min' qui s'effrite :
Le Ministre d' l'Intérieur
Y va de sa p'tit' visite :
Il péror' sur les houill', sur les grisous,
Non sans distribuer des poignées d' gros sous :
Il démontre qu'avec un peu d' prudence,
On évitait cett' fâcheus' contredanse!
Aussi peut-il dir' que, d'ici longtemps,
L' pays n' verra plus de tels accidents.

III

Mais, comm' par un fait exprès,
Alors un' digu' se renverse :
On expédie en exprès
Le Ministre du Commerce :
Il crie au Préfet : « J' vous l'avais bien dit
« Que votre barrage était mal bâti :
« Maint'nant qu'on connait l' défaut du système,
« On peut dir' qu'on a résolu l' problème!
« Et j'ose affirmer que d'ici longtemps
« L' pays n' verra plus de tels accidents! »

IV

Et le public bon enfant,
Le public qui pay' la casse,
Trouv' que l' Ministre est charmant,
Qu'il y met beaucoup d' bonn' grâce :
Mais tout d' même i' n' peut s'empêcher d' blâmer
Ces promess' de moutarde après dîner :
Il trouv' qu'on paye un peu cher l'expérience
De ceux dont l'État garantit la science,
Et qu'il vaudrait mieux, peut-être, éviter
Tous ces accidents que d' les réparer!

SÉCOT.



— Il me semble que je deviens gourmande, est-ce que tu ne te trouves pas mieux nourri?

Dessin de G. JEA

LA COMÉDIE-FRANÇAISE (2me série)

— A propos de la retraite de Mlle Broisat —







Mlle Émilie Broisat.

M. de Féraudy.

M. Boucher.



M. Prud'hon.

M. Raphaël Duflos.
M. Sylvain.

M. Albert Lambert fils.
Mlle Brandès.

Dessin de C. LÉANDRE.

RÉBUS N° 8



LES RÉBUS DU *RIRE*

Solution du rébus n° 7.

Ile nid appât deux seaux mets Thiers.
Il n'y a pas de sot métier.

Plus de mille solutions exactes nous sont parvenues cette fois. Ceux de nos lecteurs qui nous ont écrit pour nous demander que les noms des devineurs soient publiés, comprendront qu'il ne nous est pas possible de remplir une page du *Rire* de cette liste.

Les gagnants sont : M. Laval, brigadier d'artillerie de marine à la Digue de Cherbourg, qui recevra un abonnement de six mois à la *Lecture*.

M. Paul Kéfer, 26, rue d'Enghien, Paris, un abonnement de six mois au *Rire*.

RÉBUS N° 8

Les solutions sont reçues jusqu'au 1er juin et seront publiées dans le n° 30 du *Rire*.

Les deux gagnants seront tirés au sort.

Ils auront droit, au choix, à un abonnement de six mois à l'une des publications suivantes : *Lecture, Lecture Rétrospective, Revue des Inventions nouvelles.*

Adresser les solutions à M. RÉBUS Fils, 10, *rue Saint-Joseph*, PARIS.

Les Gaîtés de la Rampe

Rien de bien saillant au théâtre, la semaine écoulée, sauf toutefois la reprise de *Tannhauser* à l'Opéra, sur laquelle notre collaborateur Léandre, reviendra. Il faut toutefois signaler un drame intéressant à la Porte-Saint-Martin : *La Dame de Carreau*, un vaudeville amusant à Déjazet : *L'Air de Paris*, et la réouverture du Jardin de Paris, où M. Oller prépare des attractions nouvelles.

La prochaine retraite de Mlle Broisat à la Comédie-Française, fournit à notre collaborateur Léandre l'occasion de compléter la série de ses amusants portraits des artistes de la maison de Molière.

BULLETIN FINANCIER

Le marché reste hésitant, après avoir présenté une meilleure tenue pendant quelques jours.

Les affaires sont d'ailleurs languissantes, et on ne peut prévoir à quel moment la spéculation se décidera à engager de nouvelles opérations.

L'argent est cependant très abondant, et le public capitaliste est en quête d'emplois.

Il est vrai que les cours inscrits ont atteint des limites assez élevées, pour qu'on ne puisse escompter des plus-values importantes. Mais cela ne saurait empêcher l'éclosion de nouvelles affaires. Au contraire.

Sur le marché des mines d'or, il y a eu quelques soubresauts. Les spéculateurs n'ont plus dans certains titres, très prônés, la même confiance.

Dans l'assemblée extraordinaire de la Monte-Rosa Gold Mining Company Limited, tenue à Londres le 14 courant, il a été décidé à l'unanimité, que toutes les actions de cinq livres (Liv. 5) seront divisées en actions de une livre (Liv. 1).

PETIT PANORAMA DU CYCLE

Joyeux, Béalu, Corre, tels sont les trois coureurs qui, ne comptant plus les kilomètres qu'à partir du millième, se proposent de faire les formidables parcours ci-dessous :

1° *Tour de France*, par Joyeux ; départ le samedi 11 mai, à 7 heures du matin, de Paris (Porte Maillot).

2° *Tour de France*, par Corre ; départ le jeudi 16 mai, à 6 heures du matin, de Paris (Porte Maillot).

3° *Traversée de la France*, de Brest à Belfort, par Béalu ; départ de Brest, le dimanche 19 mai, à 3 heures du matin.

On nous demande souvent un bon émail à froid que les cyclistes puissent employer facilement pour les raccords de leurs machines.

Nous leur recommandons l'émail « Labrador », dont le dépôt est 25, rue Meslay.

Un match a été conclu entre trois gentlemen, membres de l'Omnium : M. Giraud, en bicyclette, et MM. Vallois et Le Roy d'Estiolles, en tandem, se sont défiés sur le parcours de Paris-Versailles et retour.

Le match aurait lieu, sans entraîneurs, dans une dizaine de jours.

LORD DU FREIN.

BANQUE INTERNATIONALE DE PARIS

SOCIÉTÉ ANONYME
Capital : 25,000,000 de francs
3, et 5, rue Saint-Georges

Les actionnaires de la Banque Internationale de Paris, se sont réunis le 11 mai en assemblée générale annuelle.

L'assemblée, après avoir entendu la lecture des rapports du Conseil d'administration, du Comité de censure et des commissaires, a approuvé à l'unanimité, les comptes de l'exercice 1894 ; fixé le dividende de l'exercice à 30 francs. Un acompte de dividende de 12 fr. 50 ayant été payé le 2 janvier dernier, le solde, soit 17 fr. 50, sera payable à partir du 1er juillet prochain sous déduction des impôts. L'assemblée a décidé en outre le prélèvement sur les bénéfices de 500,000 francs pour être portés à un compte de prévoyance et de reporter à nouveau le solde des bénéfices s'élevant à 1,073,485, fr. 05.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.
PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.

LA NOUVELLE TRIPLICE



Le pauvre lapin fuyant devant le chasseur se réfugie dans le sein de cette heureuse famille dont ntimité est connue depuis longtemps.

(*Kladderadatsch*, Berlin.)



FAUSSE APPARENCE

— Eh bien, à propos de la réforme de la robe, trouve que celle-ci va un peu trop loin et je... ...Vous demande pardon. (*Judge*, New-York.)

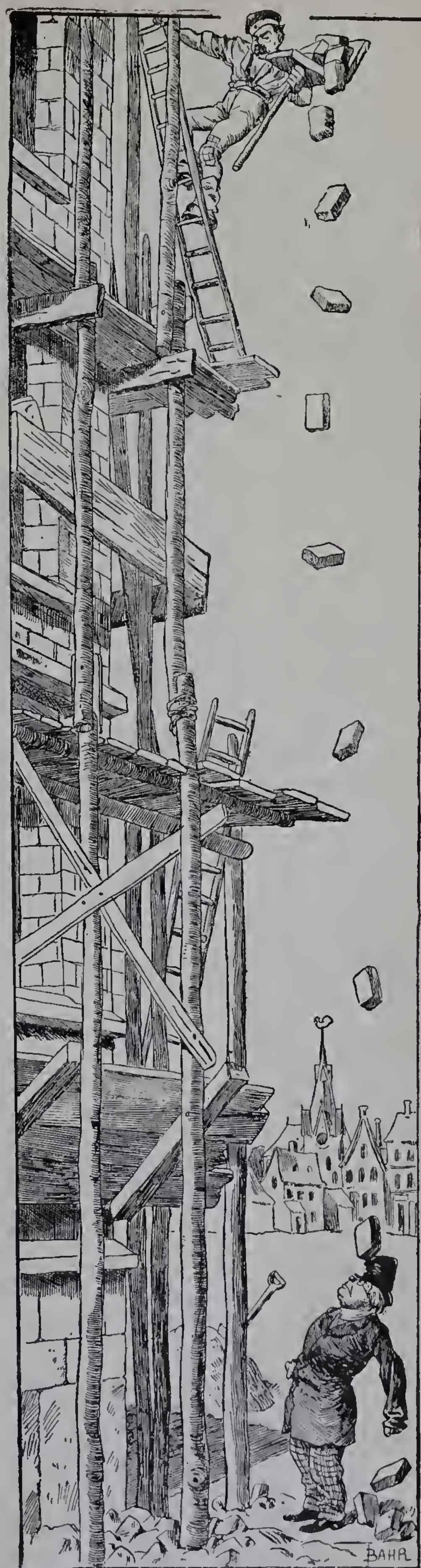




EXTRAVAGANCE PRATIQUE

— Trois fauteuils d'orchestre, s'il vous plaît. — Au moins comme ça je pense que l'on n'écrasera pas mes manches à la mode.

(*Puck*, New York.)



— Eh! dites donc, est-ce que vous allez tomber aussi? (*Lustige Blatter.*)

LE RIRE A L'ÉTRANGER

La politique localo et les fantaisies remplissent seules les journaux humoristiques étrangers. Les journaux italiens eux-mêmes, toujours si pleins de nos faits et gestes, sont tout aux élections et semblent d'ailleurs gênés par le rapprochement momentané de la France et de l'Allemagno dans l'action diplomatique contre le Japon. C'ost du reste la seule chose qui, dans le domaine international, provoque le crayon de nos confrères étrangers.

MANŒUVRES DE PRINTEMPS



Garde à vos ! .....
Attention, les bergers

Présentez armes !
Allons n° 3 attaquez votre arme avec plus de vigueur !



Assurez... ette ... chargez ... joue....
ne partez pas avant le commandement !...

Joue..... Feu !
Autant.

Dessin de A. Willette.

N° 30. — 1er Juin 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— Maintenant, cher maître, chaque soleil de printemps te donne droit à un rhume de cerveau. C'est tout ce que la belle saison peut faire pour toi.

Dessin de Heidbrinck.

Le Peintre consciencieux







Dessin de Jules Dépaquit.

LES DÉPUTÉS HEUREUX

Air des *Cloches de Corneville*
(Voyez par-ci, voyez par-là).

I

Des gouvernements honnêtes
Nous sommes les grosses têtes,
Les députés
Bien réputés.
Notre métier (le plus habile)
Nous épargne la moindre bile ;
Quoi de plus réjouissant?...
Jamais de mauvais sang!

Car, sans soucis et sans tracas,
Nous vivons en potentats ;
Nous sommes joufflus, gros et gras :
— Il est rien chic notre état! —

II

La semaine et le dimanche,
La fortune qui s'épanche
Verse pour nous
Des argents fous.
Et, sur les impôts salutaires
Sués par les bons prolétaires,
Nous touchons vingt-cinq francs
Pour nous battre les flancs.

Car, sans soucis et sans tracas,
Nous vivons en potentats ;
Payés pour nous croiser les bras
— Il est rien chic notre état ! —

III

Chacun au gré de sa mode,
Prend un costume commode,
Original
Et peu banal.
Selon le goût de notre épouse,
Nous portons l'habit ou la blouse ;
Bientôt nous siégerons
En casquettes à ponts.

Car, sans soucis et sans tracas,
Nous vivons en potentats
Pas de pose, pas d'embarras :
— Il est rien chic notre état ! —

IV

Très recherché dans le monde,
Pour sa verve et sa faconde,
Le député
Est invité ;
C'est lui qui préside à la table
De tout bon dîner confortable :
On le voit chaque soir
Mettre son habit noir.

Car, sans soucis et sans tracas,
Nous vivons en potentats ;
Banquets par-ci, Gueul'tons par-là :
— Il est rien chic notre état ! —

V

A la réunion publique,
Nous blaguons la République ;
Çà fait crier
L' « ouverrerier ».
On s'injurie, on se rembarre,
Mais quand survient une bagarre,
Bravement nous filons
Sans fifres ni violons.

Car, sans soucis et sans tracas,
Nous vivons en potentats ;
Ayant en horreur les combats :
— Il est rien chic notre état ! —

Conclusion

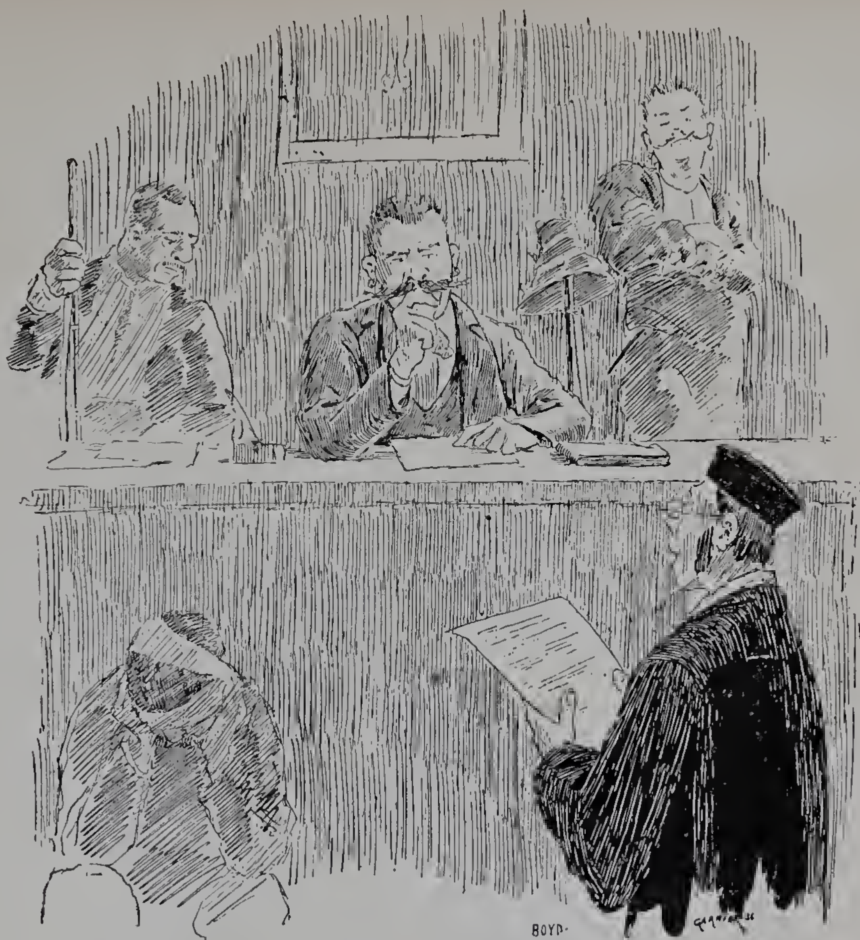
Après nos quatre ans de peine,
Si nous n'avons pas la veine
D'êtr' réélus,
On n'nous voit plus.
Alors, heureux comme des princes,
On nous donne dans les provinces,
Comme compensation
Recette ou perception.

Là, sans soucis et sans tracas,
Nous vivons en potentats ;
Honneurs et « bureaux d'tabac » !...
— Il est rien chic notre état ! —

Andhré Joyeux.



— Il joue vraiment bien, ce monsieur!



AFFAIRES DE CORSE

LE GREFFIER. — Le sieur Bandicelli est accusé de violences envers le...

LE JUGE DE PAIX. — C'est moi, le sieur Bandicelli. Je m'acquitte. A un autre.



Je suis tellement fatigué que je ne sens plus mes pieds.



— Ce galopin d'Émile n'est pas encore rentré cette nuit.
— Émile?
— Oui, mon gamin, un petit vaurien de cinquante-quatre ans.

Lithographies d'Ad. Willette, pour les *"Poèmes d'Amour"*







— J'suis pas fâché avec lui, moi!

Dessin de Falco.

LES POÈMES D'AMOUR

Sous ce titre, notre collaborateur Ad. Willette et notre confrère Rodolphe Darzens publient aux bureaux du *Journal* un ravissant album, dont la musique est de M. Chapuis.

Nous reproduisons aujourd'hui deux des plus jolies lithographies de Willette, très remarquées au Salon des Champs-Élysées, et nous pouvons prédire à ce recueil le succès qu'ont obtenu les précédents albums illustrés par notre cher collaborateur.

Les Fables de La Fontaine

racontées par un Journaliste

II

LE CORBEAU ET LE RENARD

Habile escroc.

Un sieur Corbeau, qui revenait des Halles où il avait acheté un fromage, était monté sur un arbre pour se reposer, quand un individu, vêtu comme un renard, lia conversation avec lui sous un prétexte futile.

Au cours de leur entretien, le sieur Corbeau eut l'imprudence de confier son fardeau à son ami de rencontre, qui s'empressa de prendre la fuite. Aux cris poussés par la victime de ce vol audacieux, des gardiens de la paix, aidés de nombreux passants, se mirent à la poursuite du fugitif, qu'il fut impossible de rejoindre.

Le sieur Corbeau n'a eu d'autre ressource que de déposer sa plainte au commissariat de police de son quartier, jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Lord Cheminot.

LE RIRE D'AUTREFOIS



UN VIEUX MARCHEUR

Dans un grand restaurant de nuit du boulevard, la fleur des clubs s'était réunie pour fêter joyeusement les adieux de garçon de Champanez, le célèbre vide-siphons, l'inoubliable viveur qui, après soixante-cinq ans d'une outrancière existence, pourvu d'un conseil judiciaire, ruiné, fourbu, ataxique, chenu, brûlé, éteint, gâteux, forcé d'enrayer, s'était résigné à faire une fin. Il épousait, le malheureux, une délicieuse créature, petite fleur indéhiscente, à peine sortie du couvent, qui lui apportait 325 millions de dot et un blason qui avait fait les campagnes de Terre-Sainte sous saint Louis.

Inutile de vous dire si le dîner fut gai et plein d'esprit. Germain, le grand chef des têtes couronnées, s'était surpassé. On avait gaillardement sablé la truffe et dégusté le Sillery extradry; puis les havanes allumés, les verres de Bohême débordant de vin du Rhin, « on s'était mis à parler femmes! »

Chacun avait narré une aventure avec la lassitude sceptique des pâles fêteurs de notre époque.

Seul, le marquis d'Estampille, le colonel de chasseurs, portant beau encore, nonobstant l'imminence de la septantaine, avait obstinément gardé un silence voilé de mélancolie.

Personne n'ignorait pourtant que le colonel était un homme de feu, une de ces natures ardentes qui consacrent leur existence entière au culte de la Femme, ne vivent qu'en Elle, par Elle, contre Elle, pour Elle (etc.), brûlent la chandelle par les trois bouts, et meurent quand il n'y a plus mèche (voir aux « faits divers »). Sa fuite aux îles Loffoden avec la comtesse de Z***, la fière mondaine qui, par mégarde, avait emporté les diamants de sa belle-sœur, était encore présente à toutes les mémoires. Et sa folle passion pour Tutu, l'échevelée danseuse qui avait des yeux si longs qu'ils lui tombaient jusqu'aux talons, l'avait traîné sept ans et demi dans le sillage de ses chaussons à travers toutes les capitales de la Thiérache!

Cependant devant l'insistance de ses jeunes amis, le marquis se résigna, et c'est d'une voix chaude, mais douloureuse, qu'il conta sa dernière histoire d'amour...

(Cette histoire étant extrêmement longue et, du reste, d'une écrasante banalité, nous ne croyons pas devoir en affliger nos lecteurs. Nous nous contenterons de rapporter les dernières paroles du marquis) :

« Ah! l'ai-je encore aimée celle-là, aimée... despotiquement, dévotieusement, mortellement... aimée, enfin, comme nous savions aimer... sous l'Empire!

D'ALENVERS.

LE RIRE D'AUTREFOIS

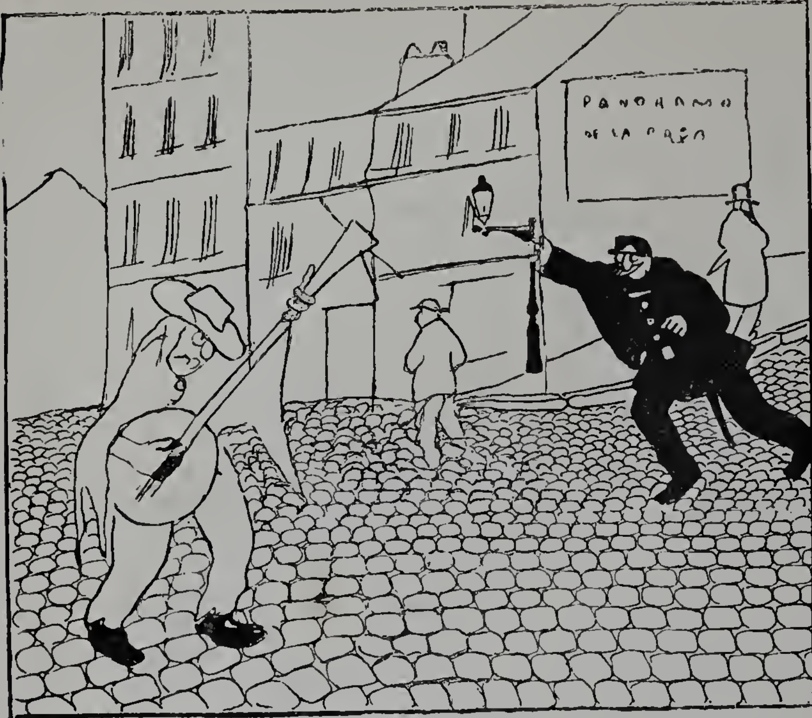
LE BARBIER, par Isabey

Il est disparu ce type extraordinaire du barbier, du « Figaro », du merlan, ou tout autre sobriquet pittoresque dont on l'affublait jadis.

Il est maintenant remplacé par un gentleman très correct, légèrement britannisant, et accomplissant son ministère avec une discrète gravité.

Celui dont la drolatique lithographie d'Isabey nous a conservé la physionomie était familial et espiègle, au courant de vos affaires privées. On ne le retrouverait peut-être que dans quelques coins de province où les chemins de fer n'ont pas pénétré

LA MUSIQUE ADOUCIT LES MŒURS



L'agent s'élance pour dresser contravention au chanteur.



Mais c'était une si belle chanson qu'il se mit à chanter lui-même.



D'autres agents accourus ressentent la même admiration.



Il en arriva de tous les points de la ville qui suivirent le même exempl



Le commissaire, attiré par le bruit, arrive à son tour.



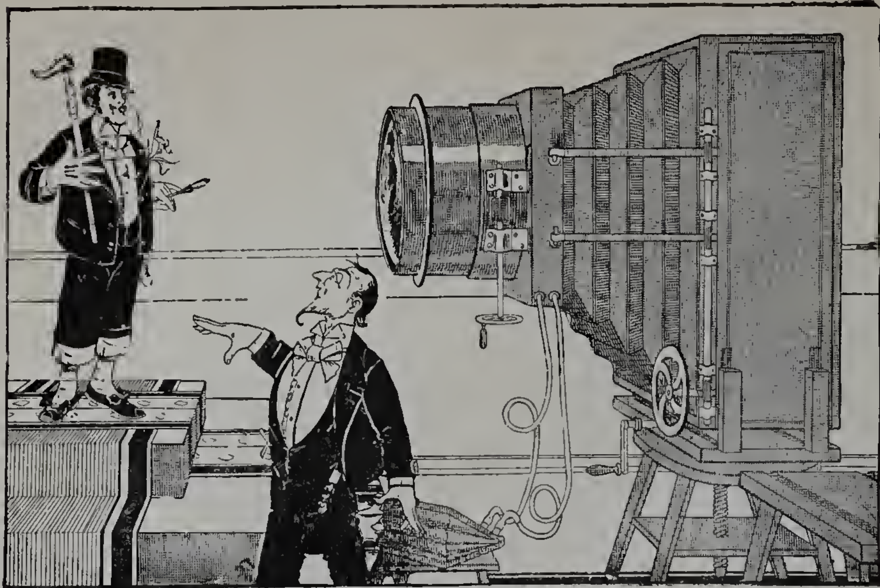
Mais charmé comme les autres, il se met à chanter et bat lui-même la mesure.

L'impôt sur les domestiques

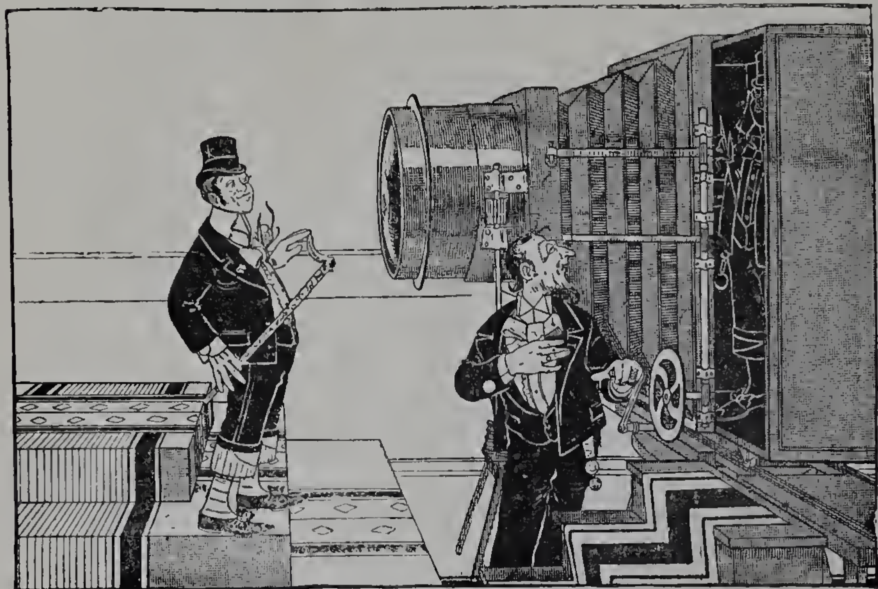
PAR O'GALOP



LE DERNIER TRIOMPHE DE LA PHOTOGRAPHIE (Brevet américain)



On prend une figure aimable.



La machine se met en mouvement.



Et le photographié en sort vivant et agissant.

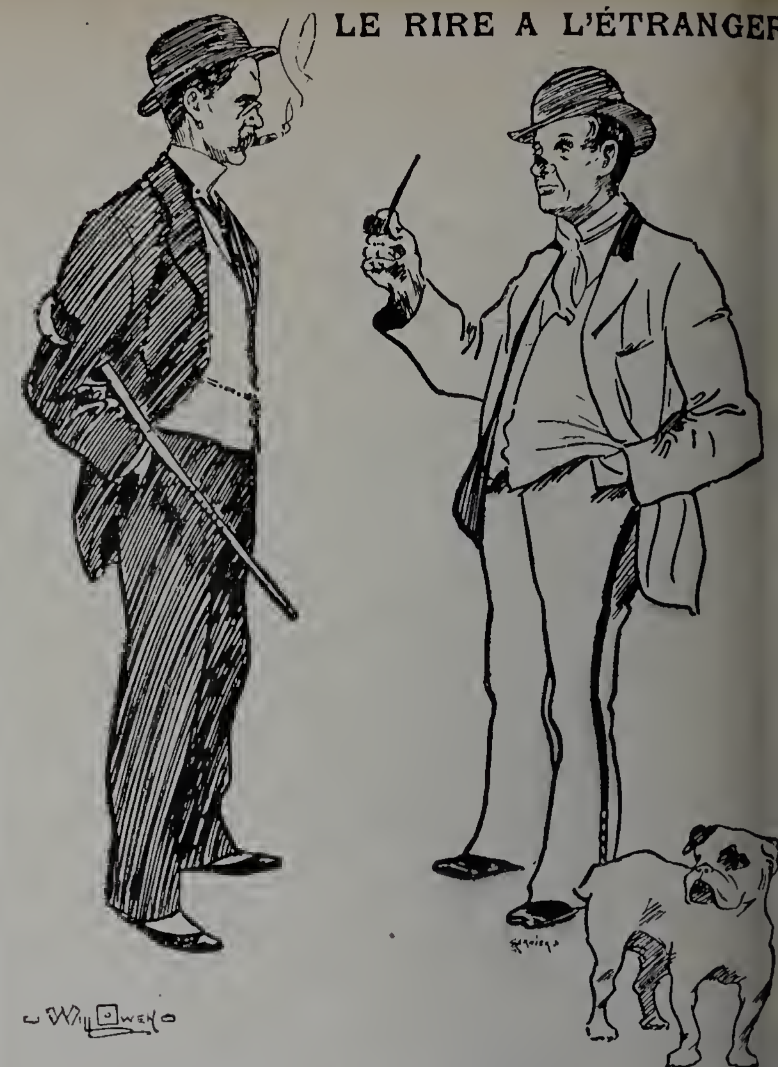
LA ROBE DE BALLET



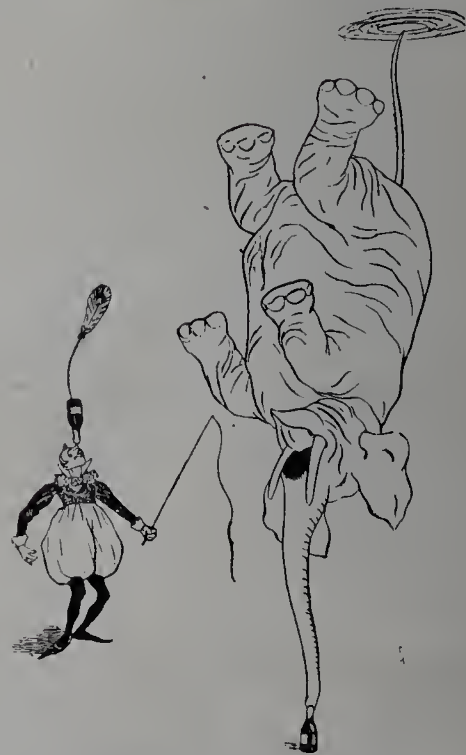
— Ciel, la couturière ne peut me donner mon costume de ballet pour ce soir! Que faire?

Oh! une idée.

LE RIRE A L'ÉTRANGER



— Voyez-vous, cap'taine, je suis aussi fier de la race de mon ch
que de la mienne. (*Pick-me-up*, Londres.)



Un équilibriste. (*Fliegende Blätter.*)



L'abat-jour va me servir.

Le public. — Bravo! l
sant costume.

Les Gaîtés de la Rampe

Les *Variétés* ont repris la *Périchole* et, râce à la musique d'Offenbach, à la mise n scène que M. Samuel a soignée comme e coutume, et aux interprètes très amuınts : Baron, Guy, Lassouche, Simon et ırtout Jeanne Granier qui faisait enfin sa apparition tant désirée des Parisiens.

La divette a retrouvé son succès d'antan; ı voix est toujours agréable, son jeu toujurs endiablé, ses mines affriolantes; bref, public en s'en allant fredonnait à l'unaimité :

> Granier, comme divette, il n'y a qu' ça,
> Tant qu' l'opérette existera,
> Tant que la terre tournera, etc...

Au Gymnase, les *Demi-Vierges*, pièce ti-e de son roman par M. Marcel Prévost. aturellement, ce dernier reste supérieur, ıais la pièce est bien jouée et nous fait asster à un défilé de jolies filles que nous aurons pas l'insolence de prendre pour es demi-vierges.

M. DE M. R.

Une des plus importantes tournées, cette ınée, sera la tournée Brasseur.

L'excellent comique des Variétés, le joyeux éateur de *Chilpéric*, le gros succès de cet ver, emporte avec son brillant répertoire ıelques-unes des meilleures comédies de ıbiche, créées aux Variétés, et l'amusante *oîte à Bibi*, le grand succès de rire du alais-Royal.

La tournée Brasseur qui compte une ngtaine de personnes, parcourra les principales villes de France, Suisse et Belgique, donnera ensuite une série de représentions à Londres, obtiendra certainement ırtout le plus grand succès.

A signaler, l'inauguration au Champ-deears, du *Jeu de Paume* basque.

PETIT PANORAMA DU CYCLE

La récente victoire de Houben, le champion belge sur l'américain Banker, le seul émule de Zimmerman, le classe désormais premier champion d'Europe, jusqu'à sa rencontre avec Protin, que la moitié de la Belgique persiste à lui trouver supérieur. Du match qui doit avoir lieu, le 2 juin, à Bruxelles, sortira le champion, le seul que l'Europe ait à opposer au *Flying Yankee* qui, décidément, est annoncé officiellement.

L'Omnium, la select société qui a à sa tête le duc de Brissac et qui tend à régenter le sport vélocipédique, comme la Société d'encouragement régente le sport hippique, a donné sa première réunion de courses mardi dernier. Cette journée a vu se réunir pour la première fois dans l'enceinte de Buffalo la société la plus aristocratique : le défilé de superbes équipages donnait au quartier une physionomie inaccoutumée.

Ce qui faisait dire à Bachelier le Gros : « Pour être de l'Ognon (lisez Omnium), il faut être dans les légumes et avoir de l'oseille. »

On nous demande souvent un bon émail à froid que les cyclistes puissent employer facilement pour les raccords de leurs machines.

Nous leur recommandons l'émail « Labrador », dont le dépôt est 25, rue Meslay.

LORD DU FREIN.

BULLETIN FINANCIER

Le marché n'a pas encore retrouvé son équilibre. Les transactions sont limitées, et il suffit de quelques ordres d'achats ou de ventes pour déterminer des différences qui, à tout autre moment, seraient peu appréciables.

La secousse qui a troublé notre place au mois d'avril fait encore ressentir ses effets. Malgré l'abondance de l'argent, malgré le désir qu'a l'épargne d'employer ses disponibilités, l'amélioration ne se manifeste pas.

Il est vrai que la spéculation n'engage aucune affaire, et que les établissements de crédit ne procèdent à aucune opération.

Les valeurs étrangères sont lourdes.

L'Italien n'a pas conservé le cours de 90 francs, et l'Extérieur fléchit au-dessous de 72 francs.

Les Mines d'or ont été très discutées.

Le rapport de M. Aubert, consul de Pretoria, a produit une vive impression.

La Monte-Rosa s'établit aux environs de 145 francs.



Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

COMPOSITION

QUINQUINA
COCA
KOLA
CACAO
PHOSPHATE DE CHAUX
SOLUTION IODO-TANNIQUE
Excipient **Spécial** *DÉSILES*

La connaissance de sa composition suffit à indiquer les cas dans lesquels on doit employer ce vin. — Ce sont d'abord toutes les affections de débilitation telles que l'*Anémie*, la *Phtisie*, les *Convalescences (surtout celles de la femme aux époques critiques de sa vie)*; la **Faiblesse musculaire** ou **nerveuse** causée par les **fatigues**, les **veilles**, les **travaux de cabinet**; l'**épuisement prématuré**; la **Spermatorrhée**; les maladies de la **moëlle**; le **Diabète**; les affections de l'**estomac** et de l'**intestin**; puis les altérations constitutionnelles dues à une viciation du **sang**, telles que : **Goutte, Rhumatisme, Rachitisme, Accidents scrofuleux** des enfants, etc.
Il tonifie la voix, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion.
L'homme débilité y puise la **force**, la **vigueur** et la *santé*. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment **digestif** et **fortifiant** et agréable au goût comme une liqueur de table.

PRIX DU FLACON : **5** FRANCS (franco à domicile).

Dépôt Central : **Rue du Louvre, 5bis, PARIS**

VIN TONIQUE L. REYNAL — *ÉNERGIE, SANTÉ*
au *Quinquina*, *Cacao* et *Kola* frais
Conseillé aux Convalescents et contre l'Atonie générale, l'Anémie, la Débilité, les Affections Cardiaques.
La Bouteille 3 fr. Franco province par 3 Bouteilles contre mandat-poste.

MIGRAINES, NÉVRALGIES, DOULEURS
Supprimées par la Solution titrée
D'ANTIPYRINE REYNAL
Le Flacon : 2 fr. 50
Fco province par 5 fr. contre mandt-poste.
L. REYNAL, Phien, 42, boulᵈ du Temple, Paris, et toutes Pharmacies.

LA VÉRITABLE EAU DE BOTOT
est le seul Dentifrice approuvé par
L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS
(16 Mai 1783)
Pour éviter les Contrefaçons *souvent dangereuses, toujours nuisibles,*
exiger sur l'étiquette la signature : *M. J. Botot*
et l'adresse :
17, Rue de la Paix, Paris.

CHEVEUX ! Arrêt certain par lotions de *Boraxine* *togène* (innocuité garantie par analyse) de la chute des cheveux causée par pellicules, rougeurs, démangeaisons, boutons de la tête, suite de fièvres et toutes maladies. — Le flacon d'un litre, 5 fr., par colis postal 6 fr. — Instruction gratuite sur demande à la pharmacie Centrale, 34, rue Grenier-Saint-Lazare.

PIANOS A. BORD
14 *bis*, Boulevard Poissonnière, Paris
LOCATION DEPUIS **10** FR. PAR MOIS
LOCATION-VENTE : **20** FR. PAR MOIS

GRAND PRIX — PARIS
SAVON À L'IXORA
NOTOIREMENT SUPÉRIEUR À TOUS LES AUTRES SAVONS
ED. PINAUD
37, Bᵈ de Strasbourg, PARIS

TACHES DE ROUSSEUR
Son, lentilles, masque, hâle, boutons, points noirs sont détruits en quelques jours sans altérer la peau ni la santé par le merveilleux et incomparable
LAIT DU Dr H. DE SÉGUR
action sûre, parfum suave, le dernier mot du Progrès. Le flacon 5 fr. Paris 5 fr. 60 franco gare contre mandat.
Mon St-JUST, 304, r. St-Honoré et dans bonnes Parfumeries.

PHOTOS d'ap. **NATURE.** *Nouveautés originales.* Cat. 24 éch. 2 f.; 32 ph.-bij. et 1 alb. 3 f.; 1 lot varié, 5 f.; 3 ph. visite, 3 alb. 2 stéréoscopes, 10 f. Chatelin, 6, r. Houdon, Paris.

Flacon : 5 fr. — Franco : 5 fr.
PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il enlève, on le sait, Masque et Taches de rousseur.
Il date de 1849
CANDÈS, Paris, Bᵈ S-Denis, 16

PHOTOS ultra-galantes s. cartes or, 5 : 2 fr., 10 : 3 fr. 2 chansons ext.-lib. 1 fr. Client. mondaine. Discrét. D'HUTER, éd. Versailles

---

AUX GENTLEMEN INVENTION Fin de Siècle.
FRISE-MOUSTACHE instantané avec lequel elle acquiert souplesse et brillant, pèse 5 gr. simple d'emploi. réussite complète 1re fois, indisp. ch. soi, voyage, bains mer. Env. fco ctre 2f95 la pce Ecr. ROBARD. 25 B. r. du Renard. PARIS.
A la Russe! Avant! Française!

MAUX DE GORGE Enrouement, Extinction de Voix, Aphtes
sont guéris très promptement par
GARGARISME SEC du Dr WILLIAMS. 1f50 fco poste
qui fortifie et éclaircit la voix des orateurs, chanteurs, etc.
PHARMACIE NORMALE, 19, Rue Drouot, Paris.

MÉDAILLES D'OR — **PIANOS ROHDÉ-STAUB** PARIS
PAYABLES **15** fr. PAR MOIS
Au Crédit Musical
9, Rue Caumartin, PARIS
VENTE — LOCATION
Envoi franco Prix-Courant illustré

Cirage Sterling
Le CIRAGE STERLING est LA PERFECTION pour
CHAUSSURES JAUNES
en Cuir de toutes nuances
Boîtes à **20, 40** et **60** centimes franco timbres-poste adress. à la Cie **NUBIAN**,
23, Rue d'Hauteville, Paris.

EN 3 JOURS
l'**Injection Américaine "Pate"** fait cesser les *Écoulements* les plus rebelles récents ou anciens. C'est la seule qui guérisse réellement sans copahu, ni cubebe, ni mercure, les *Maladies secrètes, Vénériennes, Échauffements, Blennorrhagie, Goutte militaire.* D'un emploi facile elle n'occasionne jamais de rétrécissements toujours dangereux. Flacon av. mode d'emploi 4 fr. envoi discret, fco contre mandat ou bons de poste adressé à M. Pierrhugues, DÉPOSITAIRE : *Pharmacie du* 30, r. Vieille-du-Temple, PARIS et Pharmcies de France et Étranger.

---

26 ans de succès **Dr ARMAND** 103, Guérison
Traitement spécial, peu coûteux, des *Maladies secrètes*, *Écoulements*, syphilis, dartres, *Impuissance*.
58, Rue de Paradis, Paris et PAR CORRESPONDANCE.

PRÊT ARGENT DE SUITE, SUR SIGNATURE, RENSEIGNEMENTS GRATIS. COHEN, 17, Rue de ...

Lecteurs et collaborateurs du Rire, venez tous à la Brasserie Artois, c'est le rendez-vous.

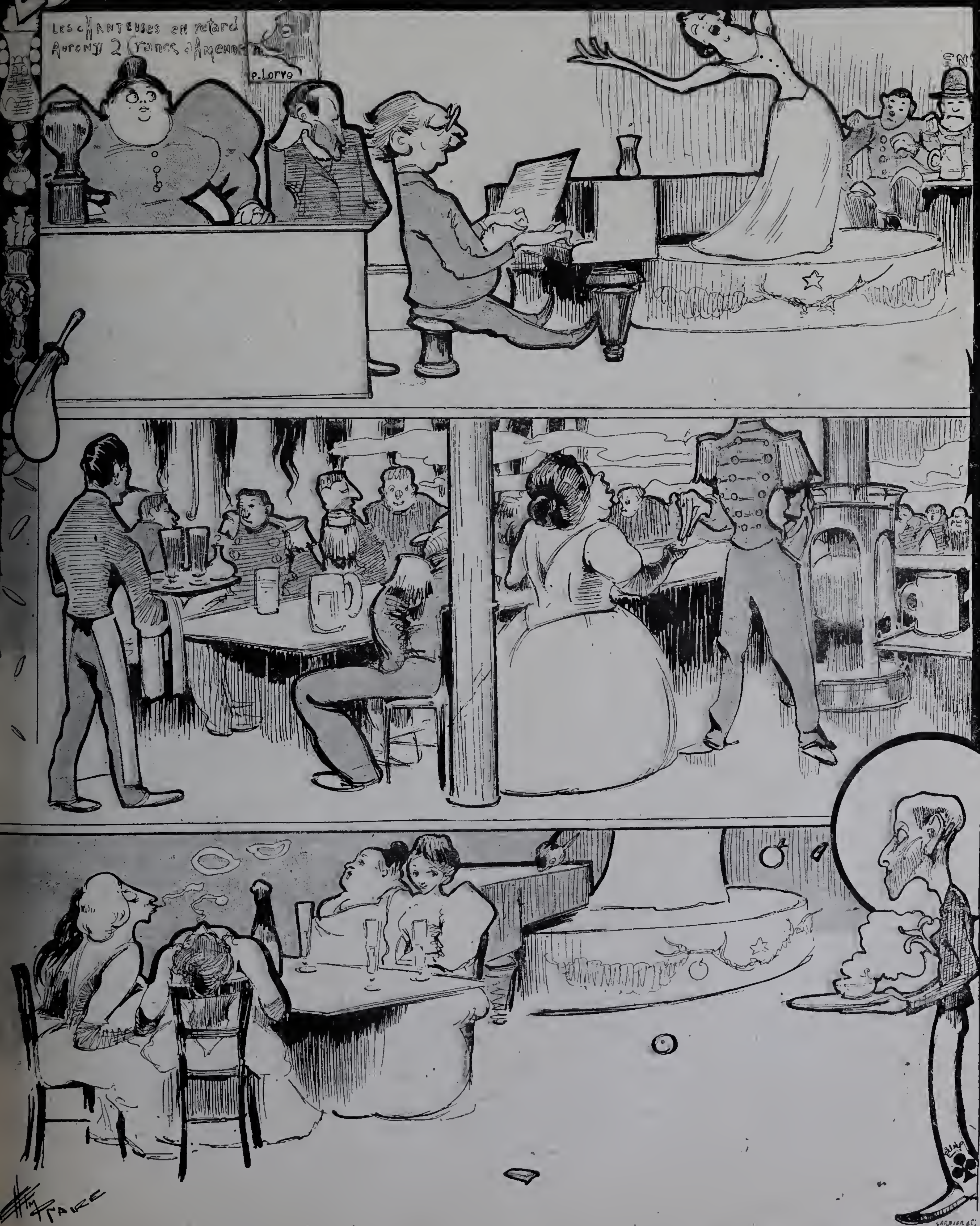
PHOTOS, Livres **GALANTS**, etc.
Catal. clos : 75 c. J. DUCHÈNE, à FLORENCE.

BAIN d'une PARISIENNE 19 ph. bij. : 2 50; en 18 c. alb. 35 f. 500 ph.-bij. demi-mond. : 20 f.; 112 ph.-bij. d'ap. nat. 1 alb. 10 f. Acad. d'ap. nat. : 2 f.; la douz. 18 f. KARL, 33, r. Saussure, Paris.

PRUDENCE SURETÉ — **Préservatifs en Caoutchouc dilaté et Baudruche** — SÉCURITÉ ABSOLUE
GARANTIS INCASSABLES
APPAREILS SPÉCIAUX pour l'usage intime de l'Homme et de la Femme
MAISON A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, **PARIS**
Contre 30 centimes, la maison envoie *discrètement* en France et à l'Étranger son **Nouveau Catalogue général illustré** de 44 pages et 200 gravures, ou mieux encore 6 Échantillons et le Catalogue contre 1 fr. seulement.
Envoi recommandé 25 centimes en plus. — DISCRÉTION

Gᴰ GARDE-MEUBLE JANIAUD Jne, 61, rue Rochechouart. **Location** de mobiliers pour Paris et la **CAMPAGNE.**
Vente, Achats, Échanges de mobiliers. Exposition permanente. Garde-meuble par case, 1 fr. le mètre cube. Transport, Déménagement. (Conditions spéciales pour MM. les Officiers des armées de terre et de mer.)

PATE ÉPILATOIRE DUSSER détruit les poils sur le visage des Dames, sans aucun inconvénient. 1 fr. garantie *50 Ans de Succès.* (Pour la barbe, 20f, 1/2 bte, spéciale pr la moustache, 10 fr.). Pour les bras, employer le **PILIVORE.** DUSSER, 1, rue J.-J. Rousseau.



Dessin de SIMONAIRE.



— Rien que ça de monde pour voir passer un enterrement! C'est donc une grosse légume?
— J'te crois... on va le planter au *Champ des navets.*

Dessin de RADIGUET

N° 31. — 8 Juin 1895.

15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

A LA FÊTE DE NEUILLY

SOLLICITUDE



— Madame la marquise ne craint pas que cela lui fasse trop de tor... se?

Dessin de L. MÉTIVET.



— Triste époque, monsieur, où l'on interdit aux banquiers de soustraire...
— Et aux huissiers d'additionner.

PLAISIRS D'ÉTÉ

Muflenlair, ouvrier tôlier, marié, deux enfants, l'un âgé de quatre ans, l'autre de cinq, a projeté d'aller avec la famille déjeuner à Nogent-sur-Marne. Il fait beau, les lilas sont fleuris; on se promet une journée des plus agréables. On doit prendre à la Bastille le train de 10 heures 5. A onze heures et demie, Muflenlair s'amène, le torse lesté de trois absinthes carabinées. Il pousse brusquement la porte de son logement et s'écrie :

— Allons, houste, la marmaille, nous n'avons que le t
Nous prendrons le train de midi 5.

Mais, la porte ouverte, il s'arrête estomaqué. Sa femm encore en chemise et en jupons, ses cheveux épars sur le d les deux enfants, sans culotte, braillent à qui mieux mieux, pés sur deux chaises.

— Qu'é que c'est que ça? Vous n'êtes pas habillés?

— Habillés? crie la femme en colère. Nous l'étions à 9 h habillés. Mais comme tu ne venais pas, les enfants ont voulu au bateau, et ils sont tombés dans le baquet. Il m'a fallu leu lever toutes leurs affaires, leurs affaires neuves du dimanc comme je leur ai flanqué des taloches, ils ne veulent plus biller.

— Bien, bien, grommelle le tôlier. Si vous ne voulez pas à la campagne, faut le dire. Moi, j'y vais.

Il va passer le seuil de la porte, sa femme le retient.

— C'est de ta faute, crie-t-elle, si tu étais venu à l'heure... d'où viens-tu, à cette heure? De courir les bastringues?

L'homme se pose, lisse ses accroche-cœur.

— Je viens, dit-il, d'où qu' ça me plaît. Ce n'est pas une fe qui mettra le nez dans mes affaires.

— Pour ce qu'elles sont propres! murmure la ménagère.

— Qu'est-ce que c'est? réplique le tôlier, se campant. De nies?

— Fiche-moi la paix! riposte la femme hors d'elle. Si gris, tu peux aller cuver ton absinthe ailleurs!

— J' vas m' gêner, dit l'homme. Et il prend la porte.

— Sale mufle! fait la femme entre ses dents.

— De quoi, des injures?

— Tu m'embêtes!

Vlan!

Un soufflet formidable clôt la discussion. La femme tombe une table en hurlant, pendant que les enfants, épouvanté remettent à brailler de plus belle.

Muflenlair s'esquive.

Il reparaît à une heure du matin, gris comme la Pologn tière, et comme il est fatigué, il se glisse dans le lit ave bottes, qui écorchent les jambes de sa femme.

Le dimanche suivant, ça recommence.

GRINGALET.



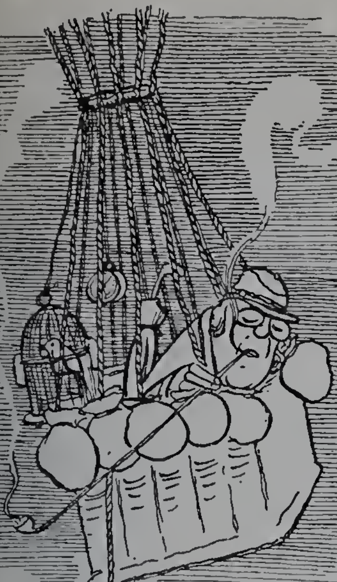
— Tu sais qu'il y a un jeune homme qui s'est tué pour la belle Otero?
— Oui; moi, quand je me tuerai, ça sera pour Sarah Bernhardt!
— ???
— Je ne sais pas, c'est plus distingué.

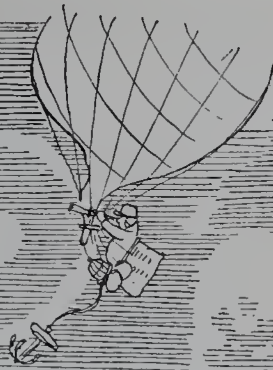


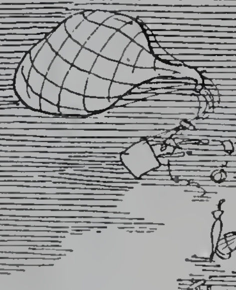
— Ça m'amuse de voir ça, je m'imagine que ce sont des frais qui cou
— Vous êtes dans les affaires?
— Non, monsieur, je suis huissier.

Extraits du journal de route du Professeur Asparagus (de Dundee)

« Pour Dieu ! jetez du lest ! »
Jules Verne







(1)
Le 12 Janvier 187.. à 9h du matin le professeur Asparagus (de Dundee) commandant le « Hulstkamp », partait pour un voyage d'expériences météorologiques — Nous extrayons de sa curieuse relation les quelques notes suivantes.

(2)
13. — Altitude 1200m 3° Fahrenheit — En vue d'Inverness observé halo...
15 Tempête de neige situation critique jeté tout mon lest. Le Hulstkamp remonte à 15700 pieds..

(3)
16 Tempête d'hier a crevé l'aerostat. Que faire ?.. plus de lest... me débarasse de mes instruments. Mon parapluie et mon sansonnet sont sacrifiés. Je me rase la tête et les favoris. ce sera encore cela de moins.

(4)
16 soir — La mer est sous mes pieds. Dans une minute elle balaiera la nacelle... il me vient une idée ; je pèse 180 kg. à elles deux mes jambes peuvent peser 50 kg. Cela suffirait peut-être pour atteindre la terre si je risquais ?.
5h soir — me coupe les jambes. L'aerostat remonte.

(5)
Pourrais-je atterrir. La terre n'est plus très loin.. Je vais encore mecrifier un bras....
Impossible dès lors de continuer notes.

Lancé ce document à la mer autant que je puis en conjecturer par 2° longitude Est et 33° de latitude Nord.
Professeur Asparagus (de Dundee)

(6)
L'énergique aéronaute atteignit enfin « sans encombres » les premières îles néerlandaises. Il fut reçu avec des acclamations frénétiques par la Société royale de Géographie de Flessingue.

George Delaw

Bordier Sc.

A LA FÊTE DE NEUILLY

— Comment !... le patron qui couche avec ses fauves !
— Oui... Paraît qu'il a des punaises dans sa chambre.

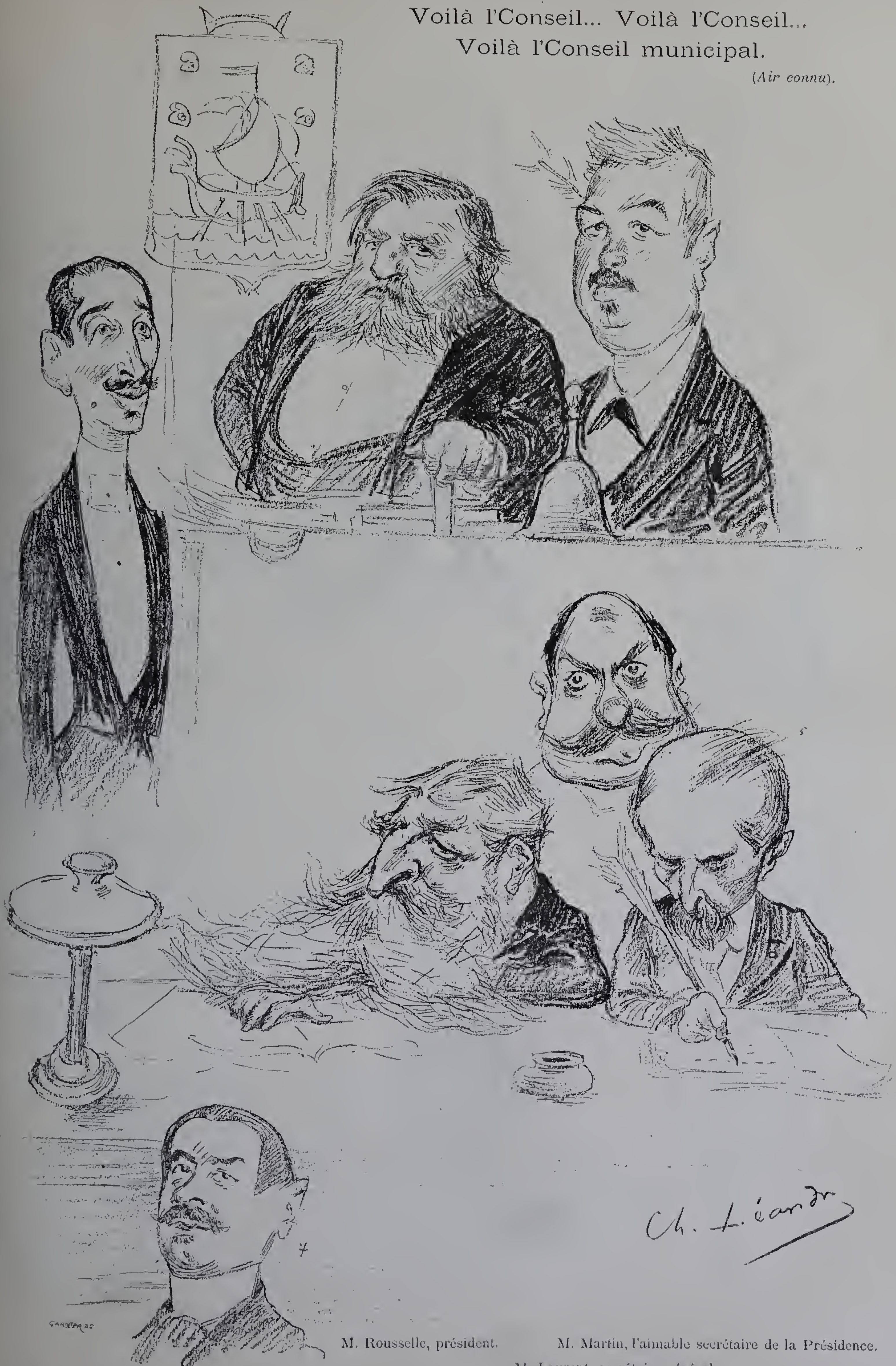


— Il n'est pas permis de ne pas payer son terme quand on a une aussi jolie femme, mossieu !

— Libre de ta peau ! libre de ta peau ! Mais, p'tite saleté, c'est-y p… ta mère qui t'la faite, c'te peau ?

Voilà l'Conseil... Voilà l'Conseil...
Voilà l'Conseil municipal.

(*Air connu*).



M. Rousselle, président. M. Martin, l'aimable secrétaire de la Présidence.

M. Laurent, secrétaire général de la Préfecture de police.

M. Bompard, vice-président.

M. Bruman, secrétaire général du Préfet de la Seine. M. Poubelle, Préfet de la Seine. M. Lépine, Préfet de police.

Nous attrapons l'préfet...
Nous lui disons son fait!
(Mac-Nab).



M. Champoudry.
M. Viguier.
M. Blondeau.

M. Fournière.
M. X. Ruel.
M. Poubelle, préfet.
M. Lampuée.

M. Sauton.
M. Perrichont.
M. Hervieu.
M. Lyon-Allemand.
M. Grébeauval.
M. Fournière, avant le sacrifice de sa chevelure.



M. Caumeau. M. Blondel. M. Froment-Meurice.
M. Max-Vincent. M. Berthelot. M. Caplain.
M. Caumeau (vu de dos). M. Escudier. M. Escudier (vu de profil).

Société des Dessinateurs et Illustrateurs

La Société des dessinateurs et illustrateurs, présidée par notre éminent collaborateur Henri Pille, organise une exposition dont nous parlerons en temps et lieu.

En attendant, nous publions, grâce à l'obligeance de notre ami, et d'après l'original, une reproduction du magistral hérault d'armes des artistes illustrateurs, dans l'escarcelle desquels nous souhaitons que, grâce à cette exposition, et aux fêtes que l'on pourra projeter, tombent des ressources bien nécessaires.

Il y a en effet plus d'une infortune à soulager, plus d'un encouragement à donner dans ce groupe si vaillant et si brillant des dessinateurs français.

Le *Rire*, qui est ouvert à tous les talents originaux, s'associera de grand cœur aux efforts du président de la Société, Henri Pille, du secrétaire, M. Eugène Forcade, et des dévoués artistes faisant partie du comité et dont plus d'un compte au nombre de ses collaborateurs.

Nous faisons donc appel à toutes les bonnes volontés, à tous les amis de l'illustration française pour faire prospérer cette œuvre à la fois d'art et de solidarité.

H. Pille

L. Bordier Sc.

Les Fables de La Fontaine

racontées par un Journaliste

LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE AUSSI GROSSE QUE LE BŒUF

Les Parents imprudents.

Une dame Grenouille, journalière, demeurant rue des Marais, partait, hier matin, de son logement, laissant seules ses deux fillettes âgées l'une de trois ans, l'autre de dix-huit mois.

En l'absence de la mère, l'aînée des deux enfants ne trouva rien de mieux pour amuser sa petite sœur, que d'imiter un sieur Bœuf, demeurant dans la même maison, lequel est affligé d'une forte obésité et d'un goitre énorme.

La jeune Grenouille essayait de s'enfler en faisant de nombreux efforts. Tout à coup elle poussa un cri et s'affaissa sur le parquet, rendant des flots de sang par la bouche.

On juge du désespoir de la pauvre mère lorsqu'en rentrant le soir, elle trouva la malheureuse fillette inanimée. Le médecin, appelé en toute hâte, n'a pu que constater le décès de la jeune Grenouille, qui avait succombé à la rupture d'un vaisseau.

Les Gaîtés de la Ra

Le théâtre des Ombres du *Chat* vient de reprendre avec un vif succè *popée* de notre excellent ami Caran d

On n'avait pas revu cet entraînant roïque spectacle depuis la fondation du petit théâtre, et ce fut avec un e siasme tout artistique que l'on applau défilés d'infanterie et de cavalerie, a vauchées et aux batailles, aux table bivouac ou d'assaut, qui se succéder une variété et une puissance d'évoca comparables.

C'était Caran d'Ache qui, le jour première, tenait, dans la coulisse, la de grosse caisse obligée, et il s'acqu cette tâche en virtuose, tirant de l' ment des fracas d'orchestre, des gal éperdues, des canonnades lointaines terribles tonnerres de mêlées. Que de peut contenir une grosse caisse man un spirituel dessinateur !

Ce fut lui, aussi, qui fit la « Voix d pereur », commandant la charge, d' implacable et rageur qui fit merveill

On voit que notre ami Caran d'Ac talents multiples (sauf, disent les l du *Rire*, celui de leur donner les depuis longtemps promis — mais no fions à sa parole, et nous espérons q perdra rien pour avoir très attendu).

Les boniments de Salis ont été toujours très amusants et les habit seurs, parmi lesquels Montoja, Za Dominique Bonnaud, Secot, Jean Go etc., ont été justement applaudis.

Marquis de Mores Rid

NOTRE ILLUSTRATION

Le Conseil municipal de Paris, q montré si énergique défenseur de nos et de nos libertés contre l'aristocrati çaise avait droit à un défilé d'honne le *Rire*.

C'est pourquoi, sans plus tarder collaborateur Léandre s'est chargé d mettre à la postérité la plus recul traits de ces courageux héritiers d'É Marcel.

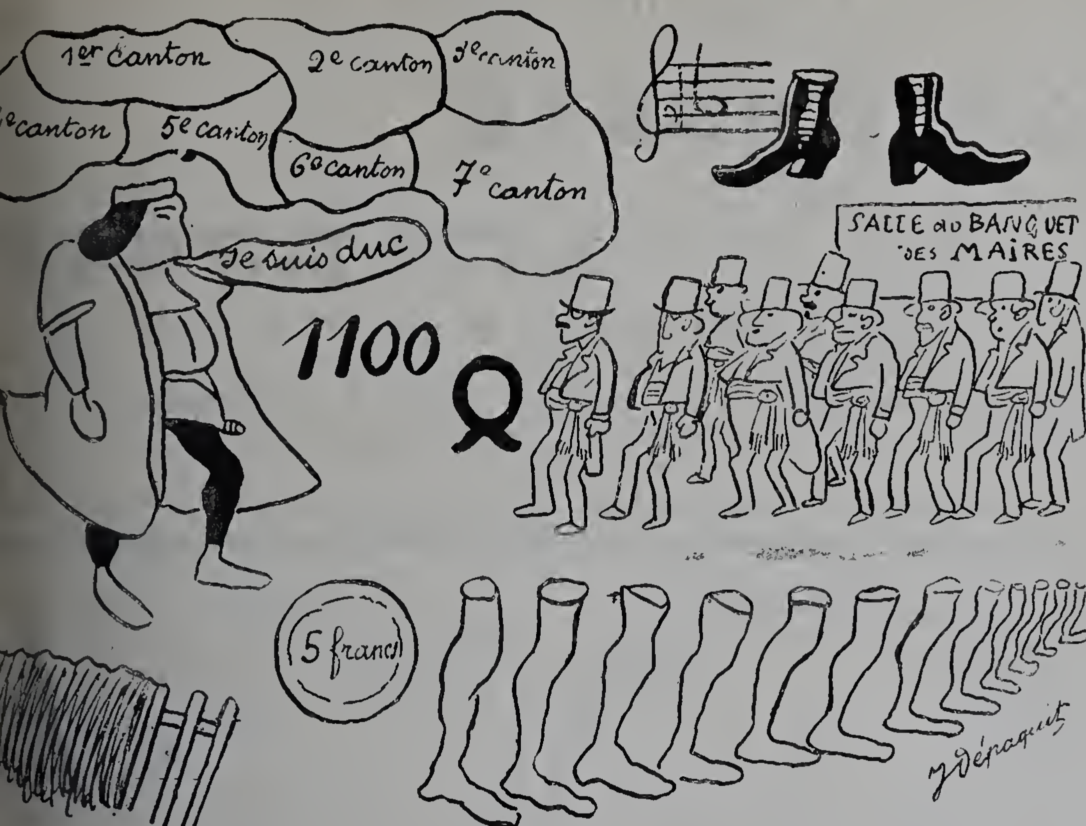
Il n'a qu'un regret, c'est de n'avoi la place de les représenter à cheval.



LES DEUX ISQUE

— Quel Temps, mon cher Francisque!
— Oui, quel tan, mon cher Félisque! J'allais même dire quel Ch

RÉBUS N° 9



LES RÉBUS DU *RIRE*

Solution du rébus n° 8.

Tas rat boum dix é chat hutte haie chat hutte haie.

Nous avons renoncé à compter le nombre des devineurs. Les gagnants sont :

M. E. Berthiot, soldat au 120e de ligne, Sedan.

M. Dunan (Jules), 13, rue du Sommerard, Paris.

Prière de nous faire connaitre la publication qu'ils désirent recevoir à titre de prime.

RÉBUS N° 9

Les solutions sont reçues jusqu'au 15 juin et seront publiées dans le n° 33 du *Rire*.

Les deux gagnants seront tirés au sort.

Ils auront droit à une reproduction de deux gravures anciennes :

Marton et *Rosette.*

Adresser les solutions à M. RÉBUS Fils, 10, *rue Saint-Joseph*, Paris.

BULLETIN FINANCIER

es transactions ont été aussi restreintes possible, et la lourdeur a dominé sur semble de la cote.

a spéculation n'a pas d'orientation fixe. difficultés de la situation budgétaire pirent au monde financier un sentiment eserve fort compréhensible.

est notamment inquiet de la tendance se manifeste à soumettre les valeurs pilières à de nouvelles taxes fiscales. es rigueurs se trouverait fatalement atta- un risque d'affaiblissement de notre ché.

on continue à décourager les capitaux s'emploient à la Bourse de Paris en les naçant de les taxer dans chacun de leurs vements, on ne réussira qu'à les rendre faciles aux appels des places étran- s.

n'est pas là le but qu'on doit pour- re.

s rentes sont donc plus faibles, les s internationaux restent calmes.

s sociétés de crédit sont hésitantes.

marché des Mines d'or est très déso- té à l'heure actuelle.

uelques titres conservent cependant niveau précédent. Signalons même la eté de la Monte-Rosa à 147,50.

PETIT PANORAMA DU CYCLE

La grande course internationale annuelle d'Amsterdam à Arnhem se courra le 23 juin prochain.

Cette épreuve, la plus importante de toutes celles courues en Hollande, est réservée aux amateurs, et le club organisateur sera très heureux de voir des amateurs français y prendre part. Inutile d'ajouter que la plus cordiale réception leur est réservée.

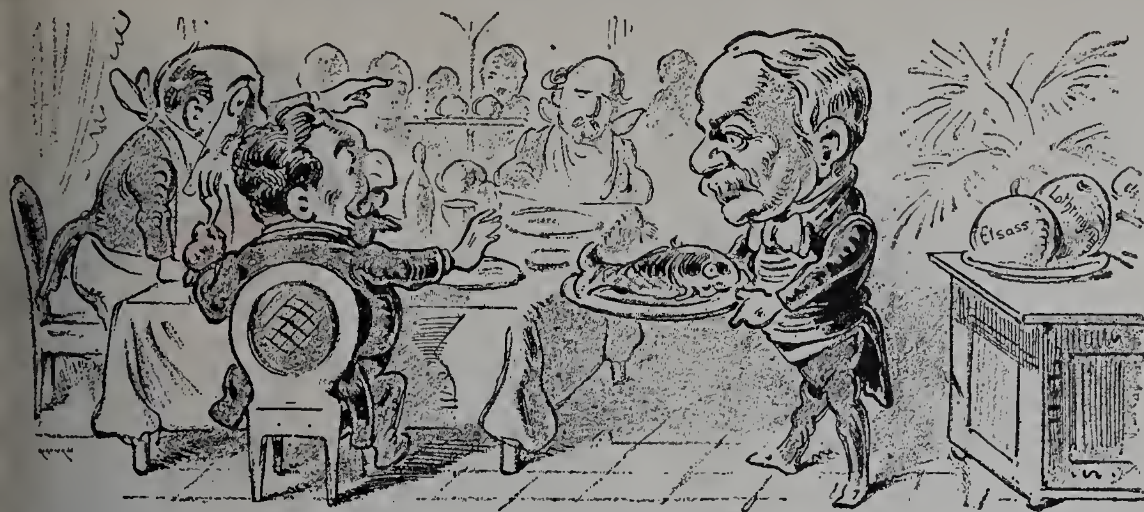
Les prix, aux nombre de dix, consistent en magnifiques objets d'art ou en médailles de grande valeur, à part la Coupe de défi à gagner deux fois et dont Cordaang est le détenteur.

Les engagements seront reçus jusqu'au 8 juin et doivent être adressés à M. C. Bonebakker, Kalverstraat, 2, Amsterdam.

Nous recommandons aux cyclistes l'émail *Labrador*, 25, rue Meslay ; c'est le meilleur émail à froid pour les raccords des machines.

Lord du Frein.

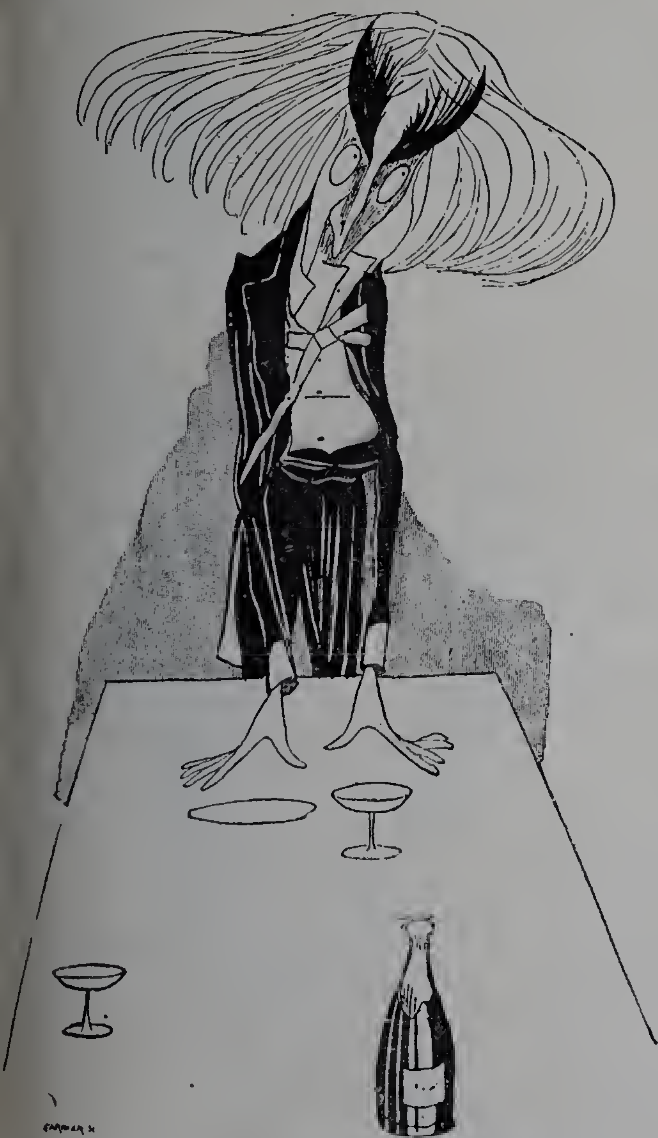
AU BANQUET D'INAUGURATION DU CANAL DU NORD



LES FRANÇAIS. — Le poisson nous a détraqué l'estomac; donnez-nous donc un peu de cette compote, là-bas, monsieur Hohenlohe. (*Kikeriki*, Vienne.)



Le Conseil. (*Fliegende Blatter.*)





Le chevalier Irving, acteur et directeur. Le colonel North.

Portraits-Charges, par M. Max Beerbohen, *Pick-Me-Up*, Londres.

LE RIRE A L'ÉTRANGER

Le dessin du *Kikiriki* révèle bien le secret appétit de la France au banquet de Kiel : la compote Alsace-Lorraine serait le mets qui lui plairait le mieux. Espérons que son amphytrion d'un jour saura la lui offrir à temps pour éviter qu'elle n'ait à la lui reprendre de force.

Les portraits du *Pick-Me-Up* sont très amusants; ils nous montrent côte à côte, l'illustre acteur Irving quo la reine vient de faire *chevalier* et le célèbre roi des nitrates, le concurrent de Barnato, le roi do l'or : le colonel North dont la Bourse a tant parlé ces temps-ci.

Quant aux dessins du *Puck*, c'est une de ces fantaisies dont les américains raffolent parce qu'elles ridiculisent leurs ennemis les nègres. Elle se passe de commentaires.



Miss Sadie perdit sa chaussure



et son cavalier la trouva. (*Puck*, New-York.)



M. Ribot ; M. Ribot!... Qui donc a mis le budget dans ce fâcheux état?... Être obligé de recourir aux larbins pour conserver son équilibre!

Dessin de O'Galop.

N° 32. — 15 Juin 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



L'Académie reçoit M. Paul Bourget dans son sein.

Dessin de C. Léandre.



CONSEILS AVANT LA COURSE

Un bon jockey doit règler son allure sur celle de son cheval et ne pas s'efforcer d'atteindre le poteau avant celui-ci. Dans le cas contraire il court le risque d'être mis à pied par le propriétaire lui-même.

Dessin de Fernand Fau.

PLAISIRS D'ÉTÉ

LE TUYAU

Rougeard, employé dans une grande administration financière, rentre chez lui, le 31 du mois, avec les 200 francs de son mois. — Il fait beau. Le lendemain est un dimanche, et il a l'air tout particulièrement insidieux. Il regarde sa bourgeoise avec un sourire qui en dit long.

— Hein, ma bonne, insinue-t-il, qu'est-ce que nous faisons demain ?

— Mais, dit la pauvre femme habituée à rester chez elle, ce que nous faisons les autres dimanches... Tu iras au café et je m'installerai à la fenêtre pour regarder passer les gens.

— Non, dit Rougeard, si tu es sage, demain, je t'emmène aux courses...

— Quelles courses ?

— Aux courses de chevaux, au Bois de Boulogne.

— En voilà une idée !...

— Une idée qui ne serait pas venue à un imbécile !... Puis j'ai un tuyau.

— Un tuyau ?

— Un cheval sur lequel M. Fondant a jeté les yeux... un cheval auquel personne ne pense, qui sera à des cinquante et des cent contre un... Hein, la mère, ajoute Rougeard en chatouillant sa femme, qui rit malgré elle, si je te revenais avec quelques beaux louis bien jaunes qui ne devraient rien à personne ?

Mais Mme Rougeard reprend son sérieux pour demander :

— Qu'est-ce que c'est d'abord que ce M. Fondant ?

— M. Fondant, ma chère, répond solennellement Rougeard, est le chef de nos garçons de bureau. C'est un homme chauve, qui porte des lunettes et qui lit des journaux de sport du matin au soir.

— Il doit être bien intelligent !

— Il connaît les chevaux comme pas un. Un cheval passe, n'importe lequel, un cheval de fiacre, M. Fondant te dira son âge à un jour près, puis le nom de ses père et mère, s'il a de la naissance. De plus, M. Fondant a pour amie une dame qui a une cousine qui est bonne chez un Monsieur où dîne chaque semaine un ancien jockey du comte de Lagrange... Ainsi on peut se fier à ses renseignements ! Et il croit pour demain à Ventre-en-l'Air dans la première course... Je vais mettre cinq francs dessus.

— Tu vas jouer ?

— Quand on est sûr de gagner, ce n'est pas jouer... C'est ramasser de l'argent qui vous vient tout seul...

Le lendemain, M. et Mme Rougeard, qui sont venus à pied depuis la Porte-Maillot, arrivent sur le champ de courses, endimanchés et saupoudrés de poussière, au moment où les chevaux vont partir. Rougeard se démène comme un diable, se bouscule, crie, se dispute pour pouvoir mettre sur Ventre-en-l'Air sa pièce de cent sous... Enfin il y parvient et revient près de sa femme en sueur, les vêtements en désordre, pour voir la course... Les premiers chevaux sont déjà au bas de la descente, filant sur le fond de verdure avec des rapidités de météore... Un seul est resté en difficulté en haut de la montée et paraît ne pouvoir pas suivre le train.

Rougeard s'informe.

Un Monsieur complaisant consulte le programme et déclare :

— C'est Ventre-en-l'Air...

Rougeard, qui a l'esprit tenace, se penche vers sa femme :

— Il fait une course d'attente, dit-il d'un air entendu.

Mais on proclame le vainqueur. Les chevaux sont passés, et Ventre-en-l'Air est toujours là-haut.

Dans le cours de la journée, Rougeard, désillusionné, rencontre M. Fondant :

— Hein, vous avez vu, Ventre-en-l'Air... au départ... quelles foulées !

— Mais il est resté en route...

— Il a reçu un coup de pied dans le paturon. Mais si vous voulez vous rattraper...

Et M. Fondant tend à Rougeard un programme tout pointé... Mais celui-ci le repousse. La déception a été trop forte...

M. et Mme Rougeard arrivent chez eux vers trois heures du soir, poussiéreux et fourbus, après avoir dépensé une dizaine de francs. Il n'y a rien à la maison, car ils comptaient sur leur gain pour aller dîner au restaurant, et Mme Rougeard est obligée de courir chercher des œufs, pendant que Rougeard allume péniblement le feu.

Gringalet.

A PROPOS DU CONCOURS DES VOITURES AUTOMOBILES

« M. X... essaiera demain sa nouvelle bicyclette à moteur-houille condensée, breveté s. g. d. g. »

Les journaux cyclistes.



— Attention ! v'là un vélo.



Le vélo qu'a le feu au ... M'sieu, m'sieu, au feu!....



— ...Au feu! ...au feu! ...au feu!....



— Le feu; ça ne me résiste jamais.

Note de la Rédaction. — Nous avons fait prendre des nouvelles de M. X... et sommes heureux de faire savoir à nos lecteurs que vélocipédiste et machine sont en bonne santé, mais à l'avenir, M. X... ajoutera un fumivore.

L'ANTI-SÉMITISME ET LE BUDGET. — UNE IDÉE POUR M. DENIS

Puisqu'on taxe tout, pourquoi ne pas mettre une taxe progressive sur les nez? Ce serait un moyen d'équilibrer le budget et de satisfaire les anti-sémites

Histoire d'un oncle, d'une tour, d'une pipe et d'un puits perdu

Mon oncle et sa Tour ne font qu'un.

Elle est bâtie en haut d'une verte colline qui domine toute la contrée, ce qui fait qu'on y jouit d'une vue superbe.

Plusieurs fois des étrangers venus pour la visiter ont voulu en faire l'acquisition à prix d'or, mais mon oncle a toujours opposé la plus vive résistance aux offres suggestives.

Mon oncle tient à sa Tour comme à la prunelle de ses yeux.

Quand les derniers maçons furent partis en emportant leurs ultimes truelles, mon oncle me demanda si je connaissais un moyen infaillible de culotter sa Tour pour lui donner cet aspect d'antiquité qu'ont les vieux monuments du moyen âge.

Sur mes conseils immédiats, il prit une chaise sur laquelle il s'assit, une pipe qu'il bourra d'excellent tabac de Hambourg et que je lui allumai à l'aide d'une allumette amorphe.

Puis, posté au pied de la Tour et pendant de longues années, il envoya perpendiculairement la fumée de sa pipe sur la otondité du mur le long duquel, chassée par le vent de la nontagne, elle se mit à tourbillonner lentement.

Au bout de deux ou trois ans, la Tour de mon oncle était admirablement culottée.

Sa pipe aussi.

En récompense de mes bons conseils, il me fit cadeau de ce dernier objet en me recommandant d'en avoir un soin tout particulier.

Je le lui promis sur sa propre tête.

Puis je partis en Amérique pour des raisons qu'il me serait trop long d'expliquer ici et qui ne sont d'ailleurs pas tout à mon honneur.

De retour en France, mon premier soin fut d'aller voir mon oncle et sa Tour.

Je constatai avec une réelle satisfaction qu'ils se portaient comme un charme tous les deux.

Mon oncle m'ayant confié son intention de faire exhausser sa Tour, je résolus de jouer à ce vieillard un tour pendable, mais que je ne croyais pas être suivi de conséquences aussi déplorables.

La nuit même — mon oncle a le sommeil très lourd — je fis venir une équipe de maçons et leur commandai de desceller les créneaux de la Tour, de supprimer une assise de pierres et de replacer aussitôt les créneaux, ce dans le plus grand mystère et la plus grande discrétion. Et je les priai de venir prendre mes ordres la nuit suivante.

Assise par assise, la Tour de mon oncle diminuait à vue d'œil.

A vue d'œil, mon oncle dépérissait.

Après avoir d'abord donné les signes de l'étonnement le plus profond auquel succéda la terreur, et l'épouvante, et le gâtisme, et enfin la folie furieuse qui est la plus terrible de toutes, il alla se jeter dans le puits perdu [1] où son corps séjourna une semaine entière.

Quand on le retrouva, l'asphyxie était complète.

Malgré tous les soins dévoués qui lui furent prodigués par M. le docteur Pelet, on ne put rappeler à la vie le malheureux vieillard.

Le lache Anonyme.

1. Pas perdu pour tout le monde.



— Paraît que la Chambre vient de discuter le régime des boissons.

— Comme ça se trouve! Juste celui qu'il me faut suivre pour ma santé.

Dessin d'Éloy-Vinçent



— Voilà plus d'un an que vous êtes dans cette position-là. Nous allons voir çà au bureau.



— Avez-vous encore quelque chose à demander, on vous l'accordera.

— Je voudrais apprendre l'anglais.

Dessins d'Abel Kader.

LE COMBLE DE L'ÉCONOMIE



Abraham Scorie s'en va un beau soir, proposer

un beau coup à faire à son bon frère Isaac

« Quel prodigue ! deux chandel allumées ! » — « C'est vrai, dit Isaac, nous avons la même ide



« Et nous voici dans l'obscurité. »
« Bah ! pour ce que nous avons à nous dire,
« nous n'avons pas besoin de lumière. »



En ce temps là
La mère Rebecca
pense qu'il est l'heure de
porter le grog à son cher Isaac





Ils ont encore eu la même idée..
Celle d'économiser leur fond de culotte

Dessin de A. Willette.

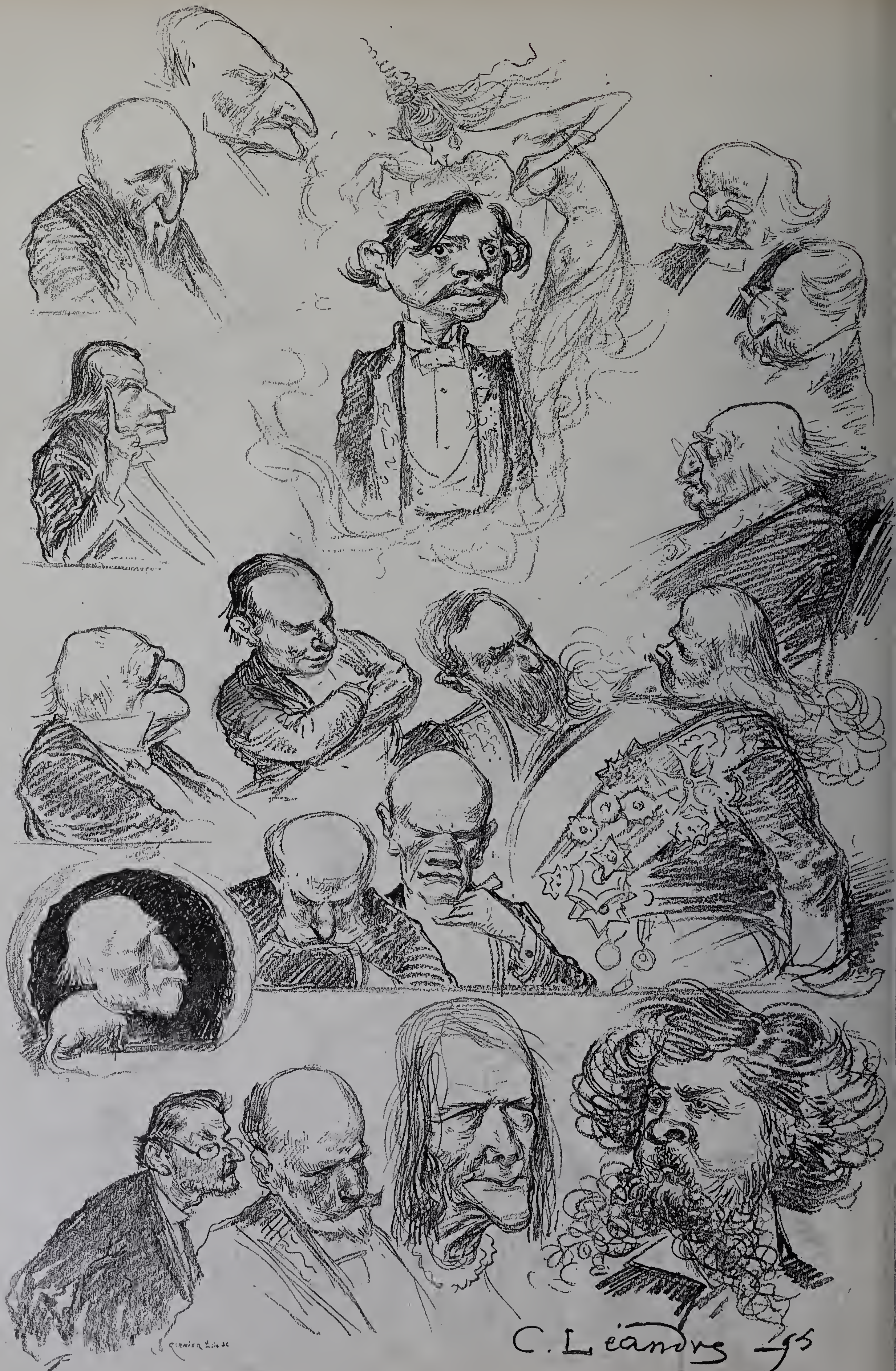
LE GRAND PUBLIC DES PREMIÈRES ACADÉMIQUES

Arrivée du Récipiendaire



Notre cher oncle.

A L'ACADÉMIE FRANÇAISE : Quelques Immortels



Le duc d'Aumale.
François Coppée.
Buffet.
La Souris Blanche.
Brunetière.

Bardoux.

M. Bonnat, égaré parmi les littérateurs.

P. Bourget.
L. Halévy.
E. Hervé.
V. Sardou.

Duc de Broglie.
Sorel.
J. Simon.
I. Bertrand.
Pailleron.

Le Rire à l'Étranger



L'Esprit des animaux : Le jour du Derby. (*Punch*, Londres.)

PETIT PANORAMA DU CYCLE

Le match Houben-Protin si longtemps attendu a enfin pu se courir dimanche dernier à Bruxelles. Protin est sorti vainqueur des deux manches et sa victoire a été des plus aisées. Au lieu de se prodiguer comme Houben l'a fait tout cet hiver, Protin s'est contenté de travailler à son entraînement, en véritable sportsman qu'il est, attendant, pour battre son redoutable adversaire, que l'Europe l'ait déclaré imbattable. Il en résulte que d'une seule rencontre Protin sort champion d'Europe et que l'Europe voit en lui le seul homme à opposer cette année à Zimmerman, si toutefois, comme tout permet de l'espérer, le Yankee volant vient nous visiter. La victoire de Protin a d'autant plus de valeur qu'il a attaqué Houben sur son propre terrain, sur sa distance favorite et par sa propre tactique.

Les épreuves sur route à venir sur lesquelles le monde sportif a en ce moment les yeux fixés sont celle qu'organise le *Figaro*, épreuve photo-cycliste dans laquelle les concurrents devront prendre 5 vues; celle du *Journal* où tous les genres de locomotion sont admis et seront handicapés; enfin la course Paris-Bordeaux-Paris pour voitures et cycles automobiles qui s'annonce comme un très grand succès.

Il est facile de prévoir la révolution qui s'ensuivra dans les moyens de locomotion. Nous assisterons à l'essor d'une nouvelle industrie à laquelle la bicyclette aura le mérite d'avoir donné naissance, en attirant sur ses avantages l'attention du monde savant. Le sport vélocipédique demeurera ce qu'il est, mais, au point de vue général de la locomotion, il n'aura été qu'un acheminement.

L'automobilisme est né; son développement sera prodigieusement rapide et ce progrès devra être mis à l'actif de la France, d'où il rayonnera sur le monde entier.

Il est trop rare que nous ayons à constater l'initiative nationale, pour ne pas féliciter les nombreux industriels français, et non des moindres, qui se sont mis résolument à la tête du mouvement. Nul doute que les bénéfices qu'ils y réaliseront ne les encouragent à persévérer dans cette voie, pour ne plus retomber dans l'ornière.

Nous recommandons aux cyclistes l'émail *Labrador*, 25, rue Meslay ; c'est le meilleur émail à froid pour les raccords des machines.

LORD DU FREIN.

BULLETIN FINANCIER

Nos rentes se défendent assez bien malgré le peu d'importance des transactions. Cependant, il n'y a plus de demandes suivies, le public ne paraissant guère disposé à les payer plus cher.

Les autres valeurs de la cote se maintiennent à leurs précédentes limites. La plupart — nous parlons des valeurs internationales — ont d'ailleurs atteint un niveau qu'on ne peut dépasser.

L'enthousiasme pour les mines d'or se calme de plus en plus. La hausse a cessé sur la plupart d'entre elles, et les négociations sont loin d'avoir la même étendue. Ce n'est pas nous qui nous plaindrons de ce revirement que nous considérons comme salutaire.

Il est temps que l'activité de notre place s'emploie à l'éclosion d'affaires sérieuses, offrant toutes garanties. Il n'en manque pas, paraît-il. Le moment est venu de les offrir à l'épargne.

CARTON DU "RIRE"

A la demande de nos abonnés, nous avons fait faire un carton très élégant pour contenir la série des numéros du *Rire* dont la collection sera des plus intéressantes à conserver.

Ce carton est vendu 1 franc dans nos bureaux et expédié recommandé contre 1 fr. 60 (départements et étranger).

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.

PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.

SPORTSWOMAN



— J'ai bien envie de prendre *Esthétique* gagnante à 40 contre 1. Le coiffeur m'a dit comme ça qu'elle était bien en forme et qu'elle ·rait le lot comme elle voudrait. « Paris-Courses » n'en parle pas, — mais ces journaux s'entendent pour mettre le public dedans. ons ! c'est décidé, je vais lui donner ma commission.



Comment nos pères supportaient les fortes chaleurs.

Reproduction d'une lithographie coloriée d'Isabey.

★N° 33. — 22 Juin 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— Elle radote, Bellone, pédalons et nous serons toujours frères!

Dessin de A. WILLETTE.

AU TRANSWAAL



Les touristes. — Dites donc, où sont ces fameuses mines d'or dont on parle tant?
Le Boer. — Elles sont à Paris et à Londres, dans la caisse des banquiers.

LE CHIC ÉNORME

Histoire du petit tailleur anglais qui a fait une grosse fortune.

J'avais eu pour camarade de collège, au lycée Henri IV, un boursier qui était fils d'un tailleur-concierge de la rue Galande et qui avait une véritable vocation pour le métier de son papa. Toujours le premier de sa classe, puis lauréat du concours général, Théodore Lacoupe méprisait les humanités, car elles sont vagues. Aux récréations, il s'asseyait, les jambes croisées, et nous prouvait, en des termes heureux, que nos vestes étaient mal coupées. J'ai des larmes plein les souliers en pensant à cette douce et noble phase de ma vie.

Je perdis la vue... de Lacoupe, quand j'eus passé mon baccalauréat. Cependant, il me relança au bout de dix ans, un matin où je m'étais couché à six heures, après avoir gagné 200,000 francs à Willette avec qui je jouais alors, toutes les nuits, de nombreuses parties de domino au joyeux cabaret du *Chat-Noir*.

Lacoupe me dit : « Tu as du talent comme un bœuf(?). Tu es aussi connu que Mme Yvette Guilbert et que M. Gustave Ohnet, l'auteur immortel de l'*Assommoir*. Moi, je meurs de faim ! Commande-moi un pantalon et paye-le d'avance pour que je puisse dîner ce soir, verser un acompte à mon *proprio* et acheter une bicyclette. » Je regardai l'ancien prix d'honneur Lacoupe. Il était coiffé d'un vieux chapeau mécanique, d'un caleçon vert et d'une camisole blanche très sale. Je compris que ce n'était pas lui le quincaillier ordinaire de la belle Otero. Pris de pitié pour mon vieux Labadens, je lui signai un chèque de 3,998 francs sur mon excellent ami von Reinach, alors dans tout son éclat. « Prends cette obole, vieux frère, lui dis-je, offre-toi une bonne bécane, un souper chez Cubat et un complet de 18 sous aux *Grands Magasins des vingt mille Smockings.* » Il prit mon chèque et partit...

J'étais très heureux de ma bonne action, car elle ne coûtait rien à personne... Je distribuais alors des chèques à tous les gens qui en désiraient, et mon ami von Reinach en refusait le payement, parce qu'il ne voulait plus verser des fonds qu'à Cornélius Herz qui est mangé par ses frais de pharmacie, ce qui est presque aussi rasant que d'être dévoré par des Caraïbes ou par l'honorable M. Couchot.

Trente ans après, Rome remplaçait Sparte et je faisais de lucratives traductions françaises de Stéphane Mallarmé, lorsque je rencontrai Lacoupe. Il conduisait lui-même un superbe mail. A côté de lui, se tenaient le prince de Grousset et M. Paschal Sagan. Deux physionomies ultra-parisiennes...

Lacoupe arrêta brusquement ses quatre bai-cerise, sauta à bas de son mail et vint m'embrasser. J'étais un peu gêné d'être si bien traité par un homme aussi chic. Mais Lacoupe me dit très vite : « Je me nomme Up Stairs. Je suis le père du complet à 13 sous. J'ai gagné 25 milliards en trois semaines. Tout le monde veut s'habiller chez moi, depuis que je suis devenu un *english tailor*. Je bois de l'or et je mange de la galette. Je prends des bains de Pactole, et mes mines d'or me rapportent 15 millions par jour. Je travaillais comme un ange, quand j'étais Français, et je ne gagnais pas le pain quotidien. Mais, depuis que je suis Outre-Manchiste, je suis considéré à Paris comme le Dieu de l'Habillement. Cependant, tous mes ouvriers sont de Montmartre, et mes étoffes, qui ne valent pas un clou, sortent de la hotte de nos laborieux biffins. Si tu veux te faire naturaliser Auvergnat et fonder le théâtre Arverne, je mets ma caisse à ta disposition. Mérimée attribuait son théâtre à Clara Gazul. L'exotisme est la première condition du génie. Je ne t'invite pas à déjeuner, étant invité moi-même chez Montesquiou, et je file immédiatement, parce que je dois passer à l'Élysée essayer au Président mon nouveau pardessus cuir à 2 sous pièce, qui est le dernier cri du genre. »

Lacoupe, dit Up Stairs, escalada son mail. Les quatre bai-cerise prirent un trot rapide. La trompe sonna. A ce moment, un modeste fiacre croisa le mail aristocratique de l'étonnant english tailor. Ce fiacre portait M. Pasteur qui venait inoculer aux douze derniers arbres du Bois de Boulogne le vaccin contre la rage de se faire abattre par des gentlemen.

Ah ! que cette vie parisienne nous brûle, surtout quand le thermomètre marque soixante-dix-huit degrés à l'ombre des vélodromes nobiliaires !

Edmond Deschaumes

LA DEUXIÈME AU PIANO (Sonnet d'Hyspa, illustré par G. Delaw).

La 2e au Piano

Sonnet pianissimo

Quand on parle du piano on en
voit la queue

Au vieux piano gardé par de mornes flambeaux
Qui le veillent ainsi qu'un mort au chant d'honneur
Au lugubre piano qui me contait ses maux,
Et sa dent cariée et toute sa douleur

De ne savoir sur quel pied danser — triste chose.
A force de broyer la joie ou la névrose,
Et l'effroi de tous doigts qui sans motif de haine
Viennent égratigner sa pauvre gamme en peine,

Au vieux piano de location, j'ai sur le ton
Du majeur au mineur répondu : « Souffre qu'on
Te conseille et non pas qu'on te loue, et de geindre

Finis ; j'ai plus que toi saigné de tes abois
Va, soupire en silence, en ta queue de bois
Rentre en toi-même, Octave, et cesse de te plaindre »

Vincent Hyspa

Delaw

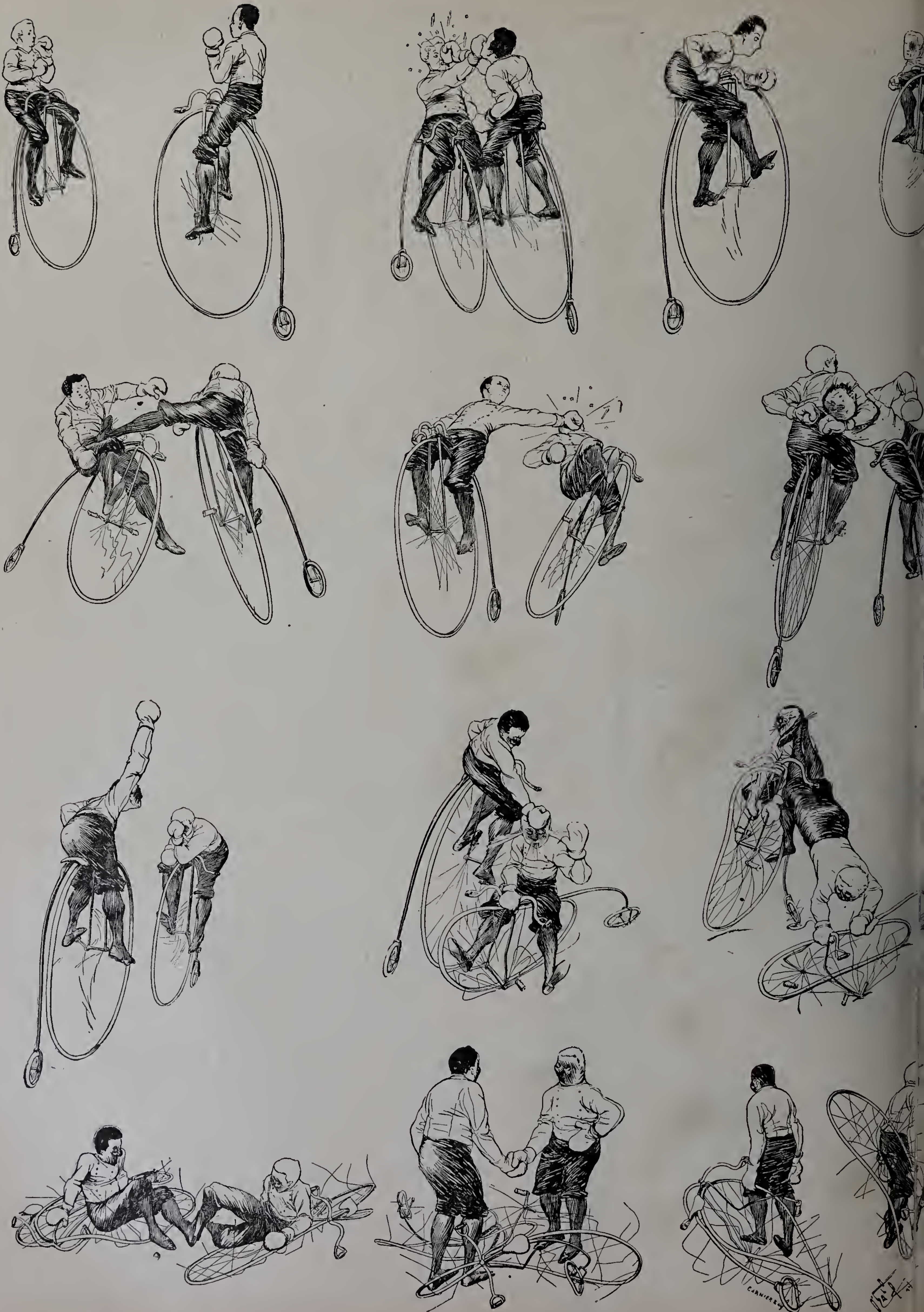


…e ne me rappelle plus son nom, mais elle est brune et il lui manque …ent devant…
…ous n'avons personne à qui il manque une dent devant, mossieu !

— Combien, pour aller à Levallois ?
— Cent sous.
— Je ne vous demande pas le prix de votre cheval.

VÉLO-BOXE

Dessin de O. Galop.



VÉGÉTARIENS

Nous trouvons dans une récente « Petite ronique des lettres » de notre confrère iles Huret le curieux entrefilet (de bœuf) ii suit :

« Un coup dur pour les végétariens :

« M. Maurice Bouchor, le délicat poète, était, depuis plus de six ans, volontaire-ent soumis au régime végétarien ; or, ces mps derniers, le poète, un peu surmené ir des conférences, des déplacements en rovince, se sentit affaibli ; et, sur l'avis de n médecin, le voilà désormais revenu aux iftecks saignants et régénérateurs.

« — L'homme est carnivore ! rugit son mi Raoul Ponchon.

« La preuve est faite... Mais qu'en va pen-r M. Francisque Sarcey ? »

Or, au même moment paraissait, dans les *'liegende Blätter*, l'amusante fantaisie ci-essous, qui résume toute la question du végétarianisme ».



végétarien et son chien devant la boutique du fruitier.



es mêmes devant la boutique du charcutier.

— Que monsieur le comte prenne plutôt de notre *extra-dry*. Ça conviendra mieux à monsieur le comte... Ce vin-là ressusciterait un mort.

Les beautés de l'Administration

Voici, entre mille, un des petits chefs-d'œuvre, dont nous régale à chaque instant, l'Administration que l'Europe est bien bonne fille, si elle nous envie toujours.

C'est dans les Échos du *Figaro* que fut signalée cette perle.

« L'Administration des Chemins de fer de l'État demande au Parlement un crédit supplémentaire de 80 francs, avec les justifications suivantes :

Créancier. — M. Fauveau, garde-frein à la Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans.

Nature de la dépense. — Gratification pour le courage et le sang-froid dont il a fait preuve, le 25 mai 1885, en évitant un accident presque certain à l'arrivée d'un train dans la gare d'Angoulême.

Observations. — Le retard provenant du fait de l'Administration, la prescription n'est pas opposable.

Ces quatre-vingts francs, accordés au bout de dix ans à un homme qui, par son dévouement, a sauvé la vie d'une centaine de personnes peut-être, sont faits pour rendre rêveur.

Maintenant, le brave garde-frein n'a plus que dix ans à attendre avant de toucher cette fortune.

Cette « gaîté de l'Administration » est plutôt triste. Mais nous faisons appel aux lecteurs du *Rire* pour nous signaler les idées et actes plus ou moins folâtres dont ils ont pu être les victimes : administrations de toutes sortes, ministères, postes, contributions, omnibus, etc., etc. Il y aura un petit coin réservé à ces choses qui ne s'inventent pas, et un élément de gaité, de la gaité utile.

LE TOUT-PARIS



— Ah! je ne verrai pas Madame à Étretat cet été. Ma santé m'oblige d'aller à Vichy... En tous cas, j'espère revoir Madam à Nice l'hiver prochain.

Dessin de Radiguet.

LA RAGE



La mère. — On voit bien qu'il a peur d'être mordu.
L'enfant. — Qui ça, maman? Le toutou?

Dessin de Fernand Fau.

LE RIRE A L'ETRANGER



UN EMPEREUR PERPLEXE
L'Empereur Guillaume après le rejet de la loi contre les socialistes.
(*Puck*, New-York.)



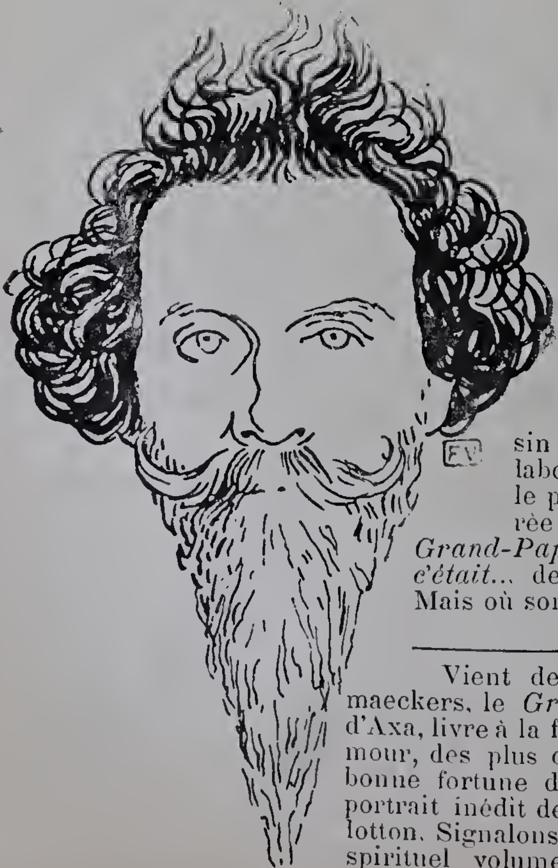
L'ÉLÈVE. — Que faites-vous, Maître?
M. PASTEUR. — Je me vaccine contre les ordres prussiens.
(*Floh*, Vienne.)

Les Gaîtés de la Rampe

La Comédie-Française vient enfin de nous donner un spectacle digne d'elle : elle a repris l'*Amiral* de M. Jacques Normand, pièce jouée jadis en 3 actes au Gymnase et réduit à deux pour la circonstance. On annonce que l'Odéon nous donnera l'hiver prochain une nouvelle version de cet agréable badinage réduit à un monologue.

Conte de Noël de M. Maurice Bouchor, et *Fidèle* de M. Pierre Wolff, naviguaient aux côtés de l'*Amiral* : ce n'est pas encore ce spectacle qui révolutionnera l'art dramatique.

Cependant, M. André Lebon, voulant montrer que s'il est aujourd'hui ministre du commerce, il pourra également être un jour administrateur de la Comédie-Française, a eu l'idée de faire jouer *Carmosine*, d'Alfred de Musset, qui n'avait pas été reprise depuis fort longtemps. La troupe de l'*Œuvre* a joué cette pièce d'une façon intéressante et l'on ne peut que féliciter le sympathique M. Lebon et sa charmante femme de leur heureuse idée... Mais ce que M. José Maria de Heredia a dû être surpris et vexé!



Nous reproduisons ci-contre le beau dessin composé par notre collaborateur H. Pille, pour le programme de cette soirée. Au Théâtre-Libre, *Grand-Papa*, de M. Berton; *Si c'était...* de M. Paul Lheureux... Mais où sont les soirées d'antan!

M. DE M. R.

Vient de paraître, chez Kistemaeckers, le *Grand Trimard*, par Zo d'Axa, livre à la fois d'amertume et d'humour, des plus curieux. Nous avons la bonne fortune de publier ci-contre un portrait inédit de Zo d'Axa, par F. Vallotton. Signalons aussi *Théâtreuses*, un spirituel volume d'Auguste Germain, avec illustrations d'A. Guillaume.



Programme de *Carmosine*, dessin de Henri PILLE.

RÉBUS N° 10



LES RÉBUS DU *RIRE*

Solution du rébus n° 9.

Sept cantons la paire duc onze cents q neuf maires haie thune douze chausses.

C'est quand on l'a perdue qu'on sent qu'une mère est une douce chose.

Les gagnants, tirés au sort parmi les innombrables solutions exactes, sont :

M. J. Laloue, 13, rue Mazagran, Paris.
M. D. L. M. à Saint-Brieuc.

Les deux gravures annoncées leur seront expédiées recommandées.

RÉBUS N° 10

Les solutions sont reçues jusqu'au 29 juin et seront publiées dans le n° 35 du *Rire*.

Les gagnants auront droit à un volume trimestriel de la *Lecture* (700 pages).

Adresser les solutions à M. RÉBUS Fils, 10, *rue Saint-Joseph*, PARIS.

BULLETIN FINANCIER

Le marché a été fortement secoué cette semaine, grâce à la panique qui a fait perdre en quelques jours plus de quatre points à l'Extérieure d'Espagne. Notre place s'est trouvée, non déséquilibrée, mais tout au moins désorientée. Dans la suite, le calme est revenu, et avec le calme une reprise assez sensible. Cependant la spéculation ne s'engage pas encore, à fond. Il y a toujours le budget qui est le point noir du moment. On redoute l'impôt sur la rente, ou tout au moins des mesures vexatoires qui provoqueraient un véritable désarroi parmi les capitalistes.

Espérons qu'on n'en arrivera pas là.

Nos rentes conservent une assez bonne tenue ; sur les principaux établissements de crédit, il y a légère amélioration.

Nos chemins de fer sont fermes. Les valeurs industrielles sont en reprise.

Le marché des mines d'or a subi des alternatives de hausse et de baisse assez fréquentes.

En somme, on ne s'engage plus avec la même ardeur. Et c'est tant mieux.

PETIT PANORAMA DU CYCLE

Si le précepte de Boileau est vrai :

Qui ne sut se borner ne sut jamais écrire,

il faut savoir écrire pour résumer dans le faible espace qui nous est accordé les événements sportifs d'une semaine aussi chargée.

C'est d'abord la belle course des Artistes, organisée par l'*Écho de Paris* et qui a eu le don de faire sortir le Tout-Paris de son lit dès l'aube. Il y a, comme dans les gares de chemins de fer, le côté des hommes et le côté des dames. 1re du beau sexe : Mlle Alice Bertin, de la Gaîté ; 1er du sexe laid : M. Jaltier, de la Gaîté. C'était, comme on le voit la journée de la Gaîté ; elle n'a du reste pas manqué au rendez-vous et n'a cessé de régner de l'aube au crépuscule du soir.

Puis c'est le match Protin-Houben, d'où Protin est, selon nos prévisions, sorti champion d'Europe. Voilà donc un émule de Zimmerman le volant.

Enfin la course des voitures automobiles, qui va donner l'élan à l'automobilisme et qui s'est terminée tout à l'honneur des industriels qui y ont pris part, battant les temps du recordman de la distance à bicyclette, le vaillant berger.

Voici l'ordre du classement :

1° N° 16, Les Fils de Peugeot frères, voiture à pétrole, 4 places ;

2° N° 5, Panhard et Levassor, voiture à pétrole, 2 places ;

3° N° 15, Les Fils de Peugeot, voiture à pétrole, 2 places ;

4° N° 8, Les Fils de Peugeot, voiture à pétrole, 4 places.

L'automobilisme a fait désormais ses preuves ; à nos industriels de le faire triompher en nous construisant des voitures parfaites.

Nous recommandons aux cyclistes l'émail *Labrador*, 25, rue Meslay ; c'est le meilleur émail à froid pour les raccords des machines.

LORD DU FREIN.

A nos Lecteurs

Certains numéros du RIRE commencent à devenir rares. Nous engageons ceux de nos lecteurs qui désirent compléter leur collection à nous adresser de suite leur demande accompagnée de 15 centimes par exemplaire demandé.

CARTON DU "RIRE"

A la demande de nos abonnés, nous avons fait faire un carton très élégant pour contenir la série des numéros du *Rire* dont la collection sera des plus intéressantes à conserver.

Ce carton est vendu 1 franc dans nos bureaux et expédié recommandé contre 1 fr. 60 (départements et étranger).

LE RIRE D'AUTREFOIS



Reproduction d'une lithographie d'Eugène Lami.



A Kiel. — Causons affaires, soit, mais pas de pelotage!

Dessin de P. Léonnec

N° 34. — 29 Juin 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus



Après disner tous allarent pesle-mesle à la Saulsaie : et là, sus l'herbe drue, dansarent au son des joyeulx flageolets et doulces cornemuses, tant baudement que c'estoit passetemps céleste de les veoir ainsy soy rigouller. (*Rabelais*, L. I, Ch. V.)

Dessin de Henri Pille.

Les Fables de La Fontaine

racontées par un Journaliste

IV

LA GÉNISSE, LA CHÈVRE ET LA BREBIS, EN SOCIÉTÉ AVEC LE LION

Capture d'une bande.

La police de la sûreté vient de mettre la main sur une bande de malfaiteurs, qui s'étaient fait une spécialité de dévaliser les boutiques des marchands de gibier et de volailles. Le chef de cette bande est un nommé Léon, dit le Lion, dont le casier judiciaire est orné de nombreuses condamnations pour faits du même genre.

C'est sur la dénonciation d'un individu connu sous le sobriquet de la « Chèvre » que cette capture a été opérée. La « Chèvre » a déclaré aux agents qu'il avait voulu se venger du sieur Léon, parce que celui-ci l'avait frustré, ainsi que ses autres complices, dans le partage d'un cerf que la « Chèvre » avait dérobé la nuit dernière, chez un marchand de gibier du quartier des Halles.

En même temps que ces peu intéressants personnages, on a arrêté deux femmes, leurs maîtresses, surnommées la « Génisse » et la « Brebis », qui faisaient également partie de la bande du « Lion ». Tous ces individus, repris de justice des plus dangereux, ont été envoyés au Dépôt.

V

LA CIGALE ET LA FOURMI

La misère.

Une dame Cigale, ancienne chanteuse de café-concert, qui eut son heure de célébrité, était tombée dans un état de gêne voisin de la misère. Depuis longtemps la malheureuse n'avait pour subsister que les aumônes de quelques personnes charitables et un faible secours que lui accordait l'Assistance publique.

Hier, la pauvre femme, qui n'avait pas mangé depuis plusieurs jours, s'adressait à une de ses voisines, la femme Fourmi, la priant de lui avancer quelques sous sur le prochain secours qu'elle devait recevoir. La femme Fourmi, non contente de refuser la faible somme qui lui était demandée, trouva de bon goût de plaisanter la pauvre femme sur son ancien métier. La dame Cigale se retira, mais à peine avait-elle fait quelques pas dans la rue, qu'elle s'affaissait subitement, succombant à l'inanition.

Relevée par des agents, l'ex-chanteuse fut transportée au poste de police, où on lui fit avaler un peu de bouillon. Quant à la femme Fourmi, qui passe dans le quartier pour posséder une certaine aisance, il a fallu la protéger contre l'indignation de la foule qui voulait lui faire un mauvais parti.

VI

L'OURS ET LES DEUX COMPAGNONS

Chasse émouvante.

On nous télégraphie d'Odessa que deux individus faisant la chasse aux fauves, pour le compte d'une importante maison de cette ville, ont rencontré sur le plateau de Valdaï un ours d'une taille énorme, de l'espèce dite *ours des Tavernes*. Tandis que l'un des deux chasseurs se mettait à l'abri en grimpant sur un arbre, l'animal s'est approché de son compagnon, qui était resté étendu par terre, et s'est longuement entretenu avec lui.

Bien que le secret de cette conversation ait été soigneusement gardé, nous sommes en mesure d'affirmer que le fauve a vivement conseillé au chasseur, en raison de la crise qui sévit sur le commerce des fourrures, de ne pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir mis par terre.

Lord CHEMINOT.

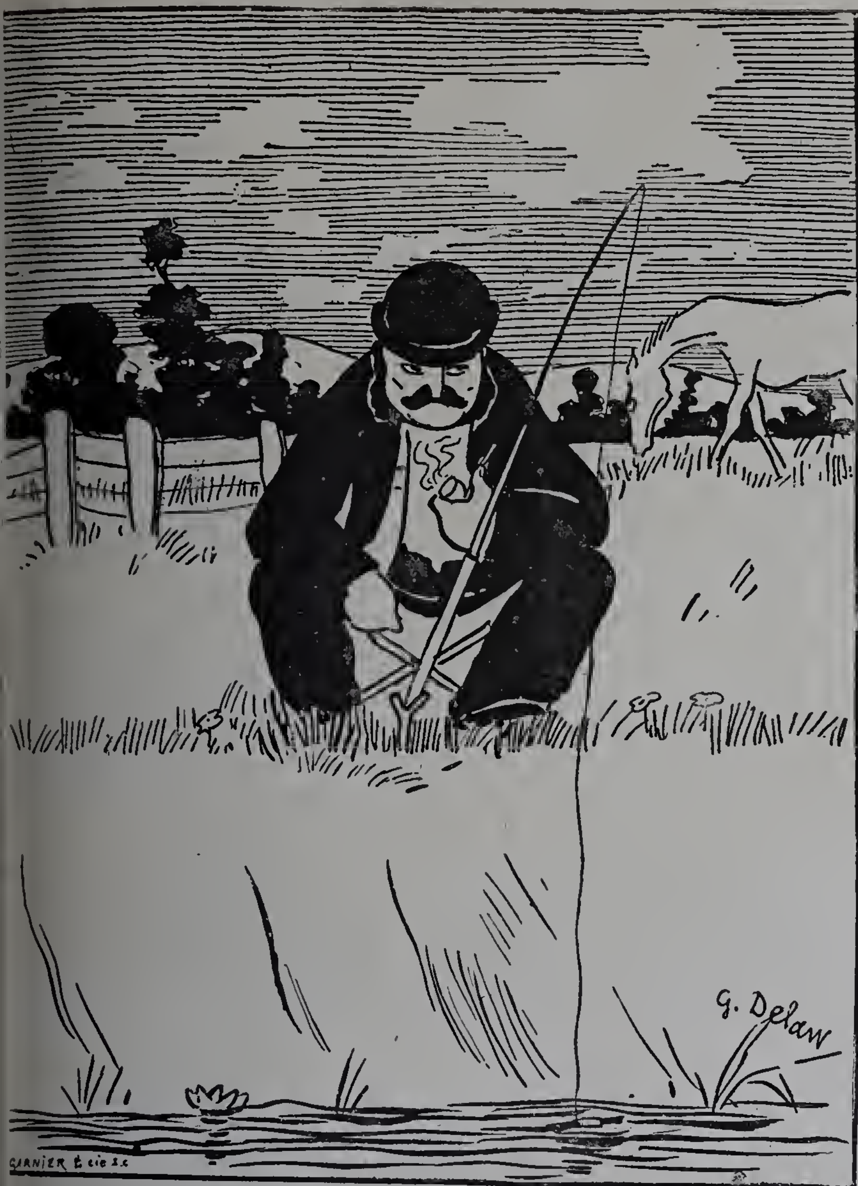


— Maman, faut-il me laver pour robe montante ou pour robe décolletée?



— Après toi le chapeau!

L'OUVERTURE DE LA PÊCHE



Le poisson ne prend jamais rien entre ses repas, le pêcheur à la ligne non plus.



A LA STATION DU QUAI

— Eh ben! cocher!

— Bon! bon! un instant, bourgeois. Bougez pas, j'vais l'avoir!

U-NI-FOR-MÉ-MENT

Mon cher Directeur,

C'est parce que je vous sais accessible à tout ce qui regarde les intérêts du pays, que j'ai songé à user de votre autorité pour aider la réalisation de quelques idées que je crois bonnes pour la grandeur de la patrie, et pour l'honneur du drapeau, en attendant — bien entendu — que Dieu nous donne un Marceau.

Vous avez remarqué, ainsi que moi, que l'uniforme est encore ce qui différencie le plus le civil du militaire. Loin de moi la pensée d'y voir un cheveu — fût-il blond comme un cigare de la Civette.

Je trouve même que rien n'égalerait la bizarrerie d'une charge à la baïonnette opérée par des individus en redingote; et avouez que l'idée de patrie n'aurait rien à faire avec une sentinelle l'œil immuablement fixé sur la grande horloge de Strasbourg — vêtue d'un complet cheviotte des Classes Laborieuses. Avouez que ça n'y serait pas, non, mais avouez-le.

Que deviendrait alors « l'allure martiale de nos troupes » et par exemple aussi « le petit air rupin de nos chasseurs alpins » ?

Cela, je vous le demande, mon cher Directeur, supporte-t-il l'examen?

Ce que je désire, au contraire, c'est une égalisation plus complète de l'uniforme. Il y a de si jolies choses à imaginer.

Je sais bien : tous les cavaliers vont à cheval et tous ceux qui ne vont pas à cheval vont à pied; il y a quelques différences générales. Les artilleurs se réservent la spécialité du canon, et les matelots dorment dans des hamacs.

Uniformité superficielle, détestable à-peu-près!

Tenez : une tentative intelligente a été faite, mais que le chauvinisme modéré du promoteur arrêta sur la voie du Progrès, vers qui nous devons bigler d'un œil confiant.

De salutaires règlements ordonnèrent aux chasseurs à pied de porter la barbe en « fer à cheval », aux fantassins de conserver la « mouche ». Bravo! voilà le chemin ouvert, le champ est mûr, pourquoi s'arrêter en si bonne route et ne pas cueillir les épis?

Uniformiser les physionomies, quel rêve!

Ne serait-ce pas pour le soldat une inépuisable source de consolation, de voir, à côté de lui, tant de bons diables qui, pour n'être point vêtus de noir et ne pas sortir invariablement d'un orphelinat, lui ressembleraient cependant comme des frères?

Garder la mouche, c'est bien. Mais ne pourrait-on pas rassembler tous les gens aux yeux bleus, ou même pour éviter les complications, demander à la merveilleuse chirurgie de munir chaque recrue d'une paire d'yeux dont la teinte s'harmoniserait avec l'uniforme des différents corps.

Ne trouveriez-vous donc pas délicieuse l'idée de distribuer aux conscrits en même temps que les bretelles et le sac à brosse, une magnifique paire d'yeux tricolores pour les jours de grande revue?

Et tenez, encore un mot.

Connaissez-vous l'histoire de cet ancien tyran qui couchait les voyageurs aventurés chez lui sur un lit à sa façon?

Ceux qui n'atteignaient pas les extrémités du lit, il allongeait les leurs; si les orteils dépassaient, crac! partez les orteils.

Donc, uniformisez les tailles; coupez sans scrupules, allongez et coupez; c'est pour la patrie, parbleu! Voilà la toise de l'avenir.

On va me dire, je sais bien ce qu'on va me dire : « Quand vous aurez coupé les orteils, comment obtiendrez-vous les « talons en équerre » si essentiels à la beauté d'un alignement? »

Ah! voilà; est-ce que je sais, moi? ce n'est pas mon affaire. Coupez toujours, je vous donne une idée, faites-en ce que vous voudrez, moi, je ne m'en mêle plus.

Quoi qu'il en soit, j'ai cru en votre pouvoir de vulgariser la bonne parole; je vous abandonne toutes les propagandes possibles; la tribune, la case à louer et le balafon de M. Laumann.

Après, ma foi, nous aurons fait notre devoir, soyons prêts à toute éventualité et vive la France, n'est-ce pas?

Avec patriotisme,

Van Vater.



— Ainsi, vous ne voyez pas d'un bon œil l'expédition de Madagascar?
— Je vais plus loin, je la blâme! Je ne suis pas l'homme des demi-mesures. Supprimez les querelles internationales et vous aurez plus fait pour la paix universelle que tous les Césars du monde.



Le Monsieur. — Comment diable fais-tu pour rouler une machine d[e] quinze kilos?
La Dame. — Je t'ai bien roulé, toi qui en pèses cent vingt.



« ...Mon adoré, ainsi que vous m'en avez témoigné le désir, je joins à ma lettre une boucle de mes cheveux, etc., etc... »



— Il est de mauvaise humeur : il fait ses dents.
— Ah?... Il fait ses dents?... Et quand est-ce qu'il va penser à fai[re] ses cheveux?



LES

CONCOURS DU CONCIERGEATOIRE

Voici venir les grandes semaines où les Talmas en robe, les Rachel en germe, les Litz et les Paganini en espérance, vont rugir, grincer, tapoter, hurler, pour le plus grand plaisir de leurs familles, la plus grande joie du public et le plus grand abrutissement du jury.

Les spirituels Vebers, nos collaborateurs, les ont portraiturés, ces bons jurés, M. Dumatisse (comme dit Ponchon), MM. Jules Lemaitre, de l'Académie française, Ambroise Thomas, Claretie, Mounet-Sully, etc.

Grâce à l'éditeur Testard, nous pouvons reproduire ces amusants portraits extrait du désopilant album des *Veber's* que tout le monde s'arrache en ce moment.

…S GAITÉS DE LA RAMPE

… les théâtres d'amateurs en sont arri… par leur multiplicité, à lasser le public …les déserte d'ailleurs de plus en plus, il …'est pas de même de l'unique et incom…able *Cirque* d'amateurs de *M. Molier*. …que année voit croitre son succès et les …taines de gens qui s'y sont étouffés, aux …x uniques représentations de la se…ine passée, ont dû constater que cette …e coquette a de plus en plus « horreur …vide ». Notre collaborateur Willette et …Pal, l'un des maitres de l'affiche, avaient …siné pour ces représentations un élé…t programme que l'on s'arrachait. Le …tacle si artistiquement énoncé, a d'ail…s été lui-même des plus artistiques et … plus curieux. Le maître de la maison a …senté lui-même Boxeur, énorme car…sier qu'il a dressé à faire des exercices de …te école comme un vulgaire pur-sang. … jolies et agiles écuyères, d'habiles …mes, des chanteuses aimables et bien …utes, des tableaux vivants bien présen…out complété ce spectacle des plus gais …es mieux conçus. Toutes nos félicita…s avec nos remerciements à l'habile …resario... d'occasion.

M. DE M. R.



Pour Rire

en chemin de fer

…n part ; l'heure est propice, le *Rire* ne …aisse pas échapper et sous ce titre fait …aitre un album des plus amusants, con…nant une sélection d'environ 200 dessins …es collaborateurs habituels, offrant ce …actère particulier de pouvoir, tout en …t gais, très gais, être mis entre toutes …nains, même des jeunes filles, y com… celles qui ne sont pas que des demi…ges.

…musant pour tous, cet album ne coûte … 75 centimes et se trouve chez tous les …aires et dans les gares.

…voi franco contre 75 centimes en …bres-poste, adressés à M. Juven, éditeur, 10 …ue Saint-Joseph, Paris.

…oir l'annonce illustrée, page 11.





— Je vous dis, tas de chameaux! que vous êtes ici dans une maison bien tenue et qu'il est défendu de siffler.

Dessin de HEIDBRINCK.

Les derniers jours du Salon



V'la la machine d'Anatole!... Deux mois que j'la cherche. C'est simplement admirable... Je ne sais où cette rosse prend ses ciels.

Dessin de G. Jeanniot.

PARIS VU PAR NOS VOISINS

Le Moulin de la Galette, dessin de M. Wright Manuel. (*Pick-Me-Up*, Londres.)



PAUVRE PETITE TURQUIE!

Et pendant que lord Rosebery fait cela pour obliger la Russie et la France, elles sont assez ingrates pour faire une alliance secrète contre lui. (*Moonshine*, Londres.)



INVENTIONS UTILES

Plus d'enfants écrasés grâce au cyclone breveté. (*Puck*, New-York.)



UN DROLE DE GARDE-MANGER

— Ach! mein gott! C'hai pertu le Gorgonzola!



— Comment un monsieur si gros peut-il prendre de si petits poissons?

PETIT PANORAMA DU CYCLE

La grosse nouvelle de la semaine, c'est le vote par le Conseil municipal de Paris du Grand Prix de Paris de 10,000 fr. L'U.V.F. sera sans doute chargée par le Conseil d'organiser la réunion de courses où il sera disputé. On dit monts et mervoilles des projets de l'Union. Nous en reparlerons bientôt aux lecteurs du *Rire*.

Le bol d'or devient la propriété de Constant Huret qui l'a gagné pour la deuxième fois cette semaine. Voilà un objet d'art qui n'aura pas été volé. Le seul concurrent sérieux qu'eût Huret était Lucas, tombé malheureusement alors qu'il était en avance sur Huret, et si grièvement blessé à la tête qu'on a craint un moment pour sa vie.

* * *

Entendu au Vélodrome ce bout de dialogue entre deux guidonnettes :

— Ma chère, j'ai cassé ma machine.

— Et alors tu vas t'en payer une autre?

— Comme tu y vas, on croirait à t'entendre que ça ne coûte rien.

— Oh! on a aujourd'hui tant de facilités. Ainsi, j'ai acheté la mienne à tant par amant.

* * *

Nous recommandons aux cyclistes l'émail *Labrador*, 25, rue Meslay ; c'est le meilleur émail à froid pour les raccords des machines.

LORD DU FREIN.

CARTON DU "RIRE"

A la demande de nos abonnés, nous avons fait faire un carton très élégant pour contenir la série des numéros du *Rire* dont la collection sera des plus intéressantes à conserver.

Ce carton est vendu 1 franc dans nos bureaux et expédié recommandé contre 1 fr. 60 (départements et étranger).

BULLETIN FINANCIER

Épilogue de l'Emprunt Don Miguel de 1832

La 1re Chambre du Tribunal civil de la Seine, sous la présidence de M. Baudoin, dans son audience du 12 Juin, a rendu, conformément aux conclusions de M. le substitut Seligman, trois jugements dans les divers procès intentés au Comptoir National d'Escompte de Paris par M. le comte de Reilhac, M. le vicomte de Chabot et M. le marquis de Villaines, à propos des obligations de l'emprunt Don Miguel 1832.

Le Tribunal a constaté que la distribution de la somme de 2,500,000 francs, mise à titre purement gracieux par le Gouvernement portugais à la disposition des porteurs d'obligations de l'emprunt Don Miguel 1832, avait été régulièrement effectuée par le Comptoir National d'Escompte en qualité de mandataire du Portugal, et que la totalité de la somme libéralement offerte, sans qu'il y ait jamais eu aucune reconnaissance de dette vis-à-vis des Miguelistes, a été absorbée par l'attribution de 107 fr. 17 c. à chacune des 23,278 obligations déposées aux guichets du Comptoir National d'Escompte de Paris.

Ces jugements, dans des considérants très fortement motivés, mettent en pleine lumière tous les faits de la cause et terminent la bruyante campagne de presse et d'affiches conduite par les porteurs intransigeants d'obligations Don Miguel.

Officiers ministériels

BANQUE INTERNATIONALE DE PARIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 25,000,000 de francs

MM. les Actionnaires de la Banque Internationale de Paris sont informés qu'ils pourront toucher, à partir du 1er juillet prochain, le solde du dividende de 30 francs voté par l'assemblée générale du 11 mai 1895, pour l'exercice 1894.

Ce solde, qui est de 17 fr. 50, sera payable contre remise du coupon n° 12, sous déduction des impôts résultant des lois de finances, soit à raison de :

Net 16 fr. 80 pour les actions nominatives;
Net 16 fr. 50 pour les actions au porteur:

A Paris, au siège social, 3 et 5, rue Saint-Georges, et au change du jour sur Paris :

A Londres, à The London Joint Stock Bank Limited, Lothbury Office;

A Bruxelles, à Genève, aux succursales de la Banque de Paris et des Pays-Bas.

CRÉDIT ALGÉRIEN

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 8,000,000 de francs

MM. les Actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire pour le jeudi 27 juin, à dix heures et demi du matin, 10, place Vendôme, Paris.

ORDRE DU JOUR :

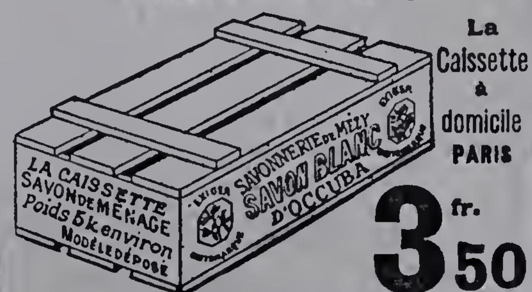
Lecture du rapport du Conseil d'Administration et de celui du Commissaire.

Approbation des comptes de l'exercice 1894.

Nomination d'Administrateurs et du Commissaire annuel.

Pour faire partie de l'Assemblée, il faut être propriétaire de dix actions au moins et en avoir fait le dépôt le 21 juin au plus tard, 10, place Vendôme, à Paris, ou 6, rue Clauzel, à Alger.

Les récépissés de dépôt dans les Banques ou Sociétés de Crédit sont admises comme représentant les titres.





Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

COMPOSITION

QUINQUINA
COCA
KOLA
CACAO
PHOSPHATE DE CHAUX
SOLUTION IODO-TANNIQUE
Excipient **Spécial** *DÉSILES*

La connaissance de sa composition suffit à indiquer les cas dans lesquels on doit employer ce vin. — Ce sont d'abord toutes les affections de débilitation telles que l'***Anémie***, la ***Phtisie***, les ***Convalescences*** *(surtout celles de la femme aux époques critiques de sa vie)*; la ***Faiblesse musculaire*** ou ***nerveuse*** causée par les ***fatigues***, les ***veilles***, les ***travaux*** de ***cabinet***; l'***épuisement prématuré***; la ***Spermatorrhée***; les maladies de la ***moëlle***; le ***Diabète***; les affections de l'***estomac*** et de l'***intestin***; puis les altérations constitutionnelles dues à une viciation du ***sang***, telles que : ***Goutte***, ***Rhumatisme***, ***Rachitisme***, ***Accidents scrofuleux*** des enfants, etc.

Il tonifie la voix, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion.

L'homme débilité y puise la **force**, la **vigueur** et la ***santé***. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment **digestif** et **fortifiant** et agréable au goût comme une liqueur de table.

PRIX DU FLACON : **5** FRANCS (franco à domicile).

Dépôt Central : **Rue du Louvre, 5bis, PARIS**

GUERISON radicale des Maladies Secrètes, de *la Peau et de l'Impuissance.* ***Institut Médical***, de 12 h. à 5 h., r. Cadet, 20 et correspce.

VIN TONIQUE L. REYNAL *ÉNERGIE, SANTÉ*

au ***Quinquina***, ***Cacao*** et ***Kola*** frais

Conseillé aux Convalescents et contre l'Atonie générale, l'Anémie, la Débilité, les Affections Cardiaques.

La Bouteille 3 fr. Franco province par 3 Bouteilles contre mandat-poste.

MIGRAINES, NÉVRALGIES, DOULEURS

Supprimées par la Solution titrée

D'ANTIPYRINE REYNAL

Le Flacon : 2 fr. 50

Fco province par 5 fl. contre mandt-poste.

L. REYNAL, Phien, 42, boul'd du Temple, Paris, et toutes Pharmacies.

Flacon : 5 fr. — Franco : 5 fr.

PURETÉ DU TEINT

Étendu d'eau le

LAIT ANTÉPHÉLIQUE

ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe Hâle, Rougeurs, Rides precoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il enlève, on le sait, Masque et Taches de rousseur.

Il date de 1849

CANDÈS, Paris — Bd St-Denis, 10

---

10 PHOTOS suggestives s. cart. or, 5 fr. 2 cl sans lib. 1 fr. 1 li. re capti an, 4 fr. D'HUTER, édit. mond. Versailles.

MAUX de GORGE Enrouement, Extinction de Voix, Aphtes

sont guéris très promptement par

GARGARISME SEC du Dr WILLIAMS. 1f50 fco poste

qui fortifie et éclaircit la voix des orateurs, chanteurs, etc.

PHARMACIE NORMALE, 19, Rue Drouot, Paris.

Les DÉPURATIFS de CHABLE FONT MERVEILLE!

Exigez le nom JOHN TAVERNIER sur chaque bonbon.

— *J'suis ivre parce que j'ai toujours soif!*

— *Si vous êtes altéré prenez l'**Altéricide**, ce délicieux bonbon à la cerise, de* **JOHN TAVERNIER**, *qui vous désaltérera sans vous enivrer.*

L'ALTÉRICIDE, au ***Suc de Cerises***, apaise la soif sans fatiguer l'estomac, facilite les digestions, ***préserve des épidémies***, car il est à *base d'acide citrique*, et l'acide citrique ***détruit tous les microbes***. Chez *Confiseurs et Epiciers*. En gros : chez JOHN TAVERNIER, R. 1, Cloître St-Merri, Paris.

Capitaux à prêter à long terme

Aux personnes honorables et sur garanties présentes ou à venir. — *Discrétion absolue.* — LE CONSEILLER, 9, rue Saint-Augustin, Paris. — (17e Année.)

PRUDENCE SURETÉ — **Préservatifs en Caoutchouc dilaté et Baudruche** — SÉCURITÉ ABSOLUE

GARANTIS INCASSABLES

APPAREILS SPÉCIAUX pour l'usage intime de l'Homme et de la Femme

MAISON A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, **PARIS**

Contre 30 centimes, la maison envoie ***discrètement*** en France et à l'Etranger son **Nouveau Catalogue général illustré** de 44 pages et 200 gravures, ou mieux encore 6 Echantillons et le Catalogue contre 1 fr. seulement. *Envoi recommandé 25 centimes en plus.* DISCRÉTION.

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES sans lu[…]

Bonne qualité garantie. Catal. gratis. *Maison de l'Hirondelle.* Ate DEHORS, fabr. b. s. g. d. g. 3, boul. St-Martin, Paris.

LA VÉRITABLE

EAU DE BOTOT

est le seul Dentifrice approuvé par

L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

(16 Mai 1783)

Pour éviter les Contrefaçons *souvent dangereuses, toujours nuisibles*, exiger sur l'étiquette la signature : *M. J. Botot* et l'adresse :

17, Rue de la Paix, Paris.

CHEVEUX! Arrêt certain par l[…] lotions de *Boraxine* [...] *togène* (innocuité gara[…]tie par analyse) de la chute des cheveux caus[…] par pellicules, rougeurs, démangeaisons, bouto[…] de la tête, suite de fièvres et toutes maladi[…] — Le flacon d'un litre, 5 fr., par colis pos[…] 6 fr. — Instruction gratuite sur demande à [la] pharmacie Centrale, 34, rue Grenier-Saint-Laza[…]

BIERE F. POUSSET

PASTEURISÉE OU NON PASTEURISÉE

Bureaux : 42, rue Le Peleti[…]

Livraisons à domicile, en fûts ou par paniers de 15 bouteil[…]

TÉLÉPHONER (no 109-76) à

F. POUSSET, BIÈRE EN GR[…]

R. CADRO, Succr

FERNAND POUSSET

La bière pasteurisée [ne] change pas de goût, conserve sans altération.

LA BOUTEILLE, **0.75**

Marque déposée.

EN 3 JOURS

l'Injection Américaine "Patesso[…]" fait cesser les *Ecoulements* les plus rebelles, réce[nts] ou anciens. C'est la seule qui guérisse réellement, sa[ns] copahu, ni cubebe, ni mercure, les *Maladies secrètes, vé[né]riennes, Echauffements, Blennorrhagie, Goutte milita[ire]*. D'un emploi facile elle n'occasionne jamais de rétréciss[e]ments toujours dangereux. Flacon av. mode d'emploi 4 [fr.] envoi discret, fco contre mandat ou bons de poste adres[sés] à **M. Pierrhugues**, DÉPOSITAIRE : *Pharmacie du Trés[or]*, 30, r. Vieille-du-Temple, PARIS et Pharmacies de France et Colon[ies].

MÉDAILLES D'OR — **PIANOS** ROHDE-STAUB PARIS

PAYABLES **15fr.** PAR MOIS

Au Crédit Musica[l]

9, Rue Caumartin, PARIS

VENTE — LOCATION

Envoi franco. Prix-Courant illust[ré]

---

26 ans de succès **Dr ARMAND** 103,86[…] Guérison[s]

Traitement spécial, peu coûteux, des ***Maladies secrète[s]***, ***Ecoulements***, syphilis, dartres, ***Impuissance***. **58, Rue de Paradis, Paris** et PAR CORRESPONDANC[E]

PRÊT ARGENT DE SUITE, SUR SIGNATU[RE] RENSEIGNEMENTS GRATUITS **COHEN, 17, Rue de Mal[…]**

Lecteurs et collaborateurs du Rire, venez to[us] à la Brasserie Artois, c'est le rendez-vous.

PHOTOS, Livres **GALANTS**, et[c.] Catal. clos : 75 c. J. DUCHÈNE, à FLORENC[E].

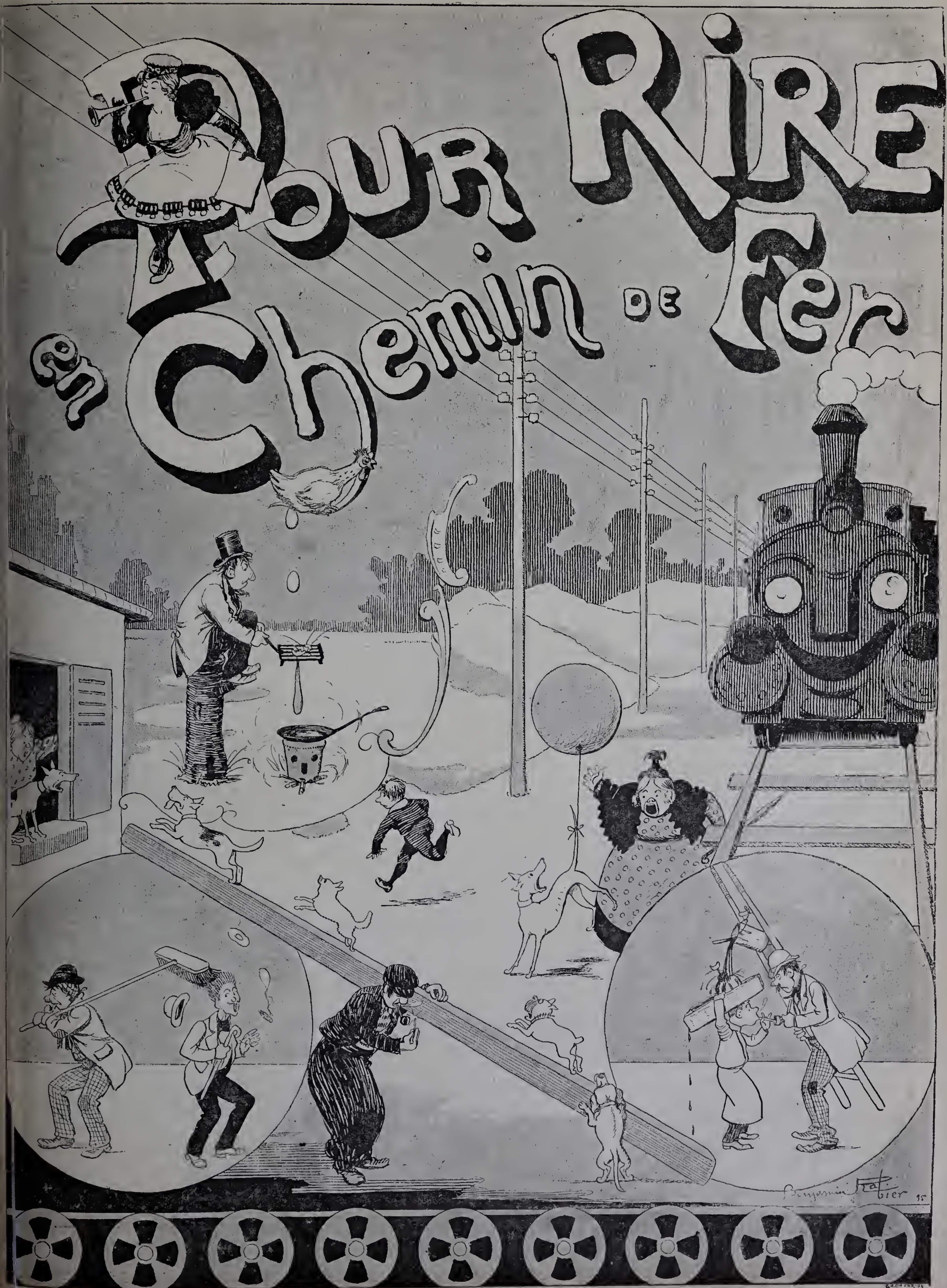
BAIN d'une **PARISIENNE** 19 ph. bij. : 2 50; en 18 c. alb. : 3[…] 500 ph.-bij. demi-mond : 20 f.; 112 ph.-bij. d'ap. nat. 1 alb. 1[…] Acad. d'ap. nat. : 2 f.; la douz. 18 f. KARL, 33, r. Saussure, Pa[ris].

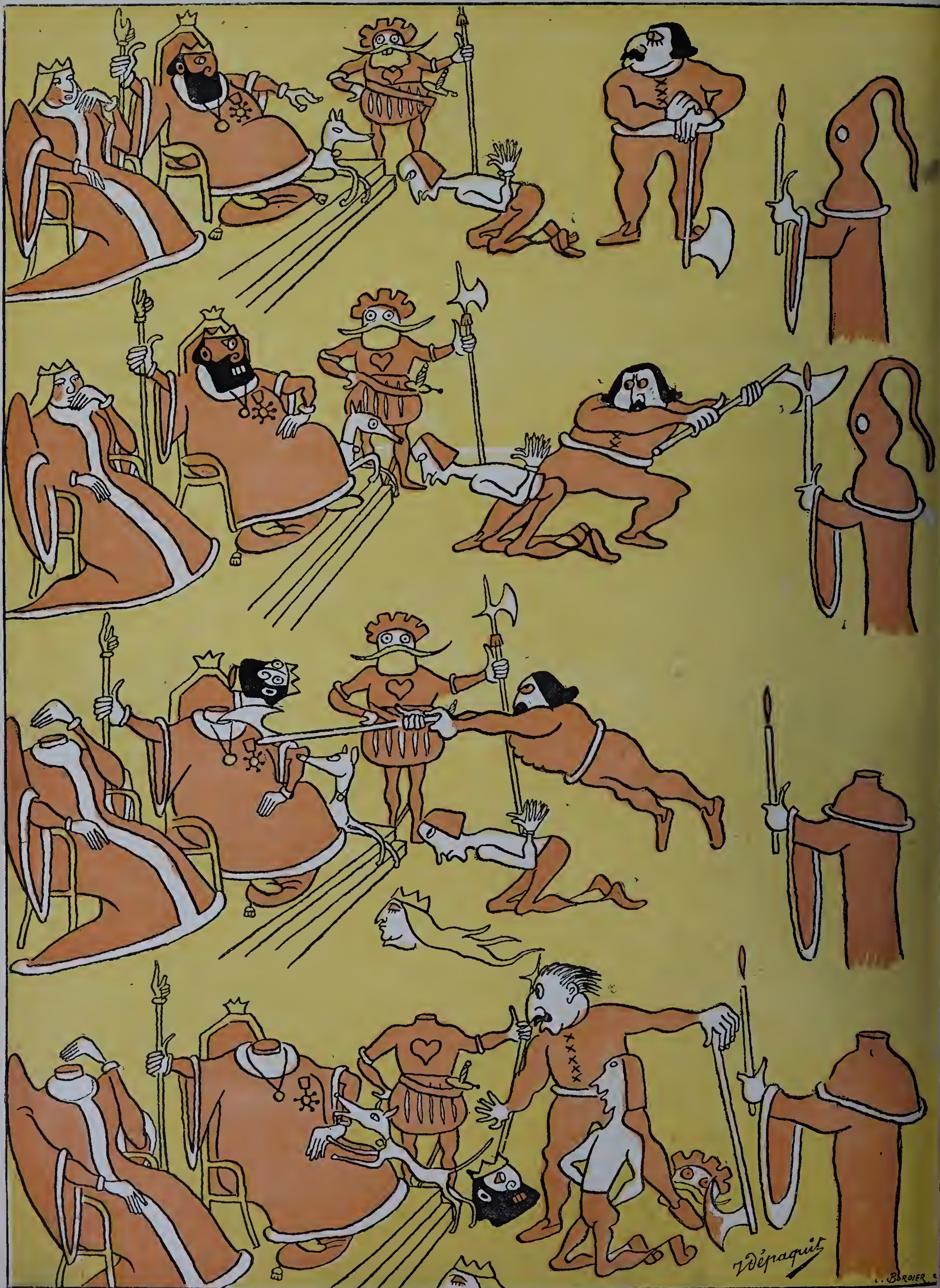
Gd GARDE-MEUBLE JANIAUD Jne, 61, rue Rochechouart. **Location** [de] mobiliers pour Paris et la **CAMPAGN[E]**

Vente, Achats, Échanges de mobiliers. Exposition permanente. Garde-meuble par case, 1 fr. le mètre cube. Transpo[rts], Déménagement. (Conditions spéciales pour MM. les Officiers des armées de terre et de mer.)

PATE ÉPILATOIRE DUSSER détruit les poils sur le visage des Dames, sans aucun inconvénient. Effic[acité] garantie *50 Ans de Succès*. (Pour la barbe, 20f, 1/2 bte, speciale pr la moustac[he] [...]). Pour les bras, employer le **PILIVORE**. **DUSSER**, 1, rue J.-J.-Rous[seau].

ient de paraître aux Bureaux du *RIRE*. Prix : 75 cent. *Voyageurs! achetez tous notre album!*





LE BOURREAU TROP VIGOUREUX OU ERREUR N'EST PAS COMPTE

Dessin de Jules Dépaquit.

N° 35. — 6 Juillet 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— Mais, c'est amusant comme tout de voir le loup...! Sûrement grand'mère ne l'a jamais vu.

Dessin de A. WILLETTE.



— Souvenez-vous, mon enfant, que vous êtes rosière et que pour conserver votre rose, le concours de Monsieur le Maire et même celui de Monsieur le Capitaine des Pompiers ne vous manqueront jamais.

L'AMI RICHE

« Du tabac, du vrai tabac! »
(PENCROFF.)

Ils n'ont plus de tabac.

Il n'y a pas à revenir là-dessus. Toute plainte, toute révolte serait inutile.

Ils n'ont plus de tabac.

Le fait divers qui enveloppait les défunts « deux sous à fumer » s'ouvre, sur un coin de table en un bâillement de papier mélancolique.

Il leur faut du tabac, cependant.

Le cornet est examiné, déplié. Des profondeurs du cône minuscule — à l'endroit où le papier se tire-bouchonne un peu — tombe, manne bénie, une fine poussière qu'ils recueillent avec soin.

Puis ils visitent leurs poches. La perquisition met au jour :

Trois allumettes. — Quelques proses illisibles. — Des bribes d'étoffe mêlées à des fils échappés au déchirement de la doublure. — Un crayon. — Une clef. — Deux lettres non affranchies. — Un livret de soldat. — Un bulletin d'électeur. — Un bout de corde. — Un prospectus. — Une réclame pharmaceutique.

Puis — joie! — dans la promiscuité de noyaux oubliés et de miettes durcies, quatre magnifiques « bûches » souvenir amoindri d'autres scaferlatis, mais indispensables pour égaliser le tabac dans la feuille et pour, en quelque sorte, obstruer le passage à la poussière plus haut recueillie et qui, certes, sans cela se serait écoulée par les deux extrémités.

Se procurer des feuilles ne constituait pas une difficulté, puisqu'une anthologie dépareillée des poètes français affirmait, sur une planche la supériorité de l'édition Lemerre et que le mince papier de soie qui voilait le profil attendri de M. Anatole France n'attendait que cela pour mourir en spirales bleues.

A ce moment on frappe.

Une pudeur les saisit de dissimuler cette misère grande. Ils tournent brusquemen les pages du livre et déclament :

Le grand clair de lune!
On ronfle ferme à côté.

— Tu vois, nous lisions des vers... rudement bien, ce Verlaine :

Le grand clair de lune,
En réalité!

L'ami riche, avec des gestes aisés, s'écroule sur une chaise, près de la tabl dans l'envergure luxueuse de ses fourrures Puis, comme il voit devant lui un petit ta de détritus malpropres — aveugle à l'angoisse ambiante — il penche la tête de côté au ras de la table; discrètement, promptement... il souffle. Par l'espace se dissémin l'ultime espoir des cigarettes espérées.

Cependant l'ami a tiré un aromatiqu panatellas; il coupe l'extrémité avec u canif précieux, et l'allume, cruel!

— La fumée — observe-t-il — ne vou incommode pas, j'aime à croire?

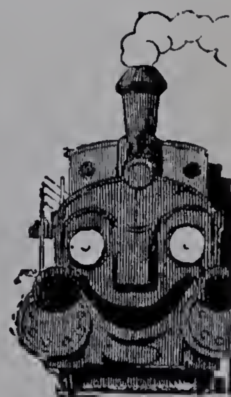
VAN VATER.

LE TIGRE CRITIQUE D'ART

Dessin de Gustave VERBECK.

ÉTRANGE PHÉNOMÈNE

Un savant distingué a remarqué que depuis huit jours l'humeur des voyageurs était devenue sensiblement meilleure et que bon nombre de malades, portés pour diverses stations thermales étaient guéris avant d'arriver à destination.



De même les employés des diverses Compagnies sont devenus de rapports infiniment plus agréables.

On ne peut, d'après le membre de l'Institut dont nous enregistrons les remarques, attribuer ce phénomène qu'à l'apparition du premier album du *Rire*, POUR RIRE EN CHEMIN DE FER, et à son extraordinaire bon marché, 75 centimes, qui le met dans toutes les mains.

Deux heures : Promenades dans l'intérieur du Ministère, les chapeaux remplacent les absents.

(Pour faire suite à notre petite campagne anti-administrative.)

XILEFF

LA LETTRE CHARGÉE : — Tenez, mon brave, voilà une signature qui ne sera pas protestée comme celles que je donne à mon tailleur.

SUR LES AVANTAGES D'UN BRAS POSTICHE

Je ne vous étonnerai certainement pas, me dit le comte de la Sorille, en vous apprenant que je viens de subir, avec succès, l'ablation du bras droit.

Ne parlez pas de mon courage, c'est une opération (division) que les progrès de la chirurgie ont mise à la portée de toutes les intelligences et rendue aussi simple et de bon goût que de trancher une difficulté ou la pointe de son tracucos.

Le bras droit n'est d'ailleurs pas aussi important qu'il veut bien le dire.

Cependant, si vous êtes le bras droit d'un ministre, si vous avez des mainlevées à accorder, si vous avez l'occasion des corps à corps dans lesquels l'usage de la main gauche soit interdit, si votre situation vous force à jouer des coudes ou de la guitare, si enfin votre main gauche n'est plus libre ou si uniquement, vous tenez beaucoup à votre abatis, qu'il soit passé chez vous à l'état d'habitude chronique; rien de plus aisé que de vous en offrir un en caoutchouc.

C'est ce que j'ai fait et m'en repentir serait véritablement d'une ingratitude d'ivoire [1].

Aussi bien, l'industrie du « bras en caoutchouc » a réalisé de nos jours son plein développement, elle vous offre, à des prix vraiment dérisoires, les modèles les plus variés et il est juste de dire que l'on n'a que l'embarras du choix. (On fabrique même, aujourd'hui, des bras de caoutchouc en melchior, vieil argent, zinc inoxydable, qui rencontrent à tous les coins de rues, surtout dans l'Amérique du sud, de chauds partisans).

Le caoutchouc plein est tombé, depuis longtemps, en raison de son poids, en complète disgrâce : le creux et le pneumatique se disputent la faveur du public.

Le pneumatique, plus moderne, mais semblant m'offrir moins de sérieuses garanties, la crainte de le voir se dégonfler au moindre coup d'épingle, je me suis décidé pour un creux.

Le dernier mot de l'industrie parisienne, un vrai bijou, une véritable pièce d'amateur; perfectionné à ce point que je ne sais jamais lequel de mes deux bras est l'artificiel!

Entre autres avantages, il eut celui de supprimer radicalement les douleurs rhumatismales qui m'avaient si fortement déplu chez son prédécesseur.

Il est également d'une grande commodité pratique, car je puis y introduire sans façon, mon mouchoir, ma tabatière, mon revolver, ma pipe et autres menus objets, sans en être le moins du monde incommodé. J'évite ainsi d'emplir mes poches, ce qui est d'un effet si disgracieux et déforme rapidement un complet.

Il me reste à vous mettre en garde [2], si mon exemple vous sert, contre un petit incident, plutôt pittoresque d'ailleurs et inoffensif, qu'on n'évite qu'à l'expérience.

C'est ainsi qu'au début, quand je posais un peu brusquement la main qui nous intéresse, sur une table, l'épaule d'une amie ou tout autre meuble, elle rebondissait immédiatement et pendant quelques minutes, en sautillements les plus réjouissants, mais qui ne manquaient de causer quelque effarement aux personnes non initiées. J'y ai remédié aisément en ne posant plus ma main droite qu'à l'aide de ma main gauche; la manœuvre est des plus faciles à exécuter, même en voyage.

Si je n'avais crainte de vous faire manger froid, ajouta poliment le comte Jules de la Sorille, je ne finirais de vous énumérer les avantages du bras postiche, ne serait-ce que celui de le mettre sous son bras ou de le laisser au vestiaire.

En résumé, j'en suis à ce point satisfait, que, ne fussent quelques considérations de famille et encore la crainte de rester toute ma vie manchot des deux bras, j'aurais depuis longtemps fait subir à mon bras gauche le même sort qu'à son confrère.

D'ALENVERS.

1. Le comte de la Sorille ne tient qu'à exprimer, par cette périphrase naïve, l'ingratitude du plus beau noir, parce que noir d'ivoire? (*Note de l'interprète.*)

2. Il ne faut pas oublier que le comte de la Sorille est un vieux bretteur.



— Répète-le encore une fois, mauvais garnement, que j'ai les jambes en manches de veste!...



— Cré nom de nom, gn'ia des gens qu'ont trop de veine, v'là eune femme de Tripé-les-Chaussons qu'a eu un veau à cinq pattes l'année darnière et c'te fois c'est un gosse à deux têtes.

Types de Montmartre



Le citoyen Maxime Lisbonne, directeur du *Casino des Concierges*, se rend dare-dare à l'Élysée pour se faire conférer par le Président, le Grand-Cordon-S'il-Vous-Plaît.

TYPES DE PROVINCE



— à la fin des assises les juges en ont assez d'être assis !

Mr LE COM's GREFFIER —

C. Léandre

GENDARMES ET FILLES DE JOIE. !



Le petit quadrille. (*Extrait de Théâtreuses.*)



Chez la tireuse de cartes. (*Extrait de Théâtreuses*).

A TRAVERS LES LIVRES

Nous n'avons pu que signaler l'autre jour le spirituel volume d'Auguste Germain, *Théâtreuses*. Aujourd'hui, grâce à l'obligeance de l'éditeur M. Simonis Empis, nous reproduisons deux des dessins d'Albert Guillaume qui pourront donner une idée du ton extrêmement gai de ces parisiennes observatrices.

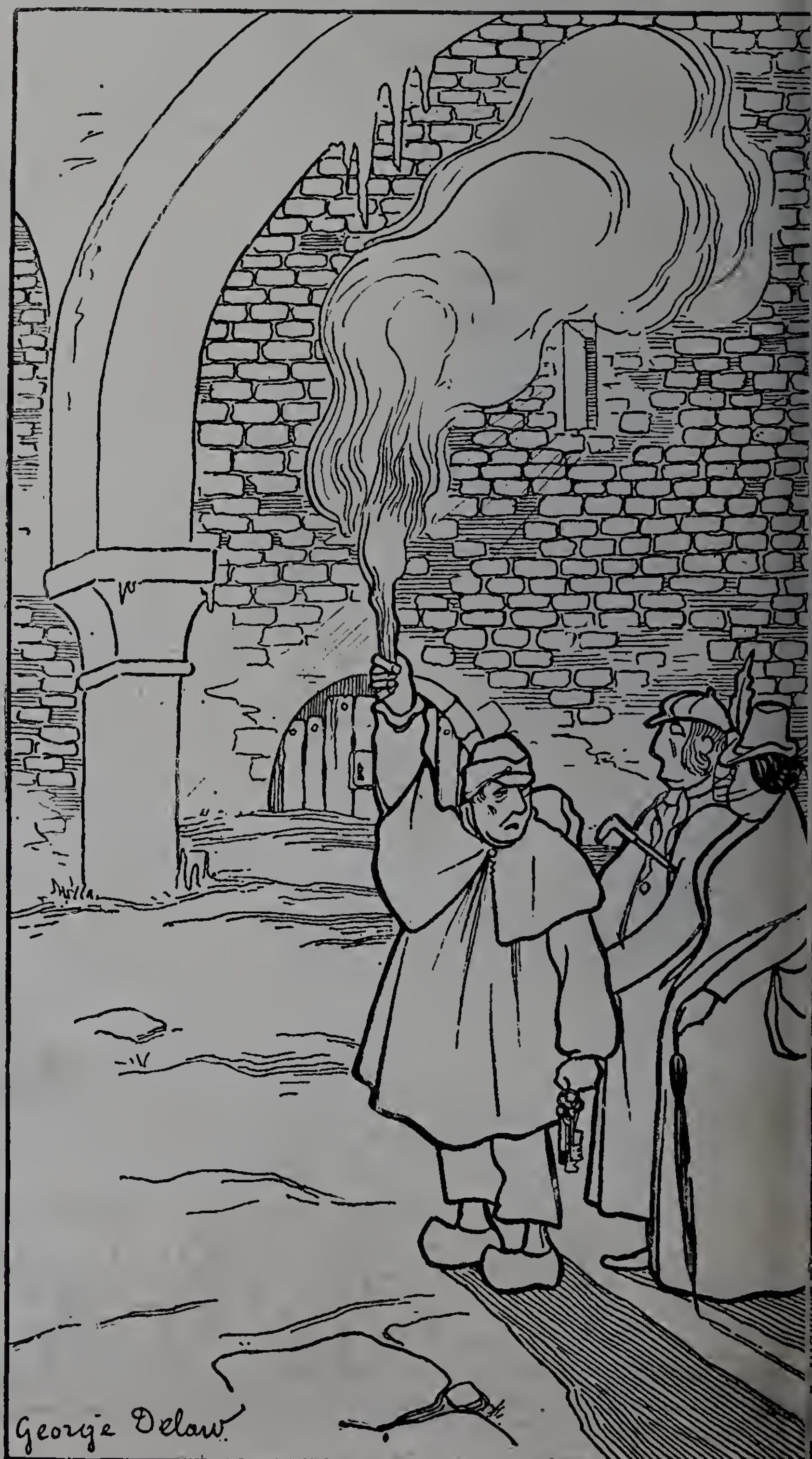
M. Auguste Germain connait à fond l'envers et l'endroit du théâtre, et ses dessous de toutes sortes. C'est-à-dire que les aventures de l'étonante Raymonde de Nevers feront la joie du public parisien.

Un autre volume paru cette semaine, dont le succès considérable nous cause un particulier plaisir : les *Gens chics*, par notre éminent collaborateur Gyp et par son endiablé illustrateur Bob. Les *Gens chics*, c'est le plus plaisant satire qu'on puisse imaginer, impitoyable et follement gai. L'illustration en couleur est des plus réussies, le volume est un petit chef-d'œuvre. Bravo, Gyp! Bravo, Bob!

Enfin, signalons la belle histoire de la *Lithographie*, par Henri Bouchot où se trouvent étudiés presque tous les maîtres humoristiques français, et sur lequel nous reviendrons.



— Alors, il faut le reproduire en peinture? Il a assez de caractère, Madame, le portrait de votre défunt.
— Ah! je crois bien, Monsieur, qu'il en avait un caractère, mon défunt, et un fichu encore. C'est moi qui vous le dis.



— Vous êtes ici dans le château de Godefroy de Bouillon.
— C'est bien humide. On voit que le propriétaire n'y vient pas souvent.

RÉBUS N° 11



LES RÉBUS DU *RIRE*

Solution du rébus n° 10.

Duo d'É scie E dix E voie taux fond de noue.

Du haut des cieux, Dieu voit au fond de nous.

A la honte de nos lecteurs, pas un n'a déchiffré ce rébus d'une simplicité angélique.

Espérons qu'ils seront plus perspicaces pour le

RÉBUS N° 11

Les solutions seront reçues jusqu'au 13 juillet et seront publiées dans le n° 37 du *Rire*.

Les gagnants auront droit à un volume de la *Lecture* (700 pages).

Adresser les solutions à M. RÉBUS Fils, 10, *rue Saint-Joseph*, PARIS.

PETIT PANORAMA DU CYCLE

La course des Étudiants existe donc et chaque année le magnifique Challenge offert par l'Union vélocipédique de France et l'Union des Sociétés françaises de sports athlétiques devra se disputer entre les champions des Facultés. Pour cette année, le Challenge revient au Droit qui a vu trois de ses champions arriver en tête dans la finale.

La défaite qu'a fait essuyer à Protin le coureur Banker a par tous été considérée comme nulle et non avenue. Protin a couru dans les pires conditions, à peine descendu du train qui le ramenait de Londres où il a enlevé brillamment le championnat. De plus il a tiré Banker pendant tout le handicap, sur une piste où il n'avait jamais roulé.

Après s'être mesuré à Bordeaux avec les frères Lhoste en tandem, Protin compte bien infliger une rude défaite à Banker au Vélodrome de la Seine le 7 juillet.

Protin est un coureur supérieur, et ce qui ne gâte rien, un homme bien élevé et modeste.

* * *

Nous recommandons aux cyclistes l'émail *Labrador*, 25, rue Meslay ; c'est le meilleur émail à froid pour les raccords des machines.

LORD DU FREIN.

BULLETIN FINANCIER

Les transactions se sont ralenties. On sent que nous sommes à la veille des grandes vacances. Les vides vont se produire sur notre place, et les nouveaux engagements seront peu nombreux.

En attendant mieux, il est probable que l'on conservera les positions acquises. L'Europe est calme et pacifique. La crise économique tend à s'atténuer; les difficultés budgétaires n'apparaitront que l'hiver prochain, lorsqu'il s'agira de mettre debout la loi des finances pour 1896.

D'ici là on ne pensera guère au déficit.

De toutes façons les cours ne peuvent manquer de conserver une bonne fermeté. On a besoin d'une certaine mise en scène pour le lancement de l'emprunt sino-russe; la hausse est donc à prévoir pour le mois prochain.

Les Mines d'or sont calmes. Les cours restent assez fermes.

M. J.-M. Bel, ingénieur civil des Mines, chargé de la direction des travaux de la *Monte Rosa Gold*, absent pendant quelques mois en vertu d'un congé régulier, est de retour de sa mission au Siam. M. Bel va repartir pour les mines de la *Monte-Rosa*, donner une nouvelle impulsion à la direction des travaux que M. Bardier, ingénieur sous-directeur, a poursuivis sans interruption en son absence suivant le plan établi avant le départ de M. Bel.



Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.

PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.



Les chauvins français sont exaspérés que les alliés franco-
sses se présentent à Kiel, le rameau d'olivier à la main.....

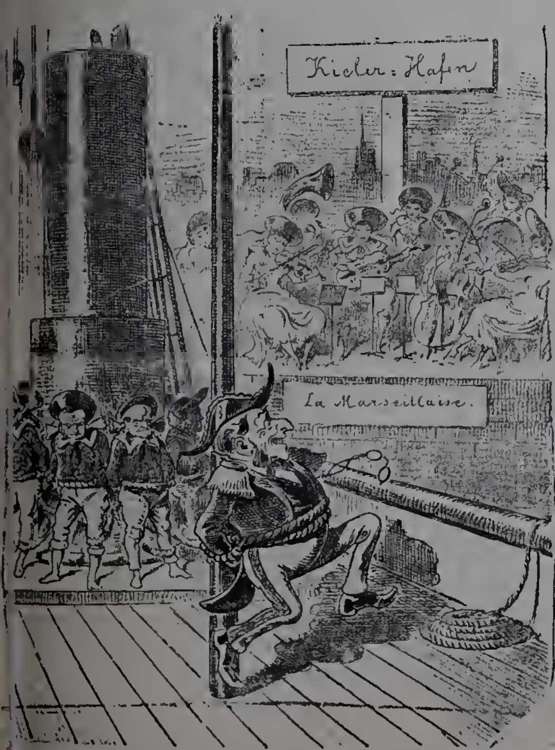
... Ils auraient préféré une entrée en matière plus énergique : *la bourse ou la vie!* (*Fischietto*, Turin.)



Russie et France à Kiel.

La remise de l'ordre de Saint-André, avec chaîne, au Président Faure, doit avoir un but. Ne serait-ce pas celui-ci? (*Kikeriki*, Vienne.)

L'inauguration du Canal du Nord. (*Lustige Blatter.*)



l vient d'être ajouté au règlement de l'escadre fran
e envoyée à Kiel, les prescriptions de l'*Odyssée*
r le passage devant l'île des Sirènes. (*Kikeriki*,
ne.)



De grandes fêtes se donnent à Kiel. Le représentant de la France s'y trouve si bien, qu'aussitôt après le premier acte, il déclare ne pouvoir y rester plus longtemps. (*Kladderadatch*, Berlin.)



L'Empereur à Mme la République qui s'éloigne de Kiel après un très bref séjour : « Non, vraiment vous partez? Je suis désolé. (*Punch*, Londres.)



LE PLONGEUR

Reproduction d'une gravure en couleurs de Rowlandson.
(Mais ce spectacle peut se voir encore actuellement, aux bains à quat' sous, tout le long de la Seine.)

N° 36. — 13 Juillet 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

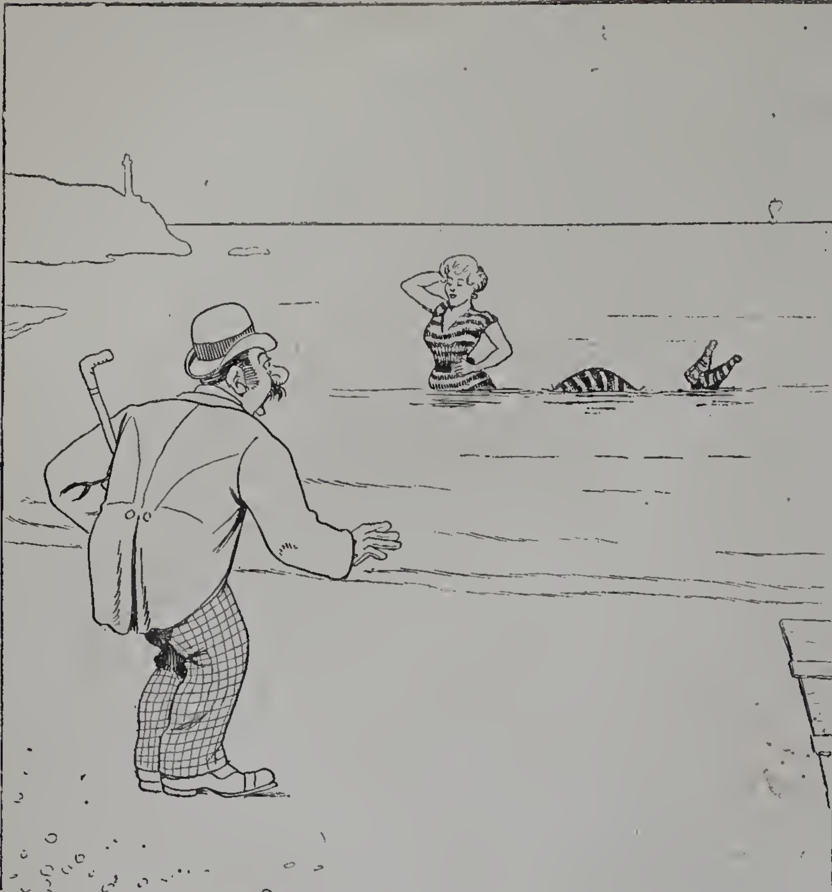
NE BOUGEONS PLUS!

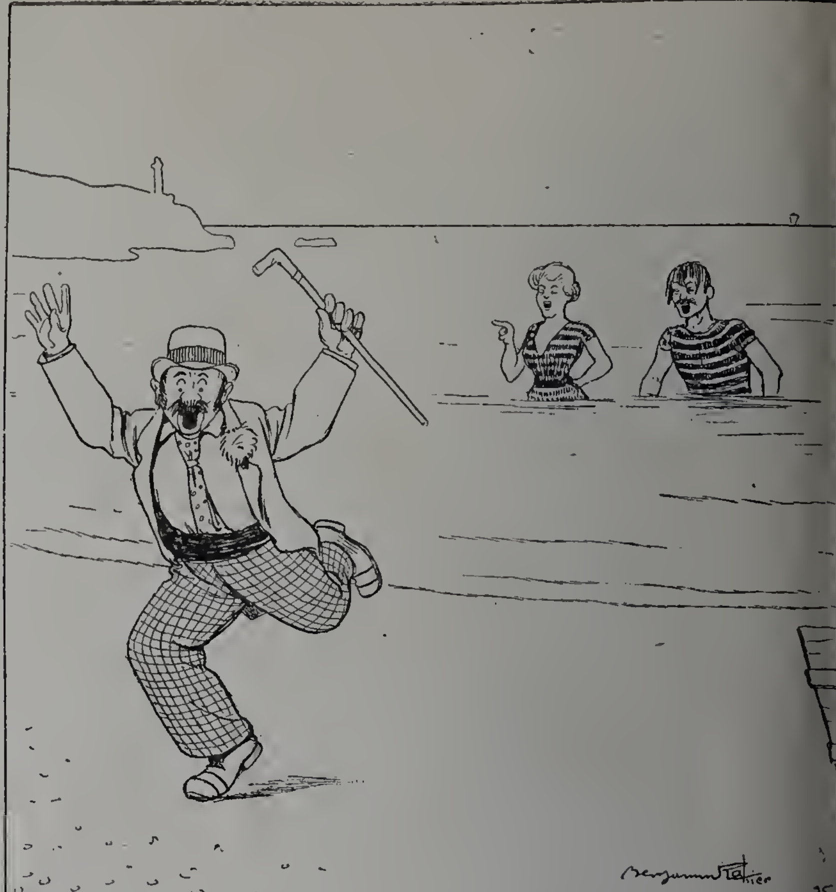


Monsieur Ducorneau, chef de bureau au Ministère des Industries diverses, décoré à l'occasion du 14 Juillet, se fait photographier entouré de toute sa petite famille, pour que l'Histoire ne perde pas le souvenir de ce mémorable événement. « Ne bougeons plus! »

Dessin de F. Vallotton.

UNE SIRÈNE A TROUVILLE!





SPORTSWOMEN

En province. Joli parc, les huîtres n'y manquent pas. Sur la piste, en abondance, machines de grandes marques et coureuses de petites marques. Quinze entraîneurs pour une concurrente, en moyenne. Public intéressé, mais gouailleur. Ciel couvert comme l'emprunt russe. Toilettes à l'instar de Paris.

PIERRE. — Viens nous placer au tournant, nous les verrons virer.

JEAN. — Ça te rappellera le temps où tu étais à la Cour des comptes.

PIERRE. — Sans blague, de là nous pourrons enfiler toute la piste.

JEAN. — Nous ne nous embêterons pas.

PIERRE. — Attention, voilà le starter qui arbore le drapeau rouge.

JEAN. — Fâcheux exemple! Pourvu que ça n'impressionne pas les concurrentes!

PIERRE. — Pas de danger! Ce n'est pas une course internationale, les Anglais n'ont rien à y voir.

(*On entend une détonation.*)

JEAN. — Tiens! Est-ce que le pétomane est invité?

PIERRE. — Mais non, c'est le starter qui vient de tirer le coup du départ.

JEAN, *rêveur.* — J'aimerais bien être starter, moi.

PIERRE. — Mâtin, ce qu'elles roulent bien, ces petites-là!

JEAN. — C'est qu'elles ont commencé de bonne heure.

PIERRE. — Regarde comme elles sont couchées sur leur guidon.

JEAN. — Il n'y a pas à dire, elles se couchent très bien.

PIERRE. — Oh! oh! vois donc la grosse Eva, du Casino, plus grasse que jamais, elle ne manque pas de fondement...

JEAN. — Ça la distingue des informations que nous donne l'*Echo du chef-lieu.*

PIERRE. — Ma parole, elle déborde!

JEAN. — Oui, ses débordements font la joie de la garnison.

PIERRE. — Adèle ne manque pas d'assiette non plus.

JEAN. — Je t'écoute! C'est pour ça que le percepteur la gobe.

PIERRE. — L'assiette de l'impôt.

JEAN (*fredonnant*). — Adèle! T'es belle!

PIERRE. — Ne fais pas pleuvoir, le ciel est déjà gris.

JEAN. — Bah! plus je suis gris, moi, plus je m'amuse.

PIERRE. — Oh! Jean, Jean, voilà Gabri qui tient la tête!

JEAN. — Ça la change.

PIERRE. — Elle est si gabricieuse.

JEAN. — Mais Adèle la rattrape, elle gratte Eva, elle gratte Gabrielle!...

PIERRE. — V'lan! elle ramasse une pelle!

JEAN. — Trop gratter cuit.

PIERRE. — Attention, elles approchent! Faites évacuer la piste!

(*L'émotion redouble. La fanfare locale tonitrue : « Allons, Margot, qu'on se dépêche! J'ai ma bécane et mon chapeau! » Gabri est proclamée gagnante. Le torrent du public, tel le bonheur des méchants, s'écoule.*)

JEAN. — As-tu vu quel superbe emballage?

PIERRE. — Le déballage doit être moin[s] réussi.

JEAN. — Vraiment, à Paris, ils ne fon[t] pas mieux.

PIERRE. — Si, ils ont Cléo de Mérode. O[n] nous avait fait espérer qu'elle viendrait...

JEAN. — Elle n'a pas pu. Elle a eu de[s] histoires avec les directeurs de l'Opéra.

PIERRE. — Elle en a toujours. Cléo, mus[e] de l'histoire, c'est connu.

JEAN. — Tout de même, cette Gabri, j[e] ne l'aurais pas crue fichue de gagner!

PIERRE. — Entre nous, je crois qu'on va introduire une réclamation.

JEAN. — Où ça? pourquoi?

PIERRE. — Paraît qu'elle s'est fait tirer.

JEAN. — Bah! avec ça que ça ne t'arrive jamais, vieux frère!

WILLY.



— Devenir votre femme, moi, la femme d'un Monsieur qui monte à cheval! Mais vous êtes du siècle dernier, mon cher ami.

CHEZ NOS VOISINS

— Qu'y a-t-il encore, mauvais caractère ?
— Moi aussi, je voudrais jouer aux petits bateaux !
— Non, les bateaux, c'est pour Guillaume, puisque vous n'avez pas voulu partager avec lui vos couronnes et vos saucisses.

NOTES POUR UN ROMAN

... Le marquis ne portait pas son âge. Bien 'ayant quatre-vingt-six ans sonnés, il en raissait à peine quatre-vingt-cinq. Il était core tellement vert qu'on l'eût pris pour arbre couvert de feuillage. Lui-même se isait à entretenir cette illusion en s'halant invariablement d'une redingote vertre et d'un pantalon brun, qui était censé iter le tronc de l'arbre.

... Il courait tellement fort que les doigts ses pieds, en touchant la terre, se brisent et sautaient autour de lui.

... Son père était un de ces vieux gentilsmmes attachés aux traditions du passé; de ces fervents royalistes qui voudraient seoir le trône sur l'autel et qui méprisent dictature couronnée de pourpre.

... Subitement, dans la soirée, un orage rible s'abattit sur la région. Le ciel était is comme un Polonais, le tonnerre se fait entendre dans les meilleurs morceaux son répertoire, des éclairs déchiraient la nue, qui ne fut bientôt plus qu'une loque... Peu après le froid devint très vif; le thermomètre descendit à la hâte et les horloges se mirent à marcher plus vite que d'habitude, pour se réchauffer.

... Ils ne pouvaient s'entendre, étant sourds tous les deux.

... On disait qu'il allait tout nu par les rues, marchant à quatre pattes comme une brute, la langue pendante, les yeux injectés de sang, ne parlant jamais à personne. Il eût affronté un pistolet braqué sur lui, mais lorsqu'on le menaçait d'un bâton il s'enfuyait en hurlant. Si on lui jetait quelques pièces de monnaie, il ne daignait pas les ramasser. Longtemps, dans le pays, on crut que c'était un fou ; mais un jour on apprit que c'était un bouledogue.

... Malgré une pluie torrentielle, la duchesse s'arracha à ses devoirs d'épouse et de mère pour courir à son coupable rendez-vous. Elle rentra fort tard, les vêtements ruisselants, et se mit en toilette de bal. Ainsi, dans une même journée, cette femme perverse s'était couverte de boue, de honte et de bijoux.

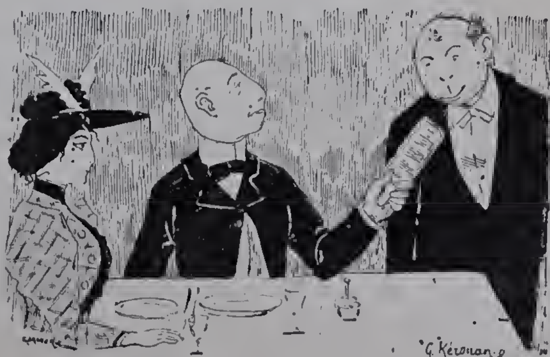
... Il lui arrivait souvent de rester de longues heures accoudée à son balcon, les regards perdus dans le vague, et s'attendant à chaque instant à voir apparaître au loin la voile blanche d'un navire; mais son espoir était toujours déçu, car la fenêtre de sa chambre ne donnait pas sur la mer, mais sur une cour.

... Quand il sentit que ses forces faiblissaient, il tira sa montre, la remonta et la mit sur sa table; et, s'étant assis devant, il attendit qu'elle marquât l'heure de sa mort.

Lord Cheminot.

'ANTHROPOFRIME

LE COIN DES AMATEURS



— Garçon! Madame une morue, et moi, une tête de veau.



— Mais pensez donc, m'sieu l'baron, qu'a n'a pas quinze ans, et j'suis d'l'avis d'mon pauv' défunt : faut pas manger son blé en herbe.



— Quel âge qu'il a l'Institut?

— Cent ans, mon ami, puisqu'on va célébrer son centenaire.

— Ben vrai! c'qui doit être décati! Toi qui n'as qu'soixante-dix ans, une ruine, à c'qu'on dit.

DÉTOURNEMENT D'UN COURS D'EAU PAR UNE COMPAGNIE DE JEUNES INGÉNIEURS

Dessin de B. Rabier.

L'AMOUR-PROPRE DU MÉTIER

LE MÉDECIN EN CHEF : « Ramassez moi donc des malades plus intéressants, on ne peut pas montrer ça au Président. »



— Cette pauvre Pauline, son amant vient de la lâcher, sans rien lui donner; st-ce assez dégoûtant, hein?
— Sans rien lui donner?... Pas même une paire de gifles.



M. Alphonse s'en va à la mer... Sans doute pour se retremper

Le Lâche Anonyme!!!



— Tu sais, *maintenant*, je vis maritalement avec Édouard.
— Ah!... Depuis quand?
— Depuis hier soir.

Dessin de A. Rœdel.



LE BANC D'ŒUVRE

Dessin de Henri Pille.





Bulles de savon. (*Puck*, New-York.)

L'EMPRUNT CHINOIS



La Russie comme prêteuse.

Le Chinois. — Tout va bien. As-tu vraiment tant d'argent que cela?
Le Russe. — Parfaitement. Je n'ai qu'à mettre la main à la poche.

(*Floh*, Vienne.)



Il n'est pas vrai que la France et la Russie aient réuni 400 millions pour les prêter à la Chine; elles les ont jetés aux pied de Crispi, pour qu'il se détache de la Triple-Alliance... mais il les a refusés sans hésitation.

(*Fischietto*, Turin.)



DANS UN HÔTEL FRANÇAIS

— Tell him to clean your boots, John, and mine too.
— All right. Er, garçong, nettoyez may bot, si voo play, et aussee mah fam ! (*Punch*, Londres.)



Une partie de lawn-tennis. (*Moonshine*, Londres.)

L'ANTHROPOFRIME, par Le Lâche Anonyme

Bulletin Financier

La liquidation s'est effectuée avec facilité; si le taux en reports a été un peu plus élevé que précédemment, cela tient à ce que la liquidation de juin est, avec celle de décembre généralement assez mal partagée. Les échéances de janvier et de juin nécessitent, en effet, le retrait de gros capitaux.

En outre — circonstance momentanée — le public financier a mis en réserve ses capitaux pour participer aux diverses opérations qui vont lui être prochainement présentées.

Enfin, les ressources ont subi une réduction naturelle par le fait de l'exportation à Londres des capitaux indispensables aux règlements des opérations engagées sur les mines d'or.

Malgré tout, la situation est bonne : la hausse modérée mais suivie qui s'est produite depuis le commencement du mois est un indice évident du réveil de l'épargne et de la haute banque. Nous n'en voulons pour preuve que la hausse de nombre de titres qui sommeillaient depuis longtemps.

Les valeurs de mines d'or continuent un mouvement ascensionnel. Notre opinion, à l'égard de ces titres ne se modifie pas. Certaines mines d'or ont une réelle valeur, d'autres ne présentent aucune sécurité. La plupart ne peuvent être négociés que par les spéculateurs qui se gardent bien de les considérer comme placements de portefeuille.

La Monte-Rosa a un courant régulier de demandes. Elle est ferme à 35 fr.

PETIT PANORAMA DU CYCLE

Un livre joyeux, *Miss Recordinett*, roman d'aventures cyclistes, vient d'être publié par notre confrère Michaud d'Humiac. Gaiement illustrées par Henri Gentil, ces pages auront certainement le succès qu'elles méritent, à cette époque d'effervescence vélocipédique et de villégiature.

* * *

Nous recommandons aux cyclistes l'émail *Labrador*, 25, rue Meslay; c'est le meilleur émail à froid pour les raccords des machines.

VICHY-CUSSET
Source Andreau
CHASSAING, Concessionnaire, 8, rue du Pont-aux-Choux.

AUTORISÉE PAR L'ÉTAT
APPROUVÉE PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE



TRÈS AGRÉABLE
COMME EAU DE TABLE

Très efficace contre les maladies du *foie*, de l'*estomac*, des *reins*, l'*albuminurie*, le *diabète*, et les *calculs uriques*.
Très riche en gaz carbonique lui assurant une conservation parfaite, en bicarbonate de chaux et en fer, lui créant une réelle valeur reconstituante. Envoi franco d'emballage par caisses de **50 bouteilles** en gare de Vichy, contre mandats de **15** fr. Franco dans toute la France contre **20 FR.**

PHOTOS, Livres **GALANTS**, etc.
Catal. clos : 75 c. J. DUCHÈNE, à FLORENCE.

PHOTOS ultra-galantes sur cartes or, 7 + 11. 6 : 4 fr., 12 : 7 fr. 2 CHANSONS LIBR. 1 fr. LIVRE CAPTIVANT, 3 fr. D'HUTER, édit. Versailles.

Ernest **FLAMMARION**, Éditeur, 26, rue Racine. — **Paris**

COLLECTION des AUTEURS GAIS à 3 fr. 50 le volume

- ALLAIS (Alphonse). Pas de bile ! . . . . 1 vol.
- ARÈNE (Paul). Le Midi bouge ! . . . . . 1 vol.
- AURIOL (George). J'ai tué ma bonne... . 1 vol.
- — — En revenant de Pontoise . . . . 1 vol.
- BARBIER (Émile). Cythère en Amérique. Illustré . . . . 1 vol.
- BERNARD (Tristan) et WEBER (Pierre). Vous m'en direz tant ! . . . . 1 vol.
- CHAVETTE (Eugène). Les petites Comédies du Vice. Illustrations. . . . . . . 1 vol.
- CIM (Albert). Joyeuse Ville . . . . . . 1 vol.
- COURTELINE (Georges). Ah ! Jeunesse... 1 vol.
- — — Lidoire et la Biscotte. . . . . 1 vol.
- — — Le Train de 8h47 1 vol.
- — — Les Gaietés de l'Escadron . . . . 1 vol.
- DARTÈS (Émile). Contes en omnibus. Illustrations. . . . . 1 vol.
- GAUTHIER-VILLARS (H.) Willy. Une Passade . . . . 1 vol.
- GROSCLAUDE. Les Potins de partout . . 1 vol.
- LEROY (Charles). La Foire aux Conseils . 1 vol.
- LÉVY (Jules). Tout ça c'est des Histoires de Femmes . . . . 1 vol.
- MOINAUX (Jules). Le Monde où l'on rit. Illustré. . . . . . 1 vol.
- — — Causes grasses et Causes salées. Illustrations . . . . . . 1 vol.
- PRADELS (Octave). Pour dire entre Femmes. Illustré. . . . 1 vol.
- — — Pour dire entre Hommes. Illustré . . . . 1 vol.
- PIERRE (Clovis). Les Gaietés de la Morgue. Illustré . . . . 1 vol.
- THIVARS (Michel). Contes fous. Illustré. 1 vol.
- SILVESTRE (Ar.). Le Conte de l'Archer. 1 vol.
- XANROF (Léon). L'Amour et la Vie. Ill. . 1 vol.
- X... Roman impromptu . . . . 1 vol.

Envoi franco contre mandat poste

TACHES DE ROUSSEUR
Son, lentilles, masque, hâle, boutons, points noirs sont détruits en quelques jours sans altérer la peau ni la santé par le merveilleux et incomparable
LAIT DU Dr H. DE SEGRÉ
action sûre, parfum suave, le dernier mot du Progrès. Le flacon **5** fr. Paris **5** fr **60** franco gare contre mandat
Mon St-JUST, 304, r. St-Honoré et dans bonnes Parfumeries.

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES sans lu[...]
Bonne qualité garantie. Catal. gratis
Maison de l'Hirondelle. Ate DEHORS, fabr. b. s. g. d. g. 3, boul. St-Martin, Paris.

GUERISON radicale des Maladies Secrètes, de la Peau et de l'Impuissance. ***Institut Médical***, de 12 h. à 5 h., r. Cadet, 20 et correspce

VIN TONIQUE L. REYNAL
ENERGIE, SANTÉ
au ***Quinquina***, ***Cacao*** et ***Kola*** frais
Conseillé aux Convalescents et contre l'Atonie générale, l'Anémie, la Débilité, les Affections Cardiaques.
La Bouteille 3 fr. Franco province par 3 Bouteilles contre mandat-poste.

MIGRAINES, NÉVRALGIES, DOULEURS
Supprimées par la Solution titrée
D'ANTIPYRINE REYNAL
Le Flacon : **2 fr. 50**
Frco province par 5 fl. contre mandt-poste.
L. REYNAL, Phien, 42, bould du Temple, Paris, et toutes Pharmacies.

BIERE F. POUSSET
PASTEURISÉE OU NON PASTEURISÉ[E]
Bureaux : 42, rue Le Peletie[r]
Livraisons à domicile, en fûts ou par paniers de 15 bouteill[es]
TÉLÉPHONER (no 109-76) à
F. POUSSET, BIÈRE EN GRO[S]
R. CADRO, Succr



FERNAND POUSSET

La bière pasteurisée [n]e change pas de goût, [et] conserve sans altération.
LA BOUTEILLE, **0.75**
Marque déposée.

PURETÉ DU TEINT
Flacon : 5 fr. Franco : 5 fr.
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il enlève, on le sait, Masque et Taches de rousseur.
Il date de 1849
CANDÈS, Paris Bd S-Denis, 16
Et chez les Parfumeurs et Coiffeurs

Les DEPURATIFS de CHABLE FONT MERVEILLE !

Exigez le nom JOHN TAVERNIER sur chaque bonbon.



— J'suis ivre parce que j'ai toujours soif !
*— Si vous êtes altéré prenez l'**Altéricide**, ce délicieux bonbon à la cerise, de **JOHN TAVERNIER**, qui vous désaltérera sans vous enivrer.*

L'ALTERICIDE, au ***Suc de Cerises***, apaise la soif sans fatiguer l'estomac, facilite les digestions, ***preserve des épidémies***, car il est à *base d'acide citrique*, et l'acide citrique ***détruit tous les microbes***. Chez *Confiseurs et Epiciers*. En gros : chez **JOHN TAVERNIER**, 1, Cloître St-Merri, Paris.



EN 3 JOURS
l'Injection Américaine "Patesson" fait cesser les *Ecoulements* les plus rebelles, récen[ts] ou anciens. C'est la seule qui guérisse réellement, sa[ns] copahu, ni cubèbe, ni mercure, les *Maladies secrètes, vénériennes, Echauffements, Blennorrhagie, Goutte militair[e]*. D'un emploi facile elle n'occasionne jamais de rétrécissements toujours dangereux. Flacon av. mode d'emploi 4 f[r.] envoi discret, fco contre mandat ou bons de poste adress[és] à **M. Pierrhugues**, DÉPOSITAIRE : *Pharmacie du Tréso[r]* **30, r. Vieille-du-Temple**, PARIS et Pharmacies de France et Colonie[s]

POILS ou **DUVETS** disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser ctre **15** c. **ACHILLE**, chimiste, **75**, *r. Montmartre, Paris*

MAUX de GORGE Enrouement Extinction de Voix Aphtes
sont guéris très promptement par
GARGARISME SEC du Dr **WILLIAMS**. 1f50 fo poste
qui fortifie et éclaircit la voix des orateurs, chanteurs, etc.
PHARMACIE NORMALE, 19, Rue Drouot, Paris.

MÉDAILLES D'OR
PIANOS
ROHDÉ-STAUB
PARIS

PAYABLES **15** fr. PAR MOIS
Au Crédit Musica[l]
9, Rue Caumartin, PARIS
VENTE — LOCATION
Envoi franco Prix-Courant illustr[é]

Capitaux à prêter à long terme
Aux personnes honorables et sur garanties présentes ou à venir. — *Discrétion absolue.* — LE CONSEILLER, 9, rue Saint-Augustin, Paris. — (17e Année.)

26 ans de succès **Dr ARMAND** 103,862 Guérisons
Traitement spécial, peu coûteux, des ***Maladies secrètes***, ***Ecoulements***, syphilis, dartres, ***Impuissance.*** — **58.** Rue de Paradis. **Paris** et PAR CORRESPONDANCE.

PRÊT ARGENT DE SUITE, SUR SIGNATURE RENSEIGNEMENTS GRATUITS COHEN, 17, Rue de Malte

Lecteurs et collaborateurs du Rire, venez tous à la Brasserie Artois, c'est le rendez-vous.

PRUDENCE SURETÉ
Préservatifs en Caoutchouc dilaté et Baudruche
SÉCURITÉ ABSOLUE
GARANTIS INCASSABLES
APPAREILS SPÉCIAUX pour l'usage intime de l'Homme et de la Femme
MAISON A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, **PARIS**
Contre 30 centimes, la maison envoie ***discrètement*** en France et à l'Etranger son **Nouveau Catalogue général illustré** de 44 pages et 200 gravures, ou mieux encore 6 Echantillons et le Catalogue contre **1** fr. seulement.
Envoi recommandé 25 centimes en plus. DISCRÉTION

PIANOS A. BORD
14 *bis*, Boulevard Poissonnière, Paris
LOCATION DEPUIS **10** FR. PAR MOIS
LOCATION-VENTE : **20** FR. PAR MOIS

Gd GARDE-MEUBLE JANIAUD Jne, 61, rue Rochechouart. **Location** de mobiliers pour Paris et la **CAMPAGNE**.
Vente, Achats, Échanges de mobiliers. Exposition permanente. Garde-meuble par case, 1 fr. le mètre cube. Transport, Déménagement. (Conditions spéciales pour MM. les Officiers des armées de terre et de mer.)

PATE ÉPILATOIRE DUSSER détruit les poils sur le visage des Dames, sans aucun inconvénient. Efficacité garantie *50 Ans de Succès*. (Pour la barbe, 20f, 1/2 bte, spéciale pr la moustache, 10f, fco mdat). Pour les bras, employer le **PILIVORE. DUSSER**, 1, rue J.-J. Rousseau.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.

PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.

LE VRAI 14 JUILLET

AIR DE *La Marseillaise.*

Allons, enfants de la patrie,
Le jour de boire est arrivé!
Toute la mastroquetterie
A fait balayer le pavé;
Entendez-vous sur leurs estrades
Gémir trombones et pistons
Qui pour faire user des flacons
Soufflent à s'en rendre tous malades?

Au zinc bons citoyens, apportez le pognon.
Buvez, buvons, que le patron
Remplisse son caisson.





LE GRAND BAL QUI VA ÊTRE DONNÉ PAR *LE RIRE*, DEVANT SES BUREAUX, SUR LA VASTE PLACE SAINT-JOSEPH, LA NUIT DE LA FÊTE NATIONALE. OHÉ! OHÉ!

Dessin de J. DÉPAQUIT.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX GRANDES QUADRUPLES PAGES DE C. LÉANDRE ET DE HEIDBRINCK

N° 37. — 20 Juillet 1895 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



Quousque tandem.

— Qu'il est triste, hélas ! de s'entraîner toute seule !... Il était pourtant des « Increvables » !

Dessin de Lucien MÉTIVET.

LES VRAIS CHANTEURS DES COURS

— Faut nous jouer les *Blés d'or*, ou vous en aller. Ma femme et moi, on n'aime pas les balivernes.



— Jolie femme, mais elle me coûte cher! Hier encore, quatre brosses dents! Une pour chaque dent.

Aux Lecteurs du RIRE

Aujourd'hui, le *Rire*, toujours à la recherche de l'originalité, offre à lecteurs deux véritables œuvres d'art. L'une est le tirage, avant toute le de la nouvelle et affriolante affiche que notre collaborateur Heidbrin dessinée pour annoncer la publication de l'*Anthropofrime*, par le Lâche nyme. L'autre est une composition que nous n'hésitons pas à qualifier de chelangelesque et que notre ami C. Léandre a brossée à l'occasion des vaca et des bains de mer.

La verve endiablée qui a présidé à cette page magistrale, une des plus portantes qui aient jamais été publiée dans tout l'art caricatural de ce si procurera quelques bons moments d'esclaffement au public, et les caricat eux-mêmes seront les premiers à se divertir des étranges rapprochem imaginés par ce rieur aimable et cet excellent dessinateur.

Il va sans dire que, suivant notre coutume, nous ferons tirer sur beau pa quelques épreuves de ces deux dessins à l'usage des amateurs.

Mais, on nous demandera sans doute, ce que veulent dire ce myst *Anthropofrime* et ce non moins énigmatique *Lâche Anonyme* déjà ann dans notre précédent numéro. Nous pourrions répondre simplement : « Ac le numéro suivant et vous le saurez. » Nous préférons vous dire tout de que c'est un roman d'aventures illustré, du genre le plus désopilant et le coqualâniforme dont nous commencerons la publication dès la semaine chaine.

Le Rire.

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES sans luxe
Bonne qualité garantie. Catal. gratis
Maison de l'Hirondelle. A^te DEHORS,
fabr. b. s. g. d. g. 3, boul. St-Martin, Paris.

DIGESTIF CLIN

Le **DIGESTIF CLIN** doit être pris à la dose d'un verre à liqueur à chaque repas dans les cas de *Maux d'estomac, Dyspepsies, Gastrites, Gastralgies.*
C'est le plus puissant des digestifs pour stimuler et rétablir les fonctions de l'estomac.
PRIX : 4 FRANCS LE FLACON.
Exiger le **Véritable Digestif Clin**
M^on CLIN et Cie, 20, r. Fossés-St-Jacques, PARIS

PEAU ET SANG 200,000 guérisons, par LES **DÉPURATIFS DE CHABLE**
notice franco
28, rue Bergère, Paris et toutes pharmac.

55 ANNÉES DE SUCCÈS — 58 RÉCOMPENSES
Alcool de MENTHE de **RICQLÈS**
(Le seul Alcool de Menthe véritable)
Souverain contre indigestions, maux d'estomac, de nerfs, de cœur, de tête. Calme instantanément la soif et assainit l'eau. Excellent aussi pour la toilette et les dents.
Exiger le nom **DE RICQLÈS**

PIANOS A. BORD
4 *bis*, Boulevard Poissonnière, Paris
LOCATION DEPUIS **10** FR. PAR MOIS
LOCATION-VENTE : **20** FR. PAR MOIS

PHOTOS ultra-galantes sur cartes or, 7 + 11. 6 : 4 fr., 12 : 7 fr. 2 CHANSONS LIBR. 1 fr. LIVRE CAPTIVANT, 3 fr. D'HUTER, édit. Versailles.

CURIOSITÉS LITTÉRAIRES et AUTRES CATALOGUE échantillons nouveaux : 3 fr. — Seul : 0 fr. 50. Écrire à L'Union Artistique, 11, rue de Paradis, NICE.

MÉDAILLES D'OR PIANOS ROHDE-STAUB PARIS
PAYABLES **15** fr. PAR MOIS
Au Crédit Musical
9, Rue Caumartin, PARIS
VENTE — LOCATION
Envoi franco Prix-Courant illustr'

26 ans de succès **Dr ARMAND** 103,862 Guérisons
Traitement spécial, peu coûteux, des *Maladies secrètes, Écoulements,* syphilis, dartres, *Impuissance.* — 8, Rue de Paradis, **Paris** et PAR CORRESPONDANCE.

PHOTOS, Livres **GALANTS**, etc.
Catal. clos : 75 c. J. DUCHÈNE, à FLORENCE.

Exigez le nom JOHN TAVERNIER sur chaque bonbon.

— J'suis ivre parce que j'ai toujours soif !
*— Si vous êtes altéré prenez l'**Altéricide**, ce délicieux bonbon à la cerise, de* **JOHN TAVERNIER**, *qui vous désaltérera sans vous enivrer.*

L'ALTERICIDE, au *Suc de Cerises*, apaise la soif sans fatiguer l'estomac, facilite les digestions, *préserve des épidémies*, car il est à *base d'acide citrique*, et l'acide citrique *détruit tous les microbes*. Chez *Confiseurs et Épiciers*. En gros : chez JOHN TAVERNIER, 1, Cloître St-Merri, Paris.

Flacon : 5 fr. **PURETÉ DU TEINT** Franco : 5 fr.
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il enlève, on le sait, Masque et Taches de rousseur.
Il date de 1849
CANDÈS, Paris B^d S-Denis, 16
Et chez les Parfumeurs et Coiffeurs

21e ANNÉE — 1 fr. par AN
Renseignements sur toutes Valeurs — 1 FRANC — Publication de tous les Tirages
LA BOURSE POUR TOUS
JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
27, Boulevard Poissonnière, Paris.

Capitaux à prêter à long terme
Aux personnes honorables et sur garanties présentes ou à venir. — *Discrétion absolue.* — LE CONSEILLER, 9, rue Saint-Augustin, Paris. — (17e Année.)

BIERE F. POUSSET
PASTEURISÉE OU NON PASTEURISÉE.
Bureaux : 42, rue Le Peletier.
Livraisons à domicile, en fûts ou par paniers de 15 bouteilles
TÉLÉPHONER (n° 109-76) à
F. POUSSET, BIÈRE EN GROS
R. CADRO, Suc^r
La bière pasteurisée ne change pas de goût, se conserve sans altération.
LA BOUTEILLE, **0.75**
FERNAND POUSSET — *Marque déposée.*

VICHY-CUSSET
Source Andreau
CHASSAING, Concessionnaire, 6, rue du Pont-aux-Choux.
AUTORISÉE PAR L'ÉTAT — APPROUVÉE PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
VICHY-CUSSET SOURCE ANDREAU
TRÈS AGRÉABLE — COMME EAU DE TABLE
Très efficace contre les maladies du *foie*, de l'*estomac*, des *reins*, l'*albuminurie*, le *diabète*, et les *calculs uriques*.
Très riche en gaz carbonique lui assurant une conservation parfaite, en bicarbonate de chaux et en fer, lui créant une réelle valeur reconstituante. Envoi franco d'emballage par caisses de **50 bouteilles** en gare de Vichy, contre mandats de **15** fr. Franco dans toute la France contre **20 FR.**

EN 3 JOURS
l'Injection Américaine "Patesson"
fait cesser les *Ecoulements* les plus rebelles, récents ou anciens. C'est la seule qui guérisse réellement, sans copahu, ni cubebe, ni mercure, les *Maladies secrètes, vénériennes, Echauffements, Blennorrhagie, Goutte militaire.* D'un emploi facile elle n'occasionne jamais de rétrécissements toujours dangereux. Flacon av. mode d'emploi 4 fr. envoi discret, f^co contre mandat ou bons de poste adresses à **M. Pierrhugues**, DÉPOSITAIRE : *Pharmacie du Trésor*, **30, r. Vieille-du-Temple, PARIS et Pharm^cies de France et Colonies.**

POILS ou **DUVETS** disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en debarrasser c^tre 15 c. **ACHILLE**, chimiste, 75, *r. Montmartre. Paris*

PRÊT ARGENT DE SUITE, SUR SIGNATURE
RENSEIGNEMENTS GRATUITS
COHEN, 17, Rue de Malte.

Lecteurs et collaborateurs du Rire, venez tous à la Brasserie Artois, c'est le rendez-vous.

GUERISON radicale des Maladies Secrètes, de la Peau et de l'Impuissance. *Institut Médical*, de 12 h. à 5 h., r. Cadet, 20 et corresp^ce

VIN TONIQUE L. REYNAL — *ÉNERGIE, SANTÉ*
au *Quinquina, Cacao* et *Kola* frais
Conseillé aux Convalescents et contre l'Atonie générale, l'Anemie, la Débilité, les Affections Cardiaques.
La Bouteille 3 fr. Franco province par 3 Bouteilles contre mandat-poste.

MIGRAINES, NÉVRALGIES, DOULEURS
Supprimées par la Solution titrée
D'ANTIPYRINE REYNAL
Le Flacon : 2 fr. 50
F^co province par 5 fl. contre mand^t-poste.
L. REYNAL, Ph^ien, 42, boul^d du Temple, Paris, et toutes Pharmacies.

LE MERVEILLEUX CORICIDE RONDELLE EMPLATRE supprime en 3 jours : **cors, œils de perdrix**, etc. SANS DOULEUR, PAR SIMPLE APPLICATION
Ph^ie **HALPHEN**, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris, et toutes Ph^ies. Boîte, 1 fr. 25 ; 1/2 Boîte, 75 c.

Nous recommandons aux cyclistes l'émail *Labrador*, 25, rue Meslay ; c'est le meilleur émail pour les raccords des machines.

PRUDENCE SURETÉ **Préservatifs en Caoutchouc dilaté et Baudruche** SÉCURITÉ ABSOLUE
GARANTIS INCASSABLES
APPAREILS SPÉCIAUX pour l'usage intime de l'Homme et de la Femme
MAISON A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, **PARIS**
Contre 30 centimes, la maison envoie *discrètement* en France et à l'Etranger son **Nouveau Catalogue général illustré** de 44 pages et 200 gravures, ou mieux encore 6 Echantillons et le Catalogue contre 1 fr. seulement.
Envoi recommandé 25 centimes en plus. — DISCRÉTION

CHEVEUX ! Arrêt certain par les lotions de *Boraxine pitogène* (innocuité garantie par analyse) de la chute des cheveux causée par pellicules, rougeurs, démangeaisons, boutons de la tête, suite de fièvres et toutes maladies. — Le flacon d'un litre, 5 fr., par colis postal 6 fr. — Instruction gratuite sur demande à la pharmacie Centrale, 34, rue Grenier-Saint-Lazare.

GARDE-MEUBLE PUBLIC ED. NORTIER
A. CRESSON, Successeur, 43, RUE BORGHÈSE, **NEUILLY**
IMPORTANTS AGRANDISSEMENTS *Les salles de garde sont toujours visibles, le déposant peut donc s'assurer du bon entretien des objets confiés. Grande quantité de meubles et d'objets d'art à vendre. Spécialité de* **bronzes chinois** *et de* **meubles d'Extrême-Orient.**

PATE ÉPILATOIRE DUSSER détruit les poils sur le visage des Dames, sans aucun inconvénient. Dix ans de garantie. *50 Ans de Succès.* (Pour la barbe, 20 f, 1/2 b^te, spéciale p^r la moustache, 10 f, f^co m^dat). Pour les bras, employer le **PILIVORE**. DUSSER, 1, rue J.J. Rousseau.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN. — PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.



« En voulez des-z-homards ? »

Dessin de Lebègue.

★ N° 38. — 27 Juillet 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus

PLAISIRS D'ÉTÉ



— N'entrez pas!... y a du monde.

Dessin de M. Radiguet.



— Et dire qu'Ève s'en est laissé conter par une sale bête comme ça !... On peut dire qu'il y a des femmes qui ont du vice !



— Baptiste, vous étrillerez mon cheval pendant que je me rends au château.
— Monsieur le comte peut être tranquille. Je l'étrillerai comme si c'était monsieur le comte lui-même.

Nos Conseillers municipaux !

Air des *Canards tyroliens.*

Refrain :

Très épatants
Sont nos dignes représentants.
Troulala, troulala, troulala.
— Votez ! —

I

Quand nos conseillers vont par un,
Ils prennent un air opportun
Et le... dessus de l'omnibus
— Economisant leur quibus
Comme un évêque in partibus —
Troulalalala
Troulalalala.
(Au refrain.)

II

Quand nos conseillers vont par deux,
Ils aiment qu'on s'occupe d'eux ;
Par les rues et par les cités,
Ils font des excentricités,
Afin que leurs noms soient cités.
Troulalalala
Troulalalala.
(Au refrain.)

III

Quand nos conseillers vont par trois,
Ils sont heureux comme des rois ;
Intarissable est leur bagout,
Mais quand leurs discours sont à bout
Ils n'y ont rien compris du tout.
Troulalalala
Troulalalala.
(Au refrain.)

IV

Quand nos conseillers vont par quatre,
Ils sont deux qui veulent se battre ;
L'un proteste, l'autre soutient;
Par leurs habits on les retient
Et gaîment finit l'entretien.
Troulalalala
Troulalalala.
(Au refrain.)

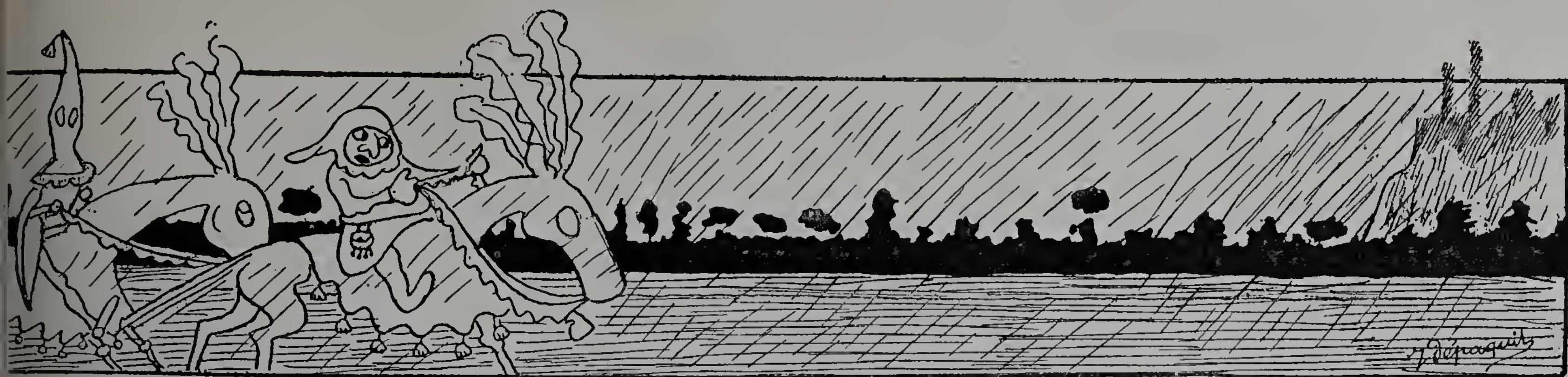
V

Quand nos conseillers vont par cinq,
C'est quand ils sont dans un meeting,
— Avec leurs phrases d'orateurs —
Ils font, tant ils sont radoteurs,
« Ficher le camp » aux auditeurs.
Troulalalala
Troulalalala.
(Au refrain.)

Épilogue

Quand nos conseillers ne vont plus,
D'honneurs ils ne sont point exclus ;
Qu'ils soient bien ou mal réputés,
De suite, sans difficultés,
On en fait de bons députés.
Troulalalala
Troulalalala.
(Au refrain.)

Andhré Joyeux.



L'ANTHROPOFRIME

ROMAN TÉLÉGRAPHIQUE ET D'AVENTURES

PROLOGUE

LE CHEVALIER ANONYME

ar une belle nuit d'orage du 31 décembre 1383, sous le règne l Roi Charles VI ou Charles VIII environ, deux cavaliers enve- ppès de manteaux couleur de muraille et montés sur deux su- bes palefrois de même couleur, suivaient la route qui va de 'is au Mans.

'aîné des deux jumeaux, — car c'étaient deux jumeaux, — pa- ssait pressé d'atteindre le but de son voyage avant que l'orage ûfini, car son éperon déchirait à maintes reprises le flanc de sa nture. Quant à l'autre cavalier, il semblait absorbé dans une bre méditation, ainsi qu'on eût pu le voir à la contraction de traits parfaitement dissimulés sous une cagoule de laine brune.

e temps à autre, un éclair déchirait la nue, immédiatement suivi d'un roulement de tonnerre qui se répercutait ensuite dans les gorges avoisinantes.

C'est à la lueur d'un de ces éclairs que les deux cavaliers aperçurent une forme blanche étendue en travers de la route et ne donnant plus signe de vie.

C'est à la lueur d'un de ces éclairs...

— Cap de Diou! dit l'aîné des deux ju- n.ux dont le cheval avait failli heurter le malencontreux obstacle, Cà de Diou, est-ce un crime ou un accident ?

Peut-être bien les deux, répondit son compagnon d'une voix caverneuse et en disant ces derniers mots qui sont cependant les rniers qu'il ait prononcés au cours de ce récit, il sauta à bas de heval et se pencha sur la forme blanche étendue au bord de la oute.

n nouvel éclair lui permit alors de contempler les traits de la n. ıeureuse jeune fille.

n cri d'horreur et de surprise s'échappa de sa poitrine.

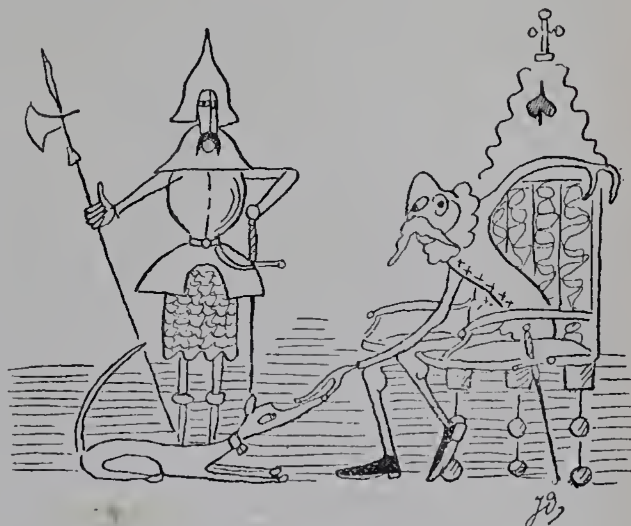
ne la reconnaissait pas !!!

hargés du précieux fardeau, ils remontèrent à cheval, enfon- çant l'éperon au flanc de leurs montures et partirent dans une direction. Laquelle? Ils ne le savaient point eux-mêmes, ne con- naissant ce pays que pour y avoir habité dix ans.

Néanmoins, guidés par une sorte de pressentiment, ils piquèrent droit vers le manoir féodal et moyenâgeux du Sire Alonzo de Gourdeville, possesseur du fief de Gourdeville, baron du mont et de la plaine. D'ailleurs, par une sorte de bienheureux hasard, le manoir du Sire était le but de leur voyage.

A ce moment les derniers grondements du tonnerre se perdaient dans les sombres méandres de la forêt de chênes séculaires où ils ne se retrouvaient pas et la lune apparaissait dans un ciel fourmillant d'étoiles.

Il est ici nécessaire de tracer un portrait exact et détaillé du sombre baron, attendu que ledit baron ne doit jouer dans ce roman qu'un rôle épisodique et pour ainsi dire secondaire.



Agé de cent dix ans à peine...

Agé de cent dix ans à peine, le baron en paraissait bien deux cents, prématurément vieilli par la vie calme et retirée qu'il menait dans son fief de Gourdeville aux côtés de la noble et haute Dame Enguerrande de Gourdeville. Au surplus, le ciel n'avait pas béni leur union et le baron, voyant que la race des Gourdeville allait s'éteindre pour toujours, en avait ressenti un violent désespoir et dépérissait de jour en jour, malgré les soins empressés que lui prodiguaient les plus célèbres médecins du protestantisme. Ajoutons que le baron était de religion protestante et nous aurons, — le Ciel en soit témoin ! — accompli notre tâche de descripteur.

Reprenons celle de romancier.

Au bruit des coups redoublés frappés à l'huis extérieur du Manoir, le baron se dressa hors de son haut fauteuil de chêne à dossier sculpté et commanda au Majordôme d'aller ouvrir à nos deux voyageurs.



La noble dame de Gourdeville.

Ce dernier ne se le fit pas dire deux fois, car il savait que son maître n'aimait pas à ce que l'on discutât ses ordres. Ses légères hésitations, — c'était un homme très indécis et le baron était très violent, surtout après boire, — lui avaient maintes fois coûté la vie ou la perte de sa liberté.

Ruisselants de pluie, les deux voyageurs toujours chargés de leur précieux fardeau firent irruption dans la salle du château et le déposèrent aux pieds du baron.

Par une touchante discrétion, la noble dame de Gourdeville s'était évanouie derrière une tapisserie où se trouvaient peints les exploits guerriers des Gourdeville aux croisades.

Après être resté perplexe une bonne heure et demie, le baron se précipita vers la jeune fille de toute la force de ses vieux jarrets, lui dégrafa le corsage et fit signe à ses serviteurs d'apporter les sels, les baumes et les onguents.

Le médecin se pencha ensuite vers la jeune fille, appuya son oreille contre son cœur et prononça lentement ce seul mot magique :

— Elle est morte !



— Elle est morte!

Alors le baron, les deux voyageurs et tous les serviteurs se jetèrent à genoux et chantèrent les prières des morts sur un rythme entrainant.

Un rayon de lune éclairait cette funèbre scène et lui donnait un aspect presque fantastique.

C'est à ce moment qu'un sombre chevalier se détacha d'une panoplie, écarta d'un geste les assistants agenouillés, s'avança vers le cadavre et dit d'une seule haleine :

— Elle est vivante !

A ces mots la jeune fille se dressa de toute sa hauteur, parut s'éveiller d'un songe et promena sur l'assistance un regard implorant.



La belle ressuscitée se mit à rougir.

Déja l'on entraînait le médecin du manoir pour le pendre au gibet du donjon où sa dépouille mortelle allait être la proie des corbeaux.

— Il ne te sera point fait de mal, mon enfant, dit le baron d'une voix qu'il essayait de rendre sévère en regardant tendrement la belle ressuscitée qui se mit à rougir.

Et de fait, la vue ne pouvait se reposer sur plus resplendissante beauté.

Elle avait un cou de cygne, des pieds d'oiseau, des yeux de gazelle; une grenade était sa bouche, des perles ses dents, un l[...] son teint, de l'or ses cheveux, des bluets ses yeux, un roseau [...] taille, etc., etc.

Comme justement il était l'heure du souper, le baron offrit [...] doigt à la jeune fille, la plaça au haut bout de la table et somma l[...] échansons d'apporter les plats d'argent et les hanaps d'or.

L'orgie était commencée.

Elle dura jusqu'au matin.

Cependant un spectateur perspicace eût pu remarquer que [...] Chevalier Sombre avait tenu baissée la visière de son casque pe[...] dant toute la durée du festin.

C'est alors que le baron se leva de son siège et après av[...] porté un toast au gentil Roy de France et de Navarre, proposa [...] Sombre Chevalier de chanter un lied de son pays. — Il faisait ce[...] dans la pensée que le chevalier serait forcé de lever la visière [...] son casque et qu'il pourrait alors mettre un nom et une national[...] sur son visage, quoiqu'il n'y tînt aucunement.

Le chevalier se leva et chanta, mais ne leva pas la visière [...] son casque.

Voici ce qu'il chanta :

Paoure chevalier
Je bois à vous, messire
Ains qu'à mon gentil Sire
Et veci tout mon lied,
Paoure chevalier!

Un murmure flatteur accueillit la fin de cette chanson et le ch[...] valier troubadour allait sans doute la recommencer quand le bar[...] imposa silence à l'assemblée et le hanap au poing, pria le chevali[...] de bien vouloir lever la visière de son casque afin qu'on pût co[...] templer son visage.

Cette motion n'obtint aucun succès auprès du Chevalier, qui [...] fusa énergiquement de se prêter à la fantaisie du baron.

La moutarde monta alors au nez de ce dernier; il tira sa loya[...] épée, et d'un coup plein de traîtrise envoya rouler au loin le cas[...] de son hôte.



Tous les convives poussèrent un cri.

Tous les convives poussèrent un cri d'admiration.
Le Chevalier Sombre n'avait pas de tête.

LE LACHE ANONYME.

(*A suivre.*)

Aux Lecteurs du RIRE

Nous remercions bien vivement nos lecteurs et correspondants pour les choses flatteuses qu'ils ont bien voulu nous adresser à l'occasion de notre dernier numéro et des deux pages exceptionnelles de C. Léandre et d'Heidbrinck.

Succès oblige et nous nous efforcerons de faire mieux encore, et d'apporter, comme nous l'avons fait jusqu'ici une variété sans cesse renouvelée, dans nos dessins et dans notre texte. Nous préparons d'ailleurs de nouvelles surprises qui seront annoncées en temps et lieu.

En attendant, l'*Anthropofrime*, dont nous publions ci-dessus le premier et dramatique feuilleton (un feuilleton qui n'en a pas l'air au premier abord, mais qui n'en est pas moins Montépinesque et Ponson du Terraillesque) fera passer aux lecteurs quelqu[...] moments de douce émotion.

Les deux pages d'Heidbrinck et de Léand[...] ont été, comme nous l'avons annoncé, tiré[...] à part sur papier de luxe et avant tou[...] lettre.

Nous en tenons quelques épreuves à [...] disposition des amateurs, au prix de tro[...] francs la grande page en couleurs d'Hei[...] brinck et deux francs la magistrale fresqu[...] en blanc et noir de C. Léandre.

LE RIRE D'AUTREFOIS



LES VRAIS CHANTEURS DES COURS

Reproduction d'un dessin d'H. Daumier.

Dédié à Eugénie BUFFET et CLAUDIUS, ambulants volontaires.

L'Administration du « Rire » ne reculant devant aucun sacrifice pour plaire à ses lecteurs a envoyé à la revue du 14 Juillet un dessinateur spécial et lui a obtenu à prix d'or (!) une place de face au sommet d'un réverbère. Tout d'abord — et malgré l'incommodité de sa position... vraiment vertigineu... notre éminent collaborateur avait pris un premier croquis instantané... »

H. Avelot.

... quand soudain pris d'un violent étourdissement, notre éminent collaborateur — sur le point d'être précipité sur le sol, et cramponné à son réverbère, — vit tout sens dessus-dessous !!!!

De là, un second croquis instantané :

Nos lecteurs constateront une fois de plus la vérité du proverbe : « A quelque chose, malheur est bon »

Notre éminent collaborateur n'avait d'abord eu qu'une vue superficielle du sujet à dessiner ; grâce à son vertige miraculeux, il a pu voir le fond des choses

Dessin de H. Avelot.

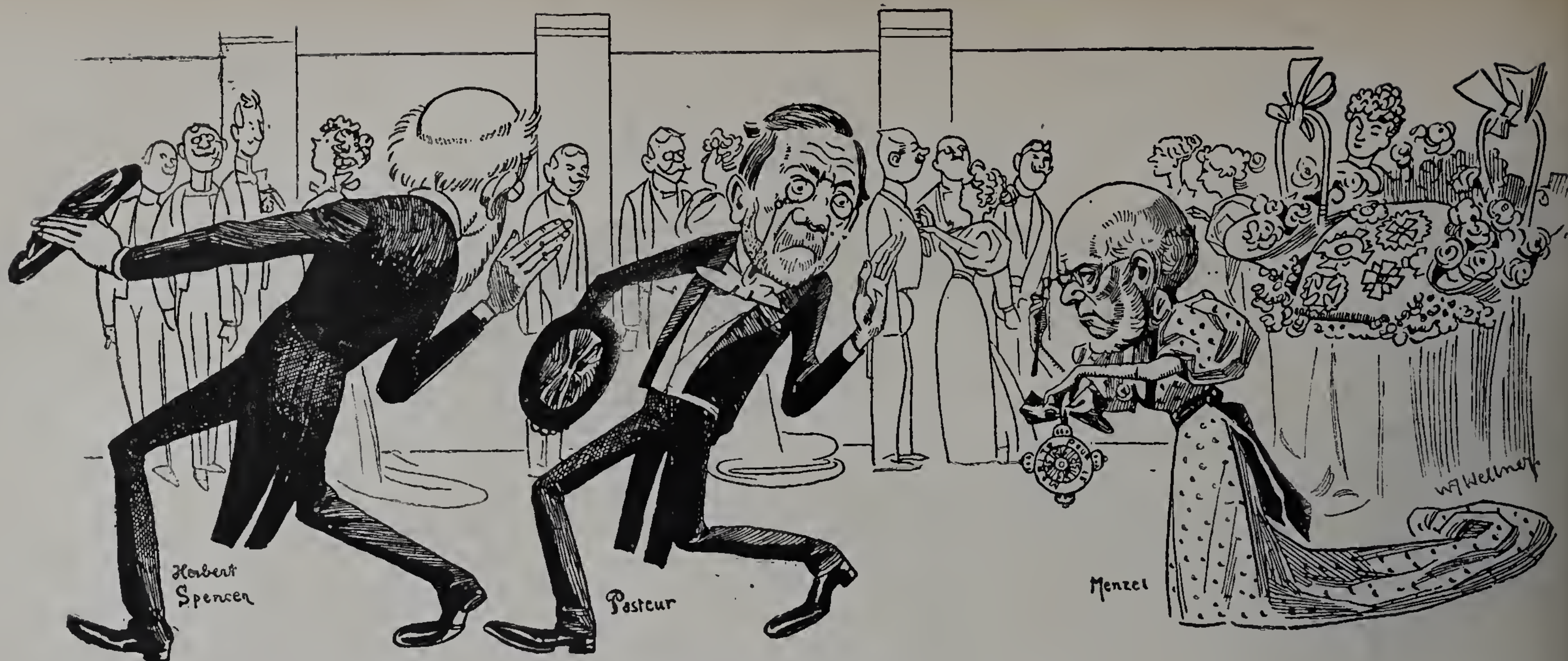
LES PLAGES DE PARIS

Les bains à quat' sous,
Voyez-vous,
C'est bon pour les gens riches.
Jean RICHEPIN.



— Monsieur va avoir bien chaud... Monsieur ferait peut-être bien d'attendre qu'il y ait un peu moins de monde.

Dessin de Fernand FAU.



« L'ORDRE DU MÉRITE »

MENZEL (chancelier de l'Ordre). — Ces cavaliers sont vraiment d'une impolitesse! En voilà déjà deux à qui j'offre l'Ordre, et pas un ne veut l'accepter.

(*Lustige Blatter*, Berlin.)



La nouvelle alliance en faveur de la Chine. (*Kladderadatsch*, Berlin.)
(Hohenlohe entre le Français et le Russe).



VICTIME DES CIRCONSTANCES

MADAME JONES. — C'est étrange qu'un gaillard fort comme vous l'êtes puisse pas trouver de travail.

LE VAGABOND. — C'est que, m'ame, j'vais vous dire. On demande des certificats de mon dernier patron. et v'là vingt ans qu'il est mort.

(*Puck*, New-York.)



Un flirt sans succès. (*Puck*, New-York.)



Un cocher pratique. (*Fliegende Blatter*, Munich.)

RÉBUS N° 12



LES RÉBUS DU *RIRE*

Par suite du numéro exceptionnel que nous avons fait paraître jeudi dernier, nous avons retardé de huit jours la *Solution du rébus n° 11.*

La scie anse du rébus haie plus dix fils Hilcon neuf croix.

La science du rébus est plus difficile qu'on ne croit.

Si difficile qu'elle soit, nos lecteurs perspicaces l'ont, en grand nombre, pénétrée, et les devineurs sont légion.

Les deux gagnants, tirés au sort, sont :

M. Pagès, comptable, à Pézenas (Hérault).

M. Vachy, 8, rue de Bretagne, Paris.

Nous leur expédions à chacun un superbe volume de la *Lecture* (700 pages).

RÉBUS N° 12

Les solutions seront reçues jusqu'au 3 août et paraîtront dans le n° 40 du *Rire*.

Les deux gagnants seront tirés au sort et auront droit chacun à une épreuve de luxe (tirage à part) de l'affiche du *Rire* par Heidbrinck et de la grande page de C. Léandre.

Adresser les solutions à M. RÉBUS Fils, 10, *rue Saint-Joseph*, PARIS.

BULLETIN FINANCIER

Le marché a été assez court par suite de l'élévation exagérée du taux des reports, en liquidation du 15 courant.

Les disponibilités que l'on escomptait ont été en partie absorbées par l'emprunt Chinois, et ce n'est qu'après le 22 qu'elles ont pu revenir sur notre place qui en avait grand besoin.

Il est probable qu'à la fin du mois le loyer de l'argent sera beaucoup plus facile. Cependant on ne prévoit pas une bien vive amélioration; nous sommes en pleines vacances, et chaque jour amène de nouveaux vides parmi la clientèle de la Bourse.

Seules, les valeurs de mines d'or sont très achalandées. C'est un engouement contre lequel s'évanouit tout raisonnement basé sur le bon sens. Nous sommes convaincus qu'il y a d'excellentes valeurs dans le groupe aurifère.

Nous admettons volontiers que nous pouvons employer notre activité et notre argent à l'achat de ces titres; mais, encore une fois, c'est le moindre souci des spéculateurs actuels qui ne sont pas tenus de déclarer que tout est bon et qu'il n'y a qu'à se baisser pour en prendre à... à la condition de payer.

Qui veut trop prouver...!

PETIT PANORAMA DU CYCLE

Tous les événements de la semaine s'effacent devant le congrès extraordinaire, — oh! combien! — de l'Union vélocipédique de France, d'où, à la faveur de ..... procédés, est sortie une dictature et un dictateur inarrivant, ô mystère! une trinité sous les espèces et apparences de M. L. d'Iriart d'Etchepare, du Midi.

Malheureusement pour lui et pour la combinaison savamment échafaudée par un maître dans l'art,

En voulez-vous des maîtres dans l'art?

Ledit d'Iriart, avocat, ignore son code. Ça se voit, dans le Midi. Et le comité directeur, qu'il croyait pouvoir destituer, connaissant son code, lui, relève la tête et reste, fort de la légalité, à la tête de l'Union.

LORD DU FREIN.

* * *

Le Directeur-Gérant : F. Juven.

Paris. — Imprimerie Paul Dupont.

CEUX QUI FONT RIRE

CEUX QUI RIENT


Cycles
G. Richard
Cycles
G. Richard
USINE
N° 110
Rue d'Angoulême
MAGASINS D'EXPOSITION
& DE
VENTE
22, Rue du 4 Septembre
25, Avenue de Wagram
PARIS
IMP. G. BATAILLE. 16, R. de Chabrol. PARIS

N° 39. — 3 Août 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

POUR LES BELLES-MÈRES



— A moi, Lili!... Voilà encore un-z-homard!...

Dessin de A. WILLETTE.



— Mon fils ! !

Dessin de HUARD.

LE THÉATRE D'ÉTÉ

Ce Sarcey, qui m'accuse de vouloir nourrir les répétiteurs de lentilles à l'eau et sans sel (voir l'*Écho de Paris* du 13 juillet 1815), ce Sarcey a été le seul critique dramatique assez courageux pour pénétrer en été dans une salle de théâtre :

« Ah ! mes enfants ! écrivit-il, je croyais en entrant là-dedans que j'allais m'asseoir dans une poêle à frire et que mon pauvre derrière de végétarien allait chanter comme un pet de nonne... Eh bien ! c'était encore une de ces erreurs comme j'en commets si souvent. N'est-ce pas, Faguet? Non seulement il ne fait pas chaud en été dans les théâtres, mais il y fait tiède, il y fait doux, il y fait bon ! Quand je veux bien dormir en juillet, je vais dormir à l'Odéon. Je ne connais rien de plus exquis que de se laisser bercer au *ronron* tragique des beaux vers et des grandes pensées, et j'ai remarqué que tous les poètes ne procurent pas le même sommeil. C'est pour cela que je préfère Bornier à Corneille. Ce sacré mâtin de Corneille vous envoie, au moment où vous ronflotez tout doucement, des coups de clairon qui vous réveilleraient un mort. Ah ! c'est un gaillard qui ne passera pas. Je le disais à Larroumet qui a paru très étonné de la profondeur de cette pensée. Il m'arrive ainsi d'être profond sans le chercher, sans y prétendre, à la façon de nos pères, qui, décidément, était la bonne. »

Je me souviens encore de la sortie de Sarcey, cette nuit-là. Nous redoutions que notre bon maître ne revînt de l'Odéon à l'état de fricandeau et nous l'attendions, dévorés par une soif intense, car il y avait 55 degrés à la terrasse du café Voltaire.

La jeunesse d'alors était sublime. Elle avait le respect et le culte du talent. Nous nous étions arrachés, en cette mémorable nuit, à nos livres de médecine ou de droit pour voir le héros qui était entré sans peur dans le cratère; et nous nous étions massés sur les marches du second théâtre subventionné pour acclamer son héroïsme ou pour déplorer son trépas.

J'ai vu Napoléon au Champ de Mai, Lamartine à l'Hôtel-de-Ville et Eugène Spuller au café de Madrid; mais, depuis la visite de Pierre le Grand aux *Invalos*, je n'ai jamais vu rien de plus Auguste, de plus Léon, de plus Raoul, que notre bon maître Sarcey sortant de l'Odéon, frais comme l'œil, aussi guilleret que s'il venait de tirer sa coupe aux bains de Ligny. Courteline, qui n'avait que quatre ans — et que sa maîtresse aurait beaucoup mieux fait de coucher — était des nôtres. Il criait plus fort que Gandillot : « Vive Sarcey ! Vive Sarcey ! »

Quant au grand critique, il passa devant nous, souriant, rêveur, heureux de notre enthousiasme et de sa gloire, nous répétant familièrement : « Je vous assure, mes chers enfants, qu'il fait beaucoup plus frais dedans que dehors. »

En effet, à peine avait-il descendu les marches de l'Odéon que de grosses gouttes de sueur perlèrent sur son front magistral.

Depuis cette inoubliable soirée, vous, moi, la belle Otero, M. de Montesquiou, Anatole France, Ernest Leblanc, nous allons tous au théâtre en plein été pour y respirer un air pur, pour y jouir d'une atmosphère tempérée et reposante qui n'existe ni sur les montagnes de l'Helvétie, ni sur tes plages sonores, ô côte normande !

Et, tout cela, à qui le devons-nous?

A Sarcey !

A Sarcey qui a vaincu le préjugé, écrasé l'infâme, et découvert des oasis là où l'univers croyait à l'existence de fournaises.

A Sarcey, enfin, qui a relevé le premier les brises du Gymnase, de même que l'ingénieux Alphonse Karr découvrit naguère Etretat et la belle Ernestine.

Maintenant, heureux Parisiens, grâce au bon lundiste du *Temps*, vous pouvez éviter la villégiature des petits trous pas chers et des petits trous ruineux. S'il est chic d'aller à Dieppe, Trouville, Deauville et Houlgate, il est encore beaucoup plus chic de ne pas quitter Paris plein de petites femmes qui cachent leurs oreilles pour ne pas entendre la morale des Bérenger sans Lisette.

Pourquoi donc louer encore des chambres d'hôtel à 100 kilomètres de Paris ou à 600 mètres au-dessus du niveau de l'océan? — Pour avoir frais? — Mais il est bien plus simple de louer au mois une baignoire aux Menus-Plaisirs.

Éclairé par les beaux travaux de Sarcey, Fernand Samuel s'occupe, en ce moment, de doter Paris d'un théâtre d'été modèle. Il mettra à la disposition des familles des loges-appartements avec salon, salle à manger et cuisine. Les Variétés détrôneront Trouville. L'Ambigu remplacera Fécamp.

EDMOND DESCHAUMES.



— Ah! Monsieur! veuillez en finir!
— C'est c que j'allais vous proposer, madame.



— Si vous tirez, je vous fais arrêter.



—Tiens, un bouton, j'vas le faire coudre après mon pantalon.
—Ben, moi, si j'en trouvais un, je me ferais coudre un pantalon après.



— Eh bien, Chose, avez-vous fait la chose?
— Quelle chose, Cap'taine?
— Huit jours de salle de police, j'vous dis, pour ne pas avoir fait chose avec chose.

L'ANTHROPOFRIME

ROMAN TÉLÉGRAPHIQUE ET D'AVENTURES

(Suite.)

I

UN BAL DANS LE GRAND MONDE

Quelques siècles se sont écoulés depuis les tragiques événements du Manoir de Gourdeville.

La France, gouvernée par Félix Faure, est tranquille au dedans et respectée au dehors.

Sur les ruines du sombre château de Gourdeville, s'élève maintenant un riant cottage habité par M. Dupont, agent de change à Paris, sa femme et sa fille Adélaïde, qui va sur ses seize ans. C'est une belle jeune fille pleine de grâce et de beauté. Ses parents en sont très fiers et songent à lui trouver bientôt un parti avantageux, ce qui ne peut tarder à arriver, car les prétendants papillonnent en foule autour de la jolie Adélaïde.

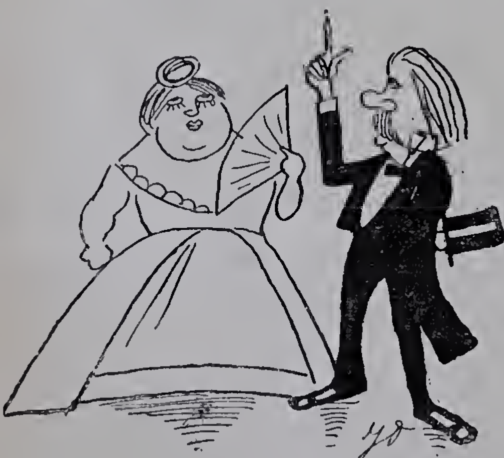
La fête donnée par M. Dupont à l'occasion de sa décoration du Mérite agricole bat son plein dans les salons du cottage. Le grand hall est décoré d'une façon artistique et dans les arbres du jardin anglais, les lanternes vénitiennes jettent leurs notes multicolores.



La fête nautique avait attiré le gros des invités.

Sur le bassin des poissons rouges, la fête nautique a attiré le gros des invités.

M. Dupont, sanglé dans son habit noir, un pissenlit à la boutonnière, le coude appuyé au marbre de la cheminée, distribue à chacun des invités, selon leur rang, soit un sourire, soit une poignée de main, soit un amical bonsoir.



— Beau parti! disent les uns.

— M. Oscar de Boulenbois, aiguilleur à la gare de l'Est, annonce le domestique placé à la porte du hall.

Et l'élégant Oscar de Boulenbois, dans son brillant uniforme d'aiguilleur, qui fait valoir la sveltesse de sa taille, s'avance vers M. Dupont, tandis qu'un murmure flatteur s'élève à son passage. Adélaïde a rougi d'émotion.

Oscar serre cordialement la main à Adélaïde, s'incline cérémonieusement devant Mme Dupont et embrasse M. Dupont.

Dans les coins, des conversations intimes éclatent.

— Beau parti! disent les uns.

— Oui. Mais petite noblesse, répliquent les autres, les père et mère des jeunes filles à marier qui jalousent la veine persistante des Dupont.

Et le fait est que ces Dupont ont eu vraiment de la chance. Partis de rien, les voilà arrivés à tout. Leur fortune convertie tout entière en bonnes actions de Panama leur assure le strict nécessaire et les plus beaux partis de France ne croient pas se mésallier en briguant l'honneur d'entrer dans leur famille. En outre, le gouvernement de la République, reconnaissant les services que M. Dupont rend chaque jour à l'industrie, vient de lui conférer la plus haute récompense dont un citoyen puisse être honoré, l'Ordre du Mérite agricole !

Voici maintenant que le bal commence. Les brillants uniformes des sous-officiers rengagés tranchent sur les habits noirs des civils tandis que les épaules nues des danseuses resplendissent aux lueurs des bougies roses parcimonieusement disséminées en des candélabres de pur ruolz.

C'est un coup d'œil féerique.

Aux accords d'une valse entraînante du maëstro Tarate, Oscar et Adélaïde tourbillonnent gaiment.

Oscar presse doucement la taille flexible d'Adélaïde en ses bras nerveux d'aiguilleur et son haleine brûlante effleure la nuque de sa fiancée.

Un à un, tous les invités sont partis précipitamment en emportant qui une charmante impression de la soirée, qui quelques sandwichs et autres menues friandises oubliées au buffet. Des gens échangent au vestiaire leurs pardessus un peu mûrs contre ceux plus confortables de leurs voisins de patères. Il en est de même des parapluies et des chapeaux.

Il ne reste plus dans le grand hall que M. Dupont, sa femme, sa fille et l'élégant Oscar.

La conversation s'engage entre Oscar et M. Dupont.

— Monsieur, dit Oscar, j'aime votre fille et je me flatte d'en être aimé. J'ai l'honneur de vous demander sa main.

— Monsieur, répond l'agent de change, l'événement qui a suscité cette fête intime, que les plus nobles étrangers ont honorée de leur présence change le cours des choses.

— Comment cela? Je ne comprends point.

— Je vais vous faire comprendre en deux mots, dit M. Dupont en se rengorgeant. Hier j'étais, il est vrai, nanti d'une brillante situation. Un agent de change n'est pas de la petite bière. Mais enfin je n'étais qu'un homme privé quoique ma situation de fortune, croyez-le bien, cher monsieur, me permette de tenir un certain rang dans le monde.

— Et aujourd'hui?

— Aujourd'hui, je suis un homme public. Je suis chevalier de l'Ordre du Mérite agricole. Mon nom est imprimé dans les journaux, l'*Officiel* entre autres. C'est un journal très lu. Voyez cela, monsieur. Quels sont vos titres, à vous?

— Mes titres? Et se dressant orgueilleusement Oscar ajouta : « Aiguilleur à la gare de l'Est. »



— Parfaitement, dit M. Dupont en prenant congé de lui.

— Vous n'aurez pas ma fille.

— C'est votre dernier mot?

— Oui.

— Et si je devenais un homme public, conclut Oscar en souriant

d'un air sinistre, si mon nom était imprimé dans les journaux, pourrais-je aspirer à la main de votre fille ?

— Parfaitement, dit M. Dupont en prenant congé de lui.

. . . .


L assassin enjambait le parapet.

Le lendemain soir, à minuit, en plein boulevard de la Chapelle, une vieille dame qui passait était traîtreusement frappée de trois coups de poignard dans le dos par un jeune homme revêtu du sombre uniforme d'aiguilleur à la gare de l'Est. Pendant qu'elle tombait morte, l'assassin profitant de la stupeur de la foule, enjambait le parapet du pont des Arts et se précipitait dans la Seine.

Malgré toutes les recherches son cadavre n'était pas retrouvé.

II

LES COMPAGNONS DE L'ABSINTHE AU SUCRE

— Ohé !

— Ohé !

Ruisselante d'eau, une tête apparut dans l'ombre du pont et nagea vers la berge. Au loin, les cris des policiers et la lueur des torches. Oscar, les lecteurs ont déjà reconnu notre héros, soulevé par les deux bras vigoureux de Jô la Rouge put enfin atterrir.


Oscar saisit le brigadier à la gorge.

Précipité dans l'eau glacée, — on était alors au mois de décembre — il n'avait pas perdu son sang-froid. Nageant habilement entre deux eaux, il avait pu se raccrocher à un anneau de fer de la berge et aidé des bras vigoureux de la pierreuse, atterrir enfin.

Aussitôt debout : « Fuyons, dit-il, ils sont sur nos traces. » Déjà l'on entendait les hurlements des policiers et les cris de la foule ameutée.

Il allait mettre d'un bond vigoureux une distance respectable entre lui et ses poursuivants quand une ombre se dressa dans la nuit et cria : « Halte-là ! »

Sans perdre un temps précieux en vains discours, Oscar saisit l'ombre à la gorge, un sous-brigadier du XIII[e] arrondissement, et l'acculant contre une grille attenant au mur du quai se mit à l'étrangler proprement.

Ce nouveau meurtre accompli il lâcha le cadavre qui, pesant de tout son poids contre la grille, l'ouvrit à deux battants.

— Nous sommes sauvés, cria Oscar en entrant dans le secteur de l'égout dont il referma la grille qu'il barricada avec le cadavre du policier, nous sommes sauvés. Vive Félisque Faure !

Il était temps. La lueur des torches éclairait déjà la berge.

Oscar et Jô la Rouge s'enfoncèrent dans les sombres ténèbres de l'égout collecteur.

Ils n'avaient pas fait cinq cents pas qu'ils tombaient dans une salle éclairée imparfaitement.

Dans cette salle, trente hommes à figures repoussantes, coiffés de casquettes graisseuses et chaussés de bottines éculées buvaient de l'absinthe en fumant silencieusement leurs pipes.



Trente hommes à figures repoussantes.

Le plus jeune de ces hommes, debout sur une table, le verre en main, chantait d'une voix éraillée : « *Adèle, t'es belle.* »

Tous les autres reprenaient au refrain la lugubre chanson. L'arrivée d'Oscar et de Jô la Rouge jeta un certain trouble dans l'assemblée. Oscar n'était pas à la noce. Il venait de reconnaître dans ces trente individus la terrible association des *Compagnons de l'Absinthe au Sucre.*

Le chanteur s'avança vers Oscar et lui frappant sur l'épaule :

— Comment qu'tu t'appelles, toi ?

— Oscar de Boulenbois.

— Ah ! un ci-devant, fit dédaigneusement le chanteur. Qu'est-ce que tu fous de ton métier ?

— Aiguilleur à la gare de l'Est.

— Ah ! Et tu gagnes ?

— Cent francs par mois.

— C'est peu pour un feignant qui travaille. Moi, on m'nomme Charlot, dit la Terreur des Michés. J'fous rien et j'vis tout de même, grâce à ma marmite. Et pis des fois, pour palper la forte somme on surine, tu comprends, un pante.

— Un pante ?

— Oui, un borgeois, quoi. On voit bien qu'tu n'es pas d'la partie.

— Si. Je viens de tuer une vieille femme et un sergot.

— Rien qu'ça d'lusque. Alors t'es un frère. Viens boire avec mes amis. C'est aussi des frères. Ils font l'même méquier qu'moi.

Y foutent rien. C'est un bon méquier, ajouta philosophiquement le chanteur.

— Pour lors, dit le plus vieux de la bande, un ancien notaire qui avait conservé en même temps les manières de son monde et les hypothèques de ses clients et que ses compagnons avaient surnommé le Conservateur des Hypothèques, alors puisque monsieur est un frère, on peut dégoiser.

— Dégoise, reprit le chœur.

— Voilà ce qu'il est question.

— Quoi ?

Oscar, le nez dans son absinthe, ne perdait pas un iota de la conversation.

— Paraît qu'y a près du Mans un certain M. Dupont qu'habite eun' maison de campagne avec sa femme et sa fille.

Oscar ne put réprimer un tressaillement.

— Eh ben? reprit le chœur.

— Eh ben, comme c'est des gens qu'a d'la galette et qu'habitent seuls sans larbins une maison isolée, faudrait voir à leur arranger leur affaire en cinq secs pour avoir le poignon et faire la fête. Ça va-t-il ?

Ces dernières paroles n'étaient pas plus tôt prononcées que les trente bandits étaient au Mans.

Le Lache Anonyme.

(A suivre.)



— Là!! Eh ben! Vous v'là satisfaite!... M'avez-vous assez bassiné pour qu'on lui laisse sa croix, à votre sale financier!...

Dessin de G. Jeanniot.

LES BONNES GENS DE PROVINCE





LA FÊTE DE JEANNE HACHETTE A BEAUVAIS

Dessin de C. LÉANDRE.

LE RIRE A L'ÉTRANGER



Le poète dans le désert. (*Fliegende Blatter.*)



Les jardins suspendus sont à la mode.
(*Judge*, New-York.)



— Je suis la jeune personne d'extérieur agréable que vous demandez dans les Petites Annonces.
(*Fliegende Blatter.*)



LE SAMEDI A LONDRES

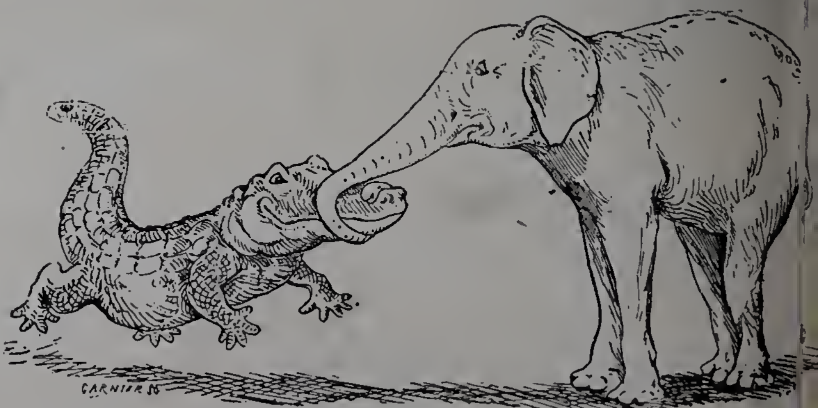
LE POLICEMAN. — Qu'est-ce que vous avez à pleurer, m'a petite fille.

POLLY. — Hi! hi! hi! Je vais prendre le thé chez une de mes petites amies, et voilà deu heures que je ne peux pas passer à cause de tous ces méchants vélocipédistes.
(*Pick-me-up*, Londres.)





Le crocodile : Yaaah!



L'éléphant : Tenez-vous tranquille, mon garçon! (*Moonshine*, Londr

Plusieurs de nos lecteurs nous ont demandé comment ils pourraient conserver la grande quadruple page de Léandre et d'Heidbrinck dans l rs collections qu'ils ont l'intention de faire relier.

Ils n'ont qu'à dire à leur relieur de la faire monter sur onglet, par la marge, à moitié de la hauteur de la figure d'Heidbrinck et à replier en qu re dans le volume.

Bulletin Financier

Le marché, qui paraissait assez bien disosé, a changé brusquement d'allure. Les vénements de Bulgarie, de Macédoine, de uba ont fourni d'excellents prétextes aux endeurs pour peser avec une certaine vieueur sur la cote.

Nos rentes ont bien tout d'abord un peu esisté, mais elles n'ont pas tardé à être ntraînées comme plusieurs fonds d'États pécialement visés.

En somme, c'est une secousse semblable ux précédentes; laissant une trace plus ou noins profonde, mais qui ne compromet as l'équilibre et la stabilité du marché.

Ajoutons que la clientèle de la Bourse est fort restreinte actuellement, et que l'effet produit est beaucoup plus sensible qu'à oute autre époque.

En attendant, toutes les valeurs ont subi e recul : parmi les plus atteintes, il nous aut noter l'Italien, la Rente Espagnole, les valeurs ottomanes, etc.

Le marché des mines d'or est assez lourd. Le Monte-Rosa reste ferme à 34 fr. 75.

PETIT PANORAMA DU CYCLE

Houben et Protin se sont à nouveau rencontrés à Bruxelles dans le Prix du Roi, et, bien que la majorité des assistants se soient prononcés pour la victoire de Protin, les juges ont déclaré dead-heat. Le cas était embarrassant : comment partager le Prix du Roi? On soumit le cas embarrassant à S. M. Léopold II qui se trouvait au Vélodrome.

— Qu'ils recourent tous les deux seuls, dit-il.

Houben ne daigna pas y consentir; alors le roi, bon enfant, dit :

— Eh bien! je donnerai deux Prix du Roi! Voilà qui n'est pas banal.

* * *

Ce qui l'est encore moins, c'est l'*affalement* de la bande verte qui a fait le petit coup d'État au Congrès de l'U. V. F. Le comité directeur, fort de sa situation légale, a nommé un expert comptable, et il faut espérer qu'avant peu il aura fait justice des personnages sans scrupule qui auront causé tout ce scandale.

LORD DU FREIN.

* * *

Nous recommandons aux cyclistes l'émail *Labrador*, 25, rue Meslay; c'est le meilleur émail pour les raccords des machines.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.

PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.



MISS MAY MILTON

(Chanteuse et danseuse américaine.)

Reproduction d'une affiche inédite de H. de Toulouse-Lautrec, destinée à l'Amérique; autorisée pour le *Rire* exclusivement



— Oh! regarde donc la belle Otero!
— Toi, tu sais, j'te défends de la regarder comme ça. Tu vas te gâter l'œil.

Dessin de Édouard Couturier.

N° 40. — 10 Août 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— C'est la première fois, cette année, que nous avons conduit nos fillettes à l'exposition de peinture.

Dessin de C. Léandre.



— Alors ça ne va pas, les mégots? C'est pourtant pas la concurrence des grands magasins.

Dessin de HUARD.

— Dieu! comme te voilà chic! Quelle profession exerces-tu donc à présent?
— J'suis marié.

NOTES POUR UN ROMAN

La nuit tombait à bras raccourcis; une de ces nuits épaisses, comme il en fait dans les lointains pays de l'Afrique, où tout est noir, même les hommes.

Le marquis avait une profonde adoration pour lui-même, car il était la seule joie de son foyer. Il semblait parfaitement heureux; pourtant un chagrin profond le rongeait. C'est que, parvenu à un âge aussi avancé, il n'espérait plus redevenir ce qu'il avait été autrefois, c'est-à-dire un jeune homme de vingt ans, plein de vie et de force, ayant un brillant avenir ouvert devant lui. Cette pensée le tourmentait tellement qu'il sentait parfois le besoin de s'étourdir; alors il se mettait à tourner sur lui-même avec rapidité, jusqu'à ce qu'il tombât comme une masse sur le parquet.

Il s'éteignit doucement, sans souffrance, comme sans plaisir...

Son père était devenu aveugle par suite d'un malentendu regrettable. Atteint d'une cataracte de l'œil droit, l'oculiste qui devait l'opérer, lui creva par mégarde l'œil gauche, d'un coup de lancette. Pourtant le praticien se justifia pleinement devant les tribunaux, en invoquant sa devise qui était : « *Ouvre l'œil et le bon!* »

La nuit de la Saint-Martin il tomba dans le canal du même nom, mais on l'en retira sain et sauf votre respect.

Il s'était établi armurier afin de suivre, comme ses ancêtres, la carrière des armes.

. . . .

La porte s'ouvrit.

L'homme qui venait d'entrer était si maigre, qu'on ne pouvait le voir de face; pour saisir ses traits il fallait le regarder de profil. On l'eût pris pour un prêteur à la petite semaine, tant ses vêtements luisaient d'usure.

— « Monsieur le marquis ne me reconnaît pas, sans doute? » dit le visiteur en s'inclinant.

Le marquis fit un geste de dénégation.

— « Cela ne m'étonne pas, reprit l'inconnu; monsieur le marquis ne m'a jamais vu... »

. . . .

Ils s'entretinrent longtemps à voix basse, ne comprenant pas eux-mêmes ce qu'ils disaient, tant leur entretien était entouré de mystère. A la fin le marquis se levant, prononça d'une voix grave :

— « Je vous le promets!

— « Merci! merci! dit le visiteur, rayonnant de joie et de noble simplicité; monsieur le marquis, permettez-moi de serrer la main qui vient de prononcer ces belles paroles! »

Et il tendit la main au marquis, qui la mit dans sa poche.

LORD CHEMINOT.

LE TIR AUX ŒUFS IMPROVISÉ, OU LA CANE ÉPATÉE

Dessin de B. RABIER.



— Zélie!.. Ah! elle ne sera jamais sérieuse... Sapristi! J'ai eu mes faiblesses. Mais c'est bien fini, allez!



— Non! Je vous assure que le régime de Mazas n'est pas si dur qu'on pense... Il est vrai que moi je suis un homme d'intérieur.

L'ANTHROPOFRIME

ROMAN TÉLÉGRAPHIQUE ET D'AVENTURES

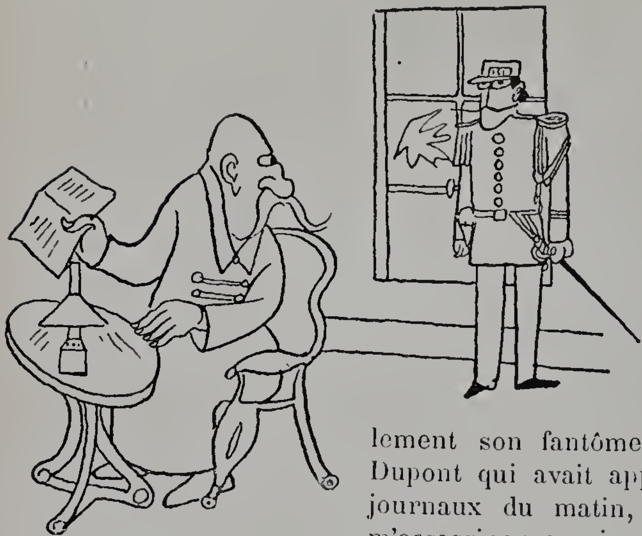
(Suite.)

III

RETOMBERONT-ILS ?

Assis dans son fauteuil à roulettes, M. Dupont avait relu pour la six-centième fois ce billet et allait le relire une six-cent et unième fois quand la fenêtre de l'appartement vola en éclats.

— Entrez, dit M. Dupont, distrait, en se tournant à demi vers la fenêtre.



Un homme était debout devant lui.

Un homme était debout devant lui. Ses traits fatigués par une si longue course étaient pourtant bien connus de M. Dupont. Il portait toujours son uniforme d'aiguilleur, mais sa figure était plus pâle.

— Est-ce que vous êtes Oscar ou seulement son fantôme, demanda monsieur Dupont qui avait appris son crime par les journaux du matin, et venez-vous pour m'assassiner aussi, comme la vieille dame et le malheureux gardien de la paix? Faites de moi un cadavre ! Faites de ma femme et de ma fille deux orphelines ! !

En prononçant ces dernières paroles, la figure de M. Dupont prit une expression de deuil qui ne lui était pas habituelle.

— Je ne viens point pour ce que vous croyez et nous n'avons pas une seconde à perdre, dit lentement Oscar en scandant toutes ses paroles, mais cependant je pourrais réclamer de vous la réalisation de vos engagements, car mon nom est imprimé dans les journaux.

Oscar prononça ces derniers mots d'un air sinistre.

— Vous raillez agréablement, monsieur.

— Demain la guillotine m'attend, reprit Oscar, demain ou après-demain au plus tard. J'y marcherai la tête haute, car mon crime n'est pas la résultante de bas instincts. Mais nous n'avons pas une minute à perdre. Fuyez ! fuyez ! monsieur!



Trente poignards se levèrent.

— Et pourquoi fuirais-je ? Je suis ici chez moi.

— Fuyez ! dis-je. Fuyez ! ou craignez le poignard des assassins.

— Il est trop tard, dirent trente voix caverneuses.

Trente bras saisirent M. Dupont à la gorge.

Trente poignards se levèrent sur la poitrine de M. Dupont.

En attendant que ces trente poignards retombent ou ne retombent pas sur la poitrine de M. Dupont, transportons-nous par la pensée dans un terrain vague du boulevard des Italiens où deux personnages à mines patibulaires sont plongés dans les affres voluptueuses d'un cent de piquet.

IV

QUIEN SABE?

— Annoncez votre jeu, dit le vieux William Partner, de la maison Partner brothers and C°, de Londres.

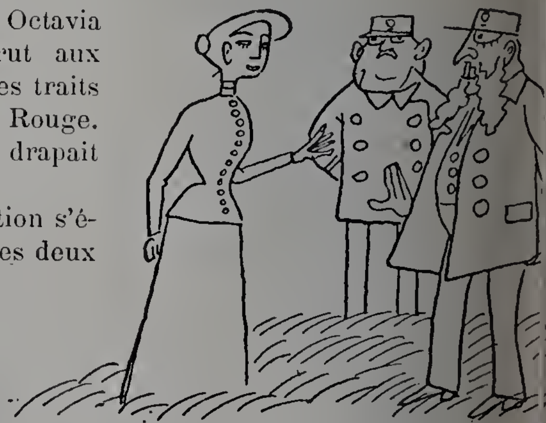
— Cinquante et un au point, dit le jeune George Partner, de la maison Partner brothers and C°, de Londres, plus une quinte majeure à pique, plus un quatorze d'as : cinq et quinze font vingt et quatorze quatre-vingt-quatorze, et vous êtes capot, William.



— Vous êtes capo', William.

— C'est bien, George, dit William d'un air sombre en jetant son jeu de cartes dans l'angle le plus obscur du terrain vague, c'est bien. Je vous demanderai ma revanche un autre jour, mais en ce moment nous attendons, vous le savez ou vous ne le savez pas, — cela m'est parfaitement égal — la princesse Octavia de Pianissimo pour une affaire importante qui ne peut souffrir aucun retard et la princesse ne nous pardonnerait pas la plus légère infraction à ses ordres... La voici justement qui vient, je crois. De la tenue, George, de la tenue...

Une planche lentement détachée de la palissade tomba sans bruit dans l'herbe du terrain vague et la princesse Octavia de Pianissimo apparut aux frères Partner sous les traits bien connus de Jô la Rouge. Une mante sombre drapait ses épaules.



— Oui, Jô la Rouge, dit la Princesse.

Une même exclamation s'échappa de la bouche des deux frères : Jô la Rouge!

— Oui, Jô la Rouge, dit la princesse en souriant, oui, Jô la Rouge, messieurs Partner, de Londres. Mais rassurez-vous, Jô la Rouge, la pierreuse, et la princesse Octavia de Pianissimo ne font qu'une seule et même personne. Cela est nécessaire à la réalisation de nos projets.

— La preuve de ce que vous avancez, demanda froidement William Partner.

— La preuve, dit la princesse, la voilà. Et levant le doigt en l'air elle désigna aux deux frères un ballon qui planait dans le ciel au-dessus d'eux et semblait s'avancer dans leur direction. Bientôt il ne leur était plus permis d'en douter. Le pavillon belge s'agitait au bord de la nacelle et déjà l'on pouvait distinguer le mot *Léopold* inscrit sur l'enveloppe du ballon.

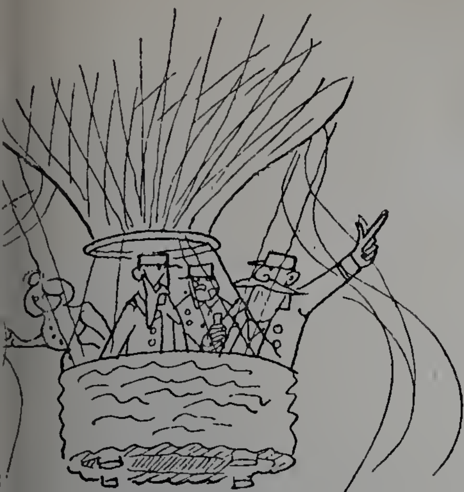
Bientôt l'ancre du *Léopold* venait s'engager dans les branches d'un maigre arbuste et le capitaine Psiitth laissait glisser l'échelle de corde jusqu'aux pieds des trois conjurés.

— Après vous, Excellence, disait William Partner.

— Après vous, Majesté, répétait George Partner.

- Après vous, Milords, minaudait la Princesse.

e ballon allégé de son lest eut vite atteint les hautes régions de nosphère et là, favorisé par une brise complaisante de nord-ouest, il gagna les plaines humides de l'Océan.



— Pour tout le monde à bord, dit la princesse en s'adressant aux frères Partner et au capitaine du *Léopold*, rappelez-vous que je ne suis pas la Princesse Octavia de Pianissimo, mais Jô la Rouge, la pierreuse des Batignolles.

— Son Excellence sera obéie en tous points, dirent les trois hommes en s'inclinant jusqu'à terre. Et maintenant, où allons nous?

— Qui sait? dit la princesse en mettant le doigt sur la bouche pour recommander le silence.

- Dieu seul le sait, prononça le capitaine.

— Qui sait? répétèrent les frères George et William Partner.

– Dieu seul le sait, prononça le capitaine lui-même d'une voix ıve.

Le Lache Anonyme.

(*A suivre.*)



— Je ne les ai pas eus pour rien, ces Manet-là... Il est souvent venu dîner à la maison,

Dessin de E. Couturier.

BOYD.

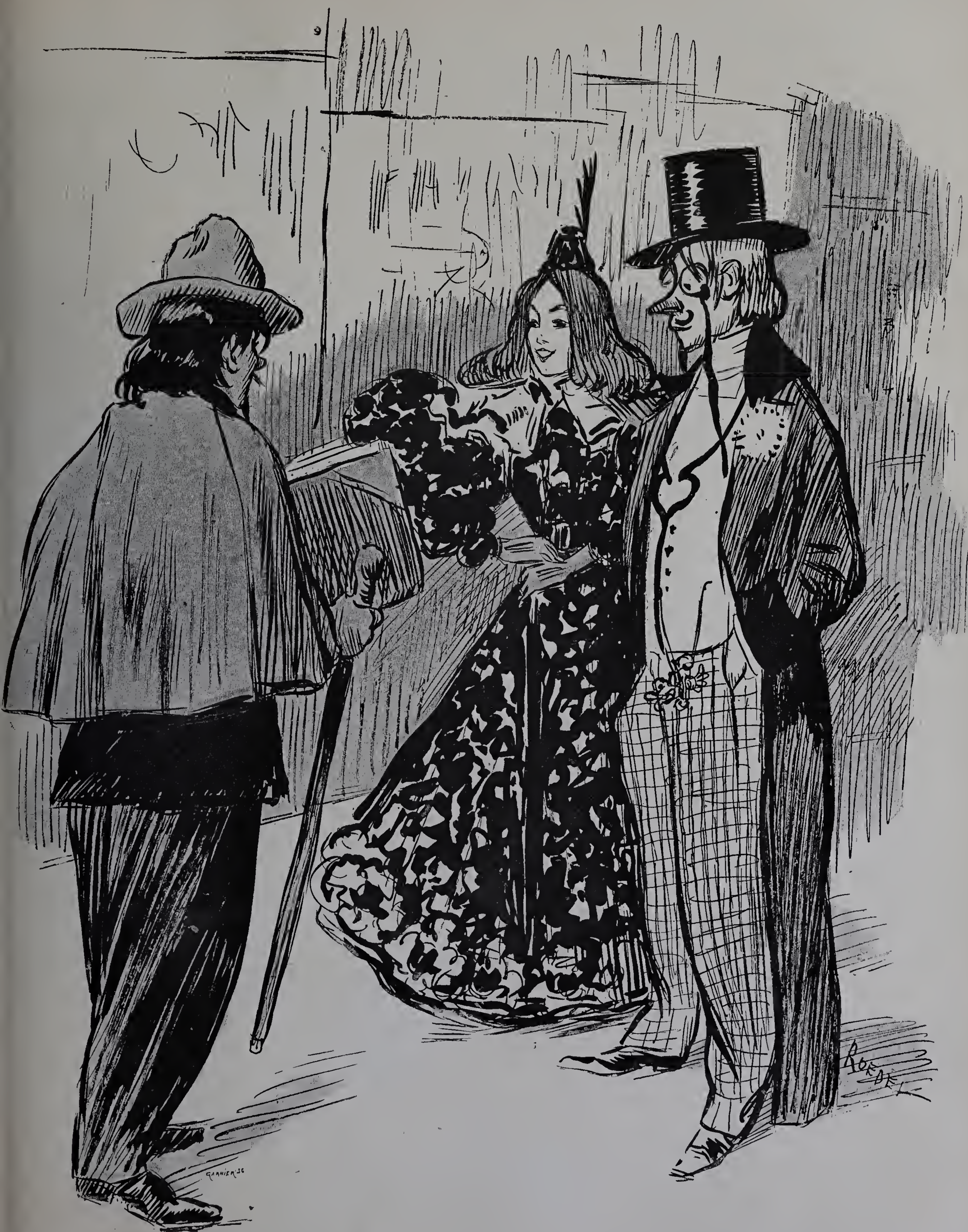
- Èt' bâti comme ça, et fair' un métier d' feignant! C'est y pas malhûreux?

Dessin de Boyd.



— Moi, je vais leur montrer, à ces-z-homards, que je n'ai pas de poil aux pattes.
— Et moi, je sais bien ce que je vous répondrais à leur place... C'est des si sales bêtes !

Dessin de Harry Finney.



— Enfin, qu'entends-tu par bon ou mauvais esthète?
— Le bon esthète a l'air byzantin avec un effet romantique, et le mauvais a l'effet sans l'air.

Dessin de A. Rœdel.

LE CHASSEUR TÉMÉRAIRE



KIKERIKI, désignant le chasseur français qui grimpe pour dénicher l'Alsace et la Lorraine, tandis que l'aigle coiffé du casque à pointe s'avance d'un vol menaçant :
— Il a du courage, c'est vrai; mais j'ai bien peur d'assister un de ces jours à son enterrement. (*Kikeriki*, Vienne.)



— En vérité, Mabel, je ne vous comprends pas, un jour vous êtes femme et parfaitement femme et le lendemain vous avez des façons si viriles!...
— Question d'hérédité, voyez-vous : la moitié de mes ancêtres appartenait au sexe féminin, l'autre moitié au sexe fort. (*Pick-me-up*, Londres.)



LE PATRON. — Je ne vois pas pourquoi vous me deman dez une augmentation; vous n'avez pas plus de besogn qu'avant.
LA DEMOISELLE DE LA MACHINE A ÉCRIRE. — Nor monsieur, mais maintenant je vais avoir un mari à nourri (*Puck*, New-York.)

LE COIN DES AMATEURS

LES ARTISTES DU *RIRE*

I

Sont trois archanges du crayon :
Forain, Caran d'Ache et Willette.
Chantons sur le psaltérion
Ces trois archanges du crayon. —
Tu dardes ce triple rayon,
O Montmartre, sur la Villette:
Les trois archanges du crayon,
Forain, Caran d'Ache et Willette.

II

C. Léandre avec J. Véber
Sont sans respect pour les grands hommes.
Félix, Casimir, Jule, Albert,
Pour C. Léandre et J. Véber
C'est la poire et le camembert;
Voilà pourtant où nous en sommes!
C. Léandre avec J. Véber
Sont sans respect pour les grands hommes.

III

Heidbrinck, ami du meurt-de-faim
Et railleur tendre des « mystiques »,
Comme un douloureux séraphin,
Heidbrinck, ami du meurt-de-faim,
Ton rire aux profondeurs sans fin
S'exprime en traits cabalistiques,
Heidbrinck ami du meurt-de-faim
Et railleur tendre des « mystiques! »

IV

Ibels, Anquetin, Valloton,
Hermann Paul et Lautrec (Toulouse)
Ouvrent un feu de peloton
(Ibels, Anquetin, Valloton...)
Contre le muffle et sa gothon.
Ils sont là cinq qui font pour douze :
Ibels, Anquetin, Valloton,
Hermann Paul et Lautrec (Toulouse).

V

A la Courtille de Yeddo
Jossot a vu passer les masques.
Que de trognes, banquier, bedeau,
A la Courtille de Yeddo,
Tribun, bouffon, larbin, badaud,
Calligraphiquement fantasques!
A la Courtille de Yeddo
Jossot a vu passer les masques.

S. G.

RÉBUS N° 13



LES RÉBUS DU *RIRE*

Solution du rébus n° 12.

L'arrose aile à reine du parterre.
La rose est la reine du parterre.

Nos lecteurs ont bien tort de s'essouffler, car ils ne sont pas au bout de leur peine. Nous avons en réserve des surprises... énormes.

Quatre seulement — vous entendez bien, — quatre parmi nos lecteurs ont trouvé la solution et encore!...

M. Crépin, 8, rue Pasquier, Paris;
M. Depresle, 14, rue Berthe, Paris;

vont recevoir l'épreuve de luxe (tirage à part) de l'affiche du *Rire* par Heidbrinck et de la grande page de C. Léandre.

RÉBUS N° 13

Les solutions seront reçues jusqu'au 17 août et paraîtront dans le n° 42 du *Rire*.

Les deux gagnants seront tirés au sort et auront droit chacun à l'album « *Pour Rire en Chemin de fer* ».

Adresser les solutions à M. RÉBUS Fils, 10, *rue Saint-Joseph*, PARIS.

BULLETIN FINANCIER

Le marché, après quelques séances d'hésitation, a repris meilleure allure. La liquidation s'est effectuée facilement, et les taux des reports sont moins élevés que ceux du mois précédent. C'est le résultat prévu; des disponibilités avaient été mises en réserve, comme on sait, pour participer à l'emprunt chinois; plus des trois quarts sont revenus sur notre place, et aujourd'hui nous nous trouvons de nouveau en présence d'une extrême abondance de capitaux.

La liquidation de juillet clôt habituellement la campagne d'été; campagne qui fut fructueuse pour les acheteurs.

La situation est donc satisfaisante, et on peut escompter sinon une reprise du moins un courant d'affaires assez suivies.

Les mines d'or nous envahissent de plus en plus; c'est sur ce groupe que se concentre toute l'activité du marché.

La Monte-Rosa reste bien tenue à 34.75.

On a introduit la Bechuanaland qui ne donne lieu qu'à de très rares opérations.

La Marivale-Nigel, après une poussée assez vive, n'a plus les demandes des premiers jours, et il ne semble pas que le public adopte cette valeur comme placement.

La Sheba est lourde.



PETIT PANORAMA DU CYCLE

Le gros *évent* de la semaine est la rencontre de l'équipe française contre l'équipe anglaise. La victoire est restée à l'équipe française composée de Morin, Muringer, Jacquelin et Gougoltz contre Barden, Edwards, Harris et Schofield. La lutte a paru inégale, les Anglais ayant succombé dans les deux manches.

— A Bordeaux, Rivierre a battu le record des 24 heures, détenu par Huret, depuis le « Bol d'Or ». Rivierre a couvert la distance de 812 kil. 613, tandis que Huret n'avait fait que 829 kil. 498 dans le même temps.

UNE BOUTEILLE MONSTRE

Notre correspondant de Bordeaux nous fait part de la création, dans l'enceinte de l'exposition qui est ouverte dans cette ville, d'un monument assez original qui est dénommé :

PALAIS TERMINUS

Ce monument est une COLOSSALE BOUTEILLE, d'une hauteur de **11** *ÉTAGES (36 mètres)*.

On ne peut se faire une idée paraît-il, des proportions gigantesques de ce colosse. Qu'il suffise de dire que **400** *PERSONNES* peuvent évoluer dans cette Bouteille, que sur le bouchon, au sommet, il y a une *TERRASSE* pouvant contenir **35** *PERSONNES* et que l'étiquette occupe une surface de **164** *METRES CARRÉS*.

Au rez-de-chaussée est établie, avec un luxe sans précédent, une *IMMENSE SALLE DE CAFÉ*, où l'on boit l'*ABSINTHE TERMINUS*, qui est bienfaisante, assure-t-on !

Dans les étages supérieurs sont installées des attractions de toutes sortes : *Salles de Concert, Auditions, Petits chevaux, etc.* Enfin, tout à fait au sommet, un *PHARE* très puissant projette ses rayons électriques le soir sur la Rade, l'Exposition et la ville de Bordeaux.

Le monument en question a été officiellement inauguré.

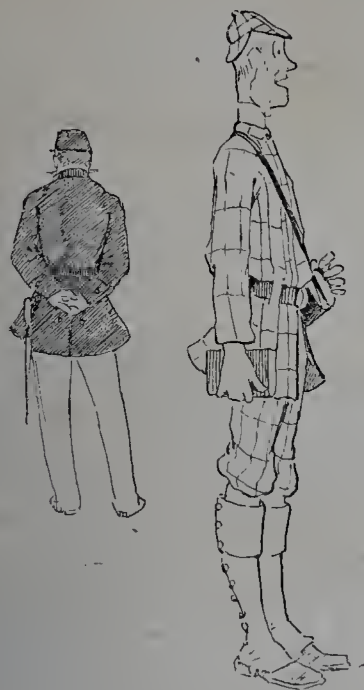
LA COMPAGNIE NATIONALE DE L'ABSINTHE TERMINUS, de Pontarlier, a voulu, paraît-il, démontrer par cette imposante manifestation, que l'Absinthe, de même que les autres produits d'alimentation, peuvent être exempts de critique, non nuisibles, mais même bienfaisants et hygiéniques, s'ils sont honnêtement préparés.

Le Monument est original, mais la réhabilitation de l'Absinthe, si le problème est résolu, l'est encore davantage ! NESTOR

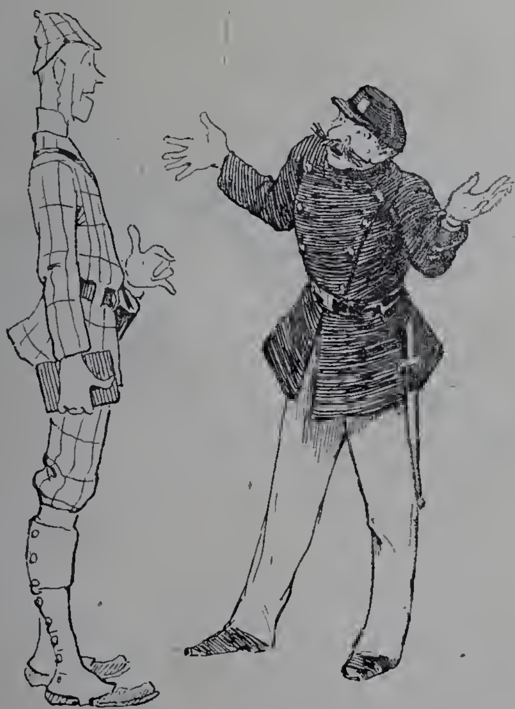
Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.

PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.

LE COOK'S TOURIST PERDU ET RETROUVÉ













Dessin de Boyd.

LA CHANSON DU BON PAYSAGISTE



« Et nous taillerons nos mines en if. »
UN SYMBOLISTE.

Attentif, rapide et furtif,
J'exerce un métier lucratif.
Ici, là-bas, car c'est kif-kif,
Je vais de motif en motif.

Je suis un homme inoffensif,
Bon vivant, communicatif,
Et je peins tout au siccatif;
Je vais de motif en motif.

Mon art n'a rien de subversif;
C'est gentil, c'est décoratif.
Achetez, voyez mon tarif :
Je vais de motif en motif. L. M.

Dessin de Lucien MÉTIVET.

VILLEGIATURES ET BAINS DE MER

N° 41. — 17 Août 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— Un peu court, votre costume.
— Ah! vous savez, cette année, j'ai fait de mauvaises affaires!

Dessin d'Abel FAIVRE.

VILLÉGIATURES SUBURBAINES



— Je ne comprendrai jamais comment certaines gens peuvent vivre tout une année sans quitter Paris.

Dessin de HUARD.



— Ben quoi! Bibi aussi est à la mode!

FAÇONS DE DIRE

En passant, je prêtai l'oreille ; Mme Charolais disait à Mme Fenouil : « Oui, je l'ai enfermée, la petite rusée; elle ne sortira plus.

— Vous êtes bien sévère, répondait Mme Fenouil.

— Pas du tout ; je trouve qu'elle est trop jeune pour faire des sottises ; presque chaque jour, Charlot, le Charlot d'en face, vient rôder par ici, et, dès que j'ai le dos tourné, il se faufile chez nous, pour la petite, naturellement. Hier, je les ai encore surpris ensemble; lui, je lui ai montré la porte ; et j'ai dit à la petite : « Si je t'y reprends, tu verras ! » Elle est là, qui voudrait bien sortir, elle cherche à m'amadouer; mais je ne céderai pas, allez ; elle a beau me faire ses yeux en coulisse, je réponds : « Non, mademoiselle. » Si on ne les élève pas ainsi, on finit par avoir du désagrément ; elles deviennent amoureuses, passent les nuits dehors, rentrent, Dieu sait dans quel état. Sans compter qu'elles sont exposées à recevoir de mauvais coups. Sa maman veille sur elle, allez ; elle a été gâtée, soit, elle a eu tout ce qu'elle désirait ; mais quant à *ça*, non. Je suis de fer.

— Pardon, dis-je en m'approchant, vous parlez de votre fille, madame Charolais ?

— Non, monsieur, je parle de ma chienne.

Huit jours après, en passant, j'écoutai de nouveau : Mme Charolais disait à Mme Fenouil :

« Elle s'est sauvée la semaine dernière ; j'ai demandé à tout le monde si on l'avait vue ; on m'a répondu : « Fallait lui mettre un collier ! » Enfin j'en avais fait mon deuil, quand hier, qu'est-ce que je vois près de la porte ?

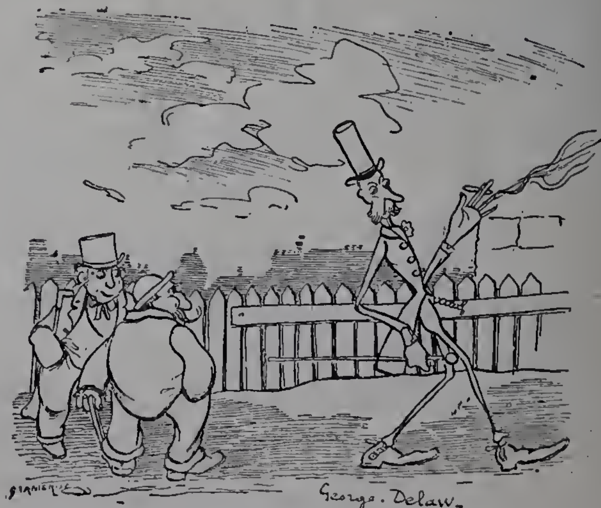
— Elle, n'est-ce pas?

— Juste. Et l'oreille basse. Alors, je sors le fouet à la main et je lui crie : « Ah ! saleté, ah ! coureuse ! Ah ! sale bête ; tu vas rentrer tout de suite à la niche. » Et je lui ai flanqué une tripotée ! Elle hurlait à fendre le cœur. Elle faisait des bonds. J'ai frappé jusqu'à bout de forces. Enfin elle est là, au coin du feu, elle dort. Je crois que la leçon est bonne.

— Pardon, dis-je, en m'approchant, vous parlez de votre chienne, madame Charolais?

— Non, monsieur, je parle de ma fille ! »

SAM.



— Voilà un des plus riches industriels du quartier; il gagne de l'argent gros comme lui.
— Alors il ne doit pas manger tous les jours.



— Non, mais regarde donc ces deux squelettes, qui flirtent avec la petite Machine! C'est à croire qu'elle ne peut nager qu'entre deux os.



— Tu sais, m'man, il vaut mieux que tu ne te baignes pas avec nous. Monsieur Edgard dit que ce ne serait pas convenable pour une mère.



— Quelle charmante petite femme! Est-ce que vous êtes Parisienne, mademoiselle.
— 51, rue Blanche, Monsieur, tout près du Moulin-Rouge.



— Tu vois, Paul, ce monsieur. Il vient de gagner deux cents louis aux courses de Trouville sans songer à me faire le moindre petit cadeau.
— Je vois ça. Chez lui la *veine* augmente *l'avarice*.

L'ANTHROPOFRIME

ROMAN TÉLÉGRAPHIQUE ET D'AVENTURES

(*Suite.*)

V

LÉOPOLD. — BELLE SIDONIE

Cependant le capitaine Psiith n'avait pas remarqué qu'une flèche empoisonnée lancée d'une main sûre par un Peau-Rouge masqué était venue se fixer dans l'enveloppe de l'aérostat au moment où celui-ci commençait à s'élever dans les airs.

Tant que la flèche resta fixée dans l'enveloppe, la déperdition du gaz ne s'opéra point.

Mais aussitôt que l'oscillation provoquée par l'ascension eut détaché la flèche de l'enveloppe, l'aérostat commença à donner les signes de dégonflement les plus vifs.

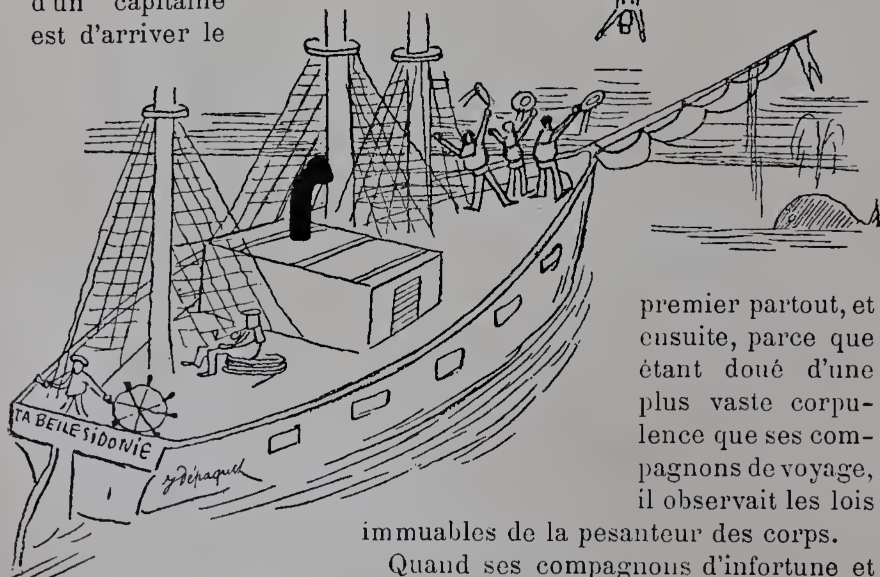
Le capitaine s'accrochant au filet extérieur se mit alors à expectorier l'enveloppe en tous sens pour se rendre compte des détériorations produites à son aérostat. Ayant aperçu la large déchirure produite par la flèche, déchirure qui courait du nord au sud du *Léopold*, il redescendit dans la nacelle et mit rapidement les passagers au courant du danger qui les menaçait. Si on n'allégeait le ballon d'un poids considérable, la chute était imminente.

Le capitaine s'accrochant au filet.

Mûs par un même sentiment d'héroïque dévouement, les quatre passagers se précipitèrent par dessus le bord de la nacelle (1) à la même minute, tandis que le ballon délesté de toute sa charge remontait d'un seul bond à plus de mille pieds dans les airs.

Précipités d'une hauteur de plus de deux mille mètres, les passagers du *Léopold* arrivèrent presque en même temps sur le pont du trois-mâts la *Belle Sidonie*, où un grand bal était donné pour fêter le passage de l'équinoxe.

Le capitaine y arriva cependant le premier, d'abord parce que le devoir d'un capitaine est d'arriver le premier partout, et ensuite, parce que étant doué d'une plus vaste corpulence que ses compagnons de voyage, il observait les lois immuables de la pesanteur des corps.



Un joyeux hurrah salua leur arrivée verticale.

Quand ses compagnons d'infortune et d'aérostat tombèrent sur le pont du navire, l'équipage avait déjà été mis au courant de leurs aventures par un récit circonstancié du capitaine Psiith. Un joyeux hurrah salua leur arrivée verticale.

(1) Ils avaient sans doute lu *Cinq Semaines en ballon*, de Jules Verne.

Revenus de leur chute aérostatique les passagers du *Léopold* se mêlèrent aux marins de la *Belle Sidonie* et le bal allait recommencer quand un cri d'effroi se fit entendre dans le bastingage d'avant : « Les Compagnons de l'Absinthe au Sucre! Les Compagnons de l'Absinthe au Sucre! »

La *Belle Sidonie* venait d'être abordée par ces féroces écumeurs de mers au cri de : Pernod Sucre! Pernod Sucre! ou la Mort!

Le combat fut terrible, mais court.

Armés de haches d'abordage, les deux frères Partner, le capitaine Psiith, le commandant et les marins de la *Belle Sidonie*, la princesse Octavia elle-même, redevenue pour un instant la robuste Jô la Rouge, enfin une quinzaine d'hommes en tout, mais d'hommes résolus, défendaient pied à pied le bastingage d'avant.



Ils défendaient pied à pied le bastingage.

D'un même mouvement automatique, les deux Partner laissent tomber leurs haches sur les crânes offerts des assaillants qu'ils fendent jusqu'aux talons; le capitaine Psiith rit d'un air sinistre en abattant les têtes sur les épaules d'un mouvement circulaire et en recommandant de souhaiter « le bonsoir là-haut » à ceux qu'il envoie dans l'autre monde; la princesse Octavia, toujours femme, même au plus chaud de l'action, pourfend d'un mouvement coquet et gracieux les cervelles des pirates en ayant bien soin de se ranger ensuite pour qu'elles n'éclaboussent pas le bas de sa robe de gala.

La bataille est finie. Le soleil se couche dans la mer. Les pirates se comptent. Ils ne sont plus qu'un.

Quant aux défenseurs de la *Belle Sidonie*, ils ont éprouvé moins de pertes, quoique le plancher du pont soit couvert du cadavre du commandant et de ses onze matelots.

Les naufragés du *Léopold* sont tous sains et saufs, — à part quelques dangereuses blessures à la tête.

VI

QUI TOUCHE MOUILLE

Nous avons abandonné M. Dupont au moment où les trente poignards des Compagnons de l'Absinthe au Sucre étaient levés sur sa poitrine.

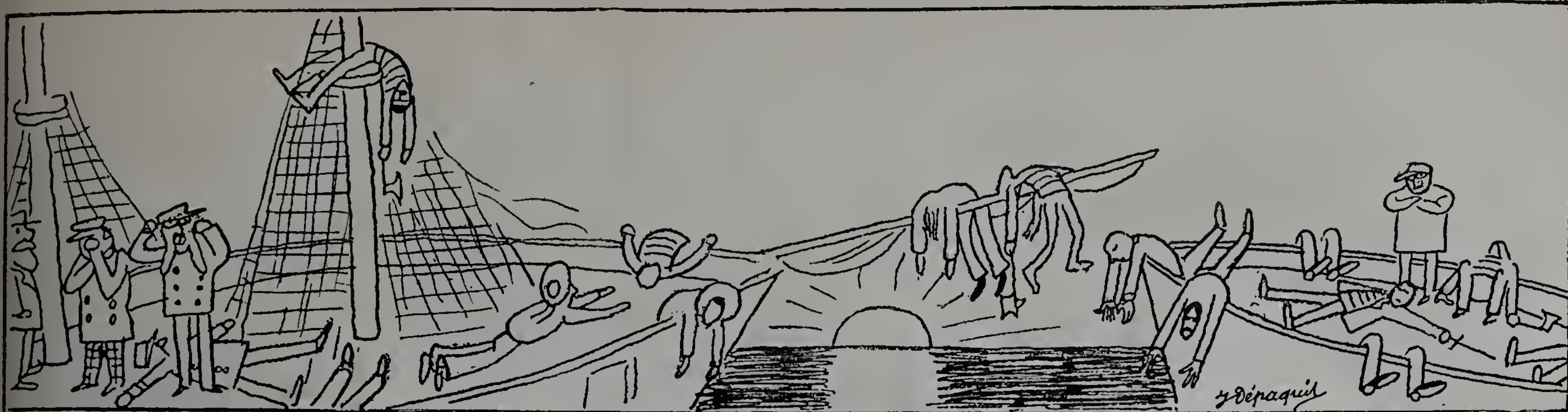
Maintenant il gît, frappé à mort, sur la marquetterie de la salle à manger Louis XIII qui boit son sang tandis que les trente bandits, après avoir mis le feu à la villa, gagnent en toute hâte la petite anse où les attend le navire le *Vautour Bleu*, sur lequel ils doivent charger le produit de leur assassinat et gagner ensuite l'Amérique.

On a vu depuis comment leur rapacité leur a été fatale et quelle mort ils trouvèrent au milieu des flots de l'Atlantique.

Nous prévenons le lecteur que désormais, au cours de ce roman, nous ne reviendrons plus sur le compte de ces trente bandits.

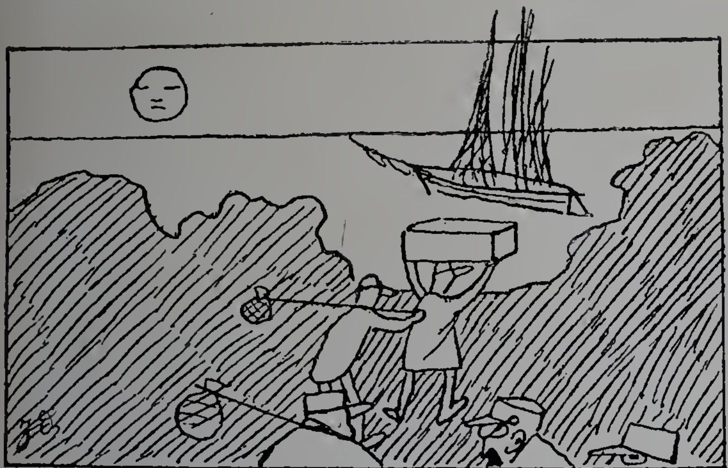
Dévorant poutres et voliges, l'incendie gagne l'aile nord du cottage où, dormant du sommeil de l'innocence, Adélaïde et Mme Dupont ne se doutent pas du terrible danger qui les menace.

Oscar, qui n'a pu sauver M. Dupont d'une mort certaine (il était seul et sans armes à feu contre trente bandits armés jusqu'aux



Le soleil se couche dans la mer, les pirates se comptent.

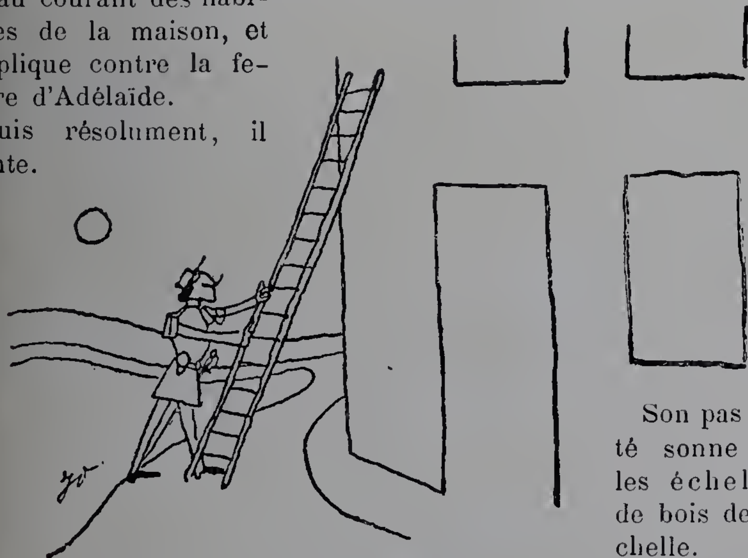
dents) veut du moins arracher Adélaïde aux flammes qui l'entourent déjà de tous côtés.



Ils gagnent la petite anse.

N'écoutant que son courage et le prenant même à deux mains, il court chercher l'échelle sous le hangar où il la sait être, car il est au courant des habitudes de la maison, et l'applique contre la fenêtre d'Adélaïde.

Puis résolument, il monte.



Il applique l'échelle contre la fenêtre.

Son pas botté sonne sur les échelons de bois de l'échelle.

Arrivé en haut il s'aperçoit avec horreur qu'elle est trop courte d'au moins deux mètres. Et il n'y a pas une seconde à perdre, car le toit menace de s'écrouler à chaque minute, ensevelissant sous les débris fumants Adélaïde et Mme Dupont.

Le spectacle est effrayant et bien fait pour tenter un peintre d'incendie. A la rouge lueur de la flamme, cet homme hagard (de l'Est), *le pied posé sur le dernier échelon d'une échelle trop courte de deux mètres,* s'arrache les cheveux qu'il porte en brosse et pousse dans la nuit des cris d'appel inutiles.

La situation, aux yeux d'un observateur vulgaire, est désespérée.

L'indécision d'Oscar ne dure qu'un instant; il redescend l'échelle quatre à quatre, affolé, le corps en nage et cherche à la retourner pour voir si elle est plus longue d'un côté que de l'autre. Elle ne l'est pas!

Déjà un premier craquement du toit annonce la chute finale et irrémédiable, signal de la mort des deux innocentes victimes.

Tout à coup, Oscar pousse un cri de triomphe et se précipite dans la direction de l'escalier.

Il vient de se rappeler qu'*un escalier existe qui conduit à la chambre d'Adélaïde et que cette partie des bâtiments n'est pas encore la proie des flammes.*

Deux secondes après, il sort de la villa et dépose son précieux fardeau sur le gazon de la pelouse.



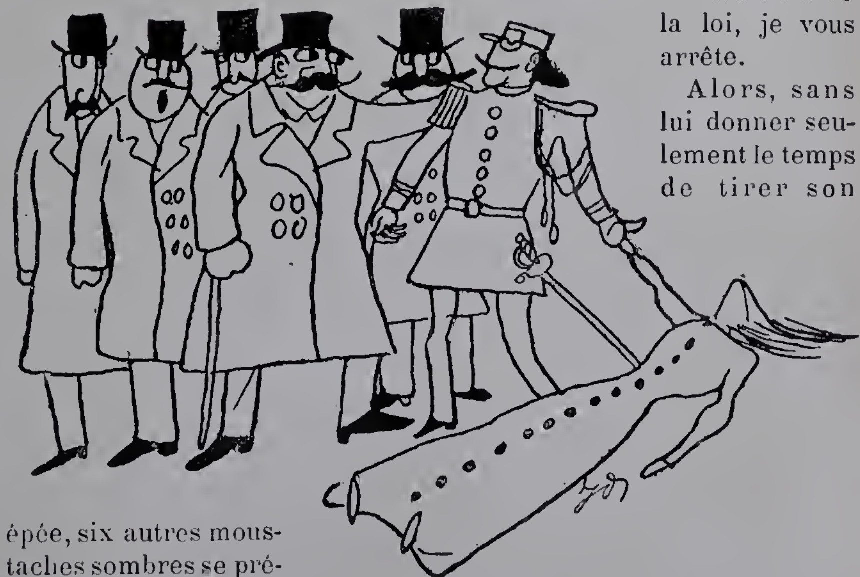
Oscar dépose son précieux fardeau.

Il était temps. Le toit miné par l'incendie s'abîmait dans le bassin principal où il était la proie des poissons rouges.

Mais au moment où Oscar, penché sur les deux femmes évanouies, commence à percevoir les battements plus réguliers de leur cœur, une main robuste se pose sur son épaule, tandis qu'une moustache sombre prononce ces paroles :

— Au nom de la loi, je vous arrête.

Alors, sans lui donner seulement le temps de tirer son épée, six autres moustaches sombres se précipitent sur Oscar, le ligottent, le poussent dans un fiacre et donnent au cocher cette adresse bien parisienne : Quai de l'Horloge, Dépôt, Paris.



— Au nom de la loi, je vous arrête!

(*A suivre.*) LE LACHE ANONYME.

LE PROJET D'AVENUE TRIOMPHALE AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

Dédié au maître J. DALOU.

- BOYD -

Ce ne sera peut être pas joli, joli, mais ce sera si pratique pour l'arrosage! Dessin de BOYD.



— Joséphine! viens de ce côté! Les hommes nous verront moins.

Drôle d'enfant

Ce soir, très nerveuse, d'une impressionnabilité maladive, elle avait peur des ténèbres qui tombaient lentement dans la grisaille d'un fin brouillard.

Soudain, devant elle une ombre se dresse, tragique. Elle réprime un cri, veut fuir et, toute tremblante, se retourne, voit que l'ombre était une fontaine Wallace, et rit de sa méprise.

Elle eut un fils. Il vint au monde le sourire sur les lèvres, un sourire espiègle qui promettait beaucoup et tint plus encore. Se souvenant de la peur qu'avait eue sa mère, le soir où la fontaine faisait tache noire dans le bleu sombre de la rue, l'enfant s'offrit le luxe d'une infirmité très originale, non moins curieuse. En effet, certains dégringolent dans notre vallée des bronchites et des rhumes de cerveau avec une tasse à café dans le cou, une couenne de lard dans le coin de l'œil, un verre de porto sur la joue, une queue de rat sous l'aisselle, une patte de homard sur la cuisse, un fromage de brie dans le dos ou bien un cornichon sur le téton droit; mais, lui, l'espiègle, se paya la fontaine Wallace, et chaque fois qu'on appuyait sur son amour de nombril, gentiment et sans se presser, il faisait « son petit pipi » cinq heures durant si cela pouvait vous plaire.

GEORGES BRANDIMBOURG.

LE "CHAT NOIR" SE BALLADE



Salis aussi voyage, et il voyage même souvent. Il va en ce moment faire connaitre aux Hollandais et aux Belges comment la rande Armée savait vaincre, mourir et ne pas se rendre!...





Lehmann. — Dites-moi donc, Monsieur Meyer, pourquoi vous tournez ainsi la pierre de votre belle bague; comme cela personne ne peut la voir.
Meyer — Vous plaisantez; parle-t-on aux gens la main tournée comme ceci...

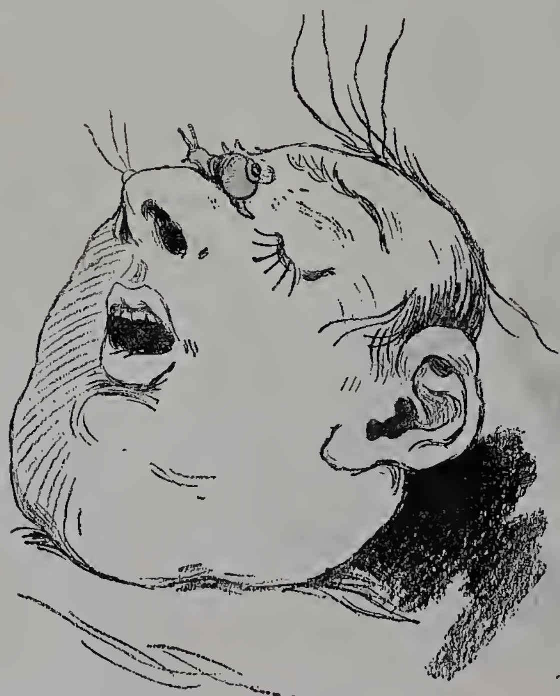
... ou comme cela?



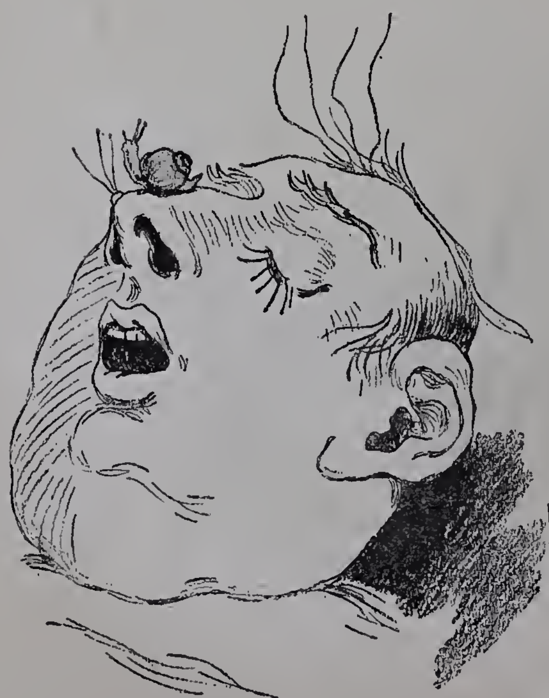
— Son père n'avait pas voulu la quitter d'une seconde, même pendant le bain, mais les amoureux trouvent toujours moyen de s'arranger. (*Puck*.)

PLAISIRS CHAMPÊTRES

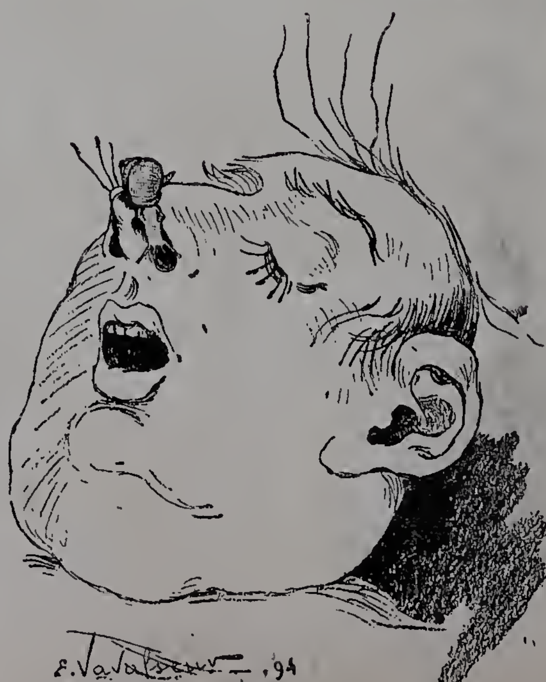
OU LES VILLÉGIATURES D'UN ESCARGOT



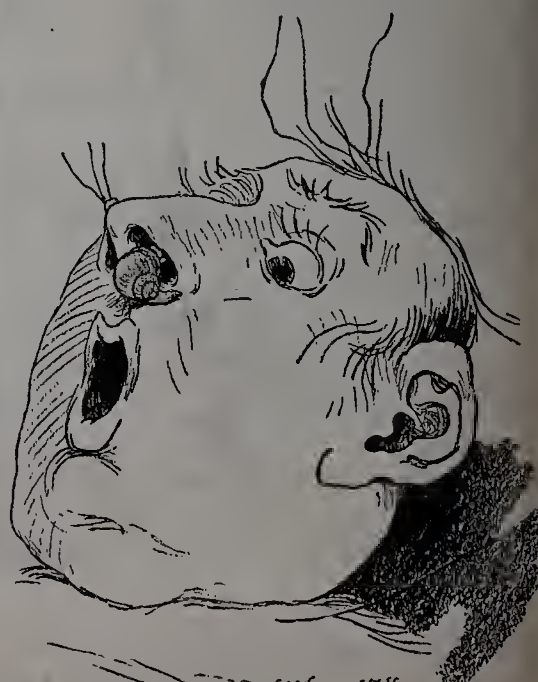
— Que peut-il y avoir de l'autre coté de la colline?



— Ah! La superbe végétation!



— Ciel! une caverne! En sonderai-je les mystérieuses profondeurs.



— Allons! Courage!!! En route pour l'inconnu!

Dessins de E. Vavasseur.

BULLETIN FINANCIER

Le marché reste encore indécis, après une liquidation cependant avantageuse, alors que les taux des reports ont été assez modérés.

La spéculation ne montre aucune velléité de reprendre la campagne de hausse que les vacances viennent d'ailleurs d'interrompre.

Notre place n'a plus la même unité qu'autrefois. La spéculation — grâce au désarroi provoqué par l'introduction des mines d'or — forme plusieurs groupes qui opèrent sur des points différents sans souci des mouvements d'ensemble.

Le groupe des rentes, qui fut jadis de beaucoup le plus important, est désormais réduit à sa plus simple expression, et toute l'animation se concentre sur certaines valeurs d'agiotage.

Il y a donc peu de valeurs qui puissent se prêter à une campagne nouvelle.

Cependant, à la rentrée, il se produira peut-être, et nous le souhaitons vivement, un revirement complet.

Il est temps de se souvenir que notre place n'est pas une simple table de jeu; la haute banque a des devoirs à remplir; qu'elle ne l'oublie pas.

Les Mines d'or sont un peu plus lourdes.

La Marievale, la Londonderry, la Sheba n'ont pas conservé leurs cours élevés des précédents jours.

Par contre, la Monti-Rosa s'est avancée à 37 francs.

PETIT PANORAMA DU CYCLE

Le petit prodige qui a nom Michael, a une fois encore, affirmé sa supériorité sur un de nos meilleurs coureurs de demi-fond, Lesna. Il a, de plus, égalé dans sa dernière performance le record des 50 kilomètres détenu par Linton. Voilà pour la semaine sportive.

Le rapport de l'expert comptable assermenté chargé de l'examen des comptes de l'U. V. F. a été de tous points favorable au Comité Directeur. Tant que les ennemis de l'U. V. F, son président en tête, se sont crus forts des conclusions d'une commission des comptes idiote, ils s'en sont targués ; aujourd'hui, ils changent leur fusil d'épaule : on lance des plébiscites... restreints, bien entendu, et on demande la réponse par *retour du courrier*. Le condamné a vingt-quatre heures pour maudire ses juges, le dictateur en donne juste autant pour se faire confirmer ses pouvoirs. Le plébiscite ne rend pas, on fait des convocations *restreintes* de sociétés, qui délèguent les fauteurs du coup de Jarnac ; on y fait voter des blâmes au Comité Directeur. De truc en truc, de ficelle en ficelle, on espère arriver à faire prendre au sérieux le mannequin de la dictature.

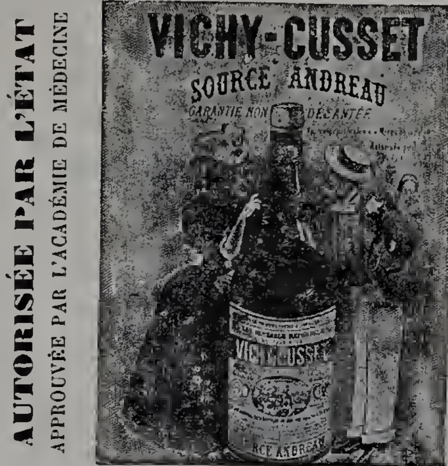
Si, comme il le proclame, le Comité Directeur veut sauver l'U. V. F.. sans se préoccuper de sa situation personnelle dans l'avenir, le devoir lui incombe de nettoyer les écuries d'Augias et de balayer *tous* ceux qui ont pris part au complot de la nuit qui a précédé la deuxième journée du Congrès très extraordinaire.

Sinon, il est illogique, et vous verrez que le dernier mot restera à ces fumistes. Alors ce sera, je le prédis, la dissolution de l'Union, car je connais bon nombre d'individuels qui, entrés dans l'Union avec des statuts, n'entendent pas y rester les jouets d'une faction et qui ne permettront pas qu'on se moque d'eux.

LORD DU FREIN.

* * *

Nous recommandons aux cyclistes l'émail *Labrador*, 25, rue Meslay ; c'est le meilleur émail pour les raccords des machines.

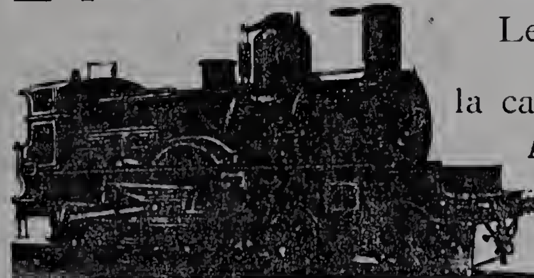


HYGIÈNE ET ABSINTHE

Malgré toutes les critiques dont elle est l'objet, l'Absinthe est entrée dans nos mœurs. Il fallait donc, au lieu d'essayer de la proscrire, la rendre bienfaisante et profiter d'un mal pour faire un bien.

C'est le problème qu'a résolu la **COMPAGNIE NATIONALE DE L'ABSINTHE TERMINUS, de PONTARLIER,** Société au capital de 2 millions, qui est arrivée à produire de l'Absinthe débarrassée de tous les éléments nuisibles, ayant fait l'objet d'un rapport élogieux du Docteur Monvenoux, lauréat de la Faculté de Médecine, de Paris.

L'Absinthe Terminus est chère, il faut l'exiger pour l'obtenir.



DIGESTIF CLIN

Le **DIGESTIF CLIN** doit être pris à la dose d'un verre à liqueur à chaque repas dans les cas de *Maux d'estomac, Dyspepsies, Gastrites, Gastralgies.*

C'est le plus puissant des digestifs pour stimuler et rétablir les fonctions de l'estomac.

PRIX : 4 FRANCS LE FLACON.

Exiger le **Véritable Digestif Clin**

Mon CLIN et Cie, 20, r. Fossés-St-Jacques, PARIS

21e ANNÉE — 1fr. par AN

Renseignements sur toutes Valeurs — Publication de tous les Tirages



LA BOURSE POUR TOUS

JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE

27, Boulevard Poissonnière, Paris.

BILLARDS

de Précision et de Style

ACCESSOIRES de PREMIER CHOIX

MAISON ARTHAUD

48, Rue du Faubourg St-Martin, Paris

SANS SUCCURSALE

TÉLÉPHONE

---

55 ANNÉES DE SUCCÈS — 58 RÉCOMPENSES

Alcool de MENTHE de **RICQLÈS**

(Le seul Alcool de Menthe véritable)

Souverain contre indigestions, maux d'estomac, de nerfs, de cœur, de tête. Calme instantanément la soif et assainit l'eau. Excellent aussi pour la toilette et les dents.

Exiger le nom **DE RICQLÈS**

Exigez le nom JOHN TAVERNIER sur chaque bonbon.



— *J'suis ivre parce que j'ai toujours soif!*

— *Si vous êtes altéré prenez l'**Altéricide**, ce délicieux bonbon à la cerise, de* JOHN TAVERNIER, *qui vous désaltérera sans vous enivrer.*

L'ALTERICIDE, au ***Suc de Cerises***, apaise la soif sans fatiguer l'estomac, facilite les digestions, ***préserve des épidémies***, car il est à *base d'acide citrique*, et l'acide citrique ***détruit tous les microbes.*** Chez *Confiseurs et Epiciers*. En gros : chez JOHN TAVERNIER, 1, Cloître St-Merri, Paris.

PRUDENCE SURETÉ — **Préservatifs en Caoutchouc dilaté et Baudruche** — **SÉCURITÉ ABSOLUE**

GARANTIS INCASSABLES

APPAREILS SPÉCIAUX pour l'usage intime de l'Homme et de la Femme

MAISON A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, **PARIS**

Contre 30 centimes, la maison envoie ***discrètement*** en France et à l'Etranger son **Nouveau Catalogue général illustré** de 44 pages et 200 gravures, ou mieux encore 6 Echantillons et le Catalogue contre **1** fr. seulement.

Envoi recommandé 25 centimes en plus. — DISCRÉTION

PEAU ET SANG

200,000 guérisons, par LES DÉPURATIFS DE CHABLE

notice franco

28, rue Bergère, Paris et toutes pharmac

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES sans lux

Bonne qualité garantie. Catal. gratis
Maison de l'Hirondelle. Ate DEHORS,
fabr. b. s. g. d. g. 3, boul. St-Martin, Paris.

ÉNERGIE, SANTÉ

VIN TONIQUE L. REYNAL

au *Quinquina*, *Cacao* et *Kola* frais

Conseillé aux Convalescents et contre l'Atonie générale, l'Anemie, la Débilité, les Affections Cardiaques.

La Bouteille 3 fr. Franco province par 3 Bouteilles contre mandat-poste.

MIGRAINES, NÉVRALGIES, DOULEURS

Supprimées par la Solution titrée

D'ANTIPYRINE REYNAL

Le Flacon : 2 fr. 50

Fco province par 5 fl. contre mandt-poste.

L. REYNAL, Phien, 42, boul. du Temple, Paris, et toutes Pharmacies.

BIERE F. POUSSET

PASTEURISÉE OU NON PASTEURISÉE

Bureaux : 42, rue Le Peletier

Livraisons à domicile, en fûts ou par paniers de 15 bouteilles

TÉLÉPHONER (no 109-76) à

F. POUSSET, BIÈRE EN GROS
R. CADRO, Succr



FERNAND POUSSET

La bière pasteurisée ne change pas de goût, se conserve sans altération.

LA BOUTEILLE, **0.75**

Marque déposée.

PURETÉ DU TEINT

Flacon : 5 fr. — *Franco : 5 fr.*

Étendu d'eau le

LAIT ANTÉPHÉLIQUE

ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il enlève, on le sait, Masque et Taches de rousseur.

Il date de 1849

CANDÈS, Paris — Bd S-Denis, 15

TACHES DE ROUSSEUR

Son, lentilles, masque, hâle, boutons, points noirs sont détruits en quelques jours sans altérer la peau ni la santé par le merveilleux et incomparable

LAIT DU Dr H. DE SEGRÉ

action sûre, parfum suave, le dernier mot du Progrès. Le flacon 5 fr. Paris 5 fr 60 franco gare contre mandat

Mon St-JUST, 304, r. St-Honoré et dans bonnes Parfumeries.

CHEZ SOI QUE FAIRE TOUTE L'ANNÉE

J'offre aux dames, demoiselles et messieurs désirant employer leur temps, un joli travail propre, facile, agréable, pouvant rapporter 4 à 5 francs par jour selon production et habileté, sans connaissances spéciales. Ecrire à M. BAPAUME, boulevard de Clichy, 110, Paris. — Timbre pour réponse.

EN 3 JOURS

l'Injection Américaine "Patesson" fait cesser les *Ecoulements* les plus rebelles, récents ou anciens. C'est la seule qui guérisse réellement, sans copahu, ni cubebe, ni mercure, les *Maladies secrètes, vénériennes, Echauffements, Blennorrhagie, Goutte militaire.* D'un emploi facile elle n'occasionne jamais de rétrécissements toujours dangereux. Flacon av. mode d'emploi 4 fr. envoi discret, fco contre mandat ou bons de poste adressés à M. Pierrhugues, DÉPOSITAIRE : *Pharmacie du Tresor*, 30, r. Vieille-du-Temple, PARIS et Pharmacies de France et Colonies.

MEDAILLES D'OR — PIANOS ROHDE-STAUB — PARIS

PAYABLES **15** fr. PAR MOIS

Au Crédit Musical

9, Rue Caumartin, PARIS

VENTE — LOCATION

Envoi franco Prix-Courant illustré

POILS ou **DUVETS** disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser ctre 15 c. ACHILLE, chimiste, 75, *r. Montmartre, Paris*

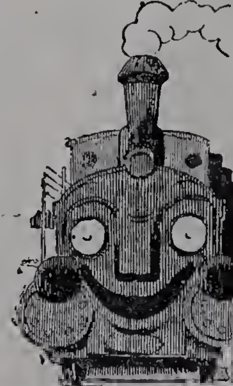
CHEVEUX !

Arrêt certain par les lotions de *Boraxine pitogène* (innocuité garantie par analyse) de la chute des cheveux causée par pellicules, rougeurs, démangeaisons, boutons de la tête, suite de fièvres et toutes maladies. — Le flacon d'un litre, 5 fr., par colis postal 6 fr. — Instruction gratuite sur demande à la pharmacie Centrale, 34, rue Grenier-Saint-Lazare.

Capitaux à prêter à long terme

Aux personnes honorables et sur garanties présentes ou à venir. — *Discrétion absolue.* — LE CONSEILLER, 9, rue Saint-Augustin, Paris. — (17e Année.)

POUR RIRE EN CHEMIN DE FER



Album POUR TOUS

En vente dans les Gares, chez les Libraires, et au "RIRE", 10, RUE SAINT-JOSEPH, 10 Paris.

200 dessins pour 75 c.

---

26 ans de succès **Dr ARMAND** 103,862 Guérisons

Traitement spécial, peu coûteux, des ***Maladies secrètes***, ***Ecoulements***, syphilis, dartres, ***Impuissance.*** — **58, Rue de Paradis, Paris** et PAR CORRESPONDANCE.

PRÊT ARGENT DE SUITE, SUR SIGNATURE RENSEIGNEMENTS GRATUITS **COHEN, 17, Rue de Malte.**

Lecteurs et collaborateurs du Rire, venez tous à la Brasserie Artois, c'est le rendez-vous.

PIANOS A. BORD

14 *bis*, Boulevard Poissonnière, Paris

LOCATION DEPUIS **10** FR. PAR MOIS
LOCATION-VENTE : **20** FR. PAR MOIS

Gd GARDE-MEUBLE JANIAUD

Jne, 61, rue Rochechouart. **Location** de mobiliers pour Paris et la **CAMPAGNE**.

Vente, Achats, Échanges de mobiliers. Exposition permanente. Garde-meuble par case, 1 fr. le mètre cube. Transport, Déménagement. (Conditions spéciales pour MM. les Officiers des armées de terre et de mer.)

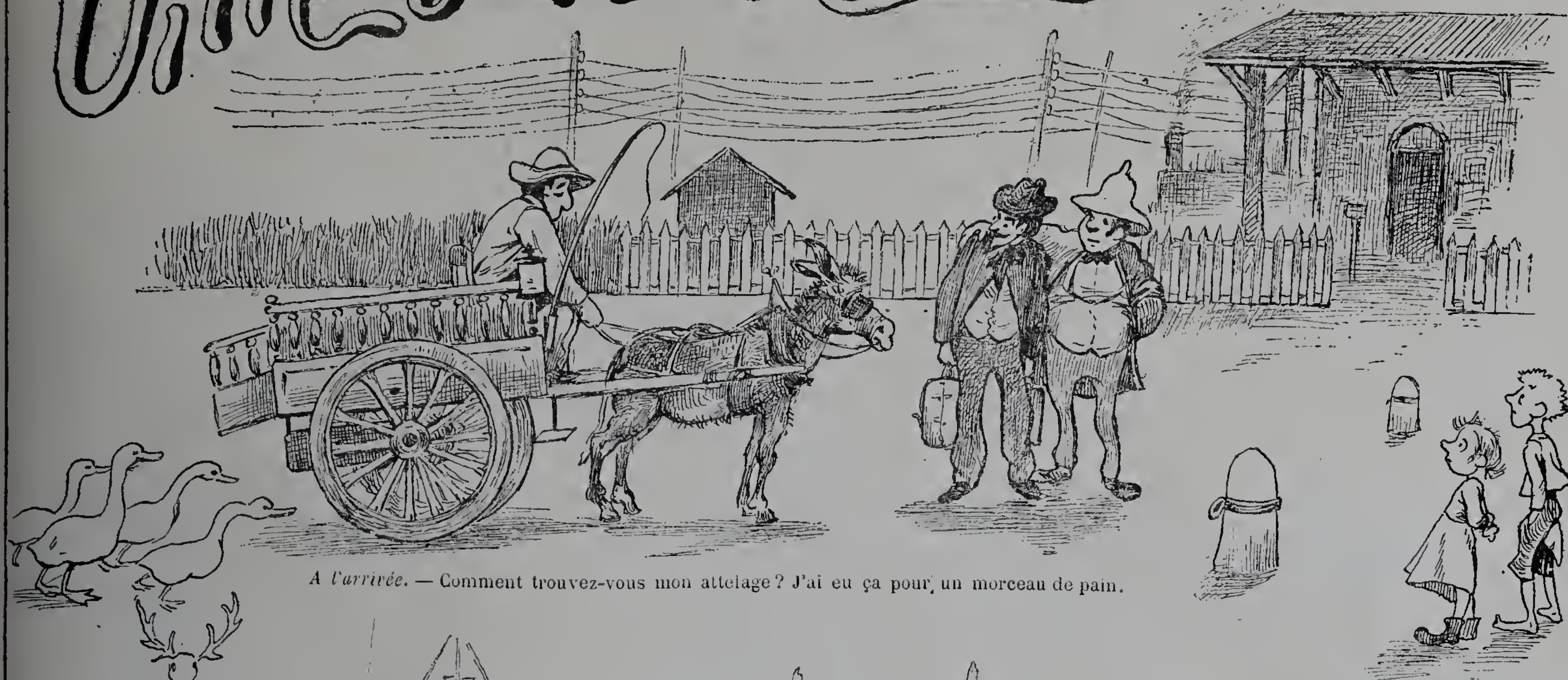
PATE ÉPILATOIRE DUSSER

détruit les poils sur le visage des Dames, sans aucun inconvénient. Efficacité garantie *50 Ans de Succès.* (Pour la barbe, 20f, 1/2 bte, spéciale pr la moustache, 10f, fco mdat). Pour les bras, employer le **PILIVORE.** DUSSER, 1, rue J.J. Rousseau.

Le Directeur-Gérant: F. JUVEN.

PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.

Villégiature



A l'arrivée. — Comment trouvez-vous mon attelage ? J'ai eu ça pour un morceau de pain.



— Et vous savez, vous ne manquerez pas de distractions. Pour commencer, vous ferez le portrait de ma femme en quatre coups de crayon.



— Maintenant, vous pouvez dire : j'ai vu un potager.

— Hein ! quelle superbe vue ! Ce que vous voyez à gauche, c'est le cimetière. Nous irons y faire un tour après dîner.



— Nous passons des soirées entières, ma femme et moi, à nous regarder dans cette boule. C'est très amusant.



Au départ. — Revenez nous vite, car, retenez bien ceci : Encore dix jours de la vie que vous venez de mener parmi nous, et vous serez presque un aussi bel homme que moi.

Eloy-Vincent

Garnier SC

VILLÉGIATURES DEMI-MONDAINES



— Ah! mes amis, il n'a tout de même pas tort, mon baron, quand il dit que de temps en temps on a besoin de se retremper dans son monde!

Dessin de Maurice Radiguet.

N° 42. — 24 Août 1895.

15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— Chouette! Un copain!...

Dessin de Lucien Métivet.









Corbleu ! Madame, je le vois à présent, vous n'étiez qu'une Demi-vierge !

L'ANTHROPOFRIME

ROMAN TÉLÉGRAPHIQUE ET D'AVENTURES

(*Suite.*)

VII

LA COUR EST PLEINE, N'EN JETEZ PLUS

Le grand jour des assises est arrivé.

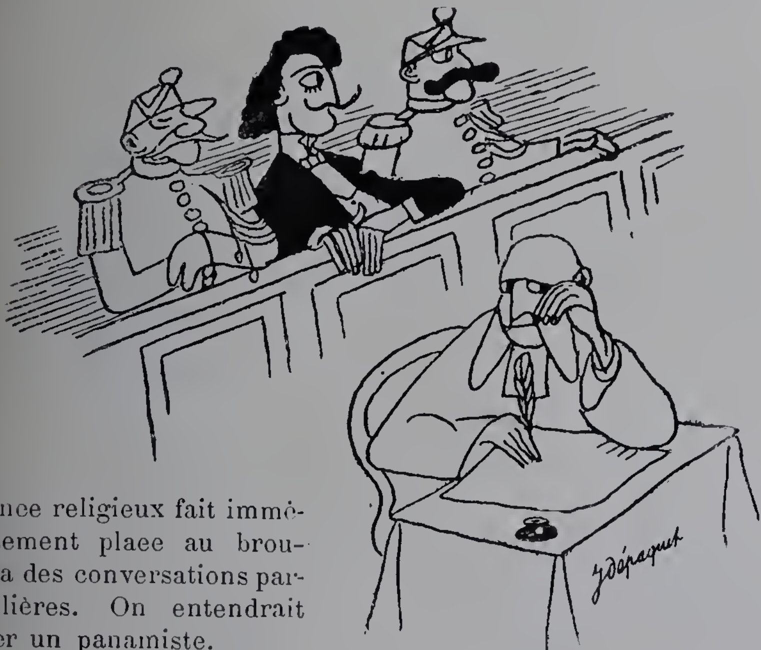
L'animation est grande sur la petite place Dauphine.

Une foule nombreuse a envahi dès la première heure la partie de la salle réservée au public. Tous les rangs de la société se trouvent réunis là et se coudoient. Employés de bureau, artistes, concierges, attachés d'ambassade, cochers de fiacre, marchands de vin, poètes, musiciens, etc., etc., tous les corps de métiers sont venus là pour voir juger Oscar de Boulenbois, l'assassin célèbre dont tous les journaux illustrés ont maintes fois reproduit la souriante physionomie.

Dans la partie de l'hémicycle réservée au sexe qui tombe faible, les toilettes tapageuses des demi-mondaines et des demi-vierges contrastent avec les robes sombres des jeunes avocats stagiaires.

Sur la table des pièces à conviction gisent les trois cadavres de M. Dupont, du gardien de la paix et de la vieille dame.

Quand l'accusé est introduit dans la salle des assises, un silence religieux fait immédiatement place au brouhaha des conversations particulières. On entendrait voler un panamiste.



Pâle entre deux gardes.

Oscar de Boulenbois revêtu d'un complet sombre, — ne touchons pas à l'uniforme! — apparaît pâle, mais la tête haute, entre deux gardes municipaux à pied. Son regard se tourne d'abord vers le public, en quête d'un visage ami — vain espoir — puis vers les onze jurés, — il y en a un qui s'est fait excuser — puis vers les robes rouges des juges et enfin, regard de foi et d'espérance, vers le grand Christ pâle qui semble étendre ses bras et qui en effet les étend, au-dessus de l'assistance.

La pendule marque huit heures quarante-cinq.

Oscar de Boulenbois se souvient alors que cette heure coïncide avec celle du départ du train Paris-Luxembourg... et il rêve de liberté.

Il revoit toute son enfance : la petite maison de ses parents si calme, si tranquille, son vieux père, sa vieille mère, ses oncles et tantes, neveux et cousins, la jolie ville de Wadelincourt, ses ponts, ses édifices, sa cathédrale, le vieux collège, ancien couvent de moines et sa petite cousine Adèle, si ronde, si blonde, avec son petit air folichon, et aussi la vieille femme de ménage et le chien Jip et tout... tout! Sa vie stéréoscopiée passe devant ses yeux humides.

Puis il refait le nœud de sa cravate et attend.

L'interrogatoire est commencé.

— Vos noms, prénoms, qualités? demande le Président.



L'interrogatoire est commencé.

R. De Boulenbois, Oscar, aiguilleur à la gare de l'Est.

D. Vous êtes accusé d'avoir, le 15 décembre, à minuit, en plein boulevard de la Chapelle, frappé la veuve Haquezertier de trois coups de couteau dans la région du dos.

R. C'est vrai.

D. On se perd en conjectures sur le mobile de cet assassinat.

R. Oscar, *à part.* On se perd en conjectures sur le mot bile deux sept *as à Cinna.* J'ai lu ça dans le *Rire.* (*Haut*). Aucun mobile ne me poussait?

D. Aucun. C'est étrange. Les médecins aliénistes vous ont examiné et n'ont trouvé chez vous aucune trace de dérangements cérébraux. J'engage donc votre excellent avocat à ne point porter la défense sur le terrain brûlant de l'irresponsabilité. (*L'excellent avocats' incline.*) On vous accuse en outre d'avoir, dans cette même nuit du 15 décembre, poignardé un gardien de la paix du XIIIe arrondissement qui voulait vous arrêter. Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

R. J'avoue. (*Bruits, rumeurs dans l'assistance.*) J'avoue avoir poignardé un gardien de la paix, mais j'ignorais qu'il appartînt au XIIIe arrondissement. (*Bruits, rumeurs, cris, piaulements, hurlements, glapisssements, barissements, rugissements dans l'assistance.*)

D. Cette excuse n'est pas valable devant la justice française.

R. Et devant la justice belge? (*On rit.*)

D. Silence! Arrivons à l'affaire capitale (*Oscar se passe la main sur la nuque*). le meurtre de M. Philippe Dupont, agent de change à Paris. Dans la même nuit du 15 décembre, M. Philippe Dupont était assassiné en sa villa des environs du Mans. L'assassin s'était acharné sur sa victime, puis avait mis le feu à la villa pour effacer toute trace de son crime. On vous arrêtait la nuit du crime dans la villa de M. Dupont penché sur les corps de Mme et Mlle Dupont évanouies. Qu'avez-vous à dire pour votre défense?



Assassin! Assassin de mon père!

R. Rien. Tout m'accuse, les hommes et les choses. C'est une fatalité. Mais je suis innocent de ce dernier meurtre. J'en jure par tout ce qu'il y a de plus sacré en ce monde.

D. Ne jurez pas, mais défendez-vous.

R. Je ne le puis, monsieur le Président. Cependant, s'il vous était possible de faire comparaître ici même la fille et la femme de la victime et qu'elles-mêmes témoignassent en ma faveur pour dire que je suis incapable d'un tel crime...

Il n'eut pas le temps d'achever. Une voie flûtée partit du fond de la salle. Cette voix disait : « Assassin ! Assassin de mon père!!! »

C'était celle d'Adélaïde.

C'en était trop. Ce coup frappa Oscar au cœur. Puisque sa fiancée elle-même le croyait coupable, il n'avait plus qu'à mourir.

— C'est bien, dit-il froidement, j'avoue, j'avoue tout. C'est moi qui ait ué la vieille dame et le gardien de la paix, assassiné M. Dupont, mis le feu à sa villa, enfin c'est moi qui suis l'auteur de tous les crimes, assassinats, vols, viols, meurtres commis en France depuis le 7 août 1869, date de ma naissance, jusqu'à ce jour 15 septembre 1895 et dont les auteurs n'ont pu être retrouvés. Marchons à la guillotine, messieurs, marchons.

Il n'en fallait pas davantage pour faire condamner à mort le pauvre Oscar.

Le réquisitoire du ministère public fut impitoyable.

La défense de l'avocat fut pitoyable.

Le jury vota la culpabilité avec préméditation et sans circonstances atténuantes.

Oscar fut condamné à la peine de mort.

Aussitôt l'arrêt rendu, la princesse Octavia et les frères Partner qui avaient assisté, dissimulés dans un coin de la salle, à tous les débats, sortaient du palais de justice, frétaient le fiacre n° 4604 et se faisaient conduire à la gare Montparnasse. Deux jours après ils s'embarquaient à Brest sur le transatlantique la *Gascogne*, à destination de l'Amérique.

VIII

L'ANTHROPOFRIME

Nous sommes à Boston dans le cabinet de travail de l'Engineer (ingénieur) sir Edward Jephenson esq. La salle est haute, froide et nue. Des portraits d'aïeux rébarbatifs se contristent en leurs cadres dorés. Les meubles sévères se renfrognent dans l'ombre et la grande pendule marque lentement les heures en cet asile de la paix, du silence et de l'étude. Assis à un bureau noir encombré

Assis devant un bureau encombré de paperasses.

de paperasses et de volumes traitant les sciences de l'astronomie, de la chirurgie, de la chiromancie, de la cosmographie, de l'anatomie, de la géométrie, de la philosophie, de la philologie, de l'anthropométrie, de la géographie, de la sociologie, de l'astrologie, de la gabegie, de l'aurographie, de l'uranographie et de la sélénographie, l'Engineer Jephenson lui-même, écroué dans une noire redingote, le col emprisonné dans une cravate blanche, la face soigneusement rasée, résout une équation du dix-huitième degré.

Le petit nègre Jéroboam a soulevé la lourde tenture de velours rouge et s'avance à pas géométriques vers l'Engineer qui a relevé la tête de dessus un considérable in-folio criblé de notes marginales.

— Qu'est-ce encore, Jéroboam ? a demandé l'Engineer.

D'un mouvement mécanique, Jéroboam a tendu à son maître une carte parfumée à l'ylang ylang.

— Oh ! Oh ! Oh ! Oh ! Oh ! Oh ! Oh ! Oh ! Oh ! Oh ! Oh ! Oh ! dit l'Engineer au comble de l'étonnement. Introduisez Son Excellence Jéroboam, Son Excellence en vérité, en vérité Son Excellence. Et le bonhomme se frotta les mains avec tant d'ardeur que plusieurs étincelles en jaillirent et faillirent mettre le feu aux rideaux de la fenêtre. . . . .

La princesse Octavia de Pianissimo était très imposante.

La princesse Octavia de Pianissimo était très imposante dans sa superbe robe de velours noir, les deux frères Partner étaient très britanniques en leurs complets rouges de drap d'Oxford, l'Engineer Edward Jephenson était très homme du monde quand il inclina les lèvres sur une main aristocratique que lui tendait du bout des doigts la princesse Octavia de Pianissimo. Quant au petit nègre Jéroboam, on n'eût pu dire quel air il avait. Quel lent, quel terne, quel insignifiant petit boy ! Sa figure était tellement dénuée de toute espèce d'expression qu'elle semblait en bois. Et qui sait ?

— Qui me vaut l'honneur de votre visite, disait l'Engineer Jephenson d'une voix qu'il essayait de rendre tricolore (1).

La princesse tirait de la poche de son corsage un mignon portefeuille en or incrusté de diamants, en exhibait un papier soigneusement plié en neuf et le tendait à l'Engineer. C'était l'extrait d'un article découpé dans le *Lunatic Paper*. Il était ainsi libellé :

Boston. On nous écrit : Un des plus célèbres Engineers des temps modernes, sir Edward Jephenson esq. actuellement en résidence dans notre ville, vient, parait-il, de doter la science d'une nouvelle découverte à laquelle il a donné le nom d'Anthropofrime et qui semble appelée à un immense retentissement. L'illustre Engineer a trouvé le moyen de fabriquer à l'aide de muscles, d'os et de membranes artificiels un corps humain parfaitement constitué. Au moyen de l'électricité, l'Engineer Jephenson est parvenu à donner à l'anthropofrime le mouvement qui est l'apparence de la vie. La parole est obtenue à l'aide d'un phonographe perfectionné

L'Engineer se dirigea vers le nègre.

(1) Assez comme cela de voix incolores, romanciers mes frères.

— Quoi! ce nègre! s'écria la princesse.

placé à l'intérieur de l'anthropofrime. Seuls, la rigidité des muscles de la face et la pour ainsi dire automaticité des mouvements peuvent en faire soupçonner le mécanisme. L'âme et la sensibilité, voilà donc ce que ne peut encore garantir sur facture le génial inventeur. Mais patience. Sir Edward Jephenson esq. ne désespère pas d'y arriver. Il ne manque, avons-nous dit, à l'anthropofrime que l'âme et la sensibilité pour en faire une découverte d'essence divine et pour que l'Engineer sir Edward Jephenson soit Dieu lui-même. Le grand inventeur va faire breveter son anthropofrime par toutes les puissances de l'Europe. Des usines importantes ont déjà traité avec le sublime savant pour la fabrication de l'anthropofrime. Les gigantesques ateliers de Loufoctown peuvent, paraît-il, livrer deux mille échantillons de l'anthropofrime par semaine. Hurrah pour sir Edward Jephenson et son anthropofrime. A bientôt de nouveaux détails.

— Eh bien? dit l'Engineer après avoir parcouru ce texte.

— Eh bien, dit la princesse en le regardant fixement jusqu'au fond de l'âme, vous êtes cet Engineer Jephenson.

— Oui.

— Cet article?

— Exact en tous points.

— Si cela était vrai!

L'Engineer Jephenson ne répondit pas. Seulement il se dirigea vers le nègre à figure de bois et lui appliqua sur la face un retentissant soufflet.

Pas un trait de la figure de bois du nègre ne bougea. Son corps n'eut pas une contraction. Son regard resta immuablement fixé dans la direction qu'il avait suivi pendant toute la durée de cet entretien. Le rouge ne monta même pas à son visage.

— Quoi! ce nègre? s'écrièrent en même temps la princesse Octavia et les deux frères Partner.

— Est, dit simplement sir Edward Jephenson, un échantillon parfaitement bien constitué de l'anthropofrime.

. . . .

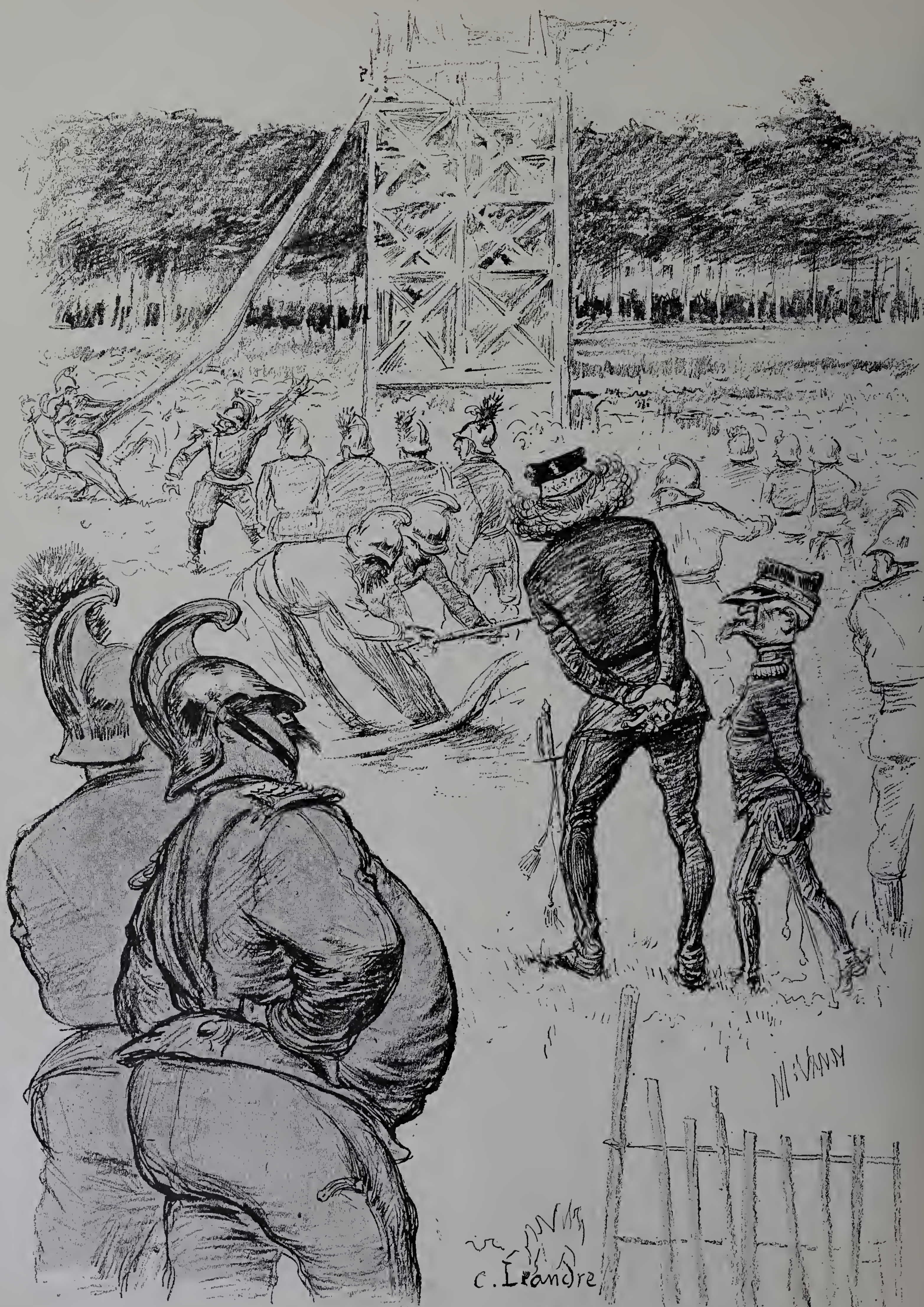
Trois jours après cette scène, la princesse Octavia et les deux frères Partner reprenaient le chemin d'Europe, accompagnés d'un étrange colis.

LE LACHE ANONYME.

(*La fin au prochain numéro.*)

— Je vous laisse quelques instants, vous savez vous êtes chez vous!

— Dites donc, chez moi, on frappe avant d'entrer!



Les autorités civiles et militaires honorent le champ de manœuvres de leur présence !



Une pluie torrentielle ne put éteindre l'ardeur de ces braves soldats du devoir!



près avoir rempli l'air d'accords harmonieux les orphéons se dispersèrent! —

Dessins de C. LÉANDRE.

— Certainement, Mademoiselle, c'est très joli d'avoir remporté le second prix de comédie, le second prix de tragédie, le premier accessit de piano, le premier accessit de chant, le second accessit d'opéra-comique et le troisième accessit d'opéra. Tous mes compliments... Mais avez-vous eu des gens qui se soient tués pour vous, ou bien un bon procès avec votre propriétaire?... Non? Alors, « impossible, mille regrets », vous n'êtes pas mon genre.

Dessin de Boyd.

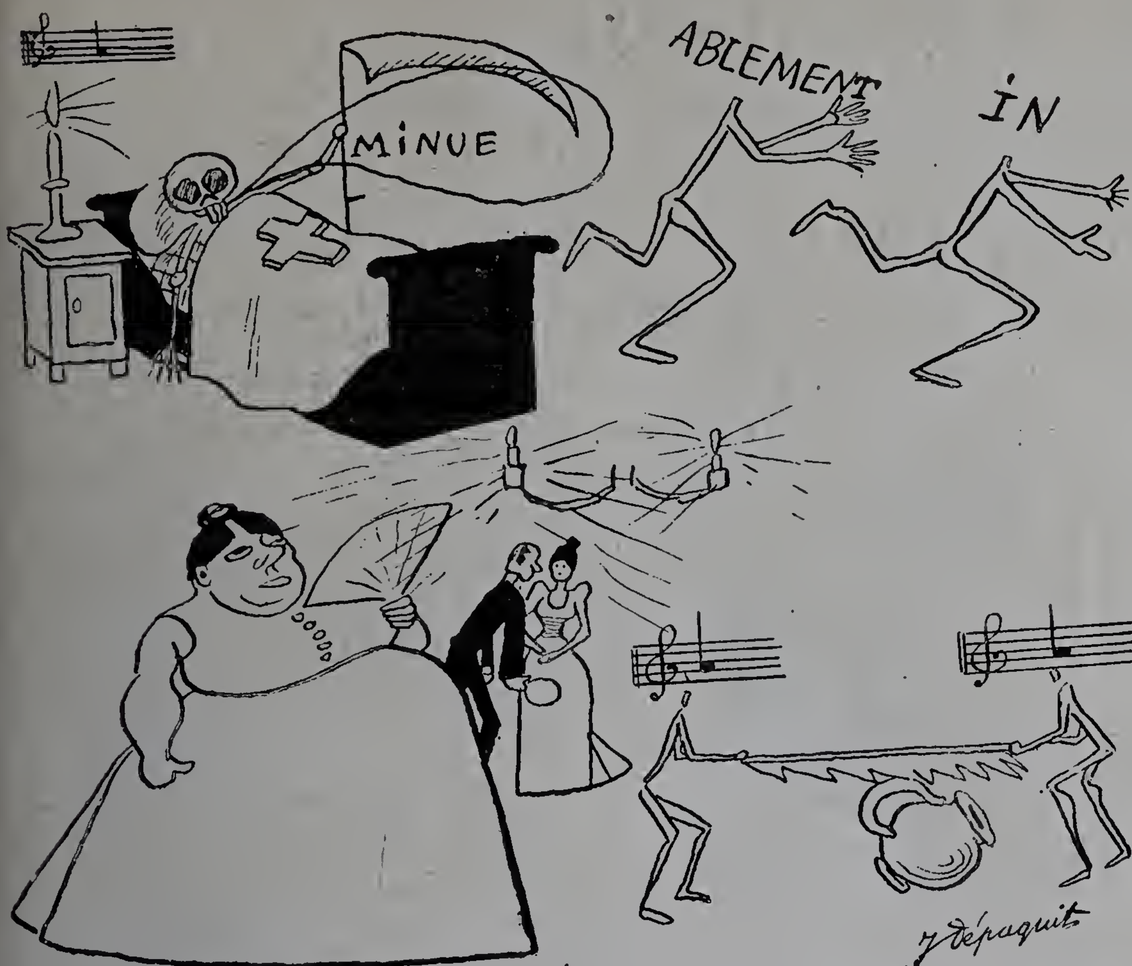


— Ciel, mon mari, que je croyais à Paris!
— Il est furieux, et rouge comme un homard.
— Oh! la sale bête!



— Vous savez ce que je vous ai recommandé. Si c'est un raseur, mettez-le à la porte.
— Oh! non, m'sieu, c'en est pas un, j'en suis sûre, j'y ai demandé!

RÉBUS N° 14



LES RÉBUS DU *RIRE*

Solution du rébus n° 13.

Notre fait l'X forêt Conti nue elle m'entend chemin deux fers

Notre Félix Faure est continuellement en chemin de fer.

Les deux gagnants sont :

M. Louis Pinon, 33 *bis*, rue du Moulin-Vert, Paris;

M. E. Jude, à Tourcoing;
qui recevront l'Album :

Pour Rire en Chemin de fer.

RÉBUS N° 14

Les solutions seront reçues jusqu'au 31 août et paraîtront dans le n° 44 du *Rire*.

Les deux gagnants seront tirés au sort et auront droit chacun à une épreuve, *tirage de luxe*, de la grande page de C. Léandre :

A l'Eau! A l'Eau!

Adresser les solutions à M. RÉBUS Fils, 10, *rue Saint Joseph*, PARIS.

BULLETIN FINANCIER

Le marché conserve la même attitude. Les vacances lui enlèvent la clientèle sérieuse et assidue, et les quelques transactions qui s'effectuent n'ont qu'une importance relative.

Ajoutons que la liquidation, à Londres, a été assez laborieuse, ce qui a provoqué, par contre-coup, sur notre place, des réalisations qui ont pesé sur la plupart des valeurs.

Ce n'est là, il est vrai, qu'un incident passager. Notre comptant a une excellente tenue; les ressources de l'épargne sont plus abondantes que jamais : on peut donc espérer que d'un moment à l'autre un revirement favorable se produira. Mais il faut savoir attendre et ne précipiter aucun mouvement.

Les places étrangères sont généralement assez calmes ; peu à peu on laisse aux spéculateurs de profession les valeurs telles que la rente italienne et la rente espagnole dont les soubresauts sont dangereux. D'autre part, on opère le classement des autres valeurs. Nos sociétés de crédit sont lourdes. Mais d'un instant à l'autre la situation se modifiera. Les valeurs minières n'ont plus le même entrain. A Londres même, on commence à éprouver quelque lassitude. Notons la hausse de la Monte-Rosa à 37 50.

VIENT DE PARAITRE

Le premier volume semestriel du *Rire* contenant tous les numéros de cette publication parus depuis le 1er janvier jusqu'au 30 juin dernier.

Ce volume se trouve chez tous les libraires de France et de l'Étranger.

Envoi franco contre mandat, timbres français ou valeur sur Paris adressés à

M. JUVEN, Directeur du *Rire*,
10, rue Saint-Joseph, Paris.

Prix : FRANCE, 5 fr. ÉTRANGER, 6 fr.

Ce volume contient un millier de dessins en noir et en couleurs

PETIT PANORAMA DU CYCLE

Much ado about nothing, tel est le titre d'une pièce de Shakespeare, tel est aussi le mot de la situation. Zim boum boum, Zimmerman arrive ; les gazettes payent à grands frais des reporters chargés de tenir le monde au courant des moindres faits et gestes du champion des champions. Zim boum boum, Zim s'est entraîné dix minutes ; zim boum boum, Zim ne courra pas ??? !!! Or, le coureur nous intéresse seul, et si Zimmerman ne doit pas courir, qu'on ne nous en rabatte pas les oreilles.

Le championnat de France est revenu à Gougoltz. Malgré les qualités de ce coureur, la supériorité de Morin sur lui est évidente.

LORD DU FREIN.

* * *

Nous recommandons aux cyclistes l'émail *Labrador*, 25, rue Meslay ; c'est le meilleur émail pour les raccords des machines.

L'ABSINTHE TERMINUS EST BIENFAISANTE
DEMANDEZ-LA, IL S'AGIT DE VOTRE SANTÉ !

ÉNERGIE, SANTÉ
VIN TONIQUE L. REYNAL
au *Quinquina, Cacao* et *Kola* frais
Conseillé aux Convalescents et contre l'Atonie générale, l'Anémie, la Débilité, les Affections Cardiaques.
La Bouteille 3 fr. Franco province par 3 Bouteilles contre mandat-poste.

MIGRAINES, NÉVRALGIES, DOULEURS
Supprimées par la Solution titrée
D'ANTIPYRINE REYNAL
Le Flacon : 2 fr. 50
Fco province par 5 fl. contre mandt-poste.
L. REYNAL, Phien, 42, bould du Temple, Paris, et toutes Pharmacies.

POILS ou **DUVETS** disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser c^ie 15 c. ACHILLE, chimiste, 75, r. Montmartre, Paris

LA VÉRITABLE
EAU DE BOTOT
est le seul Dentifrice approuvé par
L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS
(16 Mai 1783)
Pour éviter les Contrefaçons *souvent dangereuses, toujours nuisibles,*
exiger sur l'étiquette la signature : M. f. Botot
et l'adresse :
17, Rue de la Paix, Paris.

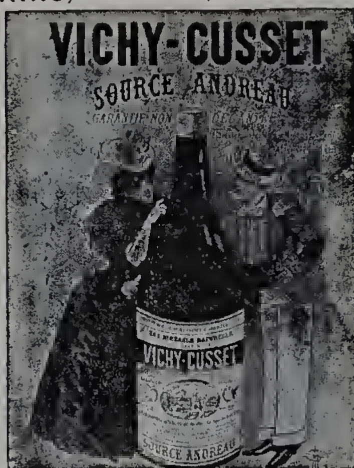
Exigez le nom JOHN TAVERNIER sur chaque bonbon.



— *J'suis ivre parce que j'ai toujours soif !*
— *Si vous êtes altéré prenez l'***Altéricide**, *ce délicieux bonbon à la cerise, de* **JOHN TAVERNIER**, *qui vous désaltérera sans vous enivrer.*
L'ALTÉRICIDE, au *Suc de Cerises*, apaise la soif sans fatiguer l'estomac, facilite les digestions, *préserve des épidémies*, car il est à *base d'acide citrique*, et l'acide citrique *détruit tous les microbes*. Chez *Confiseurs et Épiciers*. En gros : chez JOHN TAVERNIER, 1, Cloître St-Merri, Paris.

VICHY-CUSSET
Source Andreau
CHASSAING, Concessionnaire, 6, rue du Pont-aux-Choux.

AUTORISÉE PAR L'ÉTAT
APPROUVÉE PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE



TRÈS AGRÉABLE
COMME EAU DE TABLE

Très efficace contre les maladies du *foie*, de l'*estomac*, des *reins*, l'*albuminurie*, le *diabète*, et les *calculs uriques*.
Très riche en gaz carbonique lui assurant une conservation parfaite, en bicarbonate de chaux et en fer, lui créant une réelle valeur reconstituante. Envoi franco d'emballage par caisses de **50 bouteilles** en gare de Vichy, contre mandats de **15** fr. Franco dans toute la France contre **20 FR.**

LISEZ TOUS
la Revue Vélocipédique Illustrée
LA BICYCLETTE
la mieux illustrée
la plus complète
En Vente PARTOUT **10** *CENTIMES* LE NUMÉRO
ADMINISTRATION : Paris, 2 *bis*, rue du Bouloi.

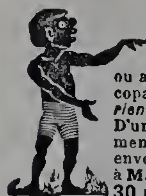
DERNIÈRES NOUVELLES

Il est aujourd'hui bien démontré que l'ABSINTHE TERMINUS, si foncièrement bienfaisante, est une conquête de l'hygiène. — Elle est de toutes parts, placée au premier rang.

Les DEPURATIFS de CHABLE FONT MERVEILLE !

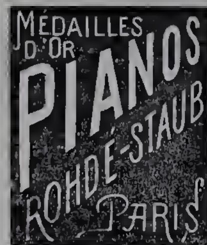
TACHES DE ROUSSEUR
Son, lentilles, masque, hâle, boutons, points noirs sont détruits en quelques jours sans altérer la peau ni la santé par le merveilleux et incomparable
LAIT DU Dr H. DE SEGRÉ
action sûre, parfum suave, le dernier mot du Progrès. Le flacon **5** fr. Paris **5** fr **60** franco gare contre mandat
Mon St-JUST, 304, r. St-Honoré et dans bonnes Parfumeries.

EN 3 JOURS
l'**Injection Américaine "Patesson"** fait cesser les *Écoulements* les plus rebelles, récents ou anciens. C'est la seule qui guérisse réellement, sans copahu, ni cubebe, ni mercure, les *Maladies secrètes, vénériennes, Echauffements, Blennorrhagie, Goutte militaire*. D'un emploi facile elle n'occasionne jamais de rétrécissements toujours dangereux. Flacon av. mode d'emploi 4 fr. envoi discret, fco contre mandat ou bons de poste adressés à M. Pierrhugues, DÉPOSITAIRE : *Pharmacie du Trésor*, 30, r. Vieille-du-Temple, PARIS et Pharmcies de France et Colonies.



Flacon : 5 fr. — Franco : 5 fr.
PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe Hâle, Rougeurs, Rides precoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il enlève, on le sait, Masque et Taches de rousseur.
Il date de 1849
CANDÈS, Paris — Bd S.-Denis, 16

CHEVEUX ! Arrêt certain par les lotions de *Boraxine pitogène* (innocuité garantie par analyse) de la chute des cheveux causée par pellicules, rougeurs, démangeaisons, boutons de la tête, suite de fièvres et toutes maladies. — Le flacon d'un litre, 5 fr., par colis postal 6 fr. — Instruction gratuite sur demande à la pharmacie Centrale, 34, rue Grenier-Saint-Lazare.



PAYABLES **15** fr. PAR MOIS
Au Crédit Musical
9, Rue Caumartin, PARIS
VENTE — LOCATION
Envoi franco. Prix-Courant illustré.

Capitaux à prêter à long terme
Aux personnes honorables et sur garanties présentes ou à venir. — *Discrétion absolue.* — LE CONSEILLER, 9, rue Saint-Augustin, Paris. — (17e Année.)

CURIOSITÉS LITTÉRAIRES et AUTRES CATALOGUE et échantillons nouveaux : 3 fr. — Seul : 0 fr. 50. Écrire à **L'Union Artistique**, 11, rue de Paradis, NICE.

SAINT-RAPHAËL-QUINQUINA
Un verre avant chaque repas
C'est un brevet de longue vie !

GUERISON *radicale des Maladies secrètes, de la Peau et de l'Impuissance.* **Institut** de 9 h. du m. à 9 du soir. Rue Cadet, 20, PARIS, et Correspondance.

PRÊT ARGENT DE SUITE, SUR SIGNATURE RENSEIGNEMENTS GRATUITS COHEN, 17, Rue de Malte.

PRUDENCE SURETÉ
Préservatifs en Caoutchouc dilaté et Baudruche
SÉCURITÉ ABSOLUE
GARANTIS INCASSABLES
APPAREILS SPÉCIAUX pour l'usage intime de l'Homme et de la Femme
MAISON A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, **PARIS**
Contre 30 centimes, la maison envoie *discrètement* en France et à l'Étranger son **Nouveau Catalogue général illustré** de 44 pages et 200 gravures, ou mieux encore 6 Echantillons et le Catalogue contre 1 fr. seulement.
Envoi recommandé 25 centimes en plus. — DISCRÉTION

Lecteurs et collaborateurs du Rire, venez tous à la Brasserie Artois, c'est le rendez-vous.

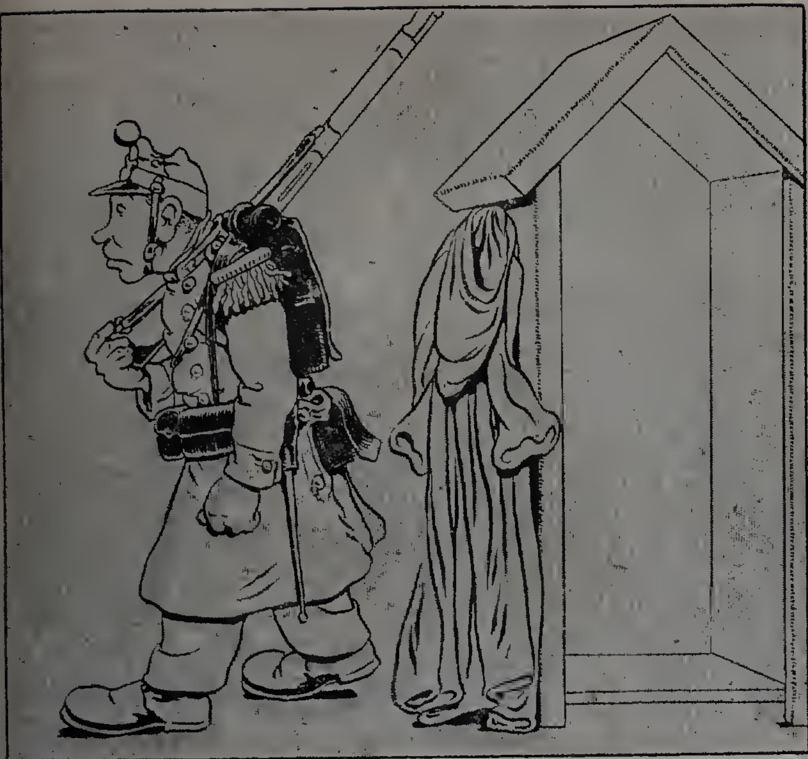
PIANOS A. BORD
14 *bis*, Boulevard Poissonnière, Paris
LOCATION DEPUIS **10** FR. PAR MOIS
LOCATION-VENTE : **20** FR. PAR MOIS

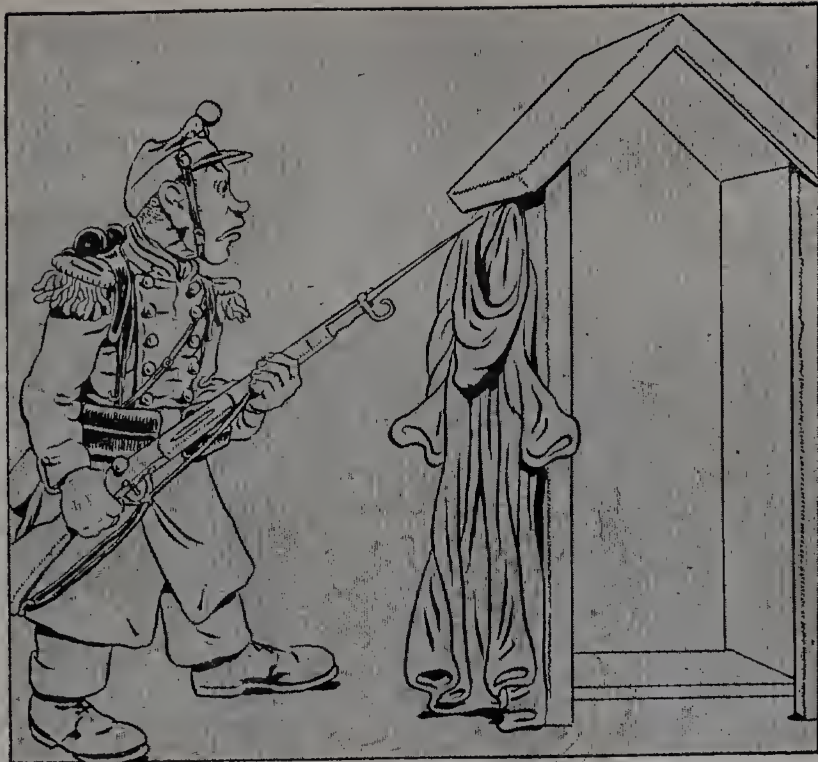
Gd GARDE-MEUBLE JANIAUD Jne, 61, rue Rochechouart. **Location** de mobiliers pour Paris et la **CAMPAGNE**.
Vente, Achats, Échanges de mobiliers. Exposition permanente. Garde-meuble par case, 1 fr. le mètre cube. Transport, Déménagement. (Conditions spéciales pour MM. les Officiers des armées de terre et de mer.)

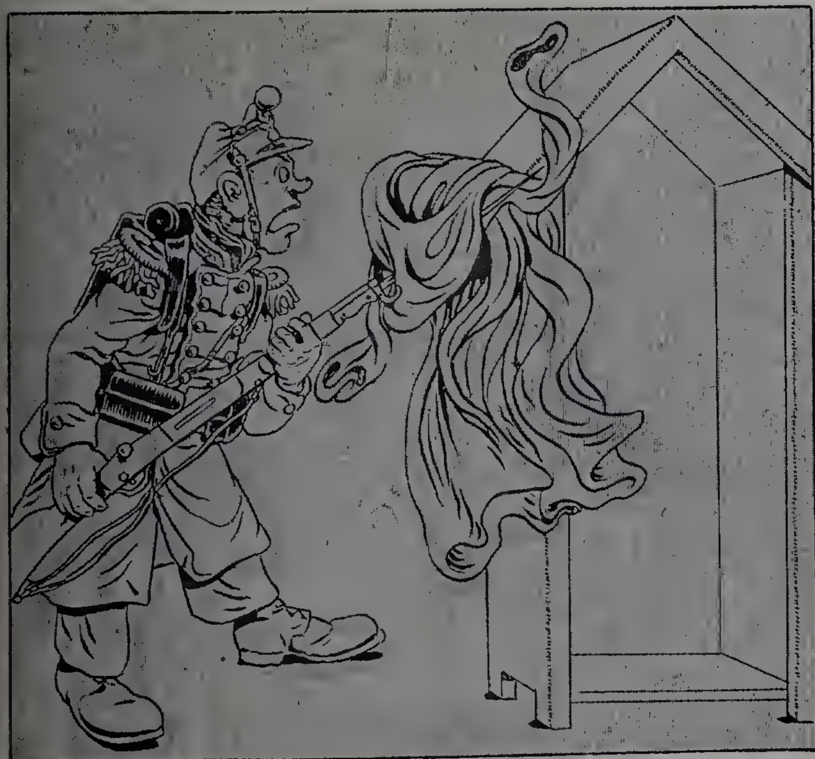
PATE ÉPILATOIRE DUSSER détruit les poils sur le visage des Dames, sans aucun inconvénient. Efficacité garantie *50 Ans de Succès*. (Pour la barbe, 20f, 1/2 bte, spéciale pr la moustache, 10f, fco mdat). Pour les bras, employer le **PILIVORE**. DUSSER, 1, rue J.J. Rousseau.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.
PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.

ALERTE

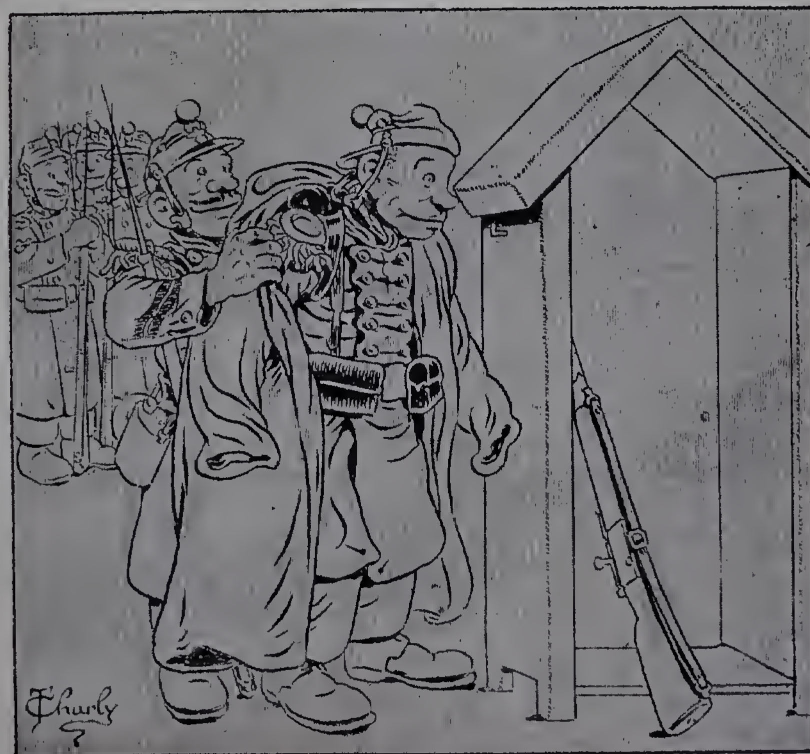












Ha ! c'est qu'il faut à Monsieur 4 hommes et un caporal pour lui aider à passer son pardessus ?

PROJET DE VITRAIL POUR L'HOTEL DU "RIRE"



Hommage à WILLETTE, par ÉLOY-VINCENT.

Le *Rire* va bientôt entrer dans sa deuxième année d'existence, et il ne saurait trop remercier le public de l'accueil qu'il a fait à nos efforts et à ceux de nos vaillants collaborateurs.

Toujours mieux, vers la gaîté, la fantaisie et l'irréprochable exécution de nos dessins en noir et en couleur, telle a été et sera notre règle et nous pourrons ainsi, sans fausse modestie, maintenir le *Rire* à la place qu'il a conquise : le plus varié, le plus artistique, et le moins cher des journaux humoristiques européens.

Aujourd'hui nous avons fait relier en beaux volumes le premier semestre de notre collection, et ces volumes partent du premier jour de cette année. Les tout premiers numéros étant presque complètement épuisés, nous les avons réservés pour les demandes spéciales.

Nous souhaitons que le public accueille aussi favorablement le recueil des numéros, qu'il a accueilli chacun d'eux à leur apparition. De la sorte, nous pourrons très prochainement mettre au concours l'*Hôtel du Rire*, dont Éloy-Vincent a déjà composé ci-dessus la truculente verrière.

Le *Rire*.

N° 43. — 31 Août 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



AU HAVRE

— Ça t'amuse de prendre un instantané de ce gros monsieur qui se baigne?
— Bête, tu ne vois donc pas que c'est le Président!

Dessin de Jean VEBER.

UN FILS D'ISRAEL



ÇA, C'EST MA SPECIALITÉ.
FOUS POUFEZ ME MEDRE TANS LA MAIN N'IMBORDE QUEL FIEUX FIOLON, QUELLE FIOLE T'AMOUR, CHÉ FOUS TIRAI TE QUELLE ÉBOGUE, TE QUEL VABRIGANT; CHÉ M'Y GONNAÎT AUSSI TANS LES FIEUX DABLEAUX.

Dessin de C. LÉANDRE.

RETOUR DE MADAGASCAR



— Alors, *Tananarive*, mon pauv' vieux?



— C'est bien ennuyeux d'être enfant!... ou faudrait qu'on n'soye pas si maigre... ou qu'on nous mette de vrais corsets!... Dessin de MARTIN-GUÉDAN.

L'EXÉCUTANT

AIR DU *Pendu*.

I

Tout comme un chansonnier j'apporte
Ici-bas ma part de gaîté,
Et je me flatte de la sorte
D'être utile en société.
Y en a qui jouent d'la mandoline,
Y en a qui jouent du zufolo,
Mais moi seul sur la guillotine
Sais vous enlever un morceau.

II

J'exécute les hautes œuvres
Avec un art bien transcendant.
Comme chez Antoine ou à l'Œuvre
Une bonn' fois, c'est suffisant.
N'empêche que sur moi l'on crie,
Qu'on fait de cruels jeux de mots,
« Que c'est un'... coupable industrie,
Que la lame use le bourreau. »

III

Ma musique — chose touchante —
Adoucit les mœurs pour longtemps;
A des gens d'humeur massacrante
Elle a donné l'oubli du temps.
Quand on l'entend on perd la tête,
Elle vous détache de tout,
Même — fussiez-vous pas esthète —
De tout ç'qui s'passe derrièr' vous.

IV

Voulez-vous que je vous explique
Le jeu de ce noble instrument?
Dans ce fauteuil hygiénique
Allongez-vous moelleusement;
Passez la tête, et je me pique,
Par la lunette que voilà,
Sans aucune illusion d'optique
De vous faire voir l'au delà.

V

Cet instrument n'a qu'une lame
Que l'on descend de haut en bas,
Dont le moindre effet ravit l'âme,
Elle glisse mais n'appui' pas.
Le doigté n'est pas difficile
— C'est enfantin comme un verdict —
On presse un bouton très mobile,
Cela fait clic! cela fait clic!

VI

Bien qu'il soit en bois de justice,
Comm' le piano cet instrument
Est un instrument de supplice,
Mais à coup sûr bien moins rasant;
Il a sur lui cet avantage,
Que personne ne peut nier,
Il endort sans bruit, sans tapage,
Le son... reste au fond du panier.

VII

COUPLET PATRIOTIQUE

Que d'autres aillent en Russie,
Même ailleurs chercher des bravos;
J'ai toujours joué ma partie
O France, à l'ombre du drapeau;
Et jamais, jamais de la vie,
— Ma patri' fût-elle en danger —
Je ne quitterai ma patrie
Pour m'en aller à l'étranger.

E.-V. HYSPA.

LA PERSPECTIVE. — « Faut nous en r'tourner. Jamais je n'pourrons passer dans l'bout d'la rue ».



LA NOCE DU BRIGADIER-TROMPETTE

L'ANTHROPOFRIME

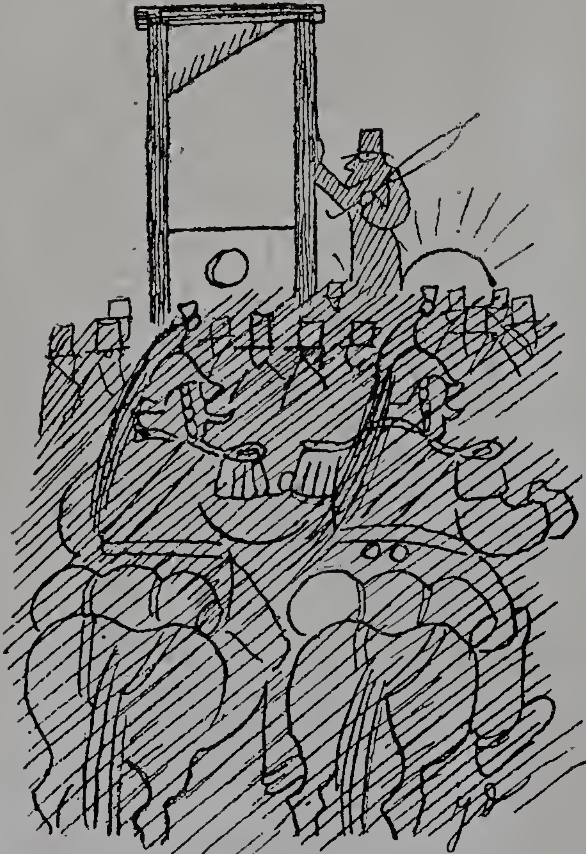
ROMAN TÉLÉGRAPHIQUE ET D'AVENTURES

(*Suite et fin.*)

IX

A LA ROQUETTE

Quatre heures du matin, place de la Roquette.
Le pourvoi d'Oscar a été rejeté.
Sa tête va tomber dans le lugubre panier.



A la lueur d'une aube livide...

A la lueur d'une aube livide, la petite place quadrangulaire apparait avec ses maigres arbres et la grise et morne silhouette du Dépôt des Condamnés. Comme par une fatale ironie, au-dessus de la porte où doit sortir le patient, ces mots se lisent : *Liberté, Egalité, Fraternité.*

La foule, mer humaine, ondule. L'aube s'élargit dans le ciel. Un rayon glacial tombe sur l'acier du couteau, ricoche sur les sabres des gardes républicains et, sur les crânes polis de la mer humaine qui vient de se découvrir, court.

La guillotine tend ses bras rouges.



Oscar, soutenu par les aides...

Oscar apparait soutenu par les aides. La ligne présente les armes. Le prêtre élevant son crucifix essaye de cacher à la vue d'Oscar le fatal couperet. Oscar est pâle. On le serait à moins, direz-vous.

On remarque cependant que *pas un pli de sa figure ne bouge et que d'un pas automatique...*

Mais revenons de quelques pas en arrière, nous, romancier.

Quelques instants avant l'exécution, une femme voilée et un jeune homme pâle qui ressemblait étonnamment à Oscar de Boulenbois — son frère et sa sœur sans doute, demandaient à avoir avec le condamné un entretien particulier.

La permission leur fut naturellement accordée.

Les gardiens, en hommes du monde, se retirèrent par discrétion.

Fatale imprudence !

Deux minutes après, Oscar et la femme voilée sortaient de la Grande Roquette tandis qu'assis sur la couchette du condamné, dans la cellule, le jeune homme pâle revêtu du costume des condamnés à mort, ne songeait à rien.

Deux autres minutes ne s'étaient pas écoulées qu'Oscar et la voilée se trouvaient dans la nacelle du *Léopold*, à trois cents pieds en l'air.

Le visage penché au-dessus de la nacelle, Oscar assistait à sa propre exécution.

Soutenu par les aides, *il marchait vers l'échafaud d'un pas automatique. Pas un pli de sa figure ne bougeait.*

Puis il se voyait saisir par les aides, coucher sur la bascule, la tête saisie par les cheveux était assujettie dans la lunette. Deibler, concierge de la mort, appuyait sur le déclic. Le couteau tombait. Une sourde rumeur arrivait jusqu'à lui.

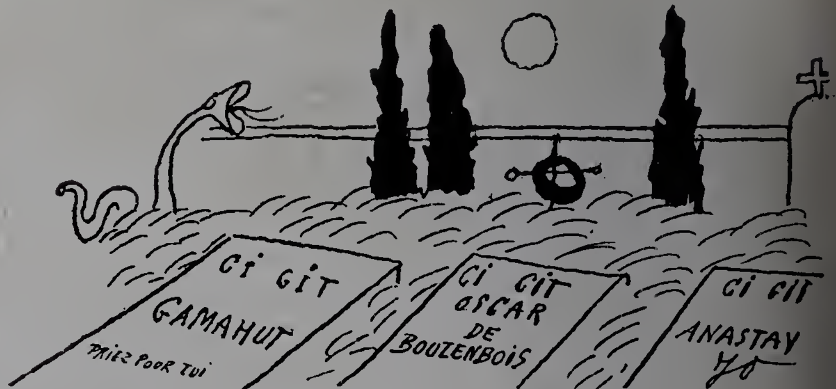
Justice était faite.

ÉPILOGUE

ALL RIGHT

Deux années se sont passées depuis ces événements.

Dans un grand parc royal, au bord des flots bleus de l'Adriatique, un palais se dresse tout en marbre rose. Il est du plus pur style gothique. Ce palais abrite la lune de miel d'Oscar de Boulenbois et de la princesse Octavia Pianissimo.



Dans le cimetière d'Ivry.

Oscar a en effet épousé son ange gardien, la fausse Jô la Rouge, auquel il doit d'avoir échappé à une mort infamante. La princesse vient de mettre au monde un bel enfant du sexe masculin qui a reçu le prénom d'Anthropofrime en souvenir de la providentielle invention de l'ingénieur Jephenson.

Inutile de dire que l'ingénieur Edwar Jephenson jouit d'une renommée presque européenne.

Quant aux frères Partner, ils ont repris leur maison de Londres, cuirs et peaux, un peu délaissée pendant toutes ces aventures, et la revoilà en pleine activité.

Le capitaine Pssiitch et son *Léopold*, tous deux parfaitement conservés, parcourent sans relâche les hautes régions de l'atmosphère.

Adélaïde et Mme Dupont, ayant obtenu un petit bureau de tabac, à Saint-Cloud, vivent modestement du fruit de leur paresse. Elles viennent de quitter le deuil de M. Dupont.

Dans le cimetière d'Ivry, le pseudo-cadavre d'Oscar de Boulenbois repose entre ceux de Gamahut et d'Anastay. Nul n'y apporte de fleurs.

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter longue et paisible vie à tous les personnages de ce roman éprouvés par tant de douloureuses mésaventures et à prendre congé de vous, *Ami Lecteur.*

FIN

LE LACHE ANONYME.

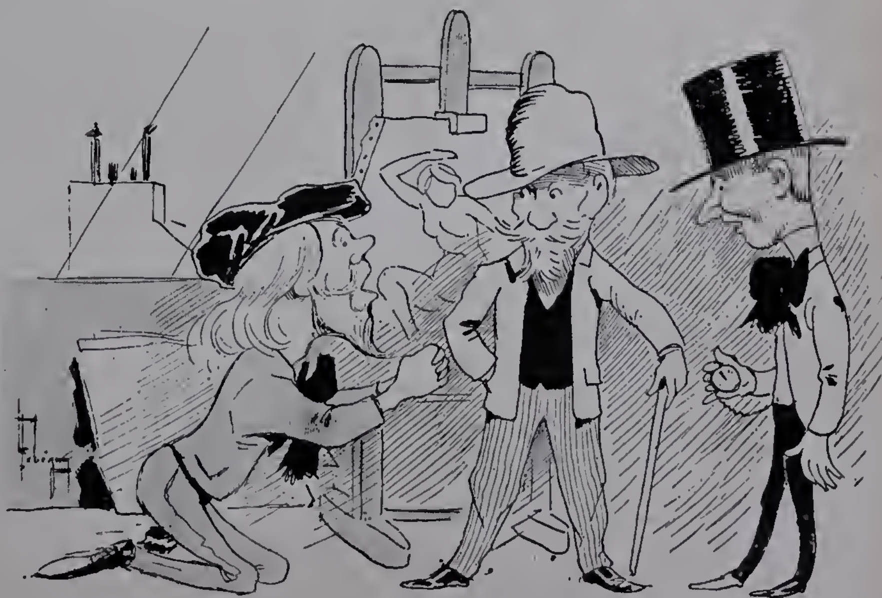
AU MOULIN-ROUGE

— Ça me rappelle quand j'ai eu mon premier prix au Conservatoire... C'était le premier alors...
— Et maintenant?
— Maintenant, c'est un louis.



PROPOS DE FIANÇAILLES

ELLE. — Une grande sujétion que les enfants...
LUI. — Oui, mais c'est si amusant à faire.



— Dites donc, il est midi ; si nous cassions la croûte?
— Je vous en supplie, mes amis, respectez mon tableau !



— Et avec ça ?

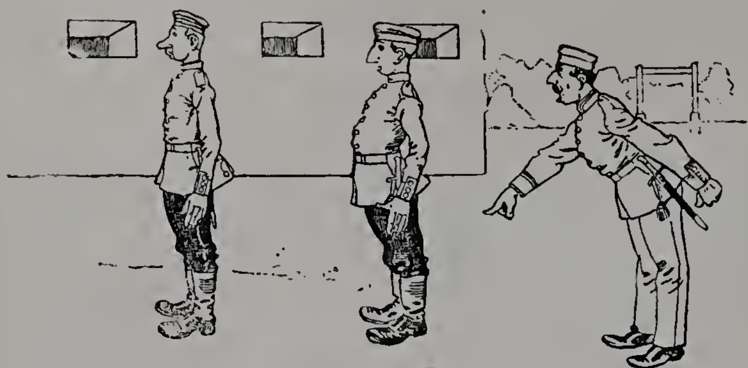


— Mais pouisqué ie té dis qué ié té donnerai dé mès acciones dé minés d'or.
— C'est pas d'l'argent...

Dessins de Lucien MÉTIVET.

LE RIRE A L'ÉTRANGER

LES PRUSSIENS PEINTS PAR EUX-MÊMES























LE TRIOMPHE DE LA DISCIPLINE. — Vous marcherez jusqu'à ce que je commande HALTE! (*Lustige Blatter.*)

On lit dans le Figaro *du 22 août :*

Le Rire

« Il y a huit mois à peine, nous annoncions l'apparition du *Rire*, dont nous prédisions le succès basé sur le plan nouveau de ce journal humoristique.

« Nos prévisions ont été dépassées et le *Rire*, en ce peu de temps, a pris une place considérable en France et à l'étranger, où il est dès maintenant classé au rang du *Punch* et des *Fliegende Blatter*. Ce grand et rapide succès est des plus légitimes ; il suffit, pour s'en convaincre, de feuilleter, comme nous l'avons fait nous-même, le premier volume qui vient de paraître contenant, sous une couverture illustrée par Anquetin, tous les numéros du *Rire* parus pendant le premier semestre de cette année. On ne saurait croire l'impression à la fois de gaieté et d'art qui ressort de ce groupement où les illustrations en noir et en couleurs de Willette, Jeanniot, Gyp, Heidbrinck, Pille, Jossot, Radiguet, Hermann-Paul, Toulouse-Lautrec, Vallotton, J. Veber, se succèdent avec une variété infinie, sans parler des curieuses fantaisies de Delaw et Dépaquit et des admirables charges politiques et autres de Léandre dont *le Rire* fut le premier à révéler le talent si original.

« Mais il n'y a pas que des « images », comme disent les enfants, dans ce gros volume qui contient d'ailleurs près d'un millier de dessins ; il y a aussi des fantaisies des plus gaies, signées Auriol, Tristan Bernard, Deschaumes, Docquois, Falstaff, Goudezki, J. Jouy, J. Renard, P. Veber, Willy, etc...

« C'est, en somme, un recueil extrêmement amusant, un vrai livre pour la campagne, la mer ou le chemin de fer, et qu'il est d'autant plus intéressant de collectionner dès son début, que nombre de numéros du *Rire*, déjà épuisés et très recherchés par les amateurs, ne se retrouvent plus que dans le volume semestriel.

« Ajoutons que le prix en est des plus abordables (France, 5 fr.; étranger, 6 fr. franco) et qu'on le trouve chez tous les libraires ou chez l'éditeur du *Rire*, 10, rue Saint-Joseph, Paris. Envoi franco contre mandat. »

Bulletin Financier

Le marché a été assez calme pendant la huitaine ; la recrudescence de chaleur a fait des vides nombreux parmi les clients habituels de la corbeille, et les transactions ont été aussi restreintes que possible. Nos rentes conservent toutefois une assez bonne tenue, et les cours restent fermes dans l'ensemble.

Les places étrangères se maintiennent à des limites relativement satisfaisantes si l'on veut bien mettre en ligne de compte que les affaires sont insignifiantes. Deux valeurs sont cependant toujours assez lourdes : l'Italien et l'Extérieure d'Espagne, ce qui n'a rien de surprenant, après les exagérations commises.

Les autres titres sont fermes.

Les Sociétés de crédit restent assez soutenues. Nos chemins de fer sont sans fluctuations.

Parmi les valeurs diverses, nous avons à mentionner le Suez et le Gaz qui ont regagné une plus-value intéressante.

Le groupe des mines d'or est très mouvementé. Bon nombre de titres ont perdu les cours précédemment acquis.

PETIT PANORAMA DU CYCLE

Si les réceptions à Cologne, à l'occasion du congrès de l'International Cyclist Association auquel tous les pays avaient envoyé des délégués, si ces réceptions, dis-je, ont eu tout l'éclat moyenâgeux auquel l'Allemagne semble tenir comme à ses caractères gothiques, les réunions sportives des championnats ont été loin d'être aussi pompeuses, correctes, disciplinées. Ça été le gâchis. L'organisation, la piste, tout a été, en un mot, déplorable. Protin, après avoir été déclaré champion d'Europe, a vu, le lendemain, annuler l'épreuve dont il était sorti vainqueur.

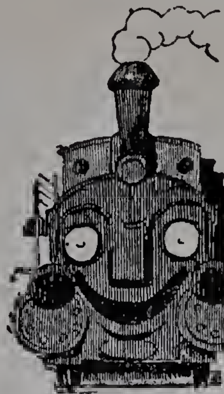
A la Seine, l'équipe française Morin-Jacquelin-Gougoltz et Muringer, qui avait déjà battu l'équipe anglaise, a défait à son tour l'équipe belge composée de Huet, Impens, Fischer et Gurascier.

Tout l'intérêt de la semaine s'attache surtout à la plus belle manifestation d'amateurisme à laquelle a donné lieu la course sur route Paris-Dieppe. Boinet s'est classé premier des coureurs de vitesse et Herbet premier des vétérans. Les deux vainqueurs appartiennent à l'American-Club.

Lord du Frein.

* * *

Nous recommandons aux cyclistes l'émail *Labrador*, 25, rue Meslay ; c'est le meilleur émail pour les raccords des machines.











Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

COMPOSITION

QUINQUINA
COCA
KOLA
CACAO
PHOSPHATE DE CHAUX
SOLUTION IODO-TANNIQUE
Excipient **Spécial** *DÉSILES*

La connaissance de sa composition suffit à indiquer les cas dans lesquels on doit employer ce vin. — Ce sont d'abord toutes les affections de débilitation telles que l'*Anémie*, la *Phtisie*, les *Convalescences (surtout celles de la femme aux époques critiques de sa vie)*; la *Faiblesse musculaire* ou *nerveuse* causée par les *fatigues*, les *veilles*, les *travaux* de *cabinet*; l'*épuisement prématuré*; la *Spermatorrhée*; les maladies de la *moëlle*; le *Diabète*; les affections de l'*estomac* et de l'*intestin*; puis les altérations constitutionnelles dues à une viciation du *sang*, telles que : *Goutte*, *Rhumatisme*, *Rachitisme*, *Accidents scrofuleux* des enfants, etc.

Il tonifie la voix, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion.

L'homme débilité y puise la **force**, la **vigueur** et la **santé**. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment **digestif** et **fortifiant** et agréable au goût comme une liqueur de table.

PRIX DU FLACON : **5** FRANCS (franco à domicile).

Dépôt Central : **Rue du Louvre, 5bis, PARIS**

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES sans luxe
Bonne qualité garantie. Catal. gratis
Maison de l'Hirondelle. A. DEHORS,
fabr. b. s. g. d. g. 3, boul. St-Martin, Paris.

DERNIÈRES NOUVELLES

Il est aujourd'hui bien démontré que l'ABSINTHE TERMINUS, si foncièrement bienfaisante, est une conquête de l'hygiène. — Elle est de toutes parts, placée au premier rang

TACHES DE ROUSSEUR
Son, lentilles, masque, hâle, boutons, points noirs sont détruits en quelques jours sans altérer la peau ni la santé par le merveilleux et incomparable
LAIT DU Dr H. DE SEGRE
action sûre, parfum suave, le dernier mot du Progrès. Le flacon **5** fr. Paris **5** fr **60** franco gare contre mand. t.
Mon **St-JUST, 304, r. St-Honoré** et dans bonnes Parfumeries

PEAU ET SANG — **200,000 guérisons**, par les **DÉPURATIFS DE CHABLE**
notice franco
28, rue Bergère, Paris et toutes pharmac.

CHEZ SOI QUE FAIRE TOUTE L'ANNÉE
J'offre aux dames, demoiselles et messieurs désirant employer leur temps, un joli travail propre, facile, agréable, pouvant rapporter 4 à 5 francs par jour selon production et habileté, sans connaissances spéciales. Ecrire à M. BAPAUME, boulevard de Clichy, 110, Paris. — Timbre pour réponse.

L'ABSINTHE TERMINUS est bienfaisante
Demandez-là, il s'agit de votre santé.

GUERISON *radicale des Maladies secrètes, de la Peau et de l'Impuissance.* Institut de 9 h. du m. à 9 du soir. Rue Cadet, 20, PARIS, et Correspondance.

VIN TONIQUE L. REYNAL — *ENERGIE, SANTE*
au *Quinquina, Cacao* et *Kola* frais
Conseillé aux Convalescents et contre l'Atonie générale, l'Anémie, la Débilité, les Affections Cardiaques.
La Bouteille 3 fr. Franco province par 3 Bouteilles contre mandat-poste.

MIGRAINES, NÉVRALGIES, DOULEURS
Supprimées par la Solution titrée
D'ANTIPYRINE REYNAL
Le Flacon : 2 fr. 50
Fco province par 5 fl. contre mandt-poste.
L. REYNAL, Phien, 42, boul^d du Temple, Paris, et toutes Pharmacies.

VICHY-CUSSET
Source Andreau
CHASSAING, Concessionnaire, 6, rue du Pont-aux-Choux.

AUTORISÉE PAR L'ÉTAT
APPROUVÉE PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

VICHY-CUSSET SOURCE ANDREAU

TRÈS AGRÉABLE
COMME EAU DE TABLE

Très efficace contre les maladies du *foie*, de l'*estomac*, des *reins*, l'*albuminurie*, le *diabète*, et les *calculs uriques*. Très riche en gaz carbonique lui assurant une conservation parfaite, en bicarbonate de chaux et en fer, lui créant une réelle valeur reconstituante. Envoi franco d'emballage par caisses de **50** bouteilles en gare de Vichy, contre mandats de **15** fr. Franco dans toute la France contre **20** FR

PURETÉ DU TEINT
Flacon : 5 fr. — Franco : 5 fr.
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il enlève, on le sait, Masque et Taches de rousseur.
Il date de 1849
CANDÈS, Paris — Bd St-Denis, 15

Capitaux à prêter à long terme
Aux personnes honorables et sur garanties présentes ou à venir. — *Discrétion absolue.* — LE CONSEILLER, 9, rue Saint-Augustin, Paris. — (17e Année.)



PAYABLES **15** fr. PAR MOIS
Au Crédit Musical
9, Rue Caumartin, PARIS
VENTE — LOCATION
Envoi franco Prix-Courant illustr'

PRÊT ARGENT DE SUITE, SUR SIGNATURE. RENSEIGNEMENTS GRATUITS. **COHEN, 17, Rue de Malte.**

Lecteurs et collaborateurs du Rire, venez tous à la Brasserie Artois, c'est le rendez-vous.

POILS ou **DUVETS** disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser c^tre **15** c. **ACHILLE**, chimiste, **75**, r. Montmartre, Paris

CHEVEUX ! Arrêt certain par les lotions de *Boraxine pitogène* (innocuité garantie par analyse) de la chute des cheveux causée par pellicules, rougeurs, démangeaisons, boutons de la tête, suite de fièvres et toutes maladies. — Le flacon d'un litre, 5 fr., par colis postal 6 fr. — Instruction gratuite sur demande à la pharmacie Centrale, 34, rue Grenier-Saint-Lazare.

PRUDENCE SURETÉ — **Préservatifs en Caoutchouc dilaté et Baudruche** — SÉCURITÉ ABSOLUE
GARANTIS INCASSABLES
APPAREILS SPÉCIAUX pour l'usage intime de l'Homme et de la Femme
MAISON A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, **PARIS**
Contre 30 centimes, la maison envoie *discrètement* en France et à l'Etranger son **Nouveau Catalogue général illustré** de 44 pages et 200 gravures, ou mieux encore 6 Echantillons et le Catalogue contre 1 fr. seulement.
Envoi recommandé 25 centimes en plus. DISCRÉTION

✻ St-RAPHAËL-QUINQUINA PREMIÈRE MARQUE DES VINS TONIQUES ✻

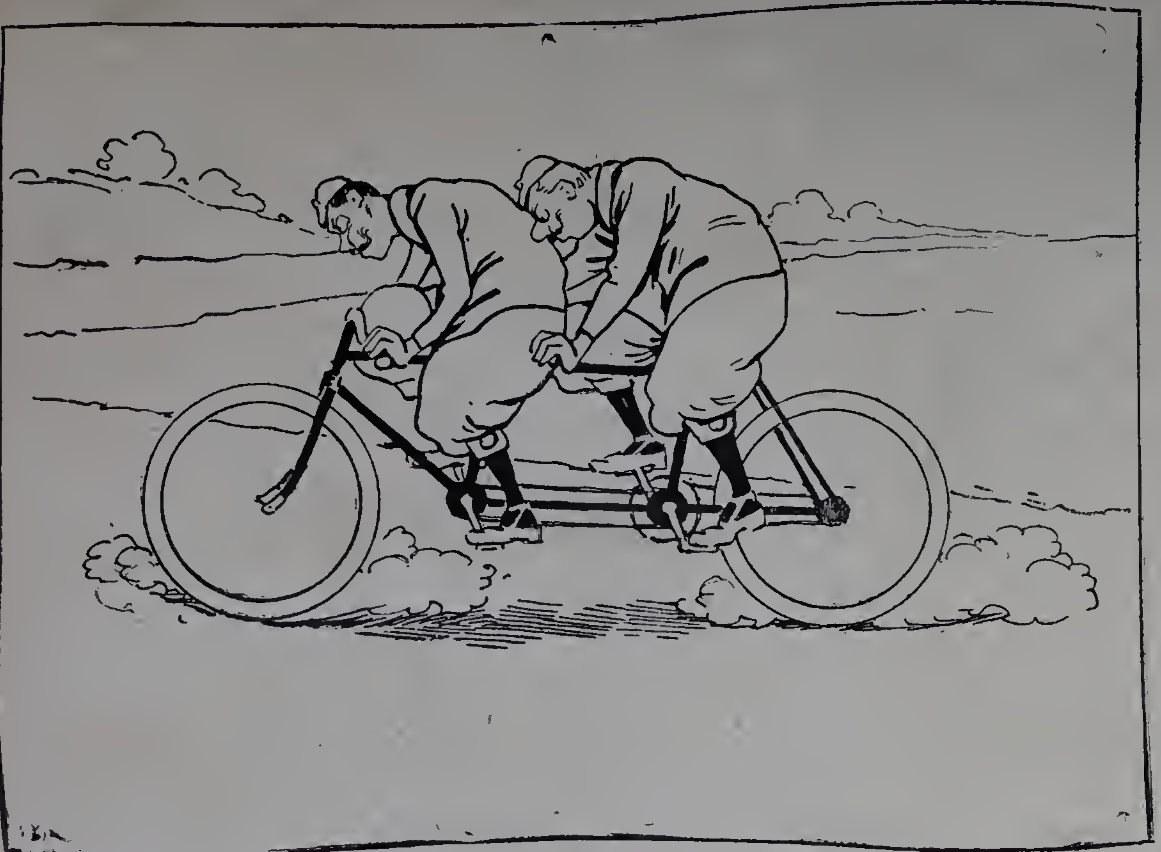
Gd GARDE-MEUBLE JANIAUD Jne, 61, rue Rochechouart. **Location** de mobiliers pour Paris et la **CAMPAGNE.**
Vente, Achats, Échanges de mobiliers. Exposition permanente. Garde-meuble par case, 1 fr. le mètre cube. Transport, Déménagement. (Conditions spéciales pour MM. les Officiers des armées de terre et de mer.)

PATE ÉPILATOIRE DUSSER détruit les poils sur le visage des Dames, sans aucun inconvénient. Efficacité garantie *50 Ans de Succès*. (Pour la barbe, 20f, 1/2 bte, spéciale pr la moustache, 10f, fco mdat). Pour les bras, employer le **PILIVORE**. DUSSER, 1, rue J.J. Rousseau.

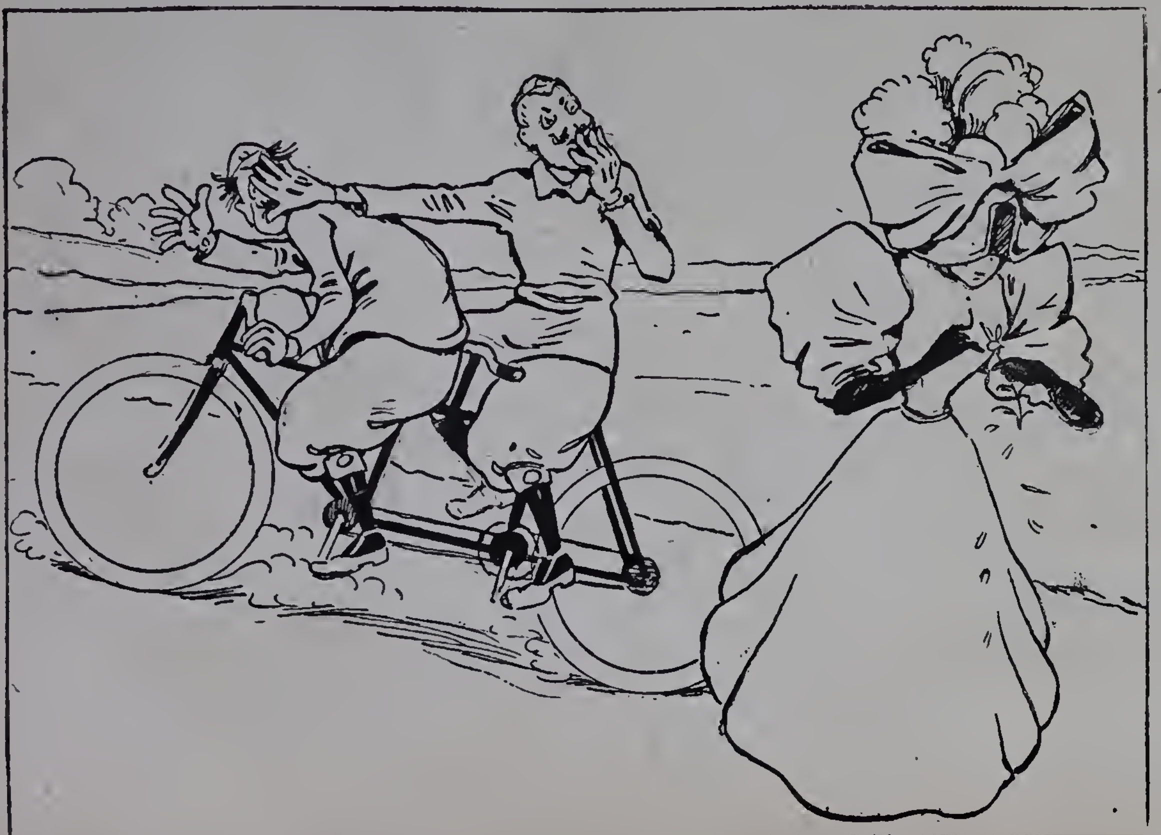
Le Directeur-Gérant: F. JUVEN.

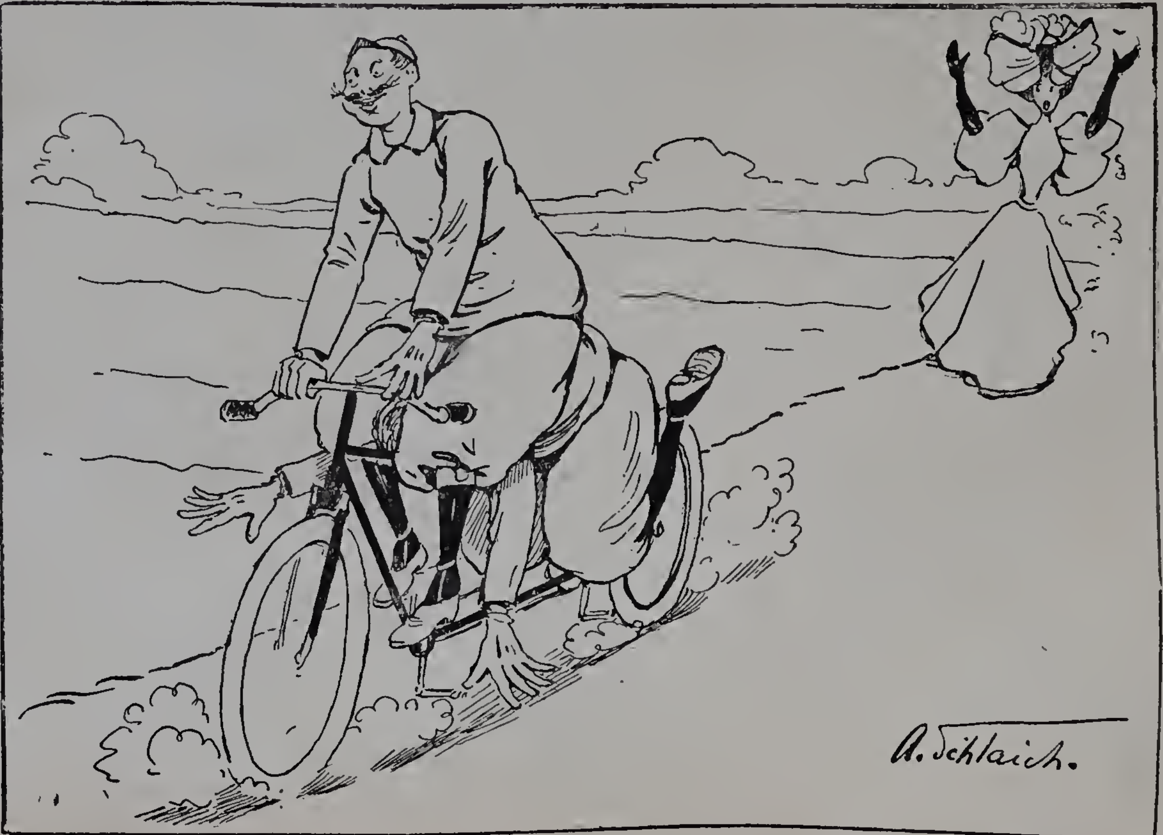
PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.

NOS TANDEMISTES *ou* DEUX COQS VIVAIENT EN PAIX









Dessins de A. Schlaich.

TROP D'ANNIVERSAIRES



— Tu sais, la fêteuse d'anniversaires, Eylau et Iéna ça ne remonte pas au déluge!

Dessin de E. COUTURIER.

N° 44. — 7 Septembre 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus



LES PARISIENNES A LA MER

Dessin de HEIDBRINCK.



— Décidément, j'aime mieux les bicyclistes!

THÉORIE PRATIQUE

J'avoue que la mobilité de l'humain cerveau me jette dans une ténébreuse perplexité; ses variations me désorientent, et l'aile de la folie m'effleure à songer que, moi aussi, comme vous-même, comme Pierre ou Paul, sommes sujets à cette malheureuse versatilité.

Tenez, avez-vous connu Copenhole?

Non. Eh bien! vous ignorez ce que c'est qu'être mobile; car la girouette de mon pavillon chinois ne virevolte pas, par les plus spiralisants tornados, avec la facilité du père Copenhole.

Cependant je suis stupéfait que vous ne connaissiez pas Copenhole. Tout le monde connait Copenhole... Comment! vous ne connaissez pas Copenhole? le père Copenhole, qui se fit remarquer par sa belle conduite à Montmirail, le jour de Bapaume!

Vous me direz : « Pourquoi n'était-il pas à Bapaume? » Ah! oui, c'est spirituel, ce que vous me dites là; eh bien! si la bataille avait eu lieu à Montmirail? Est-ce qu'il pouvait savoir, lui?... Ah! vous n'avez pas connu Copenhole, n'est-ce pas? Alors n'en parlez pas, vous ne pourriez dire que des bêtises... Et pourtant qui n'a pas connu Copenhole?...

Si patriote qu'il soit devenu, Copenhole ne commença pas par croire, en franchissant les portes de la caserne, « qu'il était initié au plus noble des métiers », frais sorti d'ailleurs du quartier montmartrois des « Grandes-Carrières ».

Ne croyez pas que ceci soit malveillant jeu de mots. Rien n'est plus vrai. Si je voulais placer un calembour, je le placerais mieux que cela, Dieu merci... Dieu merci! ce n'est pas dans mes habitudes; avec Hugo je pense que le calembour est la fiente de l'esprit qui vole. Ce n'est pas autre chose, croyez-le bien, pas autre chose...

Je me ferais un crime, du reste, de jeter la pierre ou même le végétal dans le square de Copenhole, car ça en était un!... il valait du jonc, celui-là!

Je vous disais donc que la théorie lui était quelque peu réfractaire — la théorie pratique surtout. Que de rabiot il s'attira avec cette triste habitude, lorsqu'il était en faction, de mettre son sac sous son bras, « parce que cela lui semblait plus commode ». Il avait beau répondre : « C'est pour rire, » la discipline ne blague pas là-dessus. Eh! que deviendrait « la force principale des armées » si chacun en prenait à son aise?

Il faut que l'autorité soit paternelle, mais sévère. Sans cela, où irions-nous, grands dieux?

Ce n'était pas mauvaise volonté chez Copenhole. Il agissait selon son bon sens. S'il voyait venir une ronde, il n'aurait pas crié : « Halte au falot! » pour tous les millions de l'Atlas.

Chaque fois c'était : « Halte à la blague à tabac! » ou bien : « Halte à la boîte à conserves! »

Et on ne le sortait pas de là.

Il n'y avait pas à lui dire que, faute de lanterne, on se servait du premier objet venu, il répondait qu'il n'était pas encore mûr pour les conserves de poires, et qu'il ne fallait pas se payer sa « petite bouteille ». Il ne pouvait s'imaginer le rôle sacré de la sentinelle, la patrie envahie par le Teuton maudit, quand il voyait le sergent Lamufley avec le fusilier Debouzy, balançant un képi ou une pierre dans un mouchoir, en guise de falot.

Cré Copenhole, va! Je ris quand j'y pense.

Eh bien! Copenhole finit par prendre goût à l'uniforme. Cela lui arriva, *on ne sait comment, le lendemain de sa libération.* Les vingt-huit jours l'ennuyaient bien encore... mais *quand il en fut quitte,* il reconnut que c'était nécessaire, et même *après* ses treize jours qu'il accomplit avec un mauvais gré admirable, il était fier de lui, et certes ce serait à refaire il ne voudrait pas être autre chose que soldat.

Il fallait l'entendre dans les auberges : « Patrie en danger... Qui vive!.., Talons réunis, crégnieu!... Gravelotte... Demi-tour, enfant de g...! L'homme de chambre... à l'eau!... Pour le drapeau!... Strasbourg... C'est pas d' la soupe, c'est du rata, c'est pas de la..... »

Et ses yeux s'emplissaient de larmes attendries.

VAN VATER.

STATISTIQUE

C'est une chose facile à constater qu'on ne monte plus autant que par le passé sur les ressorts de voiture. Disons mieux : plus on ira, moins on y montera.

Les goûts de la jeunesse ont changé; les nouvelles générations inclinent plutôt maintenant vers le cyclisme et les sciences occultes. Autre temps, autres mœurs...

Sans remonter bien loin, vers la fin de l'Empire, chacun usait à l'envi de ce genre de locomotion économique qui consiste à se hisser sur les ressorts d'un véhicule quelconque et à s'y installer de façon confortable; plus d'un, qui fut depuis député ou ministre prévaricateur, ne ressentait nulle honte à regagner son domicile derrière quelque voiture de place.

On doit déplorer que cette mode se soit perdue, car elle donnait aux jeunes gens d'alors l'occasion d'exercer leur sang-froid et leur adresse.

La statistique nous apprend aussi que le nombre des *marchands de gaufres* bègues va de jour en jour en diminuant.

Le *marchand de gaufres* de notre enfance, si pittoresque avec sa veste et sa toque blanches, est maintenant un monsieur important, en redingote, et qui ne bégaie plus.

En 1870 (*The Terrible Year*), il y avait 48 0/0 de *marchands de gaufres* bègues.

En 1878, l'année de l'Exposition, cette proportion s'abaissait à 21 0/0, sans qu'on puisse indiquer une raison plausible à cette brusque décroissance.

La moyenne a diminué d'année en année depuis cette époque, et c'est à peine si, à l'heure actuelle, on compte 1 bègue sur 1,000 marchands de gaufres. Chiffre absolument négligeable, surtout si l'on songe que la corporation des marchands de gaufres compte en tout 500 représentants.

Il y a donc, présentement, 1/2 marchand de gaufres qui continue la tradition et bégaie.

Sans vouloir être pessimiste, on peut dire que bientôt il n'y en aura plus.

NARCISSE LEBEAU.



— Eh! la petite mère, combien le cantaloup?

L'OUVERTURE DE LA CHASSE



— Je vois bien un oiseau sur cet arbre... mais je ne peux pas distinguer si c'est une perdrix ou un lièvre.



— Mesdames et messieurs, je vous présente l'homme le plus grand que la terre ait porté... Pour vingt sous de plus je vous ferai voir son frère.



II

— Le voici!... Il est loin, comme vous le voyez, d'avoir les admirables proportions de son aîné, mais la ressemblance n'en est pas moins frappante.

Le truc de M. Magnier. — C'est ridicule, brigadier, voilà des hommes chargés de me filer. Regardez plutôt! Je vais de ce pas à la Préfecture de police et demain vous aurez de mes nouvelles!







— Au moins, comme ça, je suis tranquille!

Dessin de M. Radiguet.



Les moineaux du Luxembourg étaient jadis attirés par Sainte Geneviève dont ils venaient becqueter les blanches mains.

Aujourd'hui la sainte a quelque peu changé de forme, mais son cœur charitable est demeuré le même.

Dessin de G. Wendt.

1000000

CRÉDIT LYONNAIS

GUICHET No 3 RENTE

1000000

Ces canailles d'Anarchistes qui voulaient détruire le Capital !!!

J. Dépaquit

L'ANARCHISTE CONVERTI



— Quand o passe le gros échalier du pré à Jean le fin, une foé à califourchon, j'y aperçois jusqu'aux jarrets, qu'eux bieaux poummiaux d' jamb' qu'ol a!

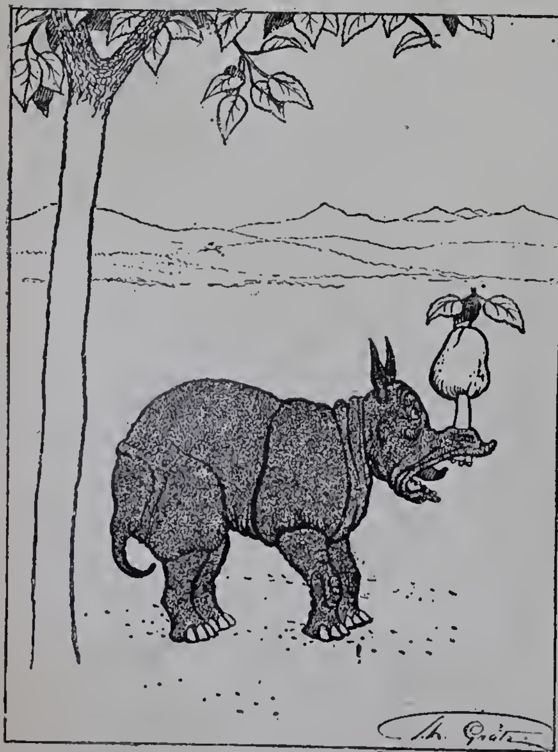


LE RÊVE DU MARCHAND DE VACHES

Dessins de C. LÉANDRE







Le Rhinocéros attrapé, ou le nouveau supplice de Tantale. (*Fliegende Blatter.*)



AUX BAINS DE MER

LA GROSSE. — Je suis glacée jusqu'aux os!
LA MAIGRE. — Mon Dieu, comme vous avez dû y rester longtemps dans l'eau!

(*Puck*, New-York.)

LE COIN DES AMATEURS

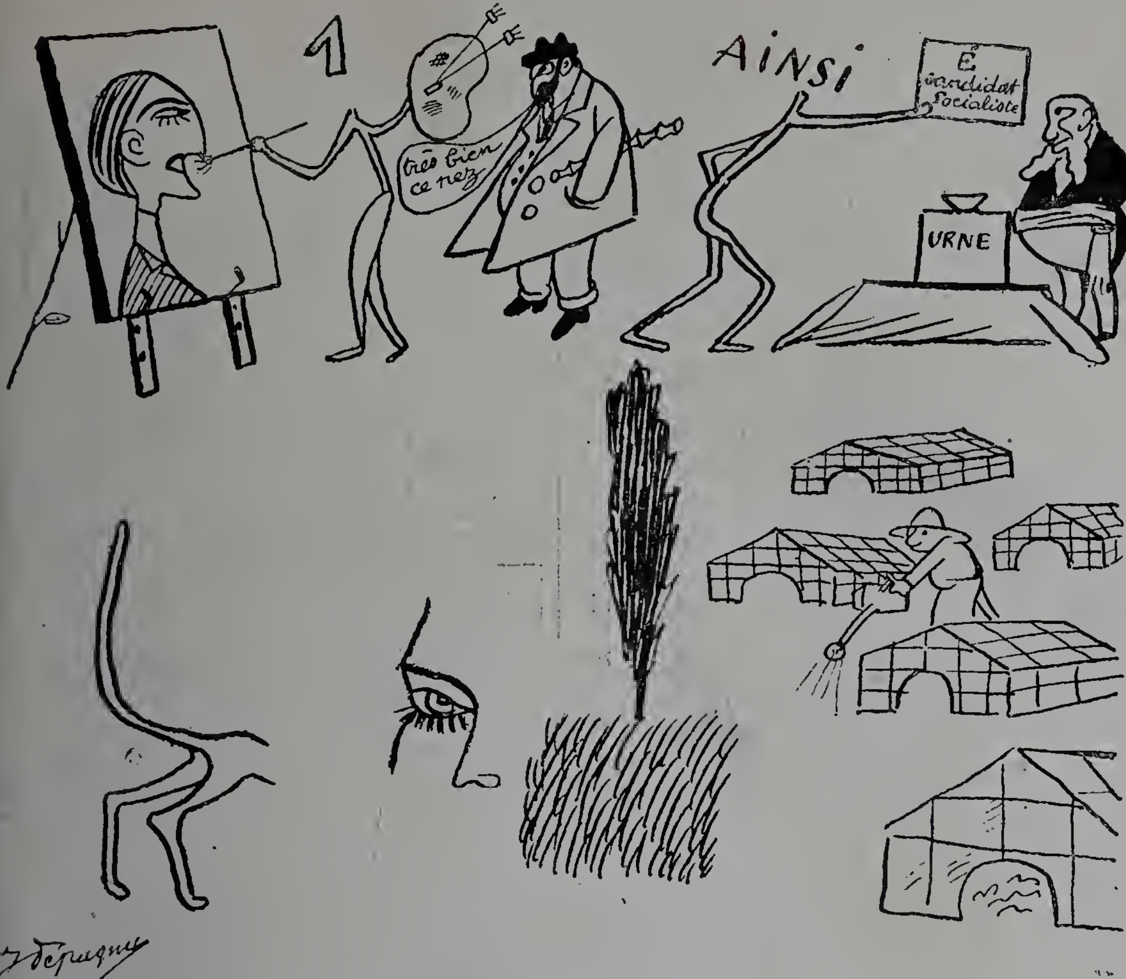


— J'voudrais bien m'coller une pelure d'homme du monde.
— Moi, j'aimerais mieux m'déguiser en pochard, mais nib de braise.

Les expositions de la *Plume* sont de plus en plus suivies, et dans l'exposition d'été qui a lieu en ce moment en attendant celle du maître Félicien Rops, les visiteurs retrouvent plusieurs de nos amis du *Rire*, Faivre, Jossot, Lebègue, etc. C'est notre collaborateur Lebègue qui a dessiné la pimpante affiche dont nous donnons ci-dessous la reproduction, grâce à l'artiste directeur de la *Plume*, notre excellent confrère Louis Deschamps.



RÉBUS N° 15



LES RÉBUS DU *RIRE*

Solution du rébus n° 14.

La mort alité dit minue in évite ablement grasse aux lumières deux la scient anse.

La mortalité diminue inévitablement grâce aux lumières de la science.

Les deux gagnants sont :

M. P. Blondeau, à Monessargues ;

M. Albert Mathurin, à Paris ;

qui recevront l'épreuve de luxe de la grande page de C. Léandre :

A l'Eau! A l'Eau!

RÉBUS N° 15

Les solutions seront reçues jusqu'au 14 septembre et paraîtront dans le n° 45 du *Rire.*

Les deux gagnants seront tirés au sort et auront droit chacun à un abonnement de 3 mois à la *Lecture.*

Adresser les solutions à M. RÉBUS Fils, 10, *rue Saint-Joseph*, PARIS.

BULLETIN FINANCIER

L'accalmie est complète sur notre marché. — Sans les affaires qui se traitent sur les Mines d'or, la Bourse serait absolument déserte.

La liquidation n'a pas donné lieu à des discussions intéressantes. Les reports n'ont pas été élevés. Toutefois nous pensons qu'il se passera un certain temps avant que nos rentes ne rentrent en faveur auprès de la spéculation.

Aux prix actuels, elles ne peuvent, en effet, fournir aucun champ d'opérations aux amateurs de grands mouvements.

Puis, il ne faut pas perdre de vue que la Chambre va se retrouver, à la rentrée, en présence de graves questions. L'impôt sur le revenu sera discuté dès les premières séances. Qu'il soit voté ou non, la Bourse prendra ombrage, par anticipation. Les titres aurifères ont été un peu moins soutenus. Quelques-uns cependant atteignent des hauteurs vertigineuses.



PETIT PANORAMA DU CYCLE

Il se rétrécit mon panorama, l'horizon se rapproche de toutes parts. Tous les événements sportifs tiendraient dans un petit mouchoir de mariée. A la Seine, Michael le petit prodige écrase Barden, le Charley de papa, mais épargne les records en épargnant ses jambes. A Bordeaux, Desgrange, à Mondésir et selon son désir, bat le record tricycle des 100 kilomètres sur piste de 16' 1'' 3/5 en 2h 41' 58'' 1/5. Et puis ● c'est tout.

Très rigolotte l'enquête du *Gaulois* sur la culotte des dames cyclistes. Naturellement *quot capita, tot sensus.* La majorité des charmantes arbitres du bon goût consultées par notre confrère sont d'avis que l'homme seul doit porter la culotte.

Il va donc falloir que nos grands couturiers trouvent autre chose. Que pensent-ils de la robe à queue très décolletée? Ça ne ferait pas mal; mais voilà, ce serait peu rationnel. Dieux, que c'est embarrassant. Enfin, j'ai une semaine pour réfléchir, je vais tâcher de trouver quelque chose à proposer aux lecteurs du *Rire*.

LORD DU FREIN.

* * *

Nous recommandons aux cyclistes l'émail *Labrador*, 25, rue Meslay ; c'est le meilleur émail pour les raccords des machines.

L'ABSINTHE TERMINUS EST BIENFAISANTE
DEMANDEZ-LA, IL S'AGIT DE VOTRE SANTÉ!

VIN TONIQUE L. REYNAL ÉNERGIE, SANTÉ
au *Quinquina, Cacao* et *Kola* frais
Conseillé aux Convalescents et contre l'Atonie générale, l'Anémie, la Débilité, les Affections Cardiaques.
La Bouteille 3 fr Franco province par 3 Bouteilles contre mandat-poste.

MIGRAINES, NÉVRALGIES, DOULEURS
Supprimées par la Solution titrée
D'ANTIPYRINE REYNAL
Le Flacon : 2 fr. 50
Fco province par 5 fr. contre mandt-poste.
L. REYNAL, Phien, 42, boulᵈ du Temple, Paris, et toutes Pharmacies.

POILS ou DUVETS disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser c^tre 15 c. ACHILLE, chimiste, 75, r. Montmartre, Paris

Exigez le nom JOHN TAVERNIER sur chaque bonbon.



— J'suis ivre parce que j'ai toujours soif!
— Si vous êtes altéré prenez l'*Altéricide*, ce délicieux bonbon à la cerise, de JOHN TAVERNIER, *qui vous désaltèrera sans vous enivrer.*
L'ALTÉRICIDE, au *Suc de Cerises*, apaise la soif sans fatiguer l'estomac, facilite les digestions, *préserve des épidémies*, car il est à *base d'acide citrique*, et l'acide citrique **détruit tous les microbes.** Chez *Confiseurs et Epiciers.* En gros : chez JOHN TAVERNIER, 4, Cloître St-Merri, Paris

VICHY-CUSSET
Source Andreau
CHASSAING, Concessionnaire, 6, rue du Pont-aux-Choux.

AUTORISÉE PAR L'ÉTAT
APPROUVÉE PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE



TRÈS AGRÉABLE
COMME EAU DE TABLE

Très efficace contre les maladies du foie, de l'*estomac*, des *reins*, l'*albuminurie*, le *diabète*, et les *calculs uriques*. Très riche en gaz carbonique lui assurant une conservation parfaite, en bicarbonate de chaux et en fer, lui créant une réelle valeur reconstituante. Envoi franco d'emballage par caisses de **50 bouteilles** en gare de Vichy, contre mandats de **15** fr. Franco dans toute la France contre **20 FR**

LA VÉRITABLE EAU DE BOTOT
est le seul Dentifrice approuvé par
L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS
(16 Mai 1783)
Pour éviter les Contrefaçons *souvent dangereuses, toujours nuisibles,*
exiger sur l'étiquette la signature : M. J. Botot
et l'adresse :
17, Rue de la Paix, Paris.

DERNIÈRES NOUVELLES

Il est aujourd'hui bien démontré que l'ABSINTHE TERMINUS, si foncièrement bienfaisante, est une conquête de l'hygiène. — Elle est de toutes parts, placée au premier rang.

LISEZ TOUS
la Revue Vélocipédique Illustrée
LA BICYCLETTE
la mieux illustrée
la plus complète
En Vente PARTOUT **10** *CENTIMES* LE NUMÉRO
ADMINISTRATION : Paris, 2 *bis*, rue du Bouloi.

Les DÉPURATIFS de CHABLE FONT MERVEILLE!

CHEZ SOI QUE FAIRE TOUTE L'ANNÉE
J'offre aux dames, demoiselles et messieurs désirant employer leur temps, un joli travail propre, facile, agréable, pouvant rapporter 4 à 5 francs par jour selon production et habileté, sans connaissances spéciales. Ecrire à M. BAPAUME, boulevard de Clichy, 110, Paris. — Timbre pour réponse.

Flacon : 5 fr. — Franco : 5 fr.
PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il enlève, on le sait, Masque et Taches de rousseur.
Il date de 1849
CANDÈS, Paris — Bᵈ S-Denis, 16

PIANOS A. BORD
14 *bis*, Boulevard Poissonnière, Paris
LOCATION DEPUIS **10** FR. PAR MOIS
LOCATION-VENTE : **20** FR. PAR MOIS

CHEVEUX! Arrêt certain par les lotions de *Boraxine pitogène* (innocuité garantie par analyse) de la chute des cheveux causée par pellicules, rougeurs, démangeaisons, boutons de la tête, suite de fièvres et toutes maladies. — Le flacon d'un litre, 5 fr., par colis postal 6 fr. — Instruction gratuite sur demande à la pharmacie Centrale, 34, rue Grenier-Saint-Lazare.



PAYABLES **15** fr. PAR MOIS
Au Crédit Musical
9, Rue Caumartin, PARIS
VENTE — LOCATION
Envoi franco Prix-Courant illustré

Capitaux à prêter à long terme
Aux personnes honorables et sur garanties présentes ou à venir. — *Discrétion absolue.* — LE CONSEILLER, 9, rue Saint-Augustin, Paris. — (17e Année.)

CURIOSITÉS LITTÉRAIRES et AUTRES
CATALOGUE et échantillons nouveaux : 3 fr. — Seul : 0 fr. 50
Écrire à **L'Union Artistique**, 11, rue de Paradis, NICE.

SAINT-RAPHAËL-QUINQUINA
Un verre avant chaque repas
C'est un brevet de longue vie!

GUÉRISON radicale des Maladies secrètes, de la Peau et de l'Impuissance. Institut de 9 h. du m. à 9 du soir. Rue Cadet, 29, PARIS, et Correspondance.

PRÊT ARGENT DE SUITE, SUR SIGNATURE
RENSEIGNEMENTS GRATUITS
COHEN, 17, Rue de Malte.

Lecteurs et collaborateurs du Rire, venez tous à la Brasserie Artois, c'est le rendez-vous.

PRUDENCE SURETÉ — **Préservatifs en Caoutchouc dilaté et Baudruche** — SÉCURITÉ ABSOLUE
GARANTIS INCASSABLES
APPAREILS SPÉCIAUX pour l'usage intime de l'Homme et de la Femme
MAISON A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, **PARIS**
Contre 30 centimes, la maison envoie *discrètement* en France et à l'Étranger son **Nouveau Catalogue général illustré** de 44 pages et 200 gravures, ou mieux encore 6 Echantillons et le Catalogue contre **1** fr. seulement.
Envoi recommandé 25 centimes en plus. — DISCRÉTION

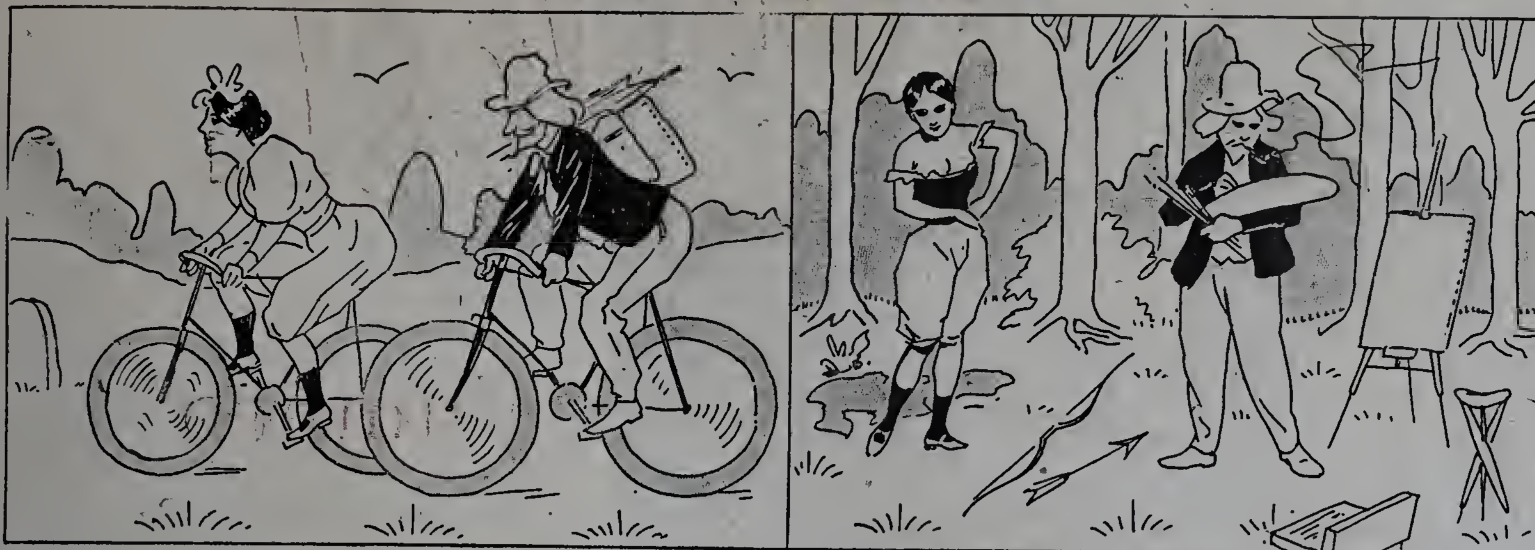
EN 3 JOURS
l'**Injection Américaine "Patesson"** fait cesser les *Ecoulements* les plus rebelles, récents ou anciens. C'est la seule qui guérisse réellement, sans copahu, ni cubèbe, ni mercure, les *Maladies secrètes, vénériennes, Echauffements, Blennorrhagie, Goutte militaire.* D'un emploi facile elle n'occasionne jamais de rétrécissements toujours dangereux. Flacon av. mode d'emploi 4 fr. envoi discret, fco contre mandat ou bons de poste adressés à M. Pierrhugues, DÉPOSITAIRE : *1 harmacie du Trésor*, **30, r. Vieille-du-Temple**, PARIS et Pharmᶜⁱᵉˢ de France et Colonies.

Gᴰ GARDE-MEUBLE JANIAUD Jne, 61, rue Rochechouart. **Location** de mobiliers pour Paris et la **CAMPAGNE.**
Vente, Achats, Échanges de mobiliers. Exposition permanente. Garde-meuble par case, 1 fr. le mètre cube. Transport, Déménagement. (Conditions spéciales pour MM. les Officiers des armées de terre et de mer.)

PATE ÉPILATOIRE DUSSER détruit les poils sur le visage des Dames, sans aucun inconvénient. Efficacité garantie *50 Ans de Succès.* (Pour la barbe, 20f; 1/2 bte, spéciale pr la moustache, 10f, fco mdat). Pour les bras, employer le **PILIVORE.** DUSSER, 1, rue J.J. Rousseau.

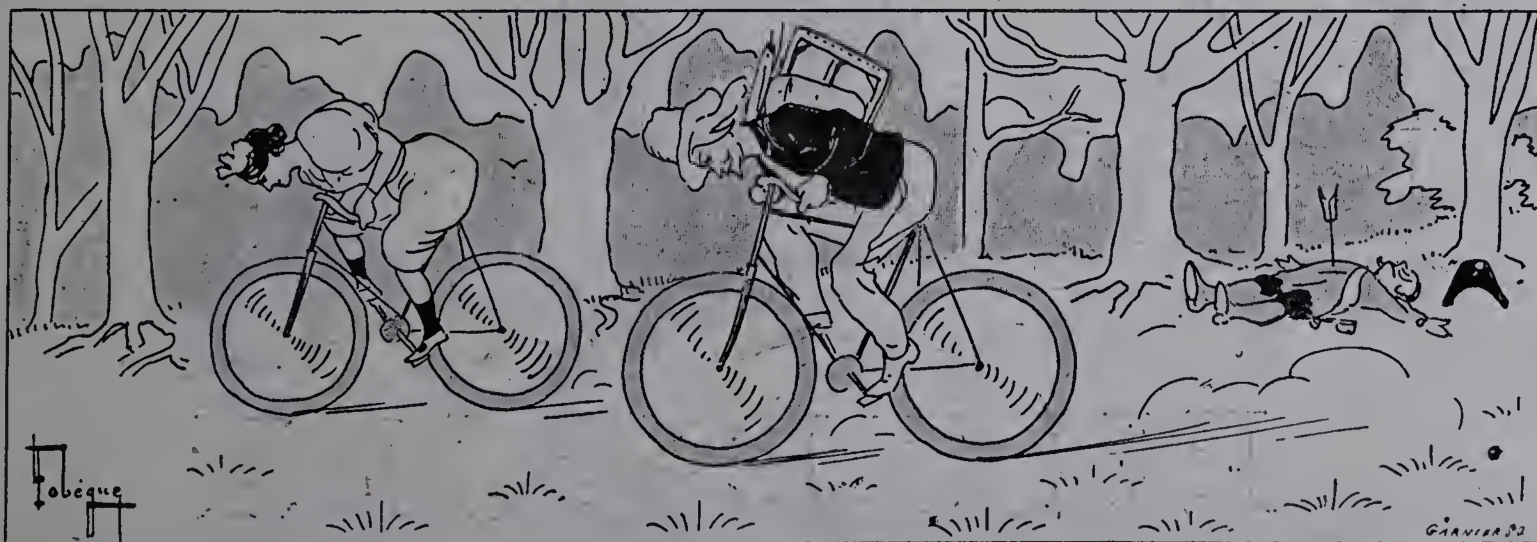
Le Directeur-Gérant : F. JUVEN. — PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.

DIANE CHASSERESSE









Dessin de LEBÈGUE.

LE JOURNAL

5c le Numéro

F. XAU_ DIRECTEUR.

FRANÇOIS COPPÉE.
HENRI MEILHAC.
PAVL BOVRGET.
ANDRÉ THEVRIET.
ARMAND SILVESTRE.
EMILE BERGERAT.
CATVLLE MENDÈS.
SÈVERINE.
CLÉMENCEAV.
ARSÈNE HOVSSAYE.
OCTAVE MIRBEAV.
PAVL ARÈNE.
RENÉ MAIZEROY.
MARCEL PRÉVOST.
HVGVES LE ROVX.
HENRI LAVEDAN.
PAVL HERVIEV.
GROSCLAVDE.
GVSTAVE GEFFROY.
HENRY BECQVE.
GEORGES COVRTELINE.
ALEXANDRE HEPP.
ALPHONSE ALLAIS.
GEORGES D'ESPARBÈS.
MARCEL SCHWOB.
FRANCIS CHEVASSV.
MAVRICE DONNAY.
FLOVRENS.
LVCIEN DESCAVES.
PAVL ADAM.
JEAN DE BONNEFON.
IVAN BOVVIER.

LE JOURNAL

PUBLIERA

ROME

PAR

EMILE ZOLA

N° 45. — 14 Septembre 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

TROUVILLE - FIN DE SAISON



— Je ne cesse de recommander à ce fou de Gontran la plus grande prudence et pourtant, cette fois... je suis très inquiète

Dessin de G. JEANNIOT.

Haltes de chasse en Languedoc



Le lièvre de mer

— Vous avez bien vu un lièvre ?

— J'en ai même vu plusieurs au respect que je vous porte.

— Le lièvre ne voit pas ce qui est devant lui parcequ'il a les yeux de chaque côté de la tête.

— Pas possible !

— C'est comme j'ai celui de vous en instruire. Tout le monde ne sait pas ça, parcequ'il n'y a pas de lièvres en Languedoc. Les lièvres qu'on mange ici viennent d'Algérie.

— Et celui que j'ai tué hier dans l'enclos de Cantecigale, il serait donc venu par mer, à la nage ?

— Probable. Moi, j'en ai tué un avant-hier, près du mur de ma propriété ; il n'avait que trois pattes......

— Quelle sale bête !

— Ça s'explique. Pendant la traversée, un gros poisson lui avait mangé la quatrième, comme de juste.

— Et il a eu la force d'arriver jusqu'ici ! C'est estupéfiant !

— Permettez, c'est tout naturel ; ces bêtes là, c'est si vivace !

Une vie bien remplie



— Mon père chassait par distraction, mon grand-père chassait par métier, mes oncles chassaient par occasion, moi, je suis chasseur par tempérament. J'ai tout chassé et j'ai chassé partout. Ne me parlez pas de la caille. J'ai chassé ça pendant douze ans. Ça ne vaut pas le coup de fusil.

— Et le lièvre ?

— Le lièvre je ne tuais que ça, il n'y avait plus de plaisir. Le lièvre m'a passionné pendant près de dix huit ans.

— Le perdreau.....

— Le perdreau ! J'ai mis vingt cinq ans à m'en dégoûter ! Pendant vingt cinq ans, oui monsieur, je n'ai chassé que ça....

— Et l'alouette ?

— Elle a été mon gibier préféré pendant trente ans. Puis j'ai chassé le lapin, une toquade qui m'a pris exclusivement pendant près de quinze ans.

— A ce compte, vous auriez juste cent ans. Vrai, ce n'est pas pour vous flatter, mais on ne vous les donnerait pas

La pièce rare

— C'est égal, ça n'est pas giboyeux par ici.

— Pas giboyeux ! Vous badinez ! Il n'y a pas d'endroit qui le soit davantage. On y trouve tout ce qu'on veut, mais il faut connaître le pays et chasser avec méthode. Tenez, moi qui vous parle, pas plus tard que ce matin, j'ai tenu un pélican au bout de mon fusil, dans le parc de Grise-garrigue, sous une espèce de tonnelle....

— Un pélican ! Saperlipopette ! Et vous ne l'avez pas tué !

— Ma foi non. Je déteste le gibier exotique ; et puis je vais vous dire, il était empaillé.

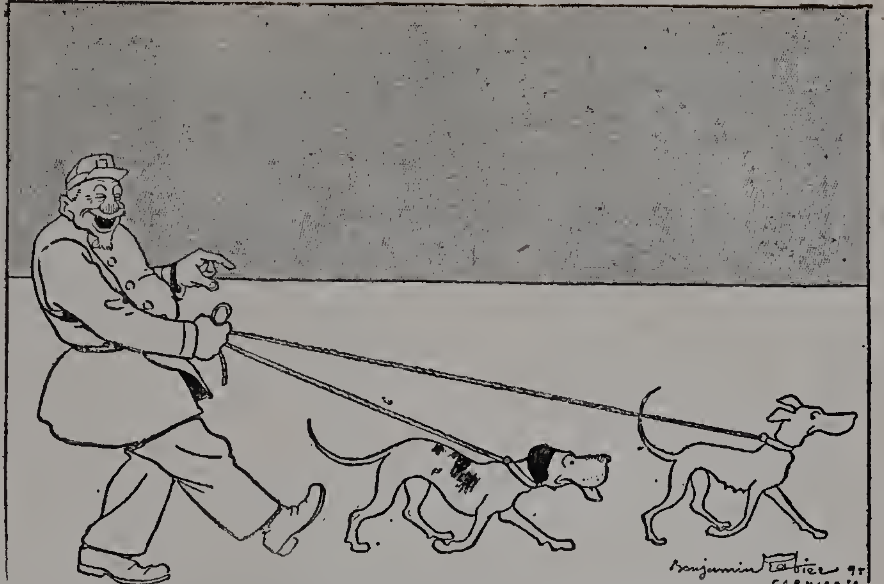
Eloy-Vincent



LE CHEMIN DE LA FOURRIÈRE



· Comment faire pour conduire ce sacré chien et cette maudite chienne ., fourrière ?



Le brave agent a trouvé la solution : interversion de l'ordre des sexes.

COUPS DE CRAYON

Pressons-nous tous à la frontière,
Vaillants soldats, allons, debout !

... Et se sentir né pour de grandes choses.

— Très drôle, autrefois ils étaient plus entreprenants.

Après le dernier verre de l'amitié.

Dessins de HEIDBRINCK.



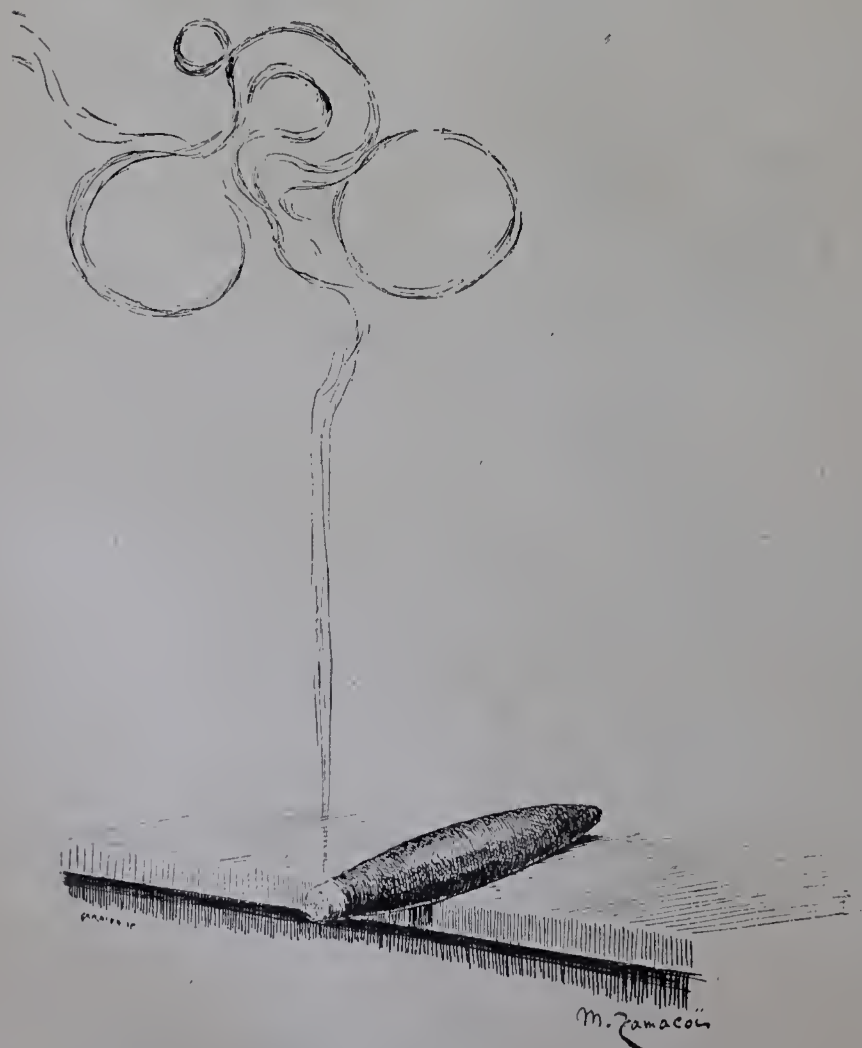
— Ce cher Arton!
— Ce cher Magnier! Mais, qui vous a donné mon adresse?
— Parbleu, c'est Lépine!







LE BON JARDINIER

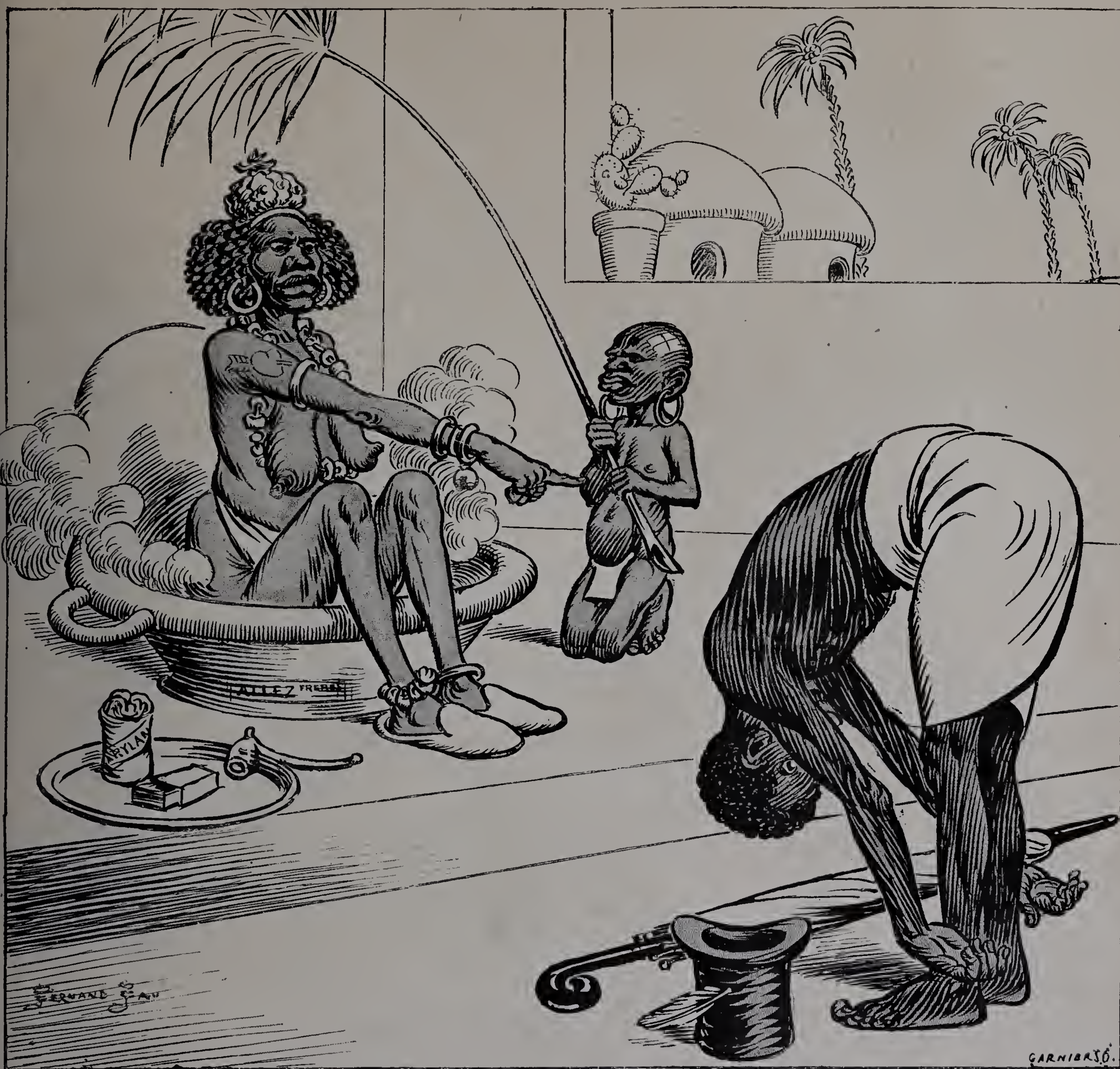


— Les cigares, eux-mêmes, font de la bicyclette.



— Impossible de vous balader dans ma carriole, ma belle, j'vas relayer!

A MADAGASCAR : LE BAIN DE LA REINE



LE PREMIER MINISTRE. — Majesté, les Français sont sous les murs de Tananarive et vous supplient de vous rendre...
LA REINE. — Dites-leur que je les attends de pied ferme et que je n'abandonnerai la position que lorsqu'il n'y aura plus une goutte d'eau dans la place.

COURTE HISTOIRE DE LA PETITE MADGE

Légende du Nord.

Madge, la petite Madge, vint à moi, les yeux rougis de larmes.

— Van Vater, me dit-elle, Van Vater, j'ai perdu le beau pain d'épices que tu m'avais donné, tu sais ces beaux pavés de Reims que tu m'avais achetés à la foire.

— Je sais, chantonnai-je, de grands et de petits pavés...

Pourtant Madge pleurait.

Au bout d'un quart d'heure, elle avait les yeux aussi grands que le ventre.

Ce spectacle me terrifia.

— Madge, lui dis-je, petite Madge, pleure plus et fais une prière à saint Antoine. Tu sais que c'est lui qui rapporte au commissariat céleste les objets perdus sur cette terre de douleurs ? Tu sais aussi que, parfois, il rapporte ces objets à leur propriétaire. Pour cela il faut lui donner quelque menue monnaie, pour ses pauvres. Mais il n'est pas difficile et, pour un petit sou, Madge, un simple petit sou, saint Antoine te rapportera tes jolis pavés de Reims.

Alors Madge sourit, et ses yeux redevinrent purs.

Le lendemain, j'ai revu Madge.

Elle semblait triste et gaie à la fois.

— Van Vater, me dit-elle, Van Vater, j'ai retrouvé mon pain d'épices, mais, tu sais, ce n'était plus tout à fait le même. Maintenant il a l'air d'une petite galette plate et très dure, et saint Antoine a dessiné dessus une ville avec une citadelle.

Ces mots étaient une révélation.

J'avais reconnu le célèbre pain d'épices, la fameuse « couque » de Dinant, la jolie ville des bords de la Meuse. (Province de Namur.)

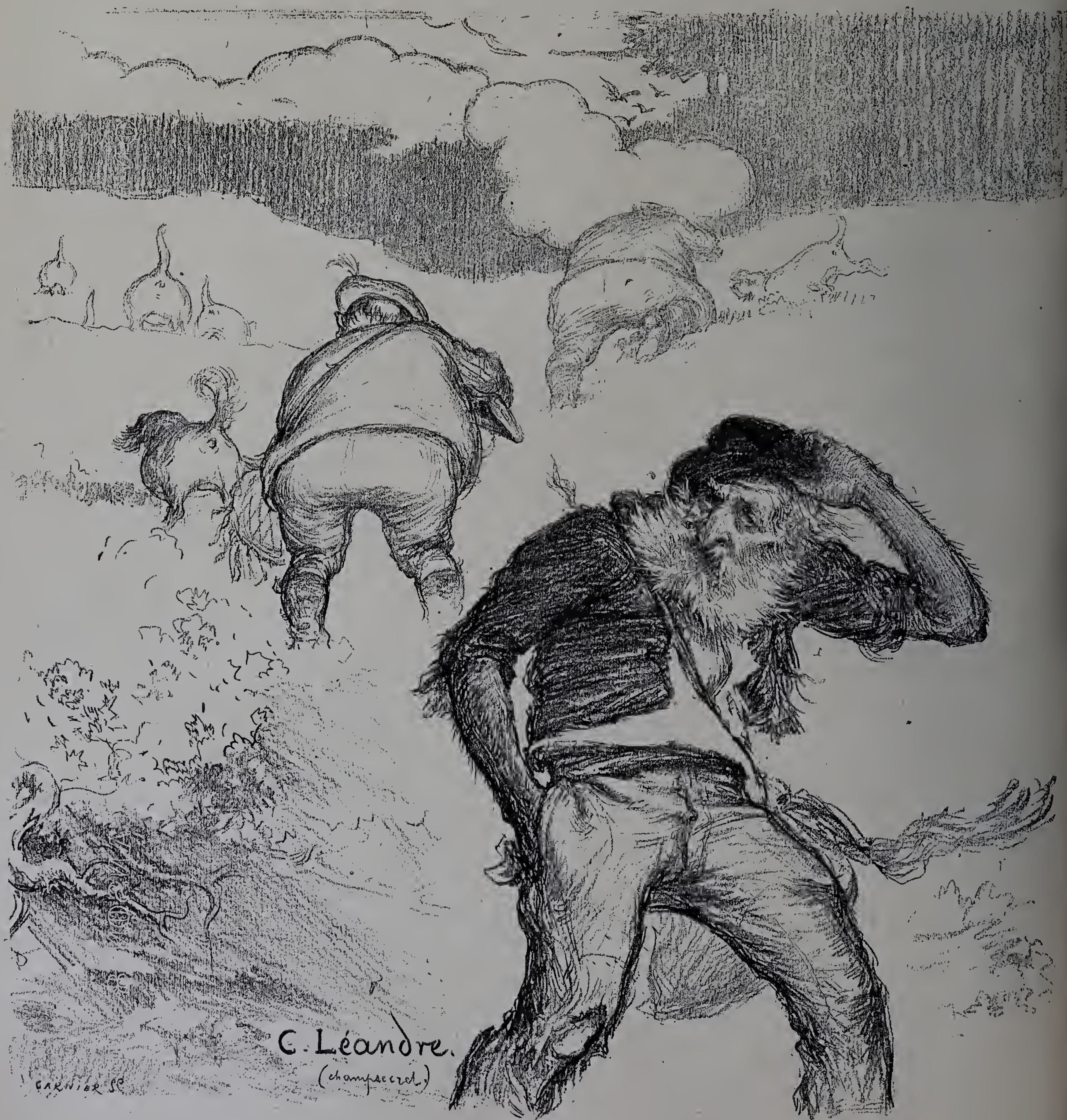
— Mais, dis-je à Madge, qu'avais-tu donc donné à saint Antoine ?

Madge me répondit n'avoir trouvé dans la poche de son petit tablier qu'une pièce blanche que son père lui avait donnée pour s'amuser.

C'était un sou belge. VAN VATER.

MA NORMANDIE

CES BONS CHASSEURS



— L'diab' m'enlève! aussi vrai que j'mappelle Fouinard, si les lieuvres étaient rablus comme ces bourgeois-là, j's'rais foutu d'prend' un permis.

Dessin de C. Léandre.

A LA CAMPAGNE



— Cher?... Ah! Monsieur, on ne paie jamais assez cher pour respirer un air comme celui-là, un air qui permet de donner à manger aux clients les pires saletés sans qu'ils soient jamais malades.

Dessin de M. Radiguet.

LE RIRE D'AUTREFOIS



LES VOYAGEURS DU DIMANCHE

Dessin de H. Daumier.

Le Rire à l'Étranger



LES HYÈNES DU CHAMP DE BATAILLE. (*Kladderadatch*, Berlin.)



Il va falloir pour se préserver des explosions employer un ouvre-lettre de sûreté et se munir d'un costume analogue. (*Fischietto*, Turin.)



IRONIE DES FAITS

Ce monsieur est membre de la Société protectrice des animaux. Sa vertu est mise à l'épreuve. (*Judge*, New-York.)



Le mari idéal. (*Barcelona comica.*)



UNE CRITIQUE AUTORISÉE

PREMIER GROS MONSIEUR. — Je ne vois pas quel plaisir les gens ont à se pencher comme cela sur leur machine.
DEUXIÈME GROS MONSIEUR. — Moi, non plus! (*Puck*, New-York.)

LE RIRE A L'ÉTRANGER

Le *Kladderadatch*, tout à la joie des fêtes jubilaires que célèbre l'Allemagne, qualifie de *hyènes du champ de bataille* les socialistes qui, seuls, ont refusé de s'associer à cette perpétuation des souvenirs de 1870. Si les abstentionnistes sont des hyènes, que sont ceux qui, après vingt-cinq ans, se réjouissent encore de tant de sang versé!

PLÉBISCITE DU " RIRE "

Vous n'attendez pas de moi, chers lecteurs du *Rire*, que j'aille vous faire pleurer sur le départ de Zim boum boum pour l'Australie, ni sur la défaite de Michael par Lesna dans un match handicapé, ni surtout que je vous parle du dictateur de l'U. V. F. qui reste plus que jamais boutonné jusqu'au col dans la redingote noire qu'il porte longue pour se grandir, ni sur le grand prix de l'U. V. F. qui se courra dimanche avec tout ce que l'Europe possède de cracks, peut-être hélas! pour la dernière fois, ni sur le blackboulage de l'International Cyclist Associècheune sans vergogne, aux grandes dents, qui gite en Angleterre en attendant qu'elle y gise.

Non, je n'aborderai aucun de ces tristes sujets, quand la question vitale du cyclisme est en jeu, quand l'Univers est anxieux de savoir si nos gentilles *cycleladies* et *cyclewomen* seront oui ou non déculottées!

Amis lecteurs du *Rire*, vous ne sauriez vous désintéresser d'une question aussi... fondamentale. Je me suis donc promis de me permettre de vous poser la petite question suivante :

Nos petites femmes cyclistes doivent-elles oui ou non garder la culotte?

Mes confrères du *Gaulois* et de l'*Écho de Paris* se sont offert une consultation de leurs lecteurs.

Moi, qui sais que les miens sont les plus à même de formuler un avis spirituel, d'où peut jaillir la solution, je les prie de me l'adresser sans retard.

J'espère bien que pas un de vous n'aura le culot de me refuser son opinion sur la culotte. Si vos réponses sont dignes du titre de ce journal, je les livrerai à la postérité par l'organe du *Rire*.

LORD DU FREIN.

Journal LE RIRE, 10, *rue Saint-Joseph, Paris.*

* * *

Nous recommandons aux cyclistes l'émail *Labrador*, 25, rue Meslay; c'est le meilleur émail à froid pour les raccords des machines.

Le **COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE** poursuivant son mouvement d'expansion vient de procéder dans le courant du mois dernier à l'ouverture, en France, de trois nouvelles Succursales :

La Succursale de **Dax** et **Mont-de-Marsan**;
La Succursale de **Nimes**;
Enfin, celle de **Saint-Étienne**.

Le **COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE** a traité avec la maison de Banque Paul Gardillanne pour l'établissement de sa Succursale à Dax et Mont-de-Marsan, qui prendra la suite des affaires de cette très ancienne et honorable Maison qui a toujours joui d'une grande influence dans la région.

A Saint-Étienne enfin le **COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE** a décidé, en même temps que l'ouverture de sa succursale principale, l'ouverture de deux sous-agences, l'une à SAINT-CHAMOND, l'autre à FIRMINY, ce qui porte à 35 le chiffre de ses Agences de Province.

BULLETIN FINANCIER

La liquidation de fin août s'est terminée dans de bonnes conditions; il n'y a pas eu de vives discussions. Sur le groupe de nos rentes, le calme persiste; il est vrai qu'actuellement, on ne saurait espérer une reprise intéressante.

Puis la spéculation est absorbée par les mines d'or, et elle n'accorde qu'une piètre attention aux autres valeurs.

Le mal s'étend par contagion : les places étrangères qui restaient en dehors du mouvement y prennent part désormais avec ardeur.

Berlin, Vienne, Bruxelles, etc., entrent dans la lice.

Et peu à peu Londres — ce qui ne nous étonne pas — liquide les petites valeurs et nous les repasse avec sérénité, et nous les acceptons avec complaisance.

Et l'on dit que l'épargne prend goût à ces valeurs! que les clients adressent à leurs agents de change des ordres transmis aux coulissiers! Bref, que tout est aux mines et sera aux mines jusqu'au krach certain!

Faites vos jeux, Messieurs! Faites vos jeux!

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN
PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.

L'ouverture de la chasse



— Rassurez-vous, ce n'est pas l'invasion ; c'est simplement le premier septembre dans Seine-et-Oise.

Dessin de Boyd

N° 46. — 21 Septembre 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

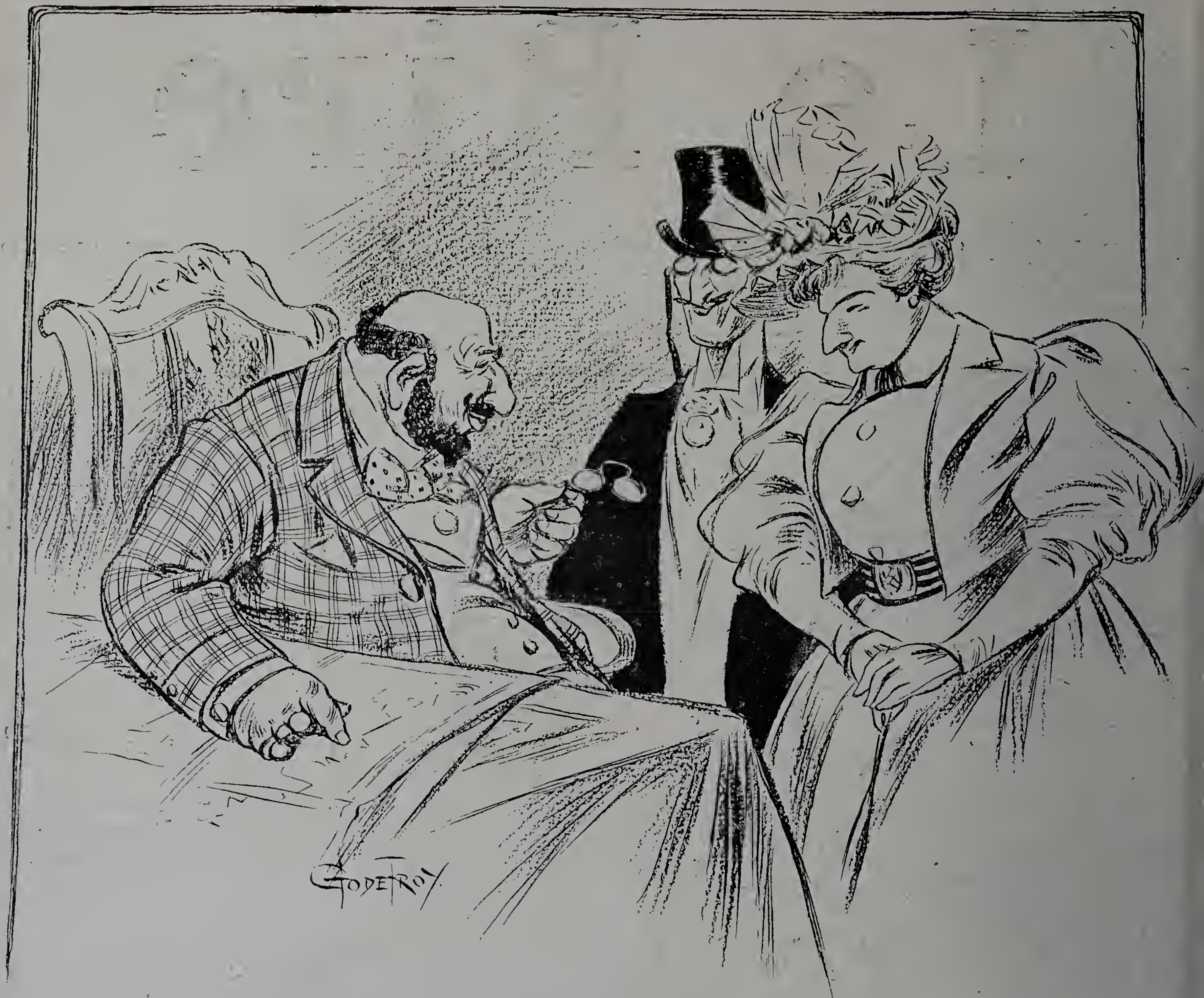
10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

DEMI-VIERGES



— Voyez, ô ma toute blanche, votre demi-virginal aveu d'hier soir m'a fait perdre la tête.
— Qu'importe ! ami, ce n'est pas pour vos yeux que je vous aime.

Dessin de L. MÉTIVET.



— Mes amis, che fiens de dégouvrir un superbe terrain aurifère...
— Vous venez du Transwaal, oncle Salomon?
— Mais non, j'ai troufé sur la garte; chai bas pesoin d'aller si loin, chai tu nez.

UN SERVITEUR DES TEMPS PASSÉS

Il est cinq heures. Lentement sort la vieille marquise douairière, appuyée sur le bras de son bon Jean, son fidèle serviteur. Sans lui quo deviendrait-elle, mon pauvre enfant, seule comme elle est avec sa vue qui baisse terriblement, ses yeux, ses pauvres yeux qui n'y voient plus guère, des yeux d'aujourd'hui, triste époque.

Cinq heures et demie. Le bon Jean trouve que cela a assez duré; en passant, il fait signe à l'arroseur, un ami qu'il rencontre là tous les jours. Doucement, bien doucement, le jet d'eau effleure la figure de madame « Elle monte, l'orage, madame la marquise, il faut rentrer. — Oui, mon ami, j'ai senti quelques gouttes, ah ! les étés ne sont plus ce qu'ils étaient autrefois, tous les jours, mon bon Jean, il pleut juste pendant notre promenade. — Oui, madame, c'est l'époque, elle pleut, l'époque, rentrons madame. »

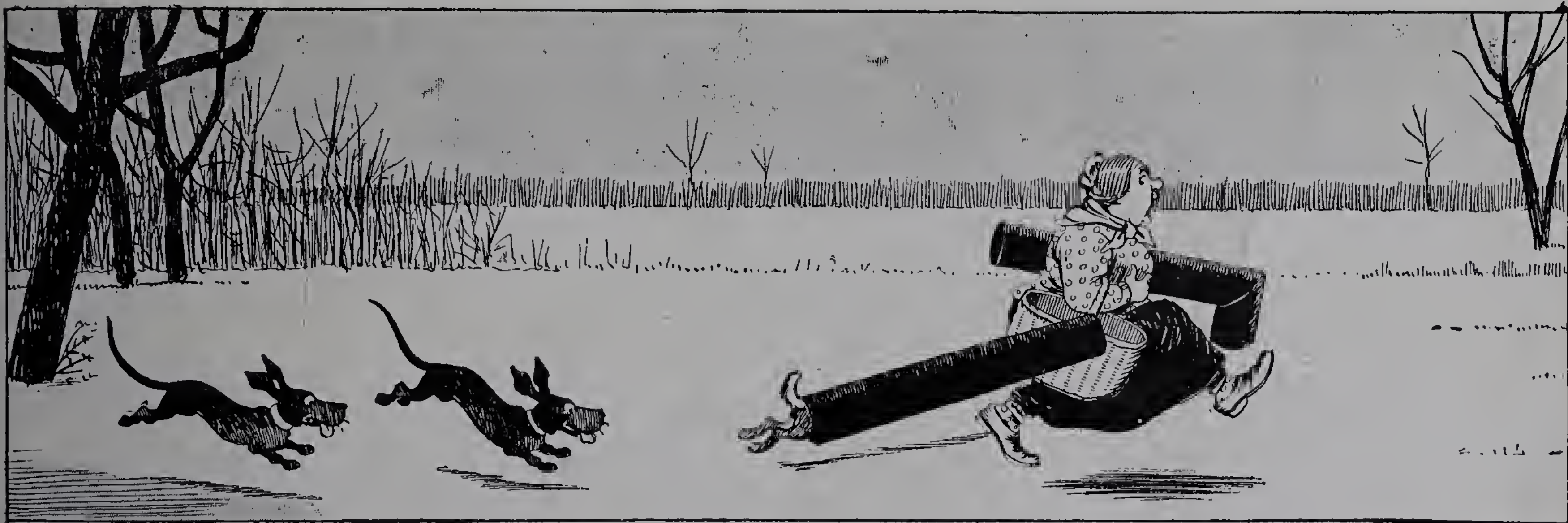
Le soir, la marquise a voulu se rendre à l'Opéra, le seul théâtre où elle ait quelque plaisir, avec ses pauvres yeux qui n'y voient plus. « Madame est bien bonne a pensé Jean. » Doucement, la voiture les a amenés au Moulin-Rouge. Avec quel soin Jean n'a-t-il pas installé sa bonne maîtresse dans un coin, bien à l'abri des courants d'air. « Comme ça, dans une loge, madame n'aura pas froid dans les os, elle aura chaud, madame. — Merci, mon bon Jean. » En revenant, le soir, la marquise a été songeuse : « Comment peuvent-ils aimer cette musique de Wagner ! Mon Dieu, que le goût s'en va donc de France ! Et, quelle grossièreté, ah ! on ne se gêne plus aujourd'hui pour parler haut dans les théâtres, et avec quelles expressions, bonté divine ! »

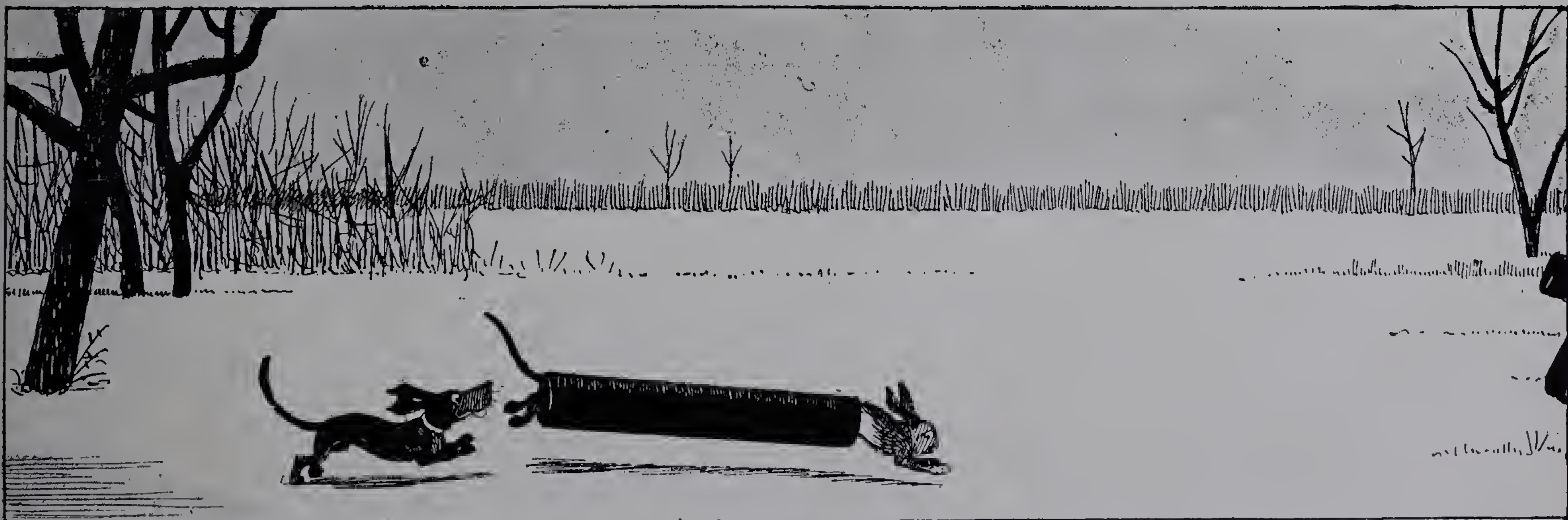
Cet été, la marquise a désiré passer quelque temps à la mer. Toute l'après-midi, Jean a dû voyager avec madame dans le train de ceinture, les trajets sont si longs aujourd'hui, et, vers le soir, ils sont arrivés à Gennevilliers, chez des parents de Jean, une famille de braves cultivateurs, les hôtels sont si chers aujourd'hui ! Tous les jours, Jean conduit madame faire une petite promenade en Seine, dans une barque qu'il balance doucement pendant que la marquise respire l'air frais du large. « Ah, c'est rudement bon pour les poumons à madame, l'air des prés salés. Faut voir comme ça fait du bien aux couleurs à madame. — Merci, Jean. » Hier, ils ont croisé de joyeux canotiers qui chantaient le long du fleuve. — « Ce sont des pêcheurs, madame, qui partent en bateau. — Oui, Jean, pour la pêche à la morue. — Ils chantent : Adèle, t'es belle ! une chanson à eux, madame, qu'y disent. — Oui, Jean, de braves cœurs toujours joyeux... »

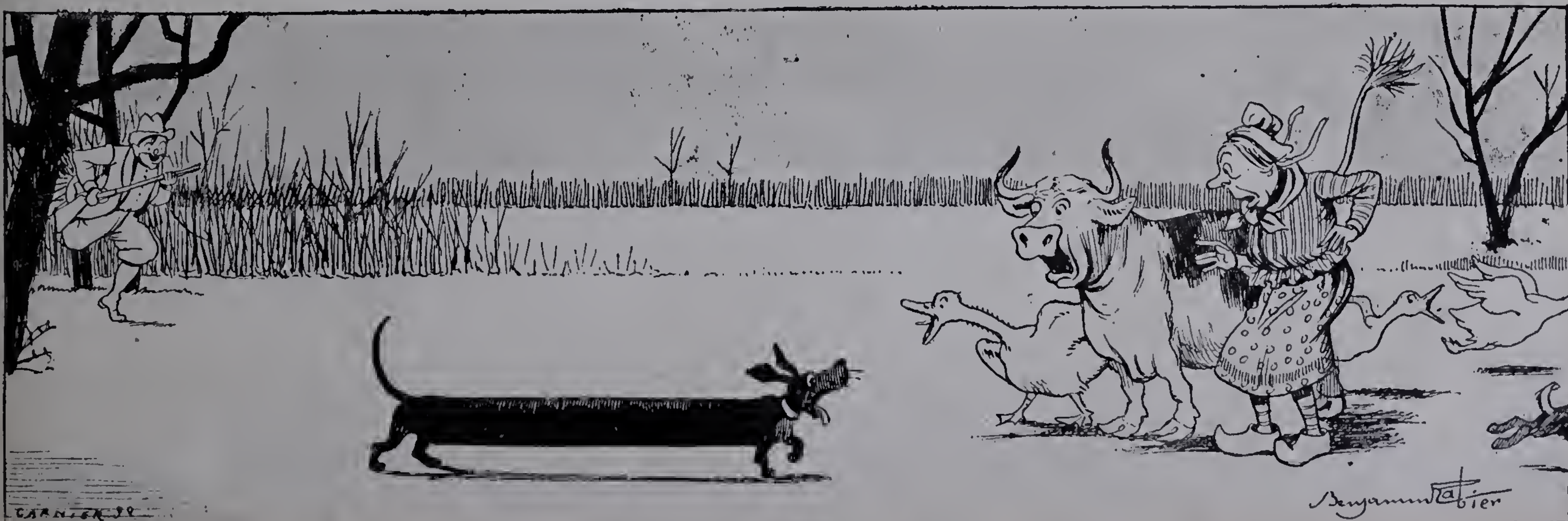
Un homme bien contrarié, ç'a été l'arroseur de Paris qui, non prévenu du départ de madame, a arrosé hier une vieille dame qui passait avec son mari, la ressemblance était si frappante ! Mais la vieille dame a été furieuse. Quelle triste époque où l'on confond bourgeoises et marquises !

G. DE PAWLOWSKI.









LE BASSET PHÉNOMENE



— Ah! ces Anglais! il faut qu'ils mettent de la réclame partout!

LES COURSES DE COMMISSAIRES

Le Midi ne s'embête pas.

A la suite d'une de ces bonnes petites *corridas* où les taureaux sont mis à mort et les chevaux étripés à la douzaine, un excellent commissaire de police s'avisa d'appliquer les justes lois de la République.

Le magistrat, ceint de son écharpe, sauta dans l'arène et voulut dresser procès-verbal; mais le bon *toro*, croyant qu'il voulait poursuivre des députés compromis dans l'affaire des chemins de fer du Sud, fonça sur le réprésentant de l'autorité et lui donna la chasse à la plus grande joie des spectateurs qui ne s'étaient jamais trouvés à pareille fête.

Le commissaire était probablement surveillé par des agents de la sûreté. Il s'échappa!

A la demande générale, un spectacle de même genre va être prochainement organisé.

On prépare des *courses de commissaires* pour lesquelles les premiers sujets ont été engagés à Paris.

Ce n'est un mystère pour personne que M. Goron a quitté simplement le commissariat du quartier Gaillon pour devenir « commissaire en plaza » et qu'il a été engagé à des conditions qui feront le désespoir de Mlle Yvette Guilbert.

M. Goron a voyagé en train spécial pour être remis entre les cornes de son entraîneur, un vieux taureau de Camargue qui est déjà très satisfait de son élève.

Nous apprendrons d'ailleurs à nos lecteurs que nos confrères de la presse tauromachique d'Arles, de Nîmes et de Bayonne, ont été admis dans le *commissairil* de M. Goron et se sont retirés enchantés de ses performances. Tous s'attendent à un travail superbe et à un enthousiasme sans précédent.

M. Goron est nourri aux viandes saignantes et aux herbes cuites. Il ne boit que du vin de Champagne, mais à forte dose.

Tous les matins, il fait une corrida d'essai d'un quart-d'heure avec son entraîneur qui est fier de lui et qui se met des boules au bout des cornes pour ne pas lui emporter le derrière dans le cas où il serait obligé de le toucher.

Cette fois, le gouvernement n'osera plus intervenir ni troubler les plaisirs de nos joyeuses populations méridionales.

La loi Grammont défend bien aux hommes de maltraiter les animaux domestiques, mais elle ne défend pas aux animaux domestiques de maltraiter les bons citoyens français.

C'est ce que M. Goron a très bien compris. Il entend gagner son pain quotidien en exerçant une profession légale, ce qui vaut mieux assurément que de se compromettre avec des politiciens qui vous débarquent un homme avec tant de désinvolture.

Quand M. Goron avait rendu des services à ses chefs, il s'attendait toujours à recevoir l'expression de leur ingratitude, ce qui ne ratait jamais.

Il verra que les *aficionados* sont beaucoup moins crasseux que les hommes d'État.

Si l'ancien chef de la sûreté se distingue sur les *torodromes*, il peut s'attendre à la fortune et à la popularité.

Après avoir fourni une belle course, M. Goron sera aussi accablé de présents magnifiques que l'amiral Avellan.

On sait, en effet, qu'après une belle course, c'est-à-dire au moment où la cuadrilla a rendu tripes et boyaux, les dames hurlent « Bravo, toro! » et envoient au vaillant quadrupède, avant qu'il ne soit égorgé, des oranges, des tablettes de chocolat, leurs bouquets et leurs éventails.

J'ai connu un aficionado émérite qui avait l'habitude de lancer dans l'arène sa lorgnette, son mouchoir, son chapeau, sa canne et son pantalon.

Mon illustre cousin, Ruy Deschaumes, qu'Alfred Stevens et Aurélien Scholl ont entendu raconter ses nobles exploits à notre cher et regretté perron de Tortoni, avait une admiratrice qui se montrait à son égard d'une générosité particulière, toutes les fois qu'il se distinguait et tuait classiquement le taureau.

Au moment où mon cousin Ruy Deschaumes levait au ciel son épée fumante, après l'avoir enfoncée jusqu'à la garde dans la gorge de son ennemi, le ratelier de cette dame tombait régulièrement à ses pieds.

Il a reçu ainsi une douzaine de rateliers de toute beauté qu'il a convertis en ronds de chemise dans les maisons où sa couverture est faite et je souhaite à M. Goron d'avoir les mêmes honneurs et les mêmes joies.

Je me réjouis surtout d'une révolution tauromachique qui réconciliera le Midi avec le gouvernement.

Lorsque quelques commissaires auront été mis à mal, la Société protectrice protestera de nouveau et il lui sera facile de faire reconnaître par la Cour de Cassation, que les commissaires de police sont des animaux domestiques.

Si la Cour de Cassation continue de ce train-là, elle finira par reconnaître tout ce qu'on voudra — même les enfants!

J'indique, en passant, ce moyen aux gens qui veulent bien créer une nombreuse postérité, à la condition de la laisser sur le pavé.



Edmond Deschaumes.

— Permettez, j'ai parfaitement entendu, vous m'avez traité de dangereux alcoolique!
— Toutes mes excuses, Monsieur, je croyais que vous étiez sorti.



— Ah! c'est vous le poète chansonnier. Rappelez-vous ceci, jeune homme, il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens.



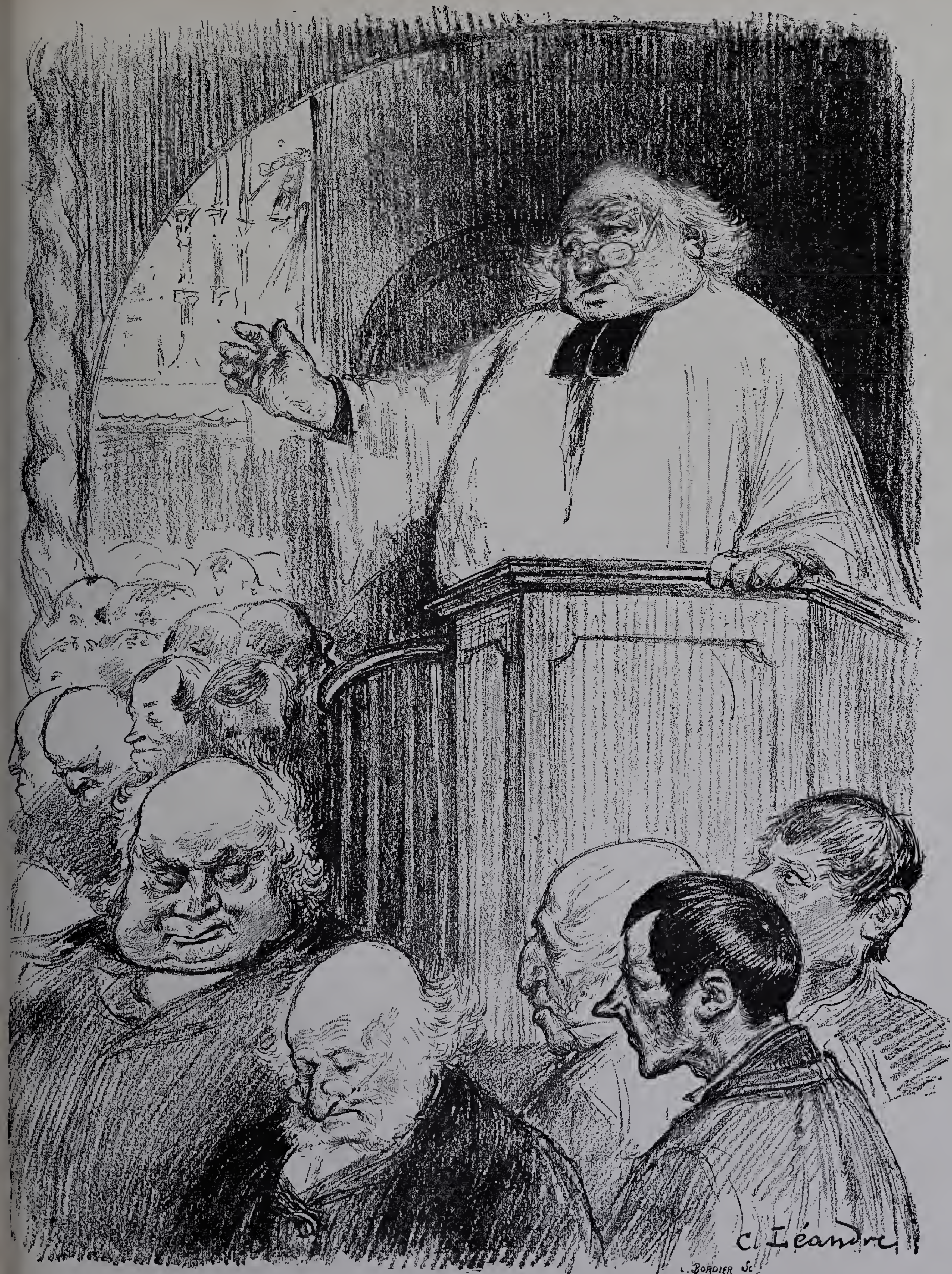
— Comment! j'ai augmenté de 30 kilos en 8 jours. Décidément il se passe en moi quelque chose qui n'est pas naturel.

SUR LA PLAGE



— Alors tu la crois Anglaise, cette jolie petite femme?
— Dame! Elle est décorée de la *Jarretière*.
— Je comprendrais mieux l'*ordre du Bain*.

Dessin de Rœdel.



MONSIEUR LE CURÉ ET SON CONSEIL DE FABRIQUE

Dessin de C. Léandre.

LE NOUVEAU CURÉ

Voilà Monsieur le Curé qui fait sa promenade habituelle avec Monsieur l'Adjoint. Il n'a pas les manières toutes rondes de son prédécesseur. Il faut le voir pincer les lèvres et répondre à peine quand on lui lève son chapeau. Ah! oui, l'autre valait mieux, bien sûr, malgré son nez rouge et sa soutane rapiécée. Celui-là est un homme fier et ambitieux.

PRÉSENTATION



— Mon petit homme; embrasse ton nouveau gendre, maman.



— Quand vous aurez fini avec cette porte.
— Mais monsieur le Juge n'a qu'à la condamner.

LES REBUS DU *RIRE*

Solution du rébus n° 15.

1 bien fait nez ainsi nomme É queue cil haie cinq serres.

Un bienfait n'est ainsi nommé que s'il est sincère.

Les deux gagnants sont:

M. Crépin, 8 rue Pasquier, Paris;
M. Depresle, 14 rue Berthe, Paris;
qui ont droit à un abonnement de 3 mois à la *Lecture*.

RÉBUS N° 16

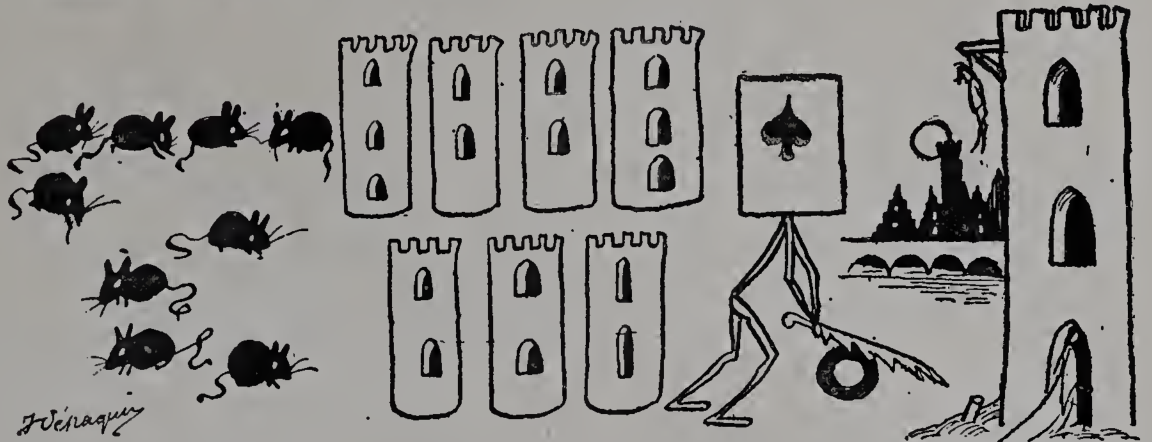
Les solutions seront reçues jusqu'au 28 septembre et seront insérées dans le numéro 48 du *Rire*.

Les deux gagnants seront tirés au sort et auront droit chacun à un abonnement de 3 mois à la *Bicyclette*.

Adresser les solutions à M. RÉBUS Fils, 10, *rue Saint-Joseph*, Paris.

REBUS N° 16







A Paris sur le boulevard (dessin de Dudley Hardy, *Pick-Me-Up*.)



Le Messager de Paix ou le Lord Maire en France. (*Punch*, Londres.)

LES *LUSTIGE BLATTER*

Il y a quinze jours, les *Lustige Blätter*, l'un des plus intéressants journaux humoristiques allemands, généralement très correct pour la France, publiaient quelques dessins fort anodins sur la célébration du 25e anniversaire de la guerre de 1870. Certains de nos confrères, à court de copie sans doute, réclamèrent à grands cris la saisie de ce numéro qui fut en effet opérée : pourquoi? on se le demande car, chaque semaine, depuis des années, les journaux italiens font bien pis. Naturellement, la réponse n'a pas tardé et, dans leur dernier numéro, les *Lustige Blätter* publient une double page violente, haineuse et malpropre, cent fois pire que celle contre laquelle on avait fulminé. Voilà donc le résultat de cette belle opération il est logique; mais après cela, nous n'aurons plus le droit de réclamer contre la saisie ou l'interdiction des journaux français en Allemagne, puisque nous ne savons même pas supporter la vue d'un dessin plus ou moins insignifiant sans nous mettre en fureur.

Ajoutons d'ailleurs, en ce qui concerne la dernière page de *Herr Füttner*, qu'elle n'est que puérile et bête : ce qui prouve, une fois de plus, que même les gens d'esprit deviennent sots quand ils s'inspirent de la grossièreté.

N. D L. R.

CAUSERIE DE LA SEMAINE

Ouf ! quelle chaleur ! On n'entend que ce cri de tous les côtés, mais hélas malgré cette canicule et tout en soupirant avec le poète :

« Ah ! que ne suis-je assis à l'ombre des forêts ! »

beaucoup sont obligés de réintégrer leur domicile habituel et de s'ingénier à y vivre le mieux possible. La question des boissons est capitale en ce moment; les uns veulent les eaux minérales telles que *Vichy-Célestins* qui facilite la digestion ; d'autres préfèrent l'eau naturelle, soigneusement filtrée par l'*Aérifiltre Mallié*: tous veulent boire froid et la Compagnie des procédés *Raoul Pictet* vend énormément d'appareils en ce moment.

Mais, ce qui avec cette température contrarie le plus les dames, c'est la difficulté d'entretenir leur beauté. C'est là que l'aide du parfumeur est précieuse : les eaux et extraits de L. Legrand, de la *Parfumerie Oriza*, la *Crème Simon*, surnommée à juste titre l'amie de la peau, le *Lait Candès* sont les meilleures armes dans ce combat contre la chaleur.



— Merci, Monsieur, mon abonnement à la *Lecture* me suffit. Pensez-donc, la *Lecture* publie en ce moment :

HISTOIRE D'AMOUR, par P. DEROULÈDE.

LE JOURNAL D'UNE RUPTURE, par René MAIZEROY.

CHARLIE, par Fernand VANDÉREM.

TERRE D'ESPAGNE, par René BAZIN.

L'INCONNU, par Paul HERVIEU, etc., etc

Un an : Paris, 12 fr.; *Départ.*, 14 fr.; *Étranger*, 16 fr.

Envoi d'un numéro spécimen, 10, rue St-Joseph, 15 c.

BULLETIN FINANCIER

Le marché n'a pas modifié sensiblement ses dispositions depuis notre dernier bulletin. Il y a toujours même mouvement sur les mines d'or, et calme absolu sur les autres valeurs.

Nos rentes sont inertes. Il est momentanément impossible de faire revenir la spéculation de ce côté.

A l'heure actuelle, le monde de la Bourse veut des grands mouvements, un bénéfice rapide : nos fonds d'État ne peuvent lui procurer ces avantages.

C'est là une funeste voie dans laquelle on s'est engagé.

A côté des mines d'or, il se trouve quelques Sociétés de crédit qui appellent aussi l'attention pour être sorties d'une longue immobilité. Toutes celles de ces Sociétés qui se trouvent mêlées à la spéculation sur les titres aurifères.

Admirable conséquence d'une situation qui devient de jour en jour plus dangereuse.

Les fonds étrangers restent calmes. Les autres valeurs sont sans fluctuation marquée.

PETIT PANORAMA DU CYCLE

La semaine est aux grands prix. Après le Grand Prix de l'Union, qui est revenu à Banker en l'absence de Protin, malade, voici venir le Grand Prix de la Ville de Paris (10,000) qu'on nous annonce pour le 13 octobre. Cette solennelle épreuve sera précédée de deux journées éliminatoires les dimanche 6 et jeudi 10 octobre, toujours sur la piste municipale.

Le programme est des mieux composés et bien fait pour attirer tous les sportsmen. Les pauvres de Paris n'auront pas à se plaindre.

Le plébiscite du *Rire* (voir notre dernier numéro) nous a valu une avalanche de lettres. Nous en reparlerons prochainement.

LORD DU FREIN.

* * *

Nous recommandons aux cyclistes l'émail *Labrador*, 25, rue Meslay ; c'est le meilleur émail à froid pour les raccords des machines.

THÉATRES ET CONCERTS

Jeudi dernier, réouverture de l'Eldorado. Début de Mmes Stelly, Miette, Ferté, Dora, Fleuron, Lancy, MM. Villé, le chanteur classique, Clovis, Mathias, Marius Richard, Chambot, Poquelin, Eugénio, les Derouville-Nancey.

Première représentation du « Bain de Monsieur », l'Opérette de O. Pradels et Mancel, musique de P. Lacôme.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.

PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.

FLAGRANT DÉLIT



— Ben, M'sieu le Commissaire, c'est une drôle de loi que celle qui interdit par trente-cinq degrés de chaleur de se mettre à son aise.

Dessin de M. Radiguet.

N° 47. — 28 Septembre 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

LE SOUDAN A PARIS



— Vous êtes le Roi!!!... Est-ce qu'on t'laisse découcher?

Dessin de Jeanniot.



— Eh bien, père François, vous voilà retraité, maintenant. Vous vous reposez de vos blessures en vendant des chopes?
— Mon Dieu, oui, Monsieur, c'est ici ma dernière campagne.

ACADÉMIE DE MÉDECINE

Séance du.......

La séance est ouverte à deux heures, sous la présidence du docteur Frêlon, chancelier.

M. le docteur Bénitier lit une communication relative à la guérison de la surdité des lanternes.

M. le professeur Papyrus, chirurgien de l'hôpital de la Bonne-Mort, soumet à l'examen de l'Académie un ouvrier plâtrier qui était atteint depuis vingt ans d'une faiblesse des paupières; malgré lui ses yeux se fermaient les dimanches et fêtes, à partir de quatre heures. M. Papyrus a procédé à l'ablation des paupières du malade, opération qu'il recommande comme un moyen d'arriver à l'extinction du paupiérisme.

M. le docteur Trimestriel, qui s'est fait une spécialité des maladies de la jambe et du pied gauches, présente à l'approbation de l'Académie deux appareils dont il est l'inventeur : le pantalon métallique à ressort automobile et l'orteil artificiel à ventricules dilatoires, pour assurer au pied pendant la marche une position facile et agréable, n'exigeant pas de connaissances spéciales.

Le pantalon métallique est spécialement recommandé dans le traitement des varices. Cet appareil, à l'aide d'un ingénieux système, exécute les mouvements du marcheur, épargnant à celui-ci la fatigue si préjudiciable dans le cas de plaies internes ou externes, avec épanchement sanguin. Comme les voitures automobiles le pantalon métallique n'a pas besoin d'être attelé.

Sur dix-sept malades que M. Trimestriel a soignés avec cet appareil huit sont aujourd'hui complètement guéris, trois sont morts, un est devenu comptable dans une usine; un autre a hérité d'une fortune considérable, trois ont fait de riches mariages. Le dernier est parti au Canada et l'on n'a plus de ses nouvelles.

M. le docteur Trimestriel donne ensuite lecture de quelques attestations de malades guéris par ses appareils.

« *Saint-Jean-Bec-d'Oiseau, le 26 mars 1892.—M. le docteur Trimestriel.—Depuis longtemps je souffrais d'une varice que les médecins appelaient « la varice sordide ». Sachant combien ce défaut est vilain et ne pouvant m'en défaire, je me suis servi de votre* PANTALON MÉTALLIQUE A RESSORT AUTOMOBILE. *Aujourd'hui je puis parcourir de grandes distances sans éprouver la moindre fatigue, car j'ai une petite voiture attelée d'un âne. Veuillez donc m'envoyer une boîte de vos excellents pantalons, afin que je les distribue à mes amis. Ci-joint 1 fr. 50 en timbres oblitérés. Recevez, etc..., signature illisible*, légalisée par le maire. »

« *Courbevoie, le 3 août 1893.—M. le docteur Trimestriel, à Paris. Monsieur, ayant perdu un orteil dans une bagarre, à la sortie d'un bal-musette du quartier du Pont-de-Flandres, je l'ai remplacé par votre* ORTEIL ARTIFICIEL A VENTRICULES DILATOIRES, *grâce auquel je puis casser d'un coup de pied le tibia de quelqu'un. Soyez assez bon pour m'expédier contre remboursement trois douzaines de ces merveilleux orteils, ainsi qu'une bague électrique pour faire passer la migraine de ma tête dans celle d'une autre personne. Je suis, Monsieur, etc. Signé :* Raphaël X..., 3, rue de la Lune-à-un-mètre, Courbevoie (Seine).

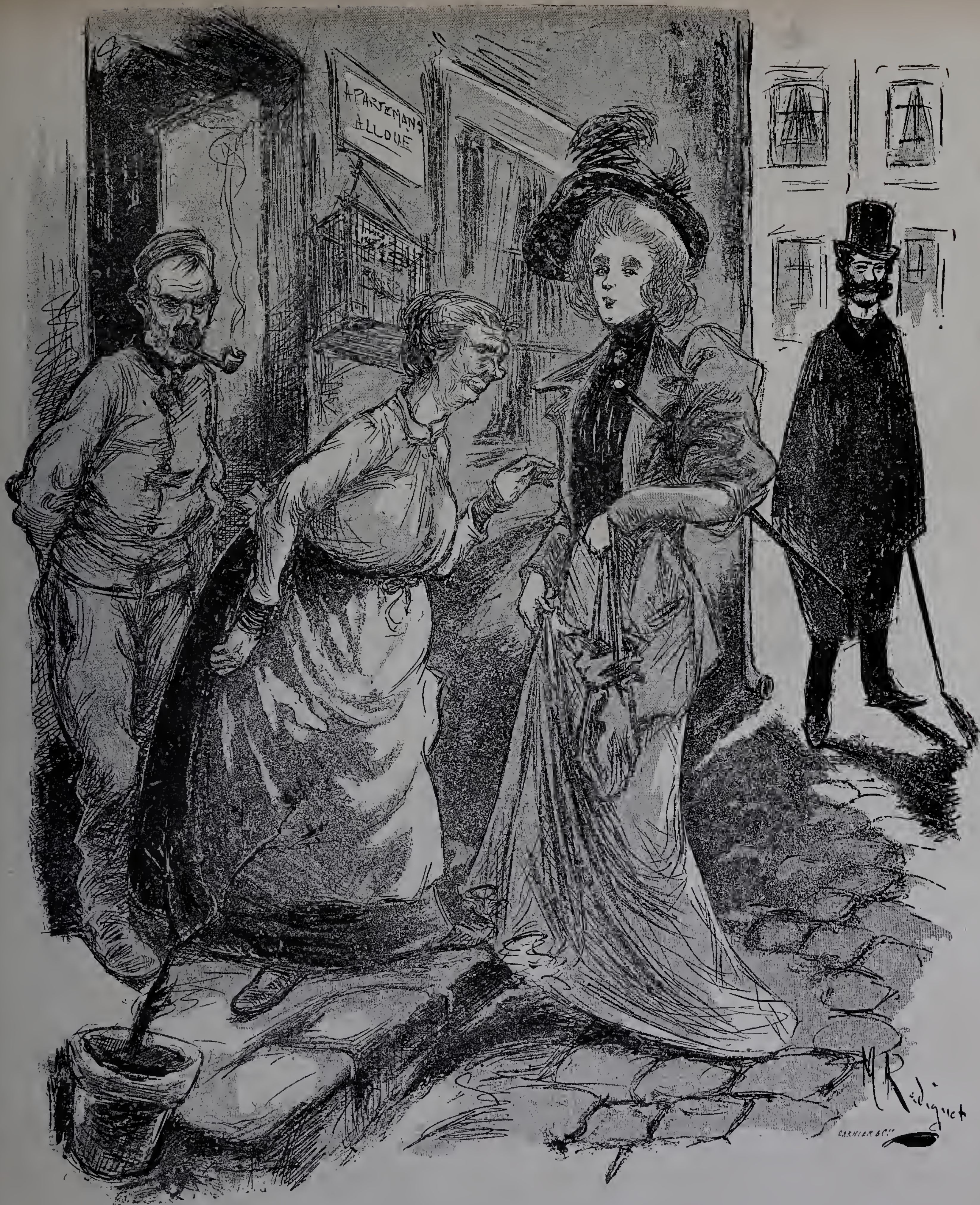
« *La-Mothe-aux-Fripons, 31 octobre 1894. — M. Trimestriel, médecin, Paris. Je souffrais depuis vingt ans d'une varice et d'un ongle qui s'était incarné dans mon soulier. Les médecins m'avaient condamné à cinq ans de prison et aux dépens, ma famille était désolée. Grâce à vos incomparables appareils je suis aujourd'hui complètement rétabli; ma jambe et mon pied sont plus solides qu'étant neufs. Aussi je tiens à vous exprimer ma reconnaissance par la présente et je souhaite qu'elle vous trouve de même. Agréez, etc... Signé :* Barbou (Jules), ancien survivant de Sébastopol.

Le docteur Trimestriel fait don à la bibliothèque de l'Académie de ses derniers ouvrages : *La vérité sur le vésicatoire*, *le Chloroforme historique et géographique*, *le Guide du chirurgien dans Paris*, ainsi que des deux dernières années de la revue médicale qu'il dirige : *Le choléra bi-hebdomadaire.* »

LORD CHEMINOT.



— Mais laissez donc le pourboire du garçon, ma chère.
— Penses-tu ; c'est un sou percé, ça coupe la guigne!



— Allez, vous avez bien raison, c'est encore le meilleur métier qu'une femme ait entre les mains.
— Oh! entre les mains...

LE CRITIQUE LITTÉRAIRE

Il prend le sujet tout dressé, le débarrasse brutalement des fausses parures dont on l'affubla, le met à part; il le tient, il le retourne, il l'examine. Par quel bout commencera-t-il? Où insérera-t-il son scalpel ?

Bien; il l'attaque de front, en homme sûr de lui; il détache tout d'abord le « morceau de résistance » celui qui sera plus particulièrement goûté des amateurs; il le place de côté, en évidence; puis il entreprend l'autre morceau qui lui fait pour ainsi dire pendant; il l'arrache aussi de l'ensemble, afin qu'on puisse l'estimer en lui-même; ne faut-il pas considérer chaque partie indépendamment du tout!

Maintenant il exécute le reste, les parties inférieures; il trouve le défaut et du premier coup sépare ce qu'il y a de bon et ce qu'il y a de mauvais.

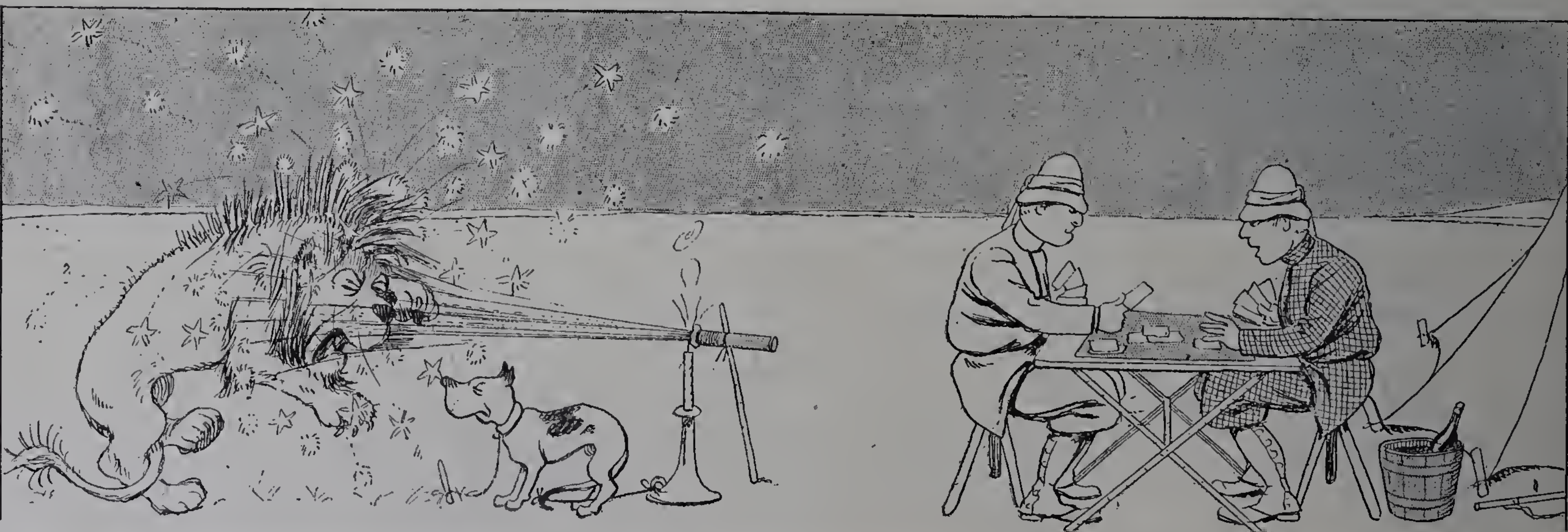
Alors il n'a plus devant lui que la carcasse de l'œuvre; il s'agit de parvenir au cœur, aux entrailles du sujet. Il sait (affaire d'habitude) où est le point faible; il s'y attache et d'un seul effort, il met à nu le mécanisme intérieur; après quoi, il ne reste plus qu'à exécuter le dénouement et à servir.

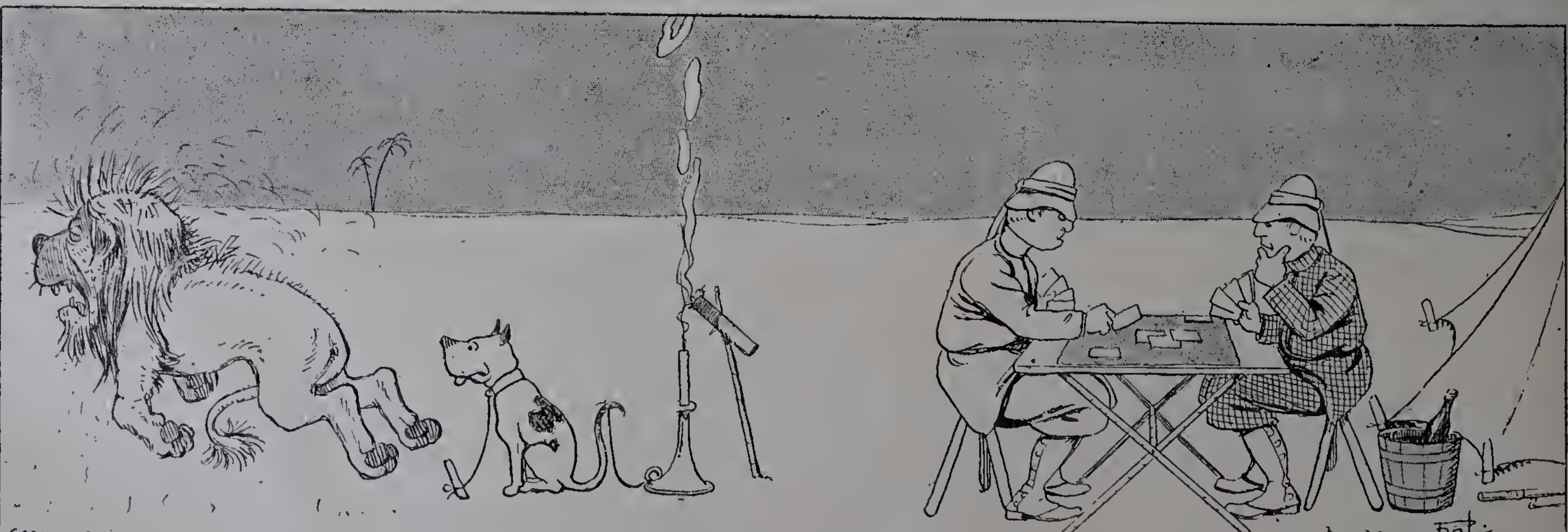
... Y a-t-il donc tant de différence entre un critique qui discute un livre et un maître d'hôtel qui découpe un faisan ?

Bill Sharp









FEU D'ARTIFICE AU DÉSERT



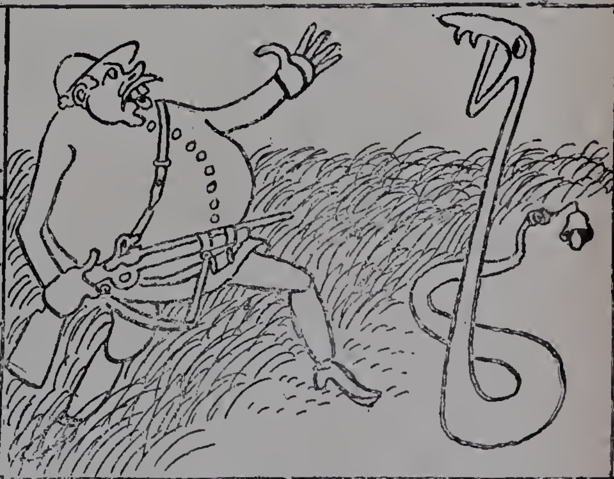
— Moi, Madame, je n'exigerai de mon gendre ni le talent, ni la fortune ; ma fille épousera un inconnu pourvu qu'il ait un nom.



— Quand est-ce que nous les aurons, Monsieur, les photographies de cet enfant?
— Oh! Madame, pas avant huit jours.
— C'est bien long! Vous n'en avez donc pas de faites d'avance?



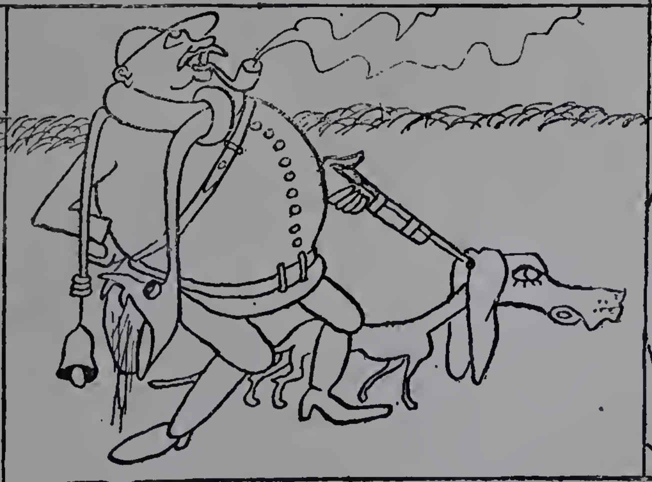
— Un jour, étant à la chasse dans mes immenses et giboyeux domaines des Pampas, non loin de Valparaiso, par le 1711e degré de longitude est,



je fis la rencontre du terrible serpent surnommé à sonnettes.



Ayant épaulé mon bon fusil de Tolède, j'abattis ce pachyderme d'une balle en plein cœur



et revins chez moi chargé de dépouilles opimes.



Venez me visiter et vous verrez à ma porte un nouveau système de sonnette à serpent vraiment brevetable.

MA NORMANDIE



— Allons! la mariée, à vot' tour, chantez-nous queuque'chose.
— Je ne sais rien qu'eune cantique.
Chantez-la!
— ...

Belle nuitée, nuitée tant désirée
Nuitée que nous désirons tous
. . . .
Etc., etc.

Dessin de C. Léandre.



Un clou c'est douloureux, ça fait souffrir très fort.

MORALE

Les abcès ont toujours tort.



Le bébé d'un forain, déjà très courageux,
Dédaignant le hochet et les puérils jeux,
D'instinct, avalait des lames damasquinées...

L'avaleur n'attend pas le nombre des années.



Après les avoir essuyés,
Un homme se mangea les piés :
La faim donne d'affreux conseils.

MORALE

Ventre affamé n'a pas d'orteils.



Un avocat avait
Un vêtement si laid,
Si sale et si pauvret,
Qu'on disait que c'était
Par pause.

Hélas! on se trompait :
Jamais il ne plaidait.
Or tout le monde sait
Que l'on n'a point d'effet
Sans cause.

MIGUEL ZAMACOIS.

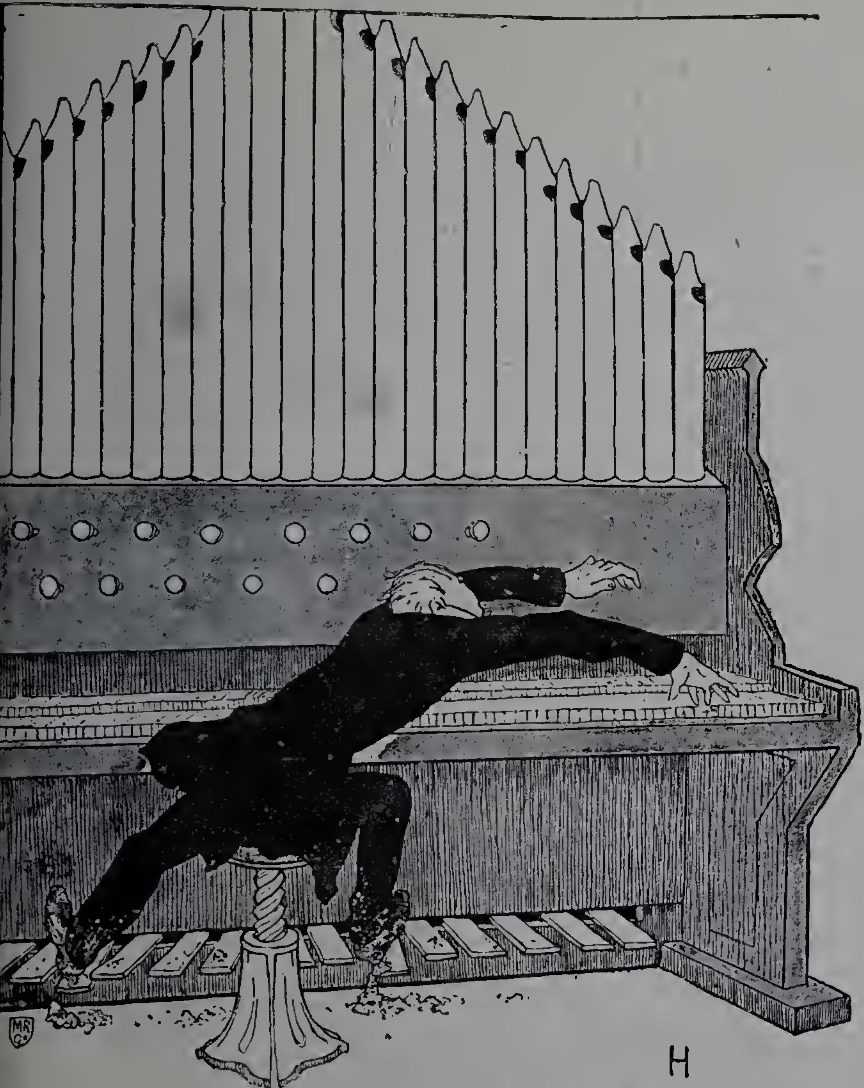


— Mais, mes enfants, que faites-vous là?
— Oh! rien, nous jouons à l'arche de Noé.
(*Fliegende Blatter*, Munich.)

UN CAS URGENT



— Je voudrais une police d'assurance, notre maison est en feu.
(*Pick-Me-Up*, Londres.)



LA FIN JUSTIFIE LES MOYENS

— Comment se fait-il, Monsieur l'organiste, que vous ayez joué avec tant de vigueur, aujourd'hui?
— Il y avait de la boue dehors, Monsieur le Pasteur, et j'ai décrotté mes chaussures sur les pédales. (*Lustige Blatter*, Berlin.)



La muselière au XVIe siècle. (*Fliegende Blatter*, Munich.)

THÉATRES ET CONCERTS

On rouvre de toutes parts; mais jusqu'ici rien de saillant ni d'intéressant. *La Périchole* retrouve aux Variétés son succès du printemps; le *Château de Grantier* ne réussit guère à l'Ambigu. Les concerts sont aussi ennuyeux que l'an dernier et les Folies-Bergère aussi lamentables que le Casino de Paris.

Heureusement, un avenir prochain nous réserve des nouveautés intéressantes que croquera notre ami Léandre avec son talent et son ironie habituels. Aux Français, les *Tenailles* de Paul Hervieu; à la Porte-Saint-Martin, le *Duguesclin* de P. Deroulède, avec Coquelin; à la Renaissance, *Amants* de Maurice Donnay, etc... Espérons que ce seront des succès; en tout cas, ce seront des œuvres intéressantes et littéraires.

M. de M. R.

PETIT PANORAMA DU CYCLE

La semaine sportive a provoqué de sonores éclats de rire, profitons-en, elle est d'habitude si terne. G. A. Banker a couru à Paris le championnat du Monde et dans tout le Monde il ne s'est présenté personne pour le lui disputer. Il a donc fait bravement ses deux tours et quelque chose de piste, on lui a donné le départ avec un pistolet, chargé à poudre s. v. p. et il est arrivé au poteau champion, convaincu qu'il l'était réellement. Au moment où il courait l' I. C. A. annulait cette seconde épreuve par anticipation et décidait qu'elle serait recourue à Bologne, sur la même piste dont le mauvais état a été une des raisons de la première annulation. Ne vous cassez pas la tête à chercher la logique dans tout cela et laissez... courir.

Houben avait reçu 1,000 fr. pour venir courir, mais on n'avait pas eu le soin de s'enquérir de sa forme. De sorte qu'il s'est tenu le raisonnement suivant : Ce n'est pas ma forme qu'on achète, puisqu'elle n'existe pas, c'est ma tête. Eh bien ! je vais la leur offrir. Il a donc pris part à l'Internationale, bravement, derrière tous les autres coureurs et est resté à cette place jusqu'au bout. Vous voyez qu'on ne s'est pas ennuyé.

Morin a battu Banker dans cette même épreuve.

LORD DU FREIN.

* * *

Nous recommandons aux cyclistes l'émail *Labrador*, 25, rue Meslay ; c'est le meilleur émail à froid pour les raccords des machines.

BULLETIN FINANCIER

Les meilleures dispositions que nous signalions dans notre dernier bulletin n'ont pas persisté. Des réalisations assez nombreuses ont fait rétrograder les cours.

C'est encore l'effervescence sur les mines d'or et l'indifférence sur nos rentes et un certain nombre de grandes valeurs autrefois favorites de la spéculation, mais sur lesquelles les éléments font défaut pour des variations sensibles de cours.

Les places étrangères sont calmes. Londres s'est un peu refroidi pour les mines d'or. A Berlin, on est indécis, à cause des bruits de conversion du 4 0/0 allemand et prussien, en 3 1/2 0/0 et en 3 0/0. A Vienne, la place se dégage peu à peu et sans bruit ; elle aura réussi à éviter un krach par de sages allégements.

Le groupe aurifère est toujours fort actif, mais les échanges ont lieu, comme précédemment d'ailleurs, entre coulissiers et introducteurs, qui font seuls, ou à peu près, les frais des mouvements constatés chaque jour dans cette catégorie de valeurs.



— Mon pauv' homme, M'sieu l'Docteur, a comme des peines de cœur depuis la Mi-Carême.

Le Directeur-Gérant: F. JUVEN.

PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.



LE RIRE AU THEATRE

Dessin de HEIDBRINCK.

N° 48. — 5 Octobre 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



FANTAISIE DE J. CHÉRET

Exécutée spécialement par le Maître pour le *Rire* à l'occasion du centenaire de la lithographie.

NOUVEAUX SCANDALES

Le président du Conseil des ministres, écœuré des attaques de l'*Intransigeant* et de la *Libre*, qui lui reprochent tous les matins d'avoir laissé filer Arton et Portalis, vient d'appeler M. Lépine et de lui donner des instructions catégoriques.

— Monsieur le préfet, a-t-il dit en substance, on accuse le gouvernement èt la police de faire le jeu des indidividus poursuivis par l'action de la justice et de les laisser « prendre la fille de l'air » pour éviter des révélations dangereuses sur les plus gros bonnets verts de la politique. Il faut que la police réponde par un acte de vigueur à d'aussi odieuses calomnies. Agissez sans nous compromettre et frappez sans faire de mal. Autrement, vous serez cassé aux gages comme Goron et comme Chenest. Vous savez que je n'ai qu'une parole à la fois. Du moment que je fais une gaffe, ce sont mes fonctionnaires qui la payent.

— Je le sais, monsieur le président du Conseil, a répondu M. Lépine. Vos instructions sont bien comprises et elles seront exécutées.

***

ÉPILOGUE

On lit dans *le Bulletin de l'Havas* :

« L'affaire des scandales des canaux du Nord est entrée depuis huit jours dans une nouvelle phase. La reconstruction de l'Opéra-Comique vient d'être arrêtée. »

L'informateur politique du *Rire* nous affirme que, à la suite de cette opération policière, M. Lépine aurait été appelé de nouveau par le président du Conseil qui lui aurait posé cette simple question :

— Maintenant que vous avez arrêté les travaux de l'Opéra-Comique, ne pourriez-vous pas les laisser filer en Belgique ?

Défi à l'*Havas* de démentir.

EDMOND DESCHAUMES.



M. ARLEPAIRE
Un membre du corps législatif (lithographie de Daumier.)

LE CENTENAIRE DE LA LITHO !

La lithographie a cent ans !

Mais il n'y paraît guère. Jamais cette grand'mère n'a été plus jeune ni plus pimpante, grâce aux excellents artistes contemporains qui l'ont renouvelée par mille trucs raffinés.

Elle ne sert plus guère, il est vrai, comme autrefois, aux manifestations de l'art humouristique, du moins sous la forme du journal. Celui-ci a recours à des procédés plus rapides et qui permettent, en peu de jours, de répandre l'image comique et la satire à un nombre immense d'exemplaires.

Toutefois le *Rire* s'est souvenu, à l'occasion de l'Exposition de la lithographie qui s'ouvre en ce moment au Champ-de-Mars, que la vieille *litho* a été l'arme puissante et admirable des grands maitres de la gaîté, de la philosophie et de la vengeance, des Daumier, des Granville, des Gavarni, des Raffet, des Charlet, des Pigal, des Traviès.

Aussi a-t-il consacré tout son numéro d'aujourd'hui à des reproductions de quelques-unes des plus amusantes lithographies humouristiques d'antan.



— Soigne-le bien, ton p'tit Hercule!

Lithographie de Traviès, série des Mayeux.

La marche s'ouvre par une magistrale charge du grand Daumier, M. Arlé père, transformé par le caprice des rédacteurs de la vieille *Caricature* en Arlépaire, de même que le ministre du commerce Cunin-Gridaine était un beau jour devenu « Cul-nain-grisd'aise », ce qui prouve que nos pères avaient, au besoin, le calembour énorme.

Ce n'est pas que M. Arlépaire soit joli, joli, ni qu'il ait joué un rôle politique bien important, mais ce magnifique Centre-gauche est un trop beau type du genre, pour que le Centenaire de la lithographie ne le ressuscite pas un moment.

Les scènes de mœurs un peu décolletées reproduites ci-contre sont des épisodes de la vie de l'illustre Mayeux!

Celui-là peut se vanter d'avoir diverti nos pères!

Il fit la célébrité, sinon la fortune du dessinateur Traviès, qui était un mélancolique et rêveur personnage. On ne s'en douterait pas en suivant les aventures généralement polissonnes de ce fantoche. Frondeur, libertin, parfois très spirituel, vani-

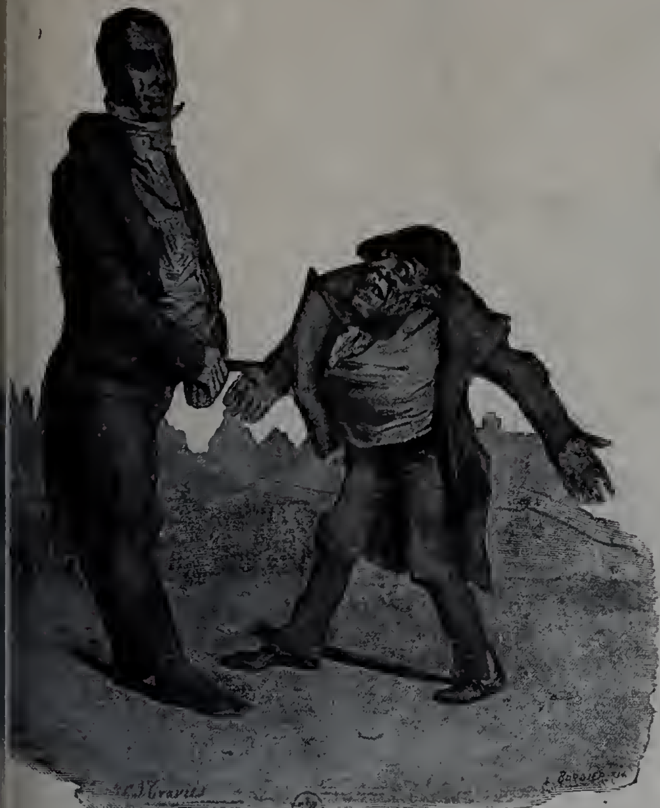


— Un père de famille avec quatre enfants! Je suis un profond scélérat!

Lithographie de Traviès, série des Mayeux.

Quelle poussière!!! Lithographie de J.-J. Grandville.

Je suis jeune, il est vrai, mais aux âmes bien nées
La valeur n'attend pas le nombre des années!..... (*Le Cid.*) Lithographie de Daumier.



Mayeux et Lafayette.
Lithographie de Traviès.

teux, pétulant, encombrant, réussissant auprès des femmes, malgré sa bosse, ou à cause (soigne-le bien, ton p'tit Hercule, tonnerre de D...!), Mayeux ressemble, en somme, à l'appendice près, à beaucoup de citoyens français, et c'est ce qui fit que beaucoup de gens, dans Mayeux, reconnurent leur voisin et en rirent à gorge déployée.

Du charmant Gavarni, qui a été un des meilleurs lithographes au point de vue du pur métier, et un philosophe dont plus d'une boutade est passée en proverbe, nous donnons deux de ces friponneries féminines dans l'observation desquelles Gavarni était maître.

C'est à ce point que l'on ne sait pas au juste si Gavarni a recueilli simplement l'essence de fourberie de la femme, ou s'il lui a prêté des méchancetés inédites.

Raffet a rarement ri, et encore son rire fut-il quelque peu sérieux et amer. C'était plutôt un poète épique. Mais si nous n'avons pas voulu donner une de ses caricatures, moins heureuses que le reste de son œuvre, comment l'omettre dans un numéro sur la lithographie?

Voici donc une de ses plus célèbres planches de la Grande Armée, les grognards courbés sous la pluie, marchant toujours, et se taisant... sans murmurer.

« C'est de lui, a dit justement M. Bouchot dans sa belle histoire de la lithographie qui parait en ce moment chez Quantin, que procèdent directement les peintres militaires de notre époque. Sur la question d'art, ils ne sont ni les uns ni les autres supérieurs à lui; comme historiens de notre armée et de nos guerres, ils sont ses disciples, ses

— Ce que c'est pourtant que nos sentiments!... Sais-tu que faut convenir que c'est bien farce, Minette, quand on n'examine ça!
— Une forest de Bondy, quoi!

Lithographie de Gavarni, série des *Lorettes*.



« Ils grognaient et ils le suivaient toujours! » Lithographie de Raffet.

« Gare derrière ! »

Reproduction d'une lithographie d'Eugène Delacroix.



Ma femme est morte !

(Fait historique)



L'appétit elle est bonne, c'est les jambes y va mal.

Deux lithographies de Charlet.

imitateurs, il reste le maître. »

Puisque nous citons notre ami Bouchot, le savant bibliothécaire des Estampes, disons que son ouvrage auquel nous empruntons trois ou quatre petits clichés, grâce à l'obligeance des éditeurs, est le plus complet et le plus intéressant des livres parus sur la lithographie et que ce sera en même temps le *vade mecum* des amateurs et celui des visiteurs de l'exposition si brillamment organisée sous la présidence d'honneur de M. Paul Dupont.

Le terrible matamore que nous montre la lithographie d'Eugène Delacroix, est une vague satire de l'homme de guerre qui tape à tort et à travers et tranche même les montagnes sans le vouloir, — à moins qu'il n'y ébrèche son sabre. Nous avons donné cette planche pour la curiosité et pour montrer que les grands hommes ont leurs moments de gaîté, ou de faiblesse.

Les scènes de mœurs du bon Charlet s'expliquent toutes seules ainsi que les caricatures de la vie bureaucratique par Henri Monnier. Cela n'a guère changé depuis le commencement du siècle,



La partie de cartes. Lithographie d'Isabey.



Sous-chef de bureau.



Garçon de bureau.

Lithographies d'Henry Monnier, extraites des *Mœurs administratives*.

à part de petites différences de costumes.

En revanche, on n'apprendra peut-être pas sans curiosité que la noble dame qui se chauffe si gaillardement le dos pendant que ses amis jouent aux cartes, dans la pimpante lithographie d'Isabey, passe pour être une caricature de la duchesse d'Angoulême. On n'a jamais trop de détails sur les personnages célèbres de l'histoire de France. Celle (l'histoire) de la duchesse d'Angoulême ne laisse plus un point obscur après publication de ce document.

Voici de nouveau un Mayeux et non pas des moins raides, du moins comme légende, mais nos pères n'avaient pas peur du mot cru et de la plaisanterie gaillarde. Quant à nous, l'on sait que nous sommes devenus des modèles de vertu.

La charge de Daumier, représentant Soult, d'Argoult et le procureur général Persil, lavant le drapeau tricolore et essayant en vain de faire partir « ce diable de rouge », est celle qui valut au jeune caricaturiste quelques mois de Sainte-Pélagie.

En réalité la satire était assez anodine et, depuis, les divers gouvernements en ont vu de plus dures. Mais cette condamnation était plutôt une réponse aux incessantes et impitoyables taquineries de la *Caricature*, à l'adresse du bon roi Louis-Philippe à tête en poire et de ses ministres.

Lith de Delaunou

Ah! Comtesse si vous avez le cœur aussi dur que les fesses, Mayeux est un homme perdu nom de D. !

Lithographie de Traviès.



Les blanchisseurs.

Lithographie de Daumier.



Têtes d'amateurs.

Lithographie de L.Boilly.



Lithograohie de Gavarni, extraite des *Fourberies de Femmes.*



« Chef d'Emploi »
Lithographie d'Henri Monnier (caricature de la tragédienne mademoiselle Georges).

Le vieux journal de Philipon donna alors un spectacle des plus curieux et jusqu'alors unique dans le journalisme français, d'une pareille ténacité, d'une incessante vaillance, d'une intrépidité dans le dessin que rien ne désarmait.

Cela fut le beau temps de la lithographie dans ses rapports avec le journalisme.

Peu à peu, vinrent les procédés mécaniques, et Daumier, Gavarni, Traviés, Monnier, Charlet, etc., s'ils étaient encore de ce monde et journalistes du crayon, devraient se soumettre au *clichage*, y trouvant la compensation d'être tirés à des centaines de mille.

La lithographie n'est plus ou qu'une industrie très florissante, ou un art très raffiné, où sont maitres, entre tous, Chéret, Willette, Forain, Lautrec, et plus d'un artiste qui s'adonne moins spécialement au sourire ou à l'humour que ceux que nous venons de nommer.

Nous n'avons pu, dans ce numéro si rempli, reproduire d'œuvres de ces brillants contemporains, dignes descendants des Daumier, des Gavarni et des Monnier, mais du moins, nous avons tenu à ce que, en tête, les lecteurs du *Rire* pussent trouver une composition inédite du maitre Jules Chéret, qui a fait de la lithographie la fresque moderne, peinture murale, incessamment renouvelée, gaité capiteuse des rues de Paris.

John FALSTAFF.



Est-elle heureuse d'savoir écrire!

Lithographie de Pigal.

LES REBUS DU *RIRE*

Solution du rébus n° 16.

Tour a tour tour e tour ne à la tour bout tour neuf rats sept tours as scie O Nesles.

Tour à tour tout retourne à la tourbe où tout retournera : c'est tout rationnel.

Les deux gagnants sont:

M. Lecugy, à Antony;

M. L. Pinon, 33, rue du Moulin-Vert;

qui ont droit à un abonnement de 3 mois à la *Bicyclette*.

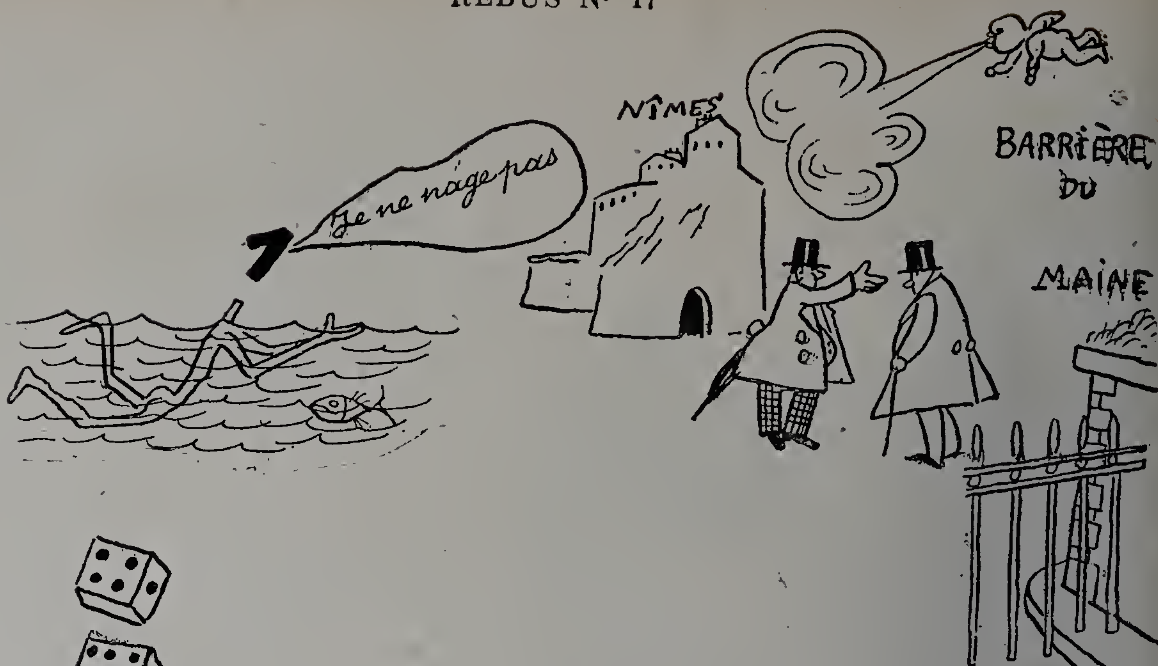
RÉBUS N° 17

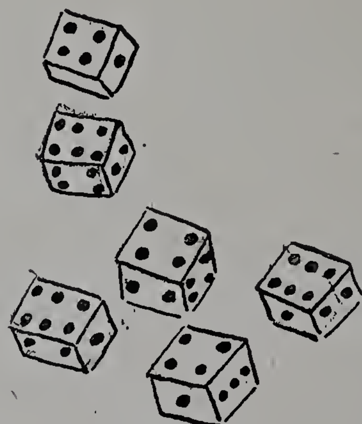
Les solutions seront reçues jusqu'au 12 octobre et seront insérées dans le numéro 50 du *Rire*.

Les deux gagnants seront tirés au sort et auront droit chacun à une épreuve de luxe de la planche en couleurs, le *Retour de la Foire*, par Jossot.

Adresser les solutions à M. RÉBUS Fils, 10, *rue Saint-Joseph*, PARIS.

RÉBUS N° 17





AAAA

Un ange au radieux visage,
Penché sur le bord d'un berceau,
Semblait contempler son image
Comme dans l'onde d'un ruisseau.
Jean Reboul.

J. Dépaquit

PETIT PANORAMA DU CYCLE

A part la tentative heureuse de Bouhours qui s'est adjugé le record de l'heure avec entraîneurs par 46 kil. 440 m., rien de bien saillant à signaler.

La paix est faite à l'U. V. F. et tout le monde ne songe plus qu'au grand prix de la ville de Paris qui aura lieu à la piste municipale de Vincennes le 13 octobre et dont les épreuves éliminatoires se courront les 6 et 10 du même mois.

LORD DU FREIN.

* * *

Nous recommandons aux cyclistes l'émail *Labrador*, 25, rue Meslay ; c'est le meilleur émail à froid pour les raccords des machines.



Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

COMPOSITION

QUINQUINA
COCA
KOLA
CACAO
PHOSPHATE DE CHAUX
SOLUTION IODO-TANNIQUE
Excipient **Spécial** *DÉSILES*

La connaissance de sa composition suffit à indiquer les cas dans lesquels on doit employer ce vin. — Ce sont d'abord toutes les affections de débilitation telles que l'*Anémie*, la *Phtisie*, les *Convalescences (surtout celles de la femme aux époques critiques de sa vie)*; la *Faiblesse musculaire* ou *nerveuse* causée par les *fatigues*, les *veilles*, les *travaux* de *cabinet*; l'*épuisement prématuré*; la *Spermatorrhée*; les maladies de la *moëlle*; le *Diabète*; les affections de l'*estomac* et de l'*intestin*; puis les altérations constitutionnelles dues à une viciation du *sang*, telles que : *Goutte*, *Rhumatisme*, *Rachitisme*, *Accidents scrofuleux* des enfants, etc.

Il tonifie la voix, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion.

L'homme débilité y puise la **force**, la **vigueur** et la *santé*. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment **digestif** et **fortifiant** et agréable au goût comme une liqueur de table.

PRIX DU FLACON : **5** FRANCS (franco à domicile).

Dépôt Central : **Rue du Louvre, 5bis, PARIS**

Le Bec Deselle

S'allumant avec une Allumette



7, RUE DES PETITES-ECURIES, PARIS

VIN TONIQUE L. REYNAL — ÉNERGIE, SANTÉ

au *Quinquina*, *Cacao* et *Kola* frais

Conseillé aux Convalescents et contre l'Atonie générale, l'Anemie, la Débilité, les Affections Cardiaques.

La Bouteille 3 fr Franco province par 3 Bouteilles contre mandat-poste.

MIGRAINES, NÉVRALGIES, DOULEURS

Supprimées par la Solution titrée

D'ANTIPYRINE REYNAL

Le Flacon : 2 fr. 50

Fco province par 5 fl. contre mandt-poste.

L. REYNAL, Phien, 42, bould du Temple, Paris, et toutes Pharmacies.

POILS ou **DUVETS** disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser cre 15 c. **ACHILLE**, chimiste, 75, *r. Montmartre, Paris*

PHOTOS, Livres **GALANTS**, etc.

CATALOG et SPÉCIMENS CLOS : 5 fr. G. DUCHÈNE, édit., FLORENCE.

L'ABSINTHE TERMINUS EST BIENFAISANTE

DEMANDEZ-LA, IL S'AGIT DE VOTRE SANTÉ!



CHEZ SOI QUE FAIRE TOUTE L'ANNÉE

J'offre aux dames, demoiselles et messieurs désirant employer leur temps, un joli travail propre, facile, agréable, pouvant rapporter 4 à 5 francs par jour selon production et habileté, sans connaissances spéciales. Ecrire à M. BAPAUME, boulevard de Clichy, 110, Paris. — Timbre pour réponse.

PIANOS A. BORD

14 *bis*, Boulevard Poissonnière, Paris

LOCATION DEPUIS **10** FR. PAR MOIS
LOCATION-VENTE : **20** FR. PAR MOIS

CHEVEUX ! Arrêt certain par les lotions de *Boraxine pitogène* (innocuité garantie par analyse) de la chute des cheveux causée par pellicules, rougeurs, démangeaisons, boutons de la tête, suite de fièvres et toutes maladies. — Le flacon d'un litre, 5 fr., par colis postal 6 fr. — Instruction gratuite sur demande à la pharmacie Centrale, 34, rue Grenier-Saint-Lazare.



PAYABLES **15fr.** PAR MOIS

Au Crédit Musical

9, Rue Caumartin, PARIS

VENTE — LOCATION

Envoi franco. Prix-Courant illustré

Capitaux à prêter à long terme

Aux personnes honorables et sur garanties présentes ou à venir. — *Discrétion absolue*. — LE CONSEILLER, 9, rue Saint-Augustin, Paris. — (17e Année.)

CURIOSITÉS GALANTES

CATALOG. NOUV : 0 f. 50. — 50 spécim. 2 f. et 100, 3 f. LIVRE RARE (Nouv.). — Envoi timb.-poste seulement. UNION ARTISTIQUE, 11, rue de Paradis, à NICE.

SAINT-RAPHAËL-QUINQUINA

Un verre avant chaque repas
C'est un brevet de longue vie!

GUÉRISON *radicale des Maladies secrètes, de la Peau et de l'Impuissance.* Institut de 9 h. du m. à 9 du soir. Rue Cadet, 20, PARIS, et Correspondance.

PRÊT ARGENT DE SUITE, SUR SIGNATURE. RENSEIGNEMENTS GRATUITS. COHEN, 17, Rue de Malte.

PRUDENCE SURETÉ — **Préservatifs en Caoutchouc dilaté et Baudruche** — SÉCURITÉ ABSOLUE

GARANTIS INCASSABLES

APPAREILS SPÉCIAUX pour l'usage intime de l'Homme et de la Femme

MAISON A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, **PARIS**

Contre 30 centimes, la maison envoie *discrètement* en France et à l'Etranger son **Nouveau Catalogue général illustré** de 44 pages et 200 gravures, ou mieux encore 6 Echantillons et le Catalogue contre 1 fr. seulement.

Envoi recommandé 25 centimes en plus. DISCRÉTION



EN 3 JOURS

l'**Injection Américaine "Patesson"**, fait cesser les *Ecoulements* les plus rebelles, récents ou anciens. C'est la seule qui guérisse réellement, sans copahu, ni cubèbe, ni mercure, les *Maladies secrètes, vénériennes, Echauffements, Blennorrhagie, Goutte militaire.* D'un emploi facile elle n'occasionne jamais de rétrécissements toujours dangereux. Flacon av. mode d'emploi 4 fr. envoi discret, fco contre mandat ou bons de poste adressés à M. Pierrhugues, DÉPOSITAIRE : *Pharmacie du Trésor*, 30, r. Vieille-du-Temple, PARIS et Pharmacies de France et Colonies.

Gd GARDE-MEUBLE JANIAUD Jne, 61, rue Rochechouart. **Location** de mobiliers pour Paris et la **CAMPAGNE**.

Vente, Achats, Échanges de mobiliers. Exposition permanente. Garde-meuble par case, 1 fr. le mètre cube. Transport, Déménagement. (Conditions spéciales pour MM. les Officiers des armées de terre et de mer.)

PATE ÉPILATOIRE DUSSER détruit les poils sur le visage des Dames, sans aucun inconvénient. Efficacité garantie *50 Ans de Succès*. (Pour la barbe, 20f; 1/2 bte, spéciale pr la moustache, 10f, fco mdat). Pour les bras, employer le **PILIVORE**. DUSSER, 1, rue J.-J.-Rousseau.



Reproduction d'une lithographie coloriée d'Eugène **Lami**.

★ N° 49. — 12 Octobre 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— Trois énormes sangliers se dressent tout à coup devant moi!... Pan! J'abats le premier... Pan! Je couche le deuxième... Le troisième d'un bond s'élance... Pan! Je me réveille.

Dessin de Benjamin Rabier.



I

Non ! mais pige moi c'te brute qui tape sur un pauv' cleb



II

S'pèce de muf ! quoi qu' vous a fait ce pauv' cab'



III

Des fois qu' on vous en ferait autant



IV

Ben quoi on a du cœur ou on n'en a pas moi j'peux pas voir martyriser des bêtes

LE RIRE à ses Lecteurs

LE RIRE va entrer très prochainement dans sa deuxième année.

A cette occasion, il tiendra tout particulièrement à remercier ses lecteurs de leur accueil si encourageant, en leur offrant un numéro de sa façon.

Mais il ne saurait se tenir quitte envers le public qui a si largement favorisé sa tentative et tenu compte de ses efforts.

Grâce à ce public, nous avons pu fonder et mener au succès le premier journal humouristique français vraiment artistique et vraiment bon marché à la fois.

Le Rire compte encore faire de nombreux sacrifices et de nouveaux efforts pour garder cette place conquise grâce à ses vaillants et originaux collaborateurs.

Nous pouvons annoncer dès à présent une nouvelle que nos lecteurs accueilleront avec le plus grand plaisir, nous en sommes certains.

A partir de ce moment la collaboration régulière de

CARAN D'ACHE

nous est acquise.

Il nous paraît tout à fait superflu de faire l'éloge du maître humouristique, un des plus grands et des plus incontestés artistes du rire.

Nous publierons donc régulièrement tous les quinze jours **un dessin de**

CARAN D'ACHE

tantôt une **première page en couleurs,** tantôt **un dessin en noir,** une de ces fantaisies d'un comique si intense et d'une exécution si raffinée.

Le Rire.



— Comment, monsieur Balourd! Vous ne connaissez pas l'Iliade d'Homère.
— Oh! monsieur, nous sortons si peu!

Dessin de Iluard.

L'EAU A PARIS — *Dédié à M. Humblot.*



— Pourriez vous me faire une aquarelle de la source d'Ingres ?
— Impossible, monsieur, il n'y a plus d'eau de source !



— Oh, le sale individu! dans notre eau à boire!

Dessins d'Abel Faivre.



Il y a cinquante ans, Monsieur Dugrosdoit arrivait à Paris avec ses deux sabots.

Dessin de C. LÉANDRE.

LA RENTRÉE DE LA PLUIE





OU L'ASILE INCERTAIN

Dessin de B. RABIER.

FRIPONAUD

A Georges d'Esparbès.

— J'étais assis, seul, à la terrasse d'une brasserie de Montmartre. Au loin, je distinguai Friponaud qui s'amenait.

Friponaud est un garçon fort intelligent et extrêmement indélicat.

Espérant qu'il passerait sans me voir, je lui tournai le dos et mes yeux, inattentifs, suivirent dans le vague la fumée de mon cigare.

Les pas de Friponaud gagnèrent en sonorité, son approche devint imminente. Malgré qu'une mouche me faisait sur une aile du nez de titillantes galipettes, je conservai une immobilité de pierre tombale, retenant ma respiration ; ému comme si j'allais être pincé dans une sale affaire.

— Ce cher Prairial ! exclama joyeusement Friponaud, en claquant de la main sur mon omoplate qu'il avait parfaitement reconnue.

Je me retournai, l'air rogue, sans simuler le plus chétif étonnement et je laissai tomber d'une voix uniforme :

— Friponaud.

— Lui-même ! En voilà des temps qu'on ne t'a vu !

Friponaud, qui m'avait dérobé la main, la secouait dans les deux siennes avec la fâcheuse exubérance des méridionaux du Nord. Il avait l'air si franchement heureux de me retrouver que ma répulsion céda. Mieux vaut, pensai-je, durant un quart d'heure la société d'une amusante canaille que pendant vingt ans la compagnie d'un veau honnête. Avec le premier je ferme mon veston sur mon portefeuille et tout est dit ; j'ai beau me boutonner, je serai toujours la victime du second.

— Qu'est-ce que tu prends, mon vieux Friponaud ?

— Oh, n'importe quoi ! C'est histoire de causer... Des sandwichs et un demi...

— Tu engraisses.

— Trop.

— Tu devrais faire de la bicyclette.

— Je n'attends qu'une occasion. Tu en fais beaucoup, toi ?

— Pas mal.

— Tu as une jolie machine.

Friponaud s'était levé et examinait en connaisseur la brillante bécane calée sur la bordure du trottoir.

— Je t'écoute, et des pneus épatants. Je les connais ; *si tu crèves en route*, tu les regonfles sans les ôter des roues ! C'est pratique.

— Un peu.

— Tu permets ? interrogea Friponaud, le pied gauche sur une pédale, la jambe droite franchissant déjà la selle.

— Fais comme chez moi.

Friponaud évolua savamment entre les chaises et les tables, autour du refuge, des fiacres, des badauds.

— Fameux, tes roulements ! dit-il en passant une dernière fois devant la brasserie.

Ce furent ses dernières paroles.

Il disparut dans la nuit qui venait justement de descendre sur le boulevard. Et depuis, il y a bien un an de cela — comme on vieillit — je n'ai plus revu Friponaud !

Friponaud est un garçon fort intelligent — mais extrêmement indélicat.

Car, enfin, cette machine aurait très bien pu m'appartenir.

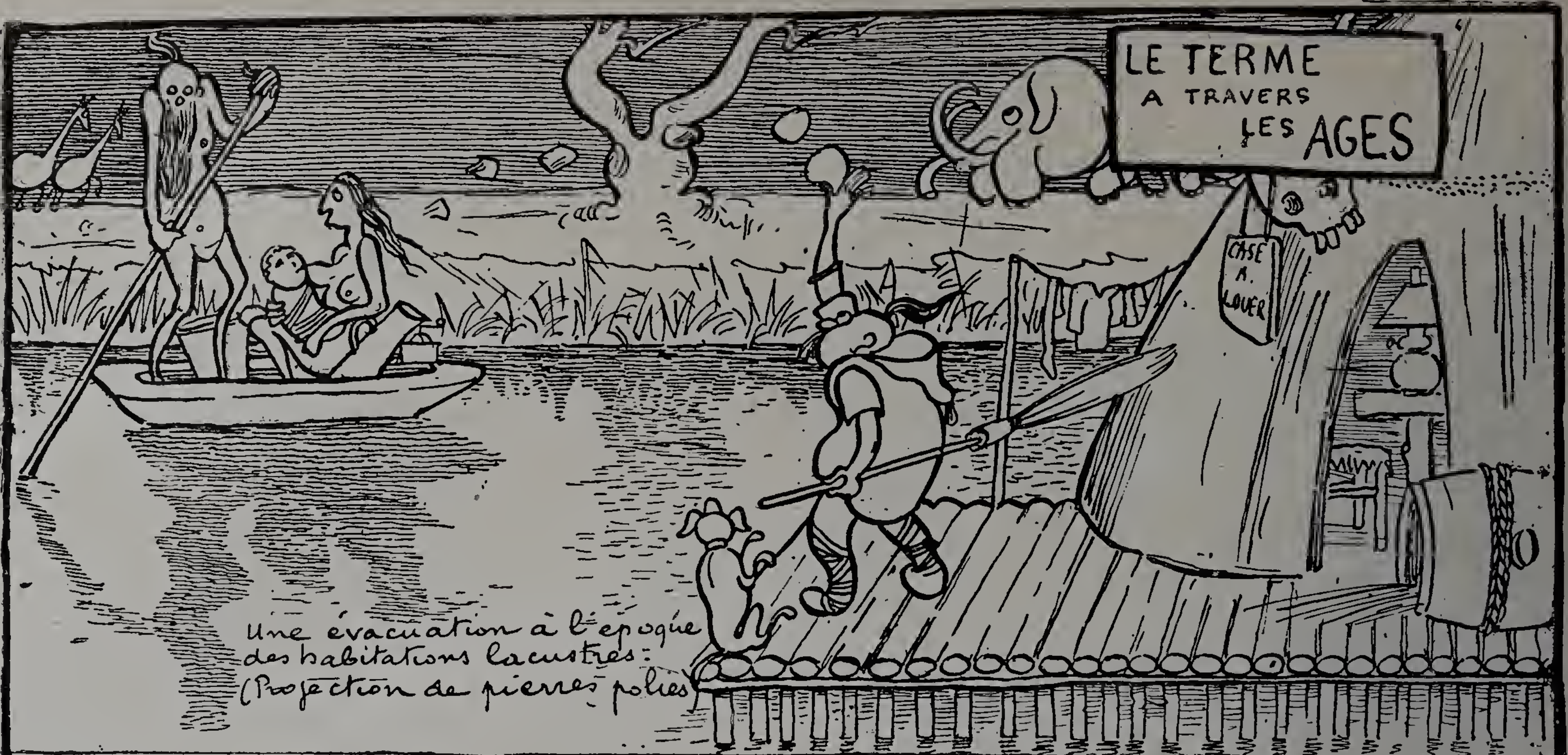
JEAN PRAIRIAL.

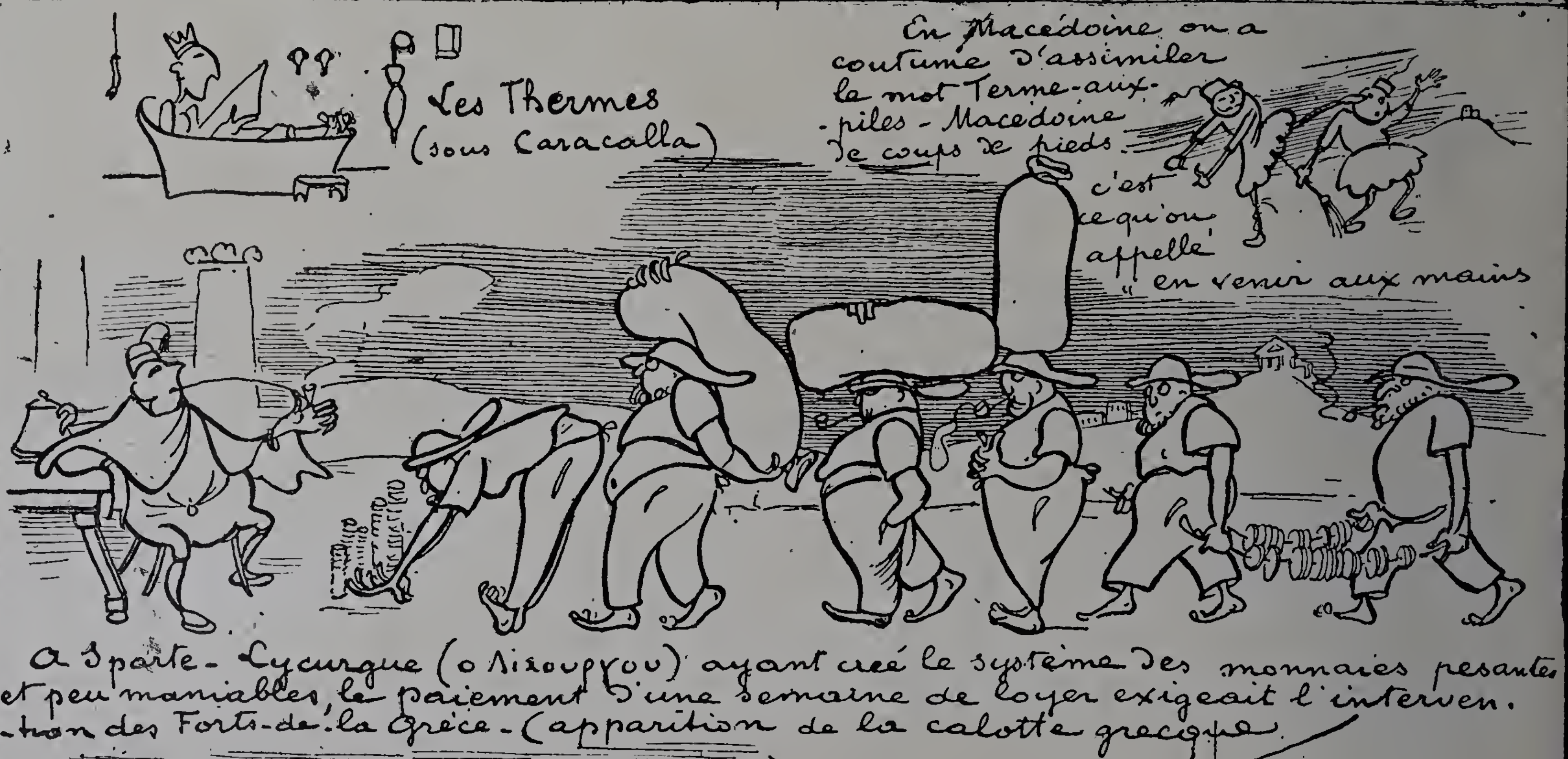


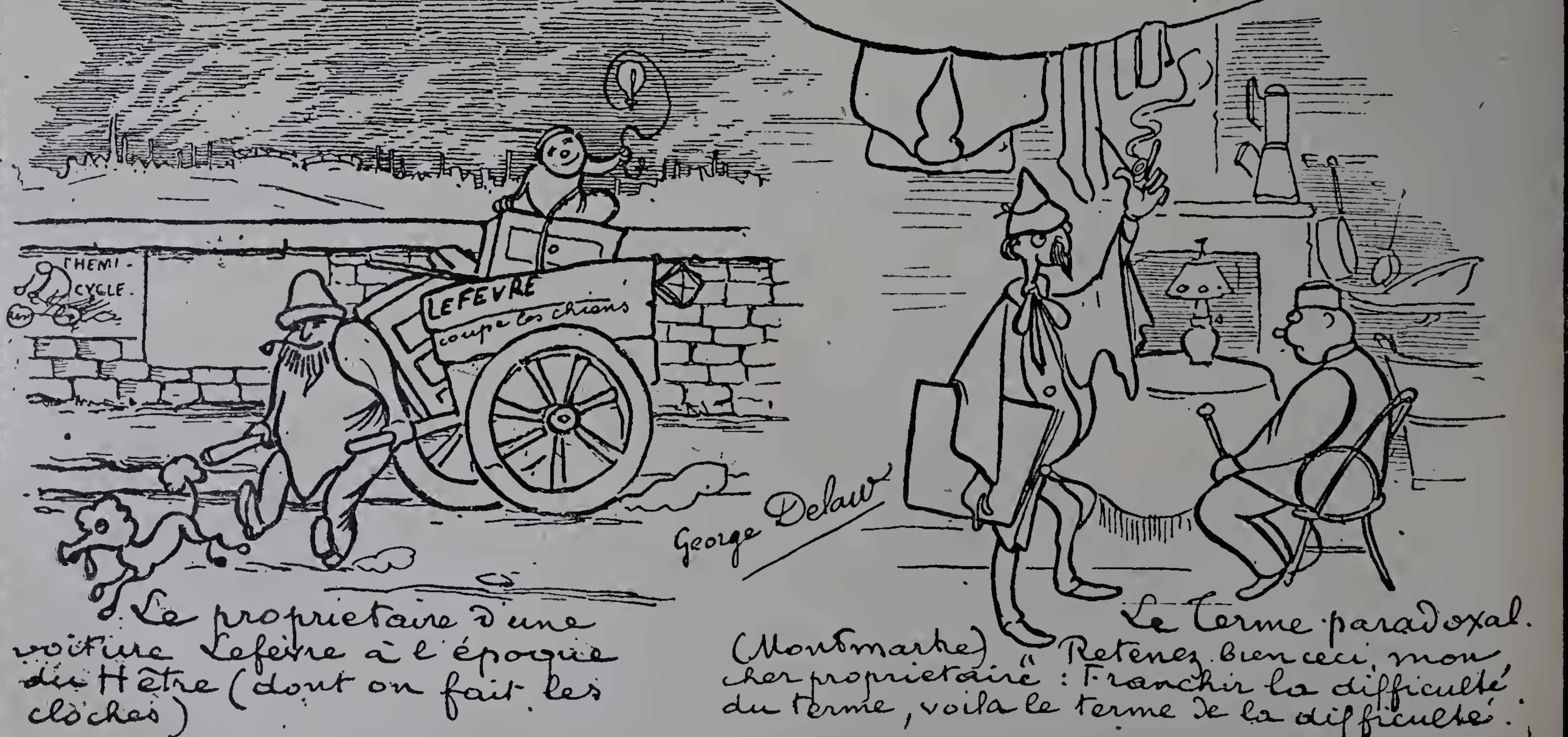




— Ben ! mon vieux, y a pas d'erreur... t'as pas dû arriver en retard le jour de la distribution des abatis.







Dessin de Georges Delaw.



M. Paul Hervieu invente une nouvelle façon d'être malheureux en ménage.

(*Les Tenailles*, à la Comédie Française, portraits de MM. Paul Hervieu, Duflos et de Mlle Brandès.)

Dessin de C. Léandre.

DERNIERS ÉCHOS DES GRANDES CHALEURS



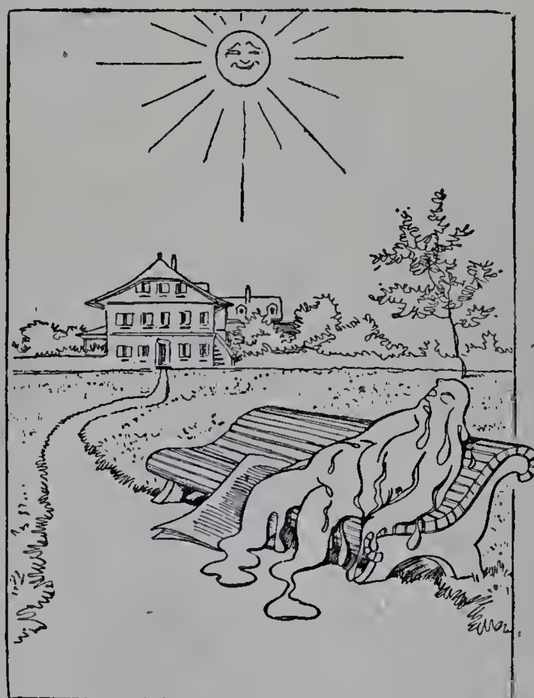
— Reste ici, mon chéri, à lire tranquillement ton journal. Je ne serai pas longtemps.



. . . .



. . . .



. . . .



. . . .



— Ciel! Mon mari! Il est à peine reconnaissable.

Dessin de GODEFROY.

SOUVENIR D'UN VOYAGE ROYAL



— Ah! ça. Qu'est-ce qu'ils regardent donc tous? Je ne vois rien de bien intéressant.



— Qu'est-ce que tout ce monde attend donc?
— Nous attendons le roi des Belges.

Dessin de P. MADELINE.

Les Gaîtés de la Rampe

Il les serre et les serre bien, les pauvres époux, M. Paul Hervieu, comme le montre le dessin de Léandre.

Le Code a certainement des *Tenailles* extrêmement dures pour les mal mariés, mais la plupart du temps, dans la vie, lorsque le Code est trop tenaillant, les conjoints s'échappent par les marges, qui, elles, sont extrêmement élastiques et complaisantes.

Quoi qu'il en soit, l'idée de M. Hervieu est généreuse et sa pièce a brillamment réussi, grâce à un troisième acte en chair ; mais les deux premiers, qui étaient en bois, avaient tout d'abord inspiré quelques inquiétudes.

Il y eut, notamment, au deuxième, un chapitre du Code civil, dialogué, qui rappelait, en moins gai, le procédé de Pétillon dans *Bébé*. Seulement, tandis que Pétillon chantait les Attributions du Conseil de famille ou la Prescription sur l'air de *J'ai un pied qui remue*, Irène Fergan et son brutal de mari se contentèrent de se jeter à la tête des articles de la loi du divorce sur un ton extrêmement animé.

Enfin, tout est bien qui finit mal. Le mari qui refusait le divorce à sa femme, voudrait divorcer maintenant qu'il se sait co...; la femme qui voulait divorcer refuse maintenant qu'elle sait que ça arrangerait son mari, et ils continueront à se regarder comme des chiens de faïence... enragés. Ainsi, M. Paul Hervieu a inventé une nouvelle manière d'être malheureux en ménage; le besoin s'en faisait sentir.

L'ardente et sombre Brandès, le tyrannique Duflos, la bonne et un peu larmoyante Pierson, ont été applaudis comme ils le méritaient, ainsi que les redingotes et les cravates de M. Le Bargy, un élève de la nouvelle Ecole d'Athènes, qui n'a rien de commun, je vous prie de le croire, avec la Nouvelle Athènes.

Qu'est-ce qui disait donc que l'on n'avait plus les traditions à l'Odéon?

L'on revient, au contraire, à cette tradition, odéonienne par excellence, qui voulait que ce fût le théâtre le plus ennuyeux et le plus désert de Paris.

Alors que l'Odéon devrait être, par destination même, le théâtre où se produiraient des pièces dans le genre de celle de M. Hervieu, la scène du Luxembourg aspire à remplacer le théâtre de la Tour d'Auvergne.

Plaignons, sans les blâmer, les tout jeunes gens à qui l'on a rendu le médiocre service de jouer les *Trois Saisons* et *La Vie* (un titre bien modeste !), ainsi que les artistes forcés d'interpréter ces pièces de jeunes par trop jeunes.

Signalons dans le genre gai la réouverture du *Divan Japonais* où parmi une troupe des plus... jeunes aussi, on peut néanmoins citer une gentille et agréable chanteuse, Mlle G. Dalbret.

Marquis de Mores Ridendo.



— Je croyais que ta mère avait vendu ses chevaux et son coupé?
— Oui, mais j'ai gardé le cocher pour mon usage personnel.

Dessin de Luc Leguay.



Si l'Angleterre et l'Allemagne ont fait acte d'adhésion à la fête nationale italienne... le cœur ulcéré de Léonino a trouvé la consolation dans les habituelles et très chères filles de S. Ste Mère l'Église.

(*Fischietto*, Turin,)

LA GLOIRE A MADAGASCAR



Une mauvaise affaire.

(*Kladderadatsch*, Berlin.)

LA LECTURE
Publie outre L'INCONNU



PAR PAUL HERVIEU
LE JOURNAL D'UNE RUPTURE, par René Maizeroy.
CHARLIE, par Fernand Vandérem.
TERRE D'ESPAGNE, par René Bazin.

Envoi d'un numéro spécimen de 112 pages contre 15 c.
F. JUVEN et Cie, éditeurs, 10, rue St-Joseph, Paris

ABONNEMENTS :
Un an: Paris, 12 fr.; *Départ.*, 14 fr.; *Étranger*, 16 fr.
6 mois : — 7 fr. — 8 fr. — 9 fr.

BULLETIN FINANCIER

La liquidation de septembre s'est effectuée dans des conditions généralement très satisfaisantes, et le renchérissement des taux des reports a dérangé les combinaisons des spéculateurs. On s'attendait d'ailleurs à ce que l'argent se montrât un peu plus resserré. Le mois d'octobre est un mois de grosses échéances, et les établissements de crédit ont tout naturellement besoin, pour y faire face, de se précautionner d'importantes disponibilités. L'argent fait ainsi un peu défaut à notre place. Mais c'est là, nous le répétons, une cause normale et passagère qui n'apporte aucune modification réelle dans la tenue de notre marché. Cette tenue, nous le répétons, est bonne, et c'est avec satisfaction que nous constaterons le retour du public à nos rentes et aux valeurs qui offrent à peu près même sécurité et mêmes avantages.

Grâce à l'heureuse décision de la Coulisse qui interdit les nouvelles introductions à terme jusqu'au 15 janvier, le marché des Mines d'or n'a plus le même aspect. Ses agioteurs sont tout surpris de ne pas gagner 50 francs par heure et par titre. Rien ne va plus pour eux. Quelques bons titres surnagent encore! Mais quelle débâcle pour le plus grand nombre! Et c'est tant mieux.

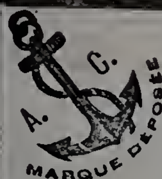
PETIT PANORAMA DU CYCLE

Tous les événements s'aplatissent, s'effacent devant le *greatest event* du Grand Prix, dont les épreuves éliminatoires ont été courues dimanche dernier et jeudi de cette semaine sur la piste municipale de Vincennes. Dimanche prochain, en présence de M. le Président de la R. F., sera courue la finale qui continuera l'épreuve la plus sensationnelle des épreuves à sensation. L'éclat que la réunion empruntera à la présence du chef de l'Etat et de son entourage, la valeur des prix (10,000 francs), la décoration de la piste, tout contribuera à faire de la journée du Grand Prix de Paris la plus grande journée de l'année. La recette est pour les pauvres de la ville.

Tous les pays d'Europe, sauf l'Italie, y seront représentés par leur champion.

Officiers ministériels.

TERRE de VILLOTRAN (Oise). Chateau, bois, etc., 503 hect. env. TRÈS BELLE CHASSE. M. à p. 450,000 f. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, 22 oct. 95. S'ad. à Me Delapalme, not. 15, Chaussée-d'Antin.



Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

COMPOSITION

QUINQUINA
COCA
KOLA
CACAO
PHOSPHATE DE CHAUX
SOLUTION IODO-TANNIQUE
Excipient **Spécial** DÉSILES

La connaissance de sa composition suffit à indiquer les cas dans lesquels on doit employer ce vin. — Ce sont d'abord toutes les affections de débilitation telles que l'*Anémie*, la *Phtisie*, les *Convalescences (surtout celles de la femme aux époques critiques de sa vie)*; la *Faiblesse musculaire* ou *nerveuse* causée par les *fatigues*, les *veilles*, les *travaux* de *cabinet*; l'*épuisement prématuré*; la *Spermatorrhée*; les maladies de la *moëlle*; le *Diabète*; les affections de l'*estomac* et de l'*intestin*; puis les altérations constitutionnelles dues à une viciation du *sang*, telles que : *Goutte*, *Rhumatisme*, *Rachitisme*, *Accidents scrofuleux* des enfants, etc.

Il tonifie la voix, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion.

L'homme débilité y puise la **force**, la **vigueur** et la *santé*. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment **digestif** et **fortifiant** et agréable au goût comme une liqueur de table.

PRIX DU FLACON : **5** FRANCS (franco à domicile).

Dépôt Central : **Rue du Louvre, 5bis, PARIS**

DIGESTIF CLIN

Le **DIGESTIF CLIN** doit être pris à la dose d'un verre à liqueur à chaque repas dans les cas de *Maux d'estomac*, *Dyspepsies*, *Gastrites*, *Gastralgies*.

C'est le plus puissant des digestifs pour stimuler et rétablir les fonctions de l'estomac.

PRIX : 4 FRANCS LE FLACON.

Exiger le **Véritable Digestif Clin**

Mon CLIN et Cie, 20, r. Fossés-St-Jacques, PARIS

CHEZ SOI QUE FAIRE TOUTE L'ANNÉE

J'offre aux dames, demoiselles et messieurs désirant employer leur temps, un joli travail propre, facile, agréable, pouvant rapporter 4 à 5 francs par jour selon production et habileté, sans connaissances spéciales. Ecrire à M. BAPAUME, boulevard de Clichy, 110, Paris. — Timbre pour réponse.



EN 3 JOURS

l'Injection Américaine "Patesson" fait cesser les *Ecoulements* les plus rebelles, récents ou anciens. C'est la seule qui guérisse réellement, sans copahu, ni cubèbe, ni mercure, les *Maladies secrètes*, *vénériennes*, *Echauffements*, *Blennorrhagie*, *Goutte militaire*. D'un emploi facile elle n'occasionne jamais de rétrécissements toujours dangereux. Flacon av. mode d'emploi 4 fr. envoi discret, fco contre mandat ou bons de poste adressée à **M. Pierrhugues**, DÉPOSITAIRE : *Pharmacie du Trésor*, 30, r. Vieille-du-Temple, PARIS et Pharmacies de France et Colonies.

CURIOSITÉS GALANTES

CATALOG. NOUV : 0 f. 50. — 50 spécim. 2 f. et 100, 3 f.
LIVRE RARE (Nouv.). — Envoi timb.-poste seulement.
UNION ARTISTIQUE, 11, rue de Paradis, à NICE.

LE MERVEILLEUX CORICIDE

RONDELLE EMPLATRE supprime en 3 jours : **cors, œils de perdrix**, etc.
SANS DOULEUR, PAR SIMPLE APPLICATION
Pharmacie, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, Paris, et toutes Pharmies. Boîte, 1 fr. 25 ; 1/2 Boîte, 75 c.
Et HALPHEN, 6, rue Demarquay.

VIN TONIQUE L. REYNAL

ENERGIE, SANTÉ

au *Quinquina*, *Cacao* et *Kola* frais

Conseillé aux Convalescents et contre l'Atonie générale, l'Anémie, la Débilité, les Affections Cardiaques.

La Bouteille 3 fr. Franco province par 3 Bouteilles contre mandat-poste.

MIGRAINES, NÉVRALGIES, DOULEURS

Supprimées par la Solution titrée

D'ANTIPYRINE REYNAL

Le Flacon : 2 fr. 50

Fco province par 5 fl. contre mandt-poste.

L. REYNAL, Phien, 42, bould du Temple, Paris, et toutes Pharmacies.

55 ANNÉES DE SUCCÈS — 58 RÉCOMPENSES

Alcool de MENTHE de **RICQLÈS**

(Le seul Alcool de Menthe véritable)

Souverain contre indigestions, maux d'estomac, de nerfs, de cœur, de tête. Calme instantanément la soif et assainit l'eau. Excellent aussi pour la toilette et les dents.

Exiger le nom DE RICQLÈS



Capitaux à prêter à long terme

Aux personnes honorables et sur garanties présentes ou à venir. — *Discrétion absolue.* — LE CONSEILLER, 9, rue Saint-Augustin, Paris. — (17e Année.)



PAYABLES **15 fr.** PAR MOIS

Au Crédit Musical

9, Rue Caumartin, PARIS

VENTE — LOCATION

Envoi franco. Prix-Courant illustr'

ARGENT

en trois jours, commerçants et industriels génés, mais solvables. Discrétion absolue. Vente et achat de titres coté et non coté. Escompte de valeurs commerciales. FÈVRE, 6, rue Pierre-Dupont. Paris.

Plusieurs **MILLIONS** à **PRETER** sur Signature. *(Discrétion).*
CREDIT NATIONAL. 18, Rue Turbigo (Seule Maison réalisant les Prêts).

POILS

ou **DUVETS** disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser cre 15 c. ACHILLE, chimiste, 75, *r. Montmartre, Paris*

PRÊT ARGENT

DE SUITE, SUR SIGNATURE
RENSEIGNEMENTS GRATUITS
COHEN, 17, Rue de Malte.

PHOTOS, Livres GALANTS, etc.

CATALOG. et SPÉCIMENS CLOS :
5 fr. G. DUCHÈNE, édit., FLORENCE.

CHEVEUX !

Arrêt certain par les lotions de *Boraxine pitogène* (innocuité garantie par analyse) de la chute des cheveux causée par pellicules, rougeurs, démangeaisons, boutons de la tête, suite de fièvres et toutes maladies. — Le flacon d'un litre, 5 fr., par colis postal 6 fr. — Instruction gratuite sur demande à la pharmacie Centrale, 34, rue Grenier-Saint-Lazare.

PRUDENCE SURETÉ — SÉCURITÉ ABSOLUE

Préservatifs en Caoutchouc dilaté et Baudruche

GARANTIS INCASSABLES

APPAREILS SPÉCIAUX pour l'usage intime de l'Homme et de la Femme

MAISON A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, **PARIS**

Contre 30 centimes, la maison envoie *discrètement* en France et à l'Etranger son **Nouveau Catalogue général illustré** de 44 pages et 200 gravures, ou mieux encore 6 Echantillons et le Catalogue contre 1 fr. seulement.

Envoi recommandé 25 centimes en plus. — DISCRÉTION

✻ ST-RAPHAËL-QUINQUINA ✻

PREMIÈRE MARQUE DES VINS TONIQUES

GD GARDE-MEUBLE JANIAUD

Jne, 61, rue Rochechouart. **Location** de mobiliers pour Paris et la **CAMPAGNE**.

Vente, Achats, Échanges de mobiliers. Exposition permanente. Garde-meuble par case, 1 fr. le mètre cube. Transport, Déménagement. (Conditions spéciales pour MM. les Officiers des armées de terre et de mer.)

PATE ÉPILATOIRE DUSSER

détruit les poils sur le visage des Dames, sans aucun inconvénient. Efficacité garantie *50 Ans de Succès*. (Pour la barbe, 20f ; 1/2 bte, spéciale pr la moustache, 10f, fco mdat). Pour les bras, employer le **PILIVORE**. DUSSER, 1, rue J.-J. Rousseau.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.

PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.



— Vous ne les trouvez pas un peu exagérées?
— Oh! madame a le bras long et, pour peu qu'elle ait un député dans sa manche..... il y en a de si gros!

Dessin de Abel Faivre.

★N° 50. — 19 Octobre 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— Sous l'Empire, un homme qui osait suivre une femme pendant dix minutes sans lui parler, était classé, ma fille!

Dessin de Vallotton.



— C'est tout de même curieux! Chaque fois que je veux te lire de mes vers, tu t'endors!



LES VOCATIONS

— Et toi, Henri, qu'est-ce que tu veux être?

. Tambour-major, papa.

MALGACHIS

Elle a donc pris fin, cette madagascarade, organisée, dirait-on, par des chienlits criminels, une des plus monstrueuses fumisteries par où se soit affirmée la nullité homicide des bourreaucrates dont l'ami Henry Baüer a courageusement dénoncé les louches manœuvres, en gars qui ne craint pas de mettre le feu aux bougres?

Ceux qui ont préparé cette fantastique « expédition » (digne de ce nom par la rapidité avec laquelle nos soldats ont été « expédiés ») ne dépareraient certes pas une exposition d'ostréiculture administrative, et les cabinets luxueux où ces penseurs bivalves sécrètent leurs combinaisons, m'apparaissent comme de véritables suc-kursaals d'Ostende.

Aux régiments disparus là-bas, l'Administration, avec son imbécillité proverbiale, eut soin d'appliquer les principes de la Sagesse des Rations. Crevant de faim, nos pauvres troubades n'ont eu à se mettre sous la dent que des morceaux de voiture Lefèvre — réédition du miracle de la multiplication des sapins — cependant qu'ils gardaient l'espoir pour la soif. Dites, oh! dites pourquoi, avec les ossements de ceux qui ont lâché la colonne, n'en dresserait-on pas une à la gloire des bureaux?

A coup sûr, la conscience d'une telle besogne tuerait le sommeil d'un simple meurtrier qu'elle obséderait de vengeresses hantises. (En voulez-vous des cauchemars?) Mais ces drôles ont un rond-de-cuir à la place du cœur et continuerait à travailler pour l'exportation, sans remords. Déjà, leurs administratives bedaines s'arrondissent pour l'étalage des décorations futures, primes à l'assassinat, destinées à rehausser la ventripotence criminelle de ces Panses macabres.

C'est si peu de choses, des soldats Français! Ceux qui sont allés jalonner de leurs cadavres la route de Majunga, n'étaient pas des fonctionnaires; ils ignoraient les palmes académiques; c'étaient les aînés de quelques pauvres familles où le premier gas se fait sans qu'on y pense. Ils sont partis sans savoir que leur mort devait sauver une coterie compromise, et que, servant la France moins que les intérêts financiers de tels youpins véreux, on les employait à tirer les Barons du feu...

L'annonce de la prise de Tananarive va permettre à nos bureautins, faiseurs de patriotisme à domicile, de s'attribuer les mérites de la victoire. Triomphateurs à grand fracas, ils pousseront des cris d'allégresse comme s'ils avaient sauvé la Patrie, et exulteront de toutes les joies du Capitole. Puis ils combleront de félicitations les survivants, s'il en reste.

Et après? Eh bien! après, on utilisera sans délai ce nouveau débouché qui s'ouvre devant les fils à papa et les ratés de la diplomatie. Madagascar va devenir une pépinière de hauts et puissants crétins, et tout sera pour le mieux dans la meilleure des colonies. Quand le Haut va, tout va.

WILLY.



— Cent sous la séance!... Et, si au lieu de travailler, nous ne faisions rien?
— Ce serait plus cher.



Le Major. — Lebaudy?... Ah! c'est vous qui êtes si riche?... Pauvre diable!

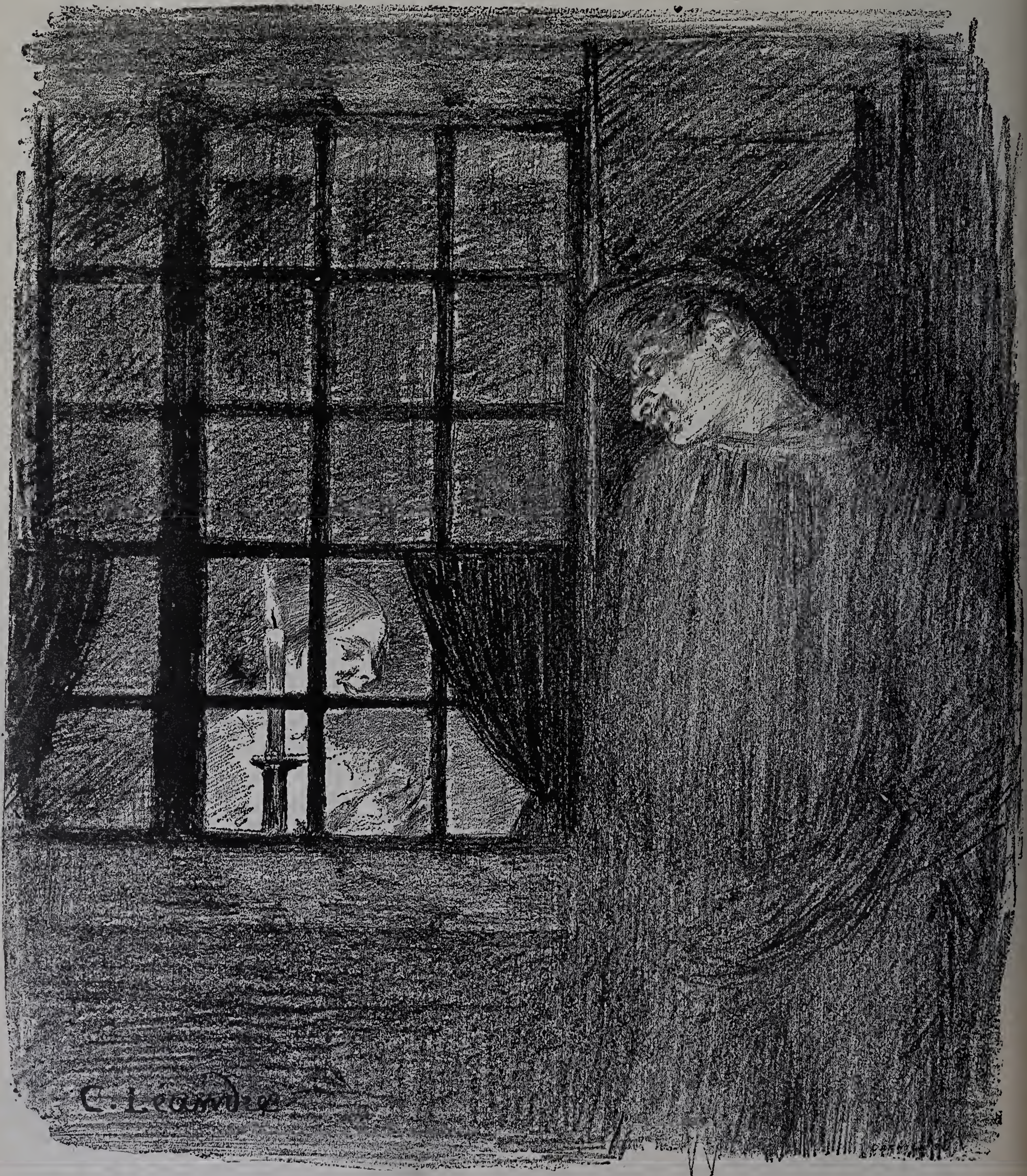


— Tu sais, chéri, Berthe veut vendre son petit coupé bleu... Il est bien joli, le petit coupé bleu de Berthe... Et puis, quelle économie!... Plus d'omnibus!



CURIOSITÉ

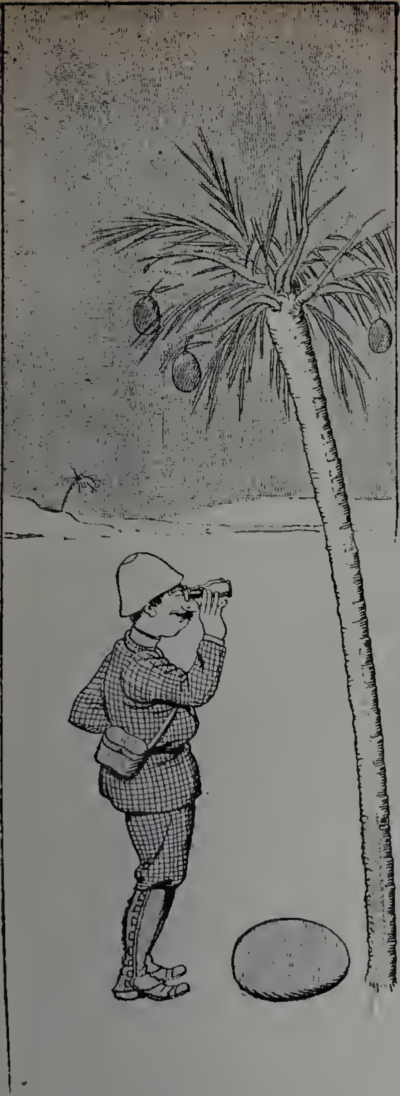
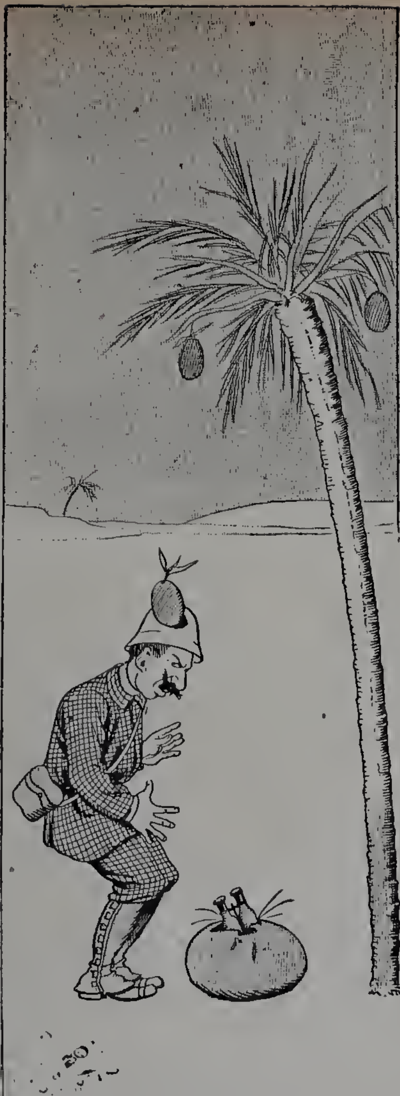
MA NORMANDIE



NOS CONSCRITS

— Et l'soër, j'vas comm' ça la guetter à sa f'nêt', oùsqu'ô r'coud ses bas...

Dessin de C. Léandre.



AU PAYS DES SURPRISES

Dessin de B. RADIER.

DÉJA!



— P'tite mère ne voulait pas que grande sœur se marie avec cousin. Alors grande sœur a acheté un petit garçon à cousin.

— Pardi!



— J'ai pas de nez?... Mais pour quinze sous on ne peut pourtant pas avoir Vénus!

V'LA L'UTOMNE!

UN COUP DE VENT

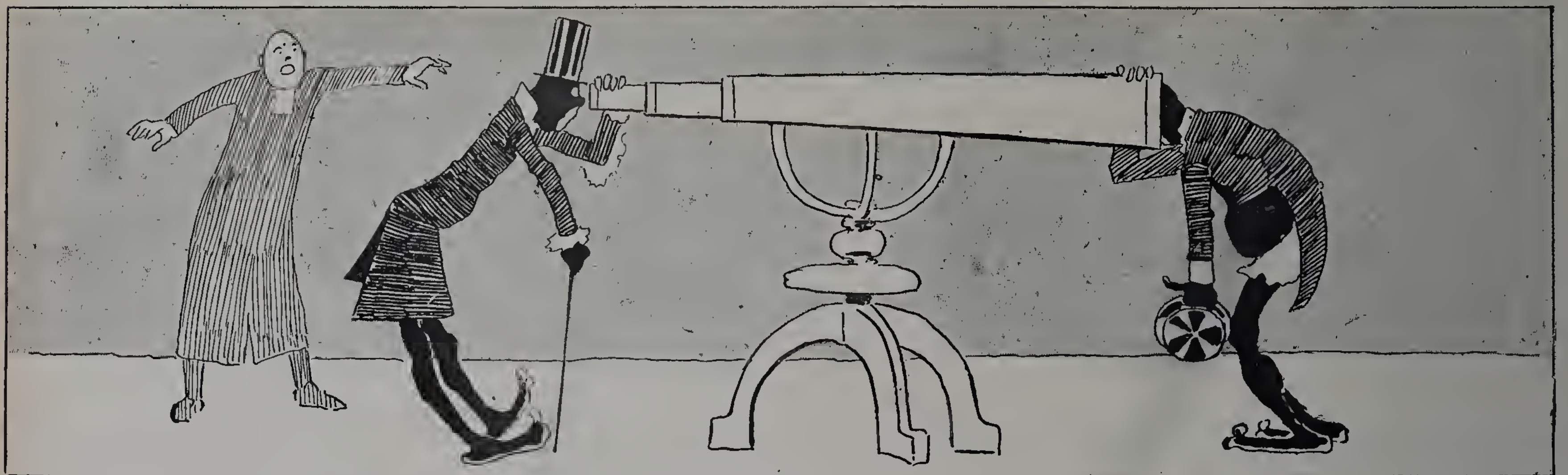
Dessin de Heidbrinck.

LA VRAIE HISTOIRE DU TÉLESCOPE DE TANANARIVE

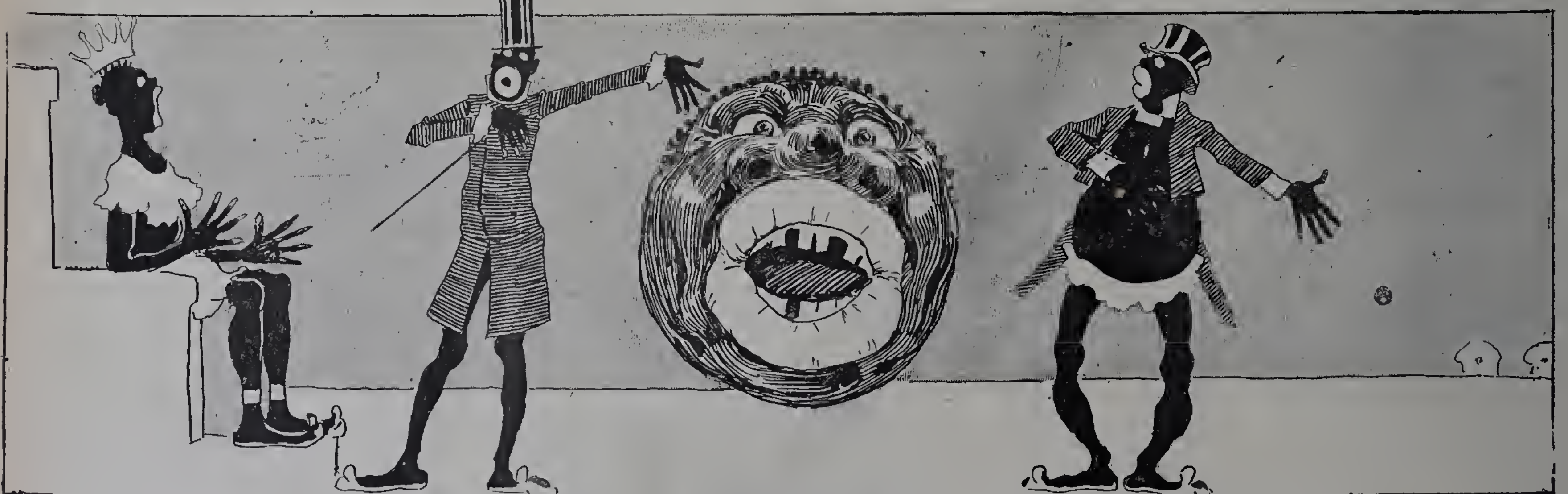
(De notre correspondant spécial auprès de la Reine.)



Sa Majesté ordonne à ses ministres (14e et 13e honneurs) de lui rendre compte du canon-sorcier français.



Chacun l'étudie à sa façon.



Le compte rendu. — Le 1er ministre a vu une énorme tête de diable; le 2e ministre en a vu une toute petite.



Ces merveilles et ce désaccord prouvent qu'il y a sorcellerie. La Reine commande la destruction du télescope.

Le Rire à l'Étranger

HÉSITATION



La bicycliste. — Est-ce que vous avez vu passer une dame sur sa bicyclette?

Le paysan. — Ma foi, j'ai vu passer quéqu'un sur une de vos machines, mais je ne savons pas trop si c'était eun' dame ou un jeune gas comme vous. (*Sketch*, Londres.)



La lady, *avec sympathie.* — Eh bien, Miss Smith, j'espère que vous avez eu de bonnes vacances?

La couturière. — Oh! très bonnes, my lady, j'avais emporté ma machine avec moi.

La lady. — Que je vous plains! Comment! vous travaillez même pendant vos vacances?

La couturière. — Oh! je ne parle pas de ma machine à coudre, je parle de ma bicyclette. (*Punch.*)







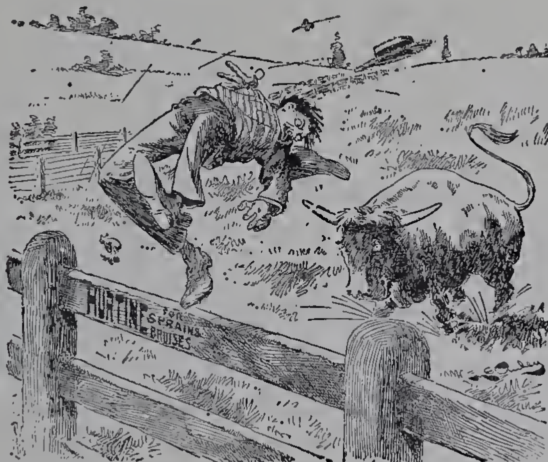






La terrible aventure du Petit Fiji
(*Judge*, New-York.)





UN BON COUP EN EFFET

Laguigne. — Ah! ah! Un trèfle à quatre feuilles! je crois qu'un bon coup de chance... va m'arriver... (*Puck*, New-York.)

LA REVANCHE DU TERRIER



Bob, *à part.* — Ça va bien! attendons encore un an. Patience.



Bob, *un an plus tard.* — C'est vous le marmot qui aviez l'habitude de me suspendre par la queue, hein?



... Eh bien! maintenant, qu'est-ce que vous en dites? (*Puck*, New-York.)

Les Gaîtés DE LA RAMPE

En attendant quelques-unes des actualités théâtrales illustrées que nous préparons, signalons surtout le *Faune* récemment donné à la Comédie-Française.

Notre ami, Coquelin Cadet, a été un faune à faire rêver toutes les hamadryades. Pieds de boue, cornes, queue, tout parfait. Et quelle gaîté! Cadet a parfaitement ren du le côté gai de cette divinité rustique, dont les Grecs s'amusaient et qui n'était point farouche comme l'a comprise le romantisme.

La reprise aux Folies-Dramatiques de *François-les-Bas-Bleus* a eu un vif et légitime succès. La musique de Bernicat est toujours charmante; le livret amusant et l'interprétation très bonne. Il faut louer particulièrement le joyeux Hittemans et les voix agréables de M. Périer et de Mme Pernyn.

Le *Scandale du Louvre*, le nouveau ballet de l'Olympia, de MM. Akar et R. Milès a trouvé aussi le meilleur accueil. L'idée en est ingénieuse, la musique fort réussie et les danseuses presque toutes jolies.

M. de M. R.

Bulletin Financier

Les négociations sont toujours fort peu actives sur notre marché; nos rentes font cependant bonne contenance, et nous remarquons que le comptant procède à des achats sinon importants, du moins très suivis. C'est là un indice de favorable augure.

La plupart des valeurs étrangères se maintiennent aux environs de leurs limites précédentes. Nous signalerons toutefois la lourdeur de la rente espagnole et de la rente italienne. Les valeurs ottomanes ont été également assez éprouvées, à la suite des affaires d'Arménie. Les fonds russes sont généralement calmes, avec un marché assez étroit.

Les Sociétés de crédit sont stationnaires; elles n'engagent aucune affaire nouvelle, et tarissent ainsi, *proprio motu*, leurs chances de bénéfices.

Nos chemins de fer restent stationnaires; ce sont là des valeurs de placement qui ne sont guère appelées, pour le moment, à subir des fluctuations intéressantes.

Les lignes étrangères sont non moins calmes.

Les valeurs industrielles ne varient pas.

Le marché des mines d'or est très lourd. La décision de la coulisse interdisant l'introduction à terme de nouvelles mines a produit un fâcheux effet, que, pour notre part, nous estimons très salutaire.

Petit Panorama du Cycle

Les deux premières réunions du Grand Prix ont été courues et, la piste de Vincennes étant des plus régulières, il n'y a eu aucune surprise : les meilleurs coureurs se sont classés et sont qualifiés pour la finale de dimanche prochain. Le Grand Prix devient donc le véritable championnat du monde, grâce à son caractère d'internationalité. A part le champion suisse, Téo Champion, tous les crachs étranger, Banker l'Américain, Barden l'Anglais, Protin le Belge, Morin, Bourrillon et Jacquelin les Français, doivent prendre part à la finale. Le vainqueur de celle-ci pourra donc être légitimement proclamé champion du monde.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN. PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.



Encore une gavotte...



Un' tout' petit' gavotte...
Trala la la la la



L'archet donne la note
Un' tout' petit' gavotte...



Nous partirons après cette gavotte là.

★ N° 51. — 26 Octobre 1895. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— Mais m'man, dépêche toi de mettre ton corset... Tu n'as que le temps! Notre invité va arriver!
— Un corset, ma fille! Tu crois que je vais mettre un corset quand nous avons un dîner pareil!

Dessin d'HEIDBRINCK.

SONNET RUSTIQUE



Quand la tomate, au soir, lasse d'avoir rougi,
Fuit le ruisseau jaseur que fréquente l'ablette,



J'aime écrire des mots commençant par des J
Sur l'ivoire bénin de mes humbles tablettes.



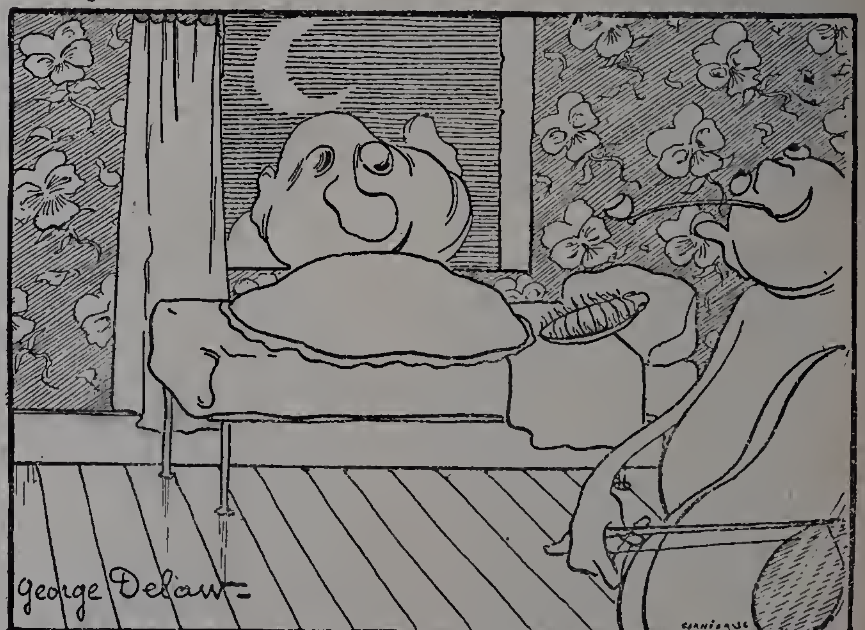
Parfois, je vais errer près du vieux tertre où gît
Le souvenir dolent des pauvres poires blettes,



Et puis, je m'en reviens, tranquille, en mon logis
Où mon petit neveu, tardivement, goblette



Alors, si le dîner n'est pas encore cuit,
Je décroche un fusil et je mange un biscuit
Avec mon perroquet sur le pas de ma porte...



Je laisse au lendemain son air mystérieux
Et mon esprit rêveur suit, à travers les cieux,
Le rêve qui troubla l'âme du vieux cloporte. GEORGE AURIOL.







MOÏSE SAUVÉ PAR LES EAUX

Dessin de **Verbeck.**

Aux Lecteurs du RIRE

Il y a quinze jours nous avions le plaisir d'annoncer à nos amis et abonnés, en guise de remerciements pour la faveur qu'ils nous ont jusqu'ici accordée, la prochaine collaboration de

CARAN D'ACHE

Aujourd'hui nous sommes heureux de pouvoir leur donner encore une bonne nouvelle qui nous dispense d'insister sur les efforts que nous faisons pour continuer à mériter notre succès.

Le maître peintre de mœurs, le satirique mordant et l'observateur si plaisant et si profond

J.-L. FORAIN

qui avait bien voulu inaugurer ce journal en devient un des collaborateurs réguliers.

Il serait puéril de faire l'éloge de Forain ; le dessinateur et le philosophe sont universellement appréciés.

J.-L. FORAIN

donnera au **Rire** un dessin tous les quinze jours, et nous publierons incessamment le premier.

Le **Rire** était, nous croyons pouvoir le dire sans fausse modestie, le plus original et le meilleur marché de tous les journaux humoristiques français.

Avec la collaboration régulière d'artistes tels que **Forain, Caran d'Ache, Léandre, Chéret, Jeanniot, Willette, L. Métivet, Gyp, Jean Veber, Vallotton, H. Toulouse-Lautrec,** etc., etc., il devient sans conteste le premier des journaux amusants et artistiques.



LE BON MALADE

— Vous m'entendez bien! Il faut désormais brûler ce que vous avez adoré.
— Compris, docteur. Je ne dois plus boire que du punch.

Dessin de **Radiguet.**



JOHN BULL. — Aoh very well! Maintenant que les Français ont conquis Madagascar, nous allons pouvoir y coloniser.

VOYEZ DONC CE REGARD!

« M. Félix Faure est toujours le même. Peut-être a-t-il un peu blanchi et s'est-il un peu épaissi, mais il est toujours mis avec correction. On a un peu blagué ses guêtres blanches, il n'en avait pas; il a toujours l'allure dégagée et engageante, le visage souriant.

« Et cependant ce n'est plus le même homme.

« Oui, il a quelque chose de changé, et ce quelque chose, c'est l'œil, le regard. Il ne pose plus son regard sur son interlocuteur ou ses interlocuteurs, il le porte par delà, perdu dans le vague, cherchant des horizons, enveloppant des ensembles. Ce regard m'a rappelé celui de Napoléon III et de Boulanger. Serait-ce le regard de la fonction? » (M. Arthur MEYER).

Telle est la question (*that is the question*, comme dit lord Rosebery) que s'est posée le directeur du *Gaulois* à la dernière fête organisée à la Galerie des Machines pour envoyer du chocolat et des confitures aux morts de Madagascar.

Le sens politique de notre éminent confrère ne l'a point trompé. C'est bien le Regard de la Fonction; c'est *Le Regard*, comme on dit, tout court, dans les hautes sphères politiques.

Il n'y avait que M. Leygues et M. Hanotaux qui fussent dépositaires de ce secret d'État. Mais puisqu'il vient d'être pénétré par M. Arthur Meyer, autant aller jusqu'au bout et faire tout savoir.

Le Regard a servi en effet à Napoléon III. Mais comme l'empereur en avait un peu abusé, il fallut le réparer après le 4 Septembre. Heureusement il n'avait pas été emporté à Chislehurst, et il fut retrouvé en assez bon état dans les ruines des Tuileries.

Si Gambetta ne fut pas Président de la République, ce fut uniquement parce qu'il était, comme on sait, légèrement borgne, et que le Regard étant forcément double, ne put s'adapter à sa physionomie.

M. Wilson s'en servit abusivement pendant la Troisième Présidence, par économie. Il le prêta même à Mme Limouzin pour des usages purement privés, et d'un ordre tel que nous ne pouvons insister là-dessus. Lorsqu'il donna sa démission, M. Grévy ne voulut pas le rendre; il fallut presque le lui reprendre de force, comme le grand collier de la Légion d'Honneur.

Lors de son passage au ministère de la guerre, le général Boulanger parvint à en faire faire, par surprise, une copie sculptée par M. Marquet de Vasselot et peinte par M. Debat-Ponsan. Malgré l'immense talent déployé par ces deux immenses artistes, ce n'était pas ça tout à fait. Mais M. Arthur Meyer a pu y être trompé avec bien d'autres.

A présent, le Regard est en d'excellentes mains, si l'on peut parler ainsi. Avec ou sans guêtres, il est très bien porté par M. Félix dans les grandes solennités.

Il y a un Conservateur du Regard, grassement payé il est vrai, mais la fonction est délicate. Tous les matins, il doit visiter si le Regard fonctionne à souhait, s'il cherche bien les horizons (ni trop loin ni trop près, à peu près la distance de Paris au Havre), s'il embrasse convenablement les ensembles, et seulement sur le front. De temps en temps il doit le revernir, et en graisser le mécanisme.

Toutefois, le Regard commence à laisser à désirer. Les progrès de la science permettraient depuis longtemps de doter l'Exécutif d'un système beaucoup plus perfectionné, si la routine bien connue de nos bureaux ne s'y était jusqu'ici opposée.

A l'occasion de l'Exposition de 1900, ou, au plus tard, lors de l'inauguration de l'Opéra-Comique, on pourra voir fonctionner le nouveau Regard avec application de lumière électrique.

Brillant, à longue portée, et

... Fixe comme un œil de chien.

mais, à part ça, très bien, très bien, comme dans la chanson de Xanroff, il sera visible même la nuit, et remplacera avantageusement, du moins M. Leygues l'espère, l'œil de Dieu qui commence probablement à être un peu vieillot.

JONH FALSTAFF.

FEUILLES D'AUTOMNE



— Ne l'écoute pas, petit. Les feuilles ça repousse, et il y a toujours des roses.

Dessin de Raphaël Mendès.







Dessin de M. RADIGUET.

Ah! viens dans une autre patrie,
Viens cacher *mon* bonheur!
(La *Favorite*.)



L'ENLÈVEMENT DE MÉRODE

Dessin de C. LÉANDRE.





Les Gaîtés de la Rampe

La capricieuse et élégante personne dont le profil s'inscrit dans le coin gauche, est l'exquise Cerny, ou Mme Sergy, une femme qui donne bien du fil à retordre à ses amants, mais qui n'aimerait à retordre du fil, beaucoup de fil pour elle?

L'autre jeune personne du coin, à droite, est Mlle Dallet, ou la môme Gervais, une jeune élève du Conservatoire qui fait tourner la tête avec une rapidité vertigineuse à Me Sergy, un avoué qui considère que « péché d'avoué est à moitié pardonné. »

Le beau jeune homme barbu qui s'avance derrière ce scélérat d'avoué est l'excellent Tarride, un acteur de premier ordre, et le scélérat d'avoué lui-même est M. Germain, qui s'est montré un comique très fin.

Maître Sergy abuse de la complaisance de l'amant de sa femme de toutes les façons possibles et impossibles. Il le charge de commissions, l'emmène comme chandelier dans les parties avec la môme Gervais, le fait battre à sa place et le couvre de ridicule aux yeux des témoins de son adversaire, des messieurs très bien (je vous recommande surtout le skating de Regnard), enfin se fâche avec lui seulement lorsqu'il le soupçonne d'être également l'amant de sa femme.

Bref Marcel Montalet-Tarride, est le *moins heureux des quatre*. Cela sera, si vous voulez bien, le résumé en quatre mots de l'amusante pièce, *Complices*, que MM. Grosclaude et Maurice Donnay viennent de faire représenter au théâtre qui en ce moment détient haut la main le record du manque de courtoisie envers la Presse, nous avons nommé les Nouveautés.

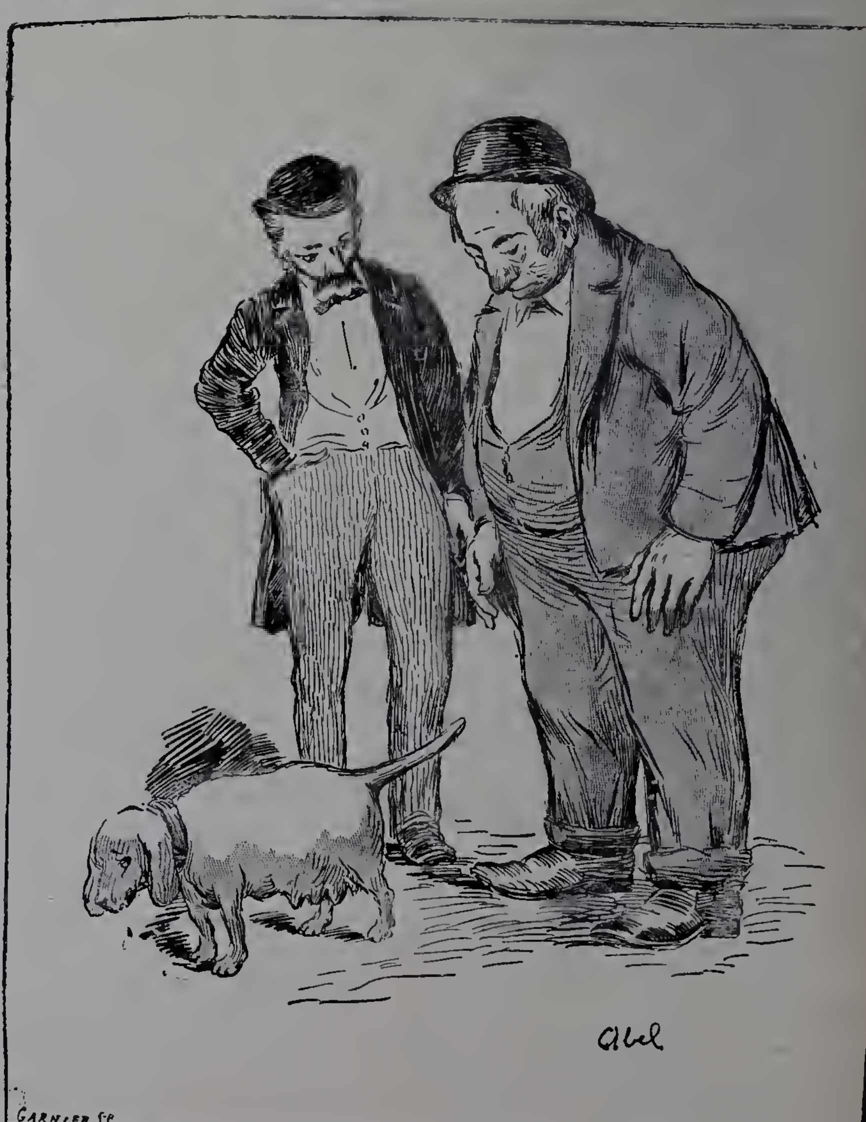
Ce qui ne nous empêche pas de souhaiter cordialement aux auteurs et à leurs excellents interprètes, de détenir le record du succès.

Marquis de Mores Ridendo.





UNE IDYLLE AU LUXEMBOURG



— Je vous retiens un petit chien.
— Parfaitement! J'en ai déjà promis trente-trois.

LE RIRE A L'ÉTRANGER



LA GLOIRE!

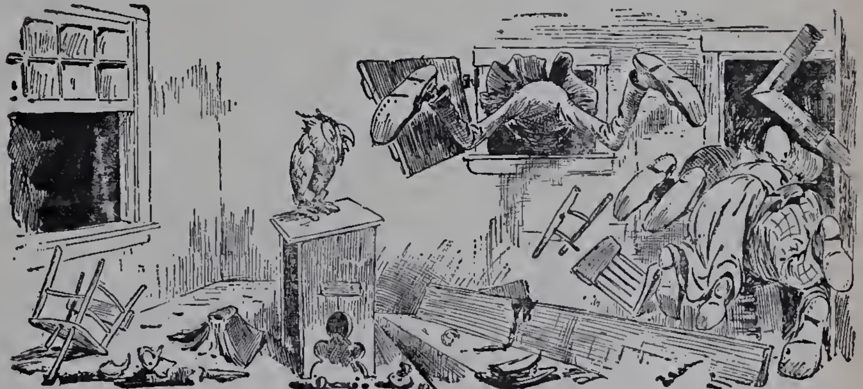
Le soldat français. — Je souffre, je meurs! Peu m'importe, pourvu que notre victoire embête les Anglais. (*Punch*, Londres.)



Le prédicateur nègre. — Oui, mes frères, si le diable se présentait en personne, je lui ferais joliment son affaire.



La chouette. — Hou! hou! hou!



Le prédicateur nègre. — Les dames les premières, mes frères, les dames les premières! (*Puck*, New-York.)

VARIATIONS SUR UN MÊME AIR



Nous reproduisons ci-contre la pimpante couverture que notre ami Lucien Métivet vient de faire pour le livre si spirituel et si croustillant publié par notre confrère Pierre Valdagne sous le titre : *Variations sur un même air*. C'est l'attelage à quatre, confessé par une jeune femme, avec une rouerie qui ne laisse rien à désirer, une candeur parfaitement corrompue et une désinvolture assez capiteuse pour satisfaire les plus exigeants.

Nous regrettons de ne pouvoir donner in extenso une de ces parisiennes nouvelles. Mais ce serait dommage de les morceller, et le lecteur désirera certainement faire connaissance avec les personnages que la vignette de Métivet leur présente.

Solution du dernier Rébus du *RIRE* :

Un nageant se ment, deux causent mi-Nîmes à Maine sous vent, dés, quat'as, strophe.

Un agencement de causes minimes amène souvent des catastrophes.

Cette fois, nous n'avons pas reçu une seule solution juste.

PETIT PANORAMA DU CYCLE

La journée du Grand Prix cycliste de la Ville de Paris qui a vu triompher les couleurs françaises sur toute la ligne avec Morin 1er et Bourrillon 2e dans le Grand Prix, Lartigue dans la course de 30 kilomètres, laissera des souvenirs ineffaçables dans l'esprit de tous les hommes du sport. Jamais réunion ne fut si passionnante au point de vue sportif, si éclatante au point de vue de l'organisation. La *Bicyclette*, qui est la revue par excellence de tous les sports et en particulier du cyclisme, lui a consacré une douzaine d'illustrations instantanées du meilleur effet. Ceux qui ont assisté au Grand Prix pourront en conserver par ce numéro un souvenir sensible, ceux qui n'y ont pas assisté, y assisteront rétrospectivement au moyen de ce numéro que nous recommandons à nos ecteurs.

Le Comité d'organisation du 3e salon du cycle, réuni hier pour la première fois, a tout d'abord nommé son bureau.

M. Clément a été élu à l'unanimité comme président; MM. de Dion et Lucas comme vice-présidents, et M. Diligeon comme secrétaire. Le règlement a été ensuite décidé; à part quelques modifications, il est le même que celui de l'année dernière. Que les exposants se dépêchent donc d'envoyer leur adhésion, car il n'y a plus de temps à perdre.

Toutes communications doivent être envoyées à M. Bivort, commissaire général, 33, rue J.-J. Rousseau.

L'HABIT FAIT LE MOINE



— Dis, maman, c'est la femme du cocher?

BULLETIN FINANCIER

La liquidation de quinzaine a été laborieuse. Le taux des reports a dépassé la moyenne ordinaire, grâce à la décision prise par quelques établissements de crédit de refuser les disponibilités indispensables pour passer le cap des règlements.

Le marché n'était déjà pas brillant : cette décision lui a porté le dernier coup. Fort heureusement, toutes les caisses ne sont pas restées fermées. Quelques-unes sont venues au secours des spéculateurs, et tant bien que mal la liquidation a pu s'achever.

Les tendances ne sont guère satisfaisantes toutefois. Les affaires d'Arménie, la perspective de graves débats intéressant directement le monde financier, dès la rentrée du Parlement, la question de l'impôt sur le revenu, les agitations de Carmaux, tout cela assombrit l'horizon.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN, PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT.



LA RACE BLANCHE, LA RACE JAUNE, LA RACE ROUGE ET LA RACE NOIRE

Dessin de LEBÈGUE.

★N° 52 — 2 Novembre 1895. 15 centimes.

Le Rire

JOURNAL HUMORISTIQUE ILLUSTRÉ PARAISSANT LE SAMEDI

A LA HOUZARDE ! par CARAN D'ACHE

EN 1812, MON GRAND-PÈRE FUT CHARGÉ D'UNE MISSION PAR JUNOT POUR S. M. L'EMPEREUR. IL TRAVERSA TOUTE L'EUROPE ET VOICI L'ITINÉRAIRE QU'IL SUIVIT :



ET VOILA COMMENT J'AI DES ONCLES ET DES TANTES EN ESPAGNE, EN FRANCE, EN ALLEMAGNE, EN BAVIÈRE, EN AUTRICHE, EN POLOGNE ET EN RUSSIE !... CE QUE C'EST QUE LE HASARD !...

Un an : Paris 8 fr.
Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

LE RIRE
JOURNAL HUMORISTIQUE ILLUSTRÉ PARAISSANT LE SAMEDI
M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— C'est extraordinaire... Cinq z'atouts et trois cœurs par la manille... J'avais jamais vu un jeu comme ça depuis la guerre.

LA CAGE AUX SINGES

« Tiens ! Jette leur une poignée de noisettes.
Tu vas les voir courir à quatre pattes. »
ALPHONSE DAUDET (*L'Immortel*).

Les fêtes du centenaire de l'Institut ne se sont pas terminées samedi dernier, comme l'ont annoncé les journaux par une erreur d'information.

Après un jour de repos, elles ont recommencé lundi encore plus brillamment par un numéro d'un genre tout nouveau et appelé au plus vif succès.

Sous la coupole du palais Mazarin, habilement transformée par l'architecte-académicien Charles Garnier, en une spacieuse cage pleine d'air et de lumière, a été inaugurée par M. Félix Faure, assisté de MM. Poincaré et Roujon, l'Exposition des Académiciens.

On avait jugé, en effet, que le public, ne connaissant les Immortels que de réputation, et encore pas tous il s'en faut, l'occasion était bonne pour les lui montrer pendant quelques jours. L'on sait que personne ne peut assister aux séances de l'Académie, sinon M. Sarcey et quelques dames auxquelles M. Pingard veut du bien.

Quant au commun des mortels, il se brosse pour voir les Immortels. La queue, les jours de séance, c'est une frime ; des figurants que l'Institut paie avec de vieux rapports sur les prix de vertus et les discours de réception. Ça se revend au kilo et cela fait d'excellents cornets.

Donc, par exception, et pendant huit jours seulement, les passants vont pouvoir entrer et visiter cette curieuse exhibition, rien qu'en exhibant leur carte d'électeur. Les bonnes d'enfants sont toutefois admises grâce à l'intervention de M. Alexandre Dumas, et les militaires, les petits pioupious, sur la demande de M. François Coppée.

A la cérémonie d'inauguration, M. Poincaré a prononcé un de ces discours dont il a le secret, et que le *Temps*, faute de place, n'a pu encore insérer. Il a, en résumé, fait l'éloge de la vieillesse. On nous assure que c'est simplement un de ses nombreux éloges de la jeunesse qui ont déjà servi, et qu'il n'a fait que remplacer jeunesse par vieillesse. Le temps nous a manqué pour nous en assurer et jusqu'à présent nous nous refusons à y croire : on sait que M. Poincaré n'est pas à un discours près.

M. Roujon n'a pas prononcé de discours. Il s'est contenté de passer la main sur le dos des Académiciens les plus influents et de demander avec beaucoup d'intérêt à M. Bouguereau, de l'Académie des Beaux-Arts, si Raphaël, ce grand peintre espagnol, dont on parle tant, était mort depuis longtemps.

Le spectacle que présente l'Exposition est des plus originaux :

Autour de la salle sont aménagés de confortables boxes, avec des grillages seulement pour les Académiciens méchants. Les Immortels exposés, en grande tenue ; épée, claque et habit à queue (prenante), peuvent, de leurs boxes, s'élancer sous la coupole, où quelques cordes, trapèzes ou balançoires sont suspendus. M. Charles Garnier, dont l'agilité est proverbiale, donne lui-même l'exemple ; ses grimaces et ses calipètes sont à mourir de rire.

Les dames s'arrêtent avec beaucoup d'intérêt davant les cages de M. Paul Bourget, Alexandre Dumas, Pailleron, Sardou, etc. Elles évitent avec des petits cris celle de M. Brunetière et celle de M. Challemel-Lacour.

Le box de M. Pierre Loti est vide, l'éminent marin étant comme on sait, toujours en voyage, ou trop occupé à Paris.

Un détail touchant : un tout petit épicier de Montrouge vient tous les jours visiter M. Coppée et lui apporter des morceaux de sucre « cassés avec mélancolie. »

Bref, cette fête des plus réussies, clôture dignement la série du centenaire, et nous ne saurions trop engager les lecteurs à visiter l'Exposition. L'aveugle du Pont-des-Arts, qui a été sorti spécialement des armoires, est chargé d'indiquer gratuitement le chemin anx personnes qui ne savent pas où est l'Institut. Excellente précaution. On trouve ce fonctionnaire du dix heures du matin à quatre heures du soir, au commencement du pont, à droite. Pour cinquante centimes, il exécute sur sa clarinette un hymne inédit, écrit pour la circonstance, par M. Massenet

JOHN FALSTAFF.



— Vous ne savez pas ce que c'est de marier une fille unique. Vous n'avez jamais été mère.
— N... non... En effet.

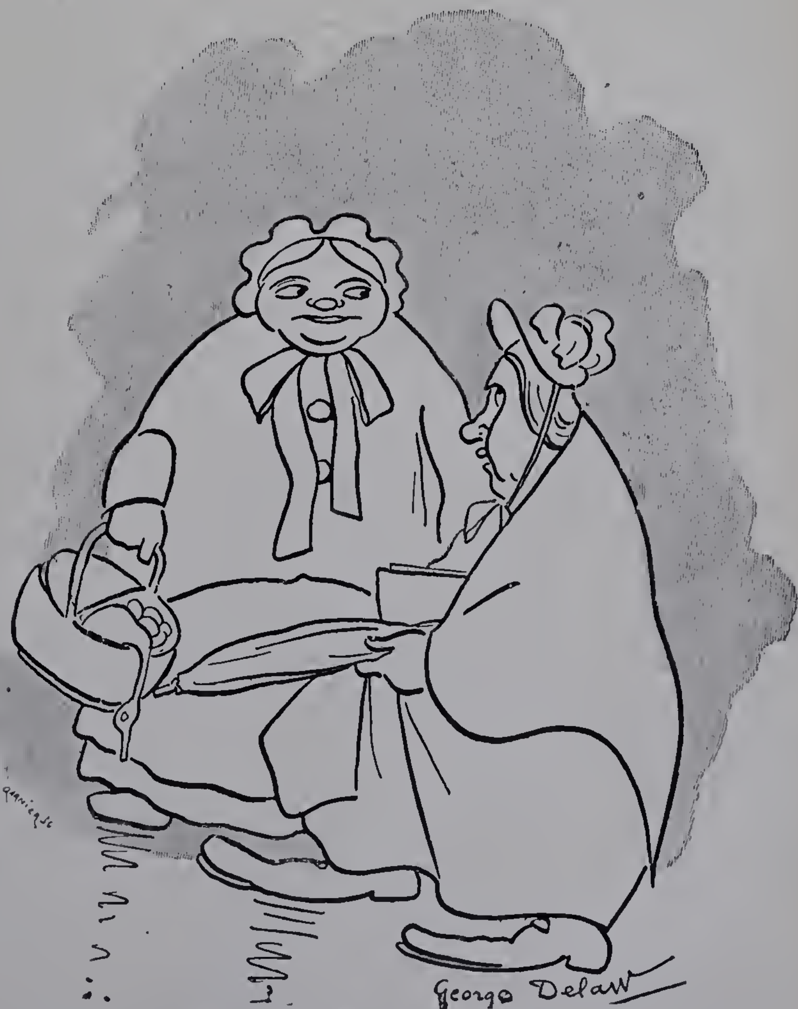


LES AMIS DE LYCÉE

— Je puis tout te dire à toi, mon vieux camarade... Je n'ai pas déjeuné et je ne dînerai peut-être pas.
— Tu as tort. Avec ces froids qui commencent, il faut prendre quelque chose avant de sortir.



— Me tromper!... A mon âge!...
— Mais, ma chère amie... C'est peut-être une raison.



— On commence à sentir l'hiver.
— Ne m'en parlez pas... J'ai les pieds comme deux petits morceaux de glace.

LA BONNE GRAPPE









QUAND LES SERGOTS S'EN VONT PAR TROIS !...



— Ça fait tout de même plaisir de voir emmener un flic ! Dessin de PUPPETT.



— Attention à bien partir tous ensemble !...



. . . . !

Désespoir d'amour

On sait maintenant les causes exactes de l'étrange accident de la gare Montparnasse.

Tous les observateurs ont remarqué qu'il n'était pas naturel qu'une locomotive se jetât par la fenêtre sans aucun motif.

La machine du train de Granville avait en effet des motifs, d'un ordre privé, que l'instruction a fait connaître.

Elle était en proie à une de ces passions dévorantes que M. Émile Zola, le psychologue des locomotives, le Paul Bourget des fourgons de bagage (voir la *Bête humaine*) a su si finement analyser, à ce point qu'il n'a pas son pareil pour couper un rail en quatre.

La locomotive de Montparnasse était jalouse. Elle avait cru, bien à tort il est vrai, que son mécanicien la trompait, ou était sur le point de la tromper avec une autre.

Après avoir longtemps hésité entre le choix des moyens pour se périr, le poison, le revolver, ou la lecture d'un roman scandinave, elle prit le parti que l'on sait.

Il a été révélé par l'instruction qu'elle avait mis dans la confidence une locomotive de ses amies, qui malheureusement était commandée pour un service en sens contraire et n'a pu faire connaître à temps le projet de la désespérée.

Il est malheureusement à craindre que, par un phénomène bien connu, le suicide de l'autre jour ne suggère une série d'imitations et que, pendant quelque temps, on ne soit exposé à recevoir des locomotives sur la tête et à rencontrer, dans les rues de Paris, des trains entraînés par ces trop sentimentales machines.

En tous les cas, il sera bon jusqu'à nouvel ordre de se promener à distance raisonnable des gares.

(*Communiqué par la Compagnie de l'Ouest.*)



FILLE A CASER

— Cet Alfred! Quel charmant garçon!... On peut le laisser seul avec une jeune fille. Pas de danger qu'il lui manque de respect.

— Oui... je crois que nous perdons notre temps.

NOTRE ENQUÊTE SUR LE BAS NOIR

Le *Figaro* a publié une enquête sur l'opportunité de la suppression ou du maintien du bas noir ; nous avons cru devoir joindre quelques instantanés destinés à apporter encore qnelques lumières sur la question.

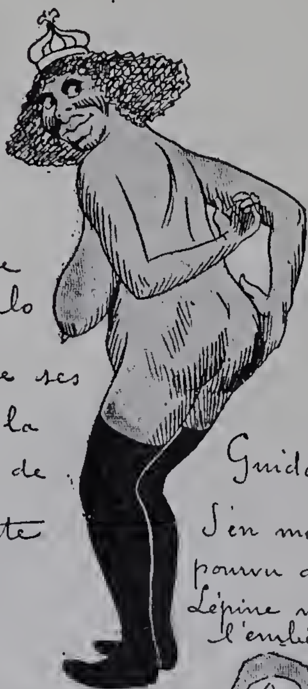
Quelques opinions sur le bas noir

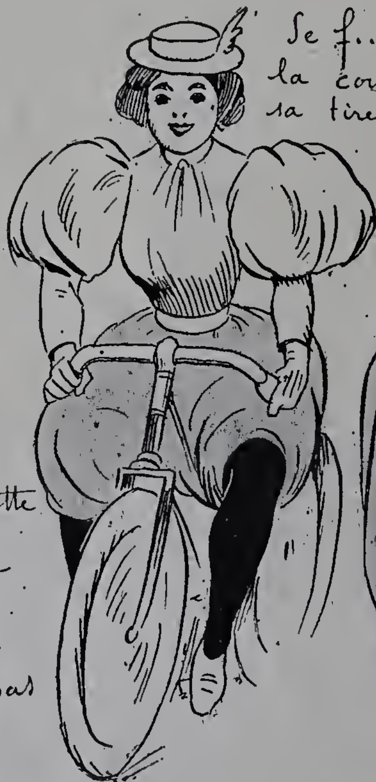






















Lebègue



PAUL DEROULÈDE FAISANT COQUELIN CONNÉTABLE



En enfer, quand on est marié, c'est pour de bon ; l'on ne se démarie pas. Du moins c'est comme ça que ça se passe dans l'Enfer des Variétés. Succursale des *Tenailles*, quoi. Mais un peu plus gai. En revanche l'infidélité est sévèrement punie, c est un enfer excessivement à cheval sur les principes. Le démon Belphégor va en savoir quelque chose

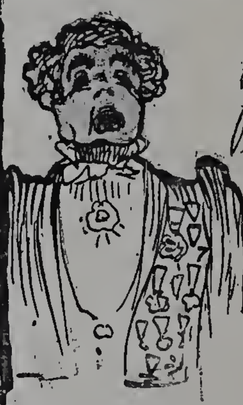
Il va mélancoliquement, sur terre, purger (si on peut parler ainsi) sa condamnation. Il y a sur cette terre de péché un tas de bien jolies petites femmes, si légèrement vêtues, que nous ne vous en montrerons que ceci. Ce spectacle met en grande joie Catulle Mendès, et Belphégor aussi. Mais Belphégor, lui, peut se fouiller.

Pour avoir trompé sa femme à peine trois cent soixante-cinq fois par an, Belphégor-Baron est condamné au supplice que notre dessinateur Métivet symbolise chastement par un éteignoir. Cela durera un an.

TRANSFERTS





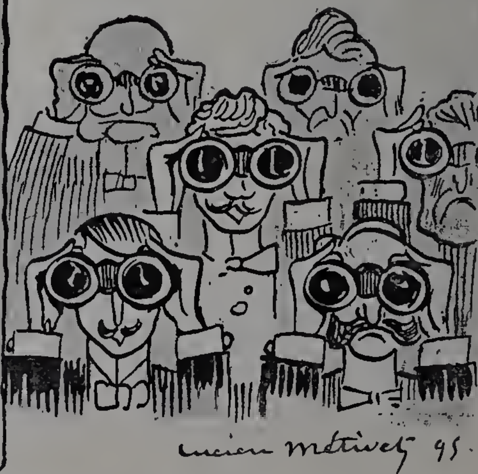




S'il n'existait pas, suivant la mythologie des Variétés, une certaine banque de transferts amoureux, dirigée par le baron-Cupidon-Lassouche, le démon se fouillerait jusqu'à l'expiration de sa peine. Heureusement, Arsène Marjavel, étudiant déveinard, accepte de reporter son crédit sur Belphégor à sec. En échange, il aura toutes les veines : il fera la conquête d'une richissime petite rasta, sera le héros de la fête donnée par l'oncle d'icelle, en son palais du Bois de Boulogne où défilent les plus variés rastaquouères des deux sexes, y compris une certaine Mme Merdazow, dont la traversée n'est pas désagréable.







Lucien Métivet 95.

Pendant ce temps Belphégor effeuille le carnet de chèques avec une frénésie fort explicable chez un démon à la disposition duquel est un compte ouvert, et qui s'est vu un instant dans la crainte de suspendre tous ses paiements. Mais le pauvre Arsène, lui, ne s'était pas enquis du montant de son propre compte. Ce qui fait que sa nuit des noces est un peu pâle, et ne répond pas aux espérances de l'impétueuse petite rasta Mimosa-Méaly. C'est d'ailleurs la seule grosse invraisemblance de la pièce ; car on ne fera croire à personne qu'une aussi séduisante personne que cette Méaly ne fasse pas retrouver sur le-champ un peu de crédit aux plus insolvables. Quoi qu'il en soit, Vénus arrange l'affaire. C'est gentil de sa part. Et la morale (il y a une morale), c'est que, pendant deux cents représentations, les lorgnettes parisiennes de tous âges viendront étudier, d'aussi près qu'il est permis à des instruments d'optique, le bataillon de jolies femmes qui évolue autour de ces artistes de premier ordre qui ont nom Albert Brasseur, Baron, Lassouche, et que nous ne pouvons nommer, car elles sont trop.

M. de M. R.



Alexandre Duchesne. — Sacrebleu! alors, si de Moltke avait été une femme, je l'aurai vaincu aussi! (*Floh*, Vienne.)





D'où vient-il que l'Angleterre ne sait pas si la France songe à s'installer définitivement à Madagascar et que la France ne puisse savoir au juste la place que l'Angleterre compte y prendre? (*Kladderadatsch*, Berlin. — Caricature montrant, ainsi que celle du *Floh*, la curiosité plutôt teintée de malveillance avec laquelle les journaux de la triple alliance ont suivi la campagne de Madagascar.)



Le pauvre sir Walter Raleigh ayant perdu sa tête devint.....

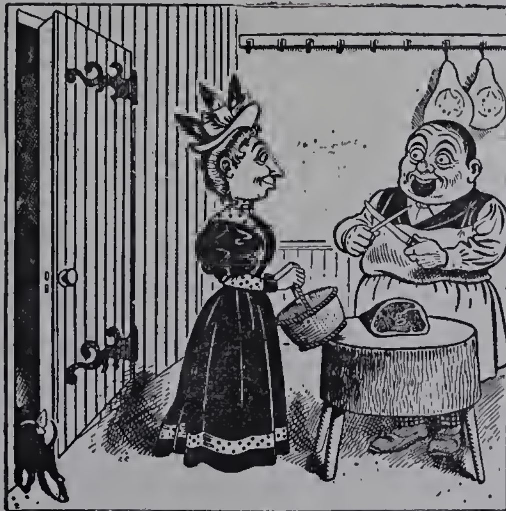


la nouvelle pèlerine à manches de Mme Brown. (*Judge*, New-York.)

(Caricature sur les modes actuelles rapprochées des costumes anciens.)



Le boucher (montrant sa nouvelle installation). — Voyez-vous, madame, voici notre nouvelle chambre frigorifique : ici il fait 30 degrés au-dessous de zéro.



Azor. — Ça sent bon la viande dans cette chambre. Je vais m'offrir un petit lunch.



Le boucher (à son garçon). — Ça va bien. Fermez la porte et ne la rouvrez plus.



La cliente. — C'est tout, merci! Et Azor! où est-il? Azor! Azor!



Le boucher. — Tiens! il est peut-être là-dedans. Voyons.



— Parfaitement. Le voici retrouvé, madame! (*Judge*, New-York.)

PETIT PANORAMA DU CYCLE

Le Comité d'organisation du Salon du cycle s'est réuni pour examiner diverses propositions d'ordre intérieur, émanant de l'Administration.

Les demandes d'admission déjà parvenues sont en grand nombre; il en vient de tous les points de la France et de l'étranger, et tout porte à croire que le succès de l'année dernière sera éclipsé par celui de cette année.

BULLETIN FINANCIER

Le marché a encore subi quelques assauts, résultat de la crise intense qui a sévi sur le groupe des Mines d'or.

Autant la spéculation montrait d'entrain et de confiance, il y a quelque temps encore, autant elle est actuellement découragée. Elle se rend compte que la campagne d'hiver ne peut plus être aussi brillante qu'on l'espérait, et qu'une fois de plus encore, les affaires vont devenir difficiles.

Il est inexact, d'autre part, de prétendre qu'elle a beaucoup gagné à la hausse et que la baisse n'aura pour effet que de lui faire restituer des bénéfices antérieurs. Ses bénéfices n'existaient que sur le papier; ils ne servaient qu'à l'encourager à aller de plus en plus loin; elle les jouait, au fur et à mesure qu'ils se formaient, en doublant, triplant ou décuplant même le capital engagé — cette façon de procéder n'est guère possible — pour le moment! Les introducteurs se tiendront forcément à l'écart; les valeurs bizarres ne nous envahiront plus, — c'est le souhait de tous les esprits sérieux.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.

PARIS. — IMPRIMERIE PAUL DUPONT

A M. Jaurès.



— Encore un qui s'engraisse avec la sueur de ceux qui ne mangent que du pain trempé de larmes !

Dessin de Jossot.

